

11
965
L

II 965 L

B. A. R. P. R.

II

965

L

ZĂMÂNTUL CULTURAL ION C. BRĂTIANU

DIN VREMEA RENAȘTERII
NAȚIONALE A ȚĂRII ROMÂNEȘTI
BOIERII GOLEȘTI

SCRISORI ADNOTATE ȘI PUBLICATE

DE

GEORGE FOTINO

206

II

1834—1849



MONITORUL OFICIAL ȘI IMPRIMERIILE STATULUI
IMPRIMERIA NAȚIONALĂ, BUCUREȘTI 1939



BOIERII GOLEȘTI



ZOE C. GOLESCU

VĂZUTĂ DE BARBU ISCOVESCU

DESEN DIN COLECȚIILE ACADEMIEI ROMÂNE



DIN VREMEA RENAȘTERII
NAȚIONALE A ȚĂRII ROMÂNEȘTI
BOIERII GOLEȘTI

SCRISORI ADNOTATE ȘI PUBLICATE

DE

GEORGE FOTINO

II

1834—1849

II 9652



1.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE NICOLAE C. GOLESCU ¹

Bucuria ei la știrile despre sănătatea lui Nicolae C. Golescu. Înaintarea acestuia la gradul de maior și bunăvoința Domnitorului Al. Dim. Ghica față de el. Pelerinajul ei la mănăstirile din Oltenia. Sfaturi în legătură cu ciurma care bântue la Constantinopol.

Craiova, le 7 mai 1834

Cher Roscoulitza ²,

Tes deux lettres m'ont charmée, m'ont comblée de joie. Ta santé parfaite, malgré les fatigues du voyage, ton élévation au grade de major, ton bonheur de te croire aimé par un bon prince ³, toutes ces choses-là sont tellement séduisantes pour le cœur d'une mère qu'il faut être mère heureuse comme je le suis pour comprendre tout ce que mon cœur sent et goûte dans ces moments-ci. Mais ce qui me rend aussi fière que je suis heureuse, c'est de me voir mère de si bons enfants, capables non seulement de l'attachement d'un respectable prince comme le nôtre, mais de concevoir tout le prix de cette faveur et l'étendue de leur reconnaissance pour leur bienfaiteur. Il ne nous manque que l'occasion favorable pour la lui prouver, en vous montrant aux yeux de tout le monde ce que vous êtes et ce que vous serez toujours pour votre prince protecteur.

¹ Ms. Acad. Rom., vol. X, Aristarchi, no. 25.

² Lui Nicolae C. Golescu, care avea părul roșcovan, i se spunea Roșculiță, Roșul, Roșca.

³ Alexandru Dimitrie Ghica (n. 1795 † 1862), Domn al Țării Românești (Aprilie 1834 — Octomvrie 1842).

Ma santé est parfaite, comme celle de toute notre famille. Dans quelques jours ma sœur ¹, ma nièce Cléopatre ², ma fille ³ et moi nous partons pour le pèlerinage de nos monastères d'ici. J'irai visiter tous ces superbes sanctuaires et poser aux pieds du Tout-Puissant les vœux dont mon cœur est rempli. Ces vœux sont les mêmes qui vous accompagnent partout, qui sont mes seules pensées, mes seuls désirs. Que le bon Dieu les reçoive et les exauce avec la même promptitude que mon cœur les lui adresse!

Nicolas, je te conjure, mon bon enfant, d'avoir plus de soin de vous, de ne pas sortir souvent ou, si vous sortez, de ne pas trop vous mêler avec le peuple, qui ne prend aucune précaution pour se préserver de la peste. Rappelez-vous toujours de ce que je viens de dire; la même chose je vous ai proposée en partant, ainsi j'espère que mes paroles ne seront pas emportées par le vent sans avoir fait aucune impression sur vous.

Présentez à Son Altesse mes sincères et respectueuses amitiés. Offrez aussi à Monsieur le Spathar ⁴ tout ce que son amabilité peut attendre d'une amie aussi sincère que moi; je lui souhaite à son retour ici tout le bonheur imaginable et dont il mérite la possession.

N'oubliez pas mes papoutche que je vous ai tant recommandé à votre départ.

Je voudrais avoir une idée du prix de quelques étoffes qu'on appelle sévay. Il y en a qui sont façonnées, pas rayées, c'est-à-dire avec des bouques en soie et point d'or dedans. Si vous pouvez en trouver, vous m'informerez de leur prix et de leur couleur et vous m'obligerez, mon cher Monsieur.

En attendant, je t'embrasse un million de fois de cœur et d'âme.

Zoe Golesko ⁵

¹ Ecaterina Bengescu, născută Farfara († 1835). Soția lui Răducanu Bengescu, medelnicer († puțin înainte de 1817).

² Cleopatra Gr. Racoviță, născută Brăiloiu, v. și nota 3, p. 64 și nota 1, p. 81.

³ Ana C. Golescu (n. 1803 † 1878), căsătorită în 1817 cu Alexandru Racoviță.

⁴ Constantin Dimitrie Ghica (n. 1797 † 15 Mai 1850), fiul marelui ban Dimitrie Ghica (n. 1718 † 30 Decembrie 1807), din a doua căsătorie a acestuia cu Elena Razu († 1831). Frate bun cu Domnitorul Al. Dim. Ghica.

Banul Dimitrie Ghica, din prima sa căsătorie cu Maria Văcărescu, a avut un fiu care se numea și el tot Constantin, general cneaz, soțul Ruxandrei Răducanu Cantacuzino, v. și nota 1, p. 14. Această Marie e fiica lui Barbu Văcărescu († 1756) și a Ruxandrei Rosetti.

⁵ Scrisoarea cuprinde, în *post-scriptum*, urările Anei Racoviță, ale Cleopatrei și Grigore Racoviță și ale unui anonim, pentru înaintarea lui Nicolae C. Golescu la gradul de maior.

2.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre înapoierea Domnitorului Al. Dim. Ghica în țară. Felicitări fiilor ei pentru decorațiile primite. Descrie pelerinajul ei la mănăstirile din Oltenia.

Craiova, le 14 juillet <1834>

Cher Étienne,

Je viens d'apprendre que le Prince¹ est attendu aujourd'hui ou demain à la quarantaine, ce qui me donne une joie inexprimable et me décide de vous donner de mes nouvelles, étant sûre que vous les recevrez pendant que vous y resterez. Si j'ai tardé de vous en donner plus tôt, ce n'était pas de ma faute, car dans vos deux dernières lettres que j'ai reçues étant encore en voyage et dans chaque une d'elles m'ayant fixé décidément le départ de S. A. quelques jours après, je pensais toujours que vous deviez être déjà en chemin et que mes lettres ne pouvaient plus vous trouver à Constantinople. C'est ce qui m'a empêchée de m'entretenir avec vous, mes bons enfants, depuis si longtemps.

Je vous félicite de tout mon cœur pour les décorations que vous venez de recevoir. C'est encore à notre bon Prince que vous devez cet honneur-là et nos dettes à sa (*sic!*) reconnaissance doivent augmenter avec usure. J'espère vous voir en recevoir bientôt pour votre propre capacité et pour les services que vous aurez rendus à votre pays.

Nous sommes déjà de retour du charmant pèlerinage que nous avons fait. Les sites pittoresques et admirablement variés qui se présentaient sous de différents aspects devant mes yeux, mon admiration mêlée d'un sentiment religieux qui remplissait mon âme, épurée dans ce moment de toute autre pensée, me faisait non seulement sentir un vrai plaisir, mais je jouissais d'un bonheur dont le charme ne pourrait <être> troublé <d> aucune idée fâcheuse qui cependant souvent traverse mon cœur. J'admirais enfin continuellement tant de beautés grandes et imposantes et j'adorais leur créateur dans tous les sanctuaires que nous allions visiter. Votre cher

¹ Al. Dim. Ghica se înapoia dela Constantinopol, după investitura sa. Ștefan C. Golescu, aghiotantul noului Domnitor, îl întovărășea.

souvenir se mêlait comme de raison à toutes ces pensées pures et pieuses que je ne saurais trop vous définir et s'élevait avec elles jusqu'à l'Être suprême pour lui demander pour tout bien, pour tout bonheur, celui de mes enfants.

Je suis donc sûre qu'avec la ferveur dont mon âme s'élevait jusqu'à lui que mes vœux ont été reçus. J'ai beaucoup prié aussi pour celui qui vous aime et vous protège tant. Présentez-lui, s'il vous demande de mes nouvelles, mes sincères amitiés accompagnées de la plus grande reconnaissance. J'attends avec impatience de vos nouvelles. Vos frères¹ sont très fâchés contre vous de ce que vous ne leur écrivez jamais. Tout le monde ici se porte bien et vous embrasse un million de fois. Quant à mon arrivée à Bucharest pour voir la cérémonie², je ne saurais vous la certifier, car parcourir les douze postes pour ne pas rester avec vous que quel~~que~~s jours et les repasser encore, c'est très difficile pour moi, qui fais maintenant une espèce de cure.

Je t'embrasse et je t'aime comme toujours.

Votre dévouée mère

Zoé

3.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre ciurma dela Constantinopol; moartea, la Varna, a unuiia din însoțitorii lui Al. Dim. Ghica; bucuria ei pentru înțoarcerea lui Ștefan C. Golescu sănătos în țară. Despre seceta din țară. Trimite bani și sfaturi de cumpătare în cheltuieli.

<Craiova>, le 3 août 1834

Cher Étienne,

J'ai rendu mille grâces à Dieu de vous avoir conservé la santé intacte et<de>vous avoir rendus à la tendresse maternelle. J'avais mille raisons d'appréhender votre séjour à Constantinople; cette maladie contagieuse qui y règne depuis bien longtemps me donnait des crispations de nerfs, quand ma pensée s'y arrêtait, et quoique maintenant tout est passé, la mort de ce pauvre homme du Prince que vous avez enterré à Varna me fait soupçonner bien des choses qui ne

¹ Radu și Al. C. Golescu-Albul, cari se aflau la studii în străinătate.

² Inscăunarea noului Domnitor Al. Dim. Ghica.

sont de nature à rafraîchir l'âme de plaisir, mais, quoi qu'il en soit, un regret accompagné d'un profond silence sur la cause de sa mort doit seul suivre la mémoire de cet infortuné.

Vous êtes déjà à Bucharest, vous jouissez d'une parfaite santé, vous êtes en faveur près de notre bon Prince auquel, je n'en doute pas, vous doublez de zèle pour mériter davantage ses bontés pour toute notre famille. Que dois-je donc désirer de plus? Rien, sans doute, que le moment de vous presser dans mes bras.

J'étais bien fâchée d'apprendre l'abstinence rigoureuse de toute nourriture... ¹ que les pauvres bêtes tiennent malgré eux (*sic!*)². Je n'étais pas moins sensible à l'aspect vide de votre bourse, mais je m'empresserai avec toute la tendresse maternelle possible de remédier à ces maux insupportables, en vous envoyant la somme de 2272 piastres, restés des 3000 que j'ai reçus de Golesti pour cette année-ci. Il me reste encore 1400 du hann. Cet argent je le garde pour payer une partie de la somme due aux maçons qui m'assommeront, à mon arrivée, de leurs plaintes et lamentations. Ainsi vous voyez, mes enfants, que jusqu'à l'année prochaine il n'y en aura pas un seul sou dans la caisse publique et l'année prochaine n'arrivera que dans dix mois d'ici, car à la fin du mois de mai nous toucherons les trente mille piastres de notre fermier. Ainsi, prudence et modération à vos dépenses, parce que sans cela je ne sais où nous en serons. Je vous envoie une liste dans laquelle je marque l'argent reçu et donné cette année-ci, pour que vous soyiez aussi au fait de la chose.

Tout le monde se porte bien et vous embrasse tendrement, ainsi que ta mère.

Au revoir, Fanulé,
Zoe Golesko

Dites à la chère madame Soutzo³ que je l'embrasse un million de fois et que malgré l'air de méchanceté qu'elle veut prendre avec moi, je suis sûre que la première fois qu'elle me verra elle se jettera dans mes bras.

¹ Lipsesc câteva cuvinte; originalul rupt.

² In 1834 băntuia în țară mare secetă.

³ Să fie oare Ruxandra Sutz, născută Racoviță, soția lui Constantin Gr. Sutz (v. nota 5, p. 194), fratele lui Mihail Gr. Sutz din Moldova și al Anicăi Iordache Florescu, care Iordache Florescu era văr cu Dinicu Golescu?

4.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Vestește apropiata ei sosire la București. Bucuria ei pentru intrarea lui Al. G. Golescu-Arăpilă în Școala Politehnică dela Paris și nemulțumirea pricinuită de întârzierea întoarcerii lui Radu C. Golescu în țară.

<Craiova>, ce 14 août <1834>

Une bonne nouvelle, une bonne nouvelle, monsieur le décoré... vous la dirai-je, oui ou non? pas du tout, mon cher Stephanos, pourquoi vous la dirai-je de sitôt et ne pas vous taquiner un petit peu, puisque cela me fait plaisir? Allons, du courage, ne pleure pas, ne te désole pas tant, encore quelques secondes et tu la sauras. Mais a-t-on jamais vu une plus méchante maman que celle qui se fait un plaisir de tant tourmenter son petit bon enfant qui soupire depuis un siècle après elle? Vraiment, voilà bien une cruauté qui approcherait de la tyrannie, si un indifférent l'employait pour tourmenter son prochain. Eh, bien! pauvre enfant, je te la dirai, puisque tu sanglotes déjà. Sachez donc qu'un de ces beaux jours de la semaine prochaine ta mère quittera Crajova pour aller se jeter dans les bras de ses chers fils et les embrasser un million de fois et en plusieurs reprises, entendez-vous bien? Voilà la nouvelle, elle est joyeuse pour vous, je n'en doute pas et je vous la donne avec autant de satisfaction de cœur que vous aurez de plaisir de l'apprendre. Faites dire à Sanda que dans quelques jours j'arrive, pour qu'elle nettoie un peu mon appartement.

La lettre de mes fils, que tu viens de m'envoyer, m'a beaucoup réjouie en m'apprenant la bonne santé dont ils jouissent et le moyen qu'Alexandre a trouvé pour être reçu à l'École Polytechnique¹. Rodolphe² ne me laisse voir aucun désir de retourner dans son pays; il est possible qu'il s'est expliqué plus ouvertement à vous. Toutefois, je désapprouverai toujours une pareille démarche et je tâcherai de l'en détourner.

¹ Al. G. Golescu-Arăpilă (n. 1819 † 1881), fiul lui Iordache Golescu și al Mariei Bălăceanu. În 1834, Al. G. Golescu-Arăpilă a fost admis a urma cursurile Școlii Politehnice, v. broșura: *Groupe des anciens élèves de l'École Polytechnique de Paris*, Bucarest, 1936, p. 4 și 15. Din arhivele Școlii Politehnice nu rezultă însă că a absolvit această școală. Diploma de inginer și-a luat-o în 1839 la « École Centrale des Arts et Manufactures » (Comunicare făcută nouă de Direcția acestei școli).

² Radu C. Golescu.

Pour la maison de Belvedere ¹, puisque vous n'avez pas reçu ma lettre, n'en faites rien jusqu'à ce que je viendrai et nous parlerons. En vous embrassant bien tendrement, je suis votre dévouée mère.

Zoé G.

«Adresa»: *Domnului Domn Kăpitan și Cavaler
Ștefan Golescu*

5.

ALEXANDRU RACOVÎȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre prietenia dintre ei și nevoia discrețiunii în scrisorile lor. Dorința lui Alexandru Racoviță de a-l ajuta bănește, cu învoirea Zincăi C. Golescu.

«Craiova», le 13 janvier 1835

Mon cher Etienne,

J'ai reçu votre lettre sans date et fus très charmé de la sincérité qui y domine; aussi je m'engage de ne me pas éloigner de cette route qui fait honneur à nos relations et qui m'a toujours servi de règle de conduite.

Je suis très content, mon très cher ami, de votre circonspection concernant notre correspondance; et quoique une partie des détails que vous passez sous silence, par prudence, et qui me paraît très à sa place, nous soit à peu près connue, non seulement je n'insiste d'apprendre ce qui pourrait vous nuire, mais je vous défends, au nom de notre amitié, de m'écrire un mot qui pourrait vous causer le moindre désagrément, votre avenir m'intéressant autant que le mien et celui de mes enfants. Mais si parfois quelque occasion sûre se présentait ou que vous croyiez nécessaire à nos propres intérêts de me communiquer quelques nouvelles, alors je vous serais reconnaissant.

Vos peines, mon cher ami, et que je justifie en partie, m'affligent beaucoup et je n'aurais mis le moindre retard à courir au devant de vous, pour vous en soulager, si quelques considérations qui s'attachent de très près à mes principes ne m'eussent momentanément empêché.

¹ Pe locul unde se află astăzi Manufactura tutunurilor. Proprietatea Goleștilor numită Belvedere se întindea dela fosta barieră a Târgoviștei (lângă actuala gară de Nord) până unde se află astăzi Manufactura tutunurilor; spre Sud se mărginea cu Dâmbovița, sub mănăstirea Cotroceni, și spre Nord trecea dincolo de drumul Piteștilor, v. planul Rudolf Arthur von Borroczyn, din 1853, la Acad. Rom. și la Primăria Municipiului București — Serviciul cadastrului — lipsindu-le amândorura câte o planșe cu centrul orașului.

Nous nous sommes promis, mon cher ami, dans nos relations une sincérité sans bornes. Vous aurez donc la bonté de souffrir que je ne m'en éloigne, dès le commencement du moins. En pensant à votre affaire, je me suis rappelé avoir entendu une fois madame votre mère se plaindre de ceux qui vous fournissent de l'argent à son insu et, comme je connais parfaitement son amour maternel pour vous, j'ai eu de la conscience à vous fournir l'argent demandé sans lui en avoir fait part préalablement, ce que vous aurez la bonté de ne pas trouver mauvais, car je n'aime pas inspirer la moindre méfiance à cette excellente mère, pour tout l'or du monde. Aussi lui ai-je écrit par le présent courrier et ma conduite ne dépendra que de sa réponse, malgré l'extrême plaisir que j'ai de vous servir.

Adieu, cher ami,

A. Racovitza

6.

ALEXANDRU RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Trimite bani și sfaturi de cumpătare în cheltuieli. Ingrijorarea sa pentru stările din țară. Cere știri prin mijlocirea unui om de încredere.

Krajova, ce 29 janvier 1835

Mon cher Golesko,

J'accuse réception de votre lettre en date du 25 et vous avoue que je fus extrêmement satisfait de ce que ma démarche concernant votre affaire, loin de vous avoir déplu, vous a épargné la peine de vous ouvrir immédiatement à votre respectable maman, en ce qui regarde votre pécule; quoi qu'il en soit, je désire que vous soyiez pénétré de la vérité qu'en cela mon intention était pure et toute conforme avec mes devoirs tant envers vous qu'envers votre chère maman. Recevez donc, mon cher Golesko, des mains du porteur de la présente 50 ducats, les seuls qui m'ont été pour le moment disponibles et qui vous serviront, pour le moment, à couvrir vos besoins les plus pressants, en contre desquels vous aurez la bonté de lui livrer une obligation de votre main; et si par la suite se fait encore sentir quelque besoin, vous n'hésitez, sans doute, à vous adresser amicalement à moi

comme à un frère sincère et qui sera toujours prêt à vous donner des preuves de son amitié pour vous, je vous supplie seulement, au nom de notre amitié, de vouloir bien mesurer vos dépenses à vos ressources, sans quoi vous serez toujours condamné à vous trouver dans un état bien pénible.

Les nouvelles que vous avez bien voulu me donner étaient sous plus d'un rapport bien intéressantes; et plus elles étaient inattendues, plus elles m'ont affligé. C'est un spectacle bien désagréable que celui d'un gouvernement placé entre ses créanciers, qui demandent leurs fonds, et ses fonctionnaires, qui réclament leurs gages, et ayant en vue une vaste plaine en friche qu'il doit défricher et exploiter pour la faire prospérer, et tout cela en faisant arracher des sommes; d'ailleurs, ne sentez-vous pas que ce malaise et cette stagnation des affaires empoisonne les cœurs patriotiques en dedans et nous perd à l'opinion du monde en dehors?

Le porteur de la présente, mon cher, est un de mes fidèles, par conséquent vous pouvez à son retour m'écrire tout ce que vous savez d'intéressant concernant le gouvernement, la marche de nos affaires et ma personne, s'il y en a de telles nouvelles, sans la moindre défiance.

Je lui ai ordonné de ne pas partir sans m'apporter une lettre de vous; ainsi vous pouvez le retarder, si vous le croyez nécessaire, pour avoir des nouvelles positives. En attendant, je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre affectionné frère,

A. Racovitza

7.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Cere epoleții, pentru o serată dela Craiova. Trimite o procură.

Craiova, le 3 février 1835

Très cher frère,

Pour preuve que je m'amuse ici parfaitement, je vous dirai de m'envoyer le plus tôt possible les épauettes, je désirerais les avoir pour dimanche, parce que nous avons une soirée dansante chez M-me Massinka où je veux être resplendissant de pied en cap. Mais malgré tout cela, je vous dirai

que je préfère les amusements de Bucharest, mais faute de mieux il faut se contenter de ce qu'on a... ¹

Voici que je t'envoie le papier que tu demandes, par lequel je t'autorise de signer à ma place. Je n'ai rien de nouveau à t'apprendre, excepté que je me porte parfaitement bien.

Embrasse ma chère mère et dites-lui que je l'aime de tout mon cœur.

Ton frère,
Nicolas

8.

ALEXANDRU RACOVITĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Ingrijorarea lui Alexandru Racoviță pentru soarta sa și a fiicelor sale.

Krajova, ce 22 février 1835

Je regrette beaucoup de n'avoir souvent des occasions telles que la dernière pour nous entretenir à notre aise, car à vous dire vrai j'en ai fortement besoin. Votre dernière, quoiqu'elle ne contenait que des suppositions concernant ma personne, a beaucoup relevé mon courage, qui est et doit être très abattu, ne pouvant découvrir dans l'avenir aucun point qui m'éclaire sur mon sort et me console de la triste idée qui me poursuit toutes les fois que mes filles se présentent devant moi, toujours plus grandes et qui me disent, en se taisant, quel sort nous attend!...

Laissons ces tristes images et vivons le peu de jours qui nous reste, s'il est possible, moins tristement et revenons à vous.

J'aurais dû vous envoyer au commencement de cette semaine l'argent demandé, mais l'occasion m'a échappé; aussi suis-je obligé de vous l'envoyer par la poste d'aujourd'hui; ne m'en voulez pas pour le retard.

Votre sincère ami,
A. Racovitza

9.

ANA RACOVITĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre Zoe C. Golescu îndurerată de moartea sorei sale. Dorința Anei Racoviță de a părăsi Craiova. Mențiune despre Maria Golescu și Iancu Golescu.

¹ Câteva rânduri suprimate.

<Craiova>, τῆ 8 Ἀπριλίου <1835>

Ἀγαπητέ μου Στέφανε,

Δὲν σὲ ἀπεκρίθην μὲ τὴν ἄλλην ἐξπεδίζιαν, ἐπειδὴ ἤμουν μὲ κεφαλόπονον καὶ συγχισμένη. Ἀδελφὲ τὰ ὅσα ἔγιναν δὲν ξεγίνονται¹ καὶ πρέπει νὰ φροντίσομεν διὰ τοὺς ζόντας. Εἶμαι εἰς ἀνυσιχίαν διὰ τὴν μητέρα μου, ἐπειδὴ εἶναι δεληκάτις κράσεως· παρηγόρησέ την ὅσον εἶναι τὸ δυνατόν. Εἰπέτε την ὅτι πρέπει νὰ φυλάξω τὴν ὑγίαν της διὰ ἡμᾶς, ἐπειδὴ μόνον μὲ αὐτὸ μᾶς ἀποκαταστήνῃ εὐτυχημένους. Ἐγὼ, ἂν δὲν ἤμουν εἰς τὴν κατάστασιν ὅπου εἶμαι², βεβαίως ἤθελα ἔλθῃ αὐτοῦ πρὸς παρηγορίαν της, πλὴν μόλις ἐχθὲς ἐσαράνδισα, καὶ εἶμαι ἀδύνατη. Πλὴν ἂν ἔλθῃ αὐτοῦ ἢ ἀνδραδέλφη μου, ὡς μᾶς γράφη, τότε θὰ ἔλθω καὶ ἐγὼ αὐτοῦ διὰ νὰ τὴν ἰδῶ. Ἐγὼ παρακαλῶ τὸν Θεὸν νὰ μὴν ἀλλάξω ἰδέαν, διὰ νὰ ἠμπορέσω νὰ σᾶς ἰδῶ καὶ τὴν εὐγενεΐα σας, ἀδελφέ, ἐπειδὴ πολὺ ἐπιθήμισα. Ἄχ! δὲν ἠξέυρω πότε ὁ καλὸς μας ὑγεμῶν θὰ μᾶς ἐλευθερώσῃ ἀπὸ αὐτὴν τὴν φυλακὴν. Πίστευσέ με ἀδελφέ, ὅτι δὲν ἠμπορῶ νὰ ὑποφέρω πλέον αὐτὴν τὴν ζωὴν· νὰ εἶμαι ἀπὸ ὄλους τοὺς συγγενεῖς μου τόσον μακρὰν, νὰ μὴν τοὺς βλέπω χρόνους, καὶ μάλιστα τώρα αἰδίασα πολὺ τὴν Κραϊόβαν, νὰ ζῶ πάντοτε μὲ τὸν φόβον τοῦ θανάτου, ἐπειδὴ ἂν ἀρῶσθήσω δὲν ἔχομεν ἰατρὸν νὰ μᾶς κυτάξω. Ὁ Θεὸς καλός, ἴσως γλυτώσωμεν μίαν φορὰν.

Εἶπέ τὴν Μαρίτζα ὅτι ἐγὼ εἶμαι πλέον καλοῦτις ἀπὸ αὐτὴν, καὶ δὲν ἔχω τόσην ἀνησιχίαν διὰ νὰ ζωγραφισθῶ. Τί θὰ εἰπῆ ὁ καιμένος ζωγράφος ὅταν ἰδῆ τὴν μούρην της; Ἐγὼ δὲν ἔχω φραπάντα μησίδια, ἔχω δελικατέτοσαν πολὴν. Νὰ εἰπῆς τὸν Γιάνκον Γολέσκον ὅτι εἶναι τιποτένιος, εἰπεσχέθη τὸν Ἀλέκον νὰ τὸν γράψῃ καὶ μῆτε δύο ἀράδες δὲν ἴδαμεν ἀπὸ αὐτόν. Παύω διὰ νὰ γράψω καὶ τὴν νερέ. Ἐμαθα, ἀδελφέ, ὅτι ἴσουν ἀρρωστος· φυλάξου καίμνε κομάτι, πάντοτε τρομάζετε τὴν καίμνην νερέ.

Ἡμεῖς ὑγιαίνομεν ὅλοι, τὰ παιδιὰ μου φιλοῦν τὰ χέρια σου καὶ ἐγὼ μυριάκις σὲ γλυκοφιλῶ καὶ μένω ἢ ἀγαπητὴ ἀδελφή σου

Ἄννα.³

<Adresa>: Τῶ περιποθῆτω μοι ἀδελφῶ κυρίῳ Στεφάνῳ Γολέσκῳ, προσκηνητῶς εἰς Βουκουρέστι.

<Craiova>, 8 Aprilie <1835>

Dragul meu Ștefan,

Nu ți-am răspuns cu cealaltă expediție, fiindcă aveam dureri de cap și eram necăjită. Frate, ceea ce s'a întâmplat nu se poate repara¹ și trebuie să avem grijă de cei în viață. Sunt

¹ Probabil e vorba de moartea recentă a Ecaterinei Bengescu, soră cu Zoe C. Goleșcu, v. nota 1, p. 2.

² v. nota 1, p. 12.

³ Ana Racoviță, care scrie numai grecește, nu a știut niciodată să scrie cu caractere latine.

neliniștită pentru mama, fiindcă e de o constituție delicată; mângâie-o cât e cu putință. Spune-i că trebuie să-și păzească sănătatea, pentru noi, fiindcă numai cu aceasta ne face fericiți. Eu, dacă nu eram în starea în care mă găsesc, de sigur aș fi venit acolo, spre mângâierea ei, însă de abia ieri au trecut patruzeci de zile dela naștere¹ și sunt slabă, dar dacă va veni acolo cumnata mea, după cum ne scrie, atunci o să viu și eu acolo ca s'o văd. Eu mă rog lui Dumnezeu ca ea să nu se răzgândească, așa ca să pot să te văd și pe D-ta, frate, fiindcă m'a cuprins mare dor. Ah! nu știu când bunul nostru Domn ne va libera din această închisoare. Crede-mă, frate, că nu mai pot să îndur această vieață: să fiu așa departe de toate rudele mele, să nu le văd ani de zile și în special acum m'am scârbit de Craiova, trăind și având întotdeauna frica morții, fiindcă în caz de boală n'avem doctor să ne caute. Dumnezeu este bun și poate să scăpăm odată.

Spune Mariței² că eu sunt mai drăguță decât ea și n'am atât neastâmpăr să-mi fac portretul; ce va spune sârmanul pictor când îi va vedea mutra? Eu n'am o figură arătoasă, am trăsături fine. Spune lui Iancu Goleșcu³ că este un om de nimic; i-a făgăduit lui Alecu⁴ să-i scrie și n'am văzut nici două rânduri dela el. Incheiu, ca să scriu și mamei. Am aflat, frate, că ai fost bolnav; păzește-te puțin, dragă, totdeauna speriați pe sârmana mama.

Noi suntem toți sănătoși, copiii mei îți sărută mâinile și eu te sărut dulce de o mie de ori și rămân iubita ta soră

Ana

<Adresa>: *Prea doritului meu frate
domnul Ștefan Goleșcu, cu închinăciune
București.*

¹ E vorba de nașterea lui Alexandru Al. Racoviță (n. Craiova, 25 Februarie 1835 † Golești, 2 Iulie 1899). Este singurul dintre scoboritorii lui Alexandru și ai Anei Racoviță (născută Goleșcu) care a avut scoboritori până în zilele noastre. Căsătorit (22 Octombrie 1878) cu Elena Grigore Bengescu-Samurcaș, a avut trei copii: George, Alexandru și Floarea Racoviță.

² Poate Maria Goleșcu († 1885), fiica lui Iancu Goleșcu și a Elenei Kretzulescu. Soția lui Scarlat Nicolae Ghica (n. 1818 † 1882).

³ Iancu Goleșcu, fiul lui Nicolae R. Goleșcu-Deli aga († 1829), care a fost stolnic (1797) și mare log. (1817), și al Zoii Comăneanu. Nicolae R. Goleșcu-Deli aga a avut și o fiică, Maria († necăsătorită). Să fie oare, aici, despre această Marie vorba? Aceasta era vară cu Ana Racoviță, pe când Maria fiica lui Iancu Goleșcu era nepoată de văr.

⁴ Alexandru Racoviță (n. 1773 † 1853), fiul lui Mihail Racoviță (Beizadea) și al Mariei Sutz, v. și nota 2, p. 25.

10.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE NICOLAE C. GOLESCU

Glume. Invitație la cină.

<București, probabil 1835>

...¹ Petit mauvais sujet, as-tu bien compté qu'il y a trois longs jours depuis que je ne t'ai pas vu? Je t'attends donc à dîner, ou je romps définitivement avec toi.

<Adresa> : *Monsieur
Monsieur Nicolas de Golesco
en propres mains*

Ta bonne maman,
Zoé

11.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni mărunte.

<București, probabil 1835>

Je te remercie, Tefanika, pour les bottes. N'oublie pas, mon enfant, mes deux autres commissions, de parler à Cantacuzin et de m'envoyer un volume de Magasin pithoresk (*sic!*)² et la colombe que tu m'as volée de sur ma table.

Ta maman,
Zoé

12.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE NICOLAE ARISTARCHI ³

Mustrări pentru tăcerea lui. Cere știri. Căsătoria lui Constantin Văcărescu cu Elena Lenș.

Craiova, ce 11 octobree 1835

Cher Aristarchi,

Voilà déjà deux mois passés depuis que je suis loin de mes amis et des plaisirs de Bukarest et pas une seule nouvelle je n'ai pas reçu de vous autres, les flâneurs de la Capitale. C'est bien vrai que j'aurais dû le premier m'adresser à mes amis, ayant plus de loisir et surtout plus grand besoin à vous écrire; mais qu'auriez-vous appris de moi? rien, absolument rien, si ce n'est de longues phrases sur l'état de ma

¹ Câteva rânduri suprimate² *Le Magasin pittoresque*, periodic ilustrat înființat în 1833 de Edouard Charton.³ Nicolae Aristarchi Bey (n. 1800 † 1866), agent (kapu-kehaia) al Domnilor Țării Românești pe lângă Sublima Poartă; numit de Domnitorul Al. Dim. Ghica.

santé, chose bien triviale si elle n'est pas accompagnée de quelques nouvelles tant soit peu intéressantes. N'auriez-vous pas dû, au contraire, me faire parvenir, par le moyen des lettres, des nouvelles de Bukarest, vraies ou fausses, intéressantes ou non, confidentielles ou non, pour que je sois aussi au fait de tout ce qui se passe? Quelle honte pour moi, je puis même dire quelle humiliation que de répondre à des gens qui viennent me demander des nouvelles et qui savent que je dois en savoir plus qu'eux, que de leur dire que je n'ai eu point de lettres. Ils sont allés jusqu'à se moquer de moi, en me disant que mes amis s'en f. . . . de moi et je vois qu'ils ont bien raison.

Que faites-vous, je vous prie, toute la journée et toute la nuit et encore toute la journée et toute la nuit et ainsi de suite pendant plus de deux mois, sans avoir eu le temps de sacrifier au moins deux minutes pendant ce long intervalle et m'écrire deux mots?

Mon Dieu, mon Dieu, que cette lettre est insipide, je viens de la relire et je trouve qu'elle est faite pour être envoyée à une amante; mais c'est bien vrai, car c'est à elle que je l'envoie. Est-ce que tu ne m'aimes pas? Maintenant, après t'avoir bien et bien grondé, mon cher ami, je te demande un millier de pardons; tu aurais fait la même chose étant à ma place.

Je suis sûr que tu dois avoir envoyé déjà le contrat fait avec Vakaresko¹ sur la personne de M-elle Linch; elle doit être bien faulette maintenant, ainsi que tant d'autres qui se sont nouvellement mariés et qui le seront bientôt.

Adieu, cher ami.

Ton meilleur ami,
N. Golesko

13.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Despre dragostea sa pentru frați și mamă. Apologia vieții de familie și mâhnirea sa pricinuită de egoismul și răutatea celor avuți și puternici față de cei obidiți. Nădejdea sa că frații îi vor împărtăși ideile și idealurile.

¹ Constantin Văcărescu, fiul lui Teodor-Furtună (v. nota 1, p. 150) și al Mariei Văcărescu, fiica lui Constantin Dim. Ghica și a Ruxandrei Răducanu-Cantacuzino, v. nota 4, p. 2, *in fine*. E soțul Elenei Lenș și tatăl lui Teodor Văcărescu, general, ministru plenipotențiar.

<Paris, probabil 1835>

Chers frères,

J'avais pris la résolution, comme vous le savez d'ailleurs vous-mêmes, de ne plus vous écrire tant que vous garderiez ce silence absolu et tant que vous ne m'écrieriez une lettre satisfaisante, dans laquelle vous me feriez connaître vos cœurs et vos sentiments. Mais si vous, vous me croyez indigne d'être votre frère et votre ami, moi, tout au contraire, je sens de plus en plus le besoin de me confier à vous, de me confondre avec vous, pour ne former à l'avenir qu'un tout, qu'une fraternité, qu'une amitié indivisible. Ha ! chers frères ! hors de la famille entourée de quelques amis il n'y a point de bonheur dans ce monde ; hors de ce cercle étroit, on ne rencontre que perfidie, que calomnie, qu'égoïsme. Plus j'avance, plus je perce le voile mystérieux des connaissances humaines, plus mes relations avec les hommes se multiplient, enfin plus j'entre dans le monde et plus je m'aperçois de cette vérité que l'homme ici-bas n'est que l'ennemi de l'homme, qu'il n'a d'autre but que d'exploiter ses semblables et de vivre aux dépens de ceux-ci, qu'il n'a d'autre devise que l'égoïsme, cette passion dégoûtante qui assimile tout à lui, qui ne voit le monde et le bonheur du monde qu'en lui, quels que soient les malheurs, quelles que soient les souffrances de son pays, du genre humain tout entier.

Ne croyez pas que tout ce que je viens d'avancer soit de la fiction ; non ! c'est de la réalité, et vous n'avez qu'à jeter vos yeux sur les différents peuples qui couvrent la terre et vous verrez que partout l'iniquité, l'injustice, le vol, même le crime est permis aux hommes de rang et de titre qu'on appelle noble, mais qui sont vils aux yeux de l'homme honnête. Mais vous n'avez pas besoin, pour vous convaincre de cette vérité, de déployer vos regards sur tout le globe terrestre ; concentrez-les, au contraire, concentrez-les sur notre pays malheureux, c'est là où vous verrez l'égoïsme poussé à son dernier degré, dans sa plus profonde noirceur. Hé ! j'en connais de ces personnes qui après avoir vendu et leur être et leur honneur et leur patrie, qui après avoir volé leur nation, viennent ensuite à l'étranger étaler leurs richesses

et leurs croix d'honneur. Oh ! infamie ! Mais ne croyez pas pourtant que ces hommes sont heureux, qu'ils ont quelques jours, quelques heures, quelques moments seulement de prospérité ; l'ambition les ronge et les tourmente constamment, ils ne trouvent de repos nulle part, car partout où ils iront partout ils rencontreront des hommes de leur espèce possédant plus de richesses et plus de croix ; et, dans ce moment de rage, qui sait s'ils ne désirent la destruction de tout le genre humain, pourvu qu'ils puissent seuls, seuls, dominer sur les cadavres et les ruines du monde !

Chers frères, croyez à ma bonne foi, croyez-moi que c'est ainsi ma manière de penser et de sentir. Ne vous imaginez <pas> que j'ai voulu, en vous écrivant ce peu de lignes, vous montrer que je sais arranger quelques mots ou quelques phrases. Mon intention est toute autre et les idées que renferment ces phrases n'ont pas été suggérées par un sentiment d'orgueil et de vanité, mais par un sentiment plus noble, plus doux, plus compatissant, par celui du malheur et de la souffrance. Si je ne me trompe pas, vous souffrez aussi, car je vous connais sensibles et les hommes sensibles chez nous ne peuvent que souffrir. Aussi je viens en qualité d'homme sensible et souffrant comme vous, je viens, dis-je, vous réclamer une place auprès de votre cœur, je viens vous demander de l'unité, de la confiance, de l'amitié parmi nous. Je ne sais si vous êtes autant pénétrés que moi de cette vérité : que l'homme malheureux ne doit chercher de consolation et de refuge qu'auprès des hommes malheureux et souffrants, car si jamais il contrevenait à cette règle, si jamais, pour adoucir les amertumes de son cœur ou pour soulager sa misère, il allait se réfugier auprès des riches ou fortunés mais insensibles, ho ! alors, malheur à lui ! Je dis malheur à lui, non que ces riches ou fortunés ne lui donnassent quelques morceaux de pain, quelques gouttes d'eau rougie et ne lui adressassent quelques paroles, mais parce que et ces morceaux de pain, et ces gouttes d'eau rougie et ces paroles lui seront jetés avec un air de mépris et de dédain et alors ce pain se digère difficilement, cette eau s'avale avec beaucoup de peines et ces paroles vous écrasent, vous révoltent ; et pourtant il faudra se taire. Ces orgueilleux ne promènent leurs fiers regards sur les malheureux que pour les insult

ter et pour les aigrir davantage dans leurs infortunes et dans leurs misères. Et si par hasard quelquefois ils les invitent à leur table et leur parlent avec certaine douceur et certain ménagement, ne croyez pas que ce soit là une action poussée par un sentiment de pitié et de générosité. Non, vous vous trompez, car leurs cœurs n'ont jamais palpité pour les infortunes des autres. Dans cet acte ils ont un but et un but infâme: ils tendent un piège, ils veulent acheter la personne et l'honneur de ces hommes nécessiteux. On peut leur dire: vous, ambitieux, vous la crasse des hommes, dites-moi à quoi peut-on vous comparer? Le tigre, toujours féroce et cruel de caractère, nous avertit d'avance qu'il ne faut pas l'approcher; le chat, toujours fourbe et perfide, nous prévient qu'à l'avenir il ne faut pas trop nous confier à lui; mais vous, monstres du genre humain, vous qui êtes plus féroces que le tigre et plus fourbes que le chat, dites-nous quels sont vos signes extérieurs qui puissent nous avertir de loin qu'il faut vous fuir pour ne point perdre et nos biens et notre fortune et notre tranquillité et notre honneur? Je cherche partout, mais je n'en vois point, point par malheur! Ainsi, parmi les hommes qui couvrent cet astre infortuné, l'homme cruel et perfide, l'homme injuste et infâme triomphe, triomphe toujours, tandis que l'homme honnête, cet être si intéressant par ses douleurs continuelles, succombe et succombera peut-être pour toujours. Pourtant, il faut trouver un moyen pour échapper aux griffes meurtrières mais impunies de ces êtres dégradés, avilis et plus bêtes que la bête, il faut trouver un moyen pour que l'homme juste, infortuné, compatissant, sente du moins quelques regrets en se séparant de ce monde terrestre. Sans cela, je ne vois point de raison qui puisse déterminer l'homme à vivre, quand il sait par expérience que sa vie passée n'a été qu'une douleur et que celle qui va suivre lui prépare de nouvelles souffrances et de nouvelles amertumes. Au contraire, je lui conseillerai, moi, dans mon calme le plus parfait, de tirer froidement la toile mortuaire et ainsi de donner un terme à ses maux et à sa misère; et s'il ne le fait pas, je l'appellerai un lâche et un lâche qui ne mérite pas une meilleure destinée. Ce moyen que nous cherchions plus haut le voici; il est simple, comme le sont dans ce monde toutes les grandes vérités. Vous, hommes

qui souffrez pour les autres, vous hommes à destinée malheureuse, vous qui sacrifiez votre repos, votre avoir, pour un avenir incertain de votre pays, vous, dis-je, unissez-vous, consolez-vous et concertez-vous. Voilà ce moyen tant méconnu par les hommes et qui peut, seul, nous conduire au bonheur réel, sans avilir ni notre personne, ni notre conscience, ni notre honneur.

Maintenant, si vous partagez les sentiments que je viens d'exprimer dans cette lettre, comme d'ailleurs je le pense, dites-moi pourquoi me refusez-vous l'asile que j'ai tant et tant de fois imploré et que j'implore encore maintenant auprès de votre cœur. Seriez-vous par hasard de ces heureux dont nous avons parlé plus haut? Ho ! non, je ne le crois pas et je ne le désire pas. Je préfère mille fois plutôt vous voir dans l'infortune, mais sensibles aux maux des autres, que de vous voir fortunés mais insensibles.

Encore une fois, mes chers frères, et pour en finir avec mes lamentations, croyez à cette grande vérité: que l'homme sensible qui cherche ici-bas son bonheur ne doit le chercher et ne le trouvera que dans la famille et dans un petit nombre d'hommes sensibles et souffrants comme lui, qu'il appellera ses amis. Cette vérité est surtout exacte pour notre pays, que dis-je, je me trompe, je voulais dire pour Bukarest, ville où le sensualisme, l'immoralité, le vice et l'égoïsme, tous enfants de l'ignorance, sont les principaux mobiles qui accompagnent la longue vie de nos honorables et très nobles boyards et, par conséquent, aussi de nos honnêtes et très respectueux tchocoï. Et, en effet, lorsqu'on doit habiter un pays où les 99/100 des habitants vivent dans la misère et dans l'ignorance pour procurer à l'autre centième des plaisirs frivoles et un luxe barbare, alors, dis-je, il faut se taire et souffrir et c'est un bonheur que d'avoir dans ce cas quelques amis avec lesquels on puisse pleurer en silence les malheurs de la patrie. En vérité, si l'homme sensible n'avait l'avenir et l'espérance pour lui, que serait-il sur cet astre si non la plus malheureuse de toutes les créatures? Et ne pourrait-on pas le comparer à cet homme dont la blessure envenimée d'un poison, mais d'un poison qui ne tue qu'après un temps de mille nuits, lui ferait endurer dès le premier jour les plus douloureuses souffrances, sans avoir pourtant d'autre espoir d'échapper aux douleurs que le jour même de sa mort?

N'est-il pas vrai que cet homme désirerait, ferait des vœux pour que la mort vint (*sic!*) le chercher le plus tôt possible? He, bien! le premier serait dans le même cas, si l'espérance ne venait de temps en temps assoupir ses douleurs et lui permettre ainsi de voir dans l'avenir, dans cet avenir souriant où l'homme ne sera plus l'esclave de l'homme et où une nation entière ne sera point sacrifiée à l'ambition de quelques rénégats.

Maintenant, chers frères, vous comprendrez pourquoi je désire tant que notre mère vint (*sic!*) à Paris; c'est que je ne puis point concevoir de bonheur réel et durable, même pendant quelques aurores, dans un pays comme le nôtre; c'est que le jour même où je me trouverai entouré par tous les membres de ma famille, ce jour qui devrait être consacré à la gaîté, aux réjouissances, aux baisers et aux sourires, ce jour même, dis-je, sera pour moi de temps en temps entrecoupé par des moments de douleur et de tristesse. Et comment voulez-vous que ce soit autrement? J'ai parcouru différents pays et nulle part je n'ai vu des esclaves; au contraire, les habitants de ces pays m'ont dit pendant toute ma jeunesse que les hommes, quelles que soient leurs couleurs, quels que soient les rangs de leurs pères, naissaient tous libres et égaux; et chez moi je verrais des esclaves, je verrais ces êtres gissant par terre, dépourvus de tout habillement, abrutis par le fouet du maître; et je verrais ces esclaves autour d'un magnifique palais et dans ce palais un homme plus méprisable que l'esclave, qui s'appelera boyard. Et moi, je verrais tout cela et je pourrais m'en réjouir? Oh! non, il faudrait qu'alors je n'eusse ni cœur, ni entrailles.

Soyez donc bons frères et ne vous opposez pas à ce que notre mère vint (*sic!*) à Paris. Au contraire, dites-lui qu'elle vint, qu'elle vint voir ses enfants, ces pauvres enfants qui ne l'aiment que trop, mais qui par malheur ignorent encore les tendres caresses et les doux baisers de leur mère chérie. D'ailleurs, nous ne vous la demandons que pour 3 mois et est-ce de trop trois mois de bonheur céleste pour toute une vie de douleurs et de souffrances?

Chers frères, je sais très bien que vous vous trouvez dans un état de gêne tant que nous restons à Paris. Mais que faire? Faut-il que tous les sacrifices qu'on a faits jusqu'à présent

pour notre instruction s'anéantissent en un jour? Je ne le crois pas. Ainsi donc, chers frères, encore pendant quelque temps des sacrifices et, de retour chez nous, j'espère vous le payer ou par l'amitié ou d'une autre manière quelconque. En terminant, je vous prie encore une fois de ne point persister dans votre silence aussi absolu, qui vraiment me tue, car je ne sais à quelle cause l'attribuer. Je vous embrasse de tout mon cœur, si toutefois vous me répondez.

Adieu.

A. Golesco

14.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Cere ziarul Muzeul național și Curierele românesc. Vestește plecarea la vânatoare și la Calafat.

Craiova, le 10 février 1836

Très cher frère,

Voilà le papier que tu me demandes, je te l'envoie rédigé et augmenté comme tu le veux, quoique vous n'ayiez plus besoin de ce terme-là, parce qu'il est déjà compris dans la lettre valaque que j'ai envoyée à ma mère. Je te renvoie aussi de ma part le Courrier valaque¹ que tu m'avais envoyé avec l'expédition passée et je te prie de me donner le Musée² et le second numéro du Courrier valaque, car je n'aurais que faire avec deux exemplaires du même numéro. Il paraît que tu t'es trompé.

Demain je pars avec mon beau-frère³ à la chasse où nous resterons quelques jours et, en revenant, je partirai pour Calafat où j'espère rester jusqu'à la dislocation, excepté si par malheur on m'y laisse encore là-bas une année, ce qui est bien possible. Tout le monde est bien portant. Embrasse ma mère un million de fois de ma part et prie qu'elle fasse la même commission de ma part auprès de toi.

Ton meilleur frère,
Nicolas

¹ *Curierul românesc*, întemeiat de Ion Eliade-Rădulescu (8 Aprilie 1829) în București. Foaie de informație și de cultivare a sentimentului național. Apariția i-a fost suspendată în 1848.

² *Muzeu național, gazetă literală și industrială*, București, 5 Februarie 1836—26 Ianuarie 1837. Și-a reluat apariția dela Aprilie 1837 până la Martie 1838. Apărea ca supliment la *Curierul românesc*.

³ Alexandru Racoviță, v. nota 4, p. 12.

15.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre supărarea Domnitorului Al. Dim. Ghica. Botezul Ecaterinei Al. Racoviță.

< Craiova >, le 25 juillet < 1836 >¹

Cher Etienne,

Avant tout, je t'écris que tout le monde se porte parfaitement bien. J'ai lu tout ce que tu m'écris dans ta lettre et je suis fâchée que la mauvaise humeur de notre p<rince>² t'empêche de lui parler; cependant, si elle continue à être la même, ne lui dites rien de tout ce qui regarde Alexandre³; mais pour ma maison risquez deux mots, parce que la chose presse, d'après ce que j'ai remarqué. J'ai vu Michel⁴, mais un seul instant, et il m'a été impossible de lui en parler.

Mon séjour ici sera encore jusqu'à jeudi et, après, je partirai avec Alexandre pour Golesti, où je tarderai une dizaine de jours, et de là je partirai droitement pour Bucarest.

Hier nous avons eu le baptême de la petite, j'étais comme de raison la parraine (*sic!*) et je l'ai nommée Catherine⁵, nom qui m'est bien cher à cause de la personne qui l'a porté et que j'ai perdue⁶. La petite est charmante, elle est mignonne, si délicate que je l'aimerai toujours et de jour en jour davantage.

Ne cesse pas, mon enfant, de soigner nos affaires pendant mon absence, car ce qui me regarde te regarde aussi. Ainsi, point de paresse. Je t'écris, cher Etienne, à la hâte et sur un morceau de papier seulement, mais si tu savais comme je suis entourée d'un monde que je ne puis pas souffrir et qui m'empêche de te dire toutes mes pensées comme je l'aurais désiré. Contente-toi pour le moment de ces peu de mots et de Golesti je t'écrirai

¹ Pentru datare, v. scrisorile no. 18 și 19, pp. 23 și 25.

² Al. Dim. Ghica.

³ Alexandru Racoviță, ginerele ei.

⁴ Probabil Mihail Dim. Ghica (n. 1792 † 1850), fratele Domnitorului Al. Dim. Ghica. Vel vornic (1820), vel vistier (1823), mare ban (1837). S'a căsătorit la 1836 cu Ecaterina Ion Facă († 16 Aug. 1853).

⁵ Ecaterina Al. Racoviță (n. 23 Iunie 1836 † 1879). Căsătorită (1867) cu Scarlat I. Trăsnea, care avea să se recăsătorească, la 1886, cu Elena Gr. Bengescu-Samurcaș (n. 1856 † 1927), v. nota 6, p. 278. Este mama doamnelor Fanny Derussi și Elena A. Golescu și a d-lui Nicolae Trăsnea-Greceanu.

⁶ E vorba de sora ei, Ecaterina Bengescu, v. nota 1, p. 2. Această Ecaterină e mama Anicăi Dim. Rosetti, v. și nota 3, p. 143.

plus amplement. Embrasse le cher Costica¹ bien des fois de ma part et dites mes amitiés à madame Soutzo, Elise et mes belles-sœurs.

Je t'embrasse aussi toi un million de fois et suis ta mère.
Zoé

16.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

*Mângâieri părintești.**<București, probabil 1836>*

Bonjour, mon enfant, comment as-tu passé cette nuit? Dis-moi si ta tête est aussi pesante qu'hier soir. Je veux tout savoir, pour être tranquille sur ton indisposition, si tout va bien, comme je l'espère, et pouvoir aller visiter mon jardin avant de te voir. Si, au contraire, tu auras passé une mauvaise nuit, je viendrai te soigner, mon enfant. Je t'embrasse et je t'aime comme toujours.

Zoé

17.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

*Cere știri despre sănătatea Anei Racoviță și despre un proces.**Brailow, ce 10 août 1836**Très cher frère,*

Je n'ai pu t'écrire jusqu'à présent à cause que j'ai été absent, mais toi tu aurais pu t'empreser de m'écrire et me donner des nouvelles de notre famille, surtout de ma sœur² après ton arrivée de Crajova; je ne dois attribuer ce silence qu'à tes occupations qui sont toujours en nombre. Ainsi, cher frère, fais-moi le plaisir, sitôt la présente reçue, de m'éclairer sur l'état de la santé de ma sœur et où se trouve-t-elle maintenant, car je savais qu'elle devait partir avec ma mère, je ne sais où; je voudrais lui écrire et je ne sais pas où adresser mes

¹ Probabil Constantin N. Brăiloiu (n. Craiova, 3 Oct. 1809 † București, 19 Iunie 1889), fiul lui Nicolae Brăiloiu-Zătreanu (n. 1785 † 1848?), mare logofăt, și al Zoiții Vlădăianu. Primele studii le face la Sibiiu. Studiile de Drept le face la Geneva și Paris. Reîntors în țară (1832), este numit profesor la Universitatea din București. Avocat, deputat în mai multe rânduri, membru al Comisiunii Centrale (1859), președinte al Camerii, ministru și magistrat. Editează în românește, în 1841, *Pravilniceasca Condiță* a lui Ipsilanti și, în 1862, ca ministru de Justiție, *Legiuirea* lui Caragea. A fost căsătorit cu Ecaterina Ștefan Hagi Moscu (n. 1819 † 1904).

² Ana Racoviță, v. nota 3, p. 2.

lettres. Tu feras bien aussi de m'écrire quelque chose sur notre procès, avons-nous gagné ou perdu.

Quant à moi, mon cher frère, je n'ai rien à t'écrire; ici nous nous ennuyons à la mort, voilà notre passe-temps. Embrasse Constantin¹ de ma part, mais seulement trois fois, et dites-lui que maintenant je le connais mieux qu'autrefois.

Adieu, cher frère. Je t'embrasse aussi un million de fois.

Ton frère dévoué,

<Adresa>: *Monsieur Etienne de Golesko*

Nicolas

18.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Vestește plecarea Zincăi C. Golescu la București și a lui Alexandru Racoviță la Golești. Știri despre sănătatea ei.

<Craiova>, τη 14 Αυγούστου <1836>

Ἀγαπητέ μοι Στέφανε, μυριάκις φιλῶ τὰ ματάκια σου.

Ἔλαβα τὸ γράμμα σου, πλὴν νὰ μὴν στοχασθῆς ὅτι ἀπὸ ἀμέλιαν δὲν σὲ ἀποκρίθηκα, ἀλλὰ δὲν ἤμουν εἰς κατάστασιν διὰ νὰ γράψω ἐκτεταμένα, ἐπειδὴ ἔτρεμαν τὰ χάρια μου ἀπὸ τὴν πολλὴν ἀδυναμίαν. Ἐλυπήθηκα, ἀδελφέ, ἐπειδὴ ἴσουν ἀνύμπορεις. Εἶχεν τὴν καλοσίγην νὰ ἔλθῃ ὁ Ποραζὲν εἰς ἐμᾶς καὶ μὲ εἶπεν ὅτι τώρα εἶσαι καλὰ.

Ἡ νεγέ μου ἐκίνησεν τὴν Τρίτην εἰς τὸ Γολέστι μὲ τὸν Ἀλέκον, καὶ ἀπὸ ἐκεῖ χωρίζονται, ἡ νεγέ διὰ τὸ Βουκουρέστι καὶ ὁ Ἀλέκος ἐπιστρέφει. Ἐγὼ ἔμεινα πάλιν εἰς τὴν Κραϊόβαν, ἐπειδὴ τοὺς ἔπεισα καὶ τοὺς δύο μὲ λόγους πολλὰ ἰσχυροῦς, διὰ νὰ μὴν μὲ βιάσουν πλέον νὰ ἔλθω αὐτοῦ, καὶ τώρα βλέπω ὅτι εἶχα πολὴν γνώσιν καὶ δὲν τοὺς ἴκουσα, ἐπειδὴ ὁ Ἀυθέντης ἔκαμεν κάμποσαις ἀλαγαῖς, καὶ τὸν ἄνδρα μου ὄλο εἰς τὴν Κραϊόβα τὸν ἄφισεν. Λοιπὸν στοχάζομαι ὅτι δὲν εἶναι καθόλου φρόνιμον νὰ κάθετε ἕνας εἰς τὸ Βουκουρέστι, καὶ ἄλος εἰς τὴν Κραϊόβαν, καὶ νὰ κάμνωμεν διπλὰ ἔξοδα. Τὴν κατάστασίν μας τὴν γνωρίζεις, λοιπὸν ἐλπίζω ὅτι μὲ ἔδωσες καὶ ἐσὺ τὰ δίκαια. Λοιπὸν διὰ τοῦτο μὴν κουράζεσαι νὰ σκαλίζης νὰ εὔρης σπῆτι μεγάλο, ἀλλὰ νὰ εὔρης μικρότερο, ὅσον χριάζετε διὰ τὴν νεγέ. Τὴν ἐρχομένην Τετράδην νὰ προσμένῃς τὴν νεγέ, ἐπειδὴ τόσοι μὲ εἶπαν ὅτι θὰ ἀργήσουν.

Ἐγὼ εἶμαι καλὰ, μόνον ἀδύνατη πολὺ. Δὲν ἠμπορῶ νὰ συνέλθω, ἀἰπνίαν ἔχω πολλὰ συχνά, καὶ πρωπάντων ὅταν ἔχω καὶ αἰτίας διὰ νὰ συλογίζωμαι, τότε δὲν κιμοῦμαι ἕως τὸ πουρνό.

¹ Probabil Constantin N. Brăiloiu, v. nota 1, p. 22.

Γράψε με πῶς εἶσαι, καὶ ἂν ἐπίρρες γράμμα ἀπὸ τὸν Νικολάκην, ἐπειδὴ εἶμαι ἀνίσσηγῃ. Εἶναι ἕνας μείνας ὁποῦ δὲν ἐπείραμεν γράμμα ἀπὸ αὐτόν. Μυριάκης σὲ γλυκοφιλῶ καὶ μένω ἢ ἀγαπητῇ ἀδελφῇ σου

”Anna

Φίλησε τὸν Κοστίκαν ἀπὸ μέρους μου καὶ εἶπέ τον ὅτι μὲ ἐξέχασεν ὀλιος δι’ ὅλου.

< Adresa >: Τῷ περιποθῆτω μοι αὐταδέλφω Κυρίῳ Στεφάνῳ Γολέσκῳ πανευτυχῶς.

< Craiova >, 14 August < 1836 >

Dragul meu Ștefan, îți sărut ochișorii de o mie de ori.

Am primit scrisoarea ta, însă să nu crezi că din uitare nu ți-am răspuns, ci pentru că nu eram în stare să scriu pe larg; îmi tremurau mâinile, de multă slăbiciune. Mi-a părut rău, frate, că ai fost suferind. Porazen¹ a binevoit să ne viziteze și mi-a spus că acum ești sănătos.

Mama a pornit marți spre Golești împreună cu Alecu² și de acolo se vor despărți; mama va lua drumul spre București și Alecu se va întoarce. Eu am rămas iarăși la Craiova, fiindcă i-am convins pe amândoi cu argumente puternice să nu mă silească să merg acolo; și acum văd cât de cuminte am fost că nu i-am ascultat, fiindcă Domnul a făcut destule permutări, dar pe bărbatul meu tot la Craiova l-a lăsat.³ Așadar, mă gândesc că nu este de loc cuminte să stea unul la București și altul la Craiova și să facem două cheltuieli. Cred că și d-ta mi-ai da dreptate, fiindcă știi starea noastră. De aceea nu te obosi căutând o casă mare, ci să găsești una mai mică, atât cât îi trebuie mamei. Miercurea viitoare să așteptați pe mama, fiindcă atât mi s’a spus că va dura călătoria.

Eu sunt bine, însă prea slabă. Nu pot să mă întremez, am dese insomnii și în special când am motive să mă gândesc atunci nu dorm până la ziuă. Scrie-mi cum ești și dacă ai primit vreo scrisoare dela Nicolache⁴, fiindcă sunt neliniștită.

¹ Probabil căpitanul baron de Borroczyn, aghiotant domnesc. Înălțat la gradul de maior la 6 Decembrie 1836.

² Alexandru Racoviță.

³ Ocârmuitor la Craiova.

⁴ Nicolae C. Golescu.

De o lună de zile n'am primit nicio scrisoare dela el. Te sărut dulce de o mie de ori și rămân sora ta iubită.

Ana

Sărută pe Costică¹ din partea mea și spune-ică m'a uitat de tot.

<Adresa >:

Prea doritului meu frate,
Domnul Ștefan Golescu,
cu fericire.

19.

ALEXANDRU RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre încetineala transmiterii scrisorilor. Eventualitatea înlocuirii lui Alexandru Racoviță din slujbă.

Golești, le 16 août 1836

Mon cher Ștefanos,

Chemin faisant vers Goleschti entre Krajova et Slatina le 11-ème de ce mois, j'ai été rencontré par votre lettre écrite sans date, mais, à en juger par celle de votre mère, je crois le 31-ème du mois passé. On voit par là qu'elle n'a pas fait grande diligence pour arriver jusqu'à moi. Elle est dans l'ordre du jour: elle se hâte lentement. Quoi qu'il en soit, comme je ne suis pas à la hauteur de l'esprit de mon siècle, je me suis empressé de porter à la connaissance de mon frère² ce qui est consigné dans la feuille ajoutée à votre lettre et qui lui parviendra tout au plus trois semaines après la publication officielle des promotions qui ont eu lieu. Tout cela va à merveille jusqu'à présent.

Venons maintenant à ce qui me concerne. Je désire et vous prie par conséquent de vous informer et de m'avertir (s'il est temps encore) à quoi on me destine, car j'apprends de bonne source qu'on s'occupe sérieusement pour trouver quelqu'un qui me remplace. Je ne veux pas pourtant qu'on soupçonne que c'est moi qui vous charge de faire cette découverte, car cela vous pourrait faire du tort.

Je conçois que la présence de votre mère pourrait être nécessaire dans ces circonstances à Bucarest, mais vos affaires à Golesti sont si embrouillées qu'elle ne saurait s'en éloigner encore pour quelques jours, quoi qu'il en soit. Vos

¹ Probabil Constantin N. Brăiloiu, v. nota 1, p. 22.

² Frații lui Alexandru Racoviță au fost: Nicolae, paharnic (încă dela 1793), vel vornic (1806), soțul Sultanei adoptată Damari; Iancu, spătar în Muntenia (1820), soțul Ilincăi Kostaki; Constantin, spătar în Muntenia (1820); Meletie vlădică Sardeon (n. 1776 † 1865) și Grigore (fiu postum † 1872), soțul Cleopatrei Brăiloiu.

lettres me seront adressées à Crajova; car les affaires de Slatina m'obligent de terminer vos affaires au plus tôt et de presser mon retour à Crajova.

Je vous embrasse de tout mon cœur et suis votre affectionné frère.

A. Racovitza

20.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus.

Apropiata ei plecare la București, în așteptarea fiilor săi din străinătate. Despre afacerea Ritzo.

<Golești, 16 August 1836>

Cher Étienne,

J'ai reçu ta lettre chemin faisant de Crajova à Golesti, où nous sommes depuis trois jours et dans quatre <jours> tout au plus je partirai pour aller te voir et t'embrasser tendrement. Tout le monde se porte bien à Crajova et ici et j'attends avec impatience le moment de partir d'ici pour arriver à Bucarest et tâcher de toutes les manières pour nous réunir tous ensemble; car d'après ce que vous nous annoncez dans la lettre, il paraît que le moment heureux est arrivé où je puis espérer d'être pour toujours entourée de ceux qui me sont les plus chers au monde¹.

Pressez, mon enfant, l'affaire de Ritzo pour qu'à mon arrivée je puisse trouver l'argent à ma disposition, tu peux t'imaginer combien j'en aurais besoin; embrasse Costika² de ma part bien des fois et dites-lui que je suis fâchée contre lui, parce qu'il m'a tout à fait oubliée. Je t'embrasse aussi toi, mon bon enfant, et je < te > bénis de tout mon cœur. Au revoir.

Ta mère,

Zoé

21.

ALEXANDRU RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre protestul boierului comis Petrache Poenaru împotriva condițiilor în care urmează să se facă alegerile și despre instrucțiunile dela Vornicie și felul cum li s'a dat urmare.

¹ Probabil este vorba de înapoierea în țară a fiilor ei, Radu și Al. C. Golescu-Albul.

² Probabil Constantin N. Brăiloiu, v. nota 1, p. 22.

Κραγιώβα, τῆ 16-ῆ Νοεμβρίου 1836.

Φίλε Στέφανε,

Πρὸς ἀπάντησιν εἰς τὸ ἀπὸ 13-ῆς τοῦ τρέχοντος περιπόθητόν σου σπεύδω ἐν βραχυλογία, ὅσον δυνατόν, νὰ σὲ βάλω εἰς τὴν σειρὰν τοῦ πράγματος. Μετὰ τὴν περιλαβὴν τῶν εἰσηγήσεων τῆς διοικήσεως διὰ τὰς ἐκλογὰς τῶν ἀντιπροσώπων, μὲ διευθύνθη διὰ τῆς ἐντίμου Βορνιτζίας μία διαμαρτύρησις τοῦ Ἄρχοντος Κομίσου Ποενάρη κατὰ τῆς ἐνταῦθα κυβερνήσεως, διότι δὲν ἐγνωστοποιήθη περὶ τῶν ἐκλογῶν, τὴν ὁποίαν τὸ ὑπουργεῖον εὐρίσκον βάσιμον, μὲ προστάζει νὰ ἐκπληρώσω τὴν αἴτησίν του. Εἰς μίαν τοιαύτην προσταγὴν ἀπεκριθὴν ὅτι ἡ Κυβέρνησις ἐπὶ τῆ βάσει τῶν εἰσηγήσεων τὰς ὁποίας ἔχει μὲ διάληψιν ὅτι « ἡ Κυβέρνησις νὰ δημοσιεύσῃ τὰ Ἄρ. 45 καὶ 46 διὰ τῶν ὑποκυβερνητῶν της ὅσον δυνατόν περισοότερον » (ἐξ οὗ συνάγεται ὅτι ἐντὸς τοῦ θέμματός της) καὶ ἐπὶ τῆ βάσει τῆς ἐννοίας τοῦ 45 καὶ 46 ἄρθρου ὁποῦ δορίζεται ἀποφαντικῶς ὅτι ἐκλεκτῆς πρέπει νὰ εἶναι ὁ Ἄρχων ἢ Ἀρχοντόπαις, ὅστις κατοικεῖ ἐκεῖ ὁποῦ ἡ ἐκλογὴ γίνεται, καὶ ἐκλέξημος ὁ ἔχων κτήματα ὁμοίως, δὲν ἠδέασεν τὸν ἄρχοντα Κόμισον Ποενάρη, ὅστις δὲν ἔχει οὐδὲν τούτων τῶν ἀπαιτουμένων. Ὅτι αὐτοὺς τούτους τοὺς λόγους τοὺς ἔδωκεν αὐτῆ ἡ Κυβέρνησις ἐν ἔτει 1834 πρὸς τὴν ἐντιμον Βορνιτζίαν, εἰς ἀπάντησιν τῆς διαμαρτηρήσεως ἣν εἶχε κάμει ὁ ἄρχων Χάτμανος Βλαδεγιάνος πρὸς τὸν πρόεδρον ἐναντίον τῆς τότε ἐκλογῆς εἰς ἣν δὲν προσεκλήθη, καὶ ἀπεδέχθησαν ὡς βάσιμοι. Ἐπειδὴ ὅμως τώρα ἡ ἐντιμος Βορνιτζία ἐγκρίνει νὰ ἰδοποιηθῆ ὁ διαληφθεὶς ἄρχων, ἰδὸν στέλλονται τόσα κομάτια προσκλητικὰ, ἐξ ὧν τὸ ἐν νὰ δοθῆ πρὸς τὸν περὶ οὗ ὁ λόγος Ἄρχοντα, τὰ δὲ λοιπὰ κατὰ τὰς ἐπιγραφὰς πρὸς ἄλλους ἔχοντας ἴσα δικαιώματα μὲ ἐκεῖνον, ὅπερ καὶ ἐδώθησαν, (καθὼς ἐπεταὶ νὰ τὸ γνωρίζῃς μὲ τὸ νὰ διευθύνοντο καὶ πρὸς γνωρίμους σου).

Ἄν τὰ πράγματα ἔμειναν εἰς αὐτὴν τὴν θέσιν τότε ἠμπορεῖ νὰ μὲ εἰπῆ τις, τώρα μένει εἰς τὴν ἰκανότητά σου νὰ διαθέσῃς τὰ αἰσθήματα τῶν ἐκλεκτῶν πρὸς τοιοῦτον τινὰ ἢ τοιοῦτον ἐκλέξημον. Κατὰ δυστυχίαν ὅμως δὲν ἐμείναμεν ἐδῶ, ἀλλὰ μετ' ὀλίγον ἔλαβα ἄλλην προσταγὴν δι' ἧς ὄχι μόνον ἐπανερχόμεθα εἰς τὰς παλαιὰς εἰσηγήσεις, ἀλλ' ἀποβάλλονται τῶν πολιτικῶν δικαιωμάτων ἕλητῶς ὅσοι δὲν ἔχουν προσωπικὰ κτήματα, ὡς ἐκλέξημοι, καὶ ὅσοι δὲν κατοικοῦν ὅπου γίνονται αἱ ἐκλογαί, ὡς ἐκλεκταί. Καὶ διὰ νὰ βραχυλογῆσω σὲ περικλείω ἀντίγραφον τῆς διεληφθείσης προσταγῆς, διὰ νὰ ἔμβης κάλλιον εἰς τὴν σειρὰν τῶν πραγμάτων.

Ἐγὼ σέβομαι ὡς ἱερὰν τὴν σύστασιν, ποθητὸν χρέος ἠθελα νομίζεις ὅτι ἐκπληρῶ συντρέχων τοιοῦτω ἀνδρὶ, τόσον διὰ τὸ ἱερὸν τῆς συστάσεως, ὅσον καὶ μὲ τὸ νὰ γνωρίζω τὰ πλεονεκτήματά του. Τολμῶ δὲ νὰ προσθέσω ὅτι ἀναγνωρίζω πόσον ἄδικον γίνεται εἰς τοὺς τοιοῦτους, οἵτινες ἀποξε-

νοῦνται ὅλως διόλου τῶν πολιτικῶν δικαιωμάτων, καὶ ἐπομένως τοῦ γλυκυτάτου ὀνόματος πατριώτης, ὅταν ὁμως αἱ προσταγαί μου εἶναι τοσοῦτον ἀποφαντικά, ποῖον λόγον ἤμπορῶ νὰ ἔχω ἐγὼ ὁ Κυβερνήτης συνιστῶν ἄνδρας τοὺς ὁποίους ὁ νόμος ἀποβάλλει; Λάβε λοιπὸν τὸν κόπον ν' ἀναφέρῃς τοὺς ἀνωτέρω λόγους ὅπου δεῖ, διὰ νὰ μὴ λογισθῶ ἐπιλήσιμον τῶν ἱερῶν μου χρεῶν.

Ὁ φίλος καὶ δοῦλος σου
Ἀλέκος

Craiova, 16 Noembrie 1836

Prietene Ștefane,

Drept răspuns la scrisoarea ta dorită din 13 ale acestei luni, mă grăbesc să te pun în curent cât se poate mai pe scurt cu chestiunea. După primirea instrucțiunilor administrației cu privire la alegerile reprezentanților, mi s'a adresat prin onorata Vornicie un protest al boierului comis Poenaru¹ contra cârmuirii de aici, fiindcă n'a fost înștiințat despre alegeri și, protestul fiind găsit întemeiat, guvernul îmi ordona să-i îndeplinesc cererea. La un astfel de ordin am răspuns: cârmuirea, pe baza instrucțiilor pe care le are și care glăsuiesc: «Cârmuirea să dea o publicație cât mai mare a articolelor 45 și 46, prin subprefecții ei» — de unde rezultă că în cuprinsul județului ei și pe temeiul înțelesului art. 45 și 46 în care se precizează anume că alegător trebuie să fie boierul sau fiul de boier care locuiește acolo unde se face alegerea și eligibil acela care are proprietăți tot acolo — cârmuirea, zic, nu l-a înștiințat pe boierul comis Poenaru, fiindcă acesta n'are nimic din ceea ce se cere. De altfel, aceleași motive le-a dat onoratei Vornicii chiar guvernul în anul 1834, drept răspuns la protestul pe care îl făcuse boierul hatman Vlădăianu² către președinte, contra alegerii de-atunci, la care nu fusese invitat, motive care s'au găsit întemeiate. Însă, deoarece acum onorata Vornicie găsește de cuvânt să fie înștiințat numitul boier, iată că se trimit atâtea invitații, dintre care una să se dea zisului boier, iar celelalte să se dea, conform cu adresele, celorlalți, cari au drepturi egale cu acela, căroră au și fost

¹ Petrache Poenaru (n. 1799 † 1875), fiul lui Constantin Poenaru († 1847) și al Elenei Văleanu; tatăl generalului Constantin Poenaru (n. 1842 † 1912). A fost secretar al lui Tudor Vladimirescu, comis (1836), vel clucer (1841), efor al școalelor (1851) și consilier de Stat (1864). Căsătorit (1846) cu Caliopei Hrisoscoleu.

² Poate Constantin Vlădăianu, ispravnic de Gorjiu (1811), căminar (1830).

date (acest lucru desigur trebuie să-l știi, fiindcă unele din ele se adresau și către cunoscuți de ai tăi).

Dacă lucrurile rămâneau în starea aceasta, atunci putea să-mi spună cineva: acum atârnă de capacitatea ta să dispui de sentimentele alegătorilor către cutare sau cutare candidat. Din nefericire însă nu am rămas aici, ci după puțin timp am primit un alt ordin prin care nu numai că revenim la vechile instrucțiuni, dar li se iau formal drepturile politice de a fi eligibili celor cari n'au proprietăți personale, precum și drepturile de a fi alegători aceluia cari nu locuiesc acolo unde se fac alegerile. Și, ca să vorbesc pe scurt, îți alătur o copie a ordinului în chestiune, ca să pătrunzi lucrurile.

Eu respect, ca sfânt, ce mi s'a recomandat; voi crede că îndeplinesc o datorie plăcută colaborând cu un astfel de bărbat, atât pentru sfințenia recomandației cât și pentru că-i cunosc calitățile. Indrăsnesc să adaog că recunosc câtă nedreptate se face unor astfel de oameni cari se lipsesc cu totul de drepturile lor politice și, prin urmare, și de numele prea dulce de *patriot*; când însă ordinele mele sunt așa de categorice, ce drept pot avea eu? Prefectul să recomande bărbați pe cari legea îi elimină? Fii deci așa de bun și raportează, unde se cuvine, motivele de mai sus, ca să nu fiu socotit că nu port destulă grijă de datoriile mele sfinte.

Prietenul și servitorul tău
Alecu

22.

ALEXANDRU RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre greutatea mutării, în timp de iarnă, la București, unde s'ar duce numai în eventualitatea unei noi funcțiuni.

<Craiova>, τῆ 16-ῆ Νοεμβρίου 1836.

Ἀδελφέ,

Εἶδα τὸν περὶ ἐμοῦ διάλογον, δὲν τὸν ἐπρόσμενα ὕστερον ἀπὸ τὰ προὔπαρξαντα. Ἐν ξανασυμβῆ, ἢ ἂν παρῴησθαι ἢ ἀφορμὴ διὰ τὰ ἐπανεέλθης εἰς τὴν αὐτὴν ὁμιλίαν λέγεις, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἐπαναλαμβάνεις, ὅτι ἀφ' οὗτον ἐπέστρεψα ὀλιγότερον τριῶν ἀσθενῶν δὲν εἶχα ἐντὸς τῆς φαιμελίας μου. . .¹ τὰ ἐπιχειρήσω λοιπὸν τοιοῦτον ταξεῖδι εἰς τοιοῦτον καιρὸν, μὲ τούτους ἀσθενεῖς καὶ δι' ἐν ἄθλιον ὄφελος δύω χιλιάδων γροσίων καθ' ὄλον τὸν χειμῶνα, μένει τὰ κρίνη ἢ ὑψηλὴ φρόνησις. . .¹ Ἐν ἡμπόρουν χωρὶς τύψιν

¹ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

συνειδήσεως νὰ ἐπιχειρήσω τοῦτο, ἢ νὰ ἀφίσω τὴν φαμηλίαν μου ἐδῶ ἀπροστάτευτον καὶ ἐγὼ νὰ διαχειμάσω εἰς Βουκουρέστι πολλαπλασιάζων τὰ ἔξοδα μου δι' ἐν ἀσήμαντον ὑπόρρημα, τὸ ὁποῖον τὸ φιλοδίκαιον. . .¹ ἔχον βάσιν τὰς παλαιάς μου ἐκδουλεύσεις καὶ πρόφασιν τῆς εὐνοίας. . .¹ δὲν θέλει ἀπαντήσει δυσκολίας νὰ μὲ χορηγήσῃ.

Ἄν ὅμως εἶμαι προορισμένος διὰ κανέν ὑπόρρημα κυβερνητικόν, τὸ ὁποῖον ἀπαιτεῖ ἀφεύκτως τὴν παρῶσοιάν μου, τότε εἶμαι ἔτοιμος νὰ ἐγκαταλείψω τὴν οἰκογένειάν μου καὶ νὰ εὐρεθῶ μόνος ὅπου τὰ χρέη μου μὲ προσκαλέσουν.

Φίλησε τὰς χεῖρας τῆς νενές σου ἐκ μέρους μου. Ὁ Ἀλέκος

«Craiova», 16 Noembrie 1836

Frate,

Am aflat ce s'a vorbit despre mine; nu mă așteptam la aceasta, după cele ce s'au petrecut mai înainte. Dacă se va ivi iarăși prilejul ca să revii la același subiect, spune, sau mai bine zis repetă, că de când m'am întors n'am avut în familia mea mai puțin de trei bolnavi. . .¹ Să întreprind deci o astfel de călătorie, pe un astfel de timp, cu atâția bolnavi și pentru un biet câștig de două mii de lei pe toată iarna, rămâne să socotească înalta judecată. . .¹ Dacă puteam, fără mustrare de conștiință, să întreprind această călătorie sau să-mi las aci familia fără sprijin și eu să petrec iarna în București, sporindu-mi cheltuielile, pentru o funcție neînsemnată, pe care iubirea de dreptate. . .¹ întemeiându-se pe vechile mele servicii și pe favoarea. . .¹ nu vor fi dificultăți ca să mi se acorde «rămânerea pe loc».

Dacă însă sunt destinat pentru vreo funcție oficială care cere neapărat prezența mea, atunci sunt gata să-mi părăsesc familia și să mă duc singur acolo unde îndatoririle mele mă chiamă.

Sărută mâinile mamei tale din partea mea.

Alecu

23.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Mustări pentru tăcerea lui Ștefan C. Golescu; cere vești din țară. Proslăvește iubirea de patrie și evocă amintirea lui Dinicu Golescu și a generațiilor înaintașe. Despre vieța sa și a fratelui său Radu C. Golescu la Paris și despre însușirile pe care le-ar cere viitoarei sale soții. Critica societății bucureștene. Despre pictorul Ion D. Negulici.

¹ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

< Paris, probabil sfârșitul lui 1836 >

Cher Étienne,

Enfin tu daignes m'écrire ! Quel honneur ! Quelle grâce !.. un capitaine... aide-de-camp du prince de Walachie veut bien descendre de la place qu'il occupe, pour fraterniser avec un homme de la foule, un étudiant, son frère. Pardonne-moi si j'ai si souvent protesté contre ton silence; j'ignorais que posséder de tes lettres fut une faveur. Je croyais que tout homme honnête qui t'en adresserait une était en droit de s'attendre à une réponse. Mais ! Qu'ai-je donc dit ? J'accuse mon frère de fierté et d'arrogance. Aurait-il donc changé si vite de manières depuis son élévation ? Non ! non !.. C'est avilir mon frère que de croire à cette supposition. Mon frère a été élevé en Suisse, dans ce pays où l'homme est respecté, où les hommes sont égaux, où l'on méprise et le flatteur et celui qui veut être flatté. Mais, alors, pourquoi donc méprise-t-il ou fait-il semblant de mépriser ma correspondance ? Il m'a fallu 4 lettres pour lui faire arracher quelques mots de sa bouche et encore il n'a pas voulu me satisfaire aux prières que je réitère chaque fois que je lui écris. Il me renvoie de lettre en lettre et cette lettre tant désirée n'arrive jamais. Ce ne sont pas tes occupations qui t'empêchent de nous répondre, car d'après ta lettre j'ai compris, ou du moins j'ai cru comprendre, que tu t'amusais pas mal. He, bien, je te demande tous les trois mois de me sacrifier une heure de tes plaisirs, pendant cette heure tu m'écriras tout ce que tu voudras ; de plus, tu me diras les changements qui se sont opérés dans notre pays, tu traiteras telle ou telle question, tu me donneras ton opinion sur l'état actuel de notre pays et sur son avenir, tu me diras ce qui manque encore pour que le paysan et l'esclave deviennent heureux et mille autres questions semblables. Comment donc, toutes ces questions ne t'intéressent pas ? Ah ! cher Étienne, ce n'est pas ainsi que je t'ai connu, ni ainsi qu'on te m'a dépeint.

Madame Mussard¹ me disait : Étienne était mélancolique, sérieux et philosophe, toujours il portait ses pensées vers sa patrie malheureuse, il souffrait, il gémissait pour elle, son cœur, sa poi-

¹ Prietenă a fraților Goleșcu, din timpul când aceștia își făceau studiile la Geneva.

trine, sa vie, tout était pour sa Patrie. Et maintenant, ce même Étienne, lorsque je lui demande de me donner des nouvelles de cette même Patrie souffrante, il se tait, il fait l'indifférent. As-tu perdu cette noble passion, l'amour de la patrie, le plus beau de tous les amours, le seul amour désintéressé? Je ne te croyais pas aussi léger que cela. Mais, me diras-tu: tu es jeune encore, voilà pourquoi tu es si ardent dans tes passions, voilà pourquoi tu ne vois, tu ne cherches, tu ne sens que Patrie. Mais plus tard, lorsque tu seras de retour, que tu auras à t'occuper de tes propres intérêts, que tu te chercheras une femme, que tu voudras augmenter ta fortune pour laisser quelque chose à tes enfants, alors adieu la Patrie, adieu la générosité! Si ce que tu viens de me dire est vrai et doit avoir lieu, alors écoute quels sont mes vœux: je désire et je le souhaite de tout mon cœur qu'un jour, un beau jour, avant de vous voir, une pierre, une tuile, un cheval m'écrasât tout-à-coup et me réduisit en poudre. Mais ce que tu viens d'avancer n'est pas vrai; l'homme n'est pas une brute, il est un être noble, embelli des plus belles facultés et des plus belles qualités et quoique son devoir soit de perpétuer son espèce et de veiller à sa postérité, il doit sacrifier sa personne, sa moitié, ses enfants, toute sa famille pour le bonheur de la société dont il fait partie.

Aussi j'approuve la conduite de notre père, il a agi en bon citoyen, je suis fier d'être le fils de Dinico Golesco¹. Et quand même pour le bien public il se serait endetté davantage et que j'eusse été forcé de retourner dans mon pays, encore j'aurais approuvé sa conduite. Seulement, dans mon malheur et en même temps dans ma satisfaction j'aurais appris encore mieux quels sont les devoirs d'un bon citoyen. D'ailleurs, dis-moi, n'est-ce pas cette société qui a défendu nos biens, nos aïeux contre l'invasion, contre le carnage des Turcs? N'est-ce pas cette société qui a élevé aux plus hauts rangs notre famille? Et nous, leurs enfants, nous, viles créatures, nous égoïstes, nous sacrifierons cette même société pour notre prospérité et celle de notre famille, que dis-je? pour quelques milliers de francs, car une famille ne peut prospérer pour longtemps si la nation ne prospère avec elle. Bientôt on la verra écroulée, oubliée et par le riche et par le pauvre,

¹ Dinicu Golescu (n. 1777 † 1830).

et d'autres plus généreuses, plus justes, plus fières s'éleveront sur leurs ruines. Mon esprit me ramène à mon père. Je le vois, il pleure sa patrie, mais, content de lui-même, il me montre fièrement ses traces que je dois suivre. Oui ! noble et généreux père, je tâcherai de t'imiter ; je veux être haï par les boyards, ces vils flatteurs, et je veux être chéri, aimé par ces pauvres et vertueux paysans. Voilà toute mon ambition.

Cher Étienne, tu protestes dans ta lettre des soupçons dont notre cœur paraît s'être emparé ; en effet, tu as raison, j'ai dit des bêtises, qui pourtant sont excusables, puisque c'est toi et Nicolas¹ qui par votre silence vous m'avez poussé à bout. Mais permets-moi, à mon tour, de t'appeler inconséquent et léger, car lorsqu'on dit : j'aime, on le prouve dans toutes les circonstances et dans toutes les occasions ; or, les circonstances ne se sont encore jamais présentées, tandis que les occasions se présentent tous les 3 mois et pourtant tu n'en profites qu'une fois par an ; c'est agir à la légère et être inconséquent.

Tu me demandes si je tire les armes et si je sais danser. Depuis que j'ai quitté Kronstadt je n'ai jamais touché le fleuret ; en Allemagne nous étions dans des collèges où on ne vous permettait de tirer les armes que dans les classes supérieures ; à Genève nous n'avions pas les moyens et ici nous n'avons ni les moyens, ni le temps nécessaire pour cela. Quant à la danse, nous n'avons pas été une seule fois l'hiver passé aux bals. Pourtant nous dansons la valse, le galop, la contredanse, la mazourka. Roudolphe², le petit, danse pas mal, mais il est un peu disgracieux, on croit voir un rocher qui bouge, c'est un tout petit, petit inconvénient ; mais qu'est-ce que cela fait ? il prétend toujours avoir séduit par ses regards telle ou telle demoiselle ; laissons-le croire, puisqu'il le veut. Pourtant, pour dire la vérité, il faut ajouter que Roudolphe, quoique gros et difforme, il possède une belle tête, sa barbe et ses cheveux sont noirs, ses yeux noirs, ses sourcils noirs et son visage d'un teint pâle rosâtre ; ce contraste produit le plus bel effet ; de plus, sa figure a quelque chose de riant et de doux, disons que le tout forme une belle tête mélancolique ou, si tu veux mieux encore, une tête italienne. Aussi il est probable qu'il

¹ Nicolae C. Golesecu.

² Radu C. Golesecu.

aura une belle femme ; mais je lui conseille de se choisir cette femme très petite, s'il veut que ses difformités soient moins frappantes. Quant à moi, je veux que ma femme possède les qualités suivantes : 1^o qu'elle soit patriote ; 2^o vertueuse ; 3^o simple ; 4^o sensible à l'amitié et à l'amour. Elle pourra être riche ou pauvre, cela m'est égal, pourvu qu'elle n'aime pas le luxe et les titres. Si pour avoir une riche il faut que je sacrifie une de ces vertus, alors je préfère être le possesseur du cœur d'une pauvre. En un mot, je veux qu'elle possède les vertus d'une bonne Suisse et, de plus, qu'elle soit passionnée comme une Italienne, dans le genre de mademoiselle Ghika¹, car c'est ainsi qu'on me l'a dépeinte. Je veux aussi qu'elle joue le piano, car il y aura des moments où je serai sentimental et alors il me faut de la musique et un ou une amie à mes côtés. Elle doit être pas mal de figure et de corps. Voilà quelles sont mes conditions. Je n'exige pas beaucoup, puisque je ne tiens pas à la richesse et qu'il y a beaucoup de femmes pauvres et vertueuses en même temps.

Tu critiques trop amèrement le jugement que j'ai porté sur Mme. Slatineano, pour que je ne te réponde pas. Je crois que tout homme à ma place se serait trompé comme moi. En effet, lorsque tu vois une dame, que tu lui demande : pourquoi êtes-vous venue ici ? et qu'elle vous répond : pour me guérir de je ne sais quoi ; que tu lui demande : pourquoi n'êtes-vous pas venue avec votre mari ? qu'elle te répond : parce qu'il doit garder les enfants, qui sont trop jeunes pour voyager, mais il fera ce même voyage, lorsque je serai de retour ; quand elle te fait du patriotisme dès le premier jour et surtout avec une personne qui n'a jamais vu une dame valaque, qui est aussi un patriote enragé et qui se laisse entraîner par l'imagination ; quand tu retourne une 4-ème et dernière fois chez elle et que tu la vois entourée de livres d'économie domestique, d'agriculture, de cuisine, etc., et qu'elle te parle très raisonnablement ; quand enfin tu ignores qu'elle a planté tout-à-coup son mari et ses enfants pour venir à Paris, alors, dis-je, il est permis de croire à sa bonne foi et de lui faire des éloges. Mais ce qui m'étonne, à mon tour, c'est le langage innocent que tu tiens dans ta lettre :

¹ Poate Elena Ghica (Dora d'Istria), v. nota 4, p. 223.

nous autres, ici, nous ne lui accordons pas tout ce que votre place lui accorde d'aimable, de moral, d'attrayant, etc., etc. ; et par hasard vos dames de Bukarest sont-elles plus aimables, plus morales que Mme Slatineano (si toutefois tu es sûr des reproches que tu lui fais sur sa conduite)? Mais il me semble qu'elle a agi plus prudemment, plus moralement que nos dames innocentes, car à Bucarest, si je ne me trompe pas, une dame ne fait une bêtise aujourd'hui que demain toute la ville ne le sache. D'ailleurs, est-ce à vous, habitants de Bukarest, à nous parler de morale? il ne nous manquait que cela. Mais tu plaisantes... tu te moques de moi... laisse-moi tranquille avec ta morale de Bukarest. On connaît trop bien votre Capitale, on sait ce qu'elle contient et ce qui la caractérise de toutes les autres. Quant au cœur de Mme Slatineano et à sa beauté, je te les cède tous les deux et je te permets d'en jouir jusqu'à extinction, sous les conditions que dorénavant tu ne nous enverras plus d'aussi belles, d'aussi jeunes et d'aussi minces. Ah! si c'est là vos beautés, tu fais bien de me prévenir, car je tâcherai, avant de quitter Paris, de m'en trouver une.

Tu dois avoir déjà vu Ghika¹, fais-lui de ma part mille reproches, appelle-le infidèle, léger, traître, perfide, tout ce que tu voudras... est-ce ainsi qu'on oublie ses amis? Pourtant, comme je suis généreux, dis-lui que je lui pardonnerai sous deux conditions: 1° qu'il m'écrive une lettre, petite ou grande, n'importe; 2° qu'il jouera devant sa sœur la prière d'Il Pirata², l'orage de Tell³, la prière de Weber⁴ et le duo entre Tambourini et Grisi dans Gazza Ladra⁵, même toute l'ouverture de Gazza Ladra.

Adieu, vieux capitaine qui as fait la campagne de Russie, fais mes amitiés au commandant en chef de l'armée du Sud⁶, dis-lui que cette lettre s'adresse à lui comme à toi et que par conséquent il doit me répondre.

Adieu, cher Étienne, sois bon frère et répond-moi à cette lettre. Ton caporal qui a subi un arrêt de 24 heures.

Alexandre

¹ Probabil Gheorghe Ghica, fratele Dorei D'Istria, v. nota 2, p. 182, vol. IV.

² Operă comică de Felice Romani — musica de Bellini (1827).

³ Guillaume Tell, operă de Hippolyte Bis et de Jouy, musica de Rossini (1829).

⁴ Weber Karl (n. 1786—1826), primul compositor german din școala romantică.

⁵ Operă de Gherardini, musica de Rossini (1817).

⁶ Aluzie glumeață la fratele său Nicolae C. Golescu, care se afla cu serviciul în garnizoană la Călărași.

J'ai oublié de te dire que, comme nos portraits en huile nous coûteraient trop cher, j'ai résolu, quant à moi, de vous envoyer par la prochaine occasion mon petit portrait fait au crayon noir et exécuté par Negoulitch¹, notre camarade de Tzara Roumanesca. Il faut savoir que ce jeune homme a beaucoup de dispositions naturelles pour le dessin; à peine a-t-il pris quelques leçons, qu'il est capable de faire des portraits très ressemblants. Aussi, j'espère que dans quelques années la Valachie possédera un artiste qui lui-même en fera d'autres, et ainsi de suite, et bientôt le goût des arts prendra chez nous.

Cher Étienne, je te prie, ainsi que Nicolas, de ne pas vous fâcher de ce que nous ne vous avons pas envoyé quelque chose avec les bagues de notre sœur et de notre mère; nos moyens ne nous le permettaient pas. Mais si vous voulez des boutons de chemise ou tout autre chose, envoyez-nous seulement de l'argent et je vous promets de vous acheter tout ce qu'il y a de plus beau et de plus simple.

24.

ALEXANDRU RACOVITĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre protestul boierului comis Petrache Poenaru împotriva lui Alexandru Racoviță; nemulțumirile alegătorilor împotriva comisului Petrache Poenaru și căderea acestuia în alegeri.

Κραγιώβα, τη 20-η Νοεμβρίου 1836

Φίλε Στέφανε,

Ποτέ ἀφ' ὅτου εἶμαι εἰς δούλευσιν δὲν ἔδοκίμασα τὰς δυσαρρεσκείας ὅπου ἐγεύθην ἐπὶ τῶν τελευταίων ἐκλογῶν, οὔτε εὐρέθην εἰς τόσον κρισίμους ὥρας ὅσας διήλθον ἀπὸ τὰς 18 τὴν νύκταν, μέχρι τῶν 19 ἕως εἰς τὰς τρεῖς μετὰ τὸ μεσημέρι. Πρὸς ἀπάντησιν εἰς τὸ ἀπὸ 13-ης τοῦ παρόντος γράμμα σου σ' ἐγνωστοποίησα τὰ ὅσα εἶχαν διατρέξει μέχρις ἐκείνης τῆς στιγμῆς.

Μετὰ τοῦτο ὁ ἄρχων Κόμισος Ποενάρης πρὸς ἐπιτυχίαν τῶν δικαίων του ἐστοχάσθη ἀναγκαῖον νὰ δεκλαμάρῃ καὶ αὐθις, καὶ ὄχι κατὰ τῆς πρώτης προσταγῆς, ἀλλὰ κατὰ τῆς ὁμιλίας ὅπου εἶχε μετ' ἐμοῦ, καὶ τῶν παρατηρήσεων ὅπου δῆθεν τοῦ ἔκαμεν ὁ τρόπος. Καθὼς ἐννοεῖς ἦτον ἐπι-

¹ Ion D. Negulici (n. Câmpulung 1812 † Constantinopol, Aprilie 1851), pictor și scriitor. A făcut studii de pictură la Paris. Intors în țară, s'a ocupat o vreme mai ales cu pictura de portrete. Prin 1845 intră în vicața politică și se ocupă și cu literatura. Colaborator al lui Ion Eliade la revista « Curierul de Ambe-Seze ». Ia parte la revoluția din 1848 și este numit prefect al județului Prahova. Se refugiază, după înfrângerea revoluțiunii, la Brașov și apoi la Constantinopol, unde a și murit. Gh. Oprescu, *Pictura românească în secolul al XIX-lea*, București, 1937, p. 65 sq.

Craiova, 20 Noembrie 1836

Prietene Ștefan,

De când sunt funcționar, niciodată n'am avut neplăcerile pe care le-am gustat în ultimele alegeri și nici nu m'am găsit în așa momente critice cum a fost cazul dela 18 noaptea până la 19, ora trei după amiază. Răspunzând la scrisoarea ta din 13 curent, ți-am comunicat tot ce s'a petrecut până în momentul acela.

După aceasta, boierul comis Poenaru¹ a găsit cu cale, pentru reușita drepturilor sale, să reclame din nou și nu contra primului ordin, ci contra convorbirii pe care a avut-o cu mine și în contra modului cum i s'au făcut observațiile. Precum înțelegi, era foarte dibaci până aci, fiindcă el atacă înțelesul ordinului și pe mine, fără să atace guvernul. În orice caz, în acest mod a smuls un ordin foarte drastic al onoratei Vornicii în contra mea, prin care ordin se hotărăște definitiv chestiunea care îl privește; de pe acest ordin îți trimit, în anexă, o copie, ca să pricepi mai bine mersul lucrurilor.

Dacă omul s'ar fi mărginit numai la aceasta, n'ar fi pricinuit decât un mic neajuns între mine și onorata Vornicie. El însă a socotit că, publicând un astfel de ordin, va câștiga voturi și în acest fel. Pe când eu, fiind de față și domnia-sa, citeam originalul, emisarii domniei-sale citeau înaintea altora copia ordinului. Și, astfel, pe la 8, adică două ore după ce eu citisem ordinul, sunt înștiințat că mulți, sau ca să spun mai bine cei mai mulți dintre alegători au hotărât să protesteze contra alegerii domniei-sale și, după ce li se vor face cunoscute oficial ordinele onoratei Vornicii, să plece imediat dela adunare, spunând că, dacă are cârmuirea putere dela sine și în contra regulamentului organic de a face alegători și eligibili, atunci este de prisos să aleagă ei reprezentanți și, spunând acestea, să plece dela adunare și să protesteze. După ce am aflat aceste lucruri și am văzut cât de puține ore îmi rămân ca să înlătur neajunsul, te las să ghicești cât m'am supărat când, chibzuind, am constatat primejdia care mă amenința. Dar nu m'am descurajat, ci am alergat imediat la aceia cari știam că au o influență mai mare, și direct și indirect, și pe câți nu i-am putut atrage în acea noapte i-am atras a doua zi; și, astfel, am deschis

¹ v. nota 1, p. 28.

cu mai mare curaj, la ora zece, ședința care a durat mai mult de cinci ore. Am avut șaptezeci și cinci alegători; s'a discutat pe larg și mult timp, însă cuviincios, cu toate că se vedeau din când în când semnele celor petrecute în seara precedentă. Dar ce folos? boierul comis Poenaru nu numai că n'a fost ales deputat, dar din seară până dimineață a pierdut o mare parte din voturile sale; și dacă s'ar fi dat timp să se răspândească nemulțumirea, cu siguranță n'ar fi obținut nici atâtea.

Prietene, te rog să aduci acestea la cunoștiința Înălțimii Sale de Dumnezeu păzită, ca să știe ce s'a petrecut.

Sărută mâinile mamei tale din parte-mi și spune-i să-mi scrie dacă a primit șase galbeni, pe cari i-am trimis cu un dorobanț anume.

Rămân fratele și prietenul tău
Alecu

25.

ALEXANDRU RACOVITĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre răsturnarea planurilor lui Alexandru Racoviță în legătură cu alegerile. Cere dela Vornicie învoirea pentru un nou balotaj.

Κραγιώβα, τῆ 8-ῆ Δεκεμβρίου 1836

Φίλε Στέφανε.

Ἐκ τῶν ἐσωκλειστών δύο χαρτίων, τὰ ὁποῖα διευθύνθησαν πρὸς τὴν ἐντιμον Βορνιτζίαν θέλεις λάβει πληροφορίαν δι' ὅσα διέτρεξαν εἰς τὴν ὑπόθεσιν τῆς ἐκλογῆς τοῦ δεπουτάτου. Ἡ μυστικὴ ἱστορία αὐτῆς τῆς ὑποθέσεως εἶναι διεξοδική, καὶ ἐπομένως δὲν εὐκαιρῶ νὰ σὲ τὴν ἐκθέσω. Τοῦτο μόνον σὲ λέγω ὅτι τὰ ἄτομα ὁποῦ ἀνέτρεψαν τὰ σχέδιά μου χωρὶς νὰ ἠμπορέσω μὲ κανένα τρόπον νὰ τοὺς ἀποσπάσω, εἶναι ὁ Ματζέσκος καὶ ὁ τυφλὸς ὁ Βικσοράνος, οἵτινες μὲ ἠπειλήσαν προφανῶς ὅτι θέλουν προτεστάρει κατ' ἐμοῦ. Ἄν λοιπὸν τὸ τό...¹ ἐπιθυμῆ τὴν ἐκλογὴν τοῦ κομήσου Ποενάρη, ὡς μοὶ ἔγραψες, γνωστοποίησε τὰ πάντα, προσθέτων, ὅτι διὰ νὰ εὐδοκιμήσω πρέπει πρῶτον νὰ μὲ δοθῆ ἡ ἄδεια νὰ κάμω νέαν παλοτάτζιαν, ὅπερ καὶ τοῦ Πογενάρη ἡ φατρία τὸ ζητεῖ, καὶ ὁ νόμος δὲν τὸ ἀποδοκιμάζει, καὶ ὁ ὀρθὸς λόγος καὶ τὸ δίκαιον τὸ ὑπαγορεύει, διὰ νὰ μὴ κομπρομεταρισθοῦν οἱ ὀλίγοι ὁποῦ ξμειναν, καὶ μάλιστα ὁποῦ δὲν ἠμπορεῖ νὰ εἰπῆ ὅστις εἶχε τὰς περισσοτέρας ψήφους ὅτι θὰ τὰς χάσῃ, καθότι εἶναι οἱ ἴδιοι ψηφοφοροῦντες. Νὰ μὴν ἀπομακρινθοῦν οἱ τρεῖς ἐκλεκταὶ οἱ ὁποῖοι τὴν πρῶτην ἡμέραν, λόγῳ ἀσθενείας, ἔλειπαν, καὶ νὰ ἀποβληθοῦν

¹ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

οἱ τέσσαρες ἐκλεκταί, οἱ ὁποῖοι ἐψηφοφόρησαν καὶ εἰς ἄλλο μέρος, ἢ νὰ ἀποδεχθῶν καὶ οἱ τέσσαρες. Ἀυτὰ ὅμως δὲν πρέπει νὰ ἀναβάλῃς οὐδὲ στιγμὴν διὰ νὰ τὰ φέρῃς εἰς γνῶσιν...¹ διὰ νὰ μὴ προλάβῃ ἡ Βορνιαζία καὶ δώσῃ τὴν ἀπόφασίν της πρὶν ἀναφερθῶν τὰ πάντα...¹ καθότι καὶ ὁ Ζατράνος καὶ ὁ Ματζέσκος δὲν κοιμοῦνται. Ἐξ ἑτέρου μέρους νὰ γραφθῶν ἐκεῖθεν τὰ δέοντα πρὸς τὸν Μεδελνιζιάρην Ματζέσκον καὶ Βικσοράνον, οἱ ὁποῖοι εἶναι ἐπὶ κεφαλῆς τοῦ κομπλότου.

Μένω ὁ φίλος σου

Ἄλέκος

Καὶ ὁ Σολωμὸν ἐφάνῃ ὑποπιος εἰς αὐτὴν τὴν περίστασιν. Ἐν ἐνὶ λόγῳ ὅλοι μου οἱ οἰκειότεροι μὲ ἐγκατέλειπαν εἰς αὐτὴν τὴν περίστασιν, μ' ὅλον τοῦτο φθάνει μόνον νὰ γίνουν ὅσα ἀνωτέρω, καὶ εἰς τὰ ἐπίσημα ῥαπόρτα μου ζητῶ, καὶ ἀφεύκτως θέλει ἐκτελεσθεῖ ἡ προσταγὴ...¹

Craiova, 8 Decembrie 1836

Prietene Ștefan,

Din cele două hârtii alăturate, care au fost trimise către cinstita Vornicie, vei afla tot ce s'a petrecut cu prilejul alegerii deputatului. Istoria secretă a acestei afaceri este lungă și de aceea n'am timp să ți-o expun. Numai atât îți spun: că indivizii cari mi-au răsturnat planurile, fără să pot cu niciun chip să-i atrag, sunt Măcescu și orbul Vișoreanu², cari m'au amenințat pe față că vor protesta împotriva mea. Dacă deci...¹ dorește alegerea comisului Poenaru³, după cum mi-ai scris, comunică toate acestea, adăugând că, pentru a reuși, trebuie întâiu să mi se dea voie să fac un nou ballotaj, lucru pe care îl cere și fracțiunea lui Poenaru și legea o permite, dar și rațiunea și dreptul o indică, pentru a nu fi compromiși cei puțini cari au rămas, cu atât mai mult cu cât nimeni nu poate spune că acela care avea cele mai multe voturi le va pierde, odată ce votanții sunt aceiași. Așa dar, să nu se înlătore cei trei alegători cari în prima zi au lipsit din cauză de boală și să fie îndepărtați cei patru alegători cari au votat și în altă parte, sau să fie primiți toți patru. Toate acestea însă nu trebuie să le amâni nicio clipă ca să le aduci la cunoștință...¹ ca să nu apuce Vornicia să-și dea hotărârea înainte de a i se raporta totul...¹ întrucât atât Ză-

¹ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

² Poate George Măcescu, elucer (1857) și Costache Vișoreanu, paharnic (1857).

³ v. nota 1, p. 28.

treanu cât și Măcescu nu dorm. Pe de altă parte, trebuie să se scrie de acolo cele convenite către medelnicerul Măcescu și Vicșoreanu, cari sunt în capul complotului.

Rămân al tău prieten
Alecu

Și Solomon¹ s'a arătat suspect cu acest prilej; într'un cuvânt, toți ai mei m'au părăsit în această afacere, totuși ajunge să se facă numai ceea ce spun mai sus și ceea ce am cerut în rapoartele mele oficiale și cu siguranță se va executa ordinul. . . ²

26.

ALEXANDRU RACOVITȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Cere lămuriri privitoare la uneltirile împotriva sa. Felicitări pentru înaintarea lui Ștefan C. Golescu la gradul de maior.

Κραγιώβα, τῆ 11-ῆ Δεκεμβρίου 1836

᾽Αδελφέ,

Ἡ ἀλληλογραφία σου συναισθάνεται τοῦ πλατονικοῦ σου συστήματος, τὸ ὁποῖον ἐπικρατεῖ εἰς τοὺς ἔρωτας σου, εὐχαριστοῦμενος νὰ συνεννοήσε μὲ τὰ ἀντικείμενα τῶν σχέσεών σου νοερῶς. Μάθε ὅτι τοῦτο δὲν μ' ἐξαρκεῖ καθὼς οὔτε εἰς ἐκείνας σὲ βεβαιῶ.

Ἐχω μεγίστην ἀνάγκην νὰ μάθω τὸ ἀποτέλεσμα τῶν ὄσων ἀνέφερα, διὰ νὰ ἠξεύρω πῶς νὰ προσφερθῶ εἰς τὴν ἔκθεσιν, ὅπου χρεωστῶ νὰ κάμω περὶ τῶν διατρεξάντων, τὴν ὁποῖαν δὲν μ' ἐπέτρεψε τότε οὔτε τὸ στενὸν τοῦ καιροῦ, οὔτε ἡ θέσις μου καθότι εἰσέτι δὲν εἶχαν ἀναπτίξει τὸ κατ' ἐμοῦ κομπλότον. Ὅθεν σὲ παρακαλῶ, ἂν σὲ βαρύνουν παραπολὺ τὰ μαγιορικὰ ἐπολέτα, διὰ τὰ ὁποῖα σὲ συγχαίρω, ἄφησέ τα χαριζόμενος ἐμοὶ μίαν στιγμὴν κατὰ μέρος καὶ γράψε παρακαλῶ τὸ ἀποτέλεσμα τῆς ἀλληλογραφίας μας διὰ νὰ ῥεγολαρισθῶ ἐπομένως. Ἐξόχως δὲ σὲ παρακαλῶ νὰ εἶσαι σαφῆς εἰς τὰς εἰσηγήσεις ὅπου θέλουν μοῦ δοθῆ διὰ σοῦ περὶ τοῦ μέλλοντος.

*Μένω ὁ φίλος καὶ δοῦλος σου
Α. Ρακοβίτσας*

Frate,

Craiova, 11 Decembrie 1836

În corespondența ta se resimte modul platonice care predomină în dragostele tale, mulțumindu-te să te înțelegi cu

¹ Ion Solomon (n. 1793 † 1865), ofițer român. A slujit în armata rusă, unde capătă rang de maior (1829) și a intrat (în 1830) în miliția Țării Românești, cu gradul de colonel. A încercat, împreună cu Ion Odobescu, să aresteze pe membrii guvernului revoluționar (1848). Mai târziu, (în 1850) e logofăt al Credinței și (în 1857) deputat de Olt, în Divanul *ad-hoc*.

² Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

gândul cu persoanele cu care ești în relații. Află că atâtea nu-mi sunt de ajuns, precum nici acelora, te asigur.

Am absolută nevoie să aflu rezultatul la toate chestiile despre care ți-am pomenit, ca să știu cum să alcătuesc raportul pe care sunt dator să-l fac cu privire la tot ce s'a petrecut, raport pe care nu mi-a permis atunci nici timpul scurt, nici situația mea să-l fac, de oarece nu se urzise încă pe atunci complotul în contra mea. Deci, te rog, dacă îți sunt foarte grele epoletele de maior¹, pentru care te felicit, lasă-le la o parte, acordându-mi un minut, și scrie-mi te rog rezultatul corespondenței noastre, ca să procedez în consecință. Dar mai ales te rog să fii lămurit în indicațiile ce mi se vor da prin tine în ce privește viitorul.

Rămân prietenul și servitorul tău

A. Racovița

27.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Felicitări pentru înaintarea lui Ștefan C. Golescu la gradul de maior.

< Craiova, 11 Decembrie 1836 >

᾽Αγαπητὲ Στέφανε,

Ἐχάρηκα πάρα πολὺ διὰ τὸν προβιβασμόν, ὁποῦ σᾶς ἔδωσαν. Ἐύχομαι καὶ εἰς ἀνώτερον. Ἡμεῖς ὑγιαίνομεν ὅλοι, ἢ Ἐλέγκω μου καὶ ὁ Μητίκας² πάσχουν ἀπὸ παροξυσμόν, δὲν ἠξεύρω τί νὰ τοὺς κάμω διὰ νὰ γλυτώσουν. Ἐπηθυμῶ πάρα πολὺ νὰ σὲ ἰδῶ μὲ τὰ μεγάλα ἐπολέτα, πλὴν δὲν γίνεταί. Ἐτζί λοιπὸν μυριάκης σὲ γλυκοφιλῶ

᾽Αννα

< Craiova, 11 Decembrie 1836 >

Dragă Ștefan,

M'am bucurat foarte mult pentru înaintarea pe care ai obținut-o. Îți urez și la mai mare. Noi toți suntem sănătoși, afară de Elenco și Mitică²; ei suferă de febră; nu știu ce să le fac să scape. Doresc foarte mult să te văd cu epoletele mari, dar nu se poate. Așa dar, te sărut dulce de o mie de ori.

Ana

¹ Ștefan C. Golescu a fost înălțat la gradul de maior pe ziua de 6 Decembrie 1836.

² Elena și Dumitru Al. Racovița (n. 1833 † 1895) sunt copiii Anei Racovița; v. și nota 1, p. 61.

28.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Bucuria sa pentru înaintarea lui Ștefan C. Golescu la gradul de maior și felicitări pentru onomastica acestuia.

Ibrailow, le 21 décembre 1836

Cher frère,

Je ne sais de quelle manière t'exprimer la joie que j'ai ressentie lorsque j'ai appris que tu es devenu major. Crois-moi, cher frère, que pendant toute cette journée-là j'étais aux anges et je me croyais le plus heureux mortel. Je m'empresse aussi à te féliciter pour ta fête et je prie le bon Dieu qu'il veuille bien accomplir tes désirs. Je te souhaite donc une longue vie et une santé parfaite, avec tout cela aussi un peu d'argent, car à te dire la vérité nous <en> avons bien besoin tous les deux.

Le temps des plaisirs approche; il serait bien que maman commençât à se mettre en campagne et prendre la permission avant que le Spathar¹ arrivât. Je désire venir à Bukarest le 15 du mois de janvier. Embrasse ma chère maman bien des fois de ma part et dites-lui que je l'aime de jour en jour davantage. Adieu, cher frère, aime-moi comme je t'aime.

Ton cher frère,
Nicolas

< Adresa >: *Monsieur le Major Etienne de Golesko,*
chevalier, Bukarest

29.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni mărunte.

< București, 1836 >

Monsieur Étienne, dans toute la maison vous ne trouverez plus une seule feuille de papier parfumé, ainsi je prie beaucoup Mr. l'aide-de-camp de Son Altesse de vouloir bien m'en procurer et je lui promets un bien doux baiser à son

¹ Constantin Dim. Ghica, v. nota 4, p. 2.

arrivée. Ordonnez, cher aide-de-camp, de m'envoyer le coffre où tu gardais les livres et dis-moi si tu seras de mon dîner. Je suis ta bien bonne maman.

Zoé

Ton frère le roux¹ est parti, dit-on, je ne sais pas si cela est vrai.

< Adresa >: *Monsieur Etienne Golesko*

30.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Mustrări glumețe pentru întârzierea invitației dela Curte.

< București, 1836 >

Monsieur l'aide-de-camp,

On n'envoie pas l'invitation du Prince le même jour et à neuf heures, surtout à une dame aussi élégante que votre maman. Cependant je tâcherai de me faire aussi jolie que possible et vous, Monsieur, vous ne manquerez pas de dire à Costika², Grégoire³ et Jean⁴ que nous remettrons le dîner d'aujourd'hui chez moi pour une autre fois, en leur disant la cause de mon refus et en les priant de m'excuser.

Demain je ferai venir le peintre; ainsi, au revoir chez le Prince.

Ta maman
Zoé

31.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre viața sa la Călărași: petrecerile și serviciul militar.

Ibrailow, le 18 janvier 1837

Cher frère,

Je viens de recevoir il y a quelques jours la lettre de ma mère et la tienne et j'étais vraiment très fâché de voir qu'on m'attribue des choses qui ne m'ont pas même passé par l'esprit; j'ai été en même temps très content de voir que tu

¹ Nicolae C. Golescu, v. nota 2, p. 1.

² Probabil Constantin N. Brăiloiu, v. nota 1, p. 22.

³ Grigore Filipescu, poreclit Gătă sau Găgăță (n. 1817 † 1881), fiul lui Nicolae Filipescu și al Saței Hrisoscoleu. Fusese căsătorit cu Anastasia Rosetti († 1918). Este părintele lui Nicolae Filipescu († 1916); v. nota 1, p. 279 și 297.

⁴ Ion Filipescu-Curcanache, fiul lui Ion Filipescu († 1854) și al Raliței Nen-ciulescu. A fost părtaș la revoluția din 1848; apoi deputat (1859), ministru (1860), senator (1864).

n'as voulu rien croire avant que tu saches la vérité de moi; je vais donc t'expliquer pourquoi suis-je resté si longtemps à Kalarassi.

Tu sais déjà qu'en partant de Bukarest j'étais malade; le cahotement de la voiture a augmenté le mal à un tel point qu'il m'a été impossible d'avancer, d'autant plus que Kalarassi est un point de mon bataillon où je puis aller toutes les fois que je le voudrais. Je suis resté, cher frère, vingt jours au lit, sans pouvoir me remuer; je devais, par conséquent, rester encore quelques jours jusqu'à ce que je me rétablisse bien; dans cet intervalle, les soirées je les passais tantôt chez Gr..., tantôt chez les dames Mala¹, où nous jouions différents jeux. Je te laisse maintenant juger si dans l'intervalle de dix jours j'ai pu avancer autant pour que son mari me surprenne avec elle; il est bien vrai que j'ai fait ma cour à Madame et que, la connaissant depuis bien de temps, je me trouvais être plus familier que les autres ne l'étaient. Alexandre Rosseti², n'étant pas bien avec son mari, a voulu faire du mal à Gr..., ébruitant des choses très impertinentes sur mon compte et par jalousie aussi. Gr... les a crues et un soir que nous étions rassemblés chez lui a dit hautement qu'il ne désire plus avoir de sociétés, à cause que nous corrompons les mœurs de sa femme. Depuis alors je n'ai plus voulu aller chez lui et ensuite, m'étant bien rétabli, je suis parti.

Le Spathar³ ne doit pas être fâché si je suis resté à m'amuser à Kalarassi; moi je suis responsable de mon bataillon, je puis donc le reviser (*sic!*) toutes les fois que je le voudrais; si le Spathar en visitant mon bataillon le trouve mal, c'est alors seulement qu'il peut se fâcher et me punir même. Rien de cela n'est arrivé, je ne sais pas pourquoi on s'en formalise tant si je fais la cour aux femmes; je suis jeune, je ne suis point marié, ainsi je fais et je ferai la cour à toutes les femmes que je voudrais; et j'espère que personne ne pourra trouver cela mauvais. Voilà comment l'affaire s'est passée.

Maintenant j'attends une réponse à ma lettre et me dire si je suis fautif ou non et alors je le croirai. Si tu ne me trouves

¹ Probabil familia serdarului Dimitrie Mala, șeful carantinei Călărași.

² Probabil Alexandru Rosetti, fiul lui Constantin Rosetti († 1822) și al Mariei Lehliu († 1843). Alexandru Rosetti era frate cu Ion (n. 1800 † 1866), care este tatăl Anastasiei Grigore Filipescu-Gâță și soțul Elisei Kretzulescu; cu Scarlat (n. 1802 † 1872), cu Eufrosina Gr. Em. Grădișteanu, cu Zoe Const. Fălcoianu și cu Nicolae (n. 1809 † 1893), soțul Zoii Cornățeanu.

³ Constantin Dim. Ghica, v. nota 4, p. 2.

pas fautif, tâche de le faire comprendre aussi à ma mère, car je ne puis pas lui dire que j'étais malade; tu trouveras un autre prétexte.

Embrasse ma mère un million de fois de ma part et dis-lui que je ne suis pas si enfant pour que j'oublie mes devoirs auprès des plaisirs.

Adieu, cher frère, je t'envoie le plus tendre baiser.

Ton frère,
Nicolas

32.

ALEXANDRU RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre neajunsurile pricinuite de întârzierea confirmării celor aleși ca subprefecți: atmosfera de suspiciune și traficul cu aceste funcțiuni.

Κραγιώβα, τῆ 25-ῆ Ἰανουαρίου 1837

Φίλε Στέφανε,

Λάβε τὴν καλοσύνην νὰ φέρῃς εἰς γνῶσιν τοῦ Ὑψους του ὅτι ἐδῶ φλυαροῦν ἄπειρα ἐπάνω εἰς τὴν ὑπόθεσιν τῶν ὑποκυβερνητῶν πρὸ καιροῦ, ὅτι δηλ. οἱ ἔχοντες ὀλιγωτέρας ψήφους καὶ οἱ θέλοντες ν' ἀνατρέψουν τὰς ἐκλογάς, ὡς ἀποτυχόντες εἰς τὰς πρώτας, ἔστειλαν ἐκεῖ πληρεξουσίους μὲ χρήματα, διὰ νὰ κατορθώσουν τὸν σκοπὸν των. Τώρα ὁμως ἐφ' ὅσον ἡ ἐπικύρωσις ἀναβάλεται, αἱ φλυαρίαι δὲν ψηθρίζονται ὡς πρῶτον, ἀλλ' ὁμιλοῦν ἐπὶ παρῶρα, ἀναφέροντες ἐπιστολάς τῶν ἐκεῖ τὰ πρόσωπα διὰ τῶν ὁποίων διαπραγματεύονται, καὶ τὰς ποσότητας τὰς ὁποίας προσφέρουν, καθὼς παραδείγματος χάριν ὅτι ὁ παλαιὸς ὑποκυβερνήτης τῆς Δουμπράβας Κλωτσάρης Νίτζος Σανδουλάκης ἔστειλε τὸν υἱὸν του εἰς τὸν Μεδελνιτζάρον Νατζέσκου μὲ διακόσια πεντήκοντα φλωρία, διὰ νὰ ἀποκρούσῃ τὸν νεοεκλεγθέντα κατὰ τῶν πλειῶνων τὰς ψήφους, ὅτι ὁ Ἰωαννίτζας Λακουσιάνος, ἄνθρωπος τοῦ Σωλομῶντος διευθύνθη ἐκεῖ μὲ συστατικά καὶ μὲ χρηματικὴν ποσότητα διὰ νὰ ἀποκρούσῃ ἐπίσης τὸν ἔχοντα πλείονας ψήφους, καὶ καθεξῆς. Καὶ ὅτι οἱ κατὰ τὰς ἐκλογάς ἔχοντες δίκαια νὰ ἐλπίζουν τὴν ἀπόλαυσιν αὐτῶν τῶν ὑπουργημάτων, βλέποντες τὰς ἐναντιότητας ὁποῦ ἀπαντοῦν εἰς τὴν ἐπικύρωσίν των, καὶ ἐννοοῦντες τὰς αἰτίας, ὥρμισαν καὶ αὐτοὶ μὲ ἀδράς δόσεις, καὶ οὕτω τοῦτο κατήντησε μία ἀληθῆς δημοπρασία αὐτῶν τῶν ὑπουργημάτων.

Ὅθεν γνωρίζων τὸ εὐαίσθητον τῆς Ὑψηλότητός του εἰς τὸ κεφάλαιον, χρέος μου ἐνόμισα ν' ἀναγγείλω τὰ πάντα καὶ μένω ὁ φίλος τῆς

Ἀλέκος

Craiova, 25 Ianuarie 1837

Prietene Ștefan,

Fii așa de bun și adu la cunoștința Înălțimii Sale că aici se trângesc multe și de mult timp cu privire la chestiunea subprefecților, adică se spune că acei cari au mai puțin voturi și acei cari vor ca alegerile să se anuleze, fiindcă n'au reușit la cele dintâi, au trimis acolo delegați cu bani ca să-și ajungă scopul. Acum însă, câtă vreme confirmarea se amână, trângelile nu se fac pe ascuns, ca mai înainte, ci pe față. Pomenesc de scrisori și indică persoanele prin care se tratează, arată sumele de bani pe care le oferă și de pildă se spune că vechiul subprefect de Dumbravă, clucerul Niță Sandulache¹ a trimis pe fiul său la medelnicerul Măcescu cu două sute cincizeci de galbeni ca să înlătore pe noul ales cu majoritate de voturi. Tot așa Ioniță Lăcusteanu², omul lui Solomon³, a pornit într'acolo cu scrisori de recomandatie și cu o sumă de bani, ca să înlătore de asemenea pe acela care a obținut mai multe voturi; și așa mai departe. Se mai spune că acei cari după alegeri aveau dreptul să spere că vor obține aceste funcții, văzând opoziția ce întâlnesc în confirmarea lor și înțelegând cauzele, s'au repezit și ei cu sume mari și, astfel, aceste funcții au devenit o adevărată licitație.

Deci, cunoscând sensibilitatea Înălțimii Sale în această chestiune, am socotit de datoria mea să comunic totul și rămân prietenul tău.

Alec

< Adresa > : Domnului Domn Maior și kavaler
Ștefan Goleșcu ș. c. l.

33.

ALEXANDRU RACOVITĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre neajunsurile pricinuite de întârzierea confirmării subprefecților. Cere grăbirea confirmării.

Κραγιώβα, τῆ 18-ῆ Φεβρουαρίου 1837

Φίλε Στέφανε,

*Ελαβα τὸ ἀπὸ 14-ῆς περιπόθητόν σου, ἔγνων τὰ ἐν αὐτῷ. Γράμμα περὶ τῆς ὑποθέσεως τῶν ὑποκυβερνητῶν δὲν εἶδα, ἀλλ' ἀπλῶς ἤκουσα

¹ Zarcu al plășii Jiului (jud. Doljiu).

² Zarcu al plășii Dumbrăvii (jud. Doljiu).

³ v. nota 1, p. 41.

διαδιδόμενα τὰ ὅσα σὲ ἐσημείωσα ἀθάδεστατα ἕως εἰς τὴν ἀγοράν, ἐπομένως ἐνόμισα χρέος μου νὰ τὰ κάμω γνωστά. Καὶ μ' ὄλον ὅτι μερικὰ τῶν ὑποκειμένων περὶ ὧν σὲ ἀνέφερα, καθὼς ὁ Ματζέσκος, τὰ νομίζω ἱκανὰ νὰ ἐμπορευθοῦν πρὸς ὄφελός τους τὸ ὄνομα τῆς διοικήσεως μὲ ζημίαν τῆς ὑπολήψεώς της. Ποτὲ δὲν θέλω πιστεῦσει ὅτι ἤμποροῦν νὰ φέρουν τὴν ἀυθάδειάν των ἕως ἐκεῖ, ὥστε νὰ τολμήσουν νὰ προβάλουν τοιοῦτον τι εἰς μέλος τῆς διοικήσεως. Ἄλλ' ἐνόμισα καὶ νομίζω αὐτοὺς πολλὰ ἱκανοὺς νὰ ὀφελῆθοῦν ἀπὸ τὴν ἀργοπορίαν, ἥτις μεσολαβεῖ διὰ τὴν ἐπικύρωσιν αὐτῶν τῶν ὑπουργημάτων, διαπραγματευόμενοι μὲ ὄλους τοὺς ὑποψηφίους ἐπ' ὀνόματι σεβαστῶν ὑποκειμένων καὶ εἰς τοιοῦτον τρόπον ὥστε, ὅπως καὶ ἂν ἀποβῇ τὸ πρᾶγμα, αὐτοὶ νὰ μὴ μείνουν ζημιωμένοι. Μόνον δι' αὐτὴν μου τὴν ὑποψίαν χρέος μου ἤθελα νομίσει νὰ ζητήσω ἐπισήμως νὰ ἐπιταχυνθῇ ἢ ἐπικύρωσις τῶν ὑποκυβερνητῶν, λόγῳ τοῦ ὅτι μένουν εἰς ἀπραξίαν αἱ προσταγαὶ τῆς διοικήσεως, (καθὼς καὶ τῷ ὄντι εἶναι καθότι ὅσοι τῶν παλαιῶν δὲν ἐκέρδισαν τὰς ψήφους τῶν πλειόνων, ἀμελοῦν ὡς μέλλοντες νὰ ἀπομακρυνθοῦν ἀπ' ὥρας εἰς ὥραν, καὶ ὅσοι τὰς ἐκέρδισαν, δὲν ἐγκλείπουν εἰς τὸ ἔργον των, παρασειρόμενοι ἀπὸ τὰ διασπαρέντα ψεύδη, καὶ τρέχοντες διὰ νὰ κερδίσουν ὑπερασπιστάς). Ἄν δὲν μὲ ἐμπόδιζεν ἡ ἰδέα τοῦ ὅτι ἤμπορεῖ νὰ φανῇ ὑποπτον τὸ ῥαπόρτον μου, μὲ τὸ νὰ ἔφθασα νὰ τολμήσω συνιστῶν ἀπ' εὐθείας μερικοὺς τῶν ὑποψηφίων. Ὅπως καὶ ἂν εἶναι, ἐπειδὴ τοιαύτη εἶναι ἡ θέλησις . . .¹ θέλω προσπαθῆσαι παντὶ σθένει ν' ἀναβῶ εἰς τὴν πηγὴν αὐτῶν τῶν λεγομένων, καὶ εἴτι ἀνακαλείψω χρέος μου θέλω νομίσει νὰ τὸ ἀναφέρω ἀμέσως.

Ὁ φίλος σου
Ἄλέκος

Craiova, 18 Februarie 1837

Prietene Ștefan,

Am primit scrisoarea ta dorită din 14 curent și am luat cunoștință de cuprinsul ei. N'am văzut nicio scrisoare cu privire la chestiunea subprefecților, ci numai am auzit vorbindu-se în mod foarte obraznic, până chiar și în târg, tot ce ți-am comunicat și, prin urmare, am socotit de datorie mea să ți le fac cunoscute. Și cu toate că unele persoane la care m'am referit, ca de pildă Măcescu, cred că sunt capabile să facă trafic în folosul lor cu numele cărmuirii, spre paguba onoarei acesteia, niciodată nu voiu crede că ei sunt în stare să împingă obrăznicia până acolo încât să îndrăznească să propună

¹ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

așa ceva unui membru al cârmuirii. Dar i-am crezut și-i cred capabili să se folosească de întârzierea care se pune în confirmarea acestor funcții, tratând cu toți candidații în numele unor persoane onorabile și în așa mod încât, oricare ar fi rezultatul, ei să nu rămână păgubiți. Numai pentru această bănuială am socotit de datoria mea să cer în mod oficial să se grăbească confirmarea subprefecților, sub motiv că nu se execută ordinea cârmuirii (precum și este, căci, dintre cei vechi, cei cari n'au obținut majoritatea voturilor nesocotesc datorile lor, fiindcă așteaptă din moment în moment înlăturarea lor, iar cei cari le-au obținut nu se ocupă de treaba lor, fiindcă sunt influențați de minciunile răspândite și aleargă să câștige apărători). Și așa fi propus confirmarea grabnică, dacă nu mă muncea ideea că raportul ar putea să pară suspect, fiindcă am îndrăznit să recomand direct pe câțiva dintre candidați. Oricum ar fi, fiindcă așa este dorința...¹ mă voi sili cât îmi va fi cu putință să urmăresc obârșia svonorilor și voiu socoti de datoria mea să raportez imediat tot ce voiu descoperi.

Prietenul tău

Alecu

34.

ALEXANDRU RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre spiritul său de legalitate. Permutarea lui Ștefan C. Golescu. Recomandă pe Șerban Caramali, pentru confirmare ca subprefect.

Κραγιώβα, τῆ 4-ῆ Μαρτίου 1837

Ἀγαπητὲ Στέφανε,

Σ' εὐχαριστῶ τόσον δι' ὅσα μ' ἀναγγέλεις διὰ τοῦ ἀπὸ 1-ῆς γραμματός σου, ὅσον καὶ διὰ τὸν τρόπον μὲ τὸν ὁποῖον διαπραγματεύεσε τὰς ὑποθέσεις μου. Θέλω νὰ πιστοποιηθῆ. . .¹ μίαν φορὰν διὰ πάντα ὅτι οὔτε ζητῶ οὔτε θέλω ζητήσῃ ποτὲ παρὰ νόμον τι, ἀλλὰ καὶ ἂν συμβῆ νὰ ζητήσω χάριν ποτέ, ἦτις κατὰ βῆθος νὰ μὴν εἶναι σύμφωνος μὲ τὸ δίκαιον (καὶ τοῦτο ἐξ ἀγνοίας ἴσως) τὰ κατ' ἐπιφάνειαν ὁμῶς θέλουν ἔχουν ὅλην τὴν νομιμότητα καὶ οὕτω νὰ μὴν βλαβῆ οὔτε τοῦ δωτηρος ἢ ὑπόλληψις οὔτε τοῦ ζητουῦντος. Ὅπως καὶ ἂν εἶναι βλέπω μίαν ἐπαισθητὴν μεταβολὴν εἰς τὰ πρὸς ἡμᾶς. Μήπως ἐλαττώθη ἢ ἐπιρροή τοῦ. . .¹ περὶ τούτου θέλω σὲ δόσει ἀφορμὴν ἀσφαλεστέραν διὰ νὰ μὲ ἰδεάσῃς χωρὶς κίνδυνον.

¹ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

Ἐνωφελῆς ἡ μετοικεσία σου κατ' οὐδένα λόγον δὲν ἠμπορεῖ νὰ εἶναι, καθότι καὶ ἂν ἡ προαίρεσις λείπῃ ὅλως διόλου, ὅταν μίαν φορὰν ἔμβρης εἰς τὴν σειρὰν τῶν πραγμάτων, καὶ γίνῃς κάτοχος αὐτῶν, τότε θέλει γίνεαι ἡ ἀνάγκη φιλοτιμίας. Ἄλλὰ καὶ κατὰ τοῦτο ἂν ὑποθέσωμεν ὅτι ἠμπορεῖς νὰ ἀποτύχῃς, δι' ἓνα νέον τῆς ἡλικίας σου καὶ τοῦ προορισμοῦ σου, ἀρκετὸν εἶναι νὰ γίνῃ κάτοχος τῆς σειρᾶς τῶν πραγμάτων τῆς πατρίδος του, μὲ τοιοῦτον τρόπον μὲ οἶον σὺ, καὶ νὰ συνηθήσῃ τὸ σῶμα του εἰς μίαν ἀκατά-παστον καὶ ἐπίπονον ἐργασίαν. Τὰ λοιπὰ μία στιγμιαία ἀφορμὴ τὰ γεννᾷ.

Ἐκ τῶν συστηθέντων ὑποκυβερνητῶν ὁ χαίρων τῶν περισσοτέρων ψήφων, καὶ πλέον ἡγαπημένος ἀπ' ὅλων, δηλαδὴ ὁ καλλήτερος τῶν καλλητέρων, ἦλθε προπολοῦ καιροῦ ἀδεία μου ἐκεῖ, διὰ νὰ ἐπαγρυπνᾷ τὰ περὶ τούτου πρακτικά. Ἄλλ' ἐπειδὴ μὲ βεβαιώνεις ὅτι ἡ ἐπικύρωσις θέλει γίνεαι μετὰ τὴν κλήσιν τῆς γενικῆς συνελεύσεως, περιτὸν ἐνόμισα νὰ διαμείνῃ περιπλέον ἐκεῖ καταξοδευόμενος. Φοβούμενος ὅμως μήπως ἐν τούτῳ τῷ διαστήματι τοῦ καιροῦ ἔγινε καμία μεταβολή, ὅπερ δὲν εἶναι ἀδύνατον, τὸν ἐπεφόρτωσα νὰ παρῶσιασθῇ εἰς τὴν Εὐγενεῖαν σου νὰ κάμῃ γνωστὸν τὸ ὄνομα του (τὸ ὁποῖον εἶναι Σερπάνος Καραμαλῆς) καὶ νὰ σὲ ἐρωτήσῃ ἂν πρέπη νὰ κινήσῃ. Ἄν λοιπὸν ἔγινε καμία μεταβολή, δι' ἧς νὰ ἐπιταχυνθῇ ἡ ἐπικύρωσις των, τὸν λέγεις νὰ μείνῃ, ἰδὲ καὶ δὲν ἔγινε τῷ λέγεις νὰ κινήσῃ. Αὐτὸς εἶναι φύσει τίμιος ἄνθρωπος, εἰς ἐμὲ δὲ ἔξερέτως πιστός. Δι' αὐτοῦ λοιπὸν μὲ γράφεις ὅσα ἀνωτέρω σ' ἐσημείωσα καὶ εἴτι ἄλλο περιεργον θέλεις ἐλευθέρως.

Ἐὐ ἀδελφὸς καὶ δοῦλος σου
Ἄλέκος

Craiova, 4 Martie 1837

Dragă Ștefan,

Îți mulțumesc atât pentru ceea ce îmi comunicai prin scrisoarea ta dela 1-u curent, cât și pentru modul cum te ocupi de interesele mele. Vreau să se acrediteze...¹ odată pentru totdeauna că nu cer și nu voi cere niciodată ceva ilegal, dar și dacă se va întâmpla să cer o favoare cândva, care în fond să nu fie compatibilă cu dreptatea (și aceasta poate din neștiință), aparențele însă vor avea toată legalitatea și, astfel, să nu se compromită onoarea nici a celui care dă, nici a celui care solicită. Oricum ar fi, văd o schimbare simțitoare în ceea ce ne privește. Nu cumva s'a micșorat influența lui...¹

¹ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

pentru aceasta îți voi da ocazie mai sigură ca să mă previi, fără pericol.

Permutarea ta în niciun caz nu poate fi inutilă; și chiar dacă bunăvoința lipsește cu desăvârșire, odată intrat în practica lucrurilor le vei afla rostul și, atunci, nevoia va fi un îndemn. Dar și chiar dacă presupunem că nu vei reuși, pentru un tânăr de vârsta și de viitorul tău e destul să pătrunză rostul lucrurilor patriei sale așa cum le stăpânești tu și să-și obișnuiască trupul la o neîntreruptă și obositoare muncă. Restul îl poate produce un prilej de o clipă.

Dintre toți subprefecții recomandați, cel care a obținut majoritatea voturilor și este și mai iubit decât toți, adică cel mai bun dintre cei mai buni, a venit de mult cu voia mea acolo ca să supravegheze procesele-verbale respective; dar fiindcă mă încredințezi că după convocarea adunării generale se va face confirmarea, am socotit de prisos să-l mai las să rămâie mai mult acolo și să facă cheltuieli în zadar. Inșă temându-mă ca nu cumva în acest interval să fi intervenit vreo schimbare, ceea ce nu este imposibil, l-am însărcinat să se prezinte domniei-tale și să-ți facă cunoscut numele lui (care este Șerban Caramali¹) și să te întrebe dacă trebuie să plece. Dacă însă a intervenit vreo schimbare și poate să se grăbească confirmarea lor, îi spui să rămână; altfel, îi spui să plece. El este din fire om cinstit și, față de mine, extraordinar de credincios. Prin el deci îmi scrii, în mod liber, despre tot ceea ce am notat, precum și despre orice alt lucru.

Fratele și servitorul tău

Alecu

35.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Roagă să arate Domnitorului Al. Dim. Ghica pricina lipsei sale dela serviciu. Mulțumirea sa de a fi celibatar.

Ibrailow, le 8 mars 1837

Cher frère,

Je viens de recevoir la lettre un peu tard, à cause que j'ai retardé à la visitation des piquets; j'ai lu ta lettre avec bien

¹ Zapciu al plășii Gilortului (jud. Doljiu).

de plaisir; je te prie seulement, lorsque tu trouveras encore une fois le temps propre pour parler à notre cher Prince, tu lui diras que je n'ai pas du tout oublié de me faire rapporter malade; je l'ai fait lorsque le Spathar¹ se trouvait aux bains et par conséquent c'était le devoir de la chancellerie de le faire savoir à Son Excellence. Lorsqu'enfin je viendrai à Bukarest, je te ferai lire les réprimandes qu'il m'a faites.

Je viens d'apprendre les intrigues de quelques dames de Bukarest, je t'assure que cela ne me donne nullement l'envie de me marier; j'entends que Madame B... c'était la seule qui avait échappé jusqu'à présent à la poursuite des jeunes gens; elle vient de succomber aussi. Vive le célibat!

Ma mère a été malade et tu ne m'as rien écrit jusqu'à présent; pourquoi tant de mystère? j'ai été très peiné de l'apprendre par d'autres que par toi; grâce à Dieu que cela est passé; je t'envoie donc dix baisers pour les lui rendre de ma part, en attendant que je vienne moi-même. Adieu, cher frère.

Ton frère soumis
Nicolas

< Adresa > : *Monsieur Etienne de Golesko*
à Bukarest

36.

ALEXANDRU RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre confirmarea, ca subprefecti ai plășilor Amaradia, Dumbrava și Jiu, a candidaților lui Alexandru Racoviță. Cere sprijinul lui Ștefan C. Golescu pentru confirmarea celor propuși ca subprefecti de oraș. Despre eventuala candidatură a lui Alexandru Racoviță la alegerea de deputat în județul Teleorman.

Κραγιώβα, τῆ 21-ῆ Μαρτίου 1837

Φίλε Στέφανε,

Πρὸς ἀπάντησιν εἰς τὸ ἀπὸ 14-ῆς περιπόθητόν σου περιορίζομαι ἐν κοντολογία νὰ σὲ εὐχαριστήσω διὰ τὰ ὅσα ἐν αὐτῷ μὲ σημειοῖς ἀφίνων εἰς τὴν πρὸς ἐμέ σου φιλίαν τὴν φροντίδα διὰ τὰ μετέπειτα. Τὰ ἐν αὐτῷ ὁμῶς περιεχόμενα κεφάλαια χρείζουν ἀναπτύξεως, ἐπομένως ἄρχομαι ἀπὸ τοὺς ὑποκυβερνήτας.

Ἐξ αὐτῶν μὲ λέγεις ὅτι τρεῖς μόνον εἶναι βέβαιοι νὰ ἐπικυρωθοῦν, ἀλλ' οἱ ὑποψήφιοι τῶν τριῶν ἄλλων πλασσῶν, δηληδὴ οἱ ἔχοντες τὰς ὀλι-

¹ Constantin Dim. Ghica, v. nota 4, p. 2.

διότι ἀμφότεροι ἔχουν τὰς περισσοτέρας ψήφους, καὶ δεύτερον διότι ὁ Χριστόδουλος Νισλῆς εἶναι συστημένος ἀπὸ τὴν διοίκησιν διὰ τὰς ἐκδουλεύσεις του, τὰς ὁποίας καὶ τὸ ὄντι ἐπέλεσε. Ὁ δὲ Ἰλίας Σινέσκος, διότι δουλεύσας εἰς τὴν κυβέρνησιν ἐξ περιπόου χρόνους ὡς ρεγιστράτωρ, ἠσθένησε καθ' ὑπερβολὴν τὸ στήθος του καὶ ἐν γένει ἡ ὑγίεια του, καὶ ἐπομένως ἐπιθυμεῖ νὰ διορισθῆ εἰς ὑπόουρημα ὀλιγώτερον ἐπίπονον καὶ μὲ μεγαλείτερον λουφέν, ὄπερ καὶ μεριτάρει.

Ἐν τοσοῦτω, φίλε Στέφανε, μανθάνω ὅτι παρατηρήσεις τινὲς εἰς τὸ γράμμα τοῦ ρεγουλαμέντου, τὰς ὁποίας ἐγὼ προβλέψας ἐγκαίρως ἔκαμα γνωστὰς εἰς τὴν Βορνιτζιαν διὰ ζώσης φωνῆς, ἔδωσαν αἰτίαν εἰς τὴν γενικὴν συνέλευσιν νὰ ἔμβη εἰς ἐξαίτασιν τῶν ποιότητων τῶν δεποτάτων, μετὰ τὴν ὁποίαν ἐνδέχεται νὰ ἀποβληθοῦν ἔνιοι τῶν αὐτῶν, ἐν οἷς καὶ ὁ τοῦ Τελεορμανίου. Τούτου δοθέντος, ἐπειδὴ ἔχω κτῆμα εἰς ἐκεῖνο τὸ καδδιλίκη, καὶ ἐπομένως δικαίωμα ἐκλεξήμου, ἐπιθυμῶ νὰ γνωρίζω ἂν ἡ Ὑψηλότης του ἐγκρίνη νὰ ἐκλεγῶ ἐγὼ ἀντὶ ἐκείνου, τὸ ὁποῖον τοῦτο ἂν συμβάλῃ εἰς τὰ σχέδια τῆς Ὑψηλότητός του, νὰ γραφοῦν δύο λέξεις εἰς τὸν ἐκεῖ κυβερνήτην, νὰ ιδεασθῶ δὲ καὶ ἐγὼ διὰ νὰ κάμω τὰ ἀναγκαῖα κινήματα.

Ὁ ἀδελφὸς καὶ φίλος σου
Ἀλέκος

Craiova, 21 Martie 1837

Prietene Ștefan,

Drept răspuns la scrisoarea ta dorită din 14, mă mărginesc să-ți mulțumesc pe scurt pentru tot ce-mi comunică într'însa, bizuindu-mă pe prietenia ta în ce privește viitorul. Însă chestiunile ridicate în scrisoarea ta au nevoie de desvoltare; prin urmare, încep cu subprefecții.

Dintre aceștia, îmi spui că e sigur că numai trei vor fi confirmați; dar candidații celorlalte trei plăși, adică cei cari au mai puține voturi, sunt tocmai acei contra cărora sunt cele mai puternice motive.

1^o În Amaradia este fratele secretarului meu, care este arendașul mai multor moșii în acest județ, în tovărășie cu fratele său, și pe care nu l-am primit printre candidați decât cu angajamentul că dorește să figureze printre ei, nu pentru a fi numit acum subprefect, ci numai ca să aibă un astfel de drept și pentru a avea voturile poporului în favoarea lui când mai târziu ar înceta de a mai fi arendaș. Pentru acest

motiv, deși are mai multe voturi decât alți candidați, l-am pus totuși alături de un alt candidat care are și mai multe voturi decât el; cu toate acestea, el nu s'a plâns contra mea. Dacă deci va fi confirmat acesta și nu acela care a fost recomandat de mine, să judece oricine ce ar putea să facă succesorul meu, având pe fratele subprefectului său ca secretar, succesor care de sigur îmi va fi inferior mie.

2° In Dumbrava, al doilea candidat este actualul subprefect, în contra căruia am arătat și oficial cărmuirii nemulțumirea mea; dar mi s'a răspuns că una din două trebuie să fac: sau să arăt amănunțit abaterile lui, sau să rabd până la nouile alegeri. Nemulțumirile mele însă erau de așa natură încât, dacă le-ași fi făcut cunoscute oficial, urma să-l nenorocesc; de aceea am preferit a doua alternativă. Dovadă că și poporul este nemulțumit, sunt puținele voturi pe care le-a obținut. Afară de aceasta, sunt sigur că și locuitorii acelei plăși tac în nădejdea că nu va fi confirmat; în caz contrariu, vor porni o mulțime de plângeri în contra lui și, prin urmare, se va provoca o cercetare locală, ceea ce va fi mai rău pentru el.

3° In plasa Jiu, al doilea candidat este un om al lui Solomon¹, care de multe ori a asuprit în așa mod pe locuitori în favoarea protectorului său încât au venit cu plângeri la mine; și, din cauza aceasta, s'au iscat neînțelegeri între mine și Solomon. Iată motivul pentru care a obținut puține voturi, deși este subprefect și sprijinit în cel mai înalt grad de către Solomon. In sfârșit, este bețiv și este acela pe care Înălțimea Sa, trecând prin județul meu, l-a întemnițat.

Acestea deci și le semnalez, prietene Ștefan, ca să le însemni și domnia-ta în dreptul numelor lor pe foaia ce ți-a fost dată și, prin urmare, să le raportezi la timp, dacă va fi nevoie, fiindcă eu, trăgând o încheiere din tot ce-mi scrii, nu pot să mă îndoiesc de confirmarea tuturor.

Ca subprefecți de oraș am recomandat pe cei doi cunoscuți, întâiu fiindcă amândoi au cele mai multe voturi și, al doilea, fiindcă Cristodor Neșliu² este recomandat de cărmuire pentru serviciile sale, pe care într'adevăr le-a

¹ v. nota 1, p. 41.

² Sub-ocârmuitor în Craiova (1838).

îndeplinit. Iar Ilie Sinescu, servind cârmuirea aproape timp de șase ani ca registrator, s'a îmbolnăvit de piept și în general și-a sdruncinat sănătatea; și prin urmare dorește să fie numit la un post mai puțin obositor și cu o leafă mai mare, lucru pe care îl merită.

Prietene Ștefan, aflu că unele observații în ce privește litera regulamentului, pe care eu le-am prevăzut la timp și le-am adus la cunoștința Vorniciei prin viu graiu, au dat prilej adunării generale să întreprinză cercetarea titlurilor deputaților; după care cercetare, s'ar putea să fie înlăturați unii dintre ei, printre cari și deputatul Teleormanului. În acest caz, fiindcă eu am moșii în acel județ și prin urmare drept de a fi ales, doresc să știu dacă Înălțimea Sa aprobă să fiu ales eu în locul aceluia. Dacă acest lucru corespunde planurilor Înălțimii Sale, atunci să se scrie două cuvinte prefectului de acolo și să fiu înștiințat și eu pentru ca să fac demersurile necesare.

Fratele și prietenul tău
Alec

37.

ALEXANDRU RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre confirmarea subprefecțiilor. Eventuala candidatură a lui Alexandru Racoviță la locul de deputat de Teleorman. Despre corespondența sa cu Nicolae Mavros.

Κραγιώβα, τῆ 2-α Ἀπριλίου 1837

Ἔλαβα περιχαρῶς, φίλε Στέφανε, τὸ 29-ης τοῦ ἤδη λήξαντος περιπόθητόν σου καὶ ἔγνων τὰ ἐν αὐτῷ.

Ἐγώ, ἀδελφέ, μ' ὄλα ὅσα μὲ εἶπες καὶ λέγεις, ἐπειδὴ πολυχρόνια ἀνεκπλήρωται ὑποσχέσεις, καὶ χωρὶς νὰ θέλω, μ' ἔκαμαν ὑποπτον, σὲ παρακαλῶ νὰ ἐπαγροπνήσης εἰς τὸν καιρὸν τῆς ἐπικυρώσεως νὰ μὴν ἐντροπιασῶ, τὸ ὁποῖον θέλει μὲ κοστῖσει πολὺ· καὶ καθὰ μὲ εἶπεν ὁ ἀπὸ Βουκουρέστι ἐπιστρέψας, οἱ ἄνθρωποι σκοπεύουν νὰ μὴ φανοῦν ἀγνώμονες πρὸς τὴν Εὐγενίαν σου.

Ἡ δεπουτατζία τοῦ Τελεορμανίου δὲν μὲ ἰντερεσάρει τόσον. Ἡ ἐπιθυμία μου ἦτον μᾶλλον διὰ νὰ γνωρίσω ἐκ τοῦ σύνεγγυς ὄλους τοὺς κλάδους τῆς διοικήσεως, καὶ τοῦτο ὅμως ἂν ἐ[μ]βαίῃ εἰς τὰ σχέδια τοῦ Ὑφους του, ἄλλως ἀδιαφορῶ.

Τὸν Μαῦρον κατὰ τὴν συμβουλὴν σου τὸν ἔγραψα, ἀπόκρισιν ὅμως δὲν ἔλαβα μέχρι τοῦδε, ἐξ οὗ ἄρχισα νὰ ὑποπτεύω μήπως δὲν ἔλαβε τὸ

γράμμα μου. Καὶ ἐπειδὴ ἐν αὐτῷ τῷ ἔγραφα ἂν θέλῃ νὰ μὲ στείλῃ τὴν ἀπόκρισιν διὰ τῆς Εὐγενείας σου, ὅταν τὸν ἰδῆς μὴ λησμονήσῃς νὰ τῷ ἐρωτήσῃς ἂν ἔλαβε ἐν γράμμα μου, καὶ νὰ μὲ ιδεάσῃς πρὸς ῥέγουλάν μου. Τοῦτο μὲ συμβάλει διπλῶς. Πρῶτον λαμβάνω πληροφορίαν ἂν τὸ ἔλαβε, καὶ δεύτερον ἂν θελήσῃ νὰ μὲ ἀποκριθῇ λαμβάνει νῆξιν ἐκ τούτου, νὰ σὲ δώσῃ τὴν ἀπόκρισιν διὰ νὰ ἰδῶ τί τρέχει.

Ποῖος ἔκαμε ταῖς τρέλλαις αὐταῖς ἀπ' ὀπίσω ἀπὸ τὸ γράμμα σου; Ἐν ᾧ σὺ μὲ λέγεις νὰ γυρίσω νὰ μὲ σημειώσῃ αὐτὸς νὰ μὴ γυρίσω ἀφ' οὗ ἐγύρισα; Τὸ γράψιμο δὲν ὁμοιάζει ἰδικόν σου, μ' ὅλον ὅτι σβαιομένον.

Ἦ ὁ ἀδελφός σου

<semnătura lipsește>

Craiova, 2 Aprilie 1837

Am primit, prietene Ștefan, cu multă bucurie scrisoarea ta dorită din 29 ale lunei trecute și am luat cunoștință de cuprinsul ei.

Eu, frate, cu toate cele ce mi-ai spus și-mi spui, fiindcă făgădueli îndelungate și neîndeplinite m'au făcut, fără să vreau, să mă îndoiesc de toate, te rog să veghezi, când se vor face confirmările, ca să nu mă fac de rușine, lucru care m'ar expune rău; și precum mi-a spus omul ce s'a întors dela București, oamenii sunt hotărâți să nu se arate nerecunoscători față de domnia-ta.

Deputăția Teleormanului nu mă interesează prea mult. În realitate, dorința mea era ca să cunosc mai de aproape toate ramurile administrației; și aceasta însă dacă intră în planurile Înălțimii Sale; altfel mă desinteresez.

Lui Mavros¹, potrivit sfatului tău, i-am scris, dar n'am primit niciun răspuns până acum și, de aceea, am început să bănuiesc că n'ar fi primit scrisoarea mea. Și fiindcă în scrisoarea mea îi scriam întrebându'l dacă dorește să-mi trimită răspunsul prin domnia-ta, dacă îl vezi nu uita să-l întrebi dacă a primit scrisoarea și să mă înștiințezi, ca să știu cum să orânduiesc lucrurile. Aceasta îmi va fi de un îndoit folos; întâiu voi afla dacă a primit-o și, al doilea, dacă vrea să-mi răspundă, găsește prilejul să-ți dea răspunsul, ca să văd și eu ce se întâmplă.

¹ Nicolae Mavros (n. 1782 † 1868), inspector al Carantinelor (1830—1851). Este bunicul profesorului Dr. Ion Cantacuzino (n. 1863 † 1934).

Cine a făcut năzdrăvăniile acestea pe dosul scrisorii tale? Pe când tu îmi spui să mă întorc, el îmi scrie să nu mă întorc. După ce mă întorsesem? Scrisul nu seamănă cu al tău, cu toate că este șters.

Fratele tău
<semnătura lipsește>

38.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre vizita Sultanului la Silistra. Roagă să i se trimită o uniformă nouă.

Kalarassi, ce 4 april 1837¹

Cher frère,

Je me trouve à Kalarassi, pour commencer ma visitation, et par hasard j'apprends que le Sultan² viendra bientôt nous visiter; je n'ai point d'uniforme longue, ainsi je te prie d'ordonner à Martin qu'il me fasse une bonne, que tu m'enverras avec la première occasion; tu feras bien de ne dire à personne que je me trouve ici.

Embrasse ma mère.

Ton frère
N. Golesko

S'il est vrai que le Sultan viendra à Silistrie³ et que notre bon Prince vient le voir, tâche de me faire venir aussi.

<Adresa: Monsieur le Major Golesko, 3-ème aide-de-camp de Son Altesse Sérénissime le Prince régnant de la Valachie, à Bukarest

39.

ALEXANDRU RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre confirmarea subprefecților. Cere știri.

<fără loc, probabil 1837>

Δὲν ἤξεύρω ἂν πρόπη νὰ λυποῦμαι διὰ τὴν ἀμέλειάν σου ὡς πρὸς τὴν ἀλληλογραφίαν μας, ἢ νὰ χαίρωμαι, καθότι ποτὲ δὲν λαμβάνω γράμμα σου, τὸ ὁποῖον νὰ μὴ περιέχη σπέρμα δισαρδέσκων σκέψεων. Τώρα ὁμως

¹ Scrisoarea este datată—*greșit*—în anul 1836. Ea trebuie fixată în 1837, fiind adresată maiorului Ștefan C. Goleșcu; acesta a fost înălțat la gradul de maior la 6 Decembrie 1836; v. *Almanahul Statului din Principatul a Toată Țara Românească* (1837), p. 159, v. și *infra*, nota 3.

² Mahmud II (n. 1785 † 1839). S'a urcat pe tron în 1808.

³ Vizita a avut loc la 21 Aprilie 1837.

μ' ἐκακοφάνη ὅποῦ ἐβράδυνες νὰ μὲ γράψης, καθότι ἤθελες ἴσως ἤμπορέσει νὰ μὲ φανῆς συντελεστικός εἰς τὴν ὑπόθεσιν τῶν ὑποκυβερνητῶν, διὰ τὸ ὅποῖον καθὰ γνωρίζω μὲ φαίνεται τώρα πολλὰ ἐξώρας. Μ' ὄλον τοῦτο ἰδοὺ σὲ περικλείω φῦλλον τῶν ὀνομάτων τῶν ὄσων ἐπεθύμουν νὰ ἐπεκρωθοῦν, μὲ τὸ νὰ ἔχουν ὅλα τὰ κατὰ νόμους ἀπαιτούμενα, καὶ τὸ ὅποῖον εὐρίσκεται ἔτι ἀπὸ τὸ πρῶτον μου γράμμα μεταξὺ τῶν χειρῶν. . .¹ καθὼς εἰς τὸ ἐσώκλειστον ἐπιδείξιμόν μου σημειῶ. Σὲ γράφω δ' ἐκείνου διὰ νὰ ἤμπορέσης διὰ μέσου του νὰ λάβης ἀφορμὴν, ἂν εἶναι ἔτι καιρός, νὰ ἔμβης εὐκόλως εἰς αὐτὴν τὴν ὀμιλίαν δεικνύων τὸ ἴδιον εἰς ἀπόκρισιν τῶν ὄσων σὲ εἶπε. . .¹ νὰ μὲ γράψης.

Σὲ εὐχαριστῶ διὰ τὰ νέα, ιδέαζέ με παρακαλῶ ἀπὸ καιρὸν εἰς καιρὸν τὰ τοιαῦτα, ἃς εἶναι καὶ λεγόμενα, τὰ δὲ οὐσιώδη καὶ ἀληθῆ τὰ ἀπαιτῶ ἀφεύκτως. Τὰ ὅσα δὲ τώρα μὲ ἐσημείωσες ἠκούσθησαν πρὸ καιροῦ ἐδώ, ἐκτὸς ἐκείνου τοῦ Φακῆ, τὸ ὅποῖον μὲ φαίνεται ἔτι ἀμφίβολον, γνωρίζων τὸ αὐθαδὲς τῶν ἀπαιτήσεων τοῦ νέου.

Ὁ Γιάγκος ἐκίνησεν ἐπομένως θέλω τὸν ἰδεάσει μὲ ἐπίτηδες δι' ὅσα μὲ γράφεις.

<semnătura lipsește>

<fără loc, probabil 1837>

Nu știu dacă trebuie să mă întristez din pricina neglijenței tale în ceea ce privește corespondența noastră, sau să mă bucur; fiindcă niciodată nu primesc scrisoare dela tine care să nu cuprindă motive de întristare. Acum însă mi-a părut rău că ai întârziat să-mi scrii, deoarece poate erai în stare să te arăți folositor în chestiunea subprefecților, dar ca să facem ceva pentru această chestiune, acum, după cât știu, este prea târziu. Cu toate acestea, iată îți alătur o listă cu numele acelor ce aș fi dorit să fie confirmați, fiindcă întrunesc condițiunile cerute de lege, listă care se află chiar împreună cu prima mea scrisoare în mâinile. . .¹ precum îți indic în alăturata mea scrisoare. Îți scriu prin el, ca să ai prin mijlocirea lui ocazie, dacă mai este timp, să provoci ușor această convorbire, arătând alăturata scrisoare drept răspuns la ceea ce ți-a spus. . . .¹ să-mi scrii.

Îți mulțumesc pentru noutățile comunicate și te rog să-mi dai știri despre asemenea amănunte, chiar dacă sunt svonuri; însă pe cele serioase și adevărate cer să mi le comunicai fără

¹ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

doar și poate. Despre cele ce mi-ai comunicat acum se răspândește știrile de mult aici, afară de ceea ce îmi scrii despre Fața, ceea ce îmi pare încă îndoielnic, fiindcă cunosc obrăznicia pretențiilor acestui tânăr.

Iancu a plecat; prin urmare îl voi înștiința printr'un curier special despre ceea ce îmi scrii.

<semnătura lipsește>

40.

ALEXANDRU RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre apropiata confirmare a subprefecțiilor. Cere știri despre familie.

Κραγιώβα, τῆ 24-ῆ Μαΐου 1837

Φίλε Στέφανε,

Ἄπειρον καιρὸν ἔχω νὰ λάβω γράμμα σου, ἀλλ' οὔτε ὡς φαίνεται ἀφορμὴ, δι' ἧς νὰ βιασθῆ τις ἐξ ἡμῶν νὰ λάβῃ τὸ κονδύλι εἰς τὰς χεῖρας. Τώρα ὁμως εἰς ἐμὲ παρῶσιόσθη τοιαύτη ἀφορμὴ. Μανθάνω ὅτι ἀπὸ ῥαπόρτα ἄλλων ἴσως ἐπιταχυνθῆ ἢ τῶν ὑποκυβερνητῶν ἐπικύρωσις. Ὅθεν σὲ παρακαλῶ νὰ λάβῃς τὴν περὶ τούτου ἀναγκαίαν περιέργειαν, καὶ ἂν ἡ ἰδέα ἦν ἔχω περὶ τούτου δὲν εἶναι ἐσφαλμένη, μὴν ἀμελήσῃς νὰ ἐπενθυμίσῃς ὅπου δεῖ τὰς ἄς ἐλάβαμεν ὑποσχέσεις, διὰ νὰ ἀπαλλαγῶ ἀπὸ τὰς ἐνοχλήσεις, τὰς ὁποίας καθ' ἐκάστην δοκιμάζω ἐξ αἰτίας αὐτῆς τῆς βραδύτητος, καὶ ἀπὸ τὰς ὁποίας ἤθελα βιασθῶ πρὸ πολλοῦ ἐπίτηδες ῥαπόρτον, ἂν δὲν ἐπροσταζόμην νὰ ὑπομένω.

Τρίτη ἐκσπεδίτζια εἶναι ἀφ' ὅτου δὲν ἔλαβα γράμμα, οὔτε ἀπὸ τὴν μητέρα σου, οὔτε ἀπὸ τὴν Ἐλέγκον, καὶ δὲν ἠξεύρω εἰς τί νὰ ἀποδώσω τὴν τοιαύτην σιωπὴν. Μήπως ἠσθένησε καμμία ἀπὸ τὰς δύο; Περὶ τούτου γράφω σήμερον τὴν μητέρα σου, παρακαλῶ ὁμως ἐπιμόνως καὶ τὴν Εὐγενίαν νὰ μὴν ἀμελήσῃς νὰ μὲ γράψῃς μὲ τὴν πρώτην ἐκσπεδίτζιαν περὶ τῆς ὑγιείας ἀμφοτέρων.

Ὁ ἀδελφὸς καὶ φίλος σου
Ἀλέκος

Crăiova, 24 Mai 1837

Prietene Ștefan,

Este prea mult timp de când n'am primit vreo scrisoare dela tine; dar, după cum se vede, nu s'a ivit nici un prilej care să ne îndemne pe unul sau pe altul a lua condeiul. Acum însă mi s'a prezentat un astfel de prilej. Aflu că din cauza

unor rapoarte trimise de alte persoane, poate să se grăbească confirmarea subprefecților. Deci te rog să ai curiozitatea pentru aceasta și, dacă informațiile mele nu sunt greșite, nu omite să reamintești unde trebuie făgăduințele ce mi s'au dat, ca să scap de supărările pe care le încerc zilnic din pricina acestei întârzieri și în urma cărora de mult aș fi făcut un raport anume, dacă n'aveam ordin să tac.

Este a treia expediție de când n'am primit nicio scrisoare, nici dela mama ta, nici dela Elenco ¹ și nu știu cum să explic această tăcere. Nu cumva s'a îmbolnăvit vreuna dintre ele? Despre aceasta scriu azi mamei tale, rog însă cu stăruință și pe domnia-ta să nu uiți să-mi scrii, cu prima expediție, despre sănătatea amândurora.

Fratele și prietenul tău
Alecu

<Adresa>: *Domnului Domn Maior și Kavaler
Ștefan Goleșcu ș. c. l.*

41.

ALEXANDRU RACOVITĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Reamintește făgăduiala de a-i scrie. Despre un export de lipitori.

Κραγιώβα, τῆ 11-ῆ Ἰουνίου 1837

Φίλε Στέφανε,

Ἐγραφα τὴν νενέ σου νὰ σὲ παρακαλέση νὰ μὲ ἀποκριθῆς, καὶ μὲ γράφει ὅτι τῆς εἶπες πῶς ἀπεκριθῆς ἔκτοτε. Τοῦτο δὲν τὸ ἀρνοῦμαι, ἀλλὰ εἰς τὸ γράμμα σου μ' ἐσημειῶνες ὅτι θέλεις ὀμιλήσει. . .² καὶ μὲ σημειῶσεις τὸ τέλος τῆς συνδιαλέξεως, καὶ τοῦτο δὲν ἔγινε. Ἐξ οὗ δῆλον ὅτι ὡς καλὸς ἐπιχειρηματίας ἔβαλες βάσιν εἰς τὴν λέξιν τῆς μητρὸς σου, ἥτις ἴσως σ' ἔγραφε « ὁ Ἀλέκος μὲ γράφει νὰ σὲ βιάσω νὰ τὸν ἀποκριθῆς », καὶ ἐπομένως ἐστοχάσθης, ὅτι ἀπηλλάγης λέγων ὅτι ἀπεκριθῆς, χωρὶς νὰ μείνης εἰς τὸν λόγον σου, τοῦ ὁποῦν τὴν ἐκπλήρωσιν ἀπαιτῶ.

Σήμερον ἄλλο πρόβλημα. Ἐνας πραγματευτὴς ἀπὸ Ρουσάβαν ἦλθε καὶ μὲ ἐπαρακάλεσε νὰ τῷ εὐγάλω ἐν βιλιέτιον ἐξαγωγῆς διὰ δώδεκα μέ-

¹ Elena Racoviță, fiica lui Alexandru și a Anei Racoviță. Căsătorită mai târziu (în 1845) cu Scarlat N. Filipescu, militar, poreclit «Șarloti», frate cu Grigore-Gâță, v. nota 3, p. 44 și nota 1, p. 297. Din această căsătorie nu au fost scorbitori. Scarlat N. Filipescu s'a recăsătorit cu Merope Volpi, din care scoboară doamna Richard Franasovici, nepoata sa de fiu.

² Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

ζαις βδέλαις, διὰ τὸ ὅποιον προσφέρει δι' ἐκάστην μέζαν πρὸς φλωρία δώδεκα. "Αν <ή> προσφορὰ σᾶς φανῆ μικρά, ὁ λόγος εἶναι ὅτι καὶ ἡ τιμὴ εἰς τὰ σῦνορα ἐξέπεσε ἕως τὰ διακόσια φιωρίνια. Πρόβαλέ το λοιπόν...¹ καὶ ἰδέασέ με μὲ τὴν προσεχῆ ἔκσπεδίτζιαν, ἂν εἶναι δεκτὸν τὸ πρόβλημα, καθότι ὁ ἄνθρωπος δὲν θέλει νὰ ἐξωδευέται ἐδῶ ἐπὶ ματαίῳ. "Ἐτι μὲ σημειώνεις καὶ ποῦ νὰ διευθύνω τὰ γρόσια, ὁ σκοπός μου δὲν εἶναι νὰ ὀφελθῶ ἐγώ, ἀλλὰ νὰ φανῶ χρήσιμος. Μὴ βραδύνης παρακαλῶ τὴν ἀποκρισιν, καθότι δὲν θέλω νὰ ἐνοχλεῖται ὁ ἄνθρωπος ἐξ αἰτίας μου.

Ὁ ἀδελφός καὶ φίλος σου
Ἄλέκος

Craiova, 11 Iunie 1837

Prietene Ștefan,

Am scris mamei tale să te roage să-mi răspunzi și ea îmi scrie că i-ai spus că mi-ai răspuns de atunci. Nu contest acest lucru, dar în scrisoarea ta îmi scriai că vei vorbi...¹ și îmi vei comunica sfârșitul convorbirii; și aceasta nu s'a făcut. De unde rezultă că, expeditiv cum ești, ai pus temeiul pe cuvântul mamei tale care poate îți scria: « Alecu îmi scrie să te îndemn să-i răspunzi » și prin urmare ai crezut că ai scăpat spunându-i că ai răspuns, fără să te ții de cuvânt; îndeplinirea acestui cuvânt o cer.

Astăzi o altă problemă. Un negustor a venit dela Orșova și m'a rugat să-i scot un permis de export pentru douăsprezece măji de lipitori, pentru care oferă, de fiecare majă, doisprezece galbeni. Dacă oferta vi se va părea mică, este că și prețul peste hotare a scăzut până la două sute fiorini. Fă propunerea...¹ și înștiințează-mă cu expediția viitoare dacă se admite oferta, deoarece omul nu vrea să facă cheltuieli zadarnice aici. De asemenea scrie-mi unde să trimit banii, fiindcă scopul meu nu este să trag foloase eu, ci să fiu folositor. Te rog nu întârzia cu răspunsul, căci nu vreau ca omul să sufere din pricina mea.

Fratele și prietenul tău
Alec

<Adresa>: Domnului D. Maior și Kavaler
Ștefan Golescu ș. c. l.

¹ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

42.

ALEXANDRU RACOVITȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre reaua voință a logofătului Dreptății Barbu Știrbey față de Alexandru Racoviță și devotamentul acestuia față de Domnitorul Al. Dim. Ghica. Despre autentificarea unui certificat de martori la secțiunea judecătorească prezidată de hatmanul Nicolae Brăiloiu.

Κραγιώβα, τῆ 14-ῆ Ἰουνίου 1837

Φίλε Στέφανε,

Μὲ μεγίστην εὐχαρίστησιν ἀνέγγων ἄμφω τὰ περιπέθητά σου ἡμερολογημένα ἀπὸ 11-ης τοῦ τρέχοντος. Μ' ἔφεραν παρηγορίαν ὅτε εἶχα τὴν περισσοτέραν ἀνάγκην, καθότι ἡ κατάστασις τῆς υἱείας τῆς θυγατρὸς μου μὲ ἐπροξένη ἀφόρητον στενοχωρίαν. Καὶ μ' ὄλον ὅτι τὸ καθ' αὐτὸ τοῦ περιεχομένου τοῦ γράμματός σου ἦτον χαροποιόν, προσετέθετο ὁμως εἰς τὸ χαρμῶσύν του καὶ ἀπὸ τὸ δυσπροεραϊτον τοῦ Λογοθέτου Στηρβαίη καὶ ἀπὸ τὸν ἀγγλίνουν τρόπον σου, ὅταν σὲ ἐγνωστοποιήθη τοῦτο. Ὅθεν χωρὶς νὰ ταραχθῶ ποσῶς διὰ τὰ περὶ ἐμοῦ φρονήματα τοῦ διαληφθέντος ὅταν ἅπαξ χαίρω τῆς εὐνοίας τοῦ Ὑψους του. Σὲ παρακαλῶ νὰ βάλῃς εἰς τοὺς πόδας τῆς Ὑψηλότητος του τόσον τὰς ἐκφράσεις τῶν εὐγνωμῶνων αἰσθημάτων μου, ὅσον καὶ τὰς ὑποσχέσεις τῆς αἰωνίου ἀφοσιώσεώς μου καὶ ἀπαραβιάστου πίστεως εἰς τὸ σεβαστόν του ὑποκείμενον, προσθέτων ὅτι καὶ ἂν αἱ ἰδέαι τὰς ὁποίας ἔδιδον περὶ τῆς δημοσίου ὑπολήψεως τοῦ διαληφθέντος ὑποκειμένου εἰς τὰ πρὸς τὴν Ὑψηλότητα του γράμματά μου ἦσαν ἐσφαλμένα, τοῦτο δὲν εἶναι δεῖγμα ὅτι ἐγὼ προσεπάθουν νὰ τὴν αὐξήσω, ἀλλ' ὅτι ὡς πιστὸς δοῦλος καθυπέβαλα τὸ φρόνημά μου οἷον τὸ ἠσθανόμεν, καὶ ὅτι τὸ πολὺ ἔσφαλα εἰς τὰς κρίσεις μου ὡς ἄνθρωπος, ἂν τὰ πράγματα τὰς ἀποδεικνύουν ἐσφαλμένας. Ἐν τοσοῦτῳ κινδυνεύω νὰ λησμονήσω τὰ χρέη μου παρασειρόμενος ἀπὸ τὰ αἰσθημάτά μου.

Ἐπιστρέφω λοιπὸν εἰς τὴν ὑπόθεσιν. Δί περὶ τούτου προσταγαὶ τοῦ Ὑψους του ἤθελαν ἔμβει εἰς πρᾶξιν μὲ μεγάλην εὐκολίαν, ἂν δὲν ἀπῆτον τὴν συνέργειαν τοῦ δικαστικοῦ τμήματος, εἰς ὃ σήμερον πρωτεύει ὁ Χάτμανος Πραϊλόης, πρὸς ὃν ἂν γίνῃ τὸ πρόβλημα ἀπ' εὐθείας καὶ μόνον ἐκ μέρους μου, ὑπολαβὼν τοῦτο ὡς περιφρόνησιν, καὶ μ' ὄλον ὅτι κατ' ἐπιφάνειαν δὲν θέλει ἀντισταθῆ, εἶναι πιθανὸν ὁμως ἀφ' ἑνὸς μέρους νὰ τὸ ὑποσκελίση κρυφίως καὶ ἀφ' ἑτέρου νὰ κάμῃ παρατηρήσεις τινὰς ὡς πρὸς τὸ ἀπαράλλακτον τοῦ μαρτυρικοῦ. Ὅθεν νομίζω ἀναγκαῖον διὰ νὰ ἀπαντηθῆ ὁποιαδήποτε ἐναντιότης ἐκ μέρους του, ἂν ἐγκριθῆ καὶ παρὰ τῆς Ὑψηλότητός του νὰ τῷ γράψῃ ὁ Ἄρχων Σπαθάρης, μὲ τὸν ὁποῖον ἤξεύρω ὅτι ἀλληλογράφετε ἐνίοτε, καὶ νὰ τῷ στείλῃ καὶ ἓν ἴσον τοῦ μαρτυρικοῦ, ἐν τοσοῦτῳ νὰ ἰδρασθῶ καὶ ἐγὼ, διὰ νὰ ἤξεύρω

πῶς νὰ τὸν ὀμιλήσω ἐγκαίρως, καθότι ἡ ἐπίσημος προσαγὴ δὲν μὲ ἤλθεν εἰσέτι. Καὶ τότε ἐλπίζω νὰ γίνῃ τὸ πρᾶγμα ἐντελέστατον καὶ χωρὶς νὰ ἀπαντηθῇ ἀντίστασις οὐδαμόθεν. Ἐν τοσοῦτω ἀποκρίσῃς με παρακαλῶ περὶ ὑποκυβερνητῶν καὶ βδέλων.

Μένω ὁ ἀδελφὸς καὶ φίλος σου
Ἄλέκος

Craiova, 14 Iunie 1837

Prietene Ștefan,

Am citit cu cea mai mare plăcere ambele tale scrisori, atât de dorite, din 11 curent. Mi-au adus mângâiere, când aveam o mai mare nevoie, deoarece starea sănătății fiicei mele îmi pricinuia o mâhnire de nesuferit. Și cu toate că fondul scrisorii tale era îmbucurător, totuși se adăuga la bucurie și ceva din reaua voință a logofătului Știrbey¹ împreună cu ingeniosul mod cum ai întâmpinat-o. Deci, fără să mă turbur de loc de părerea pe care o are despre mine amintitul domn, odată ce mă bucur de favoarea Înălțimii Sale², te rog să pui la picioarele Înălțimii Sale atât expresia sentimentelor mele de recunoștință, cât și făgăduiala veșnicului meu devotament și a nestrămutatei mele credințe către onorata sa persoană; rog să adaugi că chiar dacă părerea pe care o dădeam în scrisorile mele către Înălțimea Sa despre stima publică de care se bucură persoana pomenită era greșită, totuși aceasta nu este o dovadă că eu voiam să i-o măresc, ci, ca un servitor credincios, mi-am exprimat părerea pe care o aveam și că cel mult am greșit, ca om, în aprecierile mele, dacă faptele le dovedesc eronate. Oricum, sunt în primejdie să-mi uit îndatoririle, fiind târît de sentimentele mele.

Reviu deci la chestiunea noastră. Ordinele Înălțimii Sale despre aceasta s'ar fi executat cu mare ușurință, dacă nu se cerea colaborarea secțiunii judecătorești prezidată astăzi de hatmanul Brăiloiu³, către care dacă se va face cererea

¹ Barbu Știrbey (n. 1799 † 1869), viitorul Domn al Țării Românești (Iunie 1849—29 Octombrie 1853 și 5 Octombrie 1854—5 Iunie 1856), fiul lui Dimitrie Bibescu și fratele Domnitorului George Dim. Bibescu.

² Al. Dim. Ghica, v. nota 3, p. 1.

³ Probabil Nicolae Brăiloiu-Zătreanu (n. 1785 † 1848?), fiul lui Iordache Zătreanu. A fost înfiat, la 1788, de marele logofăt Dumitrache Brăiloiu și de soția acestuia, Maria Bibescu. Este tatăl lui Constantin (v. nota 1, p. 22), al lui Gheorghe și Ion Brăiloiu, al Cleopatrei Gr. Racoviță, al Cassiei Radu Rosetti și al Mariei (Marghioala), care a fost soția dintâi a lui Manolache Ion Facă († 1870).

de-a-dreptul și numai din partea mea, el o va socoti ca o disprețuire. Și cu toate că fățiș nu se va împotrivi, totuși este probabil ca pe de o parte s'o mineze pe sub ascuns, iar pe de altă parte să aducă unele obiecțiuni în ceea ce privește autenticitatea certificatului de martori. Prin urmare, cred necesar, pentru ca să se înlătore orice împotrăvire din partea lui, să-i scrie boierul Spătar¹, dacă aprobă și Înălțimea Sa, căci știu că Spătarul este în corespondență câteodată, și să i se trimită și o copie întocmai de pe certificatul de martori, iar în același timp să fiu înștiințat și eu ca să știu să-i vorbesc la timp, căci ordinul oficial nu mi-a sosit încă. Și în acest caz sper că afacerea se va isprăvi perfect de bine și fără nicio împotrăvire de nicăeri. In acest interval, răspunde-mi, te rog, atât despre subprefecți, cât și despre lipitori.

Rămân fratele și prietenul tău

Alecu

43.

ALEXANDRU RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre slujba ce i se oferă; nemulțumirea sa.

Κραγιώβα, τῆ 18 Ἰουνίου 1837

Φίλε Στέφανε,

Τὸ ἀπὸ 14-ης ἔλαβα καὶ τὰ ἐν αὐτῶ σημειούμενα ἔγνων· ἐπομένως ἀποκρίνομαι ὅτι καμμίαν παρατήρησιν δὲν ἔχω νὰ κάμω διὰ τὸ ὑπουργημα, ὅπου μὲ προσφέρεται. "Ὅπως ἐγκρίνει τὸ Ὑψος του οὕτω ἄς ἀποφασίσαι δι' ἐμέ. Ἐκ μέρους μου δὲν μένει, εἰμὴ μὲ τὸν ζῆλον καὶ πίστην μου νὰ δικαιολογήσω τὴν ἐκλογὴν του. Ἄν ἔχω τὴν ἀτυχίαν νὰ διορίζωμαι εἰς τοῦτο τὸ ὑπουργημα ἐναντίον τῆς θελήσεως τοῦ ἀρχηγοῦ μου, τὸ ὁποῖον ἐγὼ δὲν διωργάνισα, οὔτε ἐφαντάσθην, καθὼς ὁ καθεὶς ἤμπορεῖ νὰ τὸ κρίνη, τοῦτο πρέπει ν' ἀποδοθῆ εἰς τὴν κακὴν μου τύχην καὶ ὄχι εἰς ἄλλο. Ἐύχομαι νὰ μὴ συμβῆ τοῦτο, ἀλλ' ἂν συμβῆ ποῖος τρόπος μὲ μένει νὰ τὸ ἀποφύγω; Λοιπὸν δὲν μένει εἰμὴ ν' ἀφιερωθῶ εἰς τὴν τύχην, καὶ ἐν τοσοῦτο νὰ ἐλπίζω τὸ καλλίτερον.

Εἶδα καὶ τὰ περὶ 148 φλωρίων, μὲ τὸ πρόβαλεν, δὲν ἠθέλησα νὰ τὸ ἀποφύγω. Ἄλλο μέσον νὰ τὸ προβάλω δὲν εἶχα, οὔτε μ' ἐπέτρεπε ἡ θείσις

¹ Constantin Dim. Ghica, v. nota 4, p. 2.

μον νὰ κάμω μεγαλλήτερα ἐπιχειρήματα. Ἐάν εἶναι μικρὰ ὡς πρὸς τὸ μέρος, εἰς τὸ ὁποῖον γίνεται ἡ προσφορά, ἅς γένη ἐπ' ὀνόματί σου. Ἐν τέλει ἂν τὸ πρᾶγμα σὲ φαίνεται ἄτοπον μὲ τὸ προβάλλης.

Μένω ὁ ἀδελφὸς καὶ φίλος σου
Ἄλέκος

Craiova, 18 Iunie 1837

Prietene Ștefan,

Am primit scrisoarea ta din 14 curent și am luat cunoștiință de cuprinsul ei; prin urmare, răspund că n'am de făcut nicio observație în ceea ce privește funcția ce mi se oferă. Să hotărască Înălțimea Sa despre mine cum crede de cuviință. Din parte-mi nu rămâne decât să îndreptățesc alegerea Înălțimii Sale, prin zelul și credința mea. Dacă am nefericirea să fiu numit în această funcție în contra voinței șefului meu, funcție după care eu n'am umblat și despre care nici nu mi-a trecut prin gând, cum poate judeca oricine, aceasta trebuie atribuit nenorocului meu și nu la altceva. Eu doresc să nu se întâmple aceasta, însă, dacă se va întâmpla, ce mijloc îmi rămâne ca s'o ocolesc? Deci nu rămâne decât să mă supun norocului și, în acest interval, să nădăjduesc o întorsătură a lucrurilor spre mai bine.

Am văzut și ce-mi scrii despre cei 148 galbeni; mi-au făcut propunerea, nu puteam s'o ocolesc. Alt mijloc ca să fac eu la rândul meu propunere nu aveam și nici nu-mi permitea situația mea să fac o mai mare întreprindere. Dacă oferta este mică față de persoana către care se face, să se facă pe numele tău. În sfârșit, dacă afacerea ți se va părea nepotrivită, ai să mi-o spui.

Rămân fratele și prietenul tău

Alecu

Adresa: La București.

Domnului D. Maior și Kavaler
Ștefan Golescu, ș. c. l.

44.

ALEXANDRU RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre supărarea hatmanului Nicolae Brăiloiu.

Κραγιώβα, τῆ 25-ῆ Ἰουνίου 1837

Ἐλαβα, φίλε Στέφανε, τὸ ἀπὸ 21-ῆς περιπόθητόν σου ὁμοῦ καὶ τὸ πρὸς τὸν Χάτμανον Βραϊλόην. Ὁ καλὸς γέρων φαίνεται νὰ ἐπιράχθη διατὶ

αὐτὴ ἢ ὑπόθεσις διαπραγματεύεται δι' ἐμοῦ, καὶ ὡσὰν νὰ ἤθελε νὰ τὴν ὑποσκελίσῃ. Μ' ὄλον τοῦτο σήμερον ἔγιναν αἱ ἀναγκαῖαι φορμαλιταῖς, καὶ μὲ τὴν ἐλευσομένην ἐκσπεδίτζιαν ἐπλίζω νὰ φθάσω τὸ ζητούμενον μαρτυρικόν.

Δὲν ἔχετε νέα ἀραγε, ἢ δὲν οἶσ συμφέρει νὰ τὰ εἰπῆτε; Ἐγὼ φρονῶ τὸ δεύτερον, πλὴν ἀμεριμνῶ καὶ εἶμαι ὁ φίλος καὶ ἀδελφός σου.

Ἄλέκος

Craiova, 25 Iunie 1837

Am primit, prietene Ștefan, scrisoarea ta dorită din 21, împreună cu scrisoarea către hatmanul Brăiloiu¹. Bunul bătrân se vede că s'a supărat de faptul că această afacere se tratează prin mine și parcă ar fi vrut s'o mineze. Cu toate acestea, astăzi s'au făcut formalitățile necesare și cu expediția viitoare sper să trimit certificatul cerut.

Oare n'aveți noutăți, ori nu vă convine să le spuneți? Eu cred că se întâmplă cazul al doilea, însă nu-mi fac griji și rămân fratele și prietenul tău.

Alecu

45.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre vânzarea casei ei din București. Moartea lui Constantin Cretzianu.

<București, probabil 1837>

Mon cher Etienne,

...²Pour la maison, dites à Son Altesse qu'elle est à l'encan d'après ses ordres depuis bien longtemps. Que je le supplie d'autoriser quelqu'un pour donner jusqu'à la somme convenue, c'est-à-dire deux mille ducats et que quant à l'argent j'accepte la lettre d'obligation, mais à un terme de deux mois, ou que la vistierie se charge de payer au bout de ces deux mois cette somme à l'építropie; et à cette condition je suis contente. Si tu peux lui trouver un moment favorable, parlez-lui aussi d'Alexandre³ pour savoir s'il n'y a pas à espérer de le voir un peu plus tôt qu'on ne le suppose.

¹ v. nota 3, p. 64.

² Câteva rânduri suprimate.

³ Alexandru Racoviță.

J'ai été très affligée à la nouvelle de la mort du pauvre Cretzeano ¹. Mon Dieu! que l'homme est nul devant cet Être suprême. La malheureuse femme qui reste à le pleurer toute sa vie, chargée de soigner une famille si nombreuse que la sienne!

Je t'embrasse bien des fois et je te bénis de tout mon cœur. Au revoir. Je n'ai pas de cocher et je ne puis te voir.

Ton affectionnée mère,

Zoé

P. S. Envoyez la lettre adressée à ton beau-frère, à l'expédition.

<Adresa> : *À mon cher Etienne.*

46.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre vânzarea casei ei din București.

<*București, probabil Octomvrie 1837*>

Cher Etienne,

Le Prince part dans quelques jours ² et si l'affaire de notre maison n'est pas terminée jusqu'alors, adieu aux mille huit cents ducats. Va donc, mon enfant, trouver aujourd'hui même monsieur Ghika ³ et prie-le de finir le plus tôt possible, en lui trouvant un prétexte, que nous devons payer à présent cet argent à l'épitropie, et si tu veux ce n'en est pas un, parce que les cinq cents ducats que je dois au Prince me rendent très inquiète et je voudrais bien les lui payer avant son départ. Ainsi, finis aujourd'hui cette affaire, ou du moins apporte-moi une réponse.

Ce soir je veux voir Son Altesse. Si tu veux, annonce-moi.

Ta bonne maman,

Zoé

<Adresa> : *à Monsieur Etienne Golesko
aide-de-camp de Son Altesse le Prince et ex-remplissant du secrétaire
d'Etat. Chez lui.*

¹ Probabil Constantin Cretzianu († 1837), căsătorit cu Tarsița Lăcusteanu. Medalnicer la 1825, cărmuitor de Dâmbovița la 1836. Fratele lui Zamfir Cretzianu.
² Probabil e vorba de călătoria lui Al. Dim. Ghica în Oltenia (10—25 Octomvrie 1837).

³ Poate Alecu Ghica, marele postelnic, șeful departamentului Finanțelor.

47.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

*Despre operațiunile recrutării în regiunea Piteștilor.**Pitești, le 4 février 1838*

J'ai bien peu de choses à t'écrire, car pour des nouvelles nous sommes bien pauvres ici, je ne vois toute la journée que des recrues tel<les> que la nature les a faites (car il faut savoir que j'observe toutes les parties de son (*sic!*) corps), ainsi je n'attends des nouvelles que de toi; je n'ai qu'une seule prière à te faire: si le porteur de la présente te demande de l'argent pour qu'il m'achète du tabac, tu auras la bonté de lui donner, c'est une bagatelle d'un ou deux ducats.

Je vois, cher frère, que je resterai ici encore bien longtemps. Je viens de recevoir l'ordre de reviser aussi les dorobantzi, cela me prendra bien du temps à cause qu'il faut que je parcoure dans les deux districts. Embrasse ma mère et ma sœur un million de fois de ma part; je ne leur ai pas écrit aujourd'hui, à cause que j'ai eu beaucoup à faire avec les recrues.

Tu ne manqueras pas de présenter mes respects à Catinka et Iankulitza¹.

Adieu, cher frère,
Nicolas

48.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

*Despre viața sa la Pitești. Cere știri din București.**Pitești, ce 24 février 1838**Très cher frère,*

Je suis depuis une semaine ici sans rien faire et je crois que je resterai encore autant sans avoir reçu aucun recrute (*sic!*), tu vois bien que tout l'embarras était de me voir partir le plus tôt de Bukarest; heureusement que je me suis pourvu des livres, autrement je me serais ennuyé à la mort. Il y a bien quelques jolies figures par ici, mais elle sont bien loin de

¹ Ecaterina (născută Ghica-Budești) și Ion Vlădăianu (n. 1802 † după 1867), părinții Ecaterinei căsătorită mai târziu (în 1860) cu Al. G. Golescu-Arăpila. Ion Vlădăianu era fiul lui Ioniță Vlădăianu și al Uței Pârșcoveanu, v. nota 2, p. 91; v. și nota 3, p. 414, vol. IV.

pouvoir m'exciter à les fréquenter, quoique tu sais bien qu'il ne me faut pas des beautés angéliques pour me plaire; mais que te dirais-je? il paraît que je commence à devenir plus posé, sans que je m'en aperçoive; je te prie donc, cher frère, de me donner le plus souvent de tes nouvelles, en me faisant savoir aussi ce qui se passe de plus curieux dans la ville, tes lettres me faisant beaucoup de plaisir à les lire, comme tu le sais. Si tu veux que les lettres arrivent bien sûr, tu n'as qu'à les donner à Boudisteano, qui ne manquera pas de me les faire parvenir.

Embrasse un million de fois ma tendre mère et ma chère sœur et dis-leur qu'avec la prochaine expédition je me ferai un devoir de leur écrire.

Ton frère soumis,
Nicolas

Tu ferais bien de m'envoyer un peu de papier à écrire, de celui que tu m'as déjà donné.

Fais-moi savoir si Alexandre est de retour de Jassy¹. Présente mes respects à Catinka et Iankoulitza².

49.

ALEXANDRU RACOVITĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Trimite acte pentru a fi înmânate Domnitorului Al. Dim. Ghica.

<[ără loc și dată]>

᾽Αδελφὲ Στέφανε,

᾽Ο Σερδάρης Μόγκας ἀπὸ Τήργου-ζίουλουι, διὰ τοῦ ἰδιοτρόπου πι-
τακίου του, τὸ ὁποῖον σὲ περικλείω ὡς παράξενον, μὲ διευθύνει ἐν εὐχα-
ριστήριον γράμμα πρὸς τὸ δεοφρούρητον ᾽Υψος του, διὰ τὸν προβιβασμόν
του. ᾽Επίσης καὶ ἕνας κάποιος Λαουδάτος μίαν ἀγωγὴν, τὰ ὁποῖα ἤθελα
νὰ ἔλθω μόνος εἰς προσκίνησιν τοῦ ᾽Υψους του καὶ νὰ τὰ παρῶρησιάσω,
ἀλλ' ἡ κατάστασις τῆς ὑγείας μου ἀφ' ἑνὸς μέρους μὴ ἐπιτρέπουσά με
νὰ ἐνδυθῶ πρεπόντος διὰ νὰ παρῶρησιασθῶ καὶ ἀφ' ἑτέρου μὲ τὸ νὰ εἶναι
πιθανὸν νὰ τοὺς ἰδῆ ἢ ᾽Υψηλότης του εἰς τὴν περιήγησίν του καὶ νὰ ἀγνοῆ
περὶ αὐτῶν τῶν ἐγγράφων, σὰς παρακαλῶ ἀντ' ἐμοῦ νὰ τὰς παρῶρησιάσεις
ἢ Εὐγενία σας.

᾽Ο ἀδελφὸς καὶ δοῦλος σας
᾽Α. Ρακοβίτσας

¹ Probabil Alexandru Racoviță, cumnatul său, care era moldovean.

² Ecaterina și Ion Vlădăianu, v. nota p. 69.

<fără loc și dată>

Frate Ștefan,

Serdarul Moga din Târgu-Jiu, prin pitacul său ciudat, pe care ți-l trimit aci alăturat ca o curiozitate, îmi adresează o scrisoare de mulțumire către Înălțimea Sa păzită de Dumnezeu, pentru înaintarea lui. De asemenea și un oarecare Laudatos îmi adresează o cerere, lucruri pe care aveam de gând să viu în persoană să mă închin Înălțimii Sale și să i le înfățișez; însă, pe de o parte starea sănătății mele nu-mi permite să mă îmbrac cum trebuie ca să mă prezint, iar pe de altă parte, fiindcă este probabil să-i întâlnească Înălțimea Sa în călătoria sa de inspecție și să nu știe nimic de aceste acte, de aceea te rog să le prezinți d-ta în locul meu.

Fratele și servitorul tău

A. Racoviță

50.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre un firman dela Constantinopol privitor la boieri. Căsătoria baron Rückman-Maria Bălăceanu. Înaintările în armată și nedreptățirea lui Nicolae C. Golescu.

Pitești, le 9 mai 1838

Cher frère,

Il y a longtemps que nous ne nous correspondons et je ne sais pas pourquoi; quant à moi, je ne me crois pas nullement (*sic!*) fautif, car je t'assure que je ne sais pas que t'écrire, mais toi tu as bien des nouvelles que tu aurais pu me communiquer; ainsi, cher frère, je te prie, sitôt que tu recevras la présente, de m'écrire tout ce que tu sais.

Je viens d'entendre qu'un firman est arrivé dans lequel il est dit que tous les boyards doivent signer l'article de l'an passé, autrement ils seront tous exilés; secondement, que Rückman¹ va bientôt se marier avec la personne bien connue.

Tu feras aussi bien de me dire quelques mots par rapport à nos frères, si tu leur as envoyé de l'argent et s'ils viennent bientôt².

¹ Rückman Petru Ivanovici baron, agent al Rusiei la București, din 1836. Căsătorit, la 24 Mai 1838, cu Maria Bălăceanu (n. 1817 † 1881), fiica lui Constantin Bălăceanu (n. 1793 † 1858), ministru (1856—58) și a Mariei Al. Văcărescu (n. 1801 † 1876). Această Marie Bălăceanu fusese anterior căsătorită cu C. N. Glogoveanu. Iar sora ei, Zoe, s'a căsătorit (1851) cu Al. Bremsen, general rus.

² Radu și Al. C. Golescu-Albul, aflați în străinătate.

Je commence à désespérer que je viendrai encore à Bukarest, les affaires vont si lentement ici que je crois que je passerai encore ce mois à Pitesti, quoiqu'il ne me faut que quatre recrues à faire.

Maintenant, cher frère, parlons un peu de ma personne. Tout le monde avance, Garbaski¹ même a déjà un régiment que je devais avoir moi, me trouvant être plus ancien que lui; je ne sais donc ce qu'il reste pour moi; les places d'aide-de-camp sont déjà remplacées par Phillippesco le gros² et Tzerkez³ et pour comble de consolation, au lieu d'aller à Tzer-netzi, on m'envoie à Calafat, en me faisant changer de bataillon. Il faut donc couper court et avoir une explication nette avec Son Altesse, car si je viens à Bukarest je ne désire plus en sortir; voilà ma pensée, dis-moi la tienne.

Embrasse bien des fois ma chère mère et sœur.

Ton frère chéri,
Nicolas

< Adresa >: Domnului Domn Ștefan Goleșcu,
adiotant M. Sale Vodă, Kavaler, Bukurești

51.

NICOLAE C. GOLEȘCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLEȘCU

Despre noua decorație a lui Nicolae C. Goleșcu. Roagă pe Ștefan C. Goleșcu să-i obțină dela colonelul Ion Odobescu o învoire pentru București.

Pitești, le 14 mai 1838

Cher frère,

J'ai été très enchanté en me levant ce matin de trouver ta lettre à côté de moi, qui m'attendait; je l'ai lue, elle m'a fait bien de plaisir; ce qui m'a chagriné ce sont les 80 # ducats que je dois payer; je t'assure que je n'aurais pas désiré un pareil échange; tu diras à Cantacuzène qu'au moins il devait m'envoyer aussi, par le porteur, la nouvelle décoration en me prenant l'ancienne. Voici donc que je t'envoie la décoration avec le reçu et tu auras la bonté de m'envoyer la belle, comme

¹ Anton Garbaski, polonez de origine, a trecut din armata rusă în cea românească, împreună cu Ion Solomon, Singurov, Alexandru Banov, etc., în Ianuarie 1834. În 1838 comandă regimentul no. 1, v. *Almanahul Curții și al Statului* (1838). În Februarie 1849 îl aflăm comandant *par interim* al miliției — „*Vestitorul*“ no. 13 (1849).

² Poate colonelul Constantin Filipescu (n. 1806 † 1854). Frate cu Grigore-Gâță și cu Scarlat-Șarloti, v. și nota 1, p. 61. Căsătorit cu Zoe Drugănescu. Fiul lor, Constantin, a provocat incendiul Bucureștilor (23 Martie 1847).

³ Căpitanul Constantin Cerkez. Maior (1840).

tu la nommes, car elle doit être cela pour qu'on nous demande l'ancienne et 80# ducats par-dessus le marché.

Ayant désespéré que je finirai une fois ici, j'ai demandé la permission à Odobesco¹ de venir à Bukarest, car il ne me reste plus que trois recrues à faire et quoique la quantité est bien petite, pourtant elle est très difficile à faire à cause que l'administration d'ici va comme les écrevisses, et cela peut durer encore un mois; et mon séjour ici a commencé à m'ennuyer beaucoup. Tu ferais donc bien de dire à Odobesco qu'il ne fasse pas le difficile et que l'administration d'ici se charge elle-même de finir le reste de la recrutation bien vite.

Quant à M-lle Blarembeg², tu lui présenteras d'abord mes très humbles respects, ensuite tu lui diras qu'expressément j'ai plusieurs faibles, pour que je ne sois jamais sans faible et que si un faible me quitte je rends toute la tendresse due à celle-ci aux autres faibles, de manière que si je reste avec un seul faible elle aura par conséquent toute ma tendresse et c'est alors que j'aimerai comme il faut aimer, c'est-à-dire une seule personne. Et pour ne pas perdre toutes mes faiblesses, je m'empresse de retourner.

Voilà que je viens de finir en t'embrassant un million de fois. Donne une centaine de baisers à ma mère et sœur.

Ton frère soumis,

Nicolas

52.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre obținerea unei audiențe, pentru un cunoscut al lor, la Al. Dim. Ghica. Știri despre viața sa la Mehadia.

Mehadia, le 21 juillet 1838

Très cher frère,

Le porteur de la présente est un ancien ami de notre père, qui nous a aussi connus à Pesta en allant et en retournant

¹ Ion Odobescu (n. Craiova 1793 † București 1857). A slujit în armata rusă, luptând împotriva Turcilor (1828—1829). Aghiotant al lui Al. Dim. Ghica (1834—1842). Șef al oștirii (1846—1848). A arestat în ziua de 19 Iunie 1848 pe membrii Guvernului Provizoriu. Tatăl prozatorului Alexandru Odobescu.

² Elisa Blarembeg (n. 1810 † 1897), viitoarea conducătoare a Pensionatului Domnesc de fete (1857—1864), astăzi Școala Centrală din București. Soră cu colonelul Vladimir Blarembeg, aghiotant al Domnitorului Al. Dim. Ghica (1838) și inginer.

de l'étranger ; il se nomme *Manaki* ; il vient à Bukarest pour quelques affaires ; il veut être aussi présenté au Prince, ainsi facilite-lui, cher frère, tout ce dont il aura besoin.

Depuis mon départ je n'ai reçu aucune nouvelle, ni de toi ni de ma mère ; je viens d'apprendre qu'elle est partie avec ma sœur à Golesti ; j'ai déjà écrit trois lettres jusqu'à présent et pas de réponse ; fais-moi le plaisir, cher frère, de me donner des nouvelles de ce qui se passe à Bukarest.

Je passe mon temps très agréablement. Il se trouve ici une très jolie dame, d'une beauté très rare, mais elle a le défaut d'être demoiselle et tu sais bien que cela ne m'arrange pas du tout.

Adieu, cher frère, je t'aime comme toujours.

Ton cher frère,
Nicolas

<Adresa>: *Monsieur,*
Monsieur Etienne de Golesko,
Bukarest

53.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre băile dela Balta-Albă, unde familia lor își îngrijește sănătatea.

< *Golesti* >, le 28 juillet < *probabil 1838* >¹

Je suis bien aise, mon bon Tefanika, de vous savoir tous très bien portants et d'apprendre que cette eau miraculeuse, comme tu la nommes, fait vraiment des miracles ; car alors elle fera son bon effet sur les miens comme sur tout le monde et j'aurai le plaisir de vous revoir entièrement guéris. Ton frère Rodolphe surtout en est enchanté, parce qu'il espère, par la cure de la Balta Alba, voir disparaître ses éternels clous, qui ne cessent pas de le tourmenter. Il vient de me dire qu'il désire savoir de toi s'il peut avoir un petit coin de ta chambre à sa disposition et si tu peux lui procurer un petit lit, pour qu'il s'empresse de partir un moment plus tôt et venir te rejoindre ; il est vrai que sa cure ne sera pas longue et par conséquent incomplète, mais cependant ce sera toujours quelque chose de gagné et l'année prochaine il tâchera de la finir comme il faut. Ainsi empresse-toi, mon bon enfant,

¹ Radu C. Golesecu este în țară, unde se întorsese de curând, v. no. 50, p. 71.

de m'écrire deux mots là-dessus, parce qu'il n'y a pas de temps à perdre; nous nous portons tous très bien et nous jouissons de notre petite campagne dont la verdure et les fleurs sont en très bon état à cause de petites pluies qui nous visitent de temps en temps. Ce qui nous manque à notre entière satisfaction c'est votre présence, mes chers enfants, et, comme je viens de le dire, la jouissance n'est pas complète; l'idée cependant de vous revoir en entière guérison nous fait supporter votre absence; embrasse mes chères petites-filles, dis-leur ce que je viens de te dire à toi: que vous nous manquez; adieu, bon enfant, et bientôt au revoir, mes embrassements aussi au cher Tata¹ et au reste de la famille. Que Dieu vous bénisse.

Ta bonne maman,
Zoé

< Adresa >: *Monsieur*
Monsieur Etienne de Golesko
Balta Albă

54.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre un împrumut.

Mehadia, le 17 août 1838

Cher frère,

Il y a quelque temps que j'ai écrit à Popesko² qu'il m'envoie de l'argent, en lui envoyant une quittance pour Banof³, mais il n'a rien fait; j'ai été donc obligé de m'emprunter de l'argent à Simitz qui part aujourd'hui pour Bukarest; tu auras la bonté donc de prendre cet argent de chez Banof et de payer ce bonhomme qui a eu la bonté de me prêter de l'argent. J'ai pris 300 sfantzik, le reste de l'argent tu me l'enverras à Kalafat, car dans huit jours je pars aussi.

Je me trouve maintenant tout aussi bien qu'au commencement, le médecin dit que dans un mois je sentirai les bons effets des bains. Dieu veuille que cela soit ainsi. Il m'a

¹ Alexandru Racoviță.

² Teodor Popescu, maior, aghiotant al Domnitorului Al. Dim. Ghica.

³ Alexandru Banov, maior, căsătorit cu Maria Ștefan Bibescu, sora lui Nicolae Bibescu, v. nota 1, p. 72 și nota 2, p. 157.

même dit que si je ne vois pas point (*sic!*) d'utilité¹, qu'il faudrait revenir.

Adieu, cher frère, je te prie une seconde fois de rembourser l'argent à Simitz. Écris-moi, je te prie, ce que mes parents font, car depuis mon départ je n'ai eu aucune nouvelle.

Adieu, cher Étienne.

Ton frère,
Nicolas

P.S. 1000 choses de la part de Soutzo².

<Adresa>: *Domnului Domn Ștefan Golesku, la Bukurești*

55.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre obținerea unei învoiri, de sf. Alexandru, pentru București.

Mehadia, le 20 août 1838

Cher Etienne,

L'envie m'a pris, cher frère, de venir faire la sainte Alexandre à Bukarest et être avec mes frères, que je n'ai pas vus depuis si longtemps. Ainsi fais tout ton possible pour que j'obtienne la permission d'y venir. Je veux aussi que cela soit en cachette de ma mère et de mes frères, pour leur faire une surprise; tu m'enverras l'ordre par estafette ou par un courrier à Craiova ou à Kalafat.

J'attends ta réponse avec impatience. Adieu, cher Étienne.

Ton frère,
Nicolas

<Adresa>: *Domnului*

D. Ștefan Golesku, 3-lea <aghiotant>, la Bukurești

56

ALEXANDRU RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Trimitte scrisori și cereri pentru a fi supuse Domnitorului Al. Dim. Ghica.

Βουκουρέστι, τῆ 27-ῆ Αὐγούστου 1838

Ἀδελφὲ Στέφανε,

Δράττω μὲ χαρὰν τὴν παρούσαν ἀφορμὴν, ἥτις μὲ δίδει εὐκαιρίαν νὰ συνδιαλεχθῶ μετὰ τῆς φίλης μοι Εὐγενίας τῆς, καὶ ἐπομένως ἐπειδὴ ἀμφι-

¹ Citește: *amélioration*.

² Scris de altă mână.

βάλω ὅτι ἡ παρούσα σταφέτα θέλει καταλάβει τὸν ἄρχοντα ποστέλνικον εἰς Βρέζαν, διευθύνω τοὺς πλήκους εἰς τὴν φλίην μοι Εὐγενίαν της, ὁποῦ ἂν τυχόν δὲν τὸν καταλάβουν ἐκεῖ, νὰ καθυποβάλετε ὑπ' ὄφιν τοῦ θεοφρουρήτου Ὑψους ἡ Εὐγενία σας τὰ ἐσωκλειστα, εἰδὲ μὴ νὰ τὰ δόσετε τῇ Εὐγενία του. Ἐπίσης σᾶς παρακαλῶ νὰ βάλετε ὑπ' ὄφιν τῆς Ὑψηλότητος του καὶ τὰς ἐσωκλειστους δύο ἀγωγάς, τὰς ὁποίας οἱ ἐνάγοντες μὲ ἐνεπιστεύθησαν.

Ἐγώ, ἀδελφέ, εἶμαι καλλήτερα πλὴν ὄλο πάσχω ὀλίγους πόνους, τὸ δὲ νευρικὸν σύστημα πάσχει ὄχι ὀλίγον, καὶ ἀγρυπνῶ ἐπομένως ἀρκετά, μ' ὄλον τοῦτο ἐλπίζω. Μένω τῆς Εὐγενίας της ἀδελφός καὶ φίλος.

Ἄ. Ρακοβίτζας

București, 27 August 1838

Frate Ștefan,

Mă folosesc cu bucurie de prilejul de față ca să stau de vorbă cu d-ta. Fiindcă mă îndoiesc că prezenta stafetă va ajunge pe boierul postelnic¹ la Breaza², adresez pli-curile d-tale, așa încât, dacă nu-l vor ajunge acolo, să supui d-ta Înălțimii de Dumnezeu păzită alăturatele; în caz contrar, să le dai Domniei-Sale. De asemenea vă rog să supuneți Înălțimii Sale și alăturatele două cereri, pe care împričinații mi le-au încredințat.

Eu, frate, sunt mai bine, însă tot am puține dureri și sistemul meu nervos suferă nu puțin și prin urmare am în-somnie; cu toate acestea sper. Rămân al d-tale frate și prieten.

A. Racoviță.

57.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre înaintările din armată și nemulțumirea lui Nicolae C. Golescu.

<fără loc, 1838>³

Cher frère,

Je m'empresse d'abord de demander des nouvelles de ta santé, en te faisant savoir en même temps que moi je me porte bien. Ensuite te faire savoir les promotions qui ont eu

¹ Probabil Alecu Ghica, marele postelnic, v. nota 3, p. 68.

² La Breaza (Prahova) obișnuia Domnitorul Al. Dim. Ghica să-și petreacă verile.

³ Pentru datare, v. scrisoarea no. 60 din 12 Octomvrie 1838, p. 79, în care Iuliu Engel apare colonel. La începutul lui 1838 era încă maior, v. *Almanahul Curții și al Statului* (1838), p. 45.

lieu: le major Engel¹ et Chretzoulesko² élevés au grade de colonel; je te demande à présent si j'ai raison d'être fâché ou non.

Adieu. Ton frère,
Nicolas

58.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre un incident între Domnitorul Al. Dim. Ghica și Evstatie Kotof. Despre balurile publice.

<București, 1838>

Mon frère,

J'ai reçu ta lettre ce matin et je serai ponctuel en tout. Je t'envoie ci-incluse un papier de Panaki Arkunda, dans laquelle (*sic!*) il décrit comment l'affaire a eu lieu, pour le montrer au Prince et qu'il sache la vérité; malgré cela il doit se rendre aujourd'hui chez Mr. Katoff³ pour s'excuser.

Je t'ai écrit dans une lettre de demander le Prince s'il y aura cette année des bals publics gratuits au frais du gouvernement, comme l'année passée et tu ne me réponds rien sur cela. Dépêche-toi de me le faire savoir, pour prendre les mesures nécessaires.

Ton frère,
Nicolas

59.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre vieața sa la Calafat.

Kalafat, le 8 septembre 1838

Très cher frère,

Quant pour le moment, je n'ai pas grand' chose à te dire; je suis bien portant et voilà tout; je suis en mouvement toute la journée, tantôt à la chasse, tantôt à la visitation des piquets, et voilà mes amusements et mes occupations; quant à la lecture, je suis très pauvre, si tu ne m'envoies pas quelques livres.

¹ Juliu Engel, v. nota 3, p. 77.

² Poate Constantin Al. Kretzulescu (n. 1809 † 1884), fiul lui Alexandru Kretzulescu (n. 1779 † 1847) și al Anicăi Câmpineanu († 1863). Maior (1832); în 1836, îl aflăm, maior, comandant al batalionului I, reg. no. 1; agă (1842). Căsătorit (1843) cu Luxandra Dedulescu.

Sau, poate, Scarlat Al. Kretzulescu (n. 1810 † 1873), pe care la 1838 îl aflăm maior, aghiotant al lui Al. Dim. Ghica. Deputat (1844 și 1859), senator (1864). Căsătorit, la 1847, cu Elena Villara.

³ Eustatie Simionovici Kotof, I-ul dragoman al Consulatului Rusiei la București. Mai târziu, însărcinat cu afaceri la București (1848).

Donne cette lettre toi-même à ma sœur, mais ne l'oublie pas sur ta table, comme tu as l'habitude. Adieu, cher frère, je t'embrasse bien de fois.

Ton frère bien-aimé

Nicolas

<Adresa>: *Monsieur, Monsieur le Major Etienne de Golesko, chevalier, à Bukarest*

60.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Trimite, prin colonelul Iuliu Engel, o ștampilă pe care să i se graveze numele.

<Craiova>, le 12 octombrie 1838

Cher Etienne,

Hier au soir je suis arrivé à Craiova, où je dois séjourner jusqu'au retour du colonel Engel¹; je t'envoie par Engel un cachet, que je te prie de faire graver mon nom dessus en lettres gothiques, comme le tien, et tu me l'enverras par le même, qui ne restera que quelques jours. Je ne puis pas continuer davantage à cause que Engel attend ma lettre.

Adieu, cher frère, je t'embrasse une quantité de fois.

Nicolas

<Adresa>: *Monsieur
Monsieur Etienne de Golesko
à Bucarest*

61.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Urări de Sf. Ștefan. Cere știri despre Domnitorul Al. Dim. Ghica. Svonuri despre vizita lui Scarlat Gr. Ghica (Beizadea) la Craiova.

Craiova, le 23 decembrie 1838

Très cher Etienne,

Je me trouve à Craiova depuis deux jours, où je compte rester une ou deux semaines, pour me délasser un peu de l'ennui de Calafat.

Bientôt, mon cher frère, ce sera ta fête, je te félicite et je te souhaite toutes les prospérités du monde et que tous tes désirs s'accomplissent.

Ici l'arrivée du Prince Charles² est très suspecte; chacun fait des suppositions à sa manière, on disait même que le Prince³

¹ Colonelul Iuliu Engel comandă, în 1838, regimentul no. 2; v. nota 3, p. 77.

² Probabil beizadea Scarlat Gr. Ghica (n. 1812 † 1875), fiul Domnitorului Grigore Dimitrie Ghica și al Mariei (Marghioala) Hangerli; v. și nota 3, p. 142. A fost deputat (1842 și 1844), consilier la Curtea de Casație (1867). Căsătorit (1833) cu Elisa Nicolae Sutzo († 1855) și, a doua oară (la 1856), cu Zoe D. Sorescu, fostă Lipănescu. Este bunicul d-lor Ion Al. Ghica, prim efor al Spitalelor civile, și Dimitrie Al. Ghica.

³ Al. Dim. Ghica.

y était avec et qu'il a agi ainsi pour éviter les cérémonies qu'on était obligé de lui faire. J'attends de toi des nouvelles du Prince, qui doivent être très vraies ; aussi, cher Etienne, empresse-toi de me les faire savoir le plus tôt possible.

Embrasse de ma part ma chère mère, ma sœur et mes frères. Adieu, cher Étienne.

Ton frère bien aimé,

Nicolas

< Adresa > : *Domnului Domn Ștefan Golescu*
3-lea adiointu M. S., la Bukurești

62.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre călătoria ei la Craiova și bucuria întâlnirii cu Nicolae C. Golescu. Apropiata sosire a lui Al. Dim. Ghica la Craiova. Despre supărarea acestuia față de Ștefan C. Golescu.

Craiova, le 14 février <1839¹>

Cher enfant,

Je viens d'arriver, après deux jours d'un voyage assez pénible, à ma destination ; ma santé n'a pas le moins du monde souffert, mais les désagréments du chemin, à cause des dégels de la neige, ont été plus qu'insupportables et à mon retour je suis sûre que je ferai plus de trois jours. Tu vois, mon enfant, que je suis très bien portante et heureuse, parce qu'après tant de jours de chagrin et de souffrance l'apparition de mon Roscoulitza² était pour moi comme un beau jour de soleil après un temps d'orage. Je dis une apparition, parce que je ne sais pourquoi je ne m'attendais pas à le voir à Craiova. Le bon enfant, en me voyant, il s'est jetait (*sic!*) dans mes bras et ses yeux se sont remplis de larmes, son cœur me parlait alors des choses que sa bouche ne voulait pas prononcer ; à ce moment-là, ce langage mystique de cœur à cœur fut pour ta maman une parole du ciel pour la consoler. Oh ! quel enfant ! quel frère que notre Nicolas. Il est près de moi et il ne me quittera plus, dit-il, il m'accompagnera à Bucarest.

¹ Scrisoarea nu poartă mențiunea anului. Probabil însă că este din 1839, când raporturile dintre Al. Dim. Ghica și Ștefan C. Golescu se răcesc ; v. *Anul 1848 în Principatele Române — Acte și documente*, I, p. 2. La aceste neînțelegeri face aluzie Ion C. Brătianu, în discursul său la înmormântarea lui Ștefan C. Golescu, în 1874.

² Nicolae C. Golescu, v. nota 2, p. 1.

Tu vois donc que ta maman est bien portante et presque heureuse, si l'idée de te savoir là où tu es probablement encore ne venait pas à chaque instant empoisonner mon âme. Mais patience, mon enfant, ne te chagrine pas, il est du mérite de chaque homme de cœur d'attendre de pied ferme toute catastrophe possible, en conservant toujours le sang-froid nécessaire et admirable à de pareilles circonstances.

J'attends ici l'arrivée de Son Altesse, pour lui dire la vérité pure de tout ce qui se passait (*sic!*). J'espère que les paroles d'une mère affligée, qui valent bien l'éloquence d'un orateur, et la bonté de notre Prince feront que nous gagnions notre cause si injustement traitée.

Je suis logée chez Grégoire Racovitza¹, il vous embrasse beaucoup et est très affligé de ce qui se passait (*sic!*). Cependant il ne désespère pas du tout, il compte beaucoup sur l'attachement du Prince pour toi. En attendant, mon enfant, j'ai besoin de savoir comment est votre <santé> et le reste je le laisse à la Providence. Je t'embrasse de cœur et d'âme et je te bénis de même.

Dis à la chère et bonne Catinka et à son mari² bien des amitiés de ma part. Embrasse aussi Alexandre³ de ma part. Adieu et au revoir.

Ta maman,
Zoé Golesko

63.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Sfaturi în neînțelegerile dintre Ștefan C. Golescu și Al. Dim. Ghica.

<Craiova, 14 Februarie 1839>

Très cher frère,

J'ai peu de lignes à t'adresser. Ce matin je viens de revoir ma mère et mon frère⁴; cela m'a beaucoup réjoui et m'a en même temps un peu tranquilisé, car on m'avait raconté l'affaire de différentes manières. Ce n'est rien, cher et digne frère, ne le prends pas trop à cœur, notre Prince est très

¹ Grigore Racoviță, fiul lui Mihail Racoviță (Beizadea) și al Mariei Sutzo. Căsătorit cu Cleopatra Brăiloiu, v. nota 2, p. 2 și nota 2, p. 25.

² Ecaterina și Ion Vlădăianu, v. nota p. 69.

³ Probabil Al. C. Golescu-Albul.

⁴ Radu C. Golescu.

clément et très juste en même temps et il saura parfaitement bien distinguer le vrai du faux. Amuse-toi autant que tu le peux, bientôt je viendrai te voir et demeurer ensemble.

Je t'embrasse une quantité de fois; embrasse de ma part mon cher Alexandre.

Ton frère,
Nicolas

64.

GRIGORE RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

<Craiova, 14 Februarie 1839>

Mon cher ami,

Dieu vous donne de la patience, quant à moi je vous souhaite une prompte réussite.

Votre ami,
Grégoire¹

65.

ALEXANDRU RACOVIȚĂ CĂTRE ZOE C. GOLESCU

Cere grabnic un medic pentru un bolnav din familie.

<Craiova>, τῆ 25-ῆ Μαρτίου <1839>
εἰς τὰς 3 μετὰ τὰ μεσάνυκτα.

Σεβαστή μου Κυρία

Τὸ κορίτσι τῆς εξαδέλφης Ἀννίκας² εἶναι βαρέως ἄρρωστο καὶ παρακαλεῖ μὲ δάκρυα νὰ ἔλθῃ ὁ Μέγερ³ εἰς ἐπίσκεψίν του, διὰ μεσιτείας σας. Ἐγὼ ὅμως ἐπειδὴ γνωρίζω καὶ τὴν Εὐγενειάν σας ζεφμισαν, καὶ ὅτι καὶ αὐτὸς ἐπεταὶ νὰ ἔχῃ πολλοὺς ἀρρώστους, ἴσως καὶ ἐκ τῶν σημαντικῶν, καὶ ἂν ἡ Εὐγενία σας εἴσθε τώρα καλά, κἂν δὲν ἠμπορέσῃ νὰ ἔλθῃ ὁ ἴδιος διὰ τοὺς ἄνω λόγους, νὰ διευκολυνθῇ ἡ ἀποστολὴ ἄλλον τῆς ἐκλογῆς.

Ὁ ταπεινότητος δοῦλος σας
Ἀλέκος

<Craiova>, 25 Martie <1839>
ora 3 după miezul nopții

Stimata mea Doamnă,

Fata verișoarei Anica² este greu bolnavă și cu lacrimi în ochi roagă să vie, prin intervenția d-v, Mayer³ s'o viziteze.

¹ Evident, Grigore Racoviță, v. nota 1, p. 81.

² Probabil Anica Dim. Rosetti, v. nota 3, p. 143.

³ I. N. cavalier de Mayer, « mai marele dohtor, întâiul dohtor al Inălțimii Sale »; adus în Țara Românească de Domnitorul Al. Dim. Ghica, la începutul domniei.

Știu că și d-voastră sunteți bolnăvicioasă și presupun că și el are mulți bolnavi, și poate și din persoanele simandicoase; deci, dacă d-voastră sunteți acum bine și el nu poate veni în persoană pentru motivele de mai sus, să interveniți să se trimită un doctor pe care îl veți alege d-voastră.

Prea plecat servitor al d-voastră.

<Adresa>: *Dumneei*

D. marei logofet<e>si<i> Zincă<i> Golească<i>, născută Farfara.

Peste drum de Sf. Apostoli.

Alecu

66.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre o boală în familie, la Craiova, și grabnica nevoie de un medic din București.

<București, sfârșitul Martie 1839>¹

Cher Étienne,

Voilà la lettre que je viens de recevoir de ton beau-frère. Lisez-la et si Mayer est là, dites-lui ce qu'on implore de sa bonté pour soulager les souffrants. S'il ne consent pas, qu'il nous désigne le médecin sur lequel il peut le plus compter; en tout cas, il faut que nous expédions un médecin et aujourd'hui même. Et ce n'est qu'à toi, mon enfant, que je m'adresse, car moi-même il me sera impossible de courir et de parvenir à expédier un médecin à Craiova.

Zoé

67.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre trimiterea unor scrisori la Carlsbad și Frankfurt. Moartea lui Ștefan Vlădăianu, a Zoiții Cantacuzino și a copilului Pulcheriei Blaremburg. Despre revenirea lui Al. Dim. Ghica la sentimente mai bune față de Ștefan C. Golescu.

<fără loc>, le 22 mai 1839

Cher Etienne,

Ta lettre, par laquelle tu m'écrivais que je t'envoie la lettre de Walbaum² pendant que tu serais en quarantaine, je l'ai reçue si tard qu'il m'a été impossible de pouvoir te l'envoyer

¹ Pentru datare, v. scrisoarea no. 65, p. 82.

² Friederich Walbaum, librarul Curții și tipograf în București.

à temps ; j'ai donc été obligé de l'expédier par la poste d'Autriche à Carlsbad, où tu dois aller la chercher toi-même. La lettre pour Francfort je l'ai aussi expédiée comme tu désirais. Maintenant c'est à toi de nous faire parvenir de tes nouvelles, car nous n'en avons pas depuis ton départ et nous voulons en savoir quelque chose par rapport à ta santé. Quant à nous, nous sommes parfaitement bien portants.

Je suis bien fâché, cher Stephan, d'être dans le cas de te donner aussi quelques nouvelles très tristes et qui, je suis sûr, te feront bien de la peine. L'enfant de Vladioiano, qui portait ton nom¹, est mort quelques jours après ton départ pour les bains ; tu comprends que Catinka¹ a été très désolée de cet accident et surtout étant arrivé dans un temps où il n'y avait personne pour la consoler, ma mère et ma sœur s'étant trouvées à Golesti. La pauvre Madame Cantacuzène² est aussi morte, il y a à peu près deux semaines ; je t'assure que tout le monde a ressenti sa perte, sa mère est désolée et inconsolable en même temps, et elle a bien raison ; non seulement parce qu'elle a perdu sa fille, mais elle a perdu tout ce qui l'attachait à la terre. La troisième et dernière mort c'est l'enfant aîné de Madame Pulchérie³ ; il est bien vrai que quant à l'enfant il est bien heureux qu'elle soit morte, car lorsqu'elle serait venu (*sic!*) en état de voir qu'elle a un bras de moins que les autres, cela l'aurait beaucoup affligée, quoique elle avait déjà commencé à le <res>sentir, mais pour les parents c'est toujours bien triste.

Maintenant il faut que je te dise aussi quelque chose de bon ; nous parlons souvent de toi avec le Prince et il commence à revenir à son premier attachement pour toi ; dernièrement même il me disait qu'il attend ton retour pour te marier à une jolie femme bien éduquée et riche en même temps ; mais elle n'est pas de notre pays ; il prépare une chambre pour toi dans la nouvelle maison ; il m'a dit bien

¹ Ștefan Vlădăianu, fiul lui Ion și al Ecaterinei Vlădăianu, v. nota p. 69.

² Zoe Cantacuzino (născută Slătineanu), soția caimacamului Constantin Cantacuzino, v. și nota 3, p. 195. S'a stins din viață, foarte tânără, la 16 Mai 1839.

³ Pulcheria (Profira) Blaremburg (n. 1800 † 1879), sora cea mai tânără a Domnitorului Al. Dim. Ghica. A fost căsătorită, întâiu (1813), cu Nicolae Mavros, v. nota 1, p. 57 ; despărțită de acesta (1817), s'a recăsătorit (1820) cu Vladimir Blaremburg, v. nota 2, p. 73.

des choses encore sur ton compte, mais je crains de les exposer sur le papier; à ton retour je te raconterai tout cela. En attendant, je t'embrasse bien des fois.

Ton frère chéri,
Nicolas

68.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre învoirea cerută de Ștefan C. Golescu pentru îngrijirea sănătății la Carlsbad. Moartea copilului Pulcheriei Blaremburg.

< fără loc >, le 26 mai 1839

Cher Etienne,

J'ai reçu la lettre écrite de la quarantaine hier et je crois que c'est bien tard, surtout pour la permission que tu demandais; j'ai parlé au Prince, il a écrit au baron Philippsborn;¹ ainsi tu dois aller le voir, ou bien, si tu te trouves à Carlsbad, il faudrait lui écrire une lettre par laquelle tu lui exposeras le malentendu qui a été fait au passeport allemand et lui demander qu'il intercède à ce qu'on te donne la permission de rester jusqu'à ce que tu guérisses.

La lettre pour le Prince je ne l'ai pas encore remise, se trouvant bien triste pour un second enfant de Pulchérie², qui est mort hier.

Nous sommes tous bien portants.

Ton frère,
Nicolas

69.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Il sfătuește să renunțe la călătorie și să se întorcă în țară. Vesteste trimiterea unei sume de galbeni. Despre boala fratelui său Al. C. Golescu-Albul.

< București >, le 14 juillet 1839

Cher Stephan,

J'ai reçu toutes tes lettres et elles m'ont causé infiniment de plaisir, te sachant bien portant. Je suis pourtant bien

¹ Agent la Viena al Domnitorilor români.

² Pulcheria Blaremburg, v. nota 3, p. 84.

jaloux de toi, de ce que tu vois de si jolies choses et de si belles femmes. En lisant ta première lettre, je te croyais déjà amoureux (à ma manière) et je me réjouissais qu'à ton retour ici je t'aurai pour compagnon dans mes excursions nocturnes, mais, en finissant ta lettre, j'ai aussi perdu l'illusion que je m'étais faite. Ainsi tu reviendras le même quant à ce point.

Maintenant, cher Etienne, venons à ton voyage que tu désires faire avant de retourner et voyons s'il n'est pas plus convenable de le laisser pour le moment. Je me suis consulté sur cela avec ma mère et mon beau-frère¹, qui est arrivé depuis trois jours, et nous sommes tous de l'opinion que tu dois retourner sitôt que tu finiras ta cure. Car, par ton absence, tu veux lui² prouver que tu veux être encore loin de lui, au lieu que lui t'a déjà destiné une chambre, comme je te l'ai déjà écrit, pour ton retour, et nous parlons assez souvent de toi, ce qui prouve qu'il voudrait te voir plus tôt; secondement, tout le monde saura que tu es allé en Italie, on dira donc que c'est le Prince qui t'a envoyé, pour cause...³ et cela pourra le fâcher. Je crois que tu ferais bien de t'empresser de retourner et ce qui est différé n'est pas perdu.

Aujourd'hui même je viens de recevoir les 140 #⁴ de Banoff⁵ que je t'enverrai avec la poste prochaine, n'ayant pas le temps de trouver une lettre de change pour aujourd'hui, ainsi sur ce point tu peux être très tranquille; je tâcherai pourtant de l'expédier s'il se peut ce soir.

Mon frère Alexandre est ici depuis une semaine avec ma mère; il a eu une inflammation de l'estomac et cela l'a obligé de venir se soigner. Maintenant il est bien portant. Je n'ai pu rien faire pour Basilopoulo; le Prince a déjà pris auprès de lui Gabruja.

Adieu, cher Stephan, je t'embrasse de tout mon cœur. S'il te reste un peu d'argent, je te prierai de m'acheter une paire de rasoirs.

< semnătura lipsește >

¹ Alexandru Racoviță.

² Al. Dim. Ghica.

³ Probabil o aluzie la prezența în Italia a contesei de Suchtelen, prietenă a Domnitorului Al. Dim. Ghica.

⁴ Galbeni.

⁵ Alexandru Banov, maior; în 1840 îl aflăm colonel, șef de Stat Major, v. și nota 1, p. 72.

70.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Boala lui Al. C. Golescu-Albul și îngrijirile date de un medic ungar și de doctorul Ion Michailide, adus dela București la Golești. Bucuria lui pentru felul cum Ștefan C. Golescu petrece la Viena.

< București, 14 Iulie 1839 >

Cher Etienne,

En ce moment où je prends la plume, à peine je puis t'écrire quelques mots. Je suis si faible, je m'en ressens tellement de ma dernière maladie que ce n'est que difficilement que j'achèverais cette lettre. Après ton départ, le mal de dents a augmenté en intensité, j'ai souffert beaucoup, jusqu'à ce que je suis tombé au lit; enfin, après plusieurs semaines de souffrances, je me la suis faite arracher par Mr. Seckel, qui a très bien réussi. Débarassé de ce mal, à peine ai-je joui pendant un mois d'une bonne santé que de nouveau je tombe malade, mais cette fois-ci d'une maladie sérieuse, d'une inflammation d'estomac. Malheureusement pour moi, Mr. Seckel avait quitté Pitesti pour faire des tournées aux environs, de manière que nous avons été forcés d'avoir recours à un médecin hongrois, bon tout au plus pour traiter des bestiaux; au lieu de ménager mon estomac, il me l'a irrité par des forts vomissements, cinq jours sans pouvoir fermer l'œil et dans des délires continuels. Enfin notre bonne maman (qui a souffert pendant toute ma maladie plus que moi-même) redoutant quelque malheur, a fait venir Michaelidis¹ de Bukarest et après avoir appliqué 20 sangsues sur mon estomac, nous sommes partis pour Bukarest, d'où je t'écris en ce moment; et maintenant, grâce à Dieu, je suis mieux, seulement je suis faible de corps et d'estomac. Dans trois ou quatre jours nous retournons avec maman à Golesti où, en parenthèse, les travaux sont vers leur fin.

Cher Etienne, les reproches que tu nous a faits sur notre silence sont mérités, mais nous te promettons que pareille négligence n'aura plus lieu.

¹ Dr. Ion Michailide.

Ta lettre de Vienne nous a causé un grand plaisir. Crois-moi que nous sommes heureux, nous jouissons du bonheur que tu éprouves en ce moment à l'étranger; continue à nous entretenir de la manière dont tu passes ton temps à l'étranger, cela nous rappelle tout un passé, toute une existence que nous regrettons d'autant plus qu'il nous faudra longtemps encore avant que nous puissions les éprouver de nouveau et les resavouer.

Je m'arrête (maman voulant t'écrire aussi) et je t'embrasse de toute mon âme et de tout mon être. Adieu.

Ton frère,
Alexandre

71.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Iși scuză tăcerea.

< București, 14 Iulie 1839 >

Cher et bon enfant, tu te plains, et avec raison, que ta maman, à laquelle tu t'exprimes dans tes lettres avec tant d'amour et d'enthousiasme, qu'elle t'a oublié; cependant, quand tu sauras que de petites circonstances lui ont fait négliger ce qu'il y a de plus sacré, c'est-à-dire une communication d'idées continue avec toi, tu l'excuseras.

Après-demain je t'écrirai une longue lettre. Je t'embrasse,

Zoé

72.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre boala fiului ei Al. C. Golescu-Albul și aducerea doctorului Ion Michailide dela București la Golești. Fericirea ei pentru sentimentele fiilor săi. Despre un împrumut contractat de Nicolae C. Golescu și despre sănătatea lui Alexandru Racoviță. Despre sentimentele lui Al. Dim. Ghica față de Ștefan C. Golescu; sfatul ei de a se întoarce în țară. Moartea lui Ioniță Vlădăianu.

< București, 16 Iulie 1839 >¹

Cher Etienne,

Je t'ai écrit dans la lettre de Nicolas que des circonstances fâcheuses m'ont empêchée de te donner de mes nouvelles;

¹ Pentru datare, v. scrisorile no. 69 și 70, p. 85—87.

en effet, d'abord les occupations de mille et une réparations de notre maison délabrée et quelques améliorations de notre terre me prenaient, sans m'en apercevoir, des moments biens précieux pour moi, tels que ceux que je devais destiner à converser avec toi, mon bon enfant, et, après, une maladie bien grave est venue nous surprendre très désagréablement au milieu de nos occupations et à la campagne, sans un médecin auquel on puisse confier une existence si précieuse pour moi, celle de ton frère Alexandre, ont fini par accabler mon âme d'affliction et d'inquiétude inexprimable et tu peux t'imaginer, mon enfant, quel devait être l'état de mon cœur quand je vis mon Alexandre en délire et brûlant d'une fièvre ardente. Mon premier mouvement fût d'envoyer un exprès pour me faire venir un médecin de Bucharest; heureusement, il ne nous fit pas attendre et le lendemain il fut de retour avec le médecin Michaelides qui, un jour après, nous engagea de quitter la campagne et de transporter le malade à Bucharest. C'est ce que nous avons fait sans délai et maintenant nous sommes depuis quinze jours ici, où j'attends avec impatience le rétablissement de la santé de ton frère pour repartir pour Golesti. J'espérais même que lundi prochain je me remettrais en route, mais l'homme propose et Dieu dispose; aujourd'hui Alexandre s'est levé avec un mal de tête et un peu de fièvre, qui existe encore, de manière que je suis obligée de retarder mon départ pour quelques jours. D'après les symptômes de la maladie et ce que le médecin affirme, je n'aurai rien à craindre, car ce ne sera qu'une fièvre intermittente, ce qui n'est pas du tout dangereux, cependant je souffre beaucoup de le voir et souffrant et si pâle et faible qu'il est devenu méconnaissable.

J'ai lu, mon cher enfant, avec beaucoup de plaisir et d'attendrissement tes chères lettres. Des larmes de joie coulaient sur mon visage à toutes ces expressions de reconnaissance et de bonheur de m'appartenir que ton amour filial avait seul indiqué. Oui, mon bon enfant, je pleure de joie quand je vois mes chers enfants, seules affections de mon cœur, seules consolations à toutes mes peines, doués d'une sensibilité si rare, d'une délicatesse de sentiments si parfaite et si nécessaire à un jeune homme pour perfectionner

son caractère. Avec une telle sensibilité et une douceur accompagnée d'un point d'honneur inébranlable, on est sûr d'aller droit sur le bon chemin. Que Dieu te bénisse ! mon enfant, qu'il te conserve toujours cette pureté de sentiments et je n'aurai plus rien à désirer. Tu me parles avec beaucoup de reconnaissance du peu que je fais pour toi. Car, au juste, qu'ai-je fait de plus que ce que je devais faire pour mon fils ? Entre une mère et son fils il n'y a pas de service, ni à rendre ni à donner, c'est le devoir de chacun de ces deux êtres qui doit parler avant tout et je n'ai fait que le mien dans cette circonstance. Mais ce que j'exige de toi et ce que tu ne me refuseras guère c'est ton amour, entends-tu, voilà où sera placée ta reconnaissance ; et quoique je suis sûre de le posséder sans partage, je suis tellement avare de ce bien et si craintive d'en perdre la moindre part, que je ne cesse de répéter : aimez-moi, aimez-moi, mes enfants, car c'est là mon unique bonheur.

Les cent quarante ducats te seront envoyés de demain avec la poste. Nicolas, ton frère, est parvenu à les avoir sans beaucoup de préambules de Mr. Banof¹ ; au seul nom de ton cousin Rodolphe², le pauvre mari n'a plus soufflé mot et, pour comprendre encore mieux le pouvoir magique de ce jeune homme sur le directeur de la Déjournstva³, tu sauras que dans ce moment il n'y avait dans la caisse de la milice que ces malheureux cent quarante ducats qui, au nom de Mr. Rodolphe, se sont transportés dans celle de Mr. Etienne Golesko. Ha ! les femmes, les femmes !

Tout le reste de la famille se porte bien et t'embrasse bien des fois, ayant ta bonne maman à la tête, de tous ces baisers les uns plus doux que les autres.

J'ai oublié de te dire que ton beau-frère est déjà de retour de Mehadia, qu'il est assez bien portant, mais pas autant que nous l'aurions désiré. Il n'a pas toutes les douleurs qu'au-paravant, mais <il n'en est> pas entièrement délivré. Il a surtout une faiblesse dans les bras, qui est quelque chose d'incompréhensible, et de temps en temps des douleurs dans l'un

¹ v. nota 5, p. 86.

² Radu G. Golescu (n. 1813 † 1877), fiul lui Iordache Golescu și al Mariei Bălăceanu. Maior (1838), deputat (1859), colonel (1863). Soțul Catincăi Rosetti, v. nota 3, p. 143.

³ Dejournstva = cancelaria oștirii.

de ses bras et puis des insomnies. Nous avons beaucoup parlé ensemble sur ton compte et nous nous sommes trouvés d'accord. Sais-tu, mon enfant, que tu feras très bien de ne pas remettre ton retour pour longtemps? Tu sais déjà le retour des sentiments de notre Prince sur toi, qu'il est revenu de ses erreurs sur tout ce qui te concernait et tu feras très prudemment de retourner près de ce Prince qui a été si bon pour toi et qui, s'il a été un moment emporté contre toi, à tort ou à raison, il suffit que maintenant il commence à revenir sur ses erreurs et à penser de toi comme il le faisait autrefois. Car, mon enfant, pense bien que les absents ont toujours tort et, pendant qu'il retrouve encore dans son cœur quelques restes de son ancienne sympathie pour toi, il est prudent que tu t'empresse de réchopper (*sic!*) par ta présence ce cœur qui avait déjà commencé à se refroidir. Laisse, mon enfant, tes projets de voyage et reviens le plus tôt possible, parce que je crains que plus tard ne soit pas trop tard. Les voyages, qui est-ce qui t'empêchera de les faire à la première occasion qui se présentera? Tu n'as ni femme, ni enfants, seule raison pour qu'un homme ne puisse pas disposer selon sa volonté. Ainsi, à une autre fois le projet de voyager; en attendant, reviens près de ta maman et de ta famille, qui brûlent de te serrer dans leurs bras. Il n'y a que le pauvre Rodolphe¹ qui n'est pas avec nous pour t'embrasser dans ma lettre, comme tous les autres le font. Il est resté à Golesti pour présider à nos travaux.

Vladoyano, le vieux², vient de quitter ce monde pour lequel il a tant sacrifié de son vivant, et pour cette raison Ianco et Catinca³ sont partis aujourd'hui pour la Petite Valachie, où les deux frères vont partager les biens qui leur en restent.

Je t'embrasse et je vous bénis de tout mon cœur; que Dieu exauce ma prière dans ce moment-ci.

< semnătura lipsește >

< Adresa > : *Monsieur, Monsieur le Major Etienne de Golesko*
Aide-de-Camp de Son Altesse le Prince Alexandre Ghika,
chevalier, à Toeplitz

¹ Fiul ei, Radu C. Golescu.

² Ioniță Vlădăianu, mare clucer, căsătorit cu Uța Pârșcoveanu, care era sora Dumitranei Pârșcoveanu, mama Zincăi C. Golescu. E tatăl lui Ion Vlădăianu, v. și nota p. 69.

³ Ion și Ecaterina Vlădăianu, v. nota p. 69.

73.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

*Despre boala unei mătușe. Moartea lui Ioniță Vlădăianu. In-
deamnă pe Ștefan C. Golescu să călătorească în Italia.*

< Craiova >, τη 21 'Ιουλίου <1839>

'Αγαπητέ μοι Στέφανε,

Μυριάκης φιλω τὰ ματάκια σου, εἶμαι καταχαρούμενη ὅπου ἔλαβα γράμμα σου καὶ εἶδα ὅτι ὑγιαίνης. Ἐὐχαριστῶ τὸν Θεόν. Μὲ ὄλον ὅπου ἕως τώρα δὲν σὲ ἔγραφα, μὴν ὑποθέσης ὅμως, ὅτι εἰς κάθε λεπτὸν δὲν σὲ ἐνθυμούμαι καὶ ὅτι σὲ ἀγαπῶ ὀλιγότερον ἀπὸ ὅτι ἀγαπῶ τὴν μητέραν μου, ἀλλὰ ἡ λύπη ὅπου ἔχω μὲ ἐνπόδιον τὸ νὰ σὲ γράψω. Ἡξευρα Στέφανε ὅτι ἡ θήτζα 'Ανίκω εἶναι εἰς ταῖς τελευταῖαις ἡμέραις, δὲν πιστεύω νὰ σουρδίση περισσότερον ἀπὸ πέντε ἕξη ἡμέρας. Τὴν λύπην ὅπου ἐδοκίμασα, καὶ δοκιμάζω, σὲ ἀφίνω νὰ κρίνης ὅποια εἶναι, ἐπειδὴ γνωρίζης τὴν μικροψυχίαν μου, καὶ ἐκτὸς τούτου καὶ τὴν ἀγαπῶ.

Αὐτὴ ἡ καϊμένη πάσχη ἀπὸ χτηκίων, εἶναι εἰς ἓνα ἐλεῖνόν χάλη, ἐλόγγνεψεν ὅπου ἔμεινεν μόνον πετζὶ καὶ κόκαλον. 'Απορῶ πῶς ἔμπορεῖ νὰ ζήση εἰς τὸ χάλη ὅπου εἶναι· δὲν εἶναι εἰς κατάστασιν μήτε λέξις νὰ εἰπεῖ· δὲν ἔφαγεν ὅπου εἶναι μία εὐδομάδα καὶ μὲ ὄλον τούτο ζεῖ. 'Απὸ τὸ πουργῶ ἕως τὸ βράδι εἶμαι ὄλο ἐκεῖ, ὅμως φιλάγουμαι. 'Ομοίως ὅσον εἶναι δυνατὸν φυλάγω καὶ τὸ κορίτζι.

'Ο Βλαδογιάνος ὁ γέρος ἔπαυσεν ἀπὸ τὸ νὰ ζεῖ εἶναι δέκα ἡμέραις, τὸν ἔπεσεν δαμπλάς. Καὶ ἐπομένως ἐπειδὴ ἔπαυσεν αὐτὸς ἀπὸ τὸ νὰ ζῆ, ἄρχισαν τὰ παιδιὰ του, τὰ ἐγγόνια του νὰ ζοῦν. Δὲν πιστεύω νὰ σὲ ἐλόπησεν αὐτὸ τὸ νέον.

'Η Τινκουλίτζα ἦτον πολλὰ λυπευμένη, ἐπειδὴ ἔπιασεν παραξυσμὸς τὸ κοριτζάκι της, καὶ ἐνῶ εἶχεν τὴν θέρμην τὸ ἦλθεν σπασμὸς. 'Υπόθεσε τί τρομάραν! Τώρα εἶναι καλὰ ἡ μικρὴ. 'Η νενέ, τὰ παιδιὰ, ὄλοι ὑγιαίνουν. Μὲ γράφη ἡ νενέ ὅτι τόσον ἐπάχνηεν ἡ 'Ελέγκων ὅτι ὅταν τὴν ἰδῶ δὲν θὰ τὴν γνωρίσω.

Ψυχὴ μου Στέφανε, διασκέδασε ὅσον ἔμπορέσης καλλήτερα, ἐπειδὴ ὅταν ἐπιστρέψης ἡξεύρω ὅτι θὰ πλήξης ἀρκετά. "Αν σὲ περισεύσουν γρόσια νὰ κάμης ἓνα βογιάζον εἰς τὴν 'Ιταλίαν, ἐπειδὴ κοστίζει καὶ εὐθυνότερα. Κάμε ἰκονομίαν πολύν, διὰ νὰ φθάσουν τὰ γρόσια διὰ περισσότερον καιρὸν. 'Εγὼ ἂν ἤμουν εἰς τὸν τόπον σου ἤθελα ἐξωδεύση ὀλιγότερον ἀπὸ ἓνα φλουρὶ τὴν ἡμέραν, ἀφοῦ σὲ πηγαίνουν ἐπτά σφάντζιχα τὴν ἡμέραν εἰς ὄνδαν καὶ φαγί, τὰ ἄλλα ἐπτά ποῦ νὰ τὰ ἐξωδεύης; Μὲ ἔβαλες εἰς ὑποψίαις, κύταξε ἂν φέρης μαζύ σου κἀμίαν 'Ιταλὴν, νὰ εἶναι καλή.

Στέφανε, πάρεμε τέσσαρα κομάτια δαν <τέλα>¹ βαλανσιέν πρὸς ἓνα δάκτηλον στενή, <ἔχει> τὸ κομάτι πρὸς ἑπτὰ ἢ ὀχτώ σφάντζιχα. <Τὸ> ἴδιον μὲ εἶπεν καὶ ἡ Κατήγκω νὰ σὲ γράψω νὰ τὴν πάρης, νὰ εἶναι ὁμως ψυλή. Νὰ βάλῃς καμίαν δάμαν νὰ ταῖς διαλέξῃ, ἐπειδὴ πιστεύω ὅτι ἔκαμες γνωριμίαις.

Ἡ Κλεοπάτρα ἢ Τρουμπεσκοῖνα λέγει πῶς μόνον ἐσὺ τὴν ἀρέζης, ὅτι ὁ Νικολάκης δὲν τὴν ἔκαμεν τὴν ἴδιαν ἐντίποσιν. Θέλει ἓναν ὁποῦ ἐωνίως νὰ ἀναστενάξῃ, νὰ εἶναι σαντιμαντάλ.

Μυριάκης σὲ γλυκοφιλῶ καὶ παύω

ἡ ἀγαπητὴ ἀδελφὴ σου

Ἄννα

Ἡ Μαρτζίκα ζεῖ ἀχριέστατα μὲ τὸν Σπαθάρη, λοιπὸν ὅταν ἔλθῃς νὰ ἐκδικηθῇς.

Ὁ Ἀλέκος δὲν ἦλθεν ἀπὸ τὰ λουτρά. Καὶ πάλιν σὲ λέγω νὰ διασκεδάσῃς πολὺ διὰ νὰ σὲ περάσῃ ἡ κακοχίμια ἀπὸ τὸ κεφάλι.

< Adresa > : Τῷ περιποθίτῳ μοι ἀδελφῷ Στεφᾶω Γολέσκῳ.

< Craiova >, 21 Iulie < 1839 >

Iubite Ștefan,

Iți sărut ochii de o mie de ori. Sunt încântată că am primit scrisoarea ta și am văzut că ești sănătos. Mulțumesc lui Dumnezeu. Cu toate că nu ți-am scris până acum, să nu-ți treacă prin gând că nu-mi aduc aminte de tine în fiecare clipă și că te iubesc mai puțin decât pe mama mea; dar supărarea pe care o am m'a împiedicat să-ți scriu. Află, Ștefane, că mătușa Anica² se găsește în ultimele ei zile, nu cred că își va prelungi viața mai mult de cinci, șase zile. Te las să-ți închipui mâhnirea pe care am simțit-o și o simt, fiindcă cunoști sensibilitatea mea și, afară de aceasta, o și iubesc.

Săraca de ea, suferă de ftizie, este într'o stare de plâns, a slăbit așa încât n'a rămas decât piele și oase. Mă mir cum mai trăiește în halul în care se află; nu este în stare să articuleze nici măcar un cuvânt; n'a mâncat de o săptămână și totuși trăiește. De dimineață până seară sunt acolo, dar mă păzesc. De asemenea păzesc și pe fată, cât este cu putință.

¹ Originalul este rupt puțin la margine.

² Probabil Anica Mihail Racoviță, soră cu Nicolae (Deli aga), cu Iordache și Dinicu Goleseu.

Bătrânul Vlădăianu¹ a murit acum zece zile, l-a lovit damblaua. Ne mai trăind el, au început să trăiască copiii și nepoții lui. Nu cred să te fi întristat această știre.

Tinculița era tare supărată, fiindcă fetița ei s'a îmbolnăvit de febră și, când avea temperatură, i-au venit și spasme. Inchipuieste-ți ce groază! Acum fetița este bine. Mama, copiii, toți suntem bine. Mama îmi scrie că Elenco² s'a îngrășat așa de mult încât n'o s'o recunosc dacă o voi vedea.

Dragă Ștefan, petrece cât vei putea mai bine, fiindcă atunci când o să te întorci aci știu că o să te plictisești destul. Dacă îți prisosesc bani, să faci o călătorie în Italia, fiindcă o să te coste și mai puțin. Fă mare economie, ca să-ți ajungă banii cât mai mult timp. Eu, dacă eram în locul tău, aș fi cheltuit mai puțin de un galben pe zi; dacă îți trebuesc șapte sfanți pe zi pentru casă și mâncare, restul de șapte sfanți unde-i cheltuești? Imi dai de bănuț; vezi, dacă aduci cu tine vreo Italiancă, să fie frumoasă.

Ștefane, cumpără-mi patru bucăți de dantelă Valenciennes, lată de un deget; bucată costă 7—8 sfanți. Mi-a spus și Catinca să-ți scriu să-i cumperi și ei; caută însă să fie subțire. Să pui vreo doamnă să le aleagă, fiindcă cred că ai făcut cunoștințe.

Cleopatra Trubetzkoj³ spune că numai tu îi plăci și că Nicolache⁴ nu i-a făcut aceeași impresie. Vrea pe cineva care să ofteze mereu, să fie sentimental.

Te sărut dulce de o mie de ori și termin.

Sora ta iubită,

Ana

Marițica trăiește cu Spătarul⁵, într'un mod nerușinat; deci când te vei întoarce să te răzbuni.

Alecu⁶ n'a venit încă dela băi. Și iar îți spun să petreci mult ca să-ți treacă melancolia.

<Adresa>: *Prea doritului meu frate Ștefan Golescu*

¹ v. nota 2, p. 91.

² Probabil fiica ei, Elena Racoviță, v. nota 1, p. 61.

³ Cleopatra Trubetzkoj, fiica lui Constantin Dim. Ghica, mare ban, și a Ruxandrei Răducanu-Cantacuzino, v. nota 4, p. 2, *in fine*. În casa ei, peste drum de actualul minister al Industriei și Comerțului, lângă casa Mano, a cântat Liszt prima oară în București.

⁴ Nicolae C. Golescu.

⁵ Marițica Văcărescu, fiica lui Nicolae Văcărescu, mare vornic (1820), și a Luxiței Băleanu. Era soția lui Constantin Dim. Ghica, spătar, v. nota 4, p. 2. Recăsătorită (în 1845) cu George Dim. Bibescu, v. nota 1, p. 157.

⁶ Soțul ei, Alexandru Racoviță.

74.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre trimiterea unei scrisori de schimb. Bucuria ei pentru însănătoșirea lui Ștefan C. Golescu și despre dragostea ei de mamă. Înșănătoșirea lui Al. C. Golescu-Albul. Despre reparațiile la Golești și stricarea morilor, din pricina revărsării Argeșului.

Golești, le 9 août 1839

J'ai reçu, cher Étienne, ta dernière lettre datée du 14 juillet et j'ai vu tes plaintes, qui auraient été justes si j'avais gardé toujours un silence qui serait devenu non seulement impardonnable, mais même coupable. Mais tu dois avoir reçu ma lettre à l'heure qu'il est et tous les murmures et les plaintes contre ta maman doivent avoir passé. J'espère que tu as reçu aussi en même temps une lettre de change de cent quarante ducats, que Scaramanga doit te compter. Ainsi, si cela est, je serais très contente, car rien n'est plus insupportable que le manque d'argent dans un pays étranger.

Je suis, mon enfant, on ne peut pas mieux, contente et heureuse de te savoir aussi bien portant que tu me le dis. Ton plaisir de voyage, ton passe-temps agréable et tes connaissances me charment beaucoup, car c'est encore une raison évidente que tous ceux-ci contribueront à ta parfaite guérison et je m'attends à te voir et plus sain de corps et plus charmant de figure; mais une chose qui m'inquiète tant soit peu c'est que toutes ces jolies femmes qui doivent te trouver bien et t'entourer comme de raison depuis le matin jusqu'au soir ne t'enlèvent une partie de ton cœur et qu'à ton arrivée ici tu ne me le ramène intacte comme il était quand tu es parti. Voilà ce que je crains, mon enfant, et tu dois excuser cette inquiétude de mère, car, crois-moi, le cœur d'une mère contient autant de jalousie que d'amour; et moi j'aime beaucoup mes enfants, tu en conviens, n'est-ce pas, mon enfant?

Si tu veux savoir comment nous nous portons et ce que nous faisons, je te dirai que ton frère Alexandre, qui a essuï (*sic!*) une maladie très grave, est maintenant très bien et c'est pourquoi nous avons quitté Bucharest pour retourner à notre chère campagne, où nous jouissons tous d'une parfaite santé et nous nous occupons des réparations de notre maison etc.,

etc. ; et puis nous ferons les améliorations qu'elle demande. Les moulins nous ont coûté trop cher cette année-ci et, après tout, nous ne pouvons encore jouir des peines que nous nous sommes données, ni des dépenses que nous avons faites, parce que l'Artzessi ¹ trois fois a enlevé le zagasse (*sic!*) qui était presque fini, de manière que nos moulins restent à sec jusqu' à présent et le revenu sera perdu de ce côté-là.

Je t'embrasse bien de fois et j'attends le mois d'octobre avec impatience, pour te serrer dans mes bras.

Adieu, que Dieu te bénisse, mon enfant. Ta maman,
Zoé.

75.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Il îndeamnă să grăbească întoarcerea în țară, după călătoria în Elveția și Florența. Despre balul dela Curte în ziua de Sf. Alexandru. Înaintarea lui Nicolae C. Golescu la gradul de colonel.

< București >, le 4/16 septembre 1839

Cher Stephan,

Je viens à l'instant même d'obtenir la permission de Son Altesse pour que tu ailles en Suisse et à Florence; dépêche-toi donc de finir ton voyage et de revenir auprès de nous autres, qui t'attendons les bras ouverts. En voyant tous mes anciens amis et connaissances de là-bas, fais-leur mes amitiés et rappelle-moi bien tendrement à leurs souvenirs.

Le Prince a fêté le jour de son nom ici à Bucarest et nous a donné un grand bal qui a été très beau. Nous autres les aides-de-camp nous étions en culottes blancs (*sic!*) et bas de soie et tout le reste des boyards en escarpins; bientôt nous aurons des bottes fortes et de pantalons en peau pour monter à cheval toutes les fois qu'il y aura de grandes parades. Je te préviens de tout ceci pour que tu puisse te les faire par là et te les procurer à plus bon (*sic!*) marché. Son Altesse a bien voulu me donner le rang de colonel pour le jour de sa fête. Mr. Billecocq ², le consul de France, qui vient de remplacer Mr. Chateaugiron ³

¹ Argeș.

² Billecocq Adolphe Etienne (n. 1800 † 1874), atașat de Legație al Franței la Berlin (1822), secretar de Legație la Viena (1827) și la Constantinopol (1837); agent diplomatic și consul general la București (4 Martie 1839—1846).

³ Le Prestre Chateaugiron marquis de (n. 1774 † 1848), agent diplomatic și consul general al Franței la București (7 Aprilie 1837 — Martie 1839). Numit la 4 Martie 1839 consul general în Maroc, nu a fost însă instalat. (Comunicare făcută nouă dela Quai d'Orsay).

a dit que si on lui bandait les yeux et qu'on les lui eut ouvert au milieu du bal, il aurait cru se trouver dans un bal de Paris, tellement nos dames sont gracieuses et bien mises; il s'est, en même temps, amouraché de M-mela spatharessa¹, qui vient d'arriver de Méhadia bien grâce (*sic!*) et bien gentille en même temps.

Je suis presque isolé pour le moment, ma mère est encore à la campagne avec mon frère. Katinka se trouve toujours à Craïova; ma sœur et mon beau-frère viennent de partir aujourd'hui pour aller à la campagne de ma tante Zoé²; mon amante n'est pas non plus ici. Tu vois donc que je suis bien à plaindre, sachant surtout les beaux pays que tu va-parcourir; vraiment je suis quelquefois très jaloux de toi. J'aurais voulu que l'accident déjà passé me fut arrivé à moi, il n'y a que le rang de colonel qui me console un peu et qui me fait supporter cet isolement.

Je te recommande de nouveau mes rasoirs, n'oublie pas de les acheter et très bons. Adieu, cher Stephanos, je t'embrasse bien de fois et presse-toi de venir avant que la mauvaise saison commence. Adieu.

Ton meilleur frère,
Nicolas

Mr. Colquhoun³ vient de m'envoyer ce billet pour que tu le donnes à son adresse, en ayant soin de prendre un paquet que cette dame te donnera pour le porter avec toi ici.

76.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre fericirea ei de a avea copii buni și bucuria pentru însănătoșirea lui Ștefan C. Golescu. Inaintarea lui Nicolae C. Golescu la gradul de colonel. Balul dela Curte de Sf. Alexandru. Despre lucrările dela Golești și chestiuni bănești. Mulțumirea ei de a nu fi fost nevoită să ceară sprijinul lui Al. Dim. Ghica și simțământul ei de mândrie.

¹ Marița Ghica, născută Văcărescu, v. nota 5, p. 94.

² Zoe Nicolae R. Golescu-Deli aga, fiica lui Ion Comăneanu și a Sultanei Bărcănescu. Căsătorită cu Nicolae R. Golescu-Deli aga, la 1806, v. și nota 3, p. 12.

³ Robert Gilmour Colquhoun, consul britanic la București (17 Noemvrie 1834); consul general (15 Decemvrie 1837); agent și consul general (18 Noemvrie 1851). Trimis în Bosnia în 1854. Agent și consul general în Egipt (13 Decemvrie 1858). Decedat la 10 Noemvrie 1870. (Comunicare făcută nouă de Foreign Office, L. 499,499/402).

< Golești >, le 12 septembre 1839

Cher et bon enfant,

J'ai reçu tes deux lettres il y a quelques jours et je m'empresse de te répondre, quoique, d'après ce que tu dis pour ton départ de Töplitz, tu dois être parti depuis bien longtemps et peut-être cette lettre ne te trouvera plus à Vienne et elle risquera de rester oubliée dans la poussière de quelque bureau de poste. Cependant, cela n'empêche pas le moins du monde ma plume de te dépeindre ce que le cœur d'une mère peut sentir pour son enfant bien-aimé, pour toi, mon Étienne, toi qui sais si bien exprimer ce que tu sens pour ta maman, toi dont le dévouement et l'amour pour ceux que tu aimes sont si grands qu'ils devraient être cités pour exemple.

Mon Tefanica, sois toujours le même, pour que ta maman puisse être toujours la plus heureuse des mères. Mon Dieu, que je me sens heureuse et que de reconnaissance je te dois de m'avoir donné de si bons enfants. Vous êtes tous si bons, si charmants, si aimables que, vraiment, je dois porter envie à beaucoup de mères. Mes vœux ont été donc exaucés, puisque le Créateur m'a donné de si bons enfants et je n'ai plus rien à lui demander, excepté la santé de ces enfants chéris, seul bien, seul bonheur de mes vieux jours.

Que je suis contente, mon Étienne, de te savoir jouir d'une assez bonne santé et, surtout, débarassé de tes humeurs, car c'est de là que le mal nous venait; maintenant, le petit voyage que tu va faire remettra de plus en plus tes forces, de manière qu'à ton arrivée tu seras aussi joli garçon que tu es bon, ce qui fera que les demoiselles en deviendront folles et elles se mettront en train de faire des propositions sur propositions, et nous autres de faire les fiers et les dédaigneux. En attendant, profite, mon enfant, de la permission que tu auras pour voyager à ton aise; je ne sais si le Prince t'accordera ta demande; Nicolas vient de m'écrire qu'il va la faire, mais j'ignore s'il a réussi. Il vient aussi d'être nommé colonel, à l'occasion de la Sainte Alexandre. Il méritait bien, je pense, d'avoir ce grade, après dix ans de service et après que tant d'autres ont été avancés avant lui.

Le Prince a donné un très grand bal à son jour de fête; il y a eu 800 personnes d'invitées; l'on m'a fait l'hon-

neur de m'inviter avec tes frères, mais mes occupations d'ici et une petite indisposition du petit Alexandre de ma fille ¹ m'ont empêchée de m'y rendre. On m'a écrit que le Prince s'est beaucoup fâché et même il avait autorisé Nicolas de me l'écrire ; mais Nicolas m'ayant excusé de son mieux, la chose est restée là.

Mon Tefanica, je m'en vais te dire ce que j'ai fait ici depuis que j'habite ma campagne. L'église finie, la maison va finir. Le zagase, malheureusement pour la troisième fois fait depuis ce printemps à cause de débordements continuels que nous avons eus de notre Arzessi, enfin on vient de le finir et, comme je dis, pour la troisième fois, et Dieu fasse qu'un autre débordement ne nous l'enlève encore. J'avais commandé aussi deux bateaux, pour faire un pont mouvant et augmenter par là notre revenu des moulins, mais en cela aussi je n'ai pas été très heureuse, parce que j'ai mal rencontré (*sic!*) mon homme ; et maintenant j'aurai les tracasseries d'un procès, car autrement cela ne peut pas finir ; voilà où j'en suis avec les travaux de notre terre. N'est-ce pas que je suis une bien brave maman ? avoue donc si ce n'est pas vrai.

J'ai vu tout ce que tu m'écris dans ta lettre pour ton maître et seigneur ² et j'ai remarqué avec surprise que le fascinage (*sic!*) dans lequel tu te trouvais vient de passer de sur tes yeux et qu'à la fin tu commences à voir un peu plus clair. Je te dirai cependant que, dernièrement, quand nous t'avons envoyé la somme de 140 ducats, nous ne lui avons plus demandé l'argent de tes appointements ; nous nous sommes adressés directement chez ton cousin Rodolphe ³ et, voyant que nous avons réussi pour avoir la somme dont nous avons besoin, nous n'avons plus rien demandé ailleurs. Ainsi, cette fois-ci je ne puis pas le blâmer ; peut-être si j'avais recours à lui, il m'aurait donné ce dont j'avais besoin. Mais à vous dire vrai, ce n'est qu'en dernière tentative pour avoir cette somme de toute autre personne que de votre maître que je me serais adressée à lui. Et pour cela je serai toujours redevable à Rodolphe, car à la fin j'aurais fini par aller chez le Pr<ince> pour lui demander ce faible bienfait et ma fierté, entends-tu ? la fierté d'une femme

¹ Alexandru Al. Racoviță, nepotul ei, v. nota 1, p. 12.

² Al. Dim. Giuca, v. nota 3, p. 1.

³ Radu G. Goleșcu, v. nota 2, p. 90.

qui ne s'est jamais prosternée devant qui que ce soit pour implorer la pitié, ma fierté se serait sentie humiliée et cela m'aurait coûté beaucoup.

Ton frère ¹ m'annonce un second bal donné par tous les boyards au Prince; il prétend que ce bal sera plus brillant que le premier et aura lieu au 14 octobre ².

Je finis ma lettre, en t'embrassant un million de fois et bien tendrement. Ta sœur, avec toute sa famille, jouit d'une parfaite santé. Ton beau-frère seulement souffre de temps en temps des mêmes douleurs.

Ta bonne maman,
Zoé

77.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Recunoscând că-i scrie rar, îl încredințează că nu trimite decât scrisori pornite din inimă.

<fără loc, probabil Septembrie 1839> ³

Cher Etienne!

Étant à écrire à mes amis de Paris, j'ai toutes mes idées et tout mon cœur tournés de ce côté-là. Je ne puis donc t'écrire réellement une lettre, à moins que tu te contentes de celle que la main a bien écrite, mais où l'esprit et le cœur n'ont pris aucune part, ce que je ne pense pas que tu veuilles. Tu sais comme je suis long à écrire mes lettres, difficile à m'y mettre et combien j'éprouve des difficultés pour les finir. J'espère que ces raisons, et surtout celle de plus haut, suffiront pour m'excuser auprès de ton cœur. Au reste, je te le répète, je ne veux pas t'écrire une lettre où mon cœur a été indifférent et lorsque tu en recevras une comme je te la promets pour bientôt tu pourras te dire, en la lisant: Alexandre, en m'écrivant cette lettre, a passé des doux moments avec moi, je lui ai procuré quelques jours de joie et de bonheur.

Je m'arrête donc, bien convaincu que je suis que tu es de mon avis et que tu me pardonnes pour cette fois-ci. Adieu!

¹ Nicolae C. Golescu.

² Balul dat de către « D-lor mădularii administrației, mădularii Divanurilor, în cinstea sărbătoririi înscăunării Măriei Sale » — Foaie volantă, Acad. Rom.

³ Scrisoarea aceasta, un *post-scriptum* la o scrisoare în versuri a lui Radu C. Golescu despre care se face mențiune la no. 79, p. 102 — și pe care nu am mai reprodus-o — poate fi datată cu ajutorul acestei din urmă scrisori.

Ton frère qui t'aime bien tendrement et si tendrement qu'on dirait que tu es plutôôt femme que homme, sœur que frère.

Adieu, encore une fois.

Ton frère et ami,
Alexandre Golesco

78.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Entuziasmul său pentru Elveția și pentru prieteni. Svonul căsătoriei Elisei Blaremborg. Căsătoriile din lumea bucureșteană. Exilarea printr'un firman dela Constantinopol, a lui Ion Cămpineanu și despre intrigile boierilor.

Bucarest, le 12/24 novembre 1839

Très cher Étienne!

Je viens de recevoir ta lettre datée du 20 octobre et elle m'a causé infiniment de plaisir, d'abord parce que je n'avais pas reçu depuis ton départ de Vienne et que par conséquent je me trouvais être dans la plus grande ignorance sur ton compte. Ensuite, la description que tu fais de Genève et de toutes nos anciennes connaissances m'ont tellement charmé que je pleurais de joie en lisant ta lettre. Que tu es heureux, cher frère, d'avoir revu ce pays de délices, ce pays qui, en approchant seulement, vous inspire le respect et une fraternité à toute épreuve. Que nous avons été bien ingrats d'avoir négligé ces braves gens qui, je suis sûr, nous aiment encore tout aussi bien qu'au commencement ! Je veux donc réparer cette faute grave et je leur adresse la lettre ci-incluse que tu voudras bien la leur envoyer sitôt que tu l'auras reçue.

Costika est ici depuis quelques jours, il a repris son poste de professorat (*sic!*) et, comme d'habitude, il commence à fréquenter ceux qui lui ont fait le plus de mal, mais desquels il a besoin pour pouvoir avoir un poste et c'est ce qu'il brigue. Je trouve pourtant que s'il ne peut pas s'en passer de ces messieurs, il ne doit pas les critiquer et ensuite leur faire la courbette, car ce n'est nullement honnête; et je suis bien sûr que ces mêmes messieurs blâment déjà sa conduite; mais voilà comme nous sommes. On parle même de son prochain mariage avec Mademoiselle Elise Blaremborg¹. Quant à lui, il le nie toujours,

¹ v. nota 2, p. 73.



mais ce n'est pas une raison pour ne pas le croire ! car il est capable de le nier jusqu'au dernier jour. Le Prince n'a pas voulu le recevoir encore.

Fais bien vite de revenir, cher Étienne, car on nous enlève les demoiselles et il n'en restera plus pour toi. Mademoiselle Soulti (?) a épousé Ventoura de Galatzi et Marie Gradisteano¹, Nico Mano²; ainsi <en> voilà deux de moins que tu trouveras à ton retour.

J'ai lu ta lettre adressé à Catinka et j'ai été très charmé du changement qui s'est opéré en toi; maintenant je suis sûr que tu profiteras beaucoup du beau sexe et on te verra avec bien plus de plaisir, peut-être même que tes anciennes connaissances font des prières pour que ces sentiments durent à jamais.

Ma mère se trouve toujours à la campagne, je l'attends qu'elle arrive de jour en jour. Elle m'avait envoyé une lettre pour toi depuis bien longtemps, mais ne sachant pas où tu te trouvais je ne l'ai pas envoyée, de crainte qu'elle ne s'égarât; je te l'envoie par la présente.

Un firman est arrivé de Constantinople par lequel on exile Campineano³ à Philipopolis; heureusement pour lui qu'il se trouve à l'étranger, de manière qu'il a échappé à l'exil, mais il devra rester toujours loin de sa patrie. A ton arrivée, je te confierai aussi bien d'autres intrigues que quelques-uns de nos boyards ont voulu tramer contre le Prince, mais ils n'ont pas réussi.

Adieu, très cher frère, ma sœur, mon beau-frère et tout le monde est bien portant.

Ton frère bien soumis,
Nicolas

79.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Evocarea amintirilor din Elveția. Îndeamnă pe Ștefan C. Golescu să revadă locurile pe unde și el fusese odinioară.

¹ Fiica lui Gr. Em. Grădișteanu († 1856) și a Eufrosinei Rosetti, v. nota 6, p. 161.

² Nicolae Mano (n. 1812), fiul Smarandei Văcărescu și al lui Mihail Mano care a fost mare vornic și caimacam al Craiovei (1805) și al Țării Românești (1821). A fost căpitan (1839), maior (1842) și mare logofăt. Frate cu Ion Mano, v. nota 4, p. 157.

³ Ion Câmpineanu (n. 1798 † 1863), om politic și mare orator. Aprig apărător al drepturilor naționale, în deosebi în Adunarea Obștească (1834). După închiderea acestei adunări, este exilat. Încercarea de întoarcere în țară s'a transformat în închisoare. Eliberat la 1841. A întemeiat, împreună cu Dinicu Golescu și Ion Eliade, Societatea Filarmonică.

< fără loc, Noemvrie 1839 ¹ >

Cher Étienne,

D'abord et avant tout maman me recommande de ne t'écrire que sur un quart de feuille, de peur que le paquet ne vienne à peser trop et endommager par conséquent ta bourse; après cela, combien je regrette que tu n'aies pas reçu nos lettres adressées à *Töplitz*, là t'ayant écrit en long et en vers. En vérité, on me donne si peu de temps pour ma correspondance, que me voilà de nouveau tombé dans la prose. Je déteste la prose, puisque tout le monde écrit en prose, et en prose si fine qu'on a de la peine à voir clair quand on a lu une demi-page:

Tu peux rire d'un tel poète,
 Cependant, mon cher voyageur,
 En tout je suis athlète
 Et n'ai point besoin d'un vengeur
 Si pour mon dernier vers
 Je ne puis finir qu'en er.

Tu me vois, cher Étienne, je suis prêt à me laisser entraîner par ma verve poétique, mais je m'arrête de peur qu'elle ne te jette dans un trop grand enthousiasme et te fasse imprimer mes vers pour les tiens. Mais, à propos, nos lettres vont te trouver en Suisse; que de souvenirs, cher Étienne! Tu revois enfin ce pays que tu as quitté il y a dix ans; ce pays où tes frères t'ont suivi; pays où la liberté et l'égalité brillent. Hélas, rappelle-toi ce que tu nous écrivais lorsque nous étions encore à Genève: allez voir la Dôle ² par un beau lever de soleil: hé, bien, je te rappelle la même chose; va voir la Dôle, cher Étienne, fais sur ton argent quelques épargnes pour faire une tournée en Suisse et rappelle-toi que partout où tu passera, tu marchera peut-être sur l'empreinte des pieds que tes frères ont laissée lorsqu'ils parcouraient ces belles montagnes, ces géants protecteurs de l'indépendance helvétique. Oui, cher Étienne, salue ce beau pays de la part de ceux qui ne cesseront jamais de l'aimer et qui si jusqu'aujourd'hui ils n'ont eu qu'un regret, c'est celui de l'avoir jamais connu.

¹ Pentru datare, v. scrisoarea no. 78, p. 101.

² Localitate în munții Jura (Franța).

Adieu, cher Étienne, ne nous oublie pas auprès de Monsieur et Madame Mussard¹ et de Mr. et M-me Töpffer², si tu les connais. Adieu, je t'embrasse du fond de mon cœur et reste ton affectionné frère.

Rodolphe.

80.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Despre viața ei la Golești. Despre ajutorarea unor cunoscuți și sfatul către fiii săi de a fi mihoși cu cei nevoiași. Roagă să mijlocească pe lângă Constantin Năsturel Herescu restituirea mai multor familii de robi țigani.

<Golești>, le 18 juillet 1840

Mon cher Fané et Roscoulitza,

Je suis sûre que vous êtes impatients de recevoir de nos nouvelles; eh! bien, sachez que nous sommes arrivés ici sans aucun accident fâcheux; à cinq heures du matin nous étions à notre cher château Golesti et nous jouissions de la belle vue qu'on a de tous les côtés; maintenant vous pouvez vous imaginer quel peut être notre passe-temps: aller visiter, sans prendre haleine, tous les travaux de l'année passée, donner des ordres pour ceux qu'on va recommencer, voir, examiner tout de bien près, discuter surtout jusqu'à se fâcher sur des projets qui ne seront réalisés que dans trois ans peut-être. Voilà notre agréable passe-temps.

Nous jouissons tous d'une parfaite santé et la preuve en est de ce que nous mangeons et nous dormons pour quatre. La maman, en arrivant ici, a eu cependant une toute petite indisposition qui, au moyen d'une dizaine de transpirations, a passé dans vingt quatre heures; et maintenant elle est d'une santé de dragon.

Messieurs les aides-de-camp de Son Altesse Sérénissime, faites attention à ce que je vais vous dire, car ce n'est plus une plaisanterie, mais du plus grand sérieux. En partant, je vous ai recommandé mes protégés, c'est-à-dire le père Rosca et sa pauvre fille; qu'en avez-vous fait? avez-vous dit

¹ v. nota p. 31.

² Töpffer Rodolphe (n. 1799 † 1846), pictor și scriitor genevez, autorul cărții *Voyages en zig-zag* și al altor scrieri. În școala lui au învățat timp de un an frații Alexandru-Albul și Radu C. Golescu, pe cari Rodolphe Töpffer îi descrie, numindu-i « Bolesco », în cartea sa mai sus citată.

un mot pour eux à Son Altesse, d'abord pour la dot et après pour rappeler le père au bon souvenir de notre Prince, comme lui-même nous a autorisé de le faire? Étienne, mon bon enfant, ne sois jamais oublieux quand il s'agit de secourir des malheureux et Dieu te bénira et te récompensera de tes bienfaits.

J'ai oublié de vous parler d'une chose qui nous regarde: c'est de prier Monsieur Cheresko¹ de recommander nos intérêts d'ici au nouveau samessi² qu'on a nommé à présent au district de Moutzelo (*sic!*)³; il est son homme à lui et il peut nous servir en cela mieux que personne. Ainsi n'oubliez pas, Messieurs, de demander ce petit service à Monsieur, comme de ma part, et de lui offrir mes sincères amitiés. Dites-lui que toutes les familles des Egypciennes (*sic!*)⁴ ne me sont pas encore données; il me manque plus d'une vingtaine pour lesquelles le tchinovnic⁵ de la Vornitchia fera son rapport et alors je le prie beaucoup de renouveler ses ordres, pour que les cent familles me soient rendues sans aucun autre prétexte. Ces vingt familles qui me manquent existent toutes, mais d'autres prétendants s'en sont emparés et, sous le prétexte qu'elles leur ont été aussi données, on ne veut pas me les céder. Ainsi le cher Cheresko n'a qu'à renouveler ses ordres avec un peu plus de fermeté et je suis sûre que dans peu de jours j'aurai mes vingt familles; dites-lui que je l'embrasse beaucoup, que je l'ai déclaré depuis bien longtemps mon favori et qu'on n'est pas favori pour rien. J'attends donc avec impatience l'effet de ses strictes volontés et ordres.

J'attends surtout la réponse de l'un de vous deux pour tout ce que j'écris. Je vous embrasse, mes chers enfants, du fond de mon cœur et je vous bénis de même.

Votre bonne maman,
Zoé

¹ Constantin Năsturel Herescu (n. 1798 † 1874), fiul lui Radu paharnicul Năsturel (n. 1750 † 1804) și al Aniței Filipescu. Maior (1834), colonel la Statul Major (1836), vornic de temniță (1837), membru al Inaltului Divan (dela 1843), efor al spitalelor (1847), apoi general și mare ban. Este soțul Elenei Băleanu, fiica lui Grigore Băleanu, mare ban, și al Mariei Brâncoveanu. Il găsim făcând parte din suita lui Al. Dim. Ghica în 1837, când acesta, împreună cu Domnitorul Moldovei, mergea la Silistra; v. V. I. Ghica, *Spicuri istorice*, I, p. 43.

² Administrator financiar.

³ Muscel.

⁴ Familii de țigani.

⁵ cinovnic = slujbaș.

81.

ALEXANDRU RACOVITĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre boala fiului său Iancu Racoviță. Sorocul unei datorii pentru moșia Domnești.

< București, Iulie 1840 >¹

᾽Αδελφὲ Στέφανε,

Χθὲς ὕστερον ἀπὸ ἐκεῖνα ὁποῦ μοῦ ἔγραψες ἦλθα, κατὰ δυστυχίαν ὁμως τὸ Θεοφροῦρητον ᾽Υψος του ἠσχολεῖτο εἰς σπουδαῖα χαρτιὰ καὶ δὲν ἐτόλμησα νὰ τὸ ἐνοχλήσω, οὔτε νὰ διαμείνω μετὰ τὰς τρεῖς ἡμπόρεσα, καθότι εἰς τὸν Γιάγκον² μου ἀνεφύει εὐλογία βαρεά, καὶ ἔπρεπε νὰ ἐπιστρέψω εἰς Βελβεδέρε³. Σήμερον μαθάνω ὅτι ἡ ᾽Υψηλότης του μελετᾷ νὰ ὑπάγῃ εἰς μίαν τελετήν, καὶ ἐγὼ ἔχω ἐκσπεδίτζιαν. ᾽Οθεν διὰ νὰ μὴν ἀναβληθῇ καὶ ἀπὸ τὴν σήμερον ἡ ὑπόθεσις, δι' ἣν ἐχρεώσονται ν' ἀνταμώσω τὴν ᾽Υψηλότητά του, παρακαλῶ νὰ τῇ ἀναγγεῖλετε ὅτι τὸ ἐμπορικὸν δικαστήριον μοι ἀνήγγειλεν ἰδιαίτατα, ὅτι ἡ διορία τῶν εἰκοσιτεσσάρων χιλιάδων ἑκατὸν ἐξήκοντα τριῶν φλωρίων, τὰ ὅποια ἔμειναν ἀπλήρωτα ἀπὸ τὴν ἀγορὰν τοῦ Δομνεστίου, καθὼς εἰς τὸ ἰδιαίτερον ἐσώκλειστον σημεῖωμα φαίνεται, παρῆλθε πρὸ πέντε μηνῶν, διὰ νὰ μὲ δοθῇ ἡ περὶ τούτου ἀναγκαῖα προσαγή. ᾽Αν ὁμως ἡ ᾽Υψηλότης του προστάξῃ νὰ ἔλθω μόνος, μὲ ἰδεάζετε ἀμέσως.

᾽Ο ἀδελφὸς καὶ φίλος σας
᾽Αλέκος

< București, Iulie 1840 >¹

Frate Ștefan,

După cele ce mi-ai scris, am venit ieri, dar din nefericire Inălțimea Sa de Dumnezeu păzită era ocupată cu acte importante și n'am îndrăsnit s'o supăr și nici n'am putut să rămân după ora trei, deoarece Iancu² al meu s'a îmbolnăvit greu de vărsat și trebuia să mă întorc la Belvedere³. Astăzi aflu că Inălțimea Sa plănuște să meargă la o serbare; și eu am expediție. Așa dar, ca să nu se amâne și astăzi chestiunea pentru care trebuia să mă întâlnesc cu Inălțimea Sa, te rog să-i comunicî că tribunalul de comerț m'a înștiințat în mod special că termenul de plată a celor douăzeci și patru de mii una sută șase zeci și trei galbeni, cari au rămas neplătiți dela cumpărarea moșiei Domnești, după cum se vede din

¹ Pentru datare, v. scrisoarea no. 84, p. 109.

² Iancu Racoviță († August 1840), fiul lui Alexandru Racoviță și al Anei C. Goleșcu.

³ v. nota p. 7.

alăturata notă, a trecut acum 5 luni și că aștept să mi se dea un ordin în această chestiune. Dacă însă Înălțimea Sa poruncește să viu în persoană, mă înștiințezi imediat.

Fratele și prietenul tău
Alecu.

82.

ANICA DIM. ROSETTI CĂTRE CATINCA ROSETTI¹*Știri despre viața dela Borsec și despre Felicia Racoviță.*

< Borsec >, luna Iulie 28, leatul 1840

Cu părintească dragoste,

Tincuțo maică, patru scrisori care mi-ai scris le-am primit și mult m'am mâhnit văzând că te paraponisești că tu n'ai luat nici o scrisoare dela mine, în vreme ce ieu la toate ți-am răspuns. Tincuțo maică, n'avea nici o grijă pentru mine, că eu sunt sănătoasă și fiindcă ieste în depărtare Borsecu, de aceea se zăbovește scrisorile mele de nu le-ai primit până acum. Imi scrii ca să viu la tine, dar nu vezi că am intrat în iarnă. Și eu încă cura băilor n'am putut să o isprăvesc până acum, din pricina vremii, căci pe aici prin Borsec ieste de două ori munții de înalți ca la Mehadia și sunt tot ploi. Apoi nu gândești și la slăbiciunea mea că nu poci atâtea drumuri să fac. Ci fii înțeleaptă și ai răbdare până dă primăvara și atunci viu negreșit să te văz. Maica Elisaveta și Madama te sărută dulce de mii de ori. Imi scrii să-ți iau ceva frumos de aici din Borsec, dar tu nu știi că nici de ale mâncării nu găsim și murim de foame; așa loc blestemat ieste pe aici. Casele sunt de lemn, ședem în așternut cu mantalele pe noi, că din toate părțile ne suflă vântul pân scânduri, de suntem în veac înghețate.

Imi scrii că iești sănătoasă și că te-ai îngrășat. Asta îmi pare bine. Să dea Domnul de-a pururea să te păzească de boale și să fii sănătoasă. Dar când vei vedea și tu pă Felicia² ce frumoasă s'a făcut și ce grasă și ce marafeturi își ie, ai încremeni de dânsa. Ea știe mai multe decât tine, mai multe decât ce ai văzut tu pe acoloa.

¹ Scrisoarea aceasta ne-a fost încredințată de d-ra Maria Goleșcu.

Insemnări biografice pentru Anica Dim. Rosetti, v. la nota 3, p. 143; *ibidem* pentru Catinca Rosetti.

² Felicia Racoviță († 25 Decembrie 1906), fiica lui Alexandru Racoviță și a Anei C. Goleșcu.

Catinco, cu toate că ți-am mai scris ca să ceri dela d-l Dumovici patru galbeni ca să iei vrun suvenir frumos să dai Madamii pentru numele dumneaei, dar temându-mă că nu vei primi acea scrisoare iată că-ți scriu și întru această scrisoare, pe care vei arăta-o d. Dumovici ca să poată să te crează să-ți dea acei bani¹ prea des dela mine.

Sunt a ta dorită maică,

Ana Rosetti

83.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Știri familiale. Despre frumusețile naturii la Borsek.

<Borsek, probabil sfârșitul Iulie 1840>

Cher Téphania,

Par le départ de Monsieur Stoika je m'empresse de te donner de nos nouvelles, elles te feront plaisir parce qu'elles sont bonnes. La vue d'Alexandre² s'améliore; la santé de Nicolas³ et de ta maman va parfaitement bien; mais un désagrément nous attend, le départ de tout le monde presque de Borsek, et une grande solitude va succéder à ce peu de bruit et de mouvement qui existe actuellement.

Demain ou après-demain, Messieurs Otetelissano⁴ et Manesko⁵ vont partir, et nous voilà tous seuls. Si du moins le temps voudrait bien nous favoriser, ce serait encore un grand bonheur; mais d'ordinaire il est insupportable à Borsek, et comme de raison nous serons bien à plaindre.

Ce qui me reconcilie cependant avec ce climat russe, c'est l'excellence de son eau et malgré les éternelles (*sic!*) nuages qui planent continuellement sur les montagnes qui nous environnent, l'air est toujours pur et propre à restaurer la santé la plus délabrée. Les sites sont magnifiques et les beautés de cette nature sauvage sont imposantes. Elles offrent

¹ Originalul rupt.

² Al. C. Golescu-Albul.

³ Nicolae C. Golescu.

⁴ Ion Otetelișanu (n. 1799 † 1876), mare bogătaş, arendaș al minelor de sare ale Statului (1838—1841), ministru de Finanțe în ultimele zile ale domniei lui Alexandru Cuza. Căsătorit cu Safta Câmpineanu († 1875); divorțat, s'a recăsătorit (1850) cu Elena I. Filipescu, fiica lui Ion Filipescu-Cureanache și a Raliței Nenciulescu, v. și nota 4, p. 44 și nota 3, p. 390. Prin testament a întemeiat școli pentru fete.

⁵ Poate maiorul Dimitrie Mănescu, aghiotantul lui Al. Dim. Ghica.

à l'œil le plaisir mêlé avec la terreur. C'est dommage que tu nous manques, cher enfant ! Comme cela t'aurait fait du plaisir, à toi qui aime tant la nature, comme à tout le reste de la famille ; mais ce qui est remis n'est pas perdu. L'année prochaine nous viendrons ensemble, d'abord à Arapatak et après ici, où tu te trouveras parfaitement bien, je l'espère.

Je t'embrasse bien des fois et du fond de mon âme, que Dieu te bénisse, bon enfant, et au revoir.

Ta bonne maman,
Zoé Golesko

Embrasse aussi mon Rodolphine¹. Dis-lui que si à mon retour je trouve mon jardin en défaillance, comme on me menace, je l'assomme, car que fait-il là si non d'arroser les fleurs ?

Embrasse aussi ma fillette bien des fois, le cher Tata² et tout le reste de la famille. Au commencement de septembre je vous embrasserai moi-même tous.

Nicolas et Alexandre³ vous font leurs tendres amitiés.

<Adresa>: *Monsieur*
Monsieur Etienne de Golesko
à Bucharest

84.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Moartea lui Iancu Racoviță. Despre neînțelegera dintre Ștefan C. Golescu și Al. Dim. Ghica. Sfaturi. Roagă să sprijine pe lângă Domnitor cererile unor cunoscuți ai ei. Despre balul de Sf. Alexandru.

<Golești>, le 15 août 1840

Cher Étienne,

J'ai reçu tes deux lettres et j'ai été étonnée de voir que la première, écrite du 2 août, dans laquelle tu m'annonçais la mort du pauvre petit Ianko⁴, ne me soit parvenue qu'hier, le 14 du même mois ; et tout cela pas plus loin que dans la distance de cinq postes, de manière que ta première lettre

¹ Radu C. Golescu.

² Alexandru Răcoviță.

³ Nicolae și Al. C. Golescu-Albul.

⁴ Iancu Racoviță, v. nota 2, p. 106.

je l'ai reçue beaucoup plus tard que la seconde et la nouvelle du fâcheux accident arrivé à ma fille je l'ai apprise avant par elle-même et après par toi et je t'avais beaucoup blâmé, cher enfant, de ce silence supposé et j'étais furieuse contre toi, en te croyant si insouciant; maintenant, que je connais la vérité, je t'embrasse bien de fois, je te fais mille caresses et t'appelle encore mon bon enfant, comme toujours.

La mort du pauvre enfant m'a beaucoup affligée, comme tu peux te l'imaginer, et parce qu'il vient de nous être enlevé, ce petit ange qui n'avait pas (*sic!*) fait aucun mal pendant le petit trajet de son existence dans ce monde, et par l'affliction que sa privation a pu faire sentir à sa mère. Mais que faire? Dans un pareil malheur, qui est sans remède et qui ne peut dépendre de qui que ce soit, on doit chercher une consolation en soi-même, c'est-à-dire dans son propre bon sens, et Dieu viendra à notre aide.

L'article de ta seconde lettre sur le personnage marquant ¹ m'a fait de la peine; mais on ne doit se trop presser d'en juger la chose d'après les apparences ou une supposition mal fondée. Tu ne sais pas, mon Étienne, si ce personnage à été bien instruit de l'affaire <qui> a eu lieu entre toi et Mavros ². Peut-être qu'on lui a dépeint la chose tout à fait autrement qu'elle n'était et que par conséquence on l'a aigri contre toi. Tu devrais, mon enfant, lui raconter un jour cette affaire telle qu'elle s'est passée et le prévenir, de cette manière, contre tout autre mensonge. Cependant, cela ne doit pas changer ta manière d'être envers lui; tâche toujours de remplir tes devoirs d'honnête homme et si on les méconnaît, ta conscience sera toujours ta récompense; un jour arrivera, tôt ou tard, où il reconnaîtra ses torts envers toi et alors tu seras vengé. En attendant, patience, mon enfant, comme tu dis toi-même dans ta lettre; qu'une amélioration arrive dans notre petite fortune et alors on peut prendre plus facilement toute autre décision que le moment peut exiger.

Dans ta seconde lettre tu ne me dis pas un mot sur mes pauvres protégés et ce que contient la première ne me

¹ Al. Dim. Ghica.

² Nicolae Mavros, v. nota p. 57.

rassure pas du tout. Serait-il vrai qu'on a oublié sa promesse? ou qu'on veut paraître l'avoir oubliée? non! Je ne puis pas croire à tant d'hypocrisie pour une misère qui à peine si elle mérite le nom d'un bienfait provenant d'une personne si haut placée. Ainsi, de retour à Bucharest, n'oublie pas de lui rappeler mes prières et ses promesses. Outre cela, je vais rappeler à Son Altesse une promesse d'un plus grand intérêt pour moi: c'est d'honorer mon vieux (*sic!*) homme d'affaire et qui mérite, sur tous les rapports, plus que tant d'autres vauriens d'avoir un grade, en lui donnant celui de pitar. Je lui ai fait faire une pétition, d'après la volonté même de Son Altesse, laquelle j'inclue dans ta lettre et je te prie, mon enfant, de ne pas perdre un seul instant pour la lui donner, en joignant mes prières quand tu présenteras la requête. . .

< sfârșitul scrisorii lipsește >

Cher Étienne, après avoir écrit la lettre, j'ai réfléchi un peu et j'ai pensé que je ne ferai pas mal d'adresser directement à Son Altesse une lettre dans laquelle je lui rappelle toutes les promesses; en voici la lettre. Dedans j'ai inclue la pétition de notre Basile. Ainsi, tu n'a qu'à lui donner le paquet et à attendre pendant la lecture de la lettre, pour voir ce qui en résultera ou, s'il te dis une parole, pour m'avertir sur-le-champ.

Je t'embrasse comme je t'aime, c'est-à-dire beaucoup et bien de fois. Ma fille m'écrit qu'on prépare une fête, un grand bal à l'occasion de la Sainte Alexandre, je vous souhaite bon amusement, car je ne compte pas non plus être des vôtres cette année-ci, comme l'année passée, ayant alors auprès de moi ma bonne-fille que je ne quitterai pour tout au monde.

Adieu, mon bon Tefanika, et au revoir.

Ta bonne maman,
Zoé

Tes frères t'embrassent aussi bien tendrement. J'ai laissé la lettre au Prince sans adresse; car j'ignore le cérémonial qu'on doit mettre sur une pareille lettre; mets-la, je t'en prie.

85.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

*Ironii la adresa boierimii și a celor cari râvnesc ranguri boierești.**<fără loc, probabil August 1840>*

Si, comme la raison et l'usage le veulent, je ne commence pas cette lettre par un mon cher ou mes chers, etc. etc...¹ c'est que je dois avant tout, pour éviter un titre monstrueux par sa longueur et par conséquent inconvenant par sa forme, je dois, dis-je, avant tout, vous faire une toute petite observation. Cette observation la voici: je n'écris exclusivement ni aux parents ni aux amis et, parmi les uns et les autres, ni au sexe masculin ni au sexe féminin, ni aux barbus ni aux imberbes; mais aux uns comme aux autres, aux parents comme aux amis. Cependant, pour que pareille chose soit faisable, il faut nécessairement que mes parents soient de mes amis et mes amis de mes parents; or, pour mon plus grand bonheur, c'est justement ce qui a lieu à mon égard et, certes, je serais l'homme le plus à envier si c'était là l'unique condition pour que quelqu'un soit heureux. Malheureusement, il n'en est pas ainsi; et pour être heureux, il ne suffit pas qu'on ait des parents-amis et des amis-parents; il faut plus, il faut une patrie libre au dehors et tant soit peu libre au dedans, une patrie que l'étranger respecte et que le citoyen chérit. Ce qui me fait penser en ce moment que d'un million et demi d'habitants qui peuplent actuellement la Valachie, il n'y en a pas un seul qui puisse se dire véritablement heureux; bien entendu, que de ce nombre je compte aussi ces quelques dizaines de sangsues que le vulgaire suppose aux anges et qui, dans leur largesse, sont bien plus à plaindre que nous, dans notre pauvreté. En attendant, me voilà à cent lieues de mon sujet...¹ que diable, quand donc apprendras-tu un jour à écrire des lettres?...¹

Je disais donc que...¹ que j'avais des parents-amis et des amis-parents et que vu cette circonstance heureuse, je pouvais très bien n'écrire qu'une lettre pour tous; tandis que si le contraire avait lieu, j'aurais été forcé d'écrire trois longues

¹ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

et interminables lettres, une aux chers Racovitza, une autre aux chers Golesko et une troisième aux chers Braïloi. Comme vous voyez, l'observation était de la plus haute importance; d'autant plus que, sans elle, comme je l'ai déjà dit, j'aurais été réduit à commencer ma lettre par un titre si long, si long que pour tout au monde je n'aurais pas voulu l'écrire. Imaginez-vous une lettre qui commencerait par ceci: mes très chers et très respectables parents et amis, puis, dans une parenthèse, on lirait les noms de Racovitza, Braïloi et Golesko; avouez que cela ne serait pas décent, surtout entre gens bien élevés qui connaissent les règles de convenance. Passe encore si ma correspondance s'adressait à un autre campagnard comme moi, alors de pareilles négligences pourraient se commettre sans trop déroger à la bienséance; mais sitôt qu'on s'adresse à des personnages de la Cour, à des gens qui habitent la capitale d'un royaume, que dis-je...¹ excusez, pardonnez, je voulais dire qui habitent la capitale d'un empire, alors la moindre inadvertance est une faute grave; une rature, une virgule mal placée peut tirer à conséquence, c'est une insolence, dira-t-on, c'est un crime, vite à la pendaison. Et puis voyez-vous, cela sent aussi un peu trop le peuple, la rature, la tchappa, l'oustouroï, l'ardei; cela sent encore le bourguéz², le propriétaire à 20 ou 50 mille piastres de revenu, mais non ganté, non frisé, non empommadé, non pincé, comme qui dirait non polichiné et je tiens, moi, je tiens beaucoup, je tiens de toute ma vie à ce qu'on ne me confonde pas avec toutes ces peaux calleuses; je tiens à ce qu'on me prenne pour ce que je suis; or, voici ce que je suis: permettez-moi seulement, avant de vous communiquer ma déclaration, de vous prier de vouloir bien lui donner la plus prompte et la plus grande publication; car je veux que la noblesse et surtout en haut lieu l'on sache que j'appartiens aux bons principes, parmi les gens honnêtes et paisibles qui respectent le passé comme une chose sacrée et cela quand même; et, de plus, que je suis de ceux qui ont déclaré une guerre à mort, une guerre perpétuelle à tous ces gredins sans culottes, soit disant demi-apôtres qu'on appelle aussi du nom d'inno-

¹ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

² burghez.

vateurs et qui, sous prétexte de vouloir le règne de la justice pour tous, bouleversent les états et par-dessus tout nos chers intérêts. Je désirerais surtout, si la chose est possible, qu'on fit là-haut mention de ma déclaration avant la St. Alexandre; peut-être qu'alors, soutenu par vous, mes augustes protecteurs, si toutefois vous daignez me protéger, peut-être...¹ mais je n'ose achever...¹ vous trouverez ma demande bien prétentieuse... peut-être... bien impertinente... peut-être qu'on voudra bien me donner une... une.. une Pitaria avec une... une... quoi! c'est pas beaucoup...¹ c'est une toute petite gratification de 5.000 piastres...² appuyé, comme j'espère l'être, par d'aussi haut protecteurs que vous, c'est pour dire, dis-je, qu'avec tout cela c'est pas trop d'une Pitaria et de cinq tout petits mille piastres.

Je ne sais trop le pourquoi, mais depuis quelque temps je suis sujet, comme tant d'autres, à certains picotements, certaines démangeaisons, certaines envies et cela tant dans la partie inférieure de la poche de mon habit que dans la partie supérieure de ma tête, là où l'on dit qu'est logée la vanité humaine. Je me dis souvent à moi-même: si l'on te faisait à la St. Alexandre pitar avec une petite gratification de 5000 piastres; puis, si au bout de trois ans, ou même moins, on te faisait encore serdar, accompagné toujours (cela va sans dire) de la petite gratification qui cette fois-ci serait arrondie d'un tout petit supplément et cela seulement en égard à la Serdaria; enfin, si toujours à l'ancien rang on te donnait sans cesse un nouveau et si à l'ancienne gratification on ajoutait continuellement un nouveau supplément, n'est-il pas vrai qu'avec un peu de patience et surtout de bonne volonté tu pourrais devenir dans un temps très court un grand richard et en même temps un grand ban, par conséquent un homme qui aura rendu des grands services à la patrie et par conséquent aussi un grand homme qui sera pleuré par toute la nation le jour de sa mort? Ces idées, ces pensées flattaient tellement mon orgueil, elles renfermaient pour moi des choses si riantes, si enivrantes, que vite j'ai pris la plume pour vous soumettre mon humble, ma très humble supplique

¹ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

² Câteva rânduri suprimate.

et pour vous prier de ne pas négliger une affaire d'où dépend tout mon avenir.

Et maintenant cette ouverture faite, vous comprendrez sans peine la cause de mes démarches et de mes suppliques si évidemment contraires aux principes que j'ai professés jusqu'à ce jour. Mais que voulez-vous? l'homme n'est au bout du compte qu'un homme et les vents de la grandeur et de l'orgueil qui soufflent incessamment sur son front ne tardent pas à lui tourner la tête; seulement, ne serait-il pas possible de substituer à la place de mon nom celui de Vassile? Il est, ainsi que moi, un bien pauvre hère, mais il est bien plus à plaindre; celui-ci ne voit, ne parle, ne pense, ne rêve que Pitaria; si vous lui causez moulin, vigne, foin, à tout cela il ne répond que: pitar; si vous lui observez quelque chose, si le temps est mauvais, si le pain n'est pas bien cuit, il ne voit la cause que dans la Pitaria, en un mot c'est là son unique pensée, sa maladie constante et, suivant certains médecins, sa folie. D'un autre côté, il n'est pas aussi exigeant que moi; il ne tient pas à la gratification; il prétend même gratifier le gouvernement, comme dit Georges, de 300 piastres, pourvu qu'on le nomme pitar. Faites cela, je vous en prie, et vous ferez une grande œuvre de bienfaisance, une bien belle action. De mon côté, si la chose n'est pas possible pour tous les deux, je me sacrifie et renonce pour le moment à mes chères, mes biens chères illusions.

Enfin me voici arrivé au moment de faire la déclaration si souvent renvoyée et pourtant si désirée, puisqu'elle va me porter bonheur; or, voici ce que je suis: je suis fils de boyard, partant noble et par conséquent prétendant de droit à l'exclusion de tous les autres à tous les emplois, à tous les avantages, à tous les honneurs sociaux. Comme tel, aussi je suis intelligent et capable, quand ma stupidité est visible à cent lieues, brave, quand à tout instant je manque à mon devoir, à mon poste, honnête et honoré, quand le dernier des brigands est plus à estimer et moins à mépriser que moi, noble. Du reste, ma vie est passablement joyeuse; la voici en deux mots: d'un côté, je mène grand train, voitures, chevaux, laquais, tables, chasses, cartes, femmes, rien ne me manque; de l'autre, j'empoche et toujours et encore et tout ce qui

me vient entre les doigts, et somme et sommettes et purs et malpropres. Puis, au besoin, avec cet argent j'achète chaire, âme, droit, justice, innocence, tout, tout jusqu'à l'honneur, et cela en face de la société, à la barbe des lois, au nez des gouvernants. De plus, comme noble encore et quoique je ne sois qu'un fléau, qu'une peste pour le malheureux pays, je suis dispensé de toutes les charges, de toutes les impositions (*sic!*); j'ai aussi des fiefs grands et petits, peuplés par des esclaves et par des soit-disants hommes libres. Les uns m'appartiennent en propre, j'en dispose suivant mon caprice, je vends la mère, garde le fils et donne le père à un tiers; je puis même, si c'est là ma fantaisie, tuer tous les trois sans avoir à redouter rien de grave pour mon compte. Quant aux autres, ils ne sont pour le moment qu'attachés à la glèbe, ce sont des véritables serfs, mais, Dieu aidant et du train que nous allons bien entendu vers le progrès, nous en ferons bientôt aussi des esclaves.

Je ne doute pas qu'en lisant cette déclaration vous avez dû être, ainsi que moi, bien étonnés de sa tournure; en effet, elle ne répond, tant s'en faut, à son objet et, certes, ce n'est pas elle qui me conduira à une Pitaria ou à une gratification. Mais ce n'est pas de ma faute; j'ai fait tout ce que j'ai pu, je me suis torturé la tête pour en concevoir une qui peut plaire à la noblesse et en haut lieu, mais qui en même temps ne fut trop manifestement contraire à la réalité; car alors le mensonge serait évident, il sauterait aux yeux de tout le monde et ce ne seraient plus qu'une flatterie, qu'une bassesse. Or, en pareil cas, le mérite, le véritable mérite, celui qui a lui seul pourrait d'un saut me conduire à l'immortalité consisterait dans l'art de savoir bien habiller le mensonge avec les brillants vêtements de la vérité! He! bien, je vous l'ai déjà dit, il m'a été impossible d'y réussir, c'était au-dessus de mes forces. A peine je concevais une phrase, qu'en la repassant dans mon esprit je découvrais toujours quelque nouvelle bévue; ainsi, là où je croyais avoir fait un compliment à la noblesse ce n'était au bout du compte qu'un fort coup de ruade; plus loin, au lieu de m'effacer adroitement devant l'auguste personnage, je me trouvais face-à-face avec lui et quelquefois même de deux ou trois pouces au-dessus. Le

fait est que mes phrases étaient toujours à l'opposée de ce qu'elles devaient être et que forcément j'ai été réduit à renoncer à ma première déclaration qui, je n'en doute pas, aurait fait ma fortune, si j'avais pu l'exécuter.

Mais, puisque l'homme doit être conséquent en ce monde-ci et que d'ailleurs je persiste dans ma première intention, c. à. d. que ma déclaration reçoive la plus grande publicité, il est de toute nécessité que je renonce à la richesse et à la Bănia. Eh ! bien ! c'est dit, je prenons¹ c'te parti et je divorçons pour toujours avec c'tes belles-illusions ; compte fait, je ne perdons pas beaucoup et puis je conservons l'avantage de pouvoir critiquer de ceci, de cela, de tout, de gueuler les titrés, décorés, gratifiés, de gloser la Cour, la noblesse et tout le monde ; de la façon, j'en imposons aux villageois, aux simples de la Capitale, je me donnons des airs de législateur, d'un homme profond et pénétrant ; et cela fait, je paraissions tout de même un grand homme et j'allons de même qu'un grand ban à la postérité.

< semnătura lipsește >

86.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE NICOLAE C. GOLESCU

Mulțumiri lui Constantin Năsturel Herescu, pentru bunele sale intenții față de ea, și lui Al. Dim. Ghica, pentru bunăvoința față de familia ei. Svonul morții Sultanului. Despre balul, la Curte, de Sf. Alexandru. Roagă pentru o numire de pitar. Despre neînțelegerea dintre Al. Dim. Ghica și Ștefan C. Golescu.

< Golești >, le 25 août 1840

Cher Nicolas,

Je viens de recevoir ta courte lettre qui m'a toujours enchantée, quoique elle n'est que de quelques lignes ; mais quand je vois votre écriture et que vous me donnez de bonnes nouvelles de votre chère santé, je suis pendant quelques jours la plus heureuse des mères.

J'ai vu avec plaisir que notre bon Chéresko² est toujours le même pour moi et qu'il ne néglige rien pour m'obliger ; aussi je te prie, mon enfant, de lui faire mes amitiés de ma

¹ Ultimele rânduri sunt scrise, în ironie, în « patois ».

² v. nota 1, p. 105.

part et de lui remercier bien des fois. Cependant, l'ordre que tu me dis dans ta lettre qu'il sera envoyé j'aurais désiré l'avoir dans mes mains pour que je le remette moi-même entre celles du tzinovnik de la Vornitzie; car qui sait s'il le recevra; c'est pour cela que je te charge de voir Mr. Chéresko, et s'il n'a pas encore expédié cet ordre, de te le donner à toi, pour me l'envoyer.

Je remercie du fond de mon âme à Son Altesse, pour l'attachement et <la> bienveillance qu'il n'a cessé de montrer à toute ma famille; je ne saurai jamais m'acquitter de tant de bontés de sa part, qu'en lui étant toute ma vie reconnaissante. Quand nous serons à Bucharest, nous parlerons sur cet article et nous verrons à quoi mes fils seront propres pour servir leur pays et notre bon Prince.

Je te remercie aussi de ce que tu pense à nous donner de temps en temps quelques nouvelles politiques; car sans cela nous serions dans une parfaite ignorance pour tout ce qui se passe ailleurs. Ne cesse, mon enfant, de nous mettre toujours au courant de ce qui se passe. La nouvelle de la mort du Sultan paraît ne pas être vraie, parce que Mr. Lintz nous a dit hier soir, en passant par ici, qu'elle n'est pas constatée par aucune lettre officielle.

J'entends qu'à Bucharest il y a des grands préparatifs pour le bal de la Sainte Alexandre; cependant tu ne me dis rien dans ta lettre, ni pour le bal, ni pour l'arrivée de Son Altesse. Je lui ai écrit une lettre dans laquelle je lui rappelle mes prières à mon départ et ses promesses. Cette lettre je l'ai incluse dans celle d'Étienne et, après, j'ai adressé mon paquet à Alexandre, ton beau-frère ¹. J'ignore si ce paquet a été reçu et expédié sur-le-champ. Je te préviens donc, mon Roscoultza, de t'informer et, pour le paquet, s'il a été expédié, et, après l'arrivée du Prince, si Étienne le lui a présenté, et par-dessus tout quel a été le résultat de toutes mes peines. Écris-moi tout cela et en détail, je t'en prie. Ton frère Étienne m'a écrit bien de plaintes sur une personne marquante ²; cette personne a eu avec toi une longue conversation qui le concernait beaucoup et qui était trop en sa

¹ Alexandru Racoviță.

² Al. Dim. Ghica.

défaveur. Je désire connaître cette conversation et son motif, pour avoir une idée juste de la chose et surtout savoir qui est dans son tort; le papier me manque.

Je t'embrasse comme toujours,

Ta maman,
Zoé

Dans la lettre que j'écris au Prince, ma prière principale est de donner un grade à notre Basile. Tâche que ce grade soit la Pitarie et pas autre.

Si Étienne est de retour, embrasse-le de ma part et dis-lui de me répondre à ma lettre et sa réussite.

87.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE NICOLAE C. GOLESCU

Moartea lui Iancu Racoviță. Despre refuzul lui Al. C. Golescu-Albul de a primi funcțiuni în București și dorința sa de a nu fi decât sub-ocârmuitor. Despre inițierea sa în administrație, în nevoile și obi-ceiurile societății românești, pentru a fi folositor țării. Roagă pentru un abonament la « Naționalul ».

< Golești, August 1840 >

Mon cher Nicolas !

La lettre ci-incluse a été écrite à une époque où nous ignorions encore le malheur¹ qui vient d'arriver à Lelitz² et à nenea Aleko³ et par conséquent à nous tous.

Elle est joyeuse et s'adresse à eux, à vous et aux Braïloi⁴; ainsi, l'envoyer à son ancienne adresse ce ne serait plus de saison, je l'envoie donc à toi et cela pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'elle m'a coûté beaucoup de peine et qu'il est juste que tu en sois le témoin, secondement qu'elle renferme deux nouvelles assez curieuses et, troisièmement, qu'elle répond en partie à la question que tu nous fais, savoir : si nous voulons accepter la place au secrétariat. Maintenant je vais compléter cette réponse. Non ! cette place je ne l'accepte pas, mais dans un an, lorsque je saurais mon valaque, volontiers j'accep-

¹ Moartea lui Iancu Racoviță (August 1840).

² Ana Racoviță (Lelița), născută Golescu, v. nota 3, p. 2.

³ Alexandru Racoviță, soțul Anei C. Golescu.

⁴ v. nota 3, p. 64.

terai une place de sub-ocârmouïtor (tu vois bien que ce n'est pas par prétention que je refuse), pourvu que l'ocârmouïtor de l'endroit soit un peu raisonnable. Voici maintenant mes raisons. En commençant par être sub-ocârmouïtor, je me mets dans la condition la plus favorable pour bien m'initier dans la marche des affaires du pays, pour bien apprendre à connaître ses besoins et ses intérêts et pour bien étudier les mœurs de notre société, qu'on ne doit point chercher à Bukarest mais dans les provinces. Et comme en même temps mon cercle d'action sera très restreint, je pourrais en concentrant toutes mes forces intellectuelles faire tout le bien qu'il me sera donné de réaliser; puis, si au bout de deux ou trois ans, lorsque je me serai déjà fait à la pratique et aux affaires du pays, on est content de moi et l'on veut bien me faire ocârmouïtor, alors j'accepterai de nouveau, mais avec la différence que j'aurai l'expérience pour moi et que je pourrai entreprendre en grand bien d'améliorations. Ainsi, comme tu vois, en acceptant une place hors de Bukarest, j'ai la chance d'être doublement utile et à moi-même et au pays; tandis que si j'acceptais celle qu'on nous offre, je ferai bien mes affaires et encore c'est une question à savoir jusqu'à quel point, car celles d'Étienne ne vont pas trop bien, mais pas du tout celles du pays. D'ailleurs, j'ai l'idée qu'une pareille place ne doit pas être tenable, surtout pour des sans-culottes, des républicains comme nous. Si à tout ceci j'ajoute qu'en général mes goûts m'appellent plutôt à la campagne qu'à la ville, tu avoueras toi-même que cette place n'est pas pour moi.

Voilà tout ce que j'avais à te dire sur ce point; je te prie seulement, et c'est une prière que je fais à tous de ma famille, que ma manière d'agir et de penser aujourd'hui comme toujours ne vous mécontente pas contre moi; exigez de moi que je vous aime, beaucoup, infiniment, et je ne vous aime que trop, oui, mais pour le reste laissez-moi faire comme je sais, comme je crois que c'est le mieux d'agir. Soyons unis, aimons-nous dans la famille, voilà tout ce que je demande et au diable la république, la royauté et toutes leurs suites. Moquons-nous de tout cela, tant que nous sommes réunis, respectons-les sitôt que nous nous séparons.

Cher Nicolas, je t'embrasse et te remercie mille et mille fois pour tes lettres et les nouvelles que tu nous écris. Sans toi, nous ne nous douterions pas même de tout ce qui se passe dans l'autre monde. Ah ! je rougis toutes les fois que je pense que je n'ai pas même un journal pour me mettre au courant de choses que j'ai appris à sentir, aimer et apprécier ; ne dirait-on <pas> que nous avons été à l'étranger pour qu'en retournant ici nous élevions une barrière éternelle entre lui et nous ? Je t'en prie, abonne-nous tous les deux au *National* ; de retour à Bukarest, je te rembourserai.

Tu me demandes si je m'occupe toujours du mouvement perpétuel ? Oui ! et le drôle c'est que pour le pays j'ai trouvé une solution : c'est que les boyards rendent chaque année tout ce qu'ils ont empoché l'année précédente.

Dis à Lelitzta et à nenea Aleko qu'ils ont tout à fait oublié leur parole et que ce n'est pas bien ; rappelle-leur que nous sommes toujours à Golesti. Je les embrasse de tout mon cœur ; si les Braïloï ne sont pas partis, dis-leur bien des choses de ma part et surtout à Margolitzta¹.

Adieu, ton frère l'arithméticien qui te donne trois baisers carrés.

<semnătura lipsește>

88.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre o cumpărătură de lână dela Viena.

< fără loc, probabil 1840 >

Ψυχή μου Στέφανε,

...² Είμαι κακομένη επάνω σου όπου δέν ήλθες νά σέ ιδώ. Είναι τέσσαρες μείνες όπου έφυγεν ό Σπαθάρης και όλο δέν είχες καιρόν νά έλθης νά με ειδής.

Είπε την νενέν ότι φιλω τās χείρας της και ότι τó μαλι όπου μās έφεραν από την Βιέναν κοστιζει τριάντα τρεία φιορίνια άσιμένα και 36 κραϊτζάρια, και άν τó μαλι δέν είναι πολλά πρόστιχον και είναι καλόν δια κέντημα, και άν είναι και εύθυνότερον από εκείνο όπου αγοράζωμεν από αυτόν, τότε νά μήν δώση την κοκόνα Σαντίκα, αλλά νά τó μωράξω εις δύο μερίδια, ένα νά με στείλει έμένα και άλλο νά κρατίση ή Εδγενία της...³

¹ Probabil Maria (Marghioala) Brăiloiu, v. nota 3, p. 64.

² Originalul rupt.

³ Sfârșitul scrisorii lipsește.

< fără loc, probabil 1840 >

Iubite Ștefan,

...¹ Sunt supărată pe tine, fiindcă n'ai venit să te văd. Sunt patru luni de când a plecat Spătarul² și tot n'ai găsit timp să vii să mă vezi.

Spune mamei că-i sărut mâinile și că lâna pe care ne-au adus-o dela Viena costă treizeci și trei fiorini de argint și 36 de creițari, și dacă lâna nu este de calitate prea rea și e bună de brodat și dacă este și mai ieftină decât aceea pe care o cumpărăm de acolo, atunci să nu-i dea cucoanei Săftica³, ci s'o împartă în două părți, una să-mi trimită mie și cealaltă s'o oprească domnia-ei...⁴

89.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre ajutorarea lui Dimitrie Bolintineanu și a lui Ion D. Negulici și despre tinerii Români la Paris, pe cari îi apără de învinuirea de a nu munci și studia. Entuziasmul său pentru prelegerile lui Jules Simon la Sorbona.

< Paris >, le 19 décembre < probabil 1840 >

Cher Etienne !

Tu viens de lire la lettre que je t'avais promise (il s'agit de la lettre d'Alexandre⁵ que tu as déjà reçue et dans laquelle celle-ci devait être insérée); il m'aurait été impossible d'en écrire une plus pressante, plus animée, plus convainquante que celle que t'adresse Alexandre. C'est par un sentiment tout amical, tout fraternel, et aussi je crois pour calmer, détourner un petit peu le courroux de maman, envers laquelle il s'était engagé à ne point me laisser écrire de longues lettres et la dernière a surpassé en bavardage sentimental toutes celles que je vous ai adressées jusqu'à présent, c'est, dis-je, pour ces deux motifs à la fois qu'il s'est chargé de vous écrire cette lettre intime, bien sentie, passionnée et remuant les cordes les plus sensibles, les plus nobles de l'âme humaine. Remerciez-moi donc ! Et que tous les honneurs, toutes les gloires, reviennent à moi, à moi seul et non point à lui et non point à vous.

¹ Originalul rupt.² Constantin Dim. Glica, v. nota 4, p. 2.³ Safta Otetelișanu, născută Câmpineanu, prima soție a lui Ion Otetelișanu; v. nota 4, p. 108.⁴ Sfârșitul scrisorii lipsește.⁵ Al. G. Golescu-Arăpila.

Mais je viens aux faits; il ne me reste plus qu'à te dire deux mots pour compléter ce qu'Alexandre t'a écrit. Le Prince Ghyka¹ (et cela s'adresse à Nicolas) s'est engagé en ce qui touche Bolintiniano² pour la somme de 50 ducats par an et cela pendant trois années. Voici, Nicolas, ses propres paroles: venez voir par vous-mêmes, tenez, je viens de noter dans mon porte-feuille 50 ducats par an pour le compte de Bolintiniano, afin qu'il puisse faire ses études à Paris, et 50 autres ducats pour Negoulitch³ pour l'aider dans son entreprise du Magazin Pittoresque⁴; je lui en parlerai dans ma première lettre que je lui écrirai. Faites en autant... Voilà donc 50 ducats de bien sûr. Philippesco (Voulpoi)⁵ s'est aussi engagé de l'aider; de combien, il ne nous en a rien dit, mais il nous a promis de signer une somme respectable. Je me rappelle encore qu'avant de nous séparer, les dernières paroles que nous lui adressâmes furent les suivantes: « Jean, rappelle-toi bien, lorsque tu souscriras, que tu fais un bienfait à tes deux amis; qu'en conséquence, plus la somme que tu signeras sera grande, plus le bienfait sera grand et plus nous te serons reconnaissants ». Insiste donc auprès de lui pour qu'il contribue d'une somme d'au moins de 50 ducats. Barkanesco m'a promis à Saizon⁶ de souscrire pour la somme de 12 ducats par an; je crois qu'en éveillant et flattant un petit peu son amour-propre tu parviendras facilement à lui arracher le nombre rond de 20 ducats; essaie toutefois. Enfin, je me suis adressé encore à Ottetelecheano⁷. Après quelques résistances et la forte, la terrible objection: qu'il soutenait déjà un jeune homme à Paris, je réussis à le faire souscrire. En ce moment entre aussi Jean Bibesco⁸; de suite on lui fait

¹ Al. Dim. Ghica.

² Dimitrie Bolintineanu (n. 1829 † 1872), poet și prozator. Părtaș la mișcarea din 1848, căreia îi urmează exilul său.

³ v. nota p. 36.

⁴ v. nota 2, p. 13.

⁵ Ion Filipescu-Vulpoi (n. 1809 † 1863), ministru (1856-59), caimacam (1859), consilier la Curtea de Casație (1862), fiul lui Alexandru Filipescu-Vulpe (n. 1776 † 1856), mare vornic (1815), care era fiul lui Radu C. Filipescu și al Mariei Văcărescu. Căsătorit cu domnița Elisa Bibescu.

⁶ Localitate lângă Brașov.

⁷ Ion Otetelișanu, v. nota 4, p. 108.

⁸ Ion Bibescu (n. 1813 † 1879), frate cu Domnitorii George Dim. Bibescu și Barbu Știrbey. Căsătorit cu Anica Florescu (n. 1817 † 1894), sora generalului Ion Emanuel Florescu (n. 1819 † 1893).

la proposition et sans trop faire des difficultés il s'engage à son tour pour la somme de 20 ducats et, pour plus de facilité, ils arrêtent et conviennent ensemble que c'est au premier, c. à. d. à Ottetelechano, à déboursier anuellement les 20 ducats. Enfin Ottetelechano s'engage, de plus, de faire la proposition à son ami Michalesco¹ et m'assure d'avance du succès; quant pour la quotité de la somme, il ne m'a rien fixé non plus, mais il faudra insister à ce qu'ils souscrivent chacun des deux pour la somme de 40 ducats; je crois que tu réussiras aisément et voici pourquoi. Déjà ils soutiennent ici un jeune homme (Costaforu)² qui, à part les 80 ducats qu'Ottetelechano et Michalesco lui donnent, reçoit encore du gouvernement, et cela toujours par l'intervention de ces deux Messieurs, une somme montant à 100 ducats. En leur disant donc que Bolintineano n'a rien à espérer de ce côté-là, qu'il a tenté cette voie sans le moindre succès et que maintenant toute la réussite de cette bonne œuvre dépendait d'eux suivant qu'ils déboursaient ou non cette somme, je crois que tu parviendras facilement à les déterminer au sacrifice annuel de 80 ducats. De la sorte, Bolintiniano aura 220 ducats par an; c'est tout ce qu'il lui faut, avec de l'économie et de l'ordre.

Allons, mon cher Etienne, du courage et à l'œuvre. Sois éloquent, sois tenace et obtiens-nous cet argent. Ne te laisse rebuter par aucun obstacle, aucun ennui. Je sais tous les dégoûts, toutes les répugnances qui s'y rattachent à ces sortes d'entreprises; combien ne les avons-nous pas éprouvés nous-mêmes lorsqu'il a fallu frapper de porte en porte et mendier <pour> une bonne œuvre! Mais, mon cher! quel est le bien qu'on puisse réaliser en ce monde, qui n'ait ces répugnances, qui n'exige des sacrifices, des efforts sur soi-même? Etre abreuvé de dégoûts, d'amertumes et faire le bien sont deux choses synonymes de nos jours. Faisons notre devoir ici-bas, vouons-nous au pays, à notre malheureuse patrie, et des lauriers, une approbation divine nous attendent là-haut. Qui sait le bien, tout le bien qu'il pourra en résulter pour le pays

¹ Iancu Scarlat Mihalescu (n. 1804 † 1867), fost mare paharnic și mare clucer, soțul Mariei Deșliu (n. 1812 † 1890); v. nota 3, p. 129 și nota 2, p. 323, vol. III.

² Gheorghe Costaforu (n. 1821 † 1876), jurist și om politic român. Profesor la Facultatea de Drept din București. Ministru de Interne (1860—1861) și de Externe (1871—1873).

par le seul envoi de ce jeune homme à Paris? Et s'il était de cette trempe, de cette substance qui forment et constituent ces apôtres harmonieux, ces âmes prophétiques et amoureuses dont le langage est si doux, si ardent et si aimant à la fois que leur apparition suffit pour éveiller et sauver tout un peuple. Non! Etienne! ne négligeons pas ce jeune homme et une si bonne occasion de faire le bien. Je pense qu'il ne serait pas mal de le conduire au moins une fois, à l'approche de son départ, chez Ottetelecheano et chez Voulpoï¹. Il est un peu difficile et fier de caractère, tu tâcheras donc de vaincre ses scrupules là-dessus..

J'ai encore bien des choses à te dire et pourtant je dois mettre un terme à cette correspondance. Il est faux que les jeunes gens qui sont ici perdent leur temps dans des bamboches et à courir les filles; c'est tout le contraire; tous travaillent et s'occupent sérieusement; des 32 qu'ils y en a, à peine si je dois en excepter un ou deux. Je te dis ceci, car de notre temps des malveillants avaient répandu dans tout Bukarest les bruits les plus défavorables à la jeunesse d'ici. C'est la compagnie Lench-Rossety-Baloutza et encore deux que je ne veux point nommer, car ils s'en sont repentis, qui ont répandu tous ces bruits et nous ont même beaucoup nui ici. Dis tout cela à Baltchesco².

Je n'ai pas de place, ce sera pour une autre fois, mais je pourrais te raconter un beau fait, un acte sublime de dévouement et de sacrifice de la part d'un pauvre Valaque d'ici.

Tu diras à Negoulici que nous nous sommes déjà occupés de sa commission en ce qui touche les gravures, mais que les cours ayant commencé il nous a été impossible d'y donner suite; dans une semaine les vacances de Noël commenceront et alors nous nous remettrons à l'ouvrage et sitôt après nous lui répondrons.

Etienne, Nicolăș, Roudolphe! J'ai assisté hier au cours de philosophie de Jules Simon³ sur le stoïcisme et sur le devoir;

¹ Ion Filipescu-Vulpoi, v. nota 5, p. 123.

² Nicolae Bălcescu (n. București 1819 † Palermo 1852), istoricul; unul din conducătorii revoluției din 1848.

³ Simon Jules François (n. 1814 † 1896), filosof și om politic francez. Inlocuitor al lui Victor Cousin, ca profesor de filosofie la Sorbona, în 1839. Ales în Constituantă după 1848, refuză jurământul de credință către Napoleon III și părăsește învătământul. Deputat și ministru, după prăbușirea imperiului.

pourquoi n'étiez vous pas là, il était si beau, si sublime que vous auriez donné volontiers une année de votre existence pour l'avoir entendu. Il définit la liberté, la volonté réfléchie d'accomplir ses devoirs, d'exercer ses droits; devoirs qui consistent à faire tout le bien dont on est capable tant à son prochain qu'à la société; droits qui se résument à pouvoir exiger le même bien de la part de la société, de la part de ses semblables. En d'autres termes, que l'homme n'est un être libre, un être de raison qu'à la condition d'être capable d'amour, capable de dévouement. Plus donc de cette maxime négative et impuissante qui empêche les hommes de se nuire, mais ne les rapproche pas, ne les unit pas: ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit. Elle fut sans doute bonne, excellente dans son temps, alors que l'humanité était trop matérielle, trop peu faite aux choses célestes pour pouvoir concevoir le beau moral dans son dernier degré de sublime; mais de nos jours où déjà le christianisme a profondément remué l'âme humaine, l'a ennoblie dans son essence, ses sentiments religieux, et l'a ramenée pour ainsi dire de ses égarements par une réconciliation avec Dieu son Père et son Auteur, aujourd'hui, dis-je, où de nouveau le monde moral semble osciller incertain dans ses axes, il faut à ce monde une règle, une maxime plus positive, plus active, plus idéale, plus conforme à sa nature que celle de: fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fit; fais ton devoir, aime pour que l'on t'aime, dévoue-toi pour qu'on se dévoue à toi; car aimer, se dévouer, est la loi intime de ta nature; car ton âme n'a de joie, de félicité à espérer dans ce monde comme dans l'autre que dans le bien que tu auras semé, dans les sympathies que tu auras éveillées. Partout ailleurs le bonheur est absent, hors là où une conscience vient vous dire: « tu as accompli ta loi, car tu as aspiré au bien, tu as été un être de raison, un être d'amour ».

Pour mon compte, cette leçon m'a fait tant de bien, elle m'a tant éclairé, tant inspiré, que volontiers je donnerai plusieurs années de mon existence pourvu que les autres leçons fussent aussi riches, aussi fécondes en résultat que celle-ci. Malheureusement il y a un terme, une limite à toute extension d'une vérité; les conquêtes de la raison sont bien lentes et se font bien attendre; souvent il faut que toute une

série de siècles s'écoulent avant que la raison humaine se fraye de nouvelles voies, découvre de nouveaux aperçus d'où elle puisse contempler la vérité d'un point de vue et plus universel et plus général et plus conforme à notre nature divine.

Je viens d'assister à la seconde leçon ; elle m'a paru plus belle, plus vraie que la première encore. Le devoir n'est pas une chose d'invention humaine ; ce n'est pas l'homme qui l'a créée, ni encore moins une affaire de convenance, de contrat ou de charte promulguée, mais un sentiment de notre âme, une faculté intime de notre être. Le devoir ne dépend nullement de nous. Nous ne pouvons ni le nier, ni le consacrer ; il est par cela même que nous sommes. Tout ce que nous pouvons faire c'est de l'enfreindre ou de nous y conformer, de subir ses ordres ou de les violer, puis, le choix une fois fait, d'en accepter toutes les conséquences, toutes les suites, de souffrir si nous avons méconnu sa volonté, ou de jouir du bonheur des âmes d'élite si nous l'avons respecté. En un mot, dès l'instant qu'il y a un être raisonné, il y a aussi devoir, et cela tant de la part des créatures que du Créateur. Dieu se devait à lui-même de créer ; l'homme se doit à Dieu, à lui-même, à son semblable, à la société. Et rien au monde ne peut nous distraire de nos devoirs, rien ne peut nous dispenser de les accomplir. Les lois, l'humanité entière, diraient que tel acte qui est un devoir n'en serait plus et en défendraient son accomplissement, que néanmoins le devoir resterait devoir et qu'en dépit des lois et de l'humanité il faudrait l'accomplir. Ah ! le devoir ainsi conçu, le devoir de faire le bien, acquiert une hauteur, une sainteté, une beauté qui égale celle de notre âme même et devient une condition indispensable pour tout homme qui veut tant soit peu ressembler à une créature divine. Non ! certes ! ce n'est pas la société qui a donné naissance au devoir, mais bien au contraire, le devoir qui rendit les sociétés possibles. Grâce à lui, l'humanité peut graviter incessamment vers son Auteur, elle peut de plus en plus aspirer avec amour, avec reconnaissance vers l'Être de son adoration, à mesure qu'elle réalise, qu'elle accomplit davantage sa loi de perfectibilité ; perfectibilité qui n'est possible que dans la sociabilité, sociabilité qui n'est possible que dans le devoir. Sans devoirs, pas de

droits; car les droits découlent et des devoirs que j'ai à remplir envers les autres et des devoirs que les autres ont à remplir envers moi; et sans devoirs, sans droits, pas de liberté, pas de progrès, car liberté veut dire: la volonté d'exercer ses droits et ses devoirs; dès lors, sans liberté, que nous régit-il? sinon une loi fatale, une loi de nécessité, la même qui régit le monde animal, le monde inanimé. Ah! sans doute nous avons aussi nos chaînes, notre esclavage, mais ces chaînes, cet esclavage nous honorent, ils glorifient l'humanité; ce sont ceux que nous impose le devoir, ceux que nous ordonnent la raison et l'amour. Gloire à Toi, trois fois gloire, o! Père suprême! pour la belle destinée que tu nous a faite, pour le beau et sublime esclavage que tu nous a réparti. Je ne sais si je m'exagère l'importance de ces deux leçons, mais volontiers j'aurais donné ma vie, que dis-je? toute l'existence de mon être immortel, pourvu que tous les Valaques ou mieux encore tous mes frères, tous mes semblables eussent assisté à ces deux leçons et les eussent comprises. Dans 50 ans le monde serait tout autre; il n'y aurait plus que des frères marchant toujours d'un pas inégal, mais se soutenant, s'entre-aidant les uns les autres vers leur but, l'unique destinée à tous, Dieu, le père universel, le Père de toute créature.

Chers frères! Je voudrais vous entretenir davantage, vous dire bien des choses encore, mais l'espace me manque et puis il faut en finir avec cette lettre; d'abord elle ne devait se composer que d'une seule feuille et être insérée dans celle d'Alexandre; puis, en y renonçant et en la reléguant dans mes tiroirs, elle s'est grossie de plus en plus, au point qu'elle a quadruplé en volume et qu'elle quadruplerait encore si je ne mettais un terme. Embrassez-vous tous les trois bien tendrement de ma part et embrassez-moi aussi amoureusement que possible notre bonne mamikoutza, Lelitz, nenea Aleko, Felicie, Loutza, Zinka, Catinka, et les deux cousines Caty, Hélène¹ (vous leur direz que c'est par mes ordres), enfin

¹ Deci, în ordine: Zoe C. Golescu (mămicuța), apoi Ana Racoviță (Lelița) și Alexandru Racoviță (Alec), cu fiicele lor: Felicia, Alexandrina (Luța), Zoe (căsătorită mai târziu cu Effingham Grant), Ecaterina (Catinca), mai târziu căsătorită cu Scarlat I. Trăsnea; apoi verele lui Al. C. Golescu-Albul, care scrie, și anume: Caty (mai târziu căsătorită cu Allons Vaissier-Descombes) și Elena (căsătorită cu Grigore Bengescu-Samurçaș), acestea două din urmă fiicele lui Iordache Golescu și ale Mariei Bălăceanu.

ce groupe de cœur que je ne cesse d'aimer et de regretter de tout mon cœur.

Dites à maman que malgré mes deux longues lettres, mon œil se porte parfaitement bien, que même il se porte ici comme jamais il ne s'est porté depuis deux ans; au reste, c'est le seul excès que j'ai fait; je ne touche le moindre livre, je ne lis pas, je n'écris pas, je ne fais que suivre mes cours.

Adieu.

<semnătura lipsește>

90.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ZOE C. GOLESCU

Trimite flori din grădina Luxembourg. Vestește întoarcerea sa în țară. Despre sănătatea sa șubredă și dorul revederii.

<Paris, probabil Martie 1841>

Chère maman!

Dans quelques jours d'ici je vous expédierai à tous une longue lettre monstre, pour le moment je suis pressé par Kretzulesco¹ qui expédie sa caisse à l'instant même; je t'envoie un petit assortiment des plus belles semences du jardin du Luxembourg, qui sera bientôt suivi par un autre plus complet et néanmoins tous les deux seront encore très incomplets, car beaucoup de plantes ne peuvent se propager que par éclat; ce sera donc à mon retour qui, contrairement à ton désir et au mien, ne pourra s'effectuer qu'à la fin du mois d'août (dans la lettre que je t'écrirai je te dirai tout au long les raisons; pour le moment, apprends que < je > me porte mieux et que je commence à espérer beaucoup) ce sera, dis-je, à mon retour que je t'apporterai tout ce qui manquera aux deux envois.

Alexandre² se porte de jour en jour mieux, il engraisse à vue d'œil, tout le monde s'effraie et pour mon compte je l'envie de tout mon cœur de n'avoir pas été à sa place, car dans un mois il sera comme il a été et moi toute ma vie j'irai peut-être clopin-clopat.

Maman! Écris à Martyrt³ pour qu'il me continue son crédit, avec la condition que les deux derniers trimestres me soient

¹ Poate Nicolae Al. Kretzulescu, v. nota 3, p. 177.

² Al. G. Golescu-Arăpilă.

³ Probabil George Hristu Martyrt, de origine macedoneană. Consilier imperial austriac pe la 1842 și bancher. Inrudit, prin mamă, cu scoboritorii lui Iancu Scarlat Mihalescu (v. nota 1, p. 124) și ai elucerului Costache Slătineanu.

délivrés en même temps ; sans quoi, je ne pourrai me mettre en route et puis...¹ et puis je serai forcé de rester encore un hiver à Paris. Non ! Plaisanterie à part, je te parle de tout mon cœur, je soupire après vous, après mon pays, je voudrais être déjà dans tes bras ; mais, mamikoutza, cela ne se peut, cela ne doit pas se faire, il faut se résigner et patienter. Adieu, bonne mère, bonne mamikoutza, adieu mes bons amis et amies ! quand nous verrons-*<nous>* pressés cœur contre cœur ? quand pourrons-nous nous dire : nous voici enfin heureux ? dans six mois ! que Dieu, bonté suprême, vous conserve à tous la santé. Oh ! mes amis ! réjouissez-vous, je ne suis plus malheureux comme par le passé, mais il me faut encore, pour devenir tout à fait heureux, votre concours, votre actif concours ; c'est au livre que j'ai envoyé à mes nièces que je dois tout ce changement.

Cette feuille devait vous parvenir avec les effets de Kretzoulesco, mais l'ayant oubliée, je vous ai parlé de choses pressantes et qui n'auraient plus de sens dans trois mois lorsque le paquet arrivera par le roulage à Bukarest, ce pour-quoi j'ai prié Kretzoulesco de la mettre dans la lettre de son frère.

Notre adresse est Hôtel Corneille, rue Corneille.

<semnătura lipsește>

<Adresa> : Madame Zoé Constantin Goleuco

91.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Mărturisește, din mijlocul Alpilor elvețieni, entuziasmul său ; exaltă virtuțile popoarelor de munte. Evocă munții Carpați ; sfaturi, către Români, pentru cunoașterea munților, un popor regăsindu-și în munți adevăratele virtuți. Despre iubirea lui pentru țară și despre prietenia cu verii săi, Goleștii, legată în munți, unde au simțit împreună dragostea de țară. Despre patriotismul Goleștilor. Gânduri și sfaturi pentru a insufla copiilor adevăratul patriotism românesc, ducându-i în mijlocul Carpaților evocatori ai trecutului neamului.

< din Alpii Elveției, probabil 1841 > ²

Mon cher Etienne,

Après un silence aussi long, je me suis senti quelque embarras pour reprendre ma correspondance avec vous ; je ne savais

¹ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

² An în care Ștefan C. Goleuco a fost la Carlsbad, unde îi este adresată scrisoarea.

ni par où ni comment commencer. L'usage me poussait instinctivement à débiter par des protestations propres à vous persuader comme quoi mon silence n'a pas été de l'oubli pour vous; mais je sentais dans ce procédé quelque chose qui me choquait; cet usage, me disais-je, est sans doute motivé par l'incessant besoin de nous conserver l'affection de nos amis, mais aussi par le peu de foi que nous avons en la puissance de l'amitié; toute excuse implique nécessairement et l'un et l'autre de ces motifs et où la foi ne manque point l'excuse devient un contre-sens, une sottise sans nom; point donc d'excuse, car notre amitié doit être à l'épreuve de tout incident; point d'excuse, car vous ne m'en aimerez pas moins pour cela et je passe immédiatement à autre chose.

C'est du milieu des Alpes que je vous écris, mon cher; rien n'est plus propre, comme vous voyez, à me transporter entièrement auprès de vous: n'est-ce pas, en effet, dans nos chères Carpathes que nous avons noué les chaînes de notre amitié? n'est-ce pas là que pour la première fois nos âmes se sont rencontrées dans les mêmes contemplations et dans les mêmes aspirations? qu'elles se sont senties animées comme d'un même feu et bercées des mêmes espérances? Elles s'étaient sans doute déjà comprises nos âmes, mais ne semble-t-il pas que, pour se mieux lier, elles aient attendu de se pouvoir donner rendez-vous en face des plus merveilleuses beautés de notre sol, afin qu'agrandies de toute la majesté du spectacle elles se surprissent ainsi au plus fort de leur expansion, dans le même amour et dans le même culte? Oui, c'est bien là qu'il fallait cimenter cette amitié qui devait nous unir pour la même mission ici-bas et nous préparer à la même destinée là-haut. . . ! Les montagnes communiquent je ne sais quoi de grand et d'énergique à nos âmes, qui nous fait mépriser les obstacles et affronter les dangers. Voyez les Suisses: quel peuple a eu en ce genre de plus belles pages d'histoire? voyez aussi les montagnards de tous les pays: n'ont-ils pas été partout les derniers domptés et les premiers à la rébellion? Partout vous voyez la même audace et le même amour de la liberté. Ah, que ne puis-je transporter le Mont-Blanc, ce géant des Alpes, au centre de notre chère Roumanie, ou plutôt que ne puis-je élever nos Carpathes à cette hauteur colossale! Il me

semble que l'âme de la Roumanie en grandirait de quelques coudées et que l'amour de la liberté finirait par embraser nos cœurs. Mais à quoi bon faire des vœux insensés? si nous avons des plaines tristes comme la monotonie, n'avons-nous pas aussi des montagnes imposantes comme la majesté? Voulons-nous sortir de l'abattement qui nous gagne dans nos villes et dans nos plaines? Allons nous retremper au haut de ces sommités (*sic!*); nous y respirerons un air plus vif et plus pur et nous y trouverons des Roumains pleins encore de vigueur et d'énergie. C'est là que je vous invite vous tous, nobles amis de la cause commune; faites ce pèlerinage une fois par an seulement et vous en retournerez et plus forts et plus patients, car pour sentir ce que peut être notre force et pour croire à notre destinée, il faut mettre dans la balance autre chose que le *ciocoisme* de nos villes et la lethargie de nos campagnards et la nonchalance à nous autres; il faut faire peser de tout son poids la vigueur, l'énergie et la noblesse de nos montagnards, il faut aller fraterniser avec eux, s'inspirer de leurs mélodies, expression si vraie de l'état de leurs âmes et de ces légendes qui sont comme la conscience de leur passé. Voilà pourquoi il faut s'enfoncer le plus fort qu'on peut dans nos belles montagnes, là seulement on retrouve ce qu'on appelle le *Român verde*, là aussi on montrera peut-être un jour la chapelle de notre Guillaume Tell..! Ainsi soit-il!

Depuis quelques jours je ne fais qu'errer de montagne en montagne; je voudrais pouvoir vous exprimer, mon cher, les douces émotions que j'en ressens et les mille souvenirs qui s'éveillent dans mon âme et les soupirs qu'ils provoquent en moi; soupirs de désir, soupirs de regrets, soupirs d'aspiration, soupirs de vague espérance..! Mais, dans l'impossibilité de trouver des mots pour des sentiments si intimes et pourtant si confus, je me contenterai, mon cher, de vous avouer que j'ai une passion véritable pour ces pics inaccessibles et ces montagnes de neige et ces monceaux de pierre et les torrents qui s'y précipitent et les forêts qui les ombragent; je dis *avouer*, parce que la crainte d'y trouver quelque chose de honteux est encore présente à mon esprit, ayant été fraîchement apostrophé par un singulier individu de cette ques-

tion non moins singulière: *la matière qu'est-ce donc pour mériter tant d'affection?* Elle n'est rien, en effet, et cependant, quand elle revêt des formes et qu'elle atteint des dimensions capables de devenir pour nous la manifestation d'une grande pensée, le symbole d'un noble sentiment, quand l'infini éclate dans ces formes et que sous cet aspect est encore écrit le mot *patrie*, comment ne pas aimer ce qui vous rappelle de si grandes choses, de si doux sentiments? L'amant aussi qui tient des reliques de sa maîtresse n'aime pas ces reliques en elles-mêmes, mais seulement pour la pensée qu'il y attache, et cependant ne le voit-on pas reverser en quelque sorte une partie de l'amour qui le consume sur le morceau de bois qu'il tient serré contre son cœur? Or, comme vous le dites fort bien, mon cher, dans une de vos lettres, ma maîtresse à moi c'est mon pays; dois-je en rougir devant vous? ajoutez seulement à votre plaisante comparaison que mes reliques ce sont ces blocs immenses et ces fûets et ce cortège de torrents que j'aime à la folie et que je voudrais partout emporter avec moi, pour avoir continuellement en face de moi la vue de mon pays et le souvenir des plus doux soupirs que j'ai poussés pour lui..!

Un tel langage peut, je le sais, faire rire beaucoup de monde; aussi, si je ne faisais une grande différence entre vous et tous ceux des nôtres qui se parent du nom de patriotes, sans sentir au fond ce que c'est qu'aimer son pays, si je ne savais que le mot de patrie se trouve bien réellement gravé au fond de votre cœur et non point sur le bout de vos lèvres, oh, alors, je ne vous tiendrais point ce langage, car à quoi bon parler d'amour à qui n'aime réellement pas, pourquoi parler quand on ne peut être compris?

Mais fort heureusement il n'en est point ainsi et ce que je me garderais bien de répéter à un autre, je puis bien vous le dire à vous. Il y a longtemps, mon cher, que je sentais le besoin de vous dire toutes ces choses. Nos âmes, vous le savez, ont contracté dans nos Carpathes une alliance qui pour se mieux consolider devait reposer sur un plein et entier épanchement; or, depuis longtemps j'attendais l'occasion favorable pour mettre ce sceau à notre amitié; depuis longtemps j'épiais le moment de rompre enfin devant vous cette

digue au moyen de laquelle je refluais en moi-même des sentiments qui ne trouvaient guère d'écho dans les cœurs de nos autres amis ; mais j'attendais je ne sais quelle disposition favorable à l'épanchement et voilà que dans cette attente j'ai eu le malheur de vous voir partir pour les eaux de Carlsbad, avant que j'eusse satisfait aux exigences de mon cœur. L'espoir de vous rencontrer quelque part en route nous a encore bercés, moi et Alexandre¹, jusqu'à Munich, mais là j'ai vu qu'il fallait prendre mon parti et essayer d'avoir recours aux lettres, pour répondre à l'appel de mon âme et mieux consolider notre amitié ; quelque faible que fut ce moyen pour moi, je m'y étais cependant bien déterminé, lorsque la malencontreuse maladie est venue tout bouleverser en moi et pour longtemps. Le silence par lequel j'ai répondu depuis à vos aimables lettres je ne veux point l'excuser ici, je vous ai bien promis de ne point chercher à le faire ; j'exige seulement que votre affection pour moi passe par-dessus ces misères, et elle le fera, j'en suis persuadé. Mais à l'occasion de mon séjour en Suisse m'était-il possible de ne point penser journellement à vous ? et pouvais-je aussi ne pas profiter du départ d'Alexandre pour tenter d'établir le plus parfait écho entre nos âmes, en faisant fortement vibrer les cordes de cette passion à laquelle doivent aboutir désormais toutes nos pensées et toutes nos affections ?

Vous avez su, mon cher, m'inspirer la confiance la plus absolue ; trouverez-vous étrange que je brûle d'impatience de verser au-devant de vous mes sentiments les plus intimes ? Vous n'êtes pas, voyez-vous, comme ces gens qui nous assomment tous les jours de soupirs et de protestations pour l'amour de leur pays, sans parvenir à nous faire croire à leur vertu, ni à leur patriotisme. On les déteste, eux, malgré leur beau langage, et on vous aime, vous, malgré votre contenance ; c'est qu'autant est méprisable ce fade étalage de sentiments dont ils n'ont même pas le germe en eux, autant on aime au contraire à voir la modeste contenance qui vous fait éviter jusqu'à l'ostentation de la vertu ; cette sorte de contenance trahit toujours de belles dispositions dans une

¹ Al. C. Golesecu-Albul.

âme qui est comme dépaysée au milieu de ce monde perversi, car ce monde est si loin de comprendre nos sentiments qu'il n'y croit point et qu'il les qualifie d'illusions de jeunesse ou de manteau d'hypocrisie; poussez un soupir trop profond et à l'instant même vous provoquez le rire des assistants ou vous soulevez contre vous le mépris qui s'attache à l'hypocrisie.

Je sais que le vrai courage moral consisterait à prendre en pitié et le rire et la haine du vulgaire et à rester vrai, en sorte que tout à l'extérieur trahisse l'état intérieur de notre âme, mais il faudrait pour cela la patience d'un ange ou le courage du vrai philosophe; nos convictions ne sont, au contraire, presque jamais au-dessus du besoin que nous avons de l'estime de nos semblables et quand nous nous apercevons que nous provoquons leur rire, comment une ombre d'hésitation et comment un frisson d'horreur ne s'empareraient-ils pas de notre âme? Nous sommes donc obligés de nous contenir, de peur d'être ou frustrés dans nos sentiments les plus intimes ou ébranlés dans nos croyances les plus chères; cette contenance devient ensuite une habitude et voilà l'origine de ces caractères taciturnes qu'on appelle du nom de misanthropes, quoique ces misanthropes ne détestent au fond que la stérilité du cœur et le scepticisme de l'esprit. Et cependant, à bien considérer la chose, il y a bien aussi un certain défaut dans ces caractères, car il y a de la faiblesse dans le cœur incapable de supporter les blessures du sarcasme, comme il y a de la faiblesse aussi dans l'esprit dont la foi n'est pas à l'épreuve des doutes mondains; en deux mots, la taciturnité est le défaut des demi-caractères, des demi-vertus, de ceux qui n'ont ni le cœur assez grand, ni l'esprit assez fort. Cela a été et c'est encore mon défaut; y reconnaissez-vous aussi le vôtre? Mais ce défaut nous pouvons toujours en triompher, car, quand à force de méditation, la foi en nos croyances est devenue inébranlable et qu'à force d'exercice notre cœur s'est aguerri au sarcasme qui nous obligerait de continuer à être repliés en nous-mêmes d'une manière aussi absolue, qui? si ce n'est l'habitude seule; et l'habitude qu'est-ce donc pour des âmes fortes? Prêtons-nous donc mutuellement l'appui de notre énergie morale; communiquons-nous nos croyances et nos senti-

ments, si ce n'est avec le penchant instinctif de la première jeunesse, du moins avec la foi réfléchie de l'âge mûr et nous y gagnerons de plus en plus en foi et en puissance et de plus en plus nous pourrons être vrais, affronter le sarcasme, dompter l'indifférence et nous montrer tels que nous sommes et de mieux en mieux aussi nous remplirons notre mission ici-bas ; car n'est-il pas vrai, mon cher, que quand notre esprit et notre cœur ont reçu un égal développement, agir sur nos semblables devient un devoir pour nous, si ce n'est un irrésistible besoin de notre âme ? Mais quelle influence pourrons-nous exercer chez nous ? aucune, sans doute, si nous continuons à vivre chacun replié en soi-même comme dans un temple entièrement fermé aux profanes ! Mais, au contraire, nous exercerons une influence d'une efficacité réelle, si nous savons réunir nos efforts en véritables frères qu'une même pensée unit, qu'un même amour anime et cet amour c'est celui de notre patrie et notre pensée commune doit être celle de lui donner des enfants dignes de la connaître et capables de l'aimer. Ne me demandez pas comment nous pourrons inspirer l'amour à des gens élevés dans le vice, car je vous demanderai à mon tour comment nous le sommes-nous inspiré à nous-mêmes, car nous ne sommes pas des anges, que je sache, et nous n'avons pas été élevés non plus parmi eux. Aucun d'entre nous, mon cher, ne peut se flatter d'avoir reçu au berceau le germe véritable de l'amour de la patrie, car qui a été caressé et dorloté par une mère véritablement roumaine ? qui donc a été bercé dans le récit des légendes nationales ou s'est endormi aux doux accents des chants patriotiques ? qui, plus tard, a été vêtu du costume national, égayé par des danses nationales, ou formé dans la langue nationale, ou électrisé par la poésie nationale, ou échauffé par ces soupirs qui aboutissent au mot patrie, ou enthousiasmé par les récits des hauts faits de nos ancêtres, ou excité à la noble émulation de mériter leur vertu ? personne, personne sans doute.. ! Le Bohémien, le Grec, le Juif, le Slave, l'Allemand, le Français, tous nous ont plus ou moins entourés, dès notre plus bas âge, de l'influence de leurs mœurs, de leurs langues ou de leurs sentiments, ou de leurs arts, ou de leurs idées ; le Roumain seul n'a pas laissé

de trace dans ce moule qui devait nous former.. ! Aussi, quel mensonge nous nous faisons, grand Dieu, à nous-mêmes lorsque pour la première fois il nous arrive de prononcer le mot de patrie ; si nous singeons des soupirs, c'est le témoignage d'une lueur de devoir qui nous apparaît, ce n'est point de l'affection ; si plus tard le devoir nous apparaît plus clair, l'affection n'en devient pas plus sincère pour cela et comment aimerions-nous, en effet, puisqu'on ne nous a rien inspiré ? La raison ne donne jamais l'amour ; elle nous éclaire seulement et quand elle nous montre l'affection c'est sous l'aspect austère du devoir et non point sous l'attrait du sentiment. Combien de fois la raison ne nous a-t-elle pas chargés du devoir, comme d'un lourd fardeau, tandis que si on avait soufflé (*sic!*) en nous la puissance de l'amour, ce fardeau eût été pour nous léger comme une plume.. ! Mais l'amour ne s'inspire que par l'amour ; une mère que nous aimons peut nous faire partager son amour du pays ; un père, un frère, une sœur de même ; la poésie, les chants, la danse s'adressent aussi à des facultés affectives et peuvent bien aussi faire vibrer le cœur à l'unisson du mot patrie, mais la pure science, jamais ; aussi serions-nous vraiment injustes, si nous exigeons de nos amis cet amour inné et comme instinctif pour notre pays. Non, cet amour, le seul véritable, le seul fort, est presque impossible pour nous et c'est à l'inspirer à nos enfants que doivent se borner nos vœux ; mais il en est un autre, il me semble, qui peut bien venir après coup, qui préside plus ou moins à la régénération des nationalités et que nous sommes bien en droit d'espérer de tout Roumain sensible, si nous savons le lui inspirer ; et cet amour-là le voici comment je pourrais le faire partager : je prendrais ceux que je jugerais capables de devenir nos prosélytes et je les conduirais au beau milieu de nos Carpathes et là, devant les spectacles les plus majestueux, du haut des précipices les plus affreux et du fond des vallées les plus sauvages, là où tout parle de nationalité, où tant de traditions sont attachées à une ruine ou à une pierre, là je les ferais méditer sur les pages sanglantes de notre histoire et sur toutes les souffrances qui ont lourdement pesé sur la pauvre Roumanie. Je ne leur cacherais ni son épuisement actuel, ni le danger qui la me-

nace encore après tant de calamités et je leur montrerais le véritable Roumain innocent de toutes nos misères et de tous nos malheurs et je les toucherais par les accents bien sentis de ces tristes mélodies qui sont comme la tradition des souffrances de ses ancêtres et je les identifierais ainsi à lui ; je les ferais au moins sympathiser à ses malheurs, à compatir à ses misères et je ne sais si je me trompe, mais il me semble qu'ils se sentiront alors comme épris d'un certain feu pour cette pauvre Roumanie et ils l'aimeront en raison de ses propres infirmités, de ses propres misères, ils l'aimeront parce qu'ils sentiront qu'elle a bien besoin d'être aimée, car n'est-elle pas comme un enfant abandonné qui a besoin de trouver une mère qui l'aime et qui le soigne ? Ah, oui, les pages sanglantes de l'histoire de cette pauvre Roumanie, l'écho poignant de ses mélodies, les dangers même qu'elle court en ce moment, tout cela, voyez-vous, leur percera le cœur aussi profondément que les cris de l'enfant abandonné pourraient percer le cœur d'une femme qui viendrait à passer auprès de lui, et comme cette femme mettrait instinctivement son bonheur à sauver cette frêle créature et à lui préparer l'avenir qui l'attend dans son âge mûr, ainsi mes prosélytes mettront soudain leur bonheur dans l'espoir de salut pour cet enfant collectif, cet être moral que j'appelle Roumanie qui les aura tant touchés par le spectacle de ses malheurs et des dangers qu'il courrait ! Ne trouvez-vous pas, mon cher, que cet amour spécial qui peut s'appeler compassion, nous pourrions bien l'inspirer à nos jeunes adolescents ? Or, la flamme une fois communiquée et les circonstances aidant, la passion ne pourra que se développer de plus en plus, jusqu'à tout absorber en eux, pensées et affections. Pour ma part, je crois assez à ce miracle, puisque j'ai bien passé par là ; car telle a été l'origine et tel le progrès de l'amour que je ressens aujourd'hui pour notre pauvre Roumanie. Si telle était aussi votre croyance à cet égard, pourquoi ne nous mettrions-nous pas à l'œuvre, mon cher, pour tâcher de gagner à notre cause de véritables prosélytes, des patriotes sincères et animés pour leur pays d'une passion vraie, d'une passion capable de dominer toutes celles qui auraient déjà pris quelque empire sur leur cœur ? Si nous avons bien réellement la passion de notre nationalité, nous

y réussirions, car ni obstacles, ni déceptions ne peuvent tenir contre la puissance de l'amour et contre la persévérance de la foi; et si nous avons besoin d'augmenter notre propre puissance aimante et d'ajouter à la force de nos croyances mêmes, rappelons-nous que la communion de ces choses peut seule en augmenter l'énergie; efforçons-nous donc d'étendre notre foi et notre amour pour en mieux augmenter l'intensité et nous rendre capables de les mieux multiplier encore; et lorsque nous comunierons tous dans la même foi et le même amour, nous deviendrons puissants comme l'amour et confiants comme la foi.

Mais je m'aperçois que si je me laissais entraîner par ce sujet, je pourrais finir par vous assommer d'un véritable infolio. Adieu, donc, laissons la suite à une autre fois! En attendant, aimez-moi toujours et au revoir.

Votre ami,
A. G. Golesco

Vous accepterez, mon cher, le bâton de voyage qui m'a servi en Suisse et vous le porterez en souvenir de moi dans la première excursion que vous ferez dans nos montagnes, excursion qui sera, j'espère, la dernière que vous ferez sans moi, n'est-ce pas?

92.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Roagă să scrie citeț. Despre dragostea de mamă.

<București, probabil August 1841¹>

Cher Etienne,

Avant tout, j'ai à te faire une prière: c'est de te dire que tu mettes plus de soins à ce que ton écriture soit lisible, car sans cela je serai obligée de courir toute la ville pour trouver des personnes qui puissent deviner ce que tu veux dire et, par conséquent, de me priver du plaisir de lire toute seule tes charmantes lettres. Tes deux lettres que je viens de recevoir j'ai fini par les lire, il est vrai, mais avec l'aide de tes deux frères, de Costica Brailoy² et de Catinca³

¹ Pentru datare, v. scrisoarea no. 97, p. 142: Ștefan C. Golescu este la Breaza.

² v. nota 1, p. 22.

³ Poate Ecaterina Vlădăianu, v. nota 1, p. 69.

qui est le plus parvenue à déchiffrer ton écriture. Tu vois donc de quel plaisir tu me prives, en me faisant subir la peine de Tandanle (*sic!*) qui voyait couler auprès de lui des sources pures et fraîches et, consumé d'une soif ardente, ne pouvait cependant en approcher ses lèvres pour les arroser. De même il m'arrive avec tes lettres; je les vois à côté de moi, je veux les lire, mais l'impossibilité d'y parvenir me fait subir la même peine.

Mon enfant, c'est par ta dernière lettre seulement que j'ai su que tu veux avoir ton cheval à Breaza et aujourd'hui je te l'expédie.

Je suis enchantée, mon Etienne, que ta santé soit parfaite, c'est ma première et dernière prière que j'adresse à l'Être suprême, quand je suis suppliante devant lui, car tout le reste m'est indifférent. Tu parais un peu jaloux de ma tendresse maternelle pour tes deux frères. Tu ne sais donc pas que le cœur d'une mère a des places pour tous les amours de ses enfants, sans que l'un d'eux nuise aux affections des autres. Tu ne dois pas le savoir, car tu n'es pas encore père, pour en concevoir la chose, mais tu le sauras plus tard.

Nous jouissons tous ici d'une aussi bonne santé que toi. Nous comptons partir demain à Golesti, mais une pluie surabondante nous oblige à remettre ce voyage dans deux ou trois jours. Ainsi ne m'adresse plus tes lettres ici, mais à Golesti, s'il est possible.

Je t'embrasse bien tendrement et je suis ta bonne maman,
Zoé G.

93.

CONSTANTIN N. BRĂILOIU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Roagă să nu-l dea uitării; reamintește o făgăduială pentru Sf. Alexandru.

<București, probabil August 1841>

Mr. l'aide-de-camp,

Je saisis cette occasion pour te remercier des amitiés que tu m'envoie par ta maman; je t'en suis d'autant plus reconnaissant qu'il n'est pas trop d'usage, lorsqu'on

est à la campagne et en Cour, d'en quitter les jouissances et les émotions, pour s'occuper de ses amis. Je veux cependant que ces quelques lignes puissent empêcher que mon souvenir ne quitte pas tout à fait ta mémoire et tu me permettra en même temps de te rappeler la promesse que tu avais faite à mon frère Jean¹ pour la fête de St Alexandre. En attendant, je te souhaite beaucoup de plaisir et de bonheur.

*Constantin*²

94.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Zorindu-i, pe un ton glumeț, întoarcerea acasă.

< București, probabil August 1841 >

Nene Tefenika, arrive vite car nous avons pris d'assaut le cœur de maman et il ne reste plus que celui d'une belle blonde qui vient d'arriver de la campagne et qui réclame ta présence, point et virgule.

Adieu et presse-toi, car il pourrait bien me prendre fantaisie de battre en brèche ce seul coin qui te reste.

Rodolphe

95.

ANONIM³ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Sfatul de a scrie citeț.

< București, probabil August 1841 >

Monsieur l'aide-de-camp, veuillez bien écrire mieux vos lettres une autre fois, autrement on ne se donnera plus la peine de les déchiffrer. La place me manque et pourtant j'ai beaucoup de choses pareilles à te dire.

Adieu, mon cher et charmant aide-de-camp, cousu dans une peau de femme.

< semnătura lipsește >

¹ Ion N. Brăiloiu, frate cu Constantin, v. nota 3, p. 64.

² v. nota 1, p. 22.

³ Poate Ecaterina Vlădăianu (născută Ghica-Budești), v. nota p. 69.

96.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre întârzierea expedierii unor scrisori ale lui Al. Dim. Ghica la Viena. Principesa Marghioala Hangerli la Măgureni.

Ploești, ce 19 août 1841

Cher Stephan,

Je t'annonce que je ne pourrai pas arriver assez à temps à Bucarest pour expédier les lettres du Prince ¹ pour Vienne, la faute ne dérive pas de moi, mais des postillons de deux kirtzouma ² qui, en me voyant arriver, se sont enfuis, de manière que j'y suis resté de deux heures jusqu'à cinq et demi du matin à les attendre. Nous nous sommes mis tous à leur piste et à peine les avons-nous trouvés, ils ont même essayé de s'enfuir de nouveau, mais nous étions assez en nombre pour les retenir.

Tu auras la bonté de dire au Prince que la Princesse Margiola ³ m'a demandé la voiture fermée de Son Altesse pour venir à Magoureni et tu me feras savoir s'il consent.

Adieu, cher frère, je t'embrasse bien de fois. Tu diras au calderimdjibassi, au conakdjibassi, au cafedjibassi, à Mehemet Alli, que je les salue. Ton frère,

Nicolas

97.

NICOLAE ARISTARCHI CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Amintește despre o scrisoare a sa către Al. Dim. Ghica.

< Ploești, 19 August 1841 >

Cher Stephanos,

Il est inutile, je crois, de vous renouveler mes prières pour que vous rappeliez à Son Altesse la lecture de ma lettre qui se trouve en vos mains. Connaissant votre amitié pour moi, je suis sûr que vous y mettrez de l'empressement en occasion favorable. En vous faisant mes adieux, je me

¹ Al. Dim. Ghica.

² Cărciuma.

³ Soția dintâi a Domnitorului Grigore Dimitrie Ghica. I se spunea « *principesa* », chiar și după divorțul ei din 1822, căci era fiica lui Constantin Vodă Hangerli, Domnul Țării Românești (1797-99), v. și nota 2, p. 79.

recommande à votre aimable souvenir. Mille compliments à Mr. le knez vekilharz et samdandjabassi de ma part.

Votre tout dévoué ami,

Aristarque¹

<Adresa>: *Domnului Domn Maior Golesku
adiotantu Inălțimii Sale, cavaler,
la Breaza*

98.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ZOE C. GOLESCU

Boala Anicăi Dim. Rosetti. Despre diferite chestiuni mărunte.

<Viena, probabil Iunie 1842²>

Chère maman,

J'ai appris avec grand plaisir la nouvelle que tu nous donnes sur l'amélioration qui s'est opérée dans la santé de ma cousine Anika³ et sur ce qu'elle va venir enfin à Bukarest où du moins les médecins sont moins ignorants que ceux de Crajova. Lorsque cette lettre te parviendra, elle sera probablement déjà à Bukarest; embrasse-la de ma part, dis-lui bien des choses tendres et raconte-lui toute mon histoire; pourquoi faut-il que la sienne ne cadre pas du tout avec la mienne; mais espérons, Dieu seul sait la suite. En même temps, dis-lui que je t'ai engagée à la rappeler au jeune médecin qui traite Katinka⁴ et si bien que celle-ci a maintenant des couleurs et un embonpoint étonnants. Il n'y a pas de semaine que je ne la voie et parfois même deux <fois>, trois fois. Dernièrement, elles ont fait leur examen; il a été plus animé, plus brillant que la toute dernière fois. Dis-lui enfin de nous écrire à l'avenir un peu plus souvent, car au point où étaient arrivés dernièrement les choses, par son silence, c'était insupportable, surtout pour Katinka.

Étienne, ta commande a été remplie ponctuellement, telle que tu l'as voulue, avec cette différence que la mesure du talon dont tu fais mention dans ta lettre ne s'y est point

¹ v. nota 3, p. 13.

² Pentru datare, v. scrisoarea no. 99, p. 144.

³ Anica Dim. Rosetti († 1842), fiica medelnicerului Răducan Bengescu și a Ecaterinei, născută Farfara. Se căsătorește, la 1819, cu Dimitrie Scarlat Rosetti. Din această căsătorie are pe Catinca, măritată (în 1852) cu Radu G. Golescu, și pe Radu Rosetti (n. 1820 † 1868), serdar (1850), agă (1855), prefect de poliție al Capitalei (1866). Din căsătoria acestuia din urmă cu Cassia Brăiloiu sunt: Ecaterina Alexandru Budișteanu, Coralia Panait Sevescu, Maria Iacob Negruzzi, Zoe Achil Bengescu, Dumitru Rosetti (Max) și Ana Titu Maiorescu.

⁴ Catinca Rosetti, fiica Anicăi Dim. Rosetti; era în pension la Viena, pentru studii, v. și nota 3, *supra*.

trouvée; probablement qu'aux frontières, en la parfumant on l'a perdue¹. De plus, le cordonnier m'a chargé de te dire que pour les six paires de bottes qu'il t'a fait (*sic!*) l'an passé il n'a pas reçu un seul sou de ton chargé d'affaires. Je lui ai montré mon étonnement, tout en lui promettant de t'écrire. Ainsi, si ce qu'il dit est vrai, tu auras à m'envoyer 125 fl. On a ici de très bonnes et très longues cravates carrées en satin, envoyez-moi tous les trois de l'argent et je vous en apporterai. L'idée m'est venue depuis longtemps; mais il n'y a plus dans ma bourse que de misérables groschen (schein, pas une fois silber).

Nicolas, je te rappelle que je n'ai point changé d'idée ni de projet, envoie-moi donc ce que je me suis promis de ta part; mon tabac, mon tabac... mais bien entendu soulagé du droit d'importation, sans quoi je te le renvoie.

Adieu.

<semnătura lipsește>

99.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre diferite însărcinări mărunte pentru Safta Otetelișanu. Moartea Ecaterinei Balș. Despre știrile, din ziarele germane, privitoare la diferendul dintre ambasadorul turc și Duhamel.

<Viena, probabil Iulie 1842>

Cher Etienne!

Je t'écris cette lettre de chez Monsieur Martyr², c'est assez te dire que je ne pourrais pas longtemps m'entretenir avec toi, comme je me proposais de le faire et comme je ne manquerai pas de le faire dans quelques jours. L'important que j'ai à te dire en ce moment c'est que toutes tes commissions ont été finies. Les souliers de Mme Ottetelecheano³ ont été remis entre les mains de Mr. Doumba⁴ et quant aux tapisseries, voici ce qui a été arrêté. Le grand dessin (en forme de larges feuilles), qui était destiné pour la salle à danser, sera appliqué dans le salon de réception et le petit dessin que nous avons arrêté pour celui-ci appartiendra à la salle de danse, avec le changement que tu as désiré, c.à.d.

¹ Scrisorile se desinfectau, prin perforare și fumigație, ca măsură împotriva boalelor molipsitoare.

² v. nota 3, p. 129.

³ Safta Otetelișanu, v. nota 4, p. 108.

⁴ Constantin Dumba, român macedonean, stabilit la Viena unde a întemeiat cunoscuta casă de bancă.

que le fond sera en argent. Le tapissier a été enchanté de cette modification, il prétend même que c'était là sa propre pensée, qu'il nous l'avait communiquée, mais qu'alors elle n'avait pas été goûtée. Les trois cents florins argent qu'il fallait donner par avance, Mr. Martyrt a eu la bonté de les compter au tapissier. Dans ta lettre tu proposes un second changement, je l'ai communiqué au tapissier, mais il a prétendu que les bordures d'or allaient très bien avec la couleur de chamois de la chambre à coucher d'Ottetelecheano.

Mes gaillards, vous êtes de fameux malades, puisque vous pouvez soupirer et courir après les comtesses; c'est bon, tout cela sera rapporté en son lieu et à son adresse, nous verrons si les mères et les épouses pensent de même.

M-me Balche¹ a rendu l'âme; la pauvre femme a souffert beaucoup; les demoiselles² sont parties pour Bukarest il y a cinq jours. On dit que Rimnique(?) sera bientôt ici, d'où il partira pour l'Italie.

Dans les journaux allemands on parle d'une certaine dissidence qui régnerait entre l'ambassadeur turc et Mr. Duhamel³; je parie que le Turc est pour le gouvernement, c.à.d. le Prince, et l'autre pour l'opposition, c.à.d. pour le pays, c.à.d. encore pour la liberté et la civilisation; si cela est, voilà l'opposition joliment jouée. Adieu, je vous embrasse tous les deux tendrement.

A. Golesco

Maman est à Krajowa où le triste état de ma cousine⁴ l'appelle.

Cette lettre a seulement trois tâches, à la prochaine.

<Adresa>: *Monsieur, monsieur le grand*
Postelnique Etienne de Golesco

¹ Ecaterina Baș (n. 1784 † 5 Iulie 1842), căsătorită (20 Ianuarie 1803) cu George Filipescu, vel căminar (1803), vel log. (1814), vel ban și baș boier (1837). Este mama Eufrosinei I. Ghica-Brigadier, a lui Constantin, vel logofăt, a lui George, colonel, a lui Manuil și a Zoii Filipescu (†1898). Deci bunica lui Alexandru, Emil și Grigore Ghica, toți trei viitori miniștri plenipotențari, și a lui Nicolae Ghica, ucis în duel. Ecaterina Baș nu a admis niciodată să poarte numele soțului ei.

² Eufrosina și Zoe Filipescu, fiicele marelui ban George Filipescu și ale Ecaterinei Baș.

³ Duhamel, trimisul guvernului rus în Principatele Române (15 Mai 1842), unde desfășură o acțiune susținută pentru aservirea economică și politică a Principatelor în folosul Rusiei și în paguba influenței Turciei.

Incidental despre care se face mențiune în scrisoare privește schimbarea — cerută de Duhamel lui Al. Dim. Ghica — în guvernul Țării Românești și înlocuirea ministrului Trebilor din Lăuntru, Duhamel sprijinea, împotriva lui Al. Dim. Ghica și a tendințelor filo-ruse, acțiunea frunțașilor opoziției.

⁴ Anica Dim. Rosetti, v. nota 3, p. 143.

100.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Moartea Anicăi Dim. Rosetti și despre testamentul acesteia. Plecarea din țară a reprezentanților Turciei și Rusiei. Despre boala de ochi a fiului ei Al. C. Golescu-Albul și îngrijirile la Viena. Inmormântarea Ecaterinei Balș.

< Golești, Iulie 1842 > ¹*Mon bon et cher Etienne!*

Je suis heureuse et contente de te savoir en si bonne santé, ainsi que tes deux lettres me l'assurent. Oh! rien, en effet, ne peut égaler la joie d'une mère, ni la consoler de toute autre affliction récente, que la nouvelle d'une santé parfaite dont jouissent les objets chéris de son cœur, c'est-à-dire ses enfants.

Je me porte très bien, ainsi que toute la famille, grâce au Tout-Puissant qui nous a préservés jusqu'à ce moment-ci de toute maladie grave. Il y a eu quelques petits accès de fièvre, parmi les petits enfants de ta sœur et quelques-uns de nos domestiques, mais cela à passé comme un petit orage; mais ce qui nous a beaucoup affligés, c'est que ma pauvre nièce Anica Rossety ² a cessé de vivre il y a huit jours. C'est-à-dire, elle a cessé de souffrir; car sa vie n'était qu'un martyre. Elle m'a confié un paquet cacheté de son propre cachet, qui renferme son testament et ses dernières volontés, je pense, sur ce qui regarde sa fille. Je ne sais cependant ce que je dois faire avec ce paquet. Les uns me disent de le donner, par une adresse de ma part, au tribunal, pour qu'il fut décacheté, lu et mises à exécution les volontés de la défunte. Les autres me conseillent le contraire, de le garder jusqu'à l'arrivée d'Alexandre ³, comme directeur du Département de la Justice, pour que je puisse le confier en de bonnes mains. D'un côté, je suis de ce dernier avis, car, effectivement, à quel autre qu'à notre Alexandre puis-je confier des papiers si importants pour

¹ Scrisoarea aceasta, nedatată, este de sigur dela sfârșitul lunii Iulie 1842. Ea menționează, într'adevăr, înmormântarea Ecaterinei Balș, decedată la Carlsbad, la 5 Iulie 1842. Pentru data morții ei, v. piatra funerară de la biserica Radu-Vodă din București.

² v. nota 3, p. 143.

³ Alexandru Racoviță.

les enfants? Mais d'un autre côté, je crains de ne pas manquer et de me nuire à moi-même en gardant ces papiers si longtemps chez moi. Ainsi, après avoir embrassé bien des fois Alexandre de ma part, dis-lui de me faire savoir au plus tôt ce que j'en dois faire.

Je n'ai aucune nouvelle importante à te donner. Turc et Russe se sont en (*sic!*) allés l'un après l'autre, sans opérer aucun autre changement. Le premier a passé par Jassy pour retourner à Constantinople¹.

Le pain a diminué de quatre paras de moins (*sic!*) et l'on assure, à la grande satisfaction du pauvre, qu'à la fin du mois prochain il diminuera encore de deux, ce qui fera que le pain n'aura plus que huit paras, de quatorze qu'il en avait.

J'ai vu ce que tu m'écris à propos de l'œil de ton frère², et je suis, comme toujours, bien loin de m'opposer à tout ce qui regarde l'état de son œil. Une fois qu'il a la conviction de guérir par le traitement de cette femme, comment veux-tu que je m'y oppose? Jamais! quand même je ne ferais que jeter l'argent par la fenêtre, à plus forte raison quand toi-même m'assure des miracles que cette femme opère. Il n'a donc qu'à rester là où il est, jusqu'au printemps prochain. J'aurai la force de supporter, comme je l'ai fait jusqu'à présent, son absence. Et si à la fin de cette époque il me demande encore quelques mois de séjour à Vienne, j'irai le rejoindre là pour ne retourner qu'avec lui.

Les demoiselles Philippesco³ m'ont donné des nouvelles très alarmantes sur l'extrême faiblesse dont il se plaint et qui le prive même de son sommeil et je m'étonne et je m'afflige de voir qu'Alexandre a pu se négliger à ce point, dans l'espace d'un an et demi qu'il habite Vienne, sans faire une consultation des meilleurs médecins et qu'il tâche d'améliorer l'état de cette exténuation totale de ses forces. À ton retour par cette ville, n'oublie pas, mon Étienne, de lui conseiller de faire tout son possible pour sortir de cet état de faiblesse physique qui lui sera nuisible pendant le reste de ses jours et propre à empirer toute autre sorte d'indis-

¹ v. scrisoarea no. 99, p. 144.

² Al. C. Goleșcu-Albul.

³ Eufrosina și Zoe Filipescu, v. nota 1, p. 145.

position. Je suis même sûre que cette faiblesse est cause du retard de la guérison de son œil, ainsi tâche de le persuader que la force de son corps amènera celle de son œil.

Catinka¹ n'a pas été à Jassy. Elle m'a donné une lettre pour toi et 25 ducats, que j'ai envoyés le même jour par la poste à Vienne et qu'à ton arrivée là tu les trouveras chez ton frère, c'est pour le payement du bracelet.

Je t'embrasse un million des fois, mon bon et cher enfant. J'attends la fin du mois de septembre avec joie et impatience pour t'embrasser non plus par la pensée mais avec ma propre bouche. Adieu et au revoir.

Ta bonne maman,
Zoé

La pauvre Madame Balche² vient d'être enterrée aujourd'hui même. J'ai été il y a quelques jours voir les demoiselles Philippesco. Elles sont inconsolables, surtout Euphrosine. Elles m'ont dit de t'écrire qu'en partant de Carlsbad, elles ont oublié un tapis et que si tu retournes par là de t'informer là où elles ont été logées et si le tapis y est encore, de t'en charger pour le leur apporter.

101.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Despre excursia lui în Bucegi, la Brașov, Arapatak și la minele de sare din Telega.

< Golești, Iulie 1842 >

Mon cher Étienne,

Je profite du peu d'espace que me laisse maman, pour t'envoyer mille baisers, ainsi qu'à néné Aleco³, et t'apprendre que pendant l'absence de maman à Krajova j'ai fait une petite escapade et suis allé avec Kretzoulesco⁴ et le cousin Alexandre Golesco⁵ monter les Boutchegi d'où nous avons fait un saut jusqu'à Kronstadt et Arapataque. À notre retour, nous sommes descendus dans les mines de

¹ Ecaterina Vlădăianu (născută Ghica-Budești), v. nota 1, p. 69.

² v. nota 1, p. 145.

³ Alexandru Racoviță.

⁴ Poate Nicolae Al. Kretzulescu, v. nota 3, p. 177.

⁵ Al. G. Golescu-Arăpilă.

sel à Telega et avons vu la condition misérable des condamnés. Et voilà où en est l'humanité au bout de quelques milliers d'années. Il est vrai qu'elle est progressive, mais combien l'expérience lui coûte-t-elle cher !...¹

Maintenant je cours les champs et suis tout prêt à t'envoyer un millier de baisers pour toutes les jolies comtesses.

Adieu, je vous embrasse tous deux du fond de mon cœur.

Votre obéissant frère,

Rodolphe

< Adresa > : *Monsieur, Monsieur le Jeune Comte
E. Golesco, Chevalier de la Jarretière, etc. etc.*

102.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Bucuria ei la gândul apropiatei lor revederi. Despre boala de ochi a lui Al. C. Golescu-Albul aflat, pentru îngrijire, la Viena; șfatul ei de a-și prelungi șederea la Viena. Numirea lui Teodor Văcărescu-Furtună ca mare vornic al Trebilor din Lăuntru.

Bellevedere, le 24 août <1842>²

Cher Etienne,

J'ai lu avec le plus grand plaisir ta toute dernière lettre dans laquelle tu me donnes de si bonnes, de si réjouissantes nouvelles. Ta bonne santé donc me dédommage du déplaisir de ton absence et je souffre moins de la privation de mon bon et cher Tephonica; encore un mois et il sera dans les bras de sa maman, embrassé, caressé et presque gâté par elle; n'est-ce pas, mon enfant, qu'elle est par trop bonne? car si vous n'étiez pas si parfaits, si raisonnables, elle finirait par vous gêner tous. Mais aussi, quel autre passe-temps plus agréable pour une mère qui met tout son bonheur dans celui de ses enfants, quelle autre consolation que de les embrasser à chaque instant, de les sentir pressés dans ses bras, de les voir autour d'elle, de les bénir avec la pensée et remercier Dieu de les lui avoir accordés tels qu'ils sont. Ah! Etienne, dans ce moment même mes larmes obscurcissent mes yeux, mais ce sont encore des larmes de bonheur que vous me faites verser. Que Dieu vous bénisse, mes bons enfants,

¹ Câteva rânduri șuprimate.

² Scrisoarea poate fi datată prin cuprinsul ei: Teodor Văcărescu-Furtună a fost numit la Departamentul Internelor în Iulie 1842.

qu'ils vous récompense dans ce monde, comme dans l'autre, de tous les moments heureux que vous m'avez fait goûter.

Je me porte très bien, ainsi que ton frère et toute la famille. En voilà assez sur ce qui nous regarde. Maintenant, parlons un peu de ton frère Alexandre; j'ai vu tout ce que tu m'écris sur l'état de son œil et je suis, comme tu dois t'imaginer, bien loin de m'opposer à tout ce qui peut lui procurer un petit plaisir, un espoir ou une consolation imaginaire. Je t'ai déjà écrit et je le répète encore, il n'a qu'à rester tous le temps qu'il croit nécessaire pour la guérison de son œil. Il me dit dans sa dernière lettre que la femme qui le traite lui a conseillé de rester encore trois mois, de retourner dans son pays jusqu'au printemps et puis alors faire un second voyage à Vienne, pour qu'il finisse sa cure; mais moi, je dis que tous ces aller et venir, loin de lui être utiles, ne feront que le fatiguer davantage, et surtout un voyage au mois de décembre à quoi servira-t-il, sinon à lui nuire à l'état de son œil faible, comme il <le> sera encore alors. Ainsi, il vaut mieux qu'il ne bouge pas de Vienne jusqu'à l'entière guérison.

A propos, un mot sur le grand vornique de l'Intérieur. Savez-vous qui occupe cette place importante dans notre pays, vous le dirai-je ou non, qu'en dites-vous? Et bien! préparez-vous à voir sortir de la cage la tête d'un lion... point du tout, Messieurs, c'est celle d'un coq, c'est M. Téodoraci Fourtouna qui occupe la place de ministre de l'Intérieur¹. En voilà assez pour le moment.

Adieu, je t'embrasse du fond de mon âme.

Ta bonne maman,

Zoé

Embrasse bien des fois mon beau-fils² que je bénis de tout mon cœur et que j'attends avec impatience; à son arrivée, je serai peut-être à Golesti, venez-y pour nous rejoindre. M-Ile Blaremborg³ m'a prié d'insérer sa lettre pour toi dans la mienne.

¹ Teodor Văcărescu-Furtună (n. 1775 † 1853), fiul lui Constantin aga Văcărescu († 1794) și al Saței Kretzulescu. Era frate cu: Ecaterina Dimitrie Bibescu, Safta Constantin Ipsilanti și cu Smaranda Mihail Mano, v. nota 2, p. 102.

² Citește: *gendre*. Zoe C. Golescu nu a avut niciun *beau-fils*. Este de sigur vorba de ginerile ei, Alexandru Racoviță.

³ Elisa Blaremborg, v. nota 2, p. 73.

103.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Dojenește glumeț pe Zoe C. Golescu pentru tăcerea ei. Despre câteva mărunte cumpărături pentru Ecaterina Vlădăianu și pentru Zoe C. Golescu și despre cura lui dela Marienbad. Svonul detronării, prin mijlocirea unor țări străine, a Domnitorului Al. Dim. Ghica.

< Viena, 4 Noembrie 1842 >¹

Cher Etienne !

Grâce à ta lettre et surtout à ta bien aimable et bien intéressante lettre, me voici apaisé, reconcilié avec toute la famille et particulièrement avec la mamikoutza. Lorsqu'elle me fut remise, il s'était passé plus d'un mois depuis que je ne recevais plus de lettres de maman; déjà je commençais à la bouder, mon humeur était devenu grognon et dans mon esprit je roulais bien des phrases, bien d'idées pleines de courroux et d'amertume; je me disais: tu avais bien raison de penser et d'écrire à ta maman: maintenant qu'Etienne sera de retour tu m'oublieras, tu me négligeras; puis, du même ton je continuais: hélas! les mères ne sont que des femmes encore, légères, infidèles, inconstantes; comme elles aussi, elles passent vite d'une affection à une autre; aujourd'hui elles vous aiment à la folie, elles raffolent après vous que déjà le lendemain elles vous oublient, elles se lassent de vous; aujourd'hui Alekutza, puis demain, n'est-ce pas? Stephanuka, puis après-demain Ruduca...² puis encore Nikulitza, drakulitza, puis... sais-je moi... tous les diabolitza au monde. Voyons, madame, fixez vos sentiments; voici quatre rivaux devant vous, quatre adorateurs à vos genoux, choisissez! ou l'un ou l'autre, mais que diantre, c'est par trop fort que quatre amants à la fois. Mais c'est surtout ce Stefanuka que je ne puis souffrir; avec ses soupirs et son air sentimental il ressemble, ma foi...² vraiment je ne sais à quoi le comparer. Tant que celui-ci était absent et quoique les deux autres ne cessassent de l'importuner par leur présence continuelle, notre correspondance, un peu irrégulière il est vrai, allait pourtant assez bien; mais depuis son retour, c'est fini, on me néglige tout

¹ Data timbrului poștei.

² Toate punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

à fait. Vraiment, que les femmes (les mères y compris) sont faciles à tromper; du moins si celui qui m'a supplanté avait quelques attraits, quelques qualités, soit au moral soit au physique, je concevrais encore ma disgrâce, son indifférence et sa froideur à mon égard; mais Stephanuka me faire oublier, me supplanter! de bonne foi, Etienne, dis-moi, connais-tu un individu plus insipide, plus inodore, plus incolore que Stephanuka; car (et cela tu ignores toi-même probablement) il faut savoir qu'il y a deux êtres en toi, l'un gracieux, aimable, plein de sensibilité et de douceur, il s'appelle Etienne le gentil, le mignon etc., etc., c'est celui-là même que j'aime et que j'aime beaucoup; l'autre, d'après lequel Madame raffole, est, comme je te l'ai dit, un monstre, que dis-je? moins qu'un monstre, un rien, car encore conçoit-on l'amour pour quelque chose de monstrueux, mais pour un rien, pour un moins que rien, cela ne s'est jamais entendu: c'est ce second toi-même qui s'appelle Stephanuka. Non! encore une fois, je n'ai pas connu de ma vie un individu moins intéressant et plus repoussant que Stephanuka; mais les mères, comme les femmes, ont leurs caprices, leurs fantaisies, et j'espère que c'est bien là une raison formidable, concluante; tout de même, cela ne m'empêchera pas de me récrier contre le mauvais goût de Madame, je lui en supposais un meilleur. Bien entendu que tout ceci reste entre nous et que rien ne transpire à l'oreille de Madame. Me voici bien vengé de son oubli, j'ai maltraité son favori, déchiré, bafoué, annihilé, pulvérisé... et maintenant je respire.

Cher Étienne, le bracelet de Mme Vladoyano¹ je l'ai déjà pris, mais je ne sais trop comment elle l'acceptera, car au lieu de 140 fl., le joailler n'a pas voulu me le donner à moins de 170; en vain lui ai-je rappelé les conditions auxquelles tu l'a commandé; il m'a soutenu que ce n'était qu'à 150 fl. qu'il s'était chargé de le faire et cela non compris le diamant ajouté par lui et qui coûte 5 fl. Hé! bien, lui ai-je répondu! soit encore ainsi Mr., quoique j'ai été présent au moment où le prix de 140 fl. a été résolu. Cela ne fait encore que 155 fl. et non 170 fl., comme vous le dites vous. À cela il m'a répliqué qu'on ne pouvait pas dire d'avance au juste le prix

¹ Ecaterina Vlădăianu (născută Ghica-Budești), v. nota 1, p. 69.

et qu'il est entré plus d'or qu'il n'avait d'abord pensé. Que me restait-il à faire en pareil cas? Réclamer en arrière le diamant, mais alors il aurait fallu payer l'ouvrage qui revenait toujours à 30 fl. qu'il demandait de plus; je me suis donc décidé à le prendre, tout en ricanant et en protestant contre ce procédé de brigand de grand chemin. Reste à savoir ce que Mme Vladoyano en pensera.

Il paraît, cher ami, que toutes mes lettres ne vous parviennent pas, car dans la tienne tu me dis de toucher les 140 fl. de Mr. Martyrt¹, or c'est une chose que j'ai déjà faite et que je vous ai annoncé dans deux de mes lettres; si c'est ainsi, j'en serai bien fâché. Comme tu vois, je n'aurais à toucher que l'excès c.à.d. 30 fl. et encore 10 fl. que j'ai dépensés de plus pour l'achat du trèfle qui est encore pour Mme Vladoyano. J'ai écrit à maman que le quintal de trèfle coûtait 25 fl. et en cela je ne me suis pas trompé, mais il y a trèfle et trèfle; celui de 25 fl. est de la Styrie et, par conséquent, moins bon, tandis que je lui ai envoyé du trèfle français qui coûte 42 fl. le quintal; si Mme Vladoyano le trouve trop cher, maman pourrait en prendre la moitié; il ne faut pas oublier de lui dire qu'elle doit l'ensemencer de bonne heure, sitôt que les premières neiges seront fondues, mais d'abord de l'orge de printemps et pas trop serré; puis faire passer le rouleau et par-dessus seulement semer à profusion le trèfle.

Les cadres je viens de les commander; chacun coûte 18 fl. Voici maintenant l'argent que je toucherai chez Martyrt:

d'abord pour les deux cadres	36 fl.
du bracelet	30 fl.
du trèfle	10 fl.

mais ce n'est pas tout; dans le compte que j'ai envoyé à maman j'ai oublié plusieurs articles qui coûteront assez cher; ainsi une robe de chambre, deux ou trois paires de bottes, je n'en ai qu'une seule pour sortir; les autres je les ai habimé (*sic!*) à la campagne; un parapluie; une dent à plomber et enfin le médecin qui me traite (plus bas je te dirais un mot sur les résultats de son traitement) outre quelques autres petits articles, comme casquette, galoches, cravates... total

¹ v. nota 3, p. 129.

90 fl. <et en total> 166 fl. argent, somme que je toucherai chez Martyrt par la prochaine poste.

Voici maintenant en ce qui concerne le dernier traitement que j'ai subi; j'ai bu pendant 26 jours de l'eau de Marienbaden; le résultat n'est pas bien grand..... Il [le médecin] m'a conseillé une vie hygiénique, boire beaucoup d'eau le matin, manger humide, c.à.d. beaucoup des légumes, ce qui est difficile ici, et me frotter le corps avec de l'eau froide. À part les 3 ou 4 verres d'eau froide que je bois maintenant le matin, tout le reste je le savais et le faisais moi-même. C'est surtout de retour chez moi que le genre de vie que j'ai adopté me fera du bien, surtout lorsque le moral viendra aider le physique.

Ha! j'attends avec impatience le retour de Bibesko; je bondis sur mon fauteuil lorsque je pense que dans quelques semaines, vous, mamikutza, vous serez dans mes bras.

Hier nous avons appris ici la déposition du prince Ghyka¹. Nous allons voir quelle sera la fin de cette comédie, je dis comédie car je n'en présume rien de bon; il a été déposé par l'étranger et non par le pays; le prince à venir devra donc avoir en vue la satisfaction de cette volonté étrangère et non de celle du pays; du moins c'est là la seule pensée morale que je puis tirer de cette dernière déposition. Des faux moyens conduisent à des faux résultats. Malheureusement, c'est le pays qui en souffrira.

Adieu, embrasse-moi mamikutza et tous les autres miens.

< Timbrul poștei > : *Wien. 4. Nov.*
< Adresa > : *Monsieur, Monsieur*
Etienne Golesko, à Bukarest

A. Golesco

104.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre un proces în fața Divanului. Știri mărunte. Despre arendarea moșiei Golești.

< Golești >, le 15 octobre < 1843—1844 >²

Cher Etienne,

Notre Basile part demain pour Bucharest; il a un procès et il est appelé pour le terminer. Ce procès aura lieu devant

¹ Al. Dim. Ghica părăsește Domnia în Octomvrie 1842.

² Scrisoarea nu poartă dată. Menționează însă pe Constantin Năsturel Herescu ca membru al Inaltului Divan, funcțiune pe care acesta abia din 1843 a avut-o (Comunicare făcută nouă de d-l I. C. Filitti, prin d-l George D. Florescu); v. și nota 1, p. 105.

le Divan suprême. Ainsi, mon bon enfant, tu n'oublieras rien pour que ce pauvre diable trouve justice devant ces grands juges de notre monde. Je ne dis pas que tu interviennes en sa faveur contre la justice, Dieu préserve ! mais pour la justice. Parle donc, Tefanika, avec Chéresko¹ et Balatziano² en leur exposant la chose telle qu'elle est et j'espère que Basile gagnera le procès.

Nous nous portons tous très bien et nous comptons rester encore une dizaine de jours ; après, je viendrai t'embrasser bien des fois toute la journée, à chaque instant, et les autres trois³, tes rivaux, resteront pour longtemps sans caresses ni embrassements ; car ils en ont eu assez dans ton absence.

Dis à Roșca⁴ que je me trouve en pleine banqueroute et qu'il se dépêche pour m'envoyer l'argent. Donne-lui un tout petit baiser de ma part, cela sera pour ne pas le trop chagriner, parce qu'il compte, en attendant, aussi parmi les absents ; mais une fois ta maman à Bucharest, il n'y aura plus de baisers que pour toi. Dis-moi, mon Téfanika, si les chambres sont finies, si on a blanchi l'entrée et le reste des chambres. Si on a ciré, lavé, etc. . . . pour que je puisse arriver sans avoir, après, aucun de ces tracas-là.

Dis à Roșca de faire autant que toi pour soutenir la bonne cause de Basile et de l'expédier aussi vite que possible, car il m'est très nécessaire ici et sans lui je ne puis rien faire, ni je ne puis pas partir.

Je suis en pourparlers avec deux fermiers qui veulent affermer notre Golesti, ils veulent compter l'argent pour trois ans d'avance, comme je leur ai proposé, mais nous ne sommes pas encore accordés sur le prix. Je tâche, mon enfant, de faire le mieux possible. Je t'avertirai de tout avant que le contrat sera (*sic!*) fait et si vous trouverez, toi et ton frère, bon l'arrangement, je vous l'enverrai le signer. Je t'embrasse encore bien tendrement et je te bénis de tout mon cœur.

Ta bonne maman,

Zoé Gol.

¹ v. nota 1, p. 105.

² Ștefan Bălăceanu (n. 1787 † 1847), fiul lui Constantin Bălăceanu, banul, († 1831) și al Sultanei Ștefan Pârșcoveanu († înainte de 1811). Era frate cu Constantin Bălăceanu (n. 1793 † 1858), cu Iancu Bălăceanu (n. 1798 † 1878), cu Lința, soția lui aga Matei Cantacuzino, și Maria Iordache Golescu. Era membru al Inaltului Divan încă din 1837.

³ Ceilalți trei fii ai Zincăi C. Golescu: Nicolae, Radu și Alexandru-Albul.

⁴ Roșca, Roșculiță, porecla lui Nicolae C. Golescu, v. și nota 2, p. 1.

Tes frères, ta sœur et tes nièces t'embrassent bien des fois.
Mille baisers de ma part pour notre bon Tatoutza ¹.

< Adresa >: *Monsieur,*
Monsieur Etienne Golesko
Bucharest

105.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre felul cum petrece la Viena și Pesta și despre eventualitatea
destituirei sale. Căsătoria Scarlat N. Filipescu-Elena Racoviță.

Vienne, ce 18/30 juin <probabil 1845²>

Cher Stephan!

Nous sommes ici depuis trois jours et nous ne faisons pour le moment que courir dans les rues et prendre des glaces chez Donne, après le théâtre où nous allons tous les jours pour entendre M-me Persiani, qui est la seule parmi toute la troupe qui mérite des applaudissements. Elle n'a presque plus de voix, mais elle supplée à cela par la méthode et l'expression. Elle nous ravit et on la fait sortir à chaque chant par trois ou quatre fois.

À Pest nous sommes restés un jour et nous sommes allés voir le cirque olympique de Paris, qui est magnifique.

Cher frère, à mon départ de Bucarest, j'ai appris qu'on avait l'intention de me destituer en cas que je ne retourne dans un mois, lorsque j'ai la permission pour deux. Si la chose est vraie et si tu peux t'en informer, je te prie de me le faire savoir, car alors je pourrai rester ici plus longtemps. Nous sommes tous très bien portants et nous le serons, car nous faisons beaucoup de mouvement. Dans quelques jours d'ici j'irai avec le Prince ³ à Carlsbad, pour une semaine. Dites à Charles ⁴ que je m'occupe à faire ses commissions et que je l'embrasse bien tendrement ainsi qu'Hélène ⁵. Le Prince a été très enchanté de ce mariage et il aime beaucoup Charles.

Adieu, cher Stephan. Je t'embrasse beaucoup. Fais-en autant à tous mes parents de ma part.

Ton frère,
Nicolas

P. S.: Donne la lettre ci-incluse à son adresse.

<Adresa>: *Domnului Domn Marele Postelnic*
Ștefan Golescu, la Bukurești.

¹ Alexandru Racoviță.

² Pentru datare, v. scrisoarea no. 106, p. 157.

³ Al. Dim. Ghica.

⁴ Scarlat N. Filipescu, v. nota 1, p. 61.

⁵ Elena Racoviță, căsătorită cu Scarlat N. Filipescu, v. nota 1, p. 61.

106.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Plecarea sa, împreună cu Zoe C. Golescu, spre țară și a lui Nicolae Bibescu, dela Viena, conducând pe Marișica Bibescu, viitoarea soție a lui George Dim. Bibescu.

Vienne, ce 5 septembrie <1845>¹

Cher Stephan !

Tu seras très étonné lorsque tu apprendras que j'ai retrouvé maman ici qui attendait mon retour, de manière qu'aujourd'hui, à 7 heures, nous nous embarquons pour retourner dans notre pays. J'ai reçu tes deux lettres; et la mienne tu ne l'auras qu'à Toeplitz. Nous sommes bien affligés, cher frère, que tu ne sois pas avec nous, notre voyage aurait été plus gai et nous aurait paru plus court. Empresse-toi, cher Stephan, de nous rejoindre, tu nous feras infiniment de plaisir.

Quelques jours après mon retour de Carlsbad, Nicolas Bibesko² est venu de Bucarest pour emmener la future princesse³; ils sont déjà partis depuis cinq jours avec toute la suite. On dit que Jean Mano⁴ sera destitué et que Nicolas Bibesko sera son remplaçant et qu'à mon beau-frère⁵ on lui réserve le poste de postelnik. J'ai parlé au Prince⁶ pour toutes les commissions que tu m'as écrites. Lorsque tu seras de retour je te dirai les observations qu'il m'a faites. Il m'a pourtant dit qu'il sera un des souscripteurs. Si tu crois voir encore la comtesse Harrach et M-elle Mesel, tu leur présenteras de ma part mes respectueux hommages et tu leur diras que le Prince va de mieux en mieux.

Adieu, cher Stephan, je t'embrasse bien tendrement.

Ton meilleur frère
Nicolas

¹ Scrisoarea poate fi datată prin cuprinsul ei: căsătoria lui George Dim. Bibescu cu Marișica Văcărescu (1845).

² Nicolae Bibescu (n. 1820 † 1888), fiul lui Ștefan Bibescu (n. 1784 † 1844) și al Efrosinei Scanavi. Văr primar cu Domnitorul George Dim. Bibescu. Praporcic (1837), căpitan (1844), colonel (1849), vel logofăt al Credinței (1853), deputat (1859), prefect de poliție sub Alexandru Cuza (1862).

³ Marișica Văcărescu, v. nota 5, p. 94.

⁴ Ion Mano (n. 1803 † 1874), mare vornic și caimacam al Valahiei (1858). Căsătorit (în 1827) cu Ana Al. Ghica. Tatăl generalului George Mano (n. 1833 † 1911), fost prim-ministru; v. nota 2, p. 102.

⁵ Alexandru Racoviță.

⁶ Probabil Al. Dim. Ghica, stabilit în această vreme la Viena.

Mon bon enfant, mon Tefanika, quoique très pressée pour faire mes ennuyeuses visites, je m'empresse cependant de t'écrire ces deux mots pour t'envoyer deux baisers, les plus tendres qu'on puisse en recevoir. Adieu, que Dieu te bénisse.

Zoé

107.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre încurajarea literaturii și artelor — muzica, pictura și sculptura — necesare dezvoltării naționale a unui popor. Roagă să sprijine pe lângă Domnitorul George Dim. Bibescu cererea pictorului George M. Tătărescu, aflător în Italia, trimis ca bursier de episcopul Chesarie al Buzăului și rămas fără sprijin, după moartea episcopului. Roagă a stăruii ca Domnitorul să-l ia sub oblăduirea sa.

<Decembrie 1846 sau Ianuarie 1847>¹

Mon cher Etienne,

Toutes les fois qu'il s'agira de déployer un zèle sans égal pour une démarche qui doit tourner à l'avantage de notre cher Roumanisme c'est à vous le premier que je m'adresserai; or tel est le cas qui se présente aujourd'hui et je ne pouvais manquer de saisir une occasion de plus de vous donner lieu d'exercer ce zèle qui vous distingue et vous place dans l'estime des gens de bien au-dessus de tout ce que notre soi-disant jeune noblesse comprend de Roumains véritablement nobles et estimables.

Quand nous avons songé à encourager la littérature, c'est encore à vous que nous nous sommes adressés en premier lieu et grâce à votre inappréciable activité nous avons assez bien réussi. Mais la littérature, mon cher, n'est qu'une des faces du développement national; si c'en est le côté le plus brillant, ce n'est peut-être pas celui qui parle le plus fortement au sentiment du peuple. La musique et les arts du dessin sont, au contraire, essentiellement propres à développer le sentiment national des masses et, par une réaction nécessaire, à inspirer aussi ou à exalter davantage celui des classes éclairées. Une musique nationale c'est comme la vibration palpitante du cœur de la nation; un tableau ou une

¹ Se face mențiune, în scrisoare de moartea recentă a episcopului Chesarie al Buzăului († 30 Noembrie 1846).

statue nationale c'est comme la pétrification d'une grande pensée nationale; le peuple la saisit, parce qu'elle a une forme sensible qui se transmet de génération en génération!

Or, où sont, chez nous, les musiciens capables de recueillir toutes les mélodies nationales, d'en saisir et le sens et le charme, de s'en inspirer enfin pour ajouter à notre richesse musicale, pour créer de nouveaux accords nationaux et multiplier les soupirs mélodieux et entraînants du Roumanisme? Où sont aussi les peintres et les sculpteurs qui puissent saisir une pensée nationale et s'en inspirer pour lui donner un corps et de la vie sur un morceau de toile ou sous les coups du marteau? On ne les a encore vus poindre nulle part sur l'horizon du Roumanisme! Aussi, je crois qu'un de nos devoirs les plus impérieux c'est de nous mettre scrupuleusement à la recherche des jeunes gens qui promettent de porter la moindre lueur de génie dans le champ de ces arts et de les encourager de notre mieux, de leur aider dans leur entreprise, de leur donner enfin toutes les facilités imaginables au développement de leur talent. Mais voilà qu'il se présente aujourd'hui un jeune Valaque qui a déjà donné des signes non équivoques d'un talent remarquable en peinture; n'est-il pas de notre devoir de l'encourager? Vous n'en jugerez pas autrement, j'en suis sûr, et vous vous applaudirez de pouvoir être de quelque utilité en cette circonstance.

Ce jeune Valaque c'est Monsieur Tataresco¹; envoyé à Rome aux frais de l'évêque de Bouzeo², il avait obtenu de ce prélat vénérable la promesse d'un supplément de cinquante ducats par an, supplément qui lui était nécessaire pour subvenir aux frais de son instruction, laquelle, vous le sentez bien, s'augmentait tous les jours en proportion même des progrès qu'il faisait en peinture. Aujourd'hui il en a plus besoin que jamais, car il est arrivé à ce point où il doit voyager dans les diverses parties de l'Italie, pour étudier les diverses

¹ George M. Tătărescu (n. Focșani 1818 † 24 Octomvrie 1894). Trimis ca bursier de episcopul Chesarie al Buzăului, la Roma, a obținut în 1848 premiul cel mare la Academia de pictură Sf. Luca. Și-a completat studiile la Paris și Haga. A studiat multă vreme în Rusia pictura orientală. În 1852 s'a întors în țară unde s'a ocupat în deosebi cu pictura bisericească. A fost profesor și director la Școala de Arte Frumoase.

² Chesarie (n. 1784 † 30 Noemvrie 1846). Episcop al Buzăului, dela 1822. A sprijinit mult pictura bisericească.

écoles; ces voyages ajouteront nécessairement à ses dépenses et cependant sa carrière est manquée s'il ne peut y subvenir. Dans cette situation, nous avons pensé qu'il ne saurait mieux faire que d'adresser une pétition au Prince lui-même¹ pour lui exposer l'affaire et de la lui faire remettre par votre moyen.

Le Prince possède, je crois, une copie d'un beau tableau que Monsieur Tataresco avait envoyé à l'évêque de Bouzeo et ce tableau lui avait beaucoup plu; il est donc peu probable qu'il se refuse à encourager un talent qu'il aura en quelque sorte pressenti lui-même. Et cela devient même impossible, si vous y mettez tout votre zèle et si vous lui faites bien sentir qu'après la mort de l'évêque de Bouzeo il devient le protecteur naturel de Monsieur Tataresco et qu'accorder le supplément promis c'est de sa part consacrer une dernière volonté du plus vénérable de nos évêques, de celui qu'il a estimé et qu'il a aimé le plus.

Telle est, mon cher, la demande que j'avais à vous faire: c'est un service que je vous demande, tant au nom de notre amitié qu'en celui de la cause qui nous unit; c'est assez dire que je compte sur votre zèle et par conséquent aussi que j'attends avec confiance le résultat de votre démarche.

Votre ami dévoué,
A. G. Golesco

108.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Vestește trimiterea, pentru Ștefan C. Golescu, Ion Filipescu-Curcanache și Grigore Bengescu Samurcaș, a unor obiecte dela Viena, unde așteaptă pe Al. Dim. Ghica. Sosirea principesei Marișica Bibescu la Viena. Cereștiri despre Emanuel Grădișteanu.

Vienne, 6/18 juin 1847

Cher Ștefan !

Dès mon arrivée, je me suis empressé de faire tes commissions et j'espère que tes habits seront finis vers la fin de ce mois pour que je puisse te les envoyer avec le fils du médecin Sparrer, qui vient à Bucarest pour quelque temps.

¹ George Dim. Bibescu (n. 1804 † 1873), Domn al Țării Românești (1 Ianuarie 1843—25 Iunie 1848).

Je t'envoie en même temps deux flûtes, l'une pour J. Philippesco¹ et l'autre pour G. Samourkasi², que je te prie de leur remettre et de leur demander s'ils sont contents, car je tiens que j'aie pu (*sic!*) faire leurs commissions comme ils le désirent.

Cher frère, je suis encore à attendre l'arrivée du Prince Ghika³ duquel je viens de recevoir une lettre par laquelle il m'annonce son départ. Dans quelques jours je serai presque seul, car tout ce monde qui est venu de chez nous font (*sic!*) déjà leurs préparatifs pour partir là où les médecins les ont consignés; de manière que sous peu je serai presque seul et je suis bien sûr que je m'ennuierai, car le temps est ici très indécis. Il fait beau et il pleut deux ou trois fois par jour....⁴.

La Princesse⁵ vient d'arriver depuis quelques jours, ayant sa petite toujours malade de la coqueluche. Elle est obligée de rester ici jusqu'à l'entière guérison de sa petite. Elle est indécise, si elle doit avancer ou bien retourner en Valachie. D'après moi, je crois qu'elle se décidera pour le dernier cas.

Cher Stefan, fais-moi savoir si le jeune Gradisteano⁶ est toujours intentionné de venir et quand. Si tu le vois, dis-lui de ma part qu'il est bien peu paroliste. Dis à Pandravos que j'ai reçu toutes ses lettres et que je m'empresserai de lui écrire ces jours-ci.

Adieu, cher Stefan. J'embrasse un million de fois maman et vous autres mes frères. Pourquoi n'êtes-vous pas ici, nous nous serions amusés comme des fous. À toute la famille des baisers bien doux et bien tendres.

Ton
Nicolas

<Adresa>: *Monsieur, Monsieur*

*Le Grand Postelnik Stefan Golesko, chevalier,
Bukarest, en Valachie*

¹ Ion Filipescu-Curcanache, v. nota 4, p. 44.

² Poate Grigore Bengescu-Samurcaș, v. nota 4, p. 185.

³ Al. Dim. Ghica.

⁴ Câteva rânduri suprimate.

⁵ Marișca Bibescu, născută Văcărescu, v. nota 5, p. 94.

⁶ Poate Emanuel Grădișteanu (n. 1821 † 1895), fiul lui Gr. Em. Grădișteanu († 1856) și al Eufrosinei Rosetti, v. nota 2, p. 45 și nota 1, p. 102. Acest Gr. Em. Grădișteanu nu trebuie confundat cu Grigore Grădișteanu, v. nota 5, p. 183.

109.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre plecarea principesei Marițica Bibescu dela Viena spre București. Despre pictorul Barbu Iscovescu, care merge la București, cu gândul stabilirii în Valahia.

Vienne, 6 août 1847

Cher Stephan,

Tu seras étonné de voir la présente écrite toujours de Vienne. Et ce qui est pire encore c'est que je ne puis pas encore t'annoncer notre départ. Je crains beaucoup que je ne puisse pas voir Paris cette année, mais en tout cas je ne retournerai pas avant de voir l'Italie.

Tu ne me dis rien par rapport aux flûtes que je t'ai envoyées avec le fils du médecin Sparer. Ont-elles plu ou non? Quant au retour de la Princesse¹, nous autres ici nous l'avons attribué à son caractère indécis et journalier. Elle ne sait pas, j'en suis sûr, pourquoi est-elle partie de Bucarest et pourquoi elle est retournée. Pourtant, les mauvaises langues d'ici prétendent qu'elle s'est fâchée de ce que l'aristocratie d'ici ne soit pas venu lui rendre visite, et c'est bien probable.

Cher frère, Itskovitz² a pris la résolution de venir passer l'hiver à Bucarest, pour voir s'il peut avoir du travail et s'établir ensuite pour toujours. Il a fait la connaissance de tous les Valaques qui ont passé par ici, chacun lui a promis de s'intéresser à lui; il t'enverra donc dans quelques jours une caisse renfermant ses objets de peinture. Tu auras donc l'extrême bonté de la placer dans une de mes chambres, jusqu'à son arrivée...³

Dis à ma sœur que l'aune de l'étoffe dont elle m'a chargé de lui faire connaître le prix coûte, celui qui est coton et soie, 9 sfantziks, et celui qui est seulement soie 12. Voilà tout ce que j'ai à te dire pour le moment.

¹ Marițica Bibescu, v. nota 5, p. 94.

² Itskovitz (Barbu Iscovescu) (n. București 1816 † Constantinopol, 24 Octombrie 1854), pictor. Părtaș la mișcarea din 1848. Pictează chiar drapelul revoluționarilor. Moare în exil. Odihnește în cimitirul ortodox din Constantinopol, în același mormânt cu preotul Luzin din Craiova și cu pictorul Ion D. Negulici.

³ Câteva rânduri șterse.

Barbu Iscovescu.
Autoportret.



PICTORUL BARBU ISCOVESCU
AUTOPORTRET

DESEN DIN COLECȚIILE ACADEMIEI ROMÂNE

Embrasse bien de fois ma chère maman, ainsi que le reste de la famille. Adieu, cher Stephan, je t'aime toujours beaucoup.

Ton
Nicolas

< Adresa >: *Monsieur, Monsieur
Stephan Golesko, Bucarest*

110.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre șederea sa la Viena, pentru vânzarea unor terenuri ale lui Al. Dim. Ghica. Bunăvoînța acestuia față de familia Golescu. Călătoria lui Nicolae C. Golescu la Venezia, Padova și Vicenza. Despre inactivitatea Românilor la Paris, în deosebi a lui Dimitrie Bolintineanu. Mențiune despre Barbu Iscovescu.

Vienne, le 12/24 septembre 1847

Cher Stefan !

Tous mes projets de voyage sont tombés à l'eau, car même en Italie je ne pourrai pas me rendre, la saison étant trop avancée et étant obligé des rester encore ici quelque temps, pour finir la vente d'une des terres du Prince¹ avec Miloch².

Je me suis empressé, cher frère, de lire au Prince Ghyka le contenu de ta lettre en ce qui concernait l'emprunt. Il n'a pas du tout voulu nous laisser <nous> adresser ailleurs pour une pareille chose. Mais comme il vient de finir, au moment où je t'écris, avec Miloch, et qu'il lui reste encore une quarantaine de mille ducats disponibles, il nous propose de prendre ce que nous voulons. Cher frère, la bonté et l'intérêt de cet homme pour notre famille dépasse toutes les bornes. Plusieurs fois nous avons causé ensemble de toi et il m'a montré bien du chagrin de ce que tu t'es éloigné de lui. Dis donc à maman que le Prince est prêt à lui avancer autant d'argent qu'elle en aura besoin. Quant au taux de cet argent, je m'entendrai avec lui et à mon retour je vous le ferai savoir. Sachez seulement que tous ceux qui ont entrepris de bâtir, ont toujours dépensé plus de ce qu'ils avaient décidé. Il ne faut jamais compter sur l'assurance de ces messieurs les ingénieurs. En

¹ Al. Dim. Ghica.

² Miloș Obrenovici (n. 1780 † 1860). Prinț al Serbiei (1816—1839), după asasinarea lui George Karageorgevici. Detronat, este deținut în Austria până la 1848. Trăiește apoi 10 ani în Valahia, pe moșiile sale. Se urcă din nou pe tron în 1858, după căderea lui Alexandru Karageorgevici.

tout cas, cet hiver étant tous ensemble, nous discuterons l'affaire en tout sens et nous nous arrêterons sur le meilleur et celui qui offrira plus d'avantage pour nous.

Je serais charmé si l'arrivée d'Alexandre coïncidait avec mon départ d'ici, car alors nous pourrions faire le trajet jusqu'à Bucarest ensemble. Je ne partirai d'ici que le 6 novembre n. s. ayant promis au Prince Constantin¹ de l'attendre ici jusqu'à son retour; et pour ne pas perdre mon temps à Vienne, j'irai visiter Venise, Padoue et Vicenza. Voilà tout ce que j'ai à te dire pour le moment.

Tous ceux de mes connaissances qui sont revenus de Paris me disent que ces Mrs. les Valaques ne font rien, excepté deux ou trois. Bolintineanu² est du nombre de ceux qui ne travaillent pas. Il s'amuse à courir dans les rues et à jouer aux cartes chez Mitika Ghyka³, où la plupart de ces Messieurs se rassemblent. Je ne veux pas prêter foi à ces ouï-dire; je veux apprendre d'Alexandre la vérité et si son opinion est la même que celle des autres, je serais forcé alors de ne plus lui donner les 50 # de la part du Prince; nous pourrions employer cet argent à quelque chose de mieux.

J'ai oublié, cher Stefan, de t'avertir qu'Iskovitz⁴ a envoyé une malle à Bucarest à ton adresse et qu'il faudrait retirer de la douane, en payant ce qui est dû. Fais-moi l'amitié de faire ce sacrifice et de mettre cette malle dans ma chambre, jusqu'à son arrivée.

Adieu, cher Stefan, je t'embrasse de tout mon cœur.

Ton
Nicolas

¹ Constantin Gr. Ghica (n. 1804 † 1867), fiul Domnitorului Grigore Dimitrie Ghica și al Mariei (Marghioala) Hangerli. Fost președinte al Inaltului Divan (1842), v. și nota 1, p. 249, vol. IV.

² Dimitrie Bolintineanu, v. nota 2, p. 123.

³ Dimitrie Gr. Ghica, cunoscut sub numele de beizadea Mitică (n. 31 Mai 1816 † 1897), fiul cel mai mic din prima căsătorie a Domnitorului Țării Românești Grigore Dimitrie Ghica cu Maria (Marghioala) Hangerli. Ofițer în cavaleria imperială rusă, între 1835 și 1837. Membru al Curții de Apel (1854), prefect de poliție al Bucureștilor (1855—57), primar (1857) și deputat de Ilfov în Divanul *ad-hoc* (Septembrie 1857), președinte al Curții de Apel (1859). În mai multe rânduri primar al Bucureștilor între 1859 și 1861, vice-președinte al Camerei, ministru de Culte și Instrucțiune Publică (1860), de Finanțe (1861), președinte de Consiliu și ministru de Interne (1861), ministru de Interne (1866). Președinte al Camerei (1871—1875) și al Senatului (1877—1888 și 1895—1897). (Dintr'o notă autobiografică, ms. din *Biblioteca Ion I. C. Brătianu*).

⁴ Barbu Iscovescu, pictorul, v. nota 2, p. 162.

111.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ȘTEFAN G. GOLESCU

Cultul său față de ideea abnegațiunii și binelui obștesc. Despre cultivarea, printre tinerii Români dela Paris, a iubirii de patrie și a simțimintelor de jertfă. Despre chemarea lui Ion Eliade în «Asociația Literară» dela Paris și refuzul lui Dumitru C. Brătianu de a se asocia la inițiativa acestei chemări. Despre întemeierea unei asociațiuni de propagandă pentru instituirea impozitului funciar. Al. G. Golescu-Arăpilă la catedra de fizică dela noul colegiu francez din Valahia și ideea înlăturării limbii românești în predarea cursurilor. Despre hotărîrea lui Dimitrie Bolintineanu de-a-și trece examenele.

< Paris, toamna 1847 >¹*Mon cher Etienne,*

Je n'entreprendrais pas non plus de répondre à ces paroles qui témoignent d'une admiration exagérée et que l'amitié la plus vive a seule pu dicter dans son entraînement. Quand on s'estime, mon cher, comme nous nous estimons, quand on se sent une mission sainte et qu'on s'aime dans cette mission et pour cette mission, oh, alors on a atteint à cette hauteur où toute personnalité s'efface pour faire place à l'idée et où, absorbé dans le culte contemplatif de ce monde moral à la réalisation duquel on se sent appelé à contribuer, on oublie biens, vie, honneur même, tout ce qui se rapporte enfin à l'individu ou du moins à son bien-être passager de ce monde. L'abnégation n'est réellement difficile que pour ceux qui ne connaissent, ni ne conçoivent rien de plus beau ni de plus aimable que leur chétive personne; miséricorde pour eux, car ils ont la cécité morale!... Mais comment serait-elle difficile pour nous, qui nous humilions et nous anéantissons dans le culte de ces sublimités auxquelles nous aspirons de toutes les forces de nos âmes? *Mérite* implique *difficulté à surmonter*; je ne m'étonne donc pas qu'il y ait si grand mérite à faire le bien pour ceux qui n'aiment pas le bien en soi et par-dessus toute chose, car ils font un sacrifice véritable; ils sacrifient, sous la voix impérieuse du devoir, un plus grand bien à un

¹ Scrisoarea aceasta poate fi datată cu ajutorul scrisorilor publicate de Georges Bibesco — *Règne de Bibesco. Correspondances et documents*, Paris, 1893, I, p. 335 sq., și privitoare la întemeierea, spre sfârșitul lui 1847, a unui colegiu francez în Valahia, la care fusese propus ca profesor și Al. G. Golescu-Arăpilă, care însă nu primește postul ce i se încredință, precum se vede și din scrisoarea de față; v. și N. Iorga, *Istoria școalelor la Români*, 1930, p. 75.

moindre bien, un plus grand amour à un moindre amour. Mais quel grand mérite peut-il donc y avoir pour celui qu'anime véritablement la passion du bien? Le sacrifice ne lui est-il pas aussi naturel, aussi facile, qu'il est à la mère à l'égard de son enfant? et Dieu ne lui a-t-il pas offert une récompense au-dessus de tout dans cet amour qui nourrit et délècte son âme? Ayons donc pitié de ceux qui ne savent appliquer leur affection qu'aux objets qui en sont le moins dignes. Ils sont bien pauvres, bien misérables, bien au-dessous de nous, car ils n'ont pas les ailes de l'amour infini pour rompre les liens des affections purement terrestres; et pour les tirer de la fange où ils restent embourbés, pour les appeler à nous, pour les élever à la vertu, rendons-leur donc le sacrifice plus facile, transformons autant qu'il est possible le mérite en affection, c'est-à-dire substituons aux titres pompeux du mérite l'attrait magique de l'amour; en un mot, faisons-leur aimer la perfection en soi et par-dessus tout.

Tu as donc raison, mon cher ami (car je me permettrai désormais à te tutoyer), tu as raison de tourner les regards vers Paris. Ici, en effet, plus que partout ailleurs on peut inspirer à notre jeunesse cette soif infinie du bien et la passionner pour cette beauté morale dont elle ne saurait se faire aucune idée dans le pauvre milieu social où elle serait tenue de se développer chez nous! Ici seulement on peut, en isolant ce qu'il y a de plus jeune et de plus pur dans notre jeunesse, créer un petit centre de Roumanisme, inspiré par la vertu la plus pure et par l'amour de la patrie le plus passionné et le plus dégagé d'ambition ou d'amour personnel de la gloire. Cette idée a toujours été une de mes plus tendres illusions, un des rêves que j'ai désiré le plus voir se réaliser; combien ne dois-je donc pas me sentir heureux de te les voir partager?

Oui, mon cher, tu as raison d'attendre impatiemment notre retour; non seulement le mien et celui de Balcescu¹, mais encore de tous nos frères en la foi commune et surtout de cette petite pléiade de jeunes Roumains que nous nous efforçons d'inspirer de la même foi, de la même vertu et façonner comme dans le même moule moral. Et alors nous

¹ Nicolae Bălcescu.

irons tous sur les plus hautes sommités (*sic!*)¹ des Carpathes pour nous y jurer, en face de tout ce qui a vie roumaine, amitié éternelle et infatigable persistance dans l'accomplissement de notre mission.

Mais jusqu'alors, garde-toi, mon cher, de te laisser aller au découragement; je connais les animosités personnelles qui agitent nos ambitieux de petite taille, mais sitôt que nous serons assez nombreux ne pourrons-nous pas les mettre chacun à sa place? Nous adhérons pleinement à la mesure dont tu nous parles, d'appeler Eliade² au sein de notre Association littéraire³; je t'envoie ici la proposition de cette mesure, faite en notre nom à l'assemblée des patrons; tu t'en serviras, si tu juges que par ce moyen vous réveillerez moins de susceptibilités dans le sein du comité ou bien parmi nos autres patrons. Bratiano⁴ n'a pas voulu prendre part à cette démarche, par la raison qu'il ne connaît ni Eliade, ni les raisons qui peuvent déterminer ses ennemis à l'exclure de l'association; il attend, dit-il, son prochain retour dans le pays pour prendre fait et cause pour les uns ou les autres.

Mais ce qui doit surtout concentrer toute votre attention, toute votre activité là-bas, c'est sans doute la nouvelle association que vous voulez fonder pour arriver à l'impôt foncier. Il n'y a certainement pas de mesure plus utile et plus opportune pour le moment: le Prince⁵ n'est pas opposé à l'idée de l'impôt foncier; la Russie elle même n'y regarde pas de mauvais œil; on vous laissera donc faire et, à supposer même que vous ne parveniez point à un résultat matériel considérable, vous aurez gagné du moins à être parvenus à agiter librement l'opinion du pays en faveur d'une question de progrès et c'est là le plus heureux des antécédents. Discours, programmes, circulaires, tout pourra largement faire appel au patriotisme, à la nationalité, au devoir, au sacrifice etc. etc. . . . pour engager le public dans une voie de progrès où le gou-

¹ Citește: *sommets*.

² Ion Eliade Rădulescu (n. 1802 † 1872).

³ Asociație culturală întemeiată încă din 1839 de tinerii Români din Franța. Avea legături cu tinerii Români din țară și cu mulți profesori și oameni politici francezi. A avut și patronajul lui Lamartine. — *Anul 1848 în Principatele Române*, I, p. 16 sq.

⁴ Dumitru C. Brătianu (n. 1818 † 8 Iunie 1892).

⁵ George Dim. Bibescu, v. nota p. 160.

vernement vous laissera à l'aise; et vous réussirez aussi inmanquablement à accélérer la présentation du projet de loi sur l'impôt foncier. Je ne puis mieux plaider à cet égard, qu'en t'envoyant un article qui est paru, il y a environ trois mois, dans le *Journal des Débats*; je t'enverrai bientôt plusieurs numéros dans une caisse, avec quelques brochures (celle de Bruxelles et plusieurs exemplaires des articles tirés de la *Revue des Deux mondes* et de la *Revue indépendante*). Il faudra seulement, à l'arrivée de la caisse, tâcher d'obtenir de la censure un permis pour l'emporter sans perquisition, ce qui se fait quelquefois, dit-on.

J'arrive maintenant à l'affaire de mon cours: puisque vous avez tous cru que je devais nécessairement accepter la chaire de physique au moins, soit, j'accepte; mais cela ne se peut qu'à une seule condition: c'est que je ne touche point aux 200 ducats qu'on m'a envoyés de la part de l'école. Il y a, mon cher, trop de louche dans le projet de réforme de nos écoles, trop de fausseté et de détours dans les protestations de ces messieurs, trop de contradiction enfin entre les faits et les paroles, pour ne pas songer à se tenir sur ses gardes et à se mettre en mesure de pouvoir toujours briser avec eux ou de protester de toutes ses forces, selon les circonstances. J'ai vu les deux professeurs de 7-ème et de 6-ème classe qu'on veut faire venir chez nous; leur ayant demandé comment ils feraient pour se faire entendre des jeunes gens qui n'ont encore suivi qu'une seule classe, celle de 8-ème, et qui ne savent pas deux mots de français, ils sont restés comme pétrifiés et ils ont fini par dire qu'on leur avait assuré qu'ils auraient à s'adresser à des jeunes gens qui savent déjà le français et que tous les ans on fera venir des professeurs français pour faire continuer à ces jeunes gens les études collégiales en français! . . . qu'ils étaient bien persuadés que le Prince veut fonder un collège français et qu'il lui fallait cinq ans pour le fonder, à commencer par les classes inférieures; que trois classes seraient déjà instituées cette année et qu'il y ajouterait une classe chacune des années suivantes, qu'ils partiraient, eux, avec le premier bateau à vapeur afin de se trouver chez nous pour continuer le second semestre des 7-ème et 6-ème classes et qu'ils seront accompagnés d'un

proviseur (qui probablement fera le cours de philosophie et de rhétorique!...¹). Ils ont ajouté, du reste, qu'il n'était point à leur connaissance que le Prince ait eu l'intention de substituer successivement ces classes de collège français à des classes correspondantes du collège valaque actuel, qui serait ainsi supprimé au fur et à mesure qu'il monterait son collège français; mais l'office (*sic!*)² que tu nous as envoyé ne dit-il pas explicitement: *on supprimera successivement tous les ans une classe du collège actuel, pour la remplacer par une classe du nouveau régime?* Il y a seulement un silence machiavélique à l'endroit de ce nouveau régime, en ce sens qu'il est bien dit que la langue française sera partout enseignée, mais non que ce sera la langue même de l'enseignement!

Je veux bien, mon cher, croire un peu à ces vues du bien, à ces sentiments cachés qui animeraient notre Prince; je t'avouerai même que j'ai partagé à cet égard et que je partage même encore un peu ton illusion, mais toujours est-il qu'il vaut mieux se tenir en garde contre le cas contraire, qui est aussi possible quoique moins probable. Et voilà pourquoi je tiens tant à n'être point lié ni à l'école ni au gouvernement. Je te prie donc, mon cher, de faire bien en sorte que j'échappe à ce lien, de faire bien entendre à ces messieurs que je suis bien déterminé à ne recevoir aucune subvention, car le prétexte de mon refus n'ayant pas un caractère si tranché, ils pourraient me renvoyer encore l'argent et alors je me verrais obligé de refuser la chaire de physique elle-même.

Toutes ces histoires m'ont mis dans un grand embarras, car j'ai été obligé d'avoir encore recours à mes parents, tandis qu'ils se croyaient dégrevés de 200 ducats et cela m'a jeté aussi pour le moment dans la plus grande pénurie; mais ce que je désire le plus ardemment, c'est qu'il n'en résulte point de plus graves inconvénients et que j'échappe à un lien qui serait bien incommode pour moi.

Quant aux protestations intempestives qui ont été faites ici entre nous, je ne les ai nullement approuvées; malheureux sont ceux qui, aveuglés par la vanité qu'ils mettent dans un faux courage, ne réfléchissent point sur les dangers qu'ils

¹ Punctele de suspensie în originalul scrisorii.

² Citește: *ofis*.

font courir à notre propre cause ; je suis charmé qu'un avertissement leur soit venu de toi et j'espère bien que cela ne sera pas sans quelque fruit.

Je t'envoie ici la lettre de Bolintineano ; il a beaucoup changé en bien et il promet de passer des examens. Adieu, la prochaine lettre sera pour Alexandre¹ ; j'embrasse ma tante Zoé², ma cousine Anica et mes nièces³ et Rodolphe et Nicolas⁴.

Ton ami dévoué
A. G. Golesco

112.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Chestiuni bănești și de propagandă. Plecarea din București a lui Ion Odobescu și Ion Solomon și schimbările în administrație. Despre slăbiciunea reacțiunii în Oltenia; Gheorghe Magheru în Oltenia, pentru organizarea pandurilor. Despre apropiata sosire a comisarului turc în București. Buna dispoziție a populației față de noua situațiune. Primirea în armata română a unui ofițer polonez.

< București >, le 12 juillet 1848

Votre lettre en date du 9 juillet nous l'avons reçue. Dix mille ducats ont été mis à votre disposition ; Mr. Tzicurescu se charge de vous les faire tenir par des lettres de change tirées sur Hermanstadt.

Nous nous entendons avec le moine Varlaam de Sinaia⁵ pour la propagande. L'argent dont il aura besoin lui sera remis. Odobesco⁶ et Solomon⁷ avaient déjà quitté la Principauté à notre arrivée à Bucarest. Solomon se trouve à Mehadia. Odobesco a pris le chemin de Paris. Nous nous proposons d'imprimer l'instruction militaire de ces deux individus et leur dégradation. Des commissaires ont été expédiés, leur nombre sera bientôt complété. Les administrateurs ont été changés et ils ont ordre de changer tous les sous-administrateurs qui

¹ Al. C. Golescu-Albul.

² Zoe C. Golescu.

³ Ana Racoviță, cu fiicele ei ; v. nota p. 128.

⁴ Radu și Nicolae C. Golescu.

⁵ v. nota 2, p. 384.

⁶ Ion Odobescu, v. nota 1, p. 73.

⁷ Ion Solomon, v. nota 1, p. 41.

seraient réactionnaires. Tournavito ¹ a été nommé administrateur à Slam Rîmnic. On est très content de lui. La réaction n'est pas aussi développée que vous nous l'annoncez en Petite Valachie. Ni Garbaski ² ni Paznanski ³ ne sont pas à la tête de la contre-révolution. La réaction dans la Petite Valachie est représentée dans chaque district par quelques boyards réactionnaires, lesquels je pense que sitôt qu'ils sauront l'arrivée des Envoyés de la Porte venant avec des dispositions amicales pour le gouvernement actuel cesseront toute opposition, ou du moins leur opposition ne se manifesterà que dans l'Assemblée Générale.

Maghero ⁴ vient de partir pour la Petite Valachie pour l'organisation du corps des pandours. Sa présence en Petite Valachie nous sera, j'espère, d'une grande utilité, les poltrons réactionnaires, et ils sont en plus grand nombre, se mettront de son côté ou bien ils ne donneront aucun signe de vie. Tout dépend maintenant des dispositions des commissaires turcs vis-à-vis de nous; nous espérons les entraîner dans notre partie. Nous leur préparons une réception brillante et au besoin nous débourserez, s'il faut, pour gagner le tout. Voinesco ⁵ est parti au devant de Soliman Pacha ⁶, qui nous arrive par Giurgevo. Le monde commence à rentrer en ville depuis qu'on a acquis la certitude que les Russes et les Turcs n'entreront pas dans le pays. Dimanche passé il y a eu tant de foule à la promenade que nous nous sommes cru un instant assister à une fête du temps passé.

Les officiers de la frontière ont été changés. Nous venons d'admettre à notre armée un officier supérieur ⁷ d'Etat

¹ Scarlat Turnavitu, părtaș la revoluția din 1848; condamnat de Inalta Curte criminalicească la munca giurgiului, pe timp de 6 ani (17 Iunie 1849). A fost iertat de osândă, la 6 Martie 1851. Serdar (1857), deputat (1859).

² v. nota 1, p. 72.

³ Maior Ignatie Pasnansky. În 1838, îl aflăm în regimentul no. 3.

⁴ Gheorghe Magheru (n. 1802 † 1875), general. A slujit în armata rusă (1828—29). Mai târziu, magistrat, prefect, membru în Guvernul Provizoriu (1848). Exilat în Transilvania. Membru al Divanului *ad-hoc* (1857).

⁵ Ion Voinescu (n. 1816 † 1855), căpitan (1837), maior (1838). Părtaș la mișcarea din 1848. Căsătorit, la 1833, cu Luxița Kretzulescu (n. 1808).

⁶ Suleiman Pașa, fost ambasador al Sublimei Porți la Paris; comisar în Principatele Române în 1848.

⁷ Czaikowski Mihai (n. 1804 † 1886), om politic și scriitor. Participă la insursecția din Polonia din 1830. La 1841 pleacă în Turcia, trece la islamism și intră în armata turcă. Cunoscute sub numele de Czaika și de Sadik Pașa. Ia parte activă la campania din Dobrogea, în timpul războiului Crimeii. În 1872 se întoarce în Ucraina.

Major polonais, qui nous a été recommandé par le Prince Tzatorischi¹. Ici tout se calme et dans peu j'espère que nous serons entièrement tranquilles et que nous n'aurons plus besoin, pour gagner notre cause, que de la voie diplomatique. En tout cas, nous armons pour offrir une position respectable.

Prochainement je vous écrirai plus en détail. Adieu.

Votre ami
Stefan Golesto

113.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Sosirea, la Giurgiu, a lui Suleiman Pașa și a trimisului acestuia, Tinghir, la București cu o misivă către mitropolit și boieri. Refuzul guvernului de a-l primi; adunarea poporului pe Câmpul Libertății; protestul contra intrării Turcilor în țară; manifestația pentru Sultan și Suleiman Pașa; emoțiunea trimisului acestuia. Misiva lui Suleiman Pașa împotriva revoluționarilor și revolta stărnită în București. Intrevederea dintre Suleiman Pașa, Omer Pașa și Ion Voinescu la Rusciuk și întrevederea lui Ștefan C. Golesto, ca membru al Guvernului Provizoriu, cu Suleiman Pașa: rezervele Sublimei Porți și desaprobarea mișcării revoluționare îndreptate împotriva Rusiei și datorite în parte slăbiciunii Turciei. Inlocuirea Guvernului Provizoriu; alegerea unei Locotenențe domnești cu Nicolae C. Golesto, Ion Eliade și Christian Tell și trimiterea unei delegațiuni la Constantinopol pentru reformele constituționale: alegerea Domnitorului, sufragiul universal, libertatea presei, garda națională. Infrângerile reacționarilor și nădejtile lor legate de prezența Rușilor în Moldova.

Bucarest, le 30 juillet/12 août <1848>

Cher Alexandre,

Je réponds à votre lettre datée de Vienne, en vous donnant un exposé succinct de notre situation. Soleyman Pacha² a passé le Danube à Giurgevo avec huit mille hommes le 19 juillet, il a adressé une lettre aux boyards, qu'il a expédiée avec son secrétaire Tinghir³ à Bucarest, avec ordre de s'abou-

¹ Czartoryski Adam (n. 1770 † 1861), mare patriot și om de Stat; nepot al ultimului rege al Poloniei, Stanislas August Poniatowski. Participă la insurecția lui Kosciusko (1794). Prizonier, este dus la Petersburg. Mai târziu, ministru de Externe al Imperiului rus. A militat pentru restaurarea Poloniei. Unul dintre redactorii Constituțiunii regatului Poloniei (1815). Părtaș la insurecția din 1830, ajunge șef al guvernului provizoriu. Expatriat la Paris, conduce timp de 30 ani emigrația polonă, ca șef al partidului conservator.

² v. nota 6, p. 171.

³ Tinghir Anton, secretar particular al lui Suleiman Pașa.

cher avec le Métropolitain¹ pour convoquer les boyards à la Métropole. Soliman Pacha avait déclaré que, pour prouver qu'il entraît dans le pays en ami, il était décidé à faire quarantaine, et cependant son secrétaire il l'expédia, sitôt le passage des troupes, accompagné de deux individus préposés au service sanitaire; sitôt que son arrivée a été sue à Bucarest, le gouvernement lui a défendu de communiquer avec personne durant les quarante-huit heures de quarantaine qu'il lui restait encore à faire. Le peuple, ayant connu qu'il avait pour mission de s'aboucher seulement avec le Métropolitain, s'est porté en masse chez celui-ci et lui a déclaré qu'il lui était défendu de lire aucun papier transmis par le secrétaire de Soliman Pacha s'il n'était adressé soit au Gouvernement Provisoire soit au peuple et qu'il devait admettre un tiers des personnes du Gouvernement Provisoire dans sa visite au secrétaire. Force a été à Mr. Tinghir de reconnaître qu'il devait ajouter sur l'adresse, à côté du mot boyard, celui de notable du pays.

Dans l'après-dîner du jour de son arrivée à Bucarest, plus de dix mille hommes se sont réunis sur le Champ de Liberté et, après plusieurs discours prononcés, il a été décidé qu'on protesterait contre l'entrée des troupes turques sur notre territoire, puis, musique en tête, tous ces dix mille hommes se sont rendus au Palais du Gouvernement pour le féliciter et l'encourager à remplir sa mission. En passant par devant le logement du secrétaire, on a crié: vive le Sultan! vive Soliman Pacha! Il s'est montré au balcon en toute tenue et a remercié le peuple, en lui assurant que les troupes turques étaient entrées dans le pays non pas hostiles aux institutions que la Valachie voulait se donner, mais pour maintenir l'ordre et la tranquillité dans le pays. Il a été lui-même tellement électrisé par cette force morale qu'inspire une nation même sans armes, qu'au moment où passait devant lui un de nos drapeaux tricolores il l'a saisi et l'a embrassé.

Le troisième jour de son arrivée, devant une assemblée de 150 individus, pris parmi les marchands et les corpora-

¹ Neofit II, mitropolit al Ungro-Vlahiei (1840—49). Șef al Guvernului Provizoriu (1848). Demisionează din funcțiunea de mitropolit, la 27 Iulie 1849, având ca succesor pe Nifon, v. nota 7, p. 133, vol. III.

tions de la ville et en présence de deux boyards seulement, vu que les autres présents à Bucarest n'ont pas voulu se rendre, on a lu l'écrit le plus indigne, le plus infâme; l'assemblée était restée stupéfaite de tant d'ignorance de notre révolution, on sentait la main perfide de la Russie, car dans cette lettre il était dit que quelques individus sans aveu, sans patrie, sans nom, étrangers au pays, ayant gagné la milice moyennant argent, avaient renversé le gouvernement légal; on demandait la dissolution du Gouvernement Provisoire et la nomination d'un Lieutenant et qu'après cela on recevrait volontiers les plaintes du pays et qu'on y porterait remède. Voilà pour la partie officielle; force il leur a été cependant de traiter avec ces rebelles lorsqu'il se sont persuadés que le peuple de Bucarest était avec eux.

Voinesco¹ avait été envoyé à Ruschtzouk sitôt l'arrivée de Soliman Pacha; il a voulu se présenter officiellement, sans parvenir cependant à obtenir cette autorisation; il s'est vu donc forcé d'avoir une entrevue avec Omer Pacha, commandant général des troupes², et puis avec Soliman Pacha, comme simple particulier; le résultat de cette visite nous a appris que les troupes arrivaient comme amies et que la Porte était très disposée à faire tout le bien possible à ces Principautés, sans rien laisser transpirer de la marche qu'ils allaient suivre pour arriver à leur fin. Sitôt le passage des troupes, Voinesco a été rappelé et c'est moi qu'on a chargé de le remplacer. Quand j'arrivai à Giurgevo il était déjà instruit de l'état d'esprit des habitants de Bucarest et il savait positivement que la révolution avait été goûtée par tout le pays. Je lui ai fait connaître que je désirais me présenter à lui, mais pour éviter l'embarras d'une position équivoque, je le priai de me faire savoir s'il voulait bien reconnaître en moi un membre du Gouvernement Provisoire se rendant auprès de lui avec cette qualité, ou bien s'il ne voyait en moi qu'un simple particulier. Sa réponse fut conforme à mes désirs:

¹ v. nota 5, p. 171.

² Omer Paşa (Mihail Latas) (n. 1806 †1871), general turc. Ocupă, după revoluția din 1848, Principatele-Române, împreună cu Rușii. Incepe războiul, în 1853, împotriva Rușilor; îi înfrânge la Oltenița, despresură Silistra. Comandă trupele turcești în războiul Crimeii. Joacă un rol de seamă în potolirea diferitelor revolte din imperiul otoman (1859—1867).

il m'attendait et il me recevait en qualité de membre du Gouvernement Provisoire. L'entretien dura trois heures. Sans me rien dire du contenu de sa lettre aux boyards, il insista pour que le nom du Gouvernement Provisoire fut changé, vu que la Sublime Porte s'était engagée à n'entrer en aucune négociation avant d'obtenir cette concession de notre part et que, pour l'obtenir, elle était décidée à employer tous les moyens pour y parvenir. Il m'assura cependant que tout cela n'était que pour la forme et que sitôt cette concession faite, il accorderait la plupart des articles de notre proclamation, car la Sublime Porte sentait tout aussi bien que nous que nous devrions être à l'avenir des amis, vu que le même intérêt nous unissait et que l'ennemi nous était commun. Et que, pour preuve que la Sublime Porte elle-même voulait fort déchirer le Règlement Organique, elle demandait qu'on nomme un seul individu sous le titre de Lieutenant de la Principauté. J'objectai que quoique la nation avait grande confiance dans les individus qui ont fait la révolution, cependant personne parmi nous ne possédait à si haut degré sa confiance pour se décider à remettre ses destinées entre les mains d'un seul individu et que, par conséquent, cet arrangement rencontrerait des obstacles impossibles à surmonter malgré tout le désir que les membres du gouvernement auraient d'aplanir les premières difficultés pour pouvoir entrer en négociations. Alors il m'assura que pourvu que le nom changeât, le nombre leur importait peu et que les individus pourraient être les mêmes, pourvu qu'ils aient à subir une réélection.

Dans le courant de notre conversation il m'a dit que la Porte avait vu de très mauvais œil notre révolution, que la nation valaque aurait dû lui envoyer d'abord une députation chargée de lui exprimer ses doléances et demander ensuite le redressement des abus et l'introduction des améliorations nécessaires dans notre organisation politique et sociale. A ces objections j'ai répondu ainsi qu'il suit: « Que Votre Excellence veuille bien me permettre de lui parler avec toute la sincérité d'un cœur dévoué à la cause de son pays et à celle de la Sublime Porte, car les mêmes intérêts devaient nous unir, soit dans le succès, soit dans les revers ». Je lui demandai donc d'avouer si la Sublime Porte, depuis

dix-huit ans qu'elle a confirmé notre Règlement Organique, règlement fait dans l'intérêt de la Russie et imposé au pays par cent mille bayonettes, si la Porte, dans tout ce qu'elle a fait depuis pour le pays, elle a eu sa volonté libre dans son action et si tous les firmans contraires au dernier traité n'ont-ils pas été écrits par la main de la Russie et signés par la Porte ; si la faiblesse du gouvernement de Sa Hautesse pouvait nous laisser le moindre espoir que nos plaintes enfin pourraient être écoutées et si, aussi malheureux que nos confrères les Moldaves, nous n'aurions pas été obligés d'aller grossir leur nombre à Brousse. Que cette révolution d'ailleurs a été faite dans l'intérêt même de la Porte, vu que son objet principal était d'anéantir l'influence russe dans le pays.

Ne sachant que répondre à une question si nettement posée, il prétexta que la Porte pendant ces dix-huit années avait été occupée, à l'instigation de notre ennemi commun, à arranger des différends bien autrement graves pour sa propre existence, mais que maintenant elle avait acquis une certaine force qui lui permettait de s'occuper plus particulièrement de nos intérêts. A cela j'ai répliqué que le Prince Bibesco¹, en la présence du Commissaire de Sa Hautesse, Talaat Effendi², faisait des arrestations, défendait la publication de tel journal, ordonné qu'il était par M. Duhamel³, commissaire russe. À la fin, il avoua qu'il devait ménager encore la Russie, parce que la Turquie seule n'était pas en état de lui résister.

De retour à Bucarest, la nation réunie au Champ de la Liberté a élu les mêmes membres du Gouvernement Provisoire, membres de la Lieutenance Princièrè et une députation alla porter cette nouvelle à Soliman Pacha, ainsi qu'une supplique couverte de vingt mille signatures adressée à Sa Hautesse comme acte de soumission et demandant la confirmation de notre Constitution. Soliman Pacha reçut avec de grands honneurs la députation, mais prétexta qu'il y avait eu erreur dans le nombre et qu'il ne pouvait tolérer que trois membres seulement dans la Lieutenance et qui

¹ George Dim. Bibescu, v. nota 1, p. 160.

² Talaat Effendi, însoțitorul lui Suleiman Pașa în Valahia, în 1848, cu prilejul confirmării Constituțiunii proclamată de Guvernul Provizoriu.

³ Duhamel, v. nota 3, p. 145.

ne seraient choisis que parmi les ministres seulement. Pendant deux jours nous avons eu des débats très longs pour savoir s'il fallait céder une dernière fois. Le Consul anglais¹ et le secrétaire du Consulat de France nous conseillaient d'être prudents et de céder, certains qu'ils étaient qu'après cela on reconnaîtrait le droit qu'avait le pays de se donner une Constitution, sauf quelques modifications qu'on devait apporter à quelques articles de la Constitution. Enfin, le parti des ménagements l'a emporté et trois membres seulement furent de nouveau élus par le peuple: mon frère Nicolas, comme ministre de l'Intérieur, Eliad, comme ministre de l'Instruction, et Tell², comme ministre de la Guerre.

A la suite de cette nomination, le secrétaire de Soliman Pacha se présenta officiellement au Palais et reconnut la Lieutenance Princièrè. Mon frère se rendit à Giurgevo, où après une conférence qu'il a eue avec Soliman Pacha, il a été décidé que pour accélérer plutôt la marche de la négociation, une députation partirait incessamment pour se rendre à Constantinople et là elle terminera l'œuvre de notre régénération; on nous assure que tout sera gagné. Les seuls articles qui seront mis en discussion seront la nomination du Prince, < dont > on voudrait allonger la durée < du règne >, le suffrage universel modifié, la liberté de la presse avec une loi restrictive et la garde nationale, dont la dénomination à ce qu'il paraît ne trouve pas de sympathie et jure à l'oreille ottomane.

Les membres de la députation sont: N. Balcesco, N. Cretzulesco³, Démètre Bratiano, Vasiliadi négociant⁴ et moi. Maintenant Soliman Pacha, qu'on avait dit être autorisé avec de pleins pouvoirs à terminer le différend, a-t-il décliné seul cet honneur et cette gloire à laquelle il tenait tant quelques

¹ Colquhoun, v. nota 3, p. 97.

² Christian Tell (n. Brașov 1807 † 1884), general și om politic. Intră în armata Țării Românești (1830). Părtaș la revoluția din 1848, semnatar al proclamației dela Islaz. Membru al Guvernului Provizoriu. Exilat în Turcia. Membru al Divanului *ad-hoc* (1857). Ministru de Culte sub Alexandru Cuza și Carol I.

³ Nicolae Al. Kretzulescu (n. 1812 † 1900), fiul lui Alexandru Kretzulescu și al Anicăi Câmpineanu. Om politic. Doctor în medicină dela Paris (1839). A luat parte la mișcarea revoluționară din 1848 și a fost exilat; s'a întors în țară, după doi ani. Ministru sub domnia lui Barbu Știrbey și în timpul Caimacamiei. Președinte de Consiliu în timpul lui Alexandru Cuza (1862—1863 și 1865—1866). A ocupat, în timpul domniei lui Carol I, diferite posturi diplomatice.

⁴ v. nota 6, p. 183.

jours auparavant? ou bien la Porte, craignant qu'il ne fut trop complaisant pour nous, a-t-elle transporté le champ de la discussion à Constantinople, au gré du désir de la Russie, puisqu'à Bucarest elle n'a aucun représentant? La présence des autres ambassades nous sera-t-elle de quelque utilité, comme nous l'espérons? ou bien cette facilité n'aboutira-t-elle qu'à donner gain de cause à la Russie? Toutefois, nous sommes décidés à tenir ferme.

Nous partons ce soir pour Giurgevo et si nous parvenons à nous entendre avec Soliman Pacha, après-demain nous partons pour Constantinople.

Les réactionnaires ont perdu tout espoir, cependant ils tâchent toujours de nous susciter des embarras. Ils ont été chassés de Cronstadt; le Prince lui-même, dit-on, est obligé de quitter la frontière; les troupes russes occupent toujours la Moldavie, ce qui fait que nos ennemis ne perdent pas entièrement espoir. Mais Dieu est avec nous, j'en ai la pleine confiance, car jusqu'à présent tout a tourné à notre avantage.

Adieu, cher ami, tâche de faire parler les journaux en notre faveur.

Votre affectionné,
Stefan Golesco

114.

DIMITRIE G. GOLESCU CĂTRE ION D. GHICA ¹

Despre o răscoală probabilă în Moldova, pentru înlăturarea Domnitorului. Viziunea unirii tuturor Românilor, ca urmare a principiului naționalităților proclamat de Revoluțiunea franceză.

Ibraïla, le 7/19 août 1848

Mon cher Ghika,

Les capitaines Sabattier et Dessain ², avec Mr. Jules Colson m'ont remis votre lettre; je me suis conformé en tout à ce que vous m'y prescriviez. Les deux premiers sont partis hier pour Bucarest dans votre voiture. Je leur ai donné une lettre

¹ Scrisoare publicată în: Ion D. Ghica, *Amintiri din Exil*, București. 1889, p. 34, și în: Georges Bengesco, *Les Golesco*, Paris, 1921, p. 163. O republicăm, pentru frumusețea cuprinsului ei și pentru viziunea lui Dimitrie G. Golescu a unirii tuturor Românilor.

² Aghiotanții generalului Aupick, veniți să ridice planuri și să se documenteze asupra mijloacelor militare ale Țării Românești; v. *Anul 1848*, III, p. 153.

de recommandation pour Etienne Golesco. Je vous remercie de m'avoir procuré leur connaissance. Je viens de déchirer une longue lettre que je vous adressais relativement à nos affaires. La députation qui arrive avec ce bateau vous en fera sentir la raison.

On m'écrit de Galatz que dans peu il doit éclater en Moldavie aussi un soulèvement général; mais selon toutes les apparences, ce soulèvement aurait pour unique but la destitution du Prince¹, contre lequel on commence déjà à distribuer de violentes diatribes. Notre belle idée de la réunion des Principautés ne prend malheureusement racine que dans très peu de têtes moldaves. Je jetais l'autre jour les yeux sur une carte imprimée à Vienne, il y a plus de vingt ans, qui ne contenait que les pays de race roumaine, la Valachie, la Bessarabie, la Moldavie, la Bucovine, la Transylvanie, le Banat. Savez-vous que cela formerait un joli petit royaume tout rond, avec des frontières que la nature semble avoir indiquées? la Mer Noire, le Danube, la Theiss, lui formeraient une jolie ceinture de fiancée, un beau rempart contre les outrages de l'étranger. Le centre de ce royaume nous donnerait Jassy ou Romano pour capitale, qui serait comme un phare pour les nations slaves qui nous entourent et qui répandrait ses rayons de lumière parmi elles. Je ne sais pourquoi je pense que cette idée, qui eut été une pure utopie l'année passée, me paraît aujourd'hui si réalisable qu'on pourrait presque parier que la chose aura lieu. Mais quand? Voilà le seul point d'incertitude qui me reste encore.

La Révolution française de 1848 a proclamé l'affranchissement des peuples, mais encore plus le principe des nationalités. Chaque nation a un droit à sa propre existence politique et tous les hommes qui parlent une même langue doivent être considérés comme ne formant qu'une seule nation. C'est là le signe distinctif que Dieu leur a donné pour les séparer les uns des autres sur ce globe; les frontières qui tiennent à la nature du terrain ne viennent qu'en second lieu. Si le principe des nationalités doit triompher, comme tout le fait espérer, les Roumains seront un peuple de huit millions. Mais il y aura des luttes horribles avant que ce

¹ Mihail Sturdza (n. 1795 † 1884), membru al comisiunei pentru redactarea Regulamentului Organic (1829). Domn al Moldovei (1834—1849).

principe puisse se transformer en fait dans toute l'Europe. C'est une des dernières épreuves que notre société malade doit essayer. La fraternisation des peuples ne viendra qu'après, pour accomplir l'œuvre de la civilisation.

Je vous prie de m'écrire par chaque bateau et d'accuser la réception de mes lettres. J'en userai de même pour les vôtres.

Agréez, l'expression de mes sentiments distingués.

*Démètre Golescu*¹

115.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Moartea lui Iordache Golescu. Lipsa de arme a revoluționarilor și procurarea lor prin sprijinul Franței. Despre înființarea unei bănci naționale pentru cumpărarea moșiilor. Știrile, prin Ion D. Ghica, dela Constantinopol și nevoia salvării Constituției. Despre soarta Austriei și drepturile naționalităților. Sosirea misiunii turcești la Giurgiu și atitudinea șovăelnică și contradictorie a Turciei. Despre nevoia, pentru țară, a unei forțe armate. Trimiterea unei delegațiuni românești la Constantinopol pentru reformele constituționale. Mișcările trupelor rusești în Moldova. Asupririle Ungurilor în Transilvania; arestarea lui August Treboniu Laurian. Lupta în jurul dreptului de proprietate: între țărani și marii moșieri. Entuziasmul țăranilor pentru Constituție. Sfaturi pentru obținerea sprijinului Franței și Angliei.

<București>, ce 18 août 1848, d'après nous.

Mon cher Alexandre,

Depuis longtemps je me propose de t'écrire, mais un article sur la propriété que je me suis mis en tête de traiter m'a empêché de le faire et aujourd'hui malheureusement me voici dans la triste nécessité de t'expédier cette lettre: un malheur inattendu vient de nous jeter tous dans l'affliction, et toi plus que tous les autres, toi le bien-aimé de toute la famille. Je me serais bien gardé de cette triste besogne si je ne te savais une âme belle, une âme religieuse, une âme qui a la vue de l'autre monde où tous un jour nous nous retrouverons. Apprends donc, mon bon ami, que tu viens de

¹ Dimitrie G. Golescu (n. 25 Octomvrie/6 Noemvrie 1807 † 2 Decemvrie 1892), fratele mai vârstnic al lui Al. G. Golescu-Arăpilă. Prefect, la Brăila, în timpul revoluțiunii din 1848. Exilat, a rămas în străinătate. S'a căsătorit cu o Belgiancă, Joséphine Body. A trecut la catolicism. Avea inclinări filosofice și literare. A scris, între altele, o tragedie « Sofonisbe » și diverse lucrări filosofice și teologice. Manuscrisele lui se află la Academia Română, căreia le-a dăruit fiul său, George D. Golescu.

perdre ton père¹, ce père que tu désirais tant il y a deux ans et que, à ton retour maintenant, tu ne pourras plus ni revoir, ni embrasser. Oh! mon ami! recueille toutes les forces de ton âme, dirige, concentre tout ton regard vers le ciel et calme tant soit peu ta douleur, dompte le plus possible ta tristesse.

Fais ceci, mon ami, nous te conjurons tous, fais-le, car nous avons besoin de toi, car l'intérêt du pays veut que tu reste encore à Paris et si tu ne parviens pas à te maîtriser, tu seras conduit fatalement à sacrifier ta Patrie à ta douleur. Reste donc à Paris et tâche d'obtenir ces deux choses qui nous sont de toute nécessité et sans lesquelles notre révolution est manquée. Il nous faut d'abord au moins 50 mille fusils et, d'une autre part, nous n'avons pas d'argent. Ce service nous ne pouvons l'espérer que de la France, elle seule pourra nous faire ce bien et nous fournir à crédit des armes, des officiers, &, &, &.

En second lieu, il nous faudra absolument, pour le rachat des terres, l'établissement d'une banque nationale au capital de 300 millions de piastres. Pour garantie de ces 300 millions, l'Etat hypothéquera ses domaines à lui, les biens des monastères intérieurs et les 1 million et $\frac{1}{2}$ de pogones des paysans et même les terres des monastères étrangers, si jusqu'alors le différend entre nous et les St. Lieux, ou plutôt la Russie, est terminé. Tu t'adresseras à la Banque de France et aux divers banquiers pour voir s'ils acceptent et à quelles conditions; si tu ne réussis pas à Paris, sur ton retour tu feras les mêmes tentatives à Francfort auprès de Rothschild, puis à Vienne, &, &, &.

Mon cher ami, les affaires ici ne vont pas aussi bien que nous le voudrions. Dans une lettre que Ghika² vient de nous

¹ Iordache Golescu (n. cc.1775 † 1848), scriitor român, efor al școalelor din Valahia (1818), în care calitate a sprijinit pe Gheorghe Lazăr să deschidă academia sa în mănăstirea Sf. Sava.

În privința datei nașterii, se impune o observație: piatra mormântală a lui Iordache Golescu († 1848) menționează vârsta de 80 ani a acestuia. Deci, născut în 1768. Or, la 1768 Radu banul Golescu (n. 1746 † 1818), părintele său, încă nu era căsătorit cu Zoița C. Florescu († 1804). Piatra mormântală a acesteia amintește de 33 ani de căsnicie. Deci căsătoria ei e din 1771. Fiul lor, Nicolae (Deli aga), fiind primul născut, va fi fost născut în 1772—73, iar Iordache va fi fost născut în 1774—75.

² Ion D. Ghica (n. 1817 † 1897), fiul lui Dimitrie Scarlat Ghica (n. 1784 † 1844), fost mare logofăt, și al Mariei Câmpineanu, sora lui Ion Câmpineanu. A fost bey de Samos, om politic și scriitor.

écrire il nous dit: le cabinet turc, malgré son désir sincère de vouloir nous concéder toutes nos demandes, travaille néanmoins mollement; ce n'est pas tout à fait sa faute. La France et l'Angleterre, préoccupées de leurs propres affaires, soutiennent faiblement les Turcs; et les Russes, cela se comprend, travaillent plus que jamais. Il conclut qu'il faudra faire des concessions tout en nous accrochant le plus possible à notre Constitution, que pourvu que nous sauvions une bonne partie de son contenu et que nous parvenions à vivre 5 ou 6 années sous les nouvelles lois et ensuite nous pourrions facilement réaliser le reste. D'après la tournure qu'ont prise les affaires en Italie et en Autriche, cette manière de voir me paraît très sensée.

En effet, si l'Autriche doit se conserver encore, elle ne le pourra qu'à la condition de respecter les diverses nationalités et les nouveaux droits que forcément elle leur a concédés. 5 ou 6 années d'éducation politique et nationale suffiront pour amener une nouvelle révolution, mais qui cette fois-ci sera la dernière et l'Autriche disparaîtra de la carte européenne et la Russie sera moins en état de s'y opposer et ainsi les nouvelles nationalités, y compris celle des Polonais, se constitueront.

Insiste auprès du gouvernement français pour qu'il envoie des instructions plus catégoriques auprès du général Aupick ¹ en ce qui concerne notre question. Au dire de Ghika, l'Angleterre ne veut pas que la Turquie nous sanctionne (*sic!*) plus de liberté, plus de droits que < ceux dont > les Anglais ne jouissent chez eux-mêmes. La mission turque qui est à Giurgiu avec 7 à 8000 troupes nous paraît, jusqu'à présent, favorable, même très favorable; malheureusement, leurs proclamations et toutes leurs démarches ne répondent pas tout à fait aux paroles et au langage qu'ils nous tiennent en particulier. A cela il prétextent que c'est la politique, c'est à dire la Russie qui les force à agir ainsi, mais qu'en réalité ils sont nos amis, ils nous veulent du bien et bientôt nous le verrons nous-mêmes. Dieu fasse qu'il en soit ainsi! Jamais je n'ai mieux senti cette

¹ Aupick Jacques general (n. 1789 † 1857), comandant al Școlii Politehnice. Trimis extraordinar și ministru plenipotențiar al Franței la Constantinopol (8 Aprilie 1848), ambasador la Londra (1851) și la Madrid (1851—1853), senator (1853).

vérité: qu'en politique, à côté du bon droit, il faut avoir aussi la force. Or, la force nous manque, nous n'avons (je ne dis <pas> des hommes, ceux-là, dans la dernière extrémité, nous en formerions) mais des armes, des armes et encore des armes. Je me suis senti humilié le jour où les 7000 Turcs ont franchi nos frontières. Si nous avions eu des armes, sans les considérer en ennemis nous aurions pu faire respecter notre territoire et traiter amicalement de l'autre côté du Danube. Un des plus grands torts du comité révolutionnaire c'est de ne s'être pas assuré, avant le mouvement, les armes nécessaires à tout mouvement.

De l'avis de Soliman Pacha, d'Emin Effendi¹ et de Tingir (le drogman), nous avons envoyé à Constantinople une députation de cinq membres pour traiter, ou mieux pour arracher le plus d'articles de notre chère Constitution. Ces membres sont: Balcescu le jeune², Bratiano aîné³, Etienne⁴, Grégoire Grădișteanu⁵ et Vasiliadis⁶ de la part des négociants. Il y a une semaine depuis qu'ils <y> sont déjà. Soliman Pacha a insisté beaucoup là-dessus, en disant qu'il vaudrait mieux pour nous que nous traitions à Constantinople avec Rechid Pacha⁷ et Ali Pacha⁸, les réformateurs de l'Empire ottoman, qu'avec lui-même, et puis a-t-il ajouté: là, vous aurez pour soutien les ambassades de France et d'Angleterre.

Les Russes, qui étaient au nombre approximatif de 15.000 en Moldavie, car encore aujourd'hui nous ignorons

¹ Suleiman Pașa, v. nota 6, p. 171, și Emin Mouhliș Effendi, primul drago-man al Divanului Porții și comisar al Porții în Țara Românească.

² Nicolae Bălcescu.

³ Dumitru C. Brătianu.

⁴ Ștefan C. Goleșcu.

⁵ Grigore Grădișteanu (n. 1816 † 1892), om politic. A luat parte la mișcarea din 1848; mai târziu, stabilit la Paris, a făcut, prin articole și memorii, propagandă pentru țară și, în 1858, a fost printre luptătorii pentru Unire. Membru onorar al Academiei Române (1879).

⁶ N. Vasiliade, negustor, părtaș la revoluția din 1848. Membru în delegația la Constantinopol. Arestat la Cotroceni (Sept. 1848), împreună cu Goleștii și Brătienii.

⁷ Reșid Pașa Mustafa (n. 1802 † 1858), diplomat turc. În diferite rânduri (între 1834 și 1845), ministru la Londra, Berlin și Paris și ministru de Externe. Mare vizir (1846—1852). Ministru de Externe (1853—1856). Mare vizir (1856—1857). Reprezentant al tendințelor politice anti-ruse.

⁸ Aali Pașa Mehemet Emin (n. 1815 † 1871). Ministru plenipotențiar la Londra (1840—1844), ministru de Externe (1846—1852) sub viziratul lui Reșid Pașa; mare vizir pentru scurt timp, guvernator la Smyrna și mai târziu la Brussa; din nou ministru de Externe (1854), tot sub viziratul lui Reșid Pașa. Mare vizir (în Iulie 1855), joacă un rol de seamă în Conferința dela Paris. Chestiunea Principatelor Dunărene provoacă retragerea sa, în 1856. Mai ocupă, în diferite rânduri, funcțiunea de mare vizir și de ministru de Externe.

leur véritable chiffre, avaient quitté en partie son territoire. Il ne restait plus que 5000, dont 3000 à Jassy même et 2000 aux frontières. Aujourd'hui nous venons d'apprendre que les 3000 de Jassy sont allés rejoindre les autres; nous espérons donc que dans peu nous apprendrons aussi leur retraite entière. Ecris ou fais écrire des articles dans les journaux.

Les Hongrois se conduisent on ne peut plus lâchement en Transylvanie; la loi martiale a été proclamée et Laurian¹ aussitôt arrêté au moment même où il allait entrer en diligence pour retourner à Bucarest. Jusqu'à ce moment nous savons qu'il est encore en vie. Notre gouv<ernement> l'a réclamé.

Nous allons encore mal au sujet de la propriété; la commission composée de paysans et de propriétaires sous la présidence de nenea Aleco² et vice-présidence de Ion Ionesco³, à peine a-t-elle commencé ses séances que les passions des propriétaires s'y sont mêlées. Ils ne veulent pas entendre parler d'expropriation forcée, quoiqu'on leur ait prouvé que l'État peut indemniser jusqu'à 10 et 12 pogones. De leur côté, les paysans ne veulent entendre parler ni de règlement, ni de liberté sans propriété. C'est une lutte inégale où les propriétaires succomberont nécessairement, toute la question est que ce soit sans excès et sans versement de sang et je commence à croire que ce résultat, si désirable, difficilement nous l'obtiendrons. Ionesco combat en brave.

Nous avons eu à Bucarest la visite de plus de 15.000 paysans qui sont venus féliciter le gouv<ernement> et jurer fidélité à la Constitution. De plus, nous avons tous les jours de fêtes et les dimanches réunions au Champ de la Liberté où nous initiions notre public à la vie sociale et politique. Des armes, des armes et tout ira mille fois mieux; et puis encore les 300 millions de piastres d'emprunt qui dans la crise passagère par où nous aurons à passer nous seront d'une grande utilité.

¹ August Treboniu Laurian (n. 1810 † 1881), publicist, profesor și luptător naționalist. Editează, împreună cu Nicolae Bălcescu, «*Magazinul istoric pentru Dacia*». Impreună cu Al. Papiu Ilarian și Simeon Barnuțiu joacă un rol de frunte în mișcarea din 1848, în Transilvania. Editorul *Cronicei lui Șincai*. Profesor la Universitatea din București și membru al Academiei Române.

² Alexandru Racoviță.

³ Ion Ionescu de-la-Brad (n. 1818 † 1891), agronom român. Administrator al moșiilor Domnitorului Mihail Sturdza (Moldova), care l-a trimis la studii în Franța. Profesor la Academia Mihăileană (1844); a fugit în Turcia în 1848, unde a ajuns administratorul moșiilor marelui Vizir. Intors în țară, a publicat scrieri de economie națională și agricultură. Luptător pentru drepturile țăranilor.

Cher ami, oublie, tâche d'oublier autant que possible les chagrins cuisants de ton cœur et mets-toi à l'œuvre pour nous obtenir ces deux choses. La France seule peut nous les donner, elle seule est généreuse et sociale. Il faut obtenir d'elle aussi à ce qu'elle intervienne de front avec l'Angleterre dans nos affaires, d'abord moins évidemment, puis davantage, jusqu'à ce qu'elles interviennent tout à fait comme à Athènes dans le passé, comme aujourd'hui dans les affaires d'Italie.

Adieu, mon ami, écris-moi le plutôt que tu pourras. Ton frère Rodolphe¹ est avec son régiment ici; Take² est enthousiasmé de notre révolution.

A. Golesco

L'Assemblée législative, remise au 29 août, a été encore remise jusqu'à ce que nous ayons une réponse de Constantinople.

Tes sœurs,³ Bendjesco⁴ et ta mère se trouvent à Crajova, nous espérons bientôt les avoir dans nos bras.

116.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Neliniștea ei din pricina îndelungatei lui tăceri și a împrejurarilor aspre. Despre expedierea scrisorilor prin mijlocirea consulului englez Colquhoun. Despre reîntoarcerea emigraților din Transilvania.

Bucharest, le 20 août 1848

Cher Etienne,

Il y a plus de vingt jours depuis que tu es parti⁵ et cependant je n'ai pas reçu un seul mot de toi pour me tranquilliser.

¹ Radu G. Golescu, v. nota 2, p. 90.

² Dimitrie G. Golescu, v. nota p. 180.

³ Elena Gr. Bengescu și Caty G. Golescu, aceasta din urmă căsătorită mai târziu (1852) cu Alfons Vaissier-Descombes. Frații Elenei Gr. Bengescu erau: Dimitrie (v. nota p. 180), Radu (n. 1813 † 1877), maior (1838), colonel (1863), care avea să fie soțul Catinăi Rosetti, Gheorghe și Alexandru-Arăpila.

⁴ Grigore Bengescu-Samurcaș (n. 1824 † 1881), fiul lui Alexandru clucerul Samurcaș și al Mariei Ștefan Bengescu. Căsătorit cu Elena G. Golescu, e tatăl diplomatului și scriitorului George Bengescu (n. 1848 † 1922). Ministru de Justiție în cabinetul Kogălniceanu (21 Ianuarie 1865); autor al lucrării: *Mémorandum sur les églises et les monastères, les biens conventuels et spécialement sur les monastères dédiés de la Principauté de Valachie*, Bucarest, 1858, in 8^o, v. și nota 6, p. 278.

Sau Grigore Bengescu (n. 1800 † 1889), un văr în rangul al doilea al Mariei Alexandru Samurcaș, mama lui Grigore Bengescu-Samurcaș.

⁵ Ștefan C. Golescu era la Constantinopol, unde plecase după constituirea Guvernului Provizoriu din Țara Românească.

En tout autre temps et pendant les longs voyages que tu faisais pour ton plaisir rien ne m'inquiétait, aucun souci ne troublait mes pensées riantes à l'idée que les voyages d'agrément que tu entreprenais ne devaient que te rendre heureux et te donner la santé; mais dans le cas actuel, où l'incertitude nous domine, un retard de vingt jours sans avoir de tes nouvelles me paraît long, bien long. Il est possible, mon Téfanika, que je sois exigeante et que j'aie mal calculé la distance qui nous sépare; mais peut-on raisonner avec son cœur quand on a la tête troublée? Tous ces événements difficiles par lesquels nous venons de passer m'ont rendu craintive, poltronne et tout ce que tu voudras encore, aussitôt qu'il s'agit de ce qui m'est cher. Que veux-tu que je fasse? Je n'ai jamais été d'une constitution forte et puis mes malheureux nerfs, qui s'irritent sans cesse par les nouvelles que des âmes charitables inventent à tout moment, me font voir devant moi des précipices là où il n'y a peut-être qu'une petite crevasse à franchir. C'est pourquoi je suis impatiente d'avoir quelques lignes de toi; ces quelques lignes, mon enfant, me feront supporter avec courage les résultats de notre belle et charitable cause.

Monsieur Colquhoun¹ a eu la complaisance de me proposer que si je veux lui confier mes lettres pour toi, il te les fera parvenir et en même temps il se charge aussi de me faire recevoir les tiennes. Il m'a donné pour cela une adresse pour une personne de sa connaissance à Constantinople, à laquelle tu les confieras en toute sûreté. Ainsi, mon enfant, ne perds pas un seul moment pour me donner de tes nouvelles si impatiemment attendues.

Toute ta famille, avec ta maman en tête, t'embrasse un million de fois et te souhaite un bien-heureux retour. Tous, nous nous portons bien. Presque tous ceux qui étaient en Transylvanie sont, mal gré, bon gré, retournés. Quelques fois on lit sur leurs figures un air menaçant ou vindicatif; le plus souvent on les voit comme des poules mouillées; voici l'adresse ci-incluse que M. Colquhoun m'a donnée.

Adieu, je t'embrasse encore et je suis ta bonne maman.

Zoé Gol.

¹ v. nota 3, p. 97.

117.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Acțiunea lui Al. G. Golescu-Arăpilă la Paris: sprijinul Franței, asigurările lui Jules Bastide și ale generalului Aupick. Negocierile dela Constantinopol. Ségur Dupeyron consul în Valahia. Cere sprijinul Porții pentru Români împotriva Rușilor; cere bani pentru arme și tipărirea lucrărilor de propagandă ale lui Paul Bataillard. Petițiunea Românilor bucovineni și transilvăneni pentru unitatea națională. Arestarea lui August Treboniu Laurian de către Unguri și adunarea Românilor la Orlat. Despre despotismul maghiar. Ladislas Teleki la Paris. Despre ideea unei Confederațiuni a naționalităților din Orient și vanitatea maghiară. Misiunea lui Pascal Duprat. Neprietenoasele intențiuni ale lui De Gerando. Cere să se fabrice arme în țară. Despre întâlnirea sa cu Prințul Serbiei și cu Ielacici, pentru acțiune comună contra Maghiarilor. Despre cumpărarea de arme în Austria. Sfătuște Guvernul Provizoriu să ceară, pentru Țara Românească, garanția Marilor Puteri iar Adunarea Națională să dea un vot în acest sens. Despre Nicolae Bălcescu.

Paris, le 18 septembre 1848

Mon cher ami,

Point de découragement; Dieu est avec nous et il ne nous abandonnera pas. Et la France non plus ne nous abandonnera pas; courage seulement et persévérance!

Je t'envoie ci-joint une dépêche que tu dois expédier à Bucarest et qui vous mettra au courant de ce que j'ai fait ici et de ce qui reste encore à faire.

Mr. Bastide¹ m'a promis l'assistance de la France, tâchez de savoir si le général Aupick², qui a été si bon pour nous, tâchez de voir s'il a reçu des instructions satisfaisantes et conformes aux promesses qui m'ont été faites. Dans le cas contraire, écrivez-moi et je m'adresserai avec ta lettre au comité des affaires étrangères; je publierai même la lettre dans tous les journaux et je porterai la question à la tribune. Courage donc et pas d'abattement!

Écris-moi au plutôt pour me donner des renseignements exacts sur l'état des négociations ouvertes à Constantinople. Le silence a été jusqu'à présent notre plus mortel ennemi; comment agir avec vigueur et discernement, quand on ne

¹ Bastide Jules (n. 1800 † 1879), publicist și om politic francez. Cărbunar, sub Restaurație, condamnat la moarte și apoi achitat în 1834. În 1848 a succedat lui Lamartine, la Ministerul Afacerilor Străine.

² v. nota p. 182.

sait pas où en est l'état des choses? Je vous ai écrit une à deux lettres par semaine et je n'ai reçu de vous autres que deux lettres seulement, depuis mon départ!

N'imité pas cette négligence ou notre cause est perdue!

Mr. Ségur Dupéron¹ vient d'être nommé consul chez nous. Billecoq², qui en rage, proteste contre cette nomination, dans la *Réforme*. Vaillant³ écrit à Cavaignac⁴ pour lui demander la destitution d'un homme qui ne connaît pas la question roumaine! Que de solliciteurs, mon Dieu, que de solliciteurs! Je ne connaissais pas Mr. Ségur Dupéron: je l'ai vu depuis sa nomination et il m'a paru très bien disposé pour nous et très capable d'apprendre sur notre question autant qu'en savent ces messieurs et même plus. Quoi qu'il en soit, il est nommé et il passera bientôt par Constantinople; je lui donnerai une lettre pour vous autres; tâchez de le voir souvent, il part jeudi prochain.

Tâchez aussi de persuader à la Porte de nous accorder le passage d'un plus grand nombre d'armes que celui que le ministère d'ici nous enverra sous peu (5000 fusils); faites entendre à la Porte la nécessité de préparer les Valaques à la soutenir bientôt contre les Russes. Envoyez-moi aussi de Bucarest une demande de 10.000 fusils payables à Bucarest, sous prétexte de renouveler les vieux fusils de notre milice.

Ne manquez pas d'envoyer quelqu'un à Londres avec lettres de crédit et envoyez-moi au plus tôt un millier de ducats, sans quoi je ne puis livrer à l'impression l'ouvrage de Bataillard⁵ et une foule d'autres publications destinées à porter à un très grand degré l'agitation de l'opinion publique en faveur de notre question.

J'ai envoyé des personnes en Transylvanie et en Bucovine pour recueillir des pétitions de la part des Valaques en

¹ Ségur-Dupeyron Pierre de († 1870). Inspector al stabilimentelor sanitare ale regatului francez (1842). Însărcinat cu mai multe misiuni în Italia, Anglia, Algeria, Spania, Grecia, Egipt, Turcia; consul al Franței la București (24 August 1848—14 Iulie 1849).

² v. nota 2, p. 96.

³ Vaillant J. A., profesor la colegiul național Sf. Sava, autorul cărții «*La Romanie*», 1844.

⁴ Cavaignac Louis Eugène (n. 1802 † 1857), general, om politic francez, republican convins. Reprimă energic revoluția dela Paris din 1848.

⁵ Pe semne, prima lucrare a lui Paul Bataillard: «*Les Principautés Danubiennes*», Paris, 1850, în 8^o, v. nota 1, p. 192.

faveur de l'unité nationale. Je ne sais si vous êtes au courant de tout cela, car il paraît qu'on a saisi toutes mes lettres à Pest et qu'on a même arrêté Laurian¹ à cause de mes lettres; s'il en était ainsi, plut à Dieu que j'eusse été l'occasion d'une levée de boucliers de la part des Valaques de Transylvanie. 20.000 Valaques se sont portés à la prison pour délivrer Laurian et on a convoqué une assemblée populaire à Orlat. Vous verrez tout cela dans la *Réforme* et le *Courrier*. Mais peut-être en savez-vous là-dessus plus que moi! Dans ce cas, vous êtes cent fois criminels de ne m'en faire aucune part ou du moins de ne pas faire écrire dans la presse.

Aucune de nos adresses n'a été reçue au Ministère des Affaires Etrangères...! ni l'article du *National* non plus...! Les Hongrois interceptaient tout....²! Quand donc nous serait-il donné de leur laver la tête? Tout dépend de la conduite des Valaques de Transylvanie; il y a à espérer que l'expérience de Blajium leur aura ouvert les yeux sur l'attitude qu'il leur convient de prendre à l'égard du magyarisme qui se trouve du reste aux abois, comme vous ne devez pas l'ignorer. Teleki³, envoyé magyar, est arrivé à Paris; on me prépare une entrevue avec lui chez le rédacteur en chef du *National*, dans l'espoir de nous mettre d'accord. Je n'ai pas refusé, mais j'ai averti que je vais me présenter en ennemi franc et parler en Roumain qui abhorre le despotisme magyar, mille fois plus insupportable que celui des potentats.

La question est pourtant bien simple: liberté pour tous, égalité pour tous, voilà la devise; unité fédérative et non unité magyare, voilà le moyen; confédération de toutes les nationalités d'Orient, voilà le but. Les Magyars veulent-ils le principe, le moyen et le but? Qu'ils parlent et tout est fini et nous sommes forts contre St. Pétersbourg et Vienne. Mais leur sotté vanité les perdra et nous perdra peut-être aussi avec eux!!! La France a envoyé des agents confidentiels pour tâcher <de calmer> ces jalousies mesquines et ces sottés vanités; je n'ai pas pu encore apprendre le nom

¹ August Treboniu Laurian, v. nota 1, p. 184.

² Toate punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

³ Teleki Ladislás conte (n. 1811 † 1861). Trimis la Paris în 1848 de Maghiari, este condamnat în lipsă de guvernul austriac. Unul din conducătorii emigrației maghiare în Franța și Elveția (1848—1858).

de ces Mrs.; vous devriez bien envoyer quelqu'un à Peșt, pour ne pas laisser ces agents tomber dans les pièges prévenants du magyarisme. Pascal Duprat¹ devait être envoyé, mais je ne sais pas pourquoi on ne l'a pas fait; cela me donne à croire que les Hongrois ne l'ont pas trouvé assez magyare et c'est ce qui m'effraie davantage par rapport au résultat de l'enquête secrète dont il est question.

De Gerando², par ses relations amicales et par cet air douçoureux (*sic!*) pour les Valaques, nous a fait beaucoup de mal; il y a plus de danger dans cette perfide inimitié que dans une hostilité franche.

Dieu sait comment tout cela se terminera. Tenez ferme, faites fabriquer force armes dans le pays et mettez-vous en relations avec Mourgou³, si par hasard il n'a pas été aussi arrêté, car il ne m'a point répondu aux lettres que je lui ai envoyées à l'adresse qu'il m'avait indiquée. Je crains fort qu'il n'ait fait la même imprudence que Laurian: à savoir, me donner pour sûre une adresse qui ne l'était pas.

Je ne sais si vous avez fait des démarches pour nous entendre avec le Prince de Serbie et avec Jelachitz⁴. J'ai longtemps attendu ce dernier à Vienne; mais il n'y est pas venu pendant que j'y étais. Il serait cependant indispensable de s'entendre avec tous pour tenter une action commune sur les Magyars et les amener, par là, à faire toutes les concessions justes et raisonnables. Nous aurions même, par là, un moyen de faire passer chez nous les armes que nous pourrions trouver en Autriche et j'y ai trouvé de 1000 à 2000 fusils, mais comment les acheter puisque vous ne m'avez point envoyé l'argent que je devais emporter avec moi à cet effet? Je ne sais si vous avez connaissance de tout cela; je vous

¹ Duprat Pascal (n. 1815 † 1885), publicist și om politic francez.

² De Gerando, autorul unei lucrări: « *La Transylvanie et ses habitants* » (1845). Reeditată în 1850.

³ Eftimie Murgu (n. 1805 † Buda 1870), jurisconsult și profesor. În 1834 se așează în Iași, profesor la Școala basiliană și la Academia Mihăileană. În 1839, la București, dă lecții de filosofie. Arestat de Ruși și eliberat (1840), se reîntoarce în Banat. Propagandist în 1848, sfârșește prin a lupta alături de Maghiari. Trece în Țara Românească. Mai târziu se reîntoarce la Budapesta și este deputat dietal. — G. Bogdan-Duică, *Eftimie Murgu*, București, 1937, pp. 223.

⁴ Ielacii Iosif (n. 1801 † 1859), banul Croației. Luptător pentru drepturile naționale ale Croației împotriva Ungurilor. Ia parte la luptele pentru cucerirea Vienei (1848). În timpul revoluției din Ungaria (1848—1849) luptă împotriva lui Bem, pe care-l înfrânge la început dar de care este, apoi, înfrânt și silit să se retragă.

ai pourtant écrit lettre sur lettre et je n'en ai eu aucune réponse. Maudits Magyars ! ils ont intercepté les lettres et vous avez sans doute pesté contre moi autant que j'ai pesté contre vous.

Tâchez d'envoyer de la part de la Lieutenance (si non de la part du peuple tout entier) des adresses aux Chambres de Vienne, Francfort, Paris et Londres, demandant de nous placer sous le Droit public de l'Europe et sous la garantie des Grandes Puissances de l'Europe, une triste expérience ayant prouvé l'insuffisance et même les dangers de la garantie exclusive de la Russie.

Dès que la Turquie reconnaît notre droit de souveraineté intérieure et que le peuple roumain demande à placer ce droit sous la garantie de toutes les Puissances européennes et non seulement sous celle de la Russie, il y aurait sottise et lâcheté de la part des Chambres à ne pas voter en principe que le droit de souveraineté intérieure qui nous est accordé par la Porte est considéré comme placé sous la garantie commune de toutes les Puissances de l'Europe.

Mon cher Etienne, quand tu auras lu ce griffonage, tu l'enverras avec la dépêche ci-jointe à Voinesco¹. Je ne puis écrire à tout le monde. Quand j'écris à l'un d'entre vous, c'est pour tous. Envoie-lui donc cette lettre qui suppléera à l'insuffisance de la dépêche. Dis à Bratiano D.² que *Gambon*³ est mécontent de sa paresse ; à Balcesco, que le libraire ne m'a pas encore envoyé la liste des ouvrages politiques qui ont paru depuis le 24 février et que si j'avais un secrétaire pour écrire une correspondance, je me chargerai bien de ses commissions. Cependant, avant 3 jours quelques livres lui seront expédiés. Quant à l'argent, je n'en ai pas de reste pour payer ses créanciers. Je ne sais même pas comment faire pour vivre, car les 200# qui me restent passeront pour la publicité. Si vous avez de l'argent à Constantinople, envoyez-m'en, en attendant celui que je demande de Bucarest.

Ton cousin,
A. G. Golesco

¹ Ion Voinescu, v. nota 5, p. 171.

² Dumitru C. Brătianu.

³ Colaborator la revista « *Les Écoles* », întemeiată la 1844 ca organ al audiotoriului dela Collège de France și în coloanele căreia îl aflăm alături de Edgar Quinet, Jules Michelet, Paul Bataillard, etc.

Le retard de l'expédition de la dépêche m'a permis d'ajouter cette lettre au paquet que je devais t'envoyer avant-hier contenant la sus-dite dépêche; je te donne dans cette lettre les faits nouveaux survenus depuis; tu l'enverras donc aussi à Voinesco.

Mon adresse est: *rue de la Paix, hotel de Hollande*, mais si vous m'écrivez de Bucarest, envoyez-moi toujours les lettres sous enveloppe à l'adresse de Bataillard¹, sans quoi les Hongrois intercepteraient tout, ou plutôt réglez votre correspondance par le Consulat français.

118.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre credința ei în Dumnezeu și în viitor. Știrea venirii lui Al. C. Golescu-Albul la Sibiiu și sponul răscoalei țăranilor din Oltenia, Prahova și Teleorman. Cererea boierilor de a fi apărați și răspunsurile lui Fuad Pașa și Duhamel. Făgăduiala acestuia de a stârpi ideea de libertate; revolta Zincăi C. Golescu împotriva Rușilor. Persecuțiunile din Valahia și destituirea lui Alexandru Racoviță din isprăvnicia dela Craiova. Purtarea Rușilor și Turcilor în București. Gândul Zincăi C. Golescu de a merge la Semlin. Despre refugiații români cari au părăsit Sibiiul. Boala lui Nicolae C. Golescu în timpul exilului pe Dunăre. Știrea asedierii Vienei de către Ielacici, rechemarea lui Fuad Pașa și pregătirile pentru războiul între Ruși și Turci. Ziarele vieneze despre Valahi.

Hermannstadt, le 20 octobre < 1848 >

Mon bon Etienne,

Comment te décrire ma joie, mon bonheur à la réception de tes deux lettres? après 26 jours terribles d'attente et d'incertitude, un seul moment de bonheur a suffi pour oublier un passé de souffrance. Maintenant que je vous sais en bonne santé, si toutefois tu ne me caches la vérité, je ne redoute plus rien. J'ai, mes chers enfants, foi en Dieu, en cet Etre suprême tout plein de clémence et de bonté, il ne nous abandonnera ni nous ni notre bonne cause qui est celle de la justice; que craignons-nous donc? rien, absolument rien. Un peu de souffrances et de sacrifices peut-on les mettre en balance avec un avenir de bonheur, avec la consolation d'avoir rendu la liberté, le bien-être à deux millions d'hommes?

¹ Paul Bataillard (n. 1816 † 1894), scriitor francez. A studiat la Ecole des Chartes și a fost elev al lui Edgar Quinet. Prieten cu Nicolae Bălcescu, C. A. Rosetti, frații Brătianu și frații Golescu, a fost un apărător al cauzei românești, în deosebi în momentul Unirii Principatelor.

Oui, mes bons enfants, je parle avec certitude de cet avenir bien heureux et, peut-être, bien proche, car, comme je vous dis plus haut, j'ai ma foi et mon espoir en Dieu, et bientôt justice nous sera rendue. Ainsi, suivez, mes chers enfants, l'exemple de votre mère, vous voyez qu'elle ne faiblit pas.

Tu me dis dans ta première lettre que de Semlin peut-être Alexandre ¹ seul viendra me rejoindre. Pourquoi mets-tu en avant cette supposition, qui me rendra moins heureuse, diminuera de beaucoup ma joie en ne voyant arriver qu'un, au lieu de trois? Si le voyage que vous voulez entreprendre vous est indispensable, ne pourriez-vous le commencer d'ici? Il est possible que ce retard vous prendra un peu du temps nécessaire, mais il sera sacrifié au plaisir d'embrasser la bonne maman, qui elle aussi ne respire que pour vous autres et puis comptez-vous pour rien l'idée que notre séparation pourra être plus longue que nous ne le pensons? Néanmoins, si la nécessité vous l'exige, si vous êtes obligés de continuer de là votre voyage, je ne m'y oppose pas; mais cela sera un sacrifice qui me coûtera toujours. Outre cela, il y aura une raison assez significative pour que vous soyez obligés de passer par Hermannstadt. Je suppose que vous n'êtes pas assez fournis en fait d'argent et comme j'attends de jour en jour l'argent de notre fermier de Golesti, vous devez venir pour prendre trois cents ducats avec vous. Vous voyez que dans les temps difficiles où nous nous trouvons cette somme n'est pas à dédaigner et vous devez toujours passer par ici.

Vous voulez avoir des nouvelles de notre pays, mais croyez-moi, mes chers enfants, que je ne puis vous donner rien de positif; car de tout temps les mensonges ont dominé, à plus forte raison dans les moments actuels. Ce qu'on nous écrit de Bucharest aujourd'hui comme positif, demain est un mensonge. Ce qu'on nous assure cependant comme vrai, c'est que les paysans de quelques districts de la Petite Valachie, de Prahova et de Téléorman, n'ont pas voulu se soumettre à accepter le Règlement. Ils ont persisté à demander la Constitution. Ceux de Téléorman ont fait plus, ils se sont soulevé contre l'administrateur Mr. Cocomesco et l'ont chassé

¹ Al. C. Goleșcu-Albul.

de son district. Alors le gouvernement a envoyé des Turcs pour les soumettre et ils ont eu ensemble une petite escarmouche dans laquelle huit Turcs ont été tués et quinze paysans, avec les blessés. Cela a fait, dit-on, beaucoup de bruit, et bien plus encore de peur aux boyards qui aussitôt se sont rassemblés au nombre de soixante, George Philippesko¹ à la tête, et sont allés d'abord chez Fuad², lui dire que leur vie est en danger si Son Excellence ne prend pas des précautions. Alors Fuad, voulant apparemment se moquer d'eux, leur a répondu qu'il s'étonne de les voir si craintifs, quand ils ont deux armées pour les défendre. De là, ils sont allés aussi chez Duhamel³ mais celui-là, comme véritable défenseur des boyards, a pris la chose plus à cœur et il les a consolés en les assurant qu'il ne quittera jamais le pays avant que même l'idée de la liberté ne soit pas entièrement extirpée. Pauvre patrie, pauvres nous autres, voilà la destinée qu'on nous prépare. Et le ciel a entendu la voix de cet homme infernal et il ne l'a pas écrasé de ses foudres au même instant? mais non! je me trompe, oh! mon Dieu! et je te demande pardon d'avoir douté un moment de ta justice. Tu puniras le méchant et tu consoleras les souffrants. Ainsi, plus de doute, mes bons enfants, nous n'aurons rien à craindre de la part de ces barbares Kal-moucs, puisque Dieu est avec nous et nous servons sa cause.

Vous savez que Grégoire Gradisteano⁴ avait été nommé grand logothète, maintenant on lui a fait céder sa place à Constantin Soutzo⁵. On parle beaucoup du changement de tout le ministère, mais jusqu'à présent il n'y a rien eu. Les persécutions ne cessent pas encore. On continue

¹ George Filipescu (n. 1782 † 1854), baș boier al Țării Românești, fost președinte al Inaltului Divan (1839), vel ban (1840) și ministru de Interne (1851), v. nota 1, p. 145.

² Fuad Pașa Mehmet (n. 1814 † 1869), om politic și scriitor. Secretar al Ambasadei turce la Londra (1840), interpret pe lângă guvernul turc (1843), mare referendar al Divanului imperial (1848), în care calitate a fost numit comisar în Principatele Române (1848). În 1849, trimis în misiune la Petersburg. Comisar la marele cartier al lui Omer Pașa (1853-1854). Ministru de Externe (1857), comisar în Siria și mare vizir (1861), ministru de Externe (1863). În 1867, întovărășește pe Sultan în Anglia și Franța.

³ v. nota 3, p. 145.

⁴ v. nota 5, p. 183.

⁵ Fratele mai mic al fostului Domnitor Mihail Gr. Sutzko din Moldova (1819-1821). A fost ministru de control (1839), logofăt al Dreptății (1848) și ministru (1850). A murit la 1874. Fusese căsătorit, la 1816, cu Ruxandra Racoviță, din ramura munteană a acestei familii.

toujours de garrotter et d'enchaîner tous ceux qui ont pris part à notre bonne cause. Tous les gardes nationaux sont considérés coupables et persécutés. Les pauvres Tournavitu¹ ont été très maltraités, même le grand vornique de l'Intérieur a cru satisfaire à sa vengeance, en les frappant de sa propre main.

Ici il y a plus de cent cinquante jeunes gens qui ont pris part à notre Constitution, la plus part (*sic!*) si pauvres qu'à peine ils ont le pain de tous les jours, cela fait pitié vraiment; mais comment venir en aide à tout ce monde-là?

Une triste nouvelle, mes enfants, votre beau-frère² a été destitué, imaginez-vous jusqu'où va la méchanceté de ce démon de Duhamel. Il a fait destituer Alexandre uniquement parce qu'il a osé porter l'écharpe tricolore devant le consul russe à Galatzi et Mr. Cantacuzène³ qui est le « papa tace caimacame », n'a osé faire aucune observation en faveur d'Alexandre à Duhamel; au contraire, il a cru devoir remplir les ordres de son maître, sans mot dire. Et maintenant, mon beau-fils⁴ avec toute sa famille s'est retiré à Golesti pour y passer l'hiver, n'ayant pas les moyens de vivre à Bucharest.

Cette ville est partagée en deux, la partie du côté de Cotrotzeni jusqu'à la rivière de Doumbovitzza est occupée par les Turcs et l'autre, jusqu'au bout du Podou Mogochoi, par les Russes. Les premiers ne font aucun excès, ils payent ce qu'ils achètent. Les seconds, au contraire, prennent tout sans rien donner et avec une telle façon d'insouciance qu'à la fin les Turcs se sont tellement scandalisés que Fuad s'est cru en devoir de protester contre une pareille violence. On dit que maintenant Mrs. les Russes commencent à payer, mais à cinq ou six piastres le bœuf. On dit aussi que ces deux races, quoique amies en apparence, commencent à se chamailler et souvent leurs querelles finissent par des coups de sabre mortels. Un officier russe, dit-on, voulant se moquer un jour d'un soldat turc, lui a montré, en riant, ses pieds nus; le Turc sans perdre de temps

¹ Frații Ștefan Turnavitu, fost comisar extraordinar în jud. Argeș al Guvernului Provizoriu, și Scarlat Turnavitu (v. nota 1, p. 174), au fost închiși la mânăstirea Plumbuita.

² Alexandru Racoviță.

³ Constantin Cantacuzino (n. 1793 † 1877), mare ban și caimacam al Țării Românești (1848—1849).

⁴ Citește: „*gendre*“.

lui a fendu le corps en deux ; le lendemain le pauvre Turc a eu la tête coupée. Que Dieu fasse que les coups donnés et reçus deviennent plus fréquents et que de tout ceci puisse éclater une guerre bien conditionnée ; ce serait le seul moyen pour nous sauver de cette position critique où nous nous trouvons. Qui sait d'ailleurs et qui peut pénétrer les mystères de la Providence ? Espérons donc toujours et plions la tête, sans murmurer, sous l'influence de cette grande puissance qui régit tout, fait tout pour le bien de l'humanité.

Maintenant il s'agit de savoir, mes chers enfants, comment serez-vous traités, une fois arrivés à Semlin : si vous serez libres, comme on nous le donne à espérer, ou si on vous enferme dans cette ville fortifiée. Tout cela, je vous prie de me le faire savoir sans retard, car il est possible que, si on vous arrête là, de me voir arriver un beau jour. Mr. Tell¹ vient de me voir à l'instant même, il me charge de vous faire ses amitiés, il part demain pour Cronstadt pour huit jours, mais je crains fort qu'il ne puisse plus retourner ici ; on dit beaucoup que nos réfugiés seront obligés de quitter la ville ; qui sait, plus tard, on leur fera quitter aussi la Transylvanie ! Il m'a assuré cependant que dans huit jours il reviendra et que si jusqu'alors vous ne serez pas ici, alors il ira vous rejoindre à Semlin.

Eliade a quitté Hermannstadt depuis huit jours pour s'installer avec sa famille à Cronstadt. Maghero² est ici, il pense passer l'hiver, si on ne lui signifie de quitter la ville. On craint fort qu'on ne finisse pas par renvoyer tous les nôtres qui se trouvent en Transylvanie et le prétexte est que les nôtres sont du parti hongrois, ce qui est tout à fait faux, car les pauvres réfugiés n'osent pas ouvrir la bouche pour dire leur opinion, d'ailleurs il n'y a rien à dire là-dessus. Les Hongrois sont les agresseurs et le tort est de leur côté. Ainsi tous les nôtres sont de cette opinion, mais on veut à toute force leur trouver un prétexte pour les renvoyer d'ici. La chose n'est pas tout à fait décidée, mais on commence à gronder et il est possible qu'on en arrive là.

¹ Christian Tell, v. nota 2, p. 177.

² Gheorghe Magheru, v. nota 4, p. 171.

Rodolphe et Catinka¹ sont avec moi, nous sommes tous bien portants, grâce à Dieu, et j'aurais voulu que vous autres vous jouissiez d'une aussi bonne santé, mais je crains fort que le trajet pénible que vous venez de faire n'ait pas beaucoup nui à votre santé. Je sais que Nicolas a été souffrant, que vous avez été obligés de le faire débarquer à Vidin pour se reposer une nuit. Je voudrais donc savoir s'il est tout à fait rétabli de son indisposition et j'exige, mon Roscoulitza, deux lignes de ta main.

J'attends de toi, mon Étienne, la lettre bien détaillée que tu me promets, quoique dans cette lettre il n'y aura rien qui puisse me réjouir, cependant je veux connaître et partager avec vous autres toutes vos peines. Offrez, mes enfants, à tous vos compagnons d'infortunes mes amitiés. Dites aussi à Mr. Baltchesco que son frère aîné² a été ici, qu'il est parti depuis quinze jours avec Marsillon³, mais qu'il ne nous a pas dit où il veut s'en aller. Le même secret, je crois, il l'a gardé envers sa famille; car je viens de recevoir une lettre de sa sœur, très désespérante, dans laquelle elle me prie de lui en donner de ses nouvelles. S'il est par là, dites-lui de ne pas tarder à écrire à ses parents. Remettez à Mr. Baltchesco trois lettres et un passeport pour son frère.

Je ne sais pas si vous savez les nouvelles de Vienne. On prétend qu'il y a eu encore beaucoup de sang versé, que la ville est assiégée par les troupes de Jélassitche⁴ et qu'on la menace de la bombarder, si elle ne capitule pas. La famille impériale a quitté Vienne.

Nous venons de recevoir des lettres dans lesquelles on nous annonce comme certain le rappel de Fuad, si cela se vérifie ce sera à notre avantage. Que Dieu fasse que Su-leiman⁵, ou Riza Pacha⁶ le remplace. À Bucharest on fait des provisions de guerre pour soixante mille hommes et, en

¹ Radu C. Goleșcu și Catinca Rosetti; v., pentru aceasta din urmă, nota 3, p. 143.

² Constantin Bălcescu (n. 1813 † 1902). Fratele mai mare al istoricului Nicolae Bălcescu. A luat parte la revoluția din 1848. Emigrat, trăiește mulți ani departe de țară. Cărmuitor de Buzău (1858), ministru de Finanțe (1867).

³ J. Marsillon, Francez rezidând în Țara Românească. Membru al Comisiei Lucrărilor Publice (1848), numit de Locotenența Domnească.

⁴ Ielacici Iosif, v. nota 4, p. 190.

⁵ v. nota 6, p. 171.

⁶ Riza Pașa, ministru de Războiu (seraskier) în 1853; reprezentant al politicii anti-ruse.

attendant, il n'y a pas plus de trente <mille> Russes et Turcs. Ce qui donne à croire qu'il y aura une guerre entre les deux armées, amies et rivales en mêmes temps.

Les journaux de Vienne parlent beaucoup des événements de notre pays et ils disent beaucoup de bien de nous autres. Les Valaques, disent-ils, sont braves, ils ont même prouvé qu'ils savent se battre, mais ils ne pouvaient pas résister à deux armées. L'Europe s'intéressera toujours à leur cause et les Russes ne parviendront jamais à réaliser leur plan. En voilà, j'espère assez de nouvelles. Vous devez être contents pour le moment et vous serez assez bons enfants pour ne pas me donner le temps de vous en donner d'autres, mais de venir ici les apprendre avec nous autres.

Adieu, mes très chers enfants, et au revoir.

Votre bonne maman,

Zoé G.

119.

ZOE RACoviTĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Clevetirile boierilor pe socoteala fraților Golești. Despre purtarea Rușilor față de republicani și aristocrați. Balul dela Elisaveta Știrbey. Notificarea lui Fuad Pașa făcută Rușilor privitoare la plata hranei armatelor de ocupațiune. Bucuria ei că treburile boierilor merg rău.

<București, sfârșitul Octomvrie 1848>¹

Mes chers et bons oncles,

Faut-il avoir du courage pour supporter aussi longtemps une séparation qui nous empêche de nous communiquer nos pensées même par écrit et non seulement cela, mais nous empêcher de savoir ce que vous devenez, où vous vous trouvez et si vous existez; il nous a fallu tout le dévouement de nos amis pour avoir de vos nouvelles. Si ce n'était que cela, passe encore; mais avoir à Bucarest une fourmillière d'aristocrates qui viennent chaque jour vous débiter un tas de mensonges sur votre compte et pousser leur méchanceté jusqu'à aller dire en face aux mères et aux sœurs que leurs frères ou leurs fils

¹ Poate fi datată cu ajutorul Amintirilor colonelului Grigore Lăcusteanu — *Revista Fundațiilor Regale*, I, no. 5, Mai 1934, p. 321, unde aflăm că balul despre care se amintește în această scrisoare a avut loc la 14 Octomvrie 1848.

sont malades et même morts, c'est pousser la méchanceté au dernier degré. Moi, j'ai pris un parti décisif; toutes les fois qu'ils viennent me dire quelque chose, je leur dis en face qu'ils mentent et de la sorte nous nous sommes débarrassées de plusieurs importuns qui avaient osé vous injurier même devant ma mère.

Maintenant nous vivons dans la solitude la plus complète; il se passe des jours entiers sans que nous voyons âme qui vive. Nous ne sommes distraites de nos longues rêveries que par les pas bruyants des Russes qui demeurent chez nous; ils font trembler les vitres; et surtout lorsqu'ils appellent leurs domestiques ils nous font sauter sur nos chaises. Mais autrement ils se sont mieux conduits avec les républicains qu'avec les aristocrates. Chez Madame Stirbey¹, puisqu'elle n'avait pas offert d'assez bonnes chambres pour ces Messieurs, le général a frappé du pied et lui a dit qu'il lui enverra loger chez elle un régiment de tambours; ce n'est pas commode. Madame Stirbey s'est effrayée et, pour se reconcilier avec les Russes, elle s'est bien vite empressée de leur donner un bal; malheureusement elle s'est mal prise, même cette fois, car tout le monde a été indigné, même les Russes et les Turcs.

Il paraît que le baromètre politique annonce beau temps, car Fuad² a élevé un peu le ton. Il a signifié aux Russes qu'il ne faut pas que l'Etat les nourrisse, puisqu'il ne nourrit pas l'armée de notre Suzerain, et on ne leur donne plus le million qu'on devait leur donner chaque mois.

Ce qui nous réjouit encore un peu c'est que les boyards sont tristes, mais nous ne savons pas pourquoi; il paraît que leurs affaires ne vont pas trop bien.

Adieu, mes chers et bons oncles, je vous embrasse de tout mon cœur. Mes compliments à tous ces messieurs.

Votre nièce,
Zoé³

¹ Elisaveta Știrbey (n. 1805 † 1874), fiica lui Al. Cantacuzino-Pășcanu și a Elenei Em. Brâncoveanu. Este soția lui Barbu Știrbey, viitorul Domn al Țării Românești (1849—1856).

² v. nota 2, p. 194.

³ Zoe Racoviță, căsătorită mai târziu cu Effingham Grant, v. nota 4, p. 301.

120.

ALEXANDRINA-LUȚA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Nădejdea ei în viitor și în eliberarea unchilor ei. Despre comisiunea instituită de Fuad Pașa pentru cercetarea cauzelor revoluției din Valahia.

<București, sfârșitul lui Octomvrie 1848>

Mes très chers oncles,

Vous voilà bien loin de nous, de votre patrie qui gémit sous les fers, mais il faut espérer que Dieu, qui est si juste, ne souffrira pas que ce pauvre pays souffre encore longtemps et que vous serez vous aussi bientôt libres. Cette idée nous soutient un peu et l'espoir de vous revoir dans un temps meilleur nous rend tout notre courage. On dit que Fuad voudrait beaucoup organiser une commission pour chercher les causes et les abus qui ont produit la révolution en Valachie. Qui donc défendra notre sainte cause, car tous les hommes de cœur sont exilés et même s'il en reste quelques uns auront-ils le courage de dénoncer tous les abus et les injustices qui se sont commis? C'est ce que je ne crois pas.

Grand' maman est à Hermanstadt où elle vous attend avec une impatience inexprimable. Dites à tous ces Messieurs que je souhaite de tout mon cœur de les revoir dans un temps meilleur et que <la> patrie leur gardera le souvenir le plus doux de ce qu'ils ont fait jusqu'à présent et de ce qu'ils ne cesseront pas de faire à l'avenir.

Votre toute dévouée.

Alexandrine

121.

FELICIA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Ingrijorarea ei în lipsa de știri. Zoe C. Golescu, Radu C. Golescu și Constantin Racoviță la Sibiu. Destituirea lui Alexandru Racoviță din isprăvnicia Craiovei. Maria C. A. Rosetti și Dumitru C. Brătianu la Orșova. Revista trupelor rusești și balul dela Elisaveta Știrbey. Credința Feliciei Racoviță în izbânda dreptății.

<București, Octomvrie 1848>

Chers et bien aimés oncles,

Jusqu'à quand serons-nous toujours inquiets sur votre sort? Des amis dévoués et obligeants nous ont déjà donné

plusieurs fois de vos nouvelles, mais ils vous ont toujours vus sur le Danube, sans savoir quel sera le lieu de votre débarquement; cette incertitude nous désole; on dit que plusieurs de vos compagnons d'infortune sont malades à cause des fatigues du voyage; la personne qui nous a donné de vos nouvelles, il y a deux jours, n'a pas vu papa Golesko¹; serait-il malade? si vous aviez le moyen de nous écrire quelques lignes vous nous rendriez si heureuses. Nous avons reçu des lettres de grand'maman; elle est allée à Hermanstadt, croyant vous y trouver; Poupou² est avec elle, ainsi que Constantin³ qui y est passé il y a quelques jours avec ses chefs; je ne puis rien vous écrire que ce qui nous concerne.

Nous nous portons toutes bien et nous irons, je crois, passer l'hiver à Golesti, ainsi que papa⁴ qui a été destitué.

Dites à Monsieur Balchesko que sa famille se porte bien ainsi que celle de Monsieur Aristia⁵ et de Monsieur Grădișteano⁶. Madame Rossety⁷ est à Orsova avec Monsieur Bratiano l'aîné⁸; Mme Voinesco⁹ se porte bien ainsi que les enfants. Mercredi matin on a passé en revue les troupes russes et le soir il y a eu bal chez Madame Stirbey¹⁰. L'hiver s'annonce fort gaiement et je crois réellement que nous ne devons pas désespérer de la justice divine; pour le moment notre unique vœu est de vous savoir libres, jusqu'alors nous ne vivrons que de souvenirs, entourés comme nous le sommes de portraits de famille qui font notre unique société et notre unique consolation.

Adieu, je vous embrasse de tout mon cœur et de toute mon âme. Je suis au désespoir de ne pouvoir vous écrire tout ce que j'ai sur le cœur.

Félicie

¹ Al. C. Golescu-Albul.

² Radu C. Golescu.

³ Constantin Racoviță (n. Golești 1830 † Golești, 6 Noembrie 1891), fiul lui Alexandru și al Anei Racoviță.

⁴ Alexandru Racoviță.

⁵ Costache Aristia (n. 1800 † 1880), scriitor român de origine grec, profesor la Sf. Sava, membru al Societății Filarmonice. A luat parte la bătălia dela Drăgășani (1821) și la revoluția din 1848; a fost exilat. A încercat o traducere a Iliadei în românește.

⁶ Grigore Grădișteanu, v. nota 5, p. 183.

⁷ Maria C. A. Rosetti (născută Grant).

⁸ Dumitru C. Brătianu.

⁹ Luxița Voinescu (născută Kretzulescu, 1808). Căsătorită, în 1833, cu Ion Voinescu, v. nota 5, p. 171.

¹⁰ Elisaveta Știrbey, v. nota 1, p. 199.



122.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Ingrijorarea ei pentru soarta fraților Golești trimiși în surghiun. Teama că vor fi închiși într'o fortăreață.

<București, Octomvrie 1848>

Στέφανε,

Ἐχθές εὐθασεν ἐδῶ ὁ Κράν¹ μὲ εἶπεν ὅτι σᾶς εἶδεν. Ἦμπορεῖς νὰ ὑποθέσης πόσον πάσχω ψυχικός, ὅταν ξμαθα ὅτι ἐκάματε δέκα πέντε ἡμέρας ἕως ἐκεῖ εἰς τὸν ἥλιον καὶ εἰς τὸν ἄεραν ὄλην τὴν ἡμέραν. Τὴ μεγάλην ὑπομονὴν μᾶς χροιάζεται ὄλους μας, πλὴν σὲ βεβαιώνω ὅτι δὲν ὑπόθετα ὅτι ἡμπορούσα νὰ ἔχω τόσιν.

Ἐγὼ ἀδελφέ μου εἶμαι ἀκόμη εἰς τὸ Βουκουρέστι καὶ δὲν πηγαίνω εἰς τὸ Γολέστι, ὅπου θὰ περάσω τὸν χειμόνα, ἕως ὅπου δὲν μάθω ὅτι σᾶς εὐγαλαν εἰς τὴν ξηρὰν καὶ ἂν εἶσθε καὶ ἐλεύθεροι. Ὁ ἄνδρας μου θὰ κινήσῃ πρωτοῦ μὲ τὰ παιδιὰ. Ἡ νερέ μου εἶναι εἰς τὸ Σιμπίνι, σᾶς προσμένει.

Πασχίζω νὰ κάμω τὸ δάνιον διὰ νὰ σᾶς στείλω πεντακόσια φλουριά. Ἐνας πραγματευτῆς μὲ εἶπεν, ὅτι καλὸν ἦτον οἱ δύο σας οἱ μεγάλοι νὰ μὴν μείνετε αὐτοῦ εἰς τὰ σύνορα, διὰ νὰ μὴν τύχη καὶ σᾶς σφαλίξῃ εἰς κἀνένα κάστρον, ἐπειδὴ ἡ διήκεισις ἢ ἐκεῖ μὲ τὴν ἰδικὴν σας τὴν τωρινὴν συννοεῖται.

Ἀγαπητέ μοι Στεφανούκα μυριάκις σὲ γλυκοφιλῶ, ὁμοίως τὸν Ῥωσκουλίτζαν καὶ τὸν Παπά. Ἐπιθυμούσα νὰ εἶμαι παράμερα καὶ νὰ ἀκούω τοὺς πλάνους ὅπου κάμνει διὰ τὴν μέλουσαν ἐλευθερίαν τῆς πατρίδος του.

< Ἄννα >

<București, Octomvrie 1848>

Ștefane,

Ieri a sosit aci Grant¹; mi-a spus că v'a văzut. Poți să-ți închipui cât am suferit sufletește aflând că ați făcut cincisprezece zile până acolo, toată ziua în soare și în vânt. Ce mare răbdare ne trebuie tuturor, dar te încredințez că nu bănuiam că am atâta.

Eu, frate, sunt încă în București și nu mă duc la Golești, unde voiu petrece iarna, până nu aflu că v'au scos pe uscat și sunteți liberi. Soțul meu va porni cu copiii înainte. Mama este la Sibiiu; vă așteaptă.

¹ Effingham Grant, v. nota 1, p. 222.

Mă silesc să fac împrumutul ca să vă trimit cinci sute de galbeni. Un negustor mi-a spus că ar fi bine ca voi doi mai în vârstă să nu rămâneți acolo lângă graniță, ca nu cumva să vă închidă în vre-o fortăreață, fiindcă administrația de acolo este în înțelegere cu administrația noastră de acum.

Iubite Ștefănuță, te sărut dulce de o mie de ori, la fel pe Roșculiță¹ și pe Papa². Aș fi dorit să fiu pe undeva ascunsă și să ascult planurile pe care acesta le face pentru viitoarea eliberare a patriei sale.

<Ana>

123.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Neliniștea ei în lipsa de știri; despre suferințele din timpul surghiunului pe Dunăre. Credința în dreptatea cauzei țării sale. Despre cenzurarea scrisorilor. Destituirea lui Alexandru Racoviță și arestarea celor cari au fost părtași la revoluție. Despre persecuțiunile din Valahia. Revoluționarii români dela Sibiiu, spre Francfurt și Paris. Despre viața refugiaților la Sibiiu. Indemn către fiii săi de a rămânea departe, dacă interesele patriei o cer. Chestiuni bănești. Svonul, neînțemeiat și răutăcios, despre turcirea lui Ion Filipescu-Curcanache.

Hermannstadt, 22 décembre <1848>

Mes chers enfants,

Après deux mois d'inquiétudes et d'impatience, je viens de recevoir vos chères lettres datées du 27 novembre et envoyées de Francfort. Je ne puis pas concevoir leur retard de 25 jours pour arriver jusqu'ici. La lettre que vous me dites m'avoir envoyée d'Agram je ne l'ai pas reçue, de manière que depuis Semlin je n'avais aucune nouvelle de votre part. Je me tourmentais, donc, dans une désespérante incertitude et à plus forte raison qu'ici le bruit courait que nos ennemis communs allaient vous demander à l'Autriche et que celle-ci, faible comme elle est, serait obligée de vous livrer ou de vous enfermer dans quelque vieux château. Quelquefois je m'imaginai qu'une maladie grave pouvait bien vous retenir quelque part et que vous me cachiez la vérité. Que voulez-vous, mes

¹ Nicolae C. Goleșcu, v. nota 2, p. 1.

² Al. C. Goleșcu-Albul.

chers enfants, le cœur d'une mère est le plus sombre oiseau de mauvais augure. Il voit tout en noir et s'imagine des scènes lugubres là où, peut-être, il n'y a qu'agréable passe-temps. Je remercie, donc, mille fois la Providence de vous avoir conservé la santé pour laquelle je donnerai mon existence. Ma joie, mon bonheur est de vous voir devant moi toujours heureux et bien portants.

Je suis enchantée, mes bons enfants, de l'agréable voyage que vous venez de faire. C'était vraiment une compensation à toutes les souffrances qu'on s'est plu à vous faire subir pendant le trajet du Danube. Pauvres enfants, à quelle épreuve la cruelle destinée a voulu vous soumettre ! Les criminels eux-mêmes n'auraient pas été plus maltraités que vous l'avaient (*sic!*) été et tout cela pour avoir voulu soulager l'opprimé et donner du pain aux pauvres. Mais Dieu est grand et infini dans sa justice. Il n'abandonnera pas notre cause, qui est sainte comme lui et qui découle de la même source. Espérons donc toujours et attendons de meilleurs moments.

Je vous ai écrit une très longue lettre à Semlin, mais il paraît que, ne vous ayant pas trouvé là, on l'a laissé s'égarer, comme on fait ordinairement avec toutes nos lettres. Je l'ai cependant donnée à la poste et j'en ai reçu un récépissé pour plus de sûreté, mais tout cela n'a été fait que pour la forme ; car tous les jours presque j'envoie à la poste chercher une réponse à ma lettre et tous les jours je reçois la même réponse qu'il n'y en a pas et on me laisse avec le récépissé dans la poche. La même chose nous arrive à peu près avec toutes nos lettres de Bucharest et ce qui est pire et très avilissant pour le gouvernement actuel de notre pays c'est qu'à nos frontières il y a un escadron de Cosaques qui font descendre tous les voyageurs de leurs voitures, sans exception, et on leur fait une enquête jusque dans leurs bottes pour voir si une malheureuse lettre ne s'y trouve pas cachée. Toutes les lettres, même par la poste autrichienne, sont décachetées. Je suis sûre qu'un pareil sort est arrivé à plusieurs de nos lettres, car nous n'avons pas reçu de réponse.

Ta sœur avec toute sa famille se trouve à Golesti. Alexandre, ton beau-frère, a été destitué aussitôt après votre départ. On lui a trouvé un prétexte d'avoir porté

et s'être présenté devant le consul russe avec l'écharpe tricolore et pour cela seulement on a eu l'impudence de le destituer. À Bucharest les arrestations ne discontinuent pas. Il y a jusqu'au nombre de 300 personnes enfermées au monastère Vacaresti, toutes condamnées pour avoir pris part à notre sainte Constitution. Les mêmes persécutions se font dans les districts: des prêtres, des paysans et des petits négociants sont garrottés, enchaînés et transportés par dizaines dans des chariots à Bucharest; on ne sait plus ce qu'on va faire avec tout ce monde qu'on tient enfermé.

Vous voulez savoir si on nous fait des chicanes ici où nous nous trouvons. Excepté à Mr. Maguero¹, qu'on a signifié de s'en aller, rien n'est arrivé à personne autre. Mr. Maguero a été donc obligé de quitter Hermannstädt pour aller d'abord à Trieste et de là à Francfort. Eliade, Tell, Baltchesco, Paleologou², Plessoyanu³, Teoulesco⁴ et Cristofi⁵ sont partis, les uns pour Francfort, les autres pour Paris. Notre passe-temps d'ici n'est pas des plus agréables, comme vous pouvez vous l'imaginer; car nous ne voulons pas fréquenter les hauts personnages de cette ville et cela pour deux raisons, d'abord que notre âme, dans la disposition où elle se trouve, est bien loin de chercher des amusements et puis les Saxons sont très peu faits pour attirer les sympathies de qui que ce soit. Ainsi, nous nous tenons bien loin de tout ce monde-là. Et, retirés dans nos humbles logements, entourés de nos malheureux compatriotes, nous tâchons d'oublier ou du moins de diminuer nos regrets du passé et d'espérer dans un meilleur avenir.

Vous avez fait battre mon cœur, mes bons enfants, à la nouvelle que vous me donnez de venir bientôt nous rejoindre. Cependant vous me dites aussi que vous voulez aller à Paris pour avoir une correspondance plus directe avec Constanti-

¹ Gheorghe Magheru, v. nota 4, p. 171.

² Alexandru Paleologu, fiul ilegitim al Zoitei Paleologu și al lui Barbu Văcărescu. Căsătorit cu o Belgiancă, este tatăl lui Maurice Paléologue, fostul ambasador al Franței la Petersburg.

³ Nicolae Pleșoianu, căpitan în miliția Țării Românești. A luat parte activă la mișcarea din 1848. Exilat, s'a reîntors în țară în 1857.

⁴ Petre Teulescu († 1885), părtaș la mișcarea din 1848. Membru al Comitetului central (1 August 1848) pentru pregătirea alegerilor deputaților în Adunarea Constituantă și membru al Emigrației. Scriitor și istoric.

⁵ Alexandru Cristofi (n. 1821), ofițer în miliția Țării Românești. Părtaș la revoluția din 1848. Exilat. — *Biografia lui Alex. Cristofi*, 1897.

nople. Ne serait-ce donc qu'une seule consolation dans la nouvelle que vous me donnez de votre arrivée ici? Si cela est, je vous prie de m'en désabuser le plus tôt possible, car j'aime mieux souffrir dans la réalité qu'espérer sans jamais obtenir. Il est possible d'ailleurs que les intérêts de notre patrie exigent de nous autres bien des sacrifices encore. Eh, bien, restez là où vous êtes si cela est nécessaire. Le regret de votre privation (*sic!*) momentanée sera adouci par l'espoir de bien servir votre pays.

Vous me parlez de tant d'autres choses excepté d'argent. N'<en> auriez-vous pas besoin? J'ai trois cents ducats tout prêts à vous les envoyer; si vous en avez besoin, envoyez-moi une lettre de change, mais qu'elle soit en florins bon argent, car avec les ducats d'Autriche on perd beaucoup ici.

Je ne sais si cette lettre vous parviendra aussi vite que je le désire, car on nous dit que les communications avec Vienne se font toujours avec difficulté. Je voudrais beaucoup que ma présente n'ait pas le même sort que celle que je vous ai écrite à Semlin, pour que vous ne me supposiez pas paresseuse ou indifférente à vous donner de mes nouvelles. Je ne sais pas si vous avez des nouvelles de notre brave Jean Philipesco¹. Ici on dit qu'il est à Constantinople chez Suleïman Pacha² et qu'il s'est fait Turc. Pauvre enfant, on voit bien que c'est la méchanceté qui parle, on ne peut pas se venger autrement qu'en le dénigrant de la sorte aux yeux du monde.

La nouvelle année approche; jusqu'alors une seconde lettre ne pourra pas vous parvenir. Ainsi je m'empresse de vous féliciter, mes bons et bien aimés enfants, et de vous souhaiter toutes prospérités, tout bonheur imaginable et pour vous et pour notre chère patrie. Je vous embrasse et je vous bénis du fond de l'âme.

Zoé

Mes amitiés à tous nos braves compagnons d'infortune. Je leur souhaite une bonne et heureuse année.

¹ Ion Filipescu-Curcanache, v. nota 4, p. 44.

² Suleiman Paşa, v. nota 6, p. 171.

124.

FELICIA RACOVITĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Svonuri despre revoluția din Transilvania și luptele dintre Unguri, Români și Sași. Plecarea Rușilor dela Golești; starea lor sufletească. Svonuri despre mișcările trupelor turcești și despre Omer Pașa. Despre evenimentele din Franța. Refugierea Transilvănenilor și Ungurilor în Țara Românească. Reorganizarea miliției românești și depunerea jurământului în biserica Sărindar. Refuzul împăratului Austriei de a sprijini pe Unguri. Svonuri despre Lajos Kossuth. Despre schimbul scrisorilor familiei Goleșcu, prin mijlocirea consulului englez. Prăznuirea Crăciunului la Golești. Despre repatrierea lui Ion Bălăceanu.

<Golești>, 27 décembre <1848>

Mes très chers oncles,

Pourquoi ne nous écrivez-vous plus? Songez donc que nous serons toujours inquiètes sur votre compte, tant que nous ne vous saurons pas en pays chrétien, car les barbaries et les cruautés qui se commettent sur nos frontières nous font croire que nous sommes revenus aux temps des Vandales et des Huns. La Transylvanie est à feu et à sang; les Valaques ont massacré et mutilé jusqu'aux femmes et aux enfants hongrois et ceux-ci, en revanche, ont incendié jusqu'à deux cents villages transylvains et ils avancent toujours dans le cœur du pays, dans l'intention d'exterminer tout ce qui s'opposera à leur marche et surtout les Saxons qu'ils soupçonnent d'avoir soulevé les Valaques contre eux. Une députation transylvaine est venue demander le secours des Russes; le général Lüders¹ a répondu qu'il ne pouvait le faire avant d'avoir reçu l'ordre de son souverain; néanmoins, il a fait avancer plusieurs milliers de troupes sur les frontières; toutes les villes se trouvent maintenant sans garnison et par cette occasion nous avons aussi été débarrassés de ceux qu'on avait casernés à Golești.

Je vais vous donner un échantillon de la bravoure de ces stupides qui veulent conquérir le monde et qui ne savent pas maîtriser leur poltronnerie: ils ont passé toute

¹ Lüders Alexandru Nicolaevici (n. 1790 † 1874), general rus, trimis cu armata de ocupație rusească în Țara Românească, în 1848. A înfrânt, în 1849, revoluția maghiară din Transilvania. A luat parte la războiul Crimeii, în 1855 — 56, și, mai târziu, în 1861, a încercat să înăbușe cu asprime mișcările din Polonia.

la nuit en prières et en pleurs et ils répétaient toujours le mot Frantchesi, Frantchesi; ils disaient qu'ils se battraient volontiers contre les autres nations, mais qu'ils craignaient diablement les Français. En partant le matin, on a voulu leur faire chanter un air de guerre, pour leur donner du courage, mais il a été terminé par des sanglots; leur poltronnerie nous a rendu un grand service, car ils sont partis méprisés. Hier, en allant à la promenade, nous avons entendu des coups de canons du côté de Cronstadt et aujourd'hui on est venu nous dire que les Russes étaient déjà au Tourno Rochou, ce qui veut dire qu'ils sont déjà sur le territoire allemand. On dit que les Turcs passeront aussi la frontière, mais j'ai peine à le croire. Omer Pacha¹ parcourt le pays pour visiter ses troupes; au souper qu'on lui a donné à Pitesti il a porté le premier toast à la santé du Sultan et le second à la prospérité de la Valachie: que le bon Dieu lui dessèche la langue s'il ment!

Quand vous nous écrivez, donnez-nous des nouvelles de l'étranger, car nous sommes dans un pays où toute communication est interrompue. On dit que Louis Napoléon² a été élu président, que Cavaignac³ a été assassiné, et Dieu sait combien d'autres tristes nouvelles. Une grande quantité de Transylvains émigrent dans notre pays, on reçoit les partisans de papa Ferdinand⁴ avec les armes et les Hongrois désarmés. Dans notre pays personne n'est plus libre de se marier pendant l'espace de deux ans, pour faire des recrues que l'on va conduire contre les Hongrois; notre milice a été réorganisée et a prêté serment de fidélité à leur (*sic!*) pays dans l'église de Sarindari, serment qui ne sera tenu qu'autant que cela plaira aux seigneurs suzerains et protecteurs qui ont été représentés à cette cérémonie par Omer Pacha et par Duhamel⁵.

Fuad Effendi⁶ a défendu que l'on ensemencât à deux lieues à la ronde autour de Bucarest, mais il paraît que la guerre n'attendra pas le printemps pour se déclarer, car on

¹ v. nota 2, p. 174.

² Napoleon III (Charles-Louis Napoleon Bonaparte), preşedinte al Republicii franceze (10 Decembrie 1848). Împărat al Francezilor (1852—1870).

³ v. nota 4, p. 188.

⁴ Ferdinand I (n. 1793 † 1875), împărat al Austriei; urmează tatălui său (1835). Abdică în Decembrie 1848.

⁵ v. nota 3, p. 145.

⁶ v. nota 2, p. 194.

dit que les Hongrois ont deux cents cinquante mille hommes de troupes régulières et 200 canons, excepté la garde nationale. On dit que la députation transylvaine ne s'est décidée à appeler les Russes qu'après avoir essuyé un refus de l'empereur d'Autriche qui a dit ne pouvoir leur prêter du secours, ayant lui-même besoin de ses troupes. Cochout (*sic!*)¹ a été proclamé roi de Hongrie.

N'ayez pas de crainte pour le sort de grand'maman, tout est tranquille à Hermanstadt et elle viendra à Golesti lorsqu'elle sera forcée de quitter cette ville; n'ayez pas non plus d'inquiétude sur papa, car on le laisse tranquille, nos ennemis même le respectent. Je vous dis cela parce que nous avons fait jeter les cartes avant-hier et l'on nous a dit que vous pensiez avec inquiétude à nous, elles nous ont dit aussi que l'un de vous comptait faire un voyage. Ecrivez-nous toujours quelques lignes par le consul anglais².

Aujourd'hui nous avons mangé une délicieuse coliva en l'honneur du saint martyr, votre patron; c'est pour le rendre propice à notre cause que nous lui avons brûlé un cierge et je ne doute qu'il ne se rende à notre douce coliva, car c'était aussi un martyr de la foi, il est mort pour la liberté, l'égalité et la fraternité. N'allez pas croire que nous n'ayons pas aussi nos jouissances ici; la veille de Noël, tous les enfants du village sont venus crier: bună dimineața la Moș Ajun; il y en avait plus d'une soixantaine, nous leur avons donné des prunes, des noix, des covridjis, des raisins de Corinthe et du vin, ils sont partis tout joyeux, ne se souciant pas du lendemain; je ne doute pas que leur avenir ne soit beau, mais ne vous laissez pas abattre par l'adversité, car alors vous serez infailliblement vaincus.

Votre lettre datée d'Agram nous a fait beaucoup de plaisir et d'autant plus qu'elle nous a prouvé que votre

¹ Kossuth Lajos (n. 1802 † 1894), om politic maghiar, capul revoluționarilor și emigraților maghiari (1848—1859). După prăbușirea mișcării din 1848—1849 — datorită, în parte, nesocotirii drepturilor Slavilor și Românilor, nehotărîrii sale ca și împotrivirii lui Görgey — este silit să fugă la Vidin. Internat de Turci la Kutahia (Asia Mică) în 1849, liberat în 1851. Anii exilului îi trăiește în America și Anglia. Amnistiat în 1867. Ales deputat în două rânduri (1867 și 1877), nu se folosește de mandat, nerecunoscând «ausgleichul» cu Austria. Legile lui Tisza luându-i dreptul de cetățenie, mai multe orașe din Ungaria îl proclamă cetățean de onoare. Se sting: din viață la Turin.

² R. G. Colquhoun, v. nota 3, p. 97.

caractère n'avait rien perdu de sa sérénité. J'aurais été, au contraire, très affligée de vous voir insensible à un beau clair de lune, car c'est une chose qui ne nous est pas naturelle. Je finis ma lettre en vous souhaitant, pour votre jour de fête, toutes sortes de prospérités. C'est pour la première fois que nous ne passerons pas le jour du Nouvel An en famille, cependant l'espérance d'un avenir meilleur nous soutient et nous console. Je vous embrasse de tout mon cœur, mes bien aimés oncles, écrivez-nous où vous vous trouvez, car on nous a dit ici que vous étiez déjà à Paris.

Le major russe de Pitesti nous a dit que Jean Balatchano¹ avait obtenu la liberté de rentrer dans le pays.

Félicie

125.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Despre liberalismul francez; apologia acestuia. Urările refugiaților dela Sibiiu de Sf. Ștefan. Chestiuni bănești. Despre luptele dintre Unguri și Români în Transilvania: cruzimile și pustiirile Ungurilor. Știrea despre eventuala pătrunderă a Rușilor în Transilvania. Despre persecuțiunile din Țara Românească împotriva celor cari au luat parte la revoluție. Al. C. Golescu-Albul în propagandă în Bucovina. Plecarea refugiaților români dela Sibiiu și prigoana maghiară.

Hermannstadt, 27 décembre 1848

Chers enfants,

Je viens de recevoir vos lettres datées de Paris, de cette ville féerique, comme vous la nommez et qui mérite bien cette épithète. Je suis heureuse de vous savoir en bonne santé et dans la Capitale de la Liberté, où la pensée et la parole de la justice et de la liberté ne craignent pas d'être étouffées par les sbires de la police. Heureux pays! que je regrette de n'avoir pas eu pour patrie. Heureux ceux qui peuvent se nommer ses enfants! Ils doivent être bien fiers de porter le nom de Français! À eux la jouissance, le bonheur d'être à jamais libres; à nous la tristesse, le décou-

¹ Ion Bălăceanu (n. 1825 † 1914), fiul lui Constantin Bălăceanu și al Mariei Al. Văcărescu, v. nota 1, p. 71. Frate cu Maria Rückman, Zoe Bremsen, Catinca Gauthier, Frosa de Gravais și cu Sultana D. Kretzulescu. Părtaș la revoluția din 1848. Prefect de poliție sub Alexandru Cuza. În multe rânduri, reprezentant diplomatic al României în străinătate.

agement d'avoir à deux pas de notre malheureux pays le knout du despotisme. Oh ! mon Dieu, aie pitié de tes enfants qui t'implorent pour défendre ta propre cause ! Aie pitié de mes chers enfants qui sont bannis de leur pays par des barbares qui n'ont que la figure humaine, tandis que le cœur est plus cruel que celui des bêtes féroces.

Cher Etienne, aujourd'hui c'est le jour de la S-te Etienne, ton patron. En ouvrant les yeux, ma pensée s'est dirigée d'abord vers toi, accompagnée de toutes mes bénédictions. Ensuite mes prières les plus ferventes ont été adressées au Tout-Puissant pour toi et pour tous tes confrères qui souffrent comme toi pour la même cause. Dieu est juste et clément ; il aura exaucé mes vœux.

Dans ce moment Rodolphe et Catinka¹ viennent se jeter dans mes bras et m'embrasser, en me félicitant pour le jour de ta fête. J'ai reçu leurs félicitations avec joie et bonheur. Mais le regret de mes chers absents a un peu diminué cet élan de mon cœur.

Ma chambre est remplie de tous ceux qui se trouvent expatriés ici, comme nous. Ils m'offrent leurs sincères félicitations pour toi. Parmi ce monde il y a aussi des dames : Madame Maguero² et Madame Marguiloman³ qui sont venues me féliciter. Ainsi il est impossible que tant de vœux si sincèrement offerts ne soient pas entendus au ciel et exaucés en même temps.

Je suis inquiète, mes chers enfants, que vous ne restiez sans argent. Je vous ai cependant écrit dans ma précédente lettre que j'ai 300 ducats, en attendant, à vous envoyer et que je n'attends que votre lettre de change pour vous les compter. Tu m'écris, Etienne, qu'on perd beaucoup d'argent par les lettres de changes, mais je ne vois pas un autre moyen pour vous faire parvenir de l'argent. Mr. Martyrte⁴, par exemple, que je crois moins intéressé que bien d'autres, pourra nous

¹ Radu C. Goleșcu și Catinca Rosetti, v. nota 3, p. 143.

² Maria Gh. Magheru, născută Caramanlău (1845-1907), a doua soție a generalului Gheorghe Magheru (căsătorită cu acesta la 1846); s'a despărțit de general la 1850. Din această căsătorie s'a născut Romulus Gh. Magheru († 1897), fost colonel adjutant.

³ Probabil Maria Marghiloman, născută Buescu, soția lui Grigore Marghiloman, fost parucic (1838), unul din membrii Emigrației române, deputat (1857) și prefect (1860).

⁴ v. nota 3, p. 129.

rendre ce service sans vouloir beaucoup profiter. Écrivez-lui donc, sans perdre du temps, pour vous envoyer la somme de 300 ducats que je payerais aussitôt qu'on m'enverra la lettre de change. Je compte écrire à notre fermier de Golesti pour nous avancer deux cents ducats, pour que vous ne manquiez pas <de> l'argent nécessaire à votre dépense.

Ici les choses ne sont pas aussi tranquilles que nous le désirions. Nous craignons, il y a quelques jours, d'être surpris par une troupe hongroise et vous n'ignorez pas le sort qui nous attendait si ces gens indisciplinés et très cruels avec tous ceux qu'ils soumettent mettaient la main sur nous; partout où ils vont et où ils sont vainqueurs, <ils> laissent comme trace de leur passage la cendre, le feu et le carnage. Les paysans transylvains, pour se venger de la cruauté hongroise, paient à ceux-ci de la même monnaie, de manière qu'il y a entre ces deux nations complète et entière extermination. On nous dit souvent que les Russes pourraient passer les frontières de la Transylvanie et qu'on les verrait un beau jour nous donner le bonjour. C'est une nouvelle qu'on fait circuler très souvent et qui nous inquiète beaucoup, car tous nos réfugiés dans ce pays-ci craignent de ne pas être pris et conduits à Bucharest pour leur faire subir le même sort qu'aux autres prisonniers. Il est possible d'ailleurs que l'arrivée des Russes se réalise, si les Hongrois continuent à ravager la Transylvanie, comme ils le font, et que l'Autriche ne parvienne pas, par ses seules forces, à les vaincre; alors elle se verra forcée de tendre la main aux Cosaques pour lui venir en aide et ceux-ci accepteront avec plaisir cette invitation, dans l'espoir de s'installer le plus longtemps possible dans ce pays comme dans le nôtre.

On vient de nous donner encore une mauvaise nouvelle et on prétend qu'elle est vraie. Deux cents personnes, toutes étrangères, qui ont pris part à notre Constitution, sont chassées de notre pays, mais accompagnées d'une grande escorte russe jusqu'aux frontières. C'est une très mauvaise nouvelle, car au lieu de faire oublier le passé et d'apaiser l'indignation de tous ceux qui ont souffert, les Russes recommencent avec acharnement leurs persécutions jusqu'aux sujets étrangers. Jugez de leurs intentions secrètes envers nous autres et réjouissez-vous, si vous pouvez, de l'avenir qu'ils nous préparent. Pour toutes

ces raisons je voudrais, malgré le désir que j'éprouve de vous revoir, que vous restiez plus longtemps à Paris.

Je vous embrasse et je vous bénis.

Zoé

Embrassez bien de fois de ma part votre cousin Alexandre¹, ainsi que tous vos autres compagnons.

Je recommence encore, pour vous avertir que je viens d'écrire à Mr. Martyrte une lettre pour vous faire passer les 300 ducats ; si vous n'avez déjà trouvé un autre moyen pour avoir cet argent, écrivez-lui sur-le-champ pour vous entendre avec lui. Ne vous pressez pas de partir de Paris avant d'avoir une dernière lettre de moi ou, si vous voulez quitter cette ville, ne retournez pas en Transylvanie avant d'être sûrs sur le projet des Russes pour la Transylvanie.

Alexandre, ton frère, nous a quittés pour aller, tout en faisant la propagande, en Bucovine. Il veut faire cette propagande aux Roumains, aux Hongrois et à tous ceux qui voudront l'entendre, contre les Russes. Il est terrible avec sa propagande. Imaginez-vous que, pour arriver en Bucovine, il doit passer par tous les villages où le théâtre de la guerre a eu lieu et où l'on est toujours au qui vive (*sic!*). Je suis très inquiète avant que je sache où il se trouve et s'il est en sûreté.

Nous nous portons tous très bien. Malgré tant d'inquiétudes, de souffrances et de regrets par où nous avons passé, ma santé ne s'est jamais mieux portée. C'est Dieu qui aide les souffrants. Tu veux, cher Roscoulitza, savoir où se trouve le Prince Ghika². Je ne suis <pas> plus avancée que toi. Je sais seulement qu'il n'est pas à Vienne, car pendant la dernière révolution de cette ville tous les étrangers l'avaient quittée. Il est possible qu'il se trouve actuellement à Naples, sa ville favorite. Ta sœur est à Golesti avec toute sa famille. Tu dois savoir pourquoi elle s'y trouve, car dans ma précédente lettre je vous écris en détail tout ce que tu me demandes. Maguero³ a été obligé de quitter Hermannstadt, il s'est dirigé du côté de Trieste

¹ Al. G. Goleșcu-Arăpîlă.

² Al. Dim. Ghica.

³ Gheorghe Magheru, v. nota 4, p. 171.

et puis de là à Francfort. Excepté lui, aucun autre n'a été obligé de s'éloigner, beaucoup cependant des nôtres ont quitté Hermannstadt pour chercher ailleurs du monde plus civilisé, où ils puissent passer plus tranquillement le temps de leur épreuve. Néanmoins, nos pauvres fugitifs ont été obligés de s'arrêter à Orsova, la communication étant encore interrompue à cause de massacres des Hongrois contre les Serviens et les Roumains. C'est Baltchesco¹ lui-même qui nous écrit de ce contre-temps ; il ne sait pas comment faire pour s'ouvrir un passage et aller vous rejoindre. Écrivez-moi, mes chers enfants, ce que vous vous décidez de faire, si vous prendrez la route de Constantinople ou celle de la Transylvanie. Je vous répète encore de ne pas venir de sitôt ici, parce que je crains beaucoup l'entrée des Russes dans ce pays-ci. Ainsi, attendez d'abord une autre lettre de moi et puis décidez-vous. Écrivez sans retard à Mr. Martyrte pour les 300 ducats. Je vous embrasse encore un million de fois.

126.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre cenzurarea gazetelor. Știrea trecerii Rușilor în Transilvania. Despre ajutorul cerut Rușilor de Sași și de Români transilvăneni contra Ungurilor, cari ar fi ars 200 sate românești. Rușii la Golești. Arestările din țară. Svonul alegerii lui Louis Napoleon.

<Golești>, τῆ 27 Δεκεμβρίου <1848>

᾽Αγαπητέ μοι Στέφανε,

Δὲν ἔλαβα ἄλλον γράμμα σου, πάρεξ ἐκείνο ὁποῦ μὲ ἔγραψες ἀπὸ τὸ ᾽Αγρὰμ πλὴν εἶμαι ὕσιχη ἐπειδὴ κανένας κίνδυνος δὲν σᾶς ἐπατηλῆ. Εἴμεθα εἰς φρηκτὴν ἀνιδεοότητα, ἀπὸ ὅτι καὶ ἂν γίνεται εἰς τὸν κόσμον κανένας δὲν μᾶς γράφη. Ὅλαις αἰ γαζέταις εἶναι ἐμποδισμένες, ἢ Εὐγενεία σου ὄλο διὰ τοῦ Κολχόνν νὰ μὲ γράψης. Τὰ νέα τὰ ἐδὼ εἶναι ὅτι τὰ στρατεύματα τὰ ῥωσικὰ περνοῦν εἰς τὴν Τρανσυλβανίαν. Ὑπόθεσε ὅτι ἦλθεν μία δεποντάτζια ἀπὸ Βλάχους καὶ Σάσους εἰς Βουκουρέστι καὶ ἐζήτησεν βοήθια εἰς τοὺς Ρώσους. Μὲ φαίνεται ὅτι ἔχασαν τὸ κεφάλι τους νὰ ζητήσουν βοήθια ξένην διὰ νὰ κτηπίσουν τοὺς Οὐγγρους. Οἱ Οὐγγροι τοὺς ἀπάνισαν, ἔκανσαν ὑπὲρ τὰ διακόσια χωριὰ βλαχικὰ καὶ ἐπατηλούσαν τὸ Σιπίνι. Βεβαίως ἢ μητέρα μου πρέπει νὰ ἔφηγεν, τὴν

¹ Nicolae Bălcescu.

ἔγραφα τόσαις φοραῖς νὰ ἔλθῃ εἰς τὸ Γολέστι καὶ τὰ παιδιὰ νὰ πάγουν ἐμπρὸς πλὴν δὲν θέλει.

Στεφανούκα μου, σύμερον εἶναι τὸ ὄνομά σου, τί διαφορὰν ἀπὸ τοὺς ἄλλους χρόνους! Πλὴν ἐλπίζω εἰς τὸν Θεὸν ὅτι τὸν ἐλευσόμενον χρόνον θὰ τὸν ἀγιάσομεν μαζύ. Τώρα ἀπὸ μακριὰ σὲ εὐχόμεαι καὶ πάλιν, σὲ εὐχόμεαι χρόνια πολλὰ καὶ νὰ ἰδῆς τὴν πατρίδα σου καθὼς ἐπιθημεῖς.

Οἱ Ρώσοι ὅπου ἦτον εἰς τὸ Γολέστι ἀνεχώρισαν διὰ τὰ σύνορα τῆς Νεμτζίας. Ἐγλύτωσαν οἱ καϊμένοι οἱ τζαράνοι ἀπὸ αὐτοῦς, ἐπειδὴ τοὺς ἔδρεφαν, πλὴν λέγουν ὅτι σύμερον ἔρχονται ἄλλοι, πλὴν ὄλο περαστικοί.

Ἐγνωρίσαμεν ἕνα μαγιόρον, ὁ ὁποῖος εἶναι ἀνεψιὸς τοῦ Λιουδερς, μᾶς ἔκαμεν κάμποσαις βίζιταις, καὶ μίαν φορὰν ἔφερεν τὴν ὁμοιλίαν ὁ ἄνδρας μου καὶ τὸν εἶπεν, ὅτι ἐδιάβασεν τὸν Γιουστήν, ἄρχισεν ὁ Ρώσος νὰ γελᾷ, μὲ εὐμορφον τρόπον τοῦ εἶπαμεν ὅτι εἶναι ἀκόμοι βάρβαροι, πλὴν δὲν ἐπιράχθη, ἐπειδὴ μᾶς ἔκαμεν καὶ ἄλλην βίζιταν.

Ἐδῶ ὄλο ἀρεστάρον καὶ τοὺς ἐξετάζουν, πλὴν δὲν ἐνοῶ τί σιμαίνει ἢ ἐξέτασις, τίποτε δὲν ἔγινεν ἐν κριπτῶ ὄλα ἔγιναν φανερά.

Ἀκούω ὅτι ἔγινεν πρεζιδέντης τῆς Ρεπούμπλικας ὁ Λουὶ Ναπολέον, ἄραγε εἶναι ἄξιος αὐτοῦ τοῦ πόστου καὶ οἱ Φραντζέζοι εὐχαριστήθηκαν; Ὅσον ἢ Φράντσα ἔχει τὰς ταραχὰς τῆς ἀλήμονον διὰ τὰ ἄλα ἔθνοι.

Μυριάκης σᾶς γλυκοφιλῶ καὶ τοὺς δύο σας καὶ μένω

ἢ ἀδελφῆ σου

”Anna

<Golești>, 27 Decembrie <1848>

Iubite Ștefan,

Nu am primit altă scrisoare dela tine, decât aceea pe care mi-ai scris-o dela Zagreb, dar sunt liniștită fiindcă nu vă amenință niciun pericol. Suntem în deplină necunoștiință de tot ce se petrece în lume; nimeni nu ne scrie. Toate gazetele sunt oprite; d-ta să-mi scrii tot prin Colquhoun¹. Noutățile de aici sunt că trupele rusești trec în Transilvania. Inchipuieste-ți că a venit o deputație de Români și Sași în București și a cerut ajutor Rușilor. Mi se pare că și-au pierdut capul cerând ajutor străin pentru ca să bată pe Unguri. Ungurii i-au prăpădit, au ars peste două sute de sate românești amenințând și Sibiiul. De sigur, mama trebuie să fi plecat; i-am scris de atâtea ori să vie la Golești și copiii să meargă înainte, însă ea nu vrea.

¹ v. nota 3, p. 97.

Ștefănuță, astăzi este ziua ta onomastică; ce deosebire de ceilalți ani! Dar nădăjduesc în Dumnezeu că la anul o vom sărbători împreună. Acum îți urez de departe și iar îți urez ani mulți și să-ți vezi patria după cum dorești.

Rușii cari erau la Golești au plecat spre granița Germaniei. Au scăpat bieții țărani de ei, fiindcă îi hrăneau; dar se spune că astăzi sosesc alții, însă tot trecători.

Am cunoscut un maior, care este nepotul lui Lüders¹; ne-a făcut mai multe vizite; odată bărbatul meu a adus vorba și i-a spus că a citit pe Justin², la care Rusul a început să râdă. În mod politicoș i-am spus că sunt încă barbari; nu s'a supărat însă, căci ne-a mai făcut și altă vizită.

Aici mereu arestează și cercetează; dar nu înțeleg ce rost are cercetarea. Nimic nu s'a făcut pe sub ascuns, ci totul pe față.

Am auzit că Louis Napoleon³ a fost făcut președinte al Republicei; oare este demn de acest post și Francezii sunt mulțumiți? Câtă vreme în Franța sunt turburări, vai de celelalte națiuni!

Vă sărut dulce de o mie de ori pe amândoi și rămân sora ta.

Ana

127.

GHEORGHE MAGHERU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Despre întrevăderea sa cu Ion Maiorescu. Știri dela emigrații din Transilvania. Propune formarea, la Trieste, a unui comitet al Emigrației, alcătuit din Moldoveni și Munteni. Despre fiul său, Gheorghe G. Magheru, la studii la Paris.

Triest, 1 Ianuarie 1849

Iubite Domnule Golescu,

Domnul Maiorescu⁴ a fost aci mai multe zile. Am văzut toate lucrările d-voastră și am lăudat activitatea și adevăratul patriotismul care vă animă. Eu am primit eri știri de la

¹ v. nota 1, p. 207.

² Sf. Justin, autor al unei *Apologii a religiei creștine*, martir către anul 165. După o însemnare a lui Alexandru Racoviță, în marginea scrisorii.

³ v. nota 2, p. 208.

⁴ Ion Maiorescu (n. 1811 † 1864), profesor și publicist. Părintele lui Titu Maiorescu. Părtaș la revoluția din Ardeal, din 1848. Trimis al Guvernului Provizoriu din Țara Românească pe lângă guvernele din Pesta, Viena și Frankfurt. Director al Eforiei Școalelor la 1859 și profesor de Istorie la Facultatea de Litere din București.

Transilvania, cum că Eliad, Tell și alți șase Români emigrați au lăsat Hermanstadt și Chronstadt și s'au dirigiât spre Paris, dar fără îndoială o să treacă sau pe aici sau pe la Viena. Părerea d-lui Maiorescu, a mai multor alți și a mea este ca noi fără cea mai mică întârziere să ne constituim în comitet. Am găsit așa dar de cuvînță că noi trebuie să ne adunăm într'un loc spre a proceda la elecția acestui comitet. Triest ne-a părut locul cel mai oportun pentru acest sfârșit. Căci e un oraș liber și la egală distanță de către Franța și țara noastră. Nu sunt de loc de părere de a alege un șef al emigraților. Această idee îmi pare copilărească și irealisabilă. Din contra, nu numai că mi se pare necesar a alege un comitet cel puțin de 5 sau 10 inși, dar tot de odată socot de neapărată nevoie că acest comitet să fie mixt, compus adică de Moldoveni și Români.

D-l Maiorescu să însercină să vă scrie și să vă desvolteze mai pe larg această idee și necuviințele fără număr ce ar isvori din numirea unui singur șef...¹ Cu toate că această din urmă idee nu gândesc să fie sprijinită de vreunul din d-tră.

Iubite d-le Goleșcu, pe lângă această îți recomand pe fiul meu Georgie². Vine la Paris să-și facă studiile. Eu ași stărui ca el să facă mai înainte de toate bacalaureatul es litere, măcar de ar fi silit a consacra la aceasta până și trei ani. Sunt multe lucruri de ocolit pentru un tânăr ca el. Esperiința d-tale ă-i va fi foarte de folos. Ți-l recomand, iubite d-le Goleșcu, ca la un frate sau ca la un părinte. Dă-i te rog sfaturile necesarii. Gândesc că ar fi mai bine pentru dânsul a'l așeza într'o școală preparatorie de bacalaureat. El are pe an 240 #. Dacă va găsi un asemenea *établissement* cu două mii de franci pe an, restul ă-i va ajunge gândesc pentru vestminte și pentru cărți.

Ori cum, iubite d-le Goleșcu, dă-i te rog direcția care socoți mai bună.

Poate să ne vedem cu toții aci.

<semnătura lipsește>

¹ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

² Gheorghe G. Magheru (n. 1828 † 1875), fiul generalului Gheorghe Magheru și al Anuței Pleșoianu. A întovărășit pe părintele său în exil, în 1848. A făcut studiile în Franța. Naționalist înfocat; membru al partidului național-liberal. Prefect de Gorjiu (1867—1869), a întovărășit pe Domnitorul Carol I în prima călătorie a acestuia în județul Gorjiu.

128.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Despre liberarea, de către Turci, a fraților săi; îi îndeamnă la luptă pentru liberarea țării. Despre buna purtare a Românilor față de părtașii revoluției. Simțimintele Românilor față de Turci și Ruși și față de Austria Habsburgilor. Critica politicei maghiare și a atitudinii Sașilor. Trupele căzăcești la Golești. Arestările făcute de Ruși. Moartea unui soldat și vizita lui Fuad Pașa și Lüders la spital. Fuad Pașa și ciocoi români.

<Sibiiu, începutul 1849>

Chers frères !

Vos lettres nous sont parvenues juste à temps pour nous apprendre enfin qu'après le danger que vous aviez pu courir entre les mains des Turcs, il ne vous est plus rien arrivé après votre mise en liberté. Car comment se persuader du contraire tandis que pendant votre arrestation nous avons eu deux ou trois fois de vos nouvelles et qu'après votre libération, nous avons été plus de six à sept semaines sans savoir ce que vous étiez devenu <s> et de quel côté vous aviez pris votre vol. Voilà ce que c'est que cette liberté après laquelle vous courez sans vouloir jeter un regard der<r>ière vous, cruels que vous êtes ! Mais enfin puisque vous nous avez donné de vos nouvelles et que vous nous promettez à votre retour de nous apporter un peu de cette liberté, un peu de cette marchandise défendue, va pour la liberté ; vive donc la liberté ! Vive la Roumanie ! grande¹, vous comprenez ; vive aussi la confédération danubienne.

Voilà dans quel sens je ferai le diable à quatre dans ces pays de liberté que vous parcourez à vol d'oiseau. Faites vite si vous voulez, mais faites bien, car le printemps n'est pas loin et puis les pauvres Roumains cachent encore et refusent de livrer autant qu'il leur est possible tous les décrets et autres papiers sortis tant du sein du gouvernement provisoir<e> que de la lieutenance.

Chers frères, vous ne sauriez vous figurer la délicatesse et la bonté de ces mêmes Roumains lors du (*sic!*) débâcle général ; c'était à qui cachera et soignera (*sic!*) un de ces jeun<e>s gens qui ont tant pris part à la révolution, en disant que, pour

¹ Un cerc reprezintă « la Roumanie grande », v. facsimilul.


Chers frères vos lettres nous sont
parvenues juste à temps pour nous
apprendre enfin qu'après le danger que
vous aviez pu courir entre les mains
des Turcs, il ne vous est plus rien arrivé
après votre mise en liberté. Par com-
ment se persuader du contraire tandis que
pendant ^{votre} arrestation nous avons eu deux
ou trois fois de vos nouvelles et qu'après
votre libération, nous avons été plus
de six à sept semaines sans savoir ce
que vous étiez devenu et de quel côté
vous aviez pris votre vol. - Voilà ce
que c'est que cette liberté après laquelle
vous courez sans vouloir jeter un regard
derrière vous, cruels que vous êtes! Mais
enfin puisque vous nous avez donné

De vos nouvelles et que vous nous promettez
à votre retour de nous apporter un peu de
cette liberté, un peu de cette marchandise
d'Espagne, va pour la liberté; Vive donc
la liberté! Vive la Roumanie ^{O!} grande
vous comprenez; Vive aussi la confédération
danubienne. — Voilà dans quel
sens je ferai le diable à quatre dans ces
pays de liberté que vous parcourrez à
vol d'oiseau. Hâtes vite si vous voulez
mais faites bien, car le printemps n'est
pas loin et puis les pauvres Roumains
cachent encore et refusent de livrer autant
qu'il leur est possible tous les décrets et
autres papiers sortis tant du sein du gou-
vernement provisoire que de la Roumanie
même. Chers frères vous ne sauriez vous
figurer la délicatesse et la foute de ces

mêmes Roumains lors du débacle géné-
ral; c'était à qui cacherait et signorerait un
de ces jeunes gens qui ont tant pris part
à la révolution, en disant que, pour le
moment, eux, ils veulent se tenir tran-
quils penis quand o scapa libertati din
terru si apoi vomu core depturabile
ste a cerut tota tara; chose qui est
arrivée à votre grand étonnement sans
doute, mais qui est arrivée cependant
dans trois ou quatre districts un mois
après que Maguero a quitté le pays. Dans
le district d'Arges les citoyens de la cam-
pagne voyant que le sous-préfet ne se hâtait
de les tourmenter pour livrer tout espèce
de papier qu'ils auraient eu à dater de
la révolution, sans lui faire aucun mal,
ils l'ont arrêté et enfermé malgré les
menaces du préfet et de ses dorobantzes qui

n'ont réussi à le délivrer qu'avec le secours
d'une centaine de cosaques, qui faisant
feu sur ces pauvres gens désarmés, en ont
tué sept-à-huit. Vive Dieu! c'est bien, d'au-
tant plus que les Turcs font maintenant
toute diligence, que notre propagande a
réussi contre les Russes et que les Roumains
se disent enfin à la main, turci sunt
main crestini di quat muscali. Le fait
est que les Russes ne sont pas aimés, que les
Turcs sont tolérés, que les premiers vrai-
ment quelque attaque nocturne de la part
des Roumains et des Turcs, ce qui fait qu'ils
passent la nuit sous les armes et dorment
le jour. — Quelques officiers russes, polo-
nais et courlandais ont été renvoyés sous
le plus grand secret en Russie pour avoir
porté en secret à deux heures après minuit
des tristes à la liberté et à l'indépendance
de la Roumanie et de leur patrie, et pour

avoir porté sous leur uniforme, coté
contre leur cœur notre chère proclamation
traduite en français — Chers frères so-
yez Turcs pour être anti-panstevistes,
soyez Turcs et jamais Autrichiens, car
l'Autriche ne sera bientôt que les vassaux
Slavons avec la famille d'Autriche
à leur tête, et alors adieu la Roumanie.
C'est un tour et un service en même temps,
que la Russie réserve encore à la famille
d'Autriche afin d'arriver à son but.
Soyez Turcs chers frères jusqu'à la mort
des os, afin que la Turquie comprenne
son intérêt dans une Roumanie telle
qu'elle doit être. — Quel rôle que joue
la Hongrie! elle combat pour la li-
berté qu'en même temps elle opprime;
fière de ses braves Hongrois, elle s'est

jetée dans une politique chevaleresque,
plutôt que de vouloir entrer dans une
confédération danubienne. Cependant
je les aime encore, tandis que je ne
peux souffrir ces Eksons de Transilva-
nie, véritables fanariotes germains qui
prévoyant peut-être la possibilité d'une
Roumanie ; à leur tour ne nous
goutent pas non plus, ne nous voient qu'
avec dépit fraterniser avec les Roumains,
Transilvains, et disent de nous que nous
des Guëstelnig Anzublikunna et que
l'empereur devrait ^{bien} nous faire quitter
ses états. — Chers frères nous avons en ce
moment cent cosaques à Joliste, à leur
arrivée ils y étaient au nombre de cinq
cents et leur capitaine ou colonel voulant

les distribuer à nombre égal dans les
villages d'alentour, le misérable Pascale,
s'opposant lui dit que c'est à Joliste qu'il
devrait ^{laisser} tous ces cosaques, puisque c'est sa
constitution et cela qui étaient à la tête
qui avaient incendié Pitesti; mais ce
brave capitaine après lui avoir répondu
ce misérable en lui disant qu'il n'avait
pas besoin de ses conseils, lui dit enfin
qu'une constitution n'incendie pas, mais
qu'elle éteignait. Ce brave capitaine
cosaque chers frères est polonais. Telieu
nous eue qu'il fait tout son possible pour
ne pas se faire sentir. ^{les Russes} Ont fait trois
cents arrestations jusque présent et comme
il y a beaucoup de soldats russes qui parlent
le roman ai Traului capitasi de romani
nu se lasa, si facu propaganda. Un des

braves soldats pomper a expere trois se-
maines apres la memorable ~~une~~ attaque
des Roumains et Turcs, a expere dis je
a la suite de 39 blessures de bayonette
de sabre et de balles. Fuad et Lidors sont
alle' le visiter a l'hospital Branovano
ainsi que les jeunes gens qui n'^{avaient} ~~avaient~~
pas encore ^{été} arretés; mais les tchocvi
le fuyaient comme la peste Fuad ~~aurait~~
aurait dit plus tard pour d'autres rai-
sons encore qu'il n'aurait jamais vu
des hommes aussi méchants que les
tchocvi roumains. Adieu chers frères,
n'oubliez pas la Roumanie! la Rou-
manie! je vous embrasse de tout
mon coeur et prie Dieu que vous réussis-
siez dans votre mission.

votre frère Polpe

le moment eux, ils veulent se tenir tranquilles *pînă când o scăpa libertăți din țera și apoi vomu cere drepturile quare le a cerut totă țera*; chose qui est arrivée à votre grand étonnement sans doute, mais qui est arrivé cependant dans trois ou quatre districts un mois après que Maguero¹ a quitté le pays. Dans le district d'Argisu les citoyens de la campagne voyant que le sous-préfet ne cessait de les tourmenter pour livrer tout espèce de papier qu'ils auraient eu à dater de la révolution, sans lui faire aucun mal ils l'ont arrêté et enfermé malgré les menaces du préfet et de ses dorobantzes qui n'ont réussi à le délivrer qu'avec le secours d'une centaine de cosaques, qui faisant feu sur ces pauvres gens désarmés, en ont tués sept à huit. Vive Dieu ! c'est bien, d'autant plus que les Turcs font maintenant patte de velours, que notre propagande a réussi contre les Russes et que les Roumains se disent enfin *a ba mâi, turci sunt mai creștini de quăt muscali*. Le fait est que les Russes ne sont pas aimés, que les Turcs sont tolérés, que les premiers craignent quelque attaque nocturne de la part des Roumains et des Turcs, ce qui fait qu'ils passent la nuit sous les armes et dorment le jour. Quelques officiers russes, polonais et courlandais ont été renvoyés sous le plus grand secret en Russie pour avoir porté en secret à deux heures après minuit des toastes à la liberté et à l'indépendance de la Roumanie et de leur patrie, et pour avoir porté sous leur uniforme, colé (*sic!*) contre leur cœur, notre chère proclamation traduite en français.

Chers frères, soyons Turcs pour être anti-panslavistes; soyons Turcs et jamais Autrichiens, car l'Autriche ne sera bientôt que les pays slaves avec la famille d'Habsbourg à leur tête, et alors adieu la Roumanie. C'est un tour et un service en même temps que la Russie réserve encore à la famille d'Habsbourg afin d'arriver à son but. Soyons Turcs, chers frères, jusqu'à la moelle des os, afin que la Turquie comprenne son intérêt dans une Roumanie telle qu'elle doit être.

Quel rôle que joue la Hongrie ! elle combat pour la liberté qu'en même temps elle opprime; fière de ses braves hongrois,

¹ Gheorghe Magheru, v. nota 4, p. 171.

elle s'est jetée dans une politique chevaleresque, plutôt que de vouloir entrer dans une confédération danubienne. Cependant je les aime encore, tandis que je ne puis souffrir ces Saxons de Transilvanie, véritables fanariotes germains qui prévoyants peut-être la possibilité d'une Romanie¹, à leur tour ne nous goutes (*sic!*) pas non plus, ne nous voient qu'avec dépit fraterniser avec les Roumains transilvains, et disent de nous que nous sommes des *fürchterliche Republikaner* et que l'empereur devrait bien nous faire quitter ses états.

Chers frères, nous avons en ce moment cent Cosaques à Golesti; à leur arrivée ils y étaient au nombre de cinq cents et leur capitaine ou colonel, voulant les distribuer à nombre égal dans les villages d'alentour, le misérable Pascali, s'opposant, lui dit que c'est à Golesti qu'il devrait laisser tous ces cosaques, puisque c'est la constitution et ceux qui étaient à la tête qui avaient incendiés Pitesti; mais ce brave capitain<e> après avoir repousser (*sic!*) ce misérable en lui disant qu'il n'avait pas besoin de ses conseils, lui dit enfin qu'une constitution n'incendiait pas, mais qu'elle éteignait. Ce brave capitaine cosaque, chers frères, est polonais. Félicie nous écrit qu'il fait tout son possible pour ne pas se faire sentir. Les Russes ont fait trois cents ar<r>estations jusqu'à présent et comme il y a beaucoup de soldats russes qui parlent le roman (*sic!*) *ai dracului copilași de români nu se lasă și facu propaganda*. Un des braves soldats pompiers à expiré trois semaines après la mémorable attaque des Roumains et Turcs à la suite de 39 blessures de bayonette, de sabre et de balles. Fuad² et Lüders³ sont allés le visiter à l'hôpital Brancovano ainsi que les jeunes gens qui n'avaient pas encore été arrêtés; mais les tchocoï le fuyaient comme la peste. Fuad aurait dit plus tard pour d'autres raisons encore qu'il n'avait jamais vu des hommes aussi méchants que les tchocoïs roumains.

Adieu, chers frères, n'oubliez pas la Roumanie! la Roumanie! Je vous embrasse de tout mon cœur et prie Dieu que vous réussissiez dans votre mission.

Votre frère,
Rodolphe

¹ Un cerc reprezintă forma acestei « Romanie », v. facsimilul.

² v. nota 2, p. 194.

³ v. nota 1, p. 207.

129.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ALEXANDRU RACOVITĂ¹

Mărturisește recunoștința sa pentru sentimentele de patriotism pe care Alexandru Racoviță i le-a insuflat. Despre educația revoluționară a nepoatelor sale. Guvernele francez și englez favorabile cauzei românești și propaganda emigraților. Vestește plecarea sa la Viena, Triest și Constantinopol.

Paris, 23 janvier/4 février 1849

Mon cher et bon beau-frère,

Ne nous en voulez pas si jusqu'à cette heure-ci je ne vous ai pas adressé encore un mot, ce n'est pas de l'oubli, Dieu nous préserve, vous êtes notre père à tous, notre bon père auquel nous sommes redevables des quelques sentiments de patriotisme et d'honneur que nous possédons; nous vous en serons éternellement reconnaissants. Avec quelle joie et plaisir n'avons-nous pas lu les lettres de nos charmantes nièces, elles sont magnifiques ces petites révolutionnaires; que ces bons sentiments ne les quittent à jamais; il viendra un temps, et peut-être n'en sommes-nous pas loin, qu'elles devront prendre une part plus active. Pour le moment, répétons bien souvent et bien bas notre devise *Dreptate, frăție*. Cher Alexandre, notre cause devient de jour en jour plus sérieuse et nous gagnons toujours plus du terrain, les Cabinets français et anglais s'intéressent davantage maintenant et leurs rapports avec la Russie sont plus menaçants. Je ne veux pas dire que c'est nous autres qui sommes cause de ce changement, mais nous avons aussi notre petite part. Nous plaidons notre cause admirablement bien et il n'y a pas de journal qui ne nous défende. Nous remuons terre et ciel pour arriver à notre but; ce qui nous manque c'est l'argent.

Nene Aleko, dans quelques jours je pars pour Vienne voir le Prince Ghyka² et de là me rendre à Trieste et Constantinople où les Turcs me réclament. Il est de toute nécessité que je m'y rende. Si vous trouvez quelque occasion, c'est là que vous devez m'adresser vos lettres. Je me suis pris un peu tard

¹ Ms. Acad. Rom. I. IV, (autografe Golescu).² Al. Dim. Ghica.

pour vous écrire à tous et la personne qui part pour Bucarest ne peut pas tarder davantage.

Adieu, cher Alexandre, je vous embrasse tous du fond de mon cœur.

<semnătura lipsește>

130.

FELICIA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Svonul plecării trupelor rusești și mișcările trupelor turcești. În-tâmplări din Țara Românească: numiri în funcțiuni, abuzuri, viața celor închiși la Văcărești, balul dela generalul Lüders, căsătorii. Luptele dintre Unguri și Austriaci. Turburările din Franța. Măhnirea Feliciei Racoviță la pomenirea, în biserica dela Golești, a Țarului și Țarinei. Prigoana contra refugiaților români din Transilvania.

Golești, le 30 janvier 1849

Mes très chers oncles,

Pourquoi ne nous écrivez-vous pas, ingrats que vous êtes? est-ce comme cela que vous reconnaissez l'amour que nous vous portons? Nous ne demandons que quelques lignes, pour savoir où vous êtes et comment vous vous portez. On nous dit que vous êtes à Paris, mais encore faut-il que nous sachions le numéro de votre maison; jusqu'à présent, une âme charitable¹ avait bien voulu se charger de notre correspondance, mais maintenant qu'elle n'est plus à Bucarest, il nous faut absolument votre adresse.

Dites-moi ce que vous savez sur l'avenir de notre pays, car l'on dit (et vous pouvez m'en croire) que les amis vont déguerpir; il paraît qu'on insiste beaucoup sur ce point et qu'en cas de refus on les menacerait d'une flotte dans la Mer Noire. Depuis que les Russes sont passés en Transylvanie, les Turcs se sont emparés de ses frontières. Le bruit court que Stourdza² sera bientôt congédié et Roznovano, le riche³, sera élu à sa place; quant à l'heureux mortel qui doit nous gouverner, on n'en parle pas. Les Russes, considérant nos maux et nos misères, ont bien voulu retirer l'emprunt qu'ils avaient fait au pays, mais ils ne s'en nourrissent pas moins de voda prosti⁴.

¹ Effingham Grant, din serviciul Consulatului britanic la București (n. 1820 † 1892), v. și nota 4, p. 301.

² Mihail Sturdza, Domnul Moldovei, v. nota 1, p. 179.

³ Nicolae Rosetti-Rosnovanu, fostul eterist; căsătorit a doua oară cu Maria Ghica-Comănești.

⁴ Aceste două ultime cuvinte sunt scrise în cirilice.

Omer Pacha ¹, dans le voyage qu'il a fait dans le pays, a recueilli une foule de plaintes contre Constantin Nicolesko, administrateur de Slatina, qui prenait de l'argent sans pudeur à tous ceux qui avaient été compromis dans la révolution et à tous ceux qui ne l'avaient pas été, les menaçant de les dénoncer comme tels. Il l'a tout de suite fait monter en petite caroutza et l'a envoyé à petites journées à Bucarest, où une commission va le juger; je ne doute pourtant pas qu'il n'en sorte blanc comme neige. Les prisonniers au nombre de deux cents continuent à rester enfermés à Vacaresti sans qu'on se donne la peine de les juger; nos juges ont mieux à faire que cela, ils dansent et se donnent la comédie, pour cacher ce qu'il y a de tragique dans leur conduite. Les jours derniers ils ont joué une pièce de Scribe ² intitulée l'Héritière; c'est madame Rizo qui a pris le principal rôle, vous pouvez penser si elle l'a joué avec naturel. Il me semble la voir assise d'un air mélancolique et rêveur sur ses sacs d'argent. Monsieur Cotzebue ³ a eu aussi un rôle dans la pièce. Mercredi il y a eu bal costumé chez le général Lüders.

Maintenant venons-en aux mariages. On dit que mademoiselle Hélène Ghika ⁴ va épouser un Russe, riche à millions; grand bien lui fasse! Alexandrine Philippesco ⁵ épouse Alexandre Linche, et Hélène Mano ⁶ Alexandre Floresco; voilà une haine à mort de moins.

Il y a quelques jours, Grant ⁷ a passé par Golesti pour se rendre à Hermanstadt, où il va voir par ses yeux ce qui s'y passent (*sic!*), vous pouvez vous imaginer notre joie et si nous avons saisi cette occasion pour écrire à Grand'maman qui s'y trouve toujours. Il paraît que les Hongrois tiendront encore

¹ v. nota 2, p. 174.

² Scribe Augustin Eugène (n. 1791 † 1861), autor dramatic francez.

³ Kotzebue, fost consul al Rusiei la Iași și apoi la București. Nepotul său, Ernest Kotzebue, s'a căsătorit (1862) cu Paulina, fiica lui Nicolae Mavros.

⁴ Elena Ghica, fiica banului Mihail Dim. Ghica (v. nota 4, p. 21) și a Ecaterinei Ion Fața. Este cunoscuta scriitoare Dora d' Istria (n. 1829 † 1888). Căsătorită, la 5 Februarie 1849, cu Prințul Alexandru Koltzoff Massalski.

⁵ Alexandrina Filipescu, fiica lui Ion Filipescu († 1854), vornic (1853), și a Raliței Nenciulescu. Soră cu Ion Filipescu-Curcanache, v. nota 2, p. 131, vol. III.

⁶ Elena Mano (n. 1832 † 1916), fiica lui Ion Mano, mare vornic și caimacam, și a Anei Al. Ghica, v. nota 4, p. 157. A fost căsătorită, prima dată (1848), cu Alexandru Em. Florescu (n. 1821 † 1904) și a doua oară (la 1863) cu Constantin C. Cornescu-Grecianu (n. 1830 † 1900), consilier la Curtea de Apel și senator.

⁷ Effingham Grant, v. nota 1, p. 222.

longtemps tête aux Autrichiens, car quelqu'un qui le sait très bien nous a dit qu'ils ont 150.000 <hommes> bien armés et une grande quantité de canons; ils reculent toujours devant les Autrichiens, pour leur laisser occuper toutes les villes et par conséquent disséminer leurs troupes et il paraît que leur stratagème a réussi, car on dit que le général Vindich-Grätz¹ n'a presque plus de troupes à leur opposer. Dites-moi s'il faut espérer de voir une fois la France tranquille; j'en veux de tout mon cœur à ces communistes qui vont tout gâter; mon Dieu, ne vous laissez pas abuser par ces doctrines impraticables qui vous rendraient inutiles à votre pays qui a pourtant grand besoin de cœurs dévoués.

Papa Golesko² a quitté Hermanstad <t>, mais je ne saurais vous dire pour quel pays. J'attends le printemps avec impatience pour voir rentrer grand'maman dans le pays, quant à vous, Dieu le sait. Aujourd'hui j'ai été à l'église on ne peut plus choquée de vous entendre nommer par le prêtre après l'empereur Nicolas et sa chère moitié, c'est une insulte à laquelle je ne puis m'habituer. On dit que nos amis, sans en avertir les Turcs, ont envoyés deux courriers par deux routes différentes en Transilvanie pour enjoindre au général d'arrêter tous les Valaques qui s'y trouvent fugitifs. Il paraît que les Turcs, s'étant aperçu de la trême, se sont emparés des dépêches et ont rossé les courriers qui se trouvaient être capitain Costaki et capitain George; il est écrit qu'il périront sous le bâton, pourvu que ce ne soit pas des Valaque<s> qui les envoient dans l'autre monde.

Adieu, je vous embrasse tous les deux <de> tout mon cœur.

Félicie

131.

GHEORGHE MAGHERU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Bucuria la știrile dela fiul său și dela prieteni privitoare la activitatea pentru cauza românească. Organizarea emigrației. Despre studiile militare ale fiului său la Paris și Metz. Cere știri dela Londra și despre activitatea Românilor. Despre memorandele lui Gheorghe Magheru către Riza Pașa și Fuad Pașa. Dorința sa de jertfă pentru țară și credința sa în izbânda țării sale.

¹ Windisch-Grätz Alfred (n. 1787 † 1862), general austriac, comandant împotriva trupelor revoluționare maghiare (1848—1849).

² Al. C. Golescu-Albul.

opposer. Dites-moi s'il faut espé-
rer de voir une fois la France
tranquille; j'en veux de tout
mon cœur à ces communistes
qui vont tout gâter; mon Dieu
ne vous laissez pas abuser par
ces doctres net impraticables qui
vous rendraient inutiles à votre
pays qui a pourtant grand besoin
de cœurs dévoués. Papa Golechio
a quitté Hermanstad, mais je n'
saurais vous dire pour quel
pays. Je attends le printemps avec
impatience pour vous rentrer
grand-maman dans le pays,
quant à nous Dieu le sait.
Aujourd'hui j'ai été à l'église
on ne peut plus choquée de
nous entendre nommer par
le prêtre après l'empereur,
Nicolas et sa chère mort, ce
c'est une insulte à laquelle je ne
vais m'habituer. On dit que nos
amis sans en omettre les Turcs, ont
envoyés deux courriers par deux voi-
tes différentes en France, il vanie par
enjoindre au général d'arrêter tous
les valaques qui s'y trouvent fugitifs
il paraît que les Turcs s'étant aper-
çus de la trahison se sont emparés
des dépêches et ont rosé les cour-
riers qui se trouvaient être capi-
tan Costaki et Capitain George. Jeot
écrit qu'il perdront solo le bâton
pourvu que ce ne soit pas des vala-
ques qui les enverraient dans l'autre
monde. adieu je vous embrasse tous les
jours tout mon cœur. Tilicie

Triest, 6 Februarie 1849

Iubite amice,

Eu tocmai primii o scrisóre de la fiul meu¹. Intr'însa am cetit cu o nespusă bucurie câteva rânduri de la bunul patriot și scumpul amic Nikolake² și de la a ta, amice, pe care te stimez așa de mult.

Noutățile ce-mi dai despre nota ambasadelor franceze și engleze mi au causat cea mai vie mulțumire. Asemenea nu ai dreptate să mi zici că nu lucrați nimic de vreme ce faceți prin nefatigata d-vóstră activitate a vorbi neconținut jurnalele în favoarea causei noastre, de vreme ce popularisați din zi în zi mai mult *Questiunea Română*. Iți mulțumesc, amice, și din parte-mi despre sirguința d-tale și crede că admirarea mea pentru d-ta e sinceră și că ai în mine un amic devotat. Eu, cu toate că strîmtorat de mijloace pecuniare, tot m'ași fi răpeșit și eu pentru câteva zile la Paris, dar aflând cum că toți o să plece încua spre Constantinopole m'am lăsat de o cam dată de această idee.

Eu și ași fi scris d-tale, dar te credeam la Londra. Ți-or fi arătat negreșit amicii noștri Ștefan³ și Nicolae scrisoarea ce le am adresat în cauza organizației Emigrației Române prin D. Nicolae Cretzulescu⁴. Eu sunt cu totul de parerea formației unui comitet care va avea puterea a numi delegați ori unde va socoti de cuviință. Tot în sensul acesta din urmă o am trimis-o Goleșilor. Vei vedea în fine idea mea în scri-soarea sus zisă.

Iubite amice, pe fiul meu l'am trimis la Paris ca să-și facă studiierile. Eu ași dori să îmbrățișeze cariera militară. Școala de la Metz, după cum mi-au spus și Bălcescu și Peretz⁵

¹ v. nota 2, p. 217.

² Nicolae C. Goleșcu.

³ Ștefan C. Goleșcu.

⁴ v. nota 3, p. 177.

⁵ G. Peretz, originar din Giurgiu; exilat prin decretul din 6 Iulie 1849. Va fi fiind fiul, sau fratele mai tânăr, al aceluși Petrache Peretz din arhondologia lui Grigore Ghica: « Periețeanu », în dosarul administrativ vechi, 259, albastru, din 1829 ? (v. l. c. I. C. Filitti, *Catagrafie oficială de toți boierii Țării Românești la 1829*, p. 11 și nota 3, aceeași pagină). Acest Petrache (n. 1794 † 1880), căsătorit la 1828 cu Zurca Kallamogdarts († 1854), a fost judecător în Vlașca (1830) și deputat al Divanului (1842).

G. Peretz a liberat într'o seară pe toți țiganii familiei Bolliac și i-a trecut în Turcia.

este cea mai bună pentru arta artileriei. Te rog dar, amice, așează pe fiul meu într'o școală pregătitoare mai antâi, ca să poată apoi merge la Metz a urma studiurile de acolo, și aceasta împreună și cu bunul nostru amic N. Cretzulescu, căruia nu știu să-i mulțumesc în destul pentru ostenele ce și a dat pentru fiul meu. Vi-l recomand, amice, ca un frate ! Fie ca el avându-vă de exemplu, să poată deveni și dânsul folositor Patriei lui.

Fii bun, amice, și scrie-mi și mie mai pe larg de lucrările d-voastră. Ce s'a făcut la Londra și cine din ai noștri se află acolo. Te ași ruga iubite amice să mi trimiți și mie câte odată articolele cele mai interesante care tratează cauza noastră precum și copie după memorandele ce veți fi făcut și acolo. Eu, dacă ași fi fost sigur că le ai primi, și ași fi trimis în copie două scrisori ale mele către Riza Pașa¹ în chip de două memorande asupra Revoluției și asupra celor ce se petrece ați în țară, și alta către Fuad Effendi² asupra predăciunelor ce s'au făcut averei și proprietăților mele.

Bălcescu'mi a comunicat cele ce-l însărcinezi să mi spuie prin scrisoarea ce ai adresat aici la Trieste la 16 Ianuarie. Ți mulțumesc, amice, din suflet asupra afectuoaselor cuvinte ce mi adresezi. Amiciția negreșit le-a împodobit cu culorile sale, dar cel puțin mă voi sili precum m'am silit tot de a una a merita amiciția și stima d-tale și a fraților mei. Dee D-l să vie mai curând vremea în care să mi îndreptezi singura culpă ce am comis-o în fața nației mele, aceea de a nu muri cu armele în mână precum am jurat. Dar însă deși fatalele circumstanții care le cunoașteți m'au oprit de a executa jurământul meu, eu rog pe Dumnezeu să mai mă ție încă până 'mi voi împlini acest jurământ solemn !

Curagiu, iubite amice ! Dumnezeu care a prețuit tot de a una devotamentul omului pentru Patria sa și pentru Dreptate va încununa negreșit lucrările d-voastră ! Eu am mare speranță în reușita cauzei noastre, căci nu'mi pot închipui să fi existat vreodată o cauză atât de dreaptă și atâta de sacră ! Imbrățișează te rog, iubite amice, pe bunii frații ai noștri Golești, zi-le să nu uite pe camaradul lor și să aibă

¹ v. nota 6, p. 197,

² v. nota 2, p. 194.

convincția intimă că nu va trece mult și ne vom strânge mâna pe pământul bellei noastre Patrie. Asemenea arată amicițiile mele tuturor compatrioților noștri și uniți-vă-ți într'una, nu formați de cît o animă, ca să putem conduce la bine destinațiile României!

Trăească România! Trăească apărătorii ei! Trăească Constituția! Salutare și frație.

Amicul d-tale,
G. Maghierou

P. S. Arată asemenea sincerile mele îmbrățișări bunilor și bravilor noștri amici Eliade și Tell, care o fi ajunși negreșit acolo, cu toate că nu m'i-au scris când au trecut pe la Viena.

G. Peretz și Matake Cretzulescu¹ vă trimete tutulor îmbrățișările și amicițiile lor.

Adresa mea este: *Constantin Barthélemi, Trieste. Poste restante.*

132. *LI S E L I A D E*

GHEORGHE MAGHERU CĂTRE ~~AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ*~~,

Despre emigrația română, calomniile răspândite la Constantinopol pe seama ei și combaterea lor prin Ion D. Ghica. Misiunea lui Ion Filipescu-Curcaniche. Despre organizarea emigrației prin două comitete — moldovean și muntean—și desaprobarrea acestei idei de diferențiere între două țări românești. Nevoia unei conduceri unice. Francfurt sau Trieste, sediu al emigrației. Propune în subsidiar recunoașterea, ca organ conducător, a fostei Locotenențe revoluționare. Știrile, prin Ion Maiorescu, privitoare la divergențele dintre emigrații români la Paris și nevoia de atitudine nedușmănoasă față de Sublima Poartă. Știri despre luptele de la Sibiiu. Plecarea din Sibiiu a lui Simeon Barnuțiu și Nicolae Bălcescu. Despre luptele din Valahia pentru Domnie. Critică pe cai-macamul Constantin Cantacuzino. Știrea, din țară, a intrării Rușilor în Moldova.

Trieste, 10 Februarie 1849

Iubiților mei amici,

După isgonirea mea de la Hermanstadt, m'am grăbit a vă scrie de la Semlin asupra celor ce s'a vorbit și să vorbea

¹ Dumitru Al. Kretzulescu (n. 1824 † 1874), fost prefect de Poliție (1859) și general (1870). S'a căsătorit cu Sultana Bălăceanu, sora lui Ion Bălăceanu, fost ministru, v. nota 1, p. 210. Este fratele mai mic al lui Nicolae Al. Kretzulescu, v. nota 3, p. 177.

² Primită la Viena de Ion Maiorescu, în ziua de 14 Februarie, seara, și pornită la Paris în ziua de 15 Februarie.

la Constantinopole despre Emigrația Română — noutăți ce mi-a comunicat un bărbat stabilit la Belgrade și care se află în corespondență foarte activă cu mai mulți emisari Poloni de la Constantinopole. Inșă se vede că apucaserăți să plecați, și scrisoarea mea nu v'ea ajuns. Acum înșă aflând că trebuie să fiți la Paris nu întârziez a v'ea scrie din nou asupra mai multora.

Da-ți' mi voe iubiților amici a v'ea vorbi aici puțin despre organizația noastră.

Sunt patru luni de când am fost siliți de am părăsit iubita noastră Patrie și tot nu ne am mai unit printr'o solidaritate strânsă asupra modului de a lucra pentru dânsa. Apoi, or cât de mari ar fi silințele noastre particulare, or cât ar fi de întins amorul nostru de țară, izolarea în lucrări, de nu paralizază cu totul aceste lucrări, cel puțin produce puțin folos eficient pentru lucrul public. Din contra, când toate putințele individuale le am confunda spre a forma o sferă disciplinată cu tactică bine desbătută, cu planuri bine hotărâte, atunci sfârșitul dorit ar fi mai ușor de ajuns, atunci și legitimele și sacrele dorinți ale Românului ar fi mai lesne de realizat. Așa dar este neapărată trebuință de o organizație bine întemeiată și grabnică. Patru luni au trecut și lipsa de organizație a produs fatale consecinți, căci o mulțime de neînțeleșuri au purces dintr'aceasta, căci mulțimea de sistemuri inventate au produs totală încurcătură în lucrările individuale.

Pe lângă aceasta, iubiților amici, voitorii noștri de rău profitând de această desorganizație a noastră au dus și au acreditat la Constantinopole feluri de calomnii ca să desconsidereze lucrările noastre și să arunce asupra-ne un fel de interdict moral. M'am silit numai de cât a anunța pe agentul nostru la Constantinopole pe d. Ion Ghika ¹ asupra acestor vorbe și i-am dat toate mijloacele ce mi-au stat prin putință spre a nimici toate intrigile și spre a ne reabilita și pe lângă mai mulți bărbați Turci bine voitori nouă, care se lăsaseră și ei, după cum am înțeles, a crede toate minciunile ce le inventaseră calomniatorii pe socoteala noastră ! V'ea alătur aici spre știință și o copie după scrisoarea ce am adresat-o în cauza aceasta către Ion Ghika.

¹ v. nota 2, p. 181.

Cîți-va Români cari s' aflau la Constantinopole, dintr'o nobilă dorință sau subt greutatea vorbelor ce s' repetau asupra noastră, au ales un mod de organizație și au trimis pe Ion Filipescu ¹ a ne supune și nouă la toți acest plan spre a'l întări sau spre a'l modifica.

Iată proiectul lor:

S'a găsit cu cale acolo a alege un cap al Emigrației Române, și altul al Emigrației Moldave. Acești doi capi s' înfățișează în Constantinopole. Ambele Emigrații ș'au și ales acolo doi secretari. D-l Ion Ghika pentru Români și D-l Rășcanu ² pentru Moldovani, care secretari s' ție locul de capi pînă se vor alege aceștia. Eu socot că și d-tră ați s' fiți în contra acestui mod de organizație. Căci mai întâi mi se pare foarte impolitic și foarte imprudent de a recunoaște noi înșine în principiu două Emigrații care din contra, prin interesurile lor omogene, prin legăturile lor de sânge, ar trebui s' se confunde într'o singură Emigrație Română. Ce ar prorupe când într'adevăr am trage această linie de demarcație între intereseuri atâta de comune? Negreșit am isola aceste două țări și am rupe dintr'însele ori ce legătură de solidaritate. Ba încă am lucra pe placul inamicilor noștri care aflându-le isolate ar găsi un terîm mai larg pentru intrigile lor. A recunoaște așa dar o isolare în interesurile și lucrările noastre, a face două câmpuri slabe din Emigrația Română ar fi act de vedere scurtă și nația română am espune-o astfel a fi atacată din două părți.

Și apoi, când o s' fie timpul a ne uni unul din trunchiuri dacă nu acum? Când o s' avem ocazia mai favorabilă a protesta prin faptă în contra politicei machiavelice care a tăiat corpul român în mai multe bucăți spre a le face mai lesne de înghițit? Când o s' înțelegem mai bine că numai o unire

¹ Curcanache, v. nota 4, p. 44.

² Teodor Rășcanu (n. 1813 † 1869), fiul vornicului Iordache Rășcanu. Exilat în 1846. Impreună cu Ion D. Ghica, cu frații Golești și alții, a întemeiat «Societatea studenților români» (Paris). Intors în Moldova, ia parte la mișcarea, înăbușită de Domnitorul Mihail Sturdza, din 1848. Fuge prin Muntenia la Constantinopol, unde rămâne pînă la 1850. Membru al Divanului obștesc (1855), deputat de Vaslui în Divanul *ad-hoc* (1857). Alegerile fiind casate, e numit, de Vogoride, părcălab de Galați. Adversar al Unirii, se retrage la moșia sa Drăgușeni, odată cu alegerea lui Alexandru Cuza. — Teodor Rășcanu, *Zbuciumata viață a Postelnicului Toderiță Rășcanu*. în «Revista Fundațiilor Regale», IV, 1937, p. 311.

nedestructibilă atât morală cât și materială între deosebitele trunchiuri ale arborelui român este condiție de viață a gentei noastre? De acea eu socot funestă astă măsură.

Să venim acuma la ideea de a alege un singur Cap pentru Emigrație.

Ce ar însemna vă întreb și pe d-tră, iubiților amici, ce ar însemna veleitățile astea monarhice la o emigrație care numai prin activitatea comună și liberă a tuturor membrilor ei ar putea conduce bine lucrul public? Noi n'avem nenorocirea ca Polonii a fi împărțiți în două câmpuri: partida aristocrată și partida democrată! Suntem, gândesc, toți democrați! Toți avem aceleași sentimente politice și sociale și poate numai în mijloacele practice ar fi puțină diferență. Ca această mică diferenție în mijloacele practice să lipsească, trebuie așa dar format un Comitet unde se vor afla membri care vor reprezenta aceste diverse nuanțe și unde aceste nuanțe se vor șterge dinaintea votului majorității, care o să determine și principurile politice și modul lor de aplicație.

Pe lângă acestea, astă idee de a alege un singur Cap a fost negreșit trebuincioasă la cei care inventaseră desbinările noastre, la cei care le plăcea a colporta că așa șa partidă germană și-a dat capul pe Eliad, și ca consecință necesară a inventărilor lor găseau cu cale ca și partidă așa șa națională sau turcă să-și aleagă și dânsa un Cap carele să o reprezinte la Stambul. Ideea asta dar, fără a o cerceta și din vre un alt punct de vedere, a căzut de sine din momentul în care s'au desmințit mai sus șaesele închipuiri calomniatóre.

Eu socot că precum au făcut toate emigrațiile să formăm și noi un comitet cel puțin de cinci spre zece (15) membri. Acest comitet, ca să sancționeze pentru totdeauna uniunea legitimă a Românilor din ambele Principate, deocamdată să se compue de Români și Moldovani, proporționat populației din fiecare Principat. Politica comitetului să se determine firește de majoritatea voturilor membrilor lui. El să reprezenteze Nația Română la Constantinopole de va avea toate garanțiile de securitate de la guvernul ottoman. Va numi agenți pe lângă Cabinetele europene ori unde ar găsi de cuviiță. Să se ocupe într'un cuvânt de toate mijloacele proprii a servi cauza română și să-și întoarcă a sa serioasă

atenție și spre mijloacele financiare necesare la întreținerea emigrațiilor.

În acest sens am scris și lui Ghika¹ și Golescilor la Paris și lui Maiorescu² care din capul locului a fost pentru modul acesta de organizație. Tot într'acest chip vă scrisesem și d-stră de la Semlin. Eu gândisem că ar trebui se ne adunăm undeva spre a proceda la elecția acestui comitet și propusesem Frankfurtele sau Triestele și, fiindcă ar fi fost peste putință sub toate privințele ca cei de la Transilvania să se transporte la locul care s'ar fi găsit mai bun pentru adunare, șisesem că acești din urmă să confiese voturile lor unuia singur care să vie cu ele unde se va hotărî.

Acum însă nu știu care idee a fi avut mai multă popularitate. Eu, dacă mai sus arătatul mod de organizație n'ar fi primit, n'ași vedea decât numai un singur mod: de a recunoaște adică Locotenenția de cap al Emigrației; și declar că nu m'ași uni cu nici o altă organizație afară din aceste două.

Eu primii scrisoare de la amicul nostru Maiorescu, care îmi spune că între ai noștri la Paris sunt mari neuniri și chiar asupra petițiunei ce de atâta timp vor să o supue Camerei. Golescii și ceilalți nu vor să întărate într'un nimic pe Poartă într'această petițiune, iar Roseti³, Voinescu⁴ și Brătienii vor din contra. Mă mir cum acești patru din urmă împărtășesc o idee atît de greșită! Dece nu vor să-și aducă aminte că de la publicarea Chartei noastre constituționale și până la desfacerea taberei de la Trajan toate lucrările și acțiunile noastre le am sprijinit pe o singură politică, pe cea adică de a trăi în bună înțelegere cu Poarta? Oare e timpul tocmai acum să arătăm că am mințit până ađi și că din contra purtăm sentimente de ură asupra Suzeranei noastre? N'ar fi fatală pentru cauza noastră această furiósă politică de a înjura pe toată lumea? N'am pierde cu totul ori ce sentiment de bună voință ce ar mai fi având Poarta asupra Țărilor noastre? Grăbiți-vă-ți iubiții amicii de a le deschide ochii și de a-i face să schimbe asemenea idei, care de le ar auđi Turcia negreșit că ar socoti că noi suntem inimizii ei. Să ne ferim

¹ Ion D. Ghica, v. nota 2, p. 181.

² v. nota 4, p. 216.

³ C. A. Rosetti.

⁴ Ion Voinescu, v. nota 5, p. 171.

dar de a face cea mai mică alusie nemulțumitoare pentru Poartă și să nu uităm că dacă amicul nostru Maiorescu care a pășit toate convenințele stricte către Poartă, care n'a considerat o alipire a țărilor de Imperiul Austriei de cât ca un mijloc de garanție pentru pacea Turciei, alungând din coastele ei influența primejdioasă și intrigile Rusiei și în sfârșit care n'a atins chestiunea de o unire generală a Gentei Române de cât la o cădere a Imperiului Ottoman și aceasta ca să bată nebunele speranțe a Slavilor care ar dori să ne înnece în elementul lor; să nu uităm, zic, că dacă amicul nostru Maiorescu a fost blamat de cîtiva cum că ar fi contrariat pe Turcia în memorandele sale, cu atîta mai cu seamă ce hulă ar cădea pe aceia care ar subsemna o petițiune injurioasă pentru Suzerana noastră sau cel puțin nerespectuoasă către dînsa?

Eu am luat știri de la Hermanstadt. Imi scriu de acolo că Ungurii au amenințat Hermanstadtele. Bătaia a ținut la porțile acestui oraș de la 7½ ore până la 12½ la 21 Ianuarie (s. n.) Ungurii ȋice că ar fi fost împinși cu mare pagubă, dar au căduț mai mulți din Imperiali. Imi scrie însă fui-me¹ că pe cînd erea să închidă scrisoarea, trupele imperiale s'au adunat din nou subt stendare ca să întimpine pe Maghiari care cu capul lor generalu Bem² să întoarcă a ataca iarăși Hermanstadtele după ce au primit de la Debrețin ca la 17.000 oameni de trupă! Aȋi să vorbește pe aci după scrisori particulare, cum că într'adevăr Ungurii ar fi luat ăstu oraș. Inchipuți-vă, iubiților amici, în ce foc se află bietele familiile ale noastre!

Comitetele Române s'au tras din Hermanstadt și numai Barnuțu³ și Bălăeșcu au ședință pînă la 10 ore la 21 Ianuarie cînd auȋind că înving Ungurii s'au tras și ei. Casele publice

¹ Alexandrina Magheru, v. nota 4, p. 253.

² Bem Iosif (n. 1795 † 1850), revoluționar polonez; ia parte eroic la revoluția din Polonia (1830). Trăiește în exil, în Germania și Franța, până la 1848. În revoluția dela 1848 obține de la Kossuth comanda armatei maghiare revoluționare din Ardeal. După cîteva izbânzi, este înfrînt și silit să fugă în Turcia (31 Iulie 1849). Se turcește sub numele de Amurat Pașa.

³ Simeon Barnuțiu (n. 1808 † 1864), profesor de istorie și filosofie, a pregătit, prin prelegerile sale în limba română, tinerimea pentru evenimentele dela jumătatea veacului trecut. Unul din autorii protestului către Dieta maghiară în 1848. Fruntaș al mișcării din 1848, autorul proclamațiilor din 25 și 26 Martie 1848, numele lui domină faptul istoric al Adunării din 3/15 Mai 1848. După înfrîngerea revoluției, trece în Țara Românească. Indură arestarea dela R.-Vâlcea și T.-Severin, după care pleacă la Constantinopol, Triest, Frankfurt, unde a lucrat pentru cauza națională. Mai tîrziu, profesor la Iași. Se reîntoarce în Transilvania, unde a murit la 1864.

cu bani le au trecut în graniță la noi. Toate familiile din Herm... s'au tras în Țara Română ! Dumnezeu știe ce o mai eși și din aceasta. Am uitat să vă spun că îmi scrie tot de la Herm... cum că în Țară au început luptele pentru Domnie. Candidatura lui Cantacuzeno¹ se pare a fi sprijinită de Turci și de cei ce se mai dic Români. Iar Rusia cu sateliții ei susțin cu mare întrecere candidatura es Principelui Bibescu². Să mai dice că Sturțea³ a hotărât să-și predea toată starea numai ca să facă a triumfa candidatura acestuia din urmă ! Dumnezeu să ne ferească de mai rău !

Trebue să știți asemenea că fiindcă acum în țară domnesce ordinea legală și fiind că Patria a căzut în mâinile patrihoților, d-l Cantacuzino, Locotenentele, s'a mulțumit numai cu 2.500 # onorarii pe lună, pentru funcția sa de Locotenentie ! Bine că-și călcară pravila și nu numiră trei caimacami !

Sfârșesc scrisoarea, iubiților amici, rugându-vă să-mi scrieți negreșit de primirea acestia, despre sănătatea d-stră și speranțele ce avem pe acolo, de cele ce veți mai fi lucrat împreună pe acolo sau ați fi având de gând să lucrați, unde ați să mergeți, și în fine arătați-mi și părerea d-stră asupra organizației Emigrației. Vă rog asemenea, amicilor, să dați și fiului meu Ghiță⁴, când l'ați vedea, consiliuri părintești și credeți că veți îndatora foarte pe părintele lui, și el vă va fi recunoscător. Salutare și frăție, amicul d-tră,

G. Magheru

P. S. Acum, când eram să închid pachetul, îmi spuse d-l Nicoletti (un neguțător comercial) că a primit o scrisoare de la Brăila, în care i se dă noutatea pozitivă că în Moldova ar mai fi intrat 50.000 de trupe muscălești, cu canóne mari de asediu ! Cum explicați d-stră aceasta, amicilor ? Și care cetăți mari în țară le o să necesiteze întrebuintărea canoanelor acestora ? Apoi în fine pentru care cetăți străine gândiți că sunt aduse ?

Adresa mea este: *Constantin Barthelemi, Trieste, Poste restante.*

Tuturor amicilor îmbrățișările mele.

¹ Constantin Cantacuzino, v. nota 3, p. 195.

² George Dim. Bibescu, v. nota p. 160.

³ Mihail Sturdza, v. nota 1, p. 179.

⁴ v. nota 2, p. 217.

133.

ION MAIORESCU CĂTRE EMIGRAȚII ROMÂNI

*Post-scriptum la scrisoarea de mai sus**Despre luptele din jurul Sibiiului și opunerea Românilor de a se cere ajutor rusesc. Știri contradictorii.**Viena, 15 Februarie 1849*

Scrisorile mele ajunse până la 27 Ianuarie; Magyarii n'au cuprins Herm... ci stau în șanțuri la Slamnicu ca o poștie de la Sibiu. Știri oficiale sunt până la 4 Februarie. În ziua aceasta au cercat alți Unguri să cuprindă Săbeșul, nu știm cu ce rezultat. Deși Români s'au luptat mult în contra, a învins Sașii cu majoritate ca să ceară în Transilvania ajutor de la Ruși!!! S'a cerut și știm numai atâta că a venit de la Petersburg ca să se dea îndată ce vor cere generalii. Acum nu știu ce vor fi făcut. Unii zic că ar fi intrat Rușii, alții nu. Dumnezeu știe ce iese.

Maiorescu

134.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

*Neliniștea ei în lipsa de știri. Victoria Rușilor, în Transilvania, împotriva Secuilor; luptele dintre Austriaci și Unguri la porțile Sibiiului și înfrângerea Ungurilor. Entuziasmul Zincăi C. Goleșcu pentru poporul maghiar și pentru generalul Bem. Știri dela Golești, prin Effingham Grant.**Hermannstadt, 16 février < 1849 >**Chers enfants,*

Dites-moi, je vous en prie, que signifie ce long silence dans lequel vous me laissez depuis plus d'un mois? Vous m'aviez écrit dans votre dernière lettre que vous aviez besoin d'argent. Je vous ai tout de suite répondu que j'ai, en attendant, trois cents ducats à vous envoyer, je vous ai indiqué la personne de Mr. Martyrt¹ comme moyen pour l'envoi de cet argent et cependant pas une ligne de réponse à mes deux lettres. Il est vrai que la communication des lettres a été interceptée pendant un petit espace de temps, mais elle vient de recommencer et vos lettres, si impatientement attendues, n'arrivent pas. Quelle peut être la raison?

¹ v. nota 3, p. 129.

Si cet oubli ne provenait du passe-temps agréable qu'on goûte à Paris et de ses innombrables plaisirs, malgré mon amour-propre blessé <par> un pareil oubli, je serais encore contente et heureuse; mais s'il venait d'une autre cause qui vous forçait de ne pas m'écrire, comme une petite indisposition ou quelque autre désagrément, alors je serais très fâchée et bien inquiète. Vous voyez que je préfère l'oubli à une indisposition, ne fusse (*sic!*) que passagère.

Les nouvelles que je vais vous donner d'ici ne seront pas des plus satisfaisantes pour tous ceux qui soupirent en pensant à leur patrie. Sachez, mes chers enfants et amis, que les Russes ont passé les frontières de la Transylvanie. Ils sont au nombre de dix mille en attendant, quatre mille ici et six à Cronstadt, où ils ont livré bataille aux Széclers¹ et ils les ont repoussés. On <en> attend, dit-on, encore autant, pour pouvoir vaincre et réduire au silence une poignée d'hommes, mais qui se battent en vrais héros et avec le courage du désespoir. C'est dommage que ces braves Hongrois n'ont pas compris le véritable intérêt de leur pays et de leur cause, pour tendre la main et fraterniser avec tous leurs voisins. Alors le Cosaque n'aurait jamais mis le pied en Transylvanie, ni même en Valachie, et nous aurions été en état de nous défendre contre le colosse du Nord. Depuis le 21 janvier les Autrichiens se sont battus deux fois contre les Hongrois et le combat s'est donné (*sic!*) presque aux portes de la ville, de manière que nous nous attendions d'un moment à l'autre à être la victime d'un bombardement terrible. La première bataille a duré cinq mortelles heures, la seconde moins, et toujours au désavantage des Hongrois; car ils ont été repoussés avec perte. Les Russes ici n'ont pas pris part. Ils ont été seulement spectateurs du drame tragique qui se consommait devant eux. Maintenant les troupes hongroises se trouvent à une distance assez éloignée. On prétend même qu'elles n'oseront plus revenir à la charge, se trouvant en très grande minorité à comparaison de leurs adversaires. Vive la grande, la belliqueuse nation hongroise! et honte à jamais à ses ennemis! Je dis honte à jamais, parce que ces derniers se trouvaient toujours deux fois plus nom-

¹ Secui.

breux que les premiers et ayant, par-dessus, quatre mille Russes qui attendaient leur défaite pour leur venir en aide. Voilà comment les Autrichiens sont parvenus à repousser les Hongrois. Mais la chose n'est pas encore finie et Dieu sait comment elle finira.

Nous sommes dans une complète ignorance de tout ce qui se passe à Paris, veuillez bien me donner quelques nouvelles qui nous intéressent aussi nous autres. On vient de recevoir, à l'instant même, une estafette du général Lüders¹ dans laquelle il met à la disposition du général commandant de Hermanstadt vingt milles hommes, et que huit mille sont déjà à la frontière, de manière qu'actuellement se trouvent ici trente mille Russes seulement et Dieu sait combien de mille d'Autrichiens, contre une soixantaine ou quatre-vingt mille Hongrois. N'ai-je pas raison de dire: vive la nation hongroise? Le fameux général Bem² est à leur tête. Vous savez comment il s'est battu contre les Russes pendant la guerre de Pologne en 1830. Il fera aussi à présent son devoir. On prétend qu'il a toujours à ses côtés deux pistolets chargés, destinés à lui brûler la cervelle aussitôt qu'il se verra obligé de rendre les armes.

Je n'aurais jamais osé vous écrire cette lettre si Mr. Grant³, qui se trouve actuellement ici, ne se serait pas chargé de vous l'envoyer à Paris. En arrivant ici, il a passé par Golesti et il m'a donné de bonnes nouvelles de ta sœur. Nous nous portons tous parfaitement bien, mais nous ne sommes pas tout à fait tranquilles sur tout ce qui peut arriver d'un moment à l'autre. Nous nous trouvons aussi par trop environnés de nos chers protecteurs.

Je vous embrasse de cœur et d'âme. Que Dieu vous bénisse.

Zoé G.

135.

GHEORGHE MAGHERU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre studiile fiului său Gheorghe G. Magheru. Despre recunoaşterea, ca organ de conducere, a Locotenenţii aleasă de emigraţii din Transilvania. Luptele din Ardeal. Stăruinţele lui Ion D. Ghica pentru aducerea lui Gheorghe Magheru la Constantinopol; greutăţile băneşti ale acestuia.

¹ v. nota p. 207.

² v. nota 2, p. 232.

³ Effingham Grant, v. nota 1, p. 222.

Trieste, 19 Februarie 1849

Iubite amice,

Azi primii de la Viena o scrisoare, aceea ce mi ai adresat-o prin amicul nostru Maiorescu. Intr'ânsa am găsit și o scrisoare de la Ippatescu¹ din Constantinopole. In scrisoarea aceasta, iubite amice, ești bun de-mi vorbești mai ântâiu pentru fiu-meu². Eu aș socoti că e mai bine să treacă mai înainte bacalaureatul es litere, de ar pune măcar și doi ani la aceasta, și apoi să înceapă studiile speciale de mathematică. Cu toate acestea, astă chestiune o las cu totul la arbitragiul d-stră, căci sunteți cunoscuți cu dificultățile de studiu. Dacă fiu meu i se pare dificile studiirile necesare pentru bacalaureat, apoi atunci socot că ar putea de o dată începe matematicile, ocupându-se însă tot într'acelaș timp și de Istorie, de Geografie, fără care negreșit un militar nu poate fi bun de nimic. In fine o mai repet, bunule amice, te rog ca să dai fiu meu direcția ce ți s'o părea mai bună, conform cu aptitudinile și cu trebuințele lui.

M'am bucurat foarte că în fine v'ați unit într'opiniunea de a recunoaște Locotenenția aleasă de emigrații din Transilvania. Și de vreme ce ideea de formarea unui comitet nu e împărtășită de majoritate, apoi atunci a mai bună și oportună măsură a fost fără îndoială aceasta.

Despre Țară nu aflăm nimic nou. Un jurnal de aci spusese într'unul din ultimele sale numere că 50.000 trupe russe trecuseră de la noi în Transilvania ca să susție pe Puhner³ care ar fi fost tare amenințat de către Bem. Dar acum citii o desmințire a acestui eveniment, că adică Russii abea au fost trecut frontiera și s'au și întors pe dată, ne mai având generalul Puhner trebuință după primirea mai multora ajutoare imperiale. Pe de altă parte, aud cum că Sassii ar fi luat Chronstadtul și au atacat și Sebeșul.

Eu o să plec poimâine Mercuri la Viena spre a face ceva de a găsi bani, căci nu mai am nici de chiar de cheltueală. De voi fi norocit să capetu cu împrumutare de la cineva

¹ Probabil Grigore Ipătescu, unul din fruntașii revoluției din 1848, în timpul căreia a fost membru al Sfatului orășenesc. Exilat prin decretul lui Fuad Pașa (25 Septemvrie 1848), ca și Nicolae Ipătescu, care însă pare a fi fost, curând după aceea, pus în libertate.

² Gheorghe G. Magheru, v. nota 2, p. 217.

³ Puchner, general austriac, comandant al trupelor austriace în Transilvania împotriva Ungurilor.

apoi mă reped și eu la Paris, spre a mă întâlni cu d-stră și spre a ne determina unde să mergem și ce să facem. Amicul nostru Ghika¹ mă chiamă să mă duc fără întârziere la Constantinopole, căci, adaugă el, a mai zăbovi câtuși de puțin este a mă face culpabil de « crimă de les-Patrie ». Dar unde pot mă mișca fără mijloacele financiare? Gândeam că de vreme ce (precum însuși d-ta îmi scrii) confiscăția nu a să poată avea loc în Țară, să căutăm prin urmare a ne împrumuta de la vre un banquier cu ipotecă pe proprietățile noastre. Bine ar fi dar, amice, a te și informa pe unde vei socoti de cuviință, căci altfel o să ne fie de toată imposibilitatea nu numai de a lucra ceva pentru cauză, dar nici măcar a ne ține existența din toate zilele.

La 6 Februarie ți-am adresat o scrisoare pe care cred că o vei fi primit-o. Te rog, amice, informează-te dacă am vreo scrisoare la Ambasada turcească de la Paris, de la Constantinopole, și dacă va fi venit vreo scrisoare te rog s'o faci trimisă îndreptată la Viena către Maiorescu care îmi va remite.

Dacă veți fi luat hotărîrea a merge la Constantinopole apoi atunci, amice, înștiințează-mă și pe mine la Viena ca să știu ce să fac.

Amicul d-tale,
G. Maghierou

P. S. Tuturor amicilor îmbrățișările mele. De ce nu mai scrie D. Ștefan?²

136.

GHEORGHE MAGHERU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ³

Revendicările înfățișate Impăratului de deputăția Românilor transilvăneni. Luptele dintre Unguri, Ruși și Austriaci în Transilvania. Unirea dintre Görgey și Kossuth. Intrarea Rușilor în Transilvania. Nemulțumirea sa față de întâmplările din Țara Românească. Despre deputăția, alcătuită din Ardeleni, Bănățeni și Bucovineni, prezentată Impăratului.

Viena, 1 Martie 1849

Iubite amice,

La 21 Februarie ajunsei și eu aici de la Trieste. Doream mult să întâlnesc pe Maiorescu⁴, dar el era dus (și încă nu s'a mai întors), la Olmüz cu deputăția Românilor Transilvăneni.

¹ Ion D. Ghica, v. nota 2, p. 181.

² Ștefan C. Golescu.

³ Scrisoarea este adresată la Paris.

⁴ v. nota 4, p. 216.

Fac parte din această deputație Laureanu¹ și protopopa Popașu². Urmusake³, care s'a întors aci de acolo de la Olmüz, ne spuse cum că acesta deputație a fost bine primită. Imperatorul a invitat la cină pe deputați și petițiunea lor a luat-o cu bucurie, asigurându-i că va face punere la cale la toate cererile cuprinse într'insa. Opt puncturi principale constituiesc cererile Românilor.

1. Uniunea intimă a tuturor Românilor din Staturile Austriei.

2. Autorizația unui Congres de Români la Blaju, care va avea rola unei Constituante Române.

3. Imperatorul să denumească un Cap al Națiunii Române din Casa Austriei.

4. Se întărească Imperatorul pe un Patriarch pe care'l vor alege Românii, conform legiurilor atingătoare de acest act.

5. Imperatorul să bine voiască a primi, între cele alte ale sale titule, și titula de Ducă a Românilor.

6. Să se primească și dintre Români un organ pe lângă Ministeriu, care să înfățișeze pe lângă acesta interesele Națiunii.

7. In Adunarea legislativă a Imperiului să fie și deputați români în proporție cu populația română.

8. Limba română să fie recunoscută oficială între Provinciile române, acolo adică unde Națiunea Română ar fi preponderentă în număr.

Acestea sunt cele opt puncte a cărora consecrație o reclamă deputația română de la Imperator. Acesta le a făgăduit...⁴ Viitorul va alege.

In Transilvania, cu toate acestea lucrurile nu merg spre liniștire. Se zice că Bem⁵ ar fi bătut pe Muscali. Știi că dintre

¹ August Treboniu Laurian, v. nota 1, p. 184.

² Ion Popașu (n. 1808 † 1889), preot și luptător pe terenul național în Transilvania și Banat. Protopresbiter în Brașov (1837) și episcop al Caransebeșului (1865—89).

³ Georgiu Hurmuzachi (n. 1817 † 1882), publicist și om politic. In casa părintească a acestuia, din Cernăuți, s'a pus la cale mișcarea pentru separarea Bucovinei de Galiția și pentru autonomia Bucovinei și tot de acolo a pornit la Viena, în Iunie 1848, faimoasa petițiune cuprinzătoare a doleanțelor țării. Redactor, împreună cu fratele său Alexandru, al foii « *Bucovina, gazeta românească pentru politică, religie și literatură* » (1848—49). Deputat în Dieta Bucovinei și în Camera Deputaților dela Viena. Innobilat la 2 Octomvrie 1881.

⁴ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

⁵ v. nota 2, p. 232.

aceștia 50.000 se află ați în Transilvania. Dembisky¹ se zice că ar fi bătut iarăși pe Imperiali, la câteva leghe de Pesta. Aci în Viena e o spaimă mai mare de cât totdeauna și măsurile cele riguroase ce a luat Guvernul dovedesc o mare temere de niscaiva noue turburări. Se mai asigurază că Görgey², care ca general ungar are subț dînsul cîtiva mii de oștiri și care erea un amic al lui Cossut³, s'ar fi împreunat cu acesta din urmă și se au concentrat puterile. Dumnezeu știe unde vor ajunge lucrurile.

Eu de la d-stră nu știu de ce nu primesc nici o scrioare. Tutulor v'am scris și cu mare mahnire vęd că toate ale mele scrisori au rămas fără răspuns! Nu pot pricepe cu credință, iubiți amici, care poate fi cauza de m'ați uitat cu totul. De acea nici nu știu ce faceți și care din d-stră sunteți determinați a rămâne acolo și care o se meargă într'altă parte. Eu socoteam se viu singur se vę întîlnesc; căci, precum ți am spus în ultima mea scrisoare, gândeam se găsesc bani cu împrumutare. Dar aci cu nevoie voi gâsi; lucru care m'a pus prea mult pe gânduri, căci am rămas numai cu o sută de fiorini și pe lângă aceasta de alaltăeri nu poci eși din casă, căci niște friguri trăsuitoare mă chinuesc necontentit de 48 de ore.

Iubiților amici! Incredințați pe Ministeriul de acolo că tocmai 50.000 Moscoviți au trecut în Austria! Și mă mir cum toate jurnalele Franței nu s'au mișcat cît de puțin la acest eveniment care, gîndesc, e cel mai însemnat dela 1815 încua. Eu o se aștept pe Maiorescu⁴ aci. Din Transilvania de pe la familiile noastre n'avem nici o știre. Iar din Țară avem din nenorocire: baluri, mascarade, paskinade, arlequinade, coarne cu carul pe la bărbați; vai de generația din anul acesta!!

¹ Dembinski Enric (n. 1791 † 1864), revoluționar polonez. Numit căpitan, de Napoleon, la Smolensk, ia parte la bătălia dela Leipzig. Participă eroic la revoluția din Polonia (1830—1831) și la revoluția din Ungaria (1848—1849), unde comandă o armată; înfrînt la Timișoara, este silit să se refugieze în Turcia.

² Görgey Arthur (n. 1818 † 1916), general, comandantul forțelor revoluționare dunărene maghiare (1848—1849). Campania lui, victorioasă la început, împotriva Austriacilor, a sfârșit tragic pentru revoluția maghiară, prin capitularea lui la Villagos (13 August 1849), cărcia i-a urmat executarea a 13 generali revoluționari și a câtorva sute de honvezi și de patrioți.

³ Kossuth Lajos, v. nota 1, p. 209.

⁴ Ion Maiorescu, v. nota 4, p. 216.

In fine cronica scandaloasă e mai bogată de cât ori când ! Scrie-mi, amice, negreșit. Adresează-mi scrisorile la Maiorescu și arată mâhnirea mea tuturor de acolo pentru tăcerea d-lor, arătându-le tot de o dată frățeștile și amicalele mele îmbrățișări. Mitică Cretzulescu¹ îți va spune și el din gură câte se petrec pe aci.

Am uitat să-ți spun că petițiunea mai sus zisă a fost înfățișată la Imperatul de către toți Românii; adică și de către cei din Bucovina, reprezentați de Urmusake și alții, și de către cei din Banat, reprezentați de Dobranu² și alții. Astă unire a tuturor Românilor într'o singură cerere îmi pare act de bună politică.

Amicul d-le,
G. Maghierou

137.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Trimite, prin Al. Dim. Ghica, ajutor bănesc pentru exilații necesari cauzei românești. Despre greutatea găsirii unui împrumut. Bucuria ei la gândul înapoierii exilaților în țară. Plecarea silită a refugiaților din Transilvania și pășaniile familiilor Ion Eliade și Cesar Bolliac. Hotărârea Zincăi C. Golescu de a părăsi Sibiiul, pentru Orșova și Viena. Bucuria la știrea interesului Puterilor străine pentru Țările Române și tristețea ei față de starea actuală a țării. Radu și Dimitrie G. Golescu spre Hațeg. Luptele Ungurilor și protestul Angliei contra ocupațiunii rusești.

Hermannstadt, le 2 mars 1849

Cher Etienne,

Je viens d'expédier aujourd'hui la somme de 1400 florins en bon argent, ce qui équivaut les 300 ducats d'Autriche. J'ai voulu d'abord vous envoyer cet argent par la diligence, mais elle ne fait plus le chemin d'ici à Vienne à cause des troubles occasionnés par la guerre. Je me suis donc décidé de m'adresser au prince Ghika³ et je l'ai beaucoup prié par une lettre de vouloir bien se charger de cette somme et de vous l'envoyer immédiatement à Paris. Mr. Gouma⁴ s'est chargé de l'envoyer d'ici à Vienne et de la compter au Prince. Mais il n'a pas voulu la compter en ducats, comme il l'a reçue,

¹ v. nota 1, p. 227.

² Ioan Dobran, « agent de Curte și bărbat de încredere al națiunii române », care împreună cu Petre Mocsony, Petru Cermena și cu alți « deputați ai națiunii » au înfățișat Împăratului « ursoriul » de revendicări românești.

³ Al. Dim. Ghica.

⁴ Neguțător din Sibiiu.

c'est en banquenotes que le banquier du Prince la recevra et, lui, vous la fera payer à Paris en francs. Mr. Gouma voulait se charger de vous l'envoyer même à Paris, mais avec des conditions qui nous auraient coûté trop cher. Ainsi, le seul moyen qui me restait était d'agir comme je viens de le faire. Je tâcherai de vous envoyer le plus tôt possible deux cents ducats encore et puis rien de plus jusqu'à la fin d'avril, quand le fermier devra nous payer le reste de l'argent de notre ferm<age>. Je sais, mon enfant, que tous ceux qui sont avec vous n'ont pas le sou et que votre devoir est de les soutenir; mais seulement je voudrais savoir si tous les émigrés qui se trouvent avec vous sont indispensables et doivent rester à Paris tout le temps que vous y resterez; car alors il n'y aurait pas moyen, mon enfant, de leur en venir en aide. Quant à l'emprunt que tu as voulu faire et pour lequel tu as écrit à ta sœur, je te dis d'avance que tu ne feras pas grand, chose, parce que, avant de partir de Bucharest, j'ai tâché de faire moi-même cet emprunt, en donnant mes documents de terre à moi, et il m'a été impossible de trouver l'argent.

Tu dois connaître aussi bien que moi notre monde, mon enfant, et tu dois savoir que le mérite ou l'importance que l'on attache à quelque personne que ce soit dépendent des circonstances du moment. On vous respecte, on vous apprécie, ou <bien> on vous déprécie et vous tourne les deaux (*sic!*) selon que la fortune vous favorise ou vous abandonne. Ainsi, en nous voyant passer involontairement les frontières de notre pays, on nous considérait comme des malheureux proscrits fugitifs auxquels on ne devait plus <accorder> aucun crédit. C'est pour cette raison, je suppose, que j'ai été refusée de tous ceux auxquels je me suis adressée pour demander un emprunt. J'ai beau donné les documents de mes terres et l'obligation de mon fermier, avec la condition que dans six mois ils seront payés; tout a été en vain. Alors, je pris mon parti d'attendre le printemps et d'économiser l'argent que j'avais avec moi. C'est ce qui m'a réussi à merveille, car de cet argent j'ai eu assez pour nous autres jusqu'à présent et j'ai pu vous envoyer les 300 ducats. Maintenant je viens d'écrire à nos fermiers de nous avancer la moitié de l'argent qu'ils doivent nous le payer au mois d'avril, tout en leur

payant un intérêt raisonnable pour tout le temps qu'ils nous l'auront avancé.

Tu m'as beaucoup réjouis, mon bon Tefanica, en me donnant les bonnes nouvelles qui concernent notre pays et l'espoir que ce printemps-ci nous rentrerons dans notre chère, bien chère patrie. Que Dieu t'entende, mon enfant, et qu'il réponde à nos souhaits et aux prières que nous lui adressons jour et nuit. En attendant, nous autres réfugiés en Transylvanie, nous sommes obligés le plus tôt possible de la quitter. Le gouvernement d'ici, je ne sais pour quel motif, vient de signifier à tous les nôtres de quitter définitivement la Transylvanie et tu dois concevoir que je ne pouvais me décider à rester toute seule ici et séparée de tes frères. Il est vrai qu'à moi personnellement on ne m'a rien dit. Mais à Mme Eliade et à Mme Bolliaco¹, qui se trouvaient à Cronstadt, messieurs les Russes ont fait beaucoup de désagréments. Elles ont été arrêtées pour trois ou quatre jours, on s'est emparé de tous les papiers et ensuite on les a laissées libres comme auparavant. Maintenant Madame Eliade nous a écrit que nous n'avons rien à craindre sur leur sort. Je suppose, donc, que des malveillants les ont calomniées auprès du gouvernement russe. Car notez bien qu'à Cronstadt ce sont les Russes qui gouvernent; mais, heureusement, les accusations ayant été fausses, on les a laissées libres et elles ont été quitte de la peur qu'on leur a fait sentir. À Hermanstadt les Russes n'ont pas encore le plein pouvoir. Mais nous craignons que plus tard on ne le leur abandonne entièrement, comme à Cronstadt. Car tous les militaires autrichiens, excepté la garde nationale, ont quitté la ville et les environs et se sont avancés du côté où les Hongrois se trouvent. On dit que si la nécessité le demande, d'autres troupes russes viendront. Et c'est alors que nous craignons un mauvais traitement de la part de ces *rustres*. J'ai pris donc mon parti de m'éloigner d'ici et d'aller, en attendant, à Orsova. Là, je m'arrêterai pendant quelques jours, pour recevoir l'argent dont je te parle plus haut. Et de là, si ma bourse me

¹ Aristia Cesar Bolliac, născută Isvoranu, fiica lui Alecu Isvoranu și a Linței Marin Butculescu.

le permet, je voudrais aller jusqu'à Vienne et m'y arrêter pendant quelque temps. Catinka¹ a grand besoin de consulter de bons médecins, car les scrophules commencent de nouveau à l'incommoder. Et c'est précisément pour elle que je désirerais aller à Vienne si, comme je viens de te le dire, mes moyens pécuniers (*sic!*) me le permettraient. Je partirai d'Orsova avec le premier bateau à vapeur. Peut-être que là, je trouverais encore Nicolas, car il me dit dans les deux mots qu'il m'écrit qu'il partira pour Vienne et de là à Constantinople.

Je viens de recevoir aujourd'hui une lettre de Mr. Grégoire Gradisteano² adressée à Mr. Bolintineano³, dans l'absence duquel nous nous sommes permis de l'ouvrir et de lire le contenu, ainsi que les articles des journaux de France. Tu peux t'imaginer la joie qu'ils ont répandue sur nous autres réfugiés qui restons encore ici. L'idée que des grandes Puissances s'occupent toujours de nous autres et l'espoir que leur intervention significative parviendra à nous sauver de cet abîme d'incertitudes nous a fait tressaillir de joie et de bonheur. En nous voyant si gais et si contents à l'idée seulement que le monde civilisé ne nous abandonnera pas, je comparais notre joie enfantine à celle que les petits enfants éprouvent à chaque joujou qu'on leur présente; si l'Angleterre fait semblant de menacer, nous nous réjouissons, si la France gronde un peu, nous sommes plus qu'heureux et de cette manière le temps passe, nous faisant tantôt rire et tantôt pleurer; vraiment, c'est le rôle de petits marmots qu'on nous fait jouer. Pauvres Roumains! qui aurait dit, il y a six mois, quand Suléiman Pacha⁴ approuvait et embrassait notre cause de l'air le plus sérieux, qui aurait pensé, dis-je, que nous arriverions à l'état où nous nous trouvons maintenant. Cependant, tel est le sort de toutes les nations faibles et nous n'avons qu'à attendre le bon vouloir des Puissances étrangères.

Rodolphe⁵ est parti pour Hatzeg et là il avertira Alexandre⁶ et Constantin,⁷ mon petit-fils, qui devront l'y rejoindre. Ils reste-

¹ Catinca Rosetti, v. nota 3, p. 143.

² v. nota 5, p. 183.

³ v. nota 2, p. 123.

⁴ v. nota 6, p. 171.

⁵ Radu C. Golescu.

⁶ Al. C. Golescu-Albul.

⁷ Constantin Racoviță, v. nota 3, p. 201.

ront là jusqu'à notre arrivée dans ce village et puis nous nous mettrons tous en marche du côté d'Orsova. Ainsi, ne m'écris plus avant de recevoir de mes nouvelles; car je ne t'écrirai plus avant de m'être établie quelque part. Take et Rodolphe Golesco¹ nous restaient encore. Ils viennent de partir aussi pour Hatzeg et nous restons toutes seules. Mais dans deux jours j'espère recevoir l'argent et aussitôt partir.

Hermanstadt et ses convives me pèsent sur la poitrine, comme un cauchemar; les Hongrois seront bientôt exterminés. Ils sont chassés, les malheureux, de tous côtés. Il paraît que maintenant ils prévoient leur terrible avenir et qu'ils commencent à se retirer du côté des Szeklers, leurs compatriotes. Là, ils pourront encore résister, parce que ce pays est environné de grandes montagnes.

Je n'ai pas de nouvelles plus fraîches à te donner de ta sœur, car depuis que je t'ai écrit ma dernière lettre je n'ai reçu aucune lettre d'elle. Mr. Grant, qui se trouve ici depuis quelque temps, vient de nous dire qu'il a reçu des journaux anglais dans lesquels on parle aussi de la protestation que l'Angleterre a faite contre l'occupation des Russes dans les deux Principautés Moldovalaques.

Ainsi au revoir à bientôt, mon Étienne.

Ta mamicoutza
Zoé

Je ne dis rien pour Nicolas, parce qu'à l'heure qu'il est il doit se trouver à Vienne. Je t'embrasse et je te bénis du fond de mon cœur.

Dis à Alexandre², ton cousin, que je l'embrasse bien des fois. Je lui donne la bonne nouvelle que Take va le rejoindre bientôt.

138.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Dorința Anei Racoviță de a da fiului său Constantin, aflător în Transilvania, o carieră ostășească. Perchezițiile Rușilor la Golești căutând pe Radu C. Golescu. Bucuria ei pentru înfrângerea Rușilor de către Unguri învingători și asupra Austriacilor.

¹ Dimitrie și Radu G. Golescu, frații lui Al. G. Golescu-Arăpilă, v. nota 2, p. 90 și nota 1, p. 180.

² Al. G. Golescu-Arăpilă.

<Golești, 5 Martie 1849 >¹

...² τωρθώσις Στέφανε νὰ δεχθὸν καὶ τὸν Κωστάκη μου³ Δὲν ἤμπορῶ νὰ τὸν στείλω μὲ τὰ ἔξοδα μου, καὶ ἂν μάθῃ τὴν τακτικὴν, θὰ γένη καλὸς στρατιότης, ἐπειδὴ ἔχει πολὺ κουράγιο. Τώρα ἔχει ὑπὸ αὐτοῦ κάμποσαις ἑκατοσταῖς Τρανσυλβανοὺς καὶ τοὺς κομανδάρη, ὁ Θεὸς νὰ τὸν γλυτώσῃ ἀπὸ τοὺς Οὐγγροὺς. Ἐξέτασε διὰ αὐτὸ ὁποῦ σὲ παρακαλῶ καὶ γράψε με ἂν εἶναι δυνατὸν νὰ τὸν βάλωμεν. Θὰ γράψω καὶ τὸν Νικολάκη εἰς τὴν Πόλιν διὰ νὰ πασχίσῃ καὶ αὐτὸς ἀπὸ ἐκεῖ νὰ τὸν δεχθὸν. Πρὸ τριῶν ἡμερῶν ἦλθεν εἰς ἐμὰς ὁ Στέφανος ὁ Μπέλος⁴ καὶ μὲ ἕναν ὀφικιάλον Ρώσον καὶ καμπόσους στρατιότας ζητώντας τὸν ἀδελφόν μου τὸν Ράδουλον, λέγοντες ὅτι ἔμαθαν ὅτι ἦλθεν μὲ τὴν μητέρα μου. Πλὴν ἔμειναν ἀποσβολομένοι ὅταν τοὺς ἀπεκρίθην ὅτι ὁ Ράδουλος δὲν ἠμπορούσεν νὰ κάμῃ ἐν τιοῦτον κίνημα ἀνόητον, νὰ ἔμβῃ εἰς τὴν πατρίδα του τώρα, καὶ ἐν τοσοῦτον ἀρχησάμε καὶ ἡμεῖς ὅλαις αἱ δάμαις νὰ χαμογελάσωμεν. Πλὴν ὁ Θεὸς μᾶς ἐκδικήθη, ἐπειδὴ οἱ Οὐγγροὶ τοὺς ἐκτίπισαν καὶ τοὺς εὐγαλαν ἀπὸ τὴν Τρανσυλβάνιαν, ὁμοίως καὶ ὀχτὼ χιλιάδες στρατιότας Αὐστριακόν. Ὅλοι αὐτοὶ εὐρίσκονται εἰς τὸ Καδίλι τὸ Ἄρζεσον.

Μυριάκης σὲ γλυκοφιλῶ Στεφανούκα μου, ὁμοίως καὶ τὸν Ἀλέκον.

Εἶπέ τὴν μαδὰμ Ρωσέτην πολλὰ ἀπὸ μέρος μου καὶ φίλισε τὴν Ἐλευθερίαν ἀπὸ μέρος μου.

<Ἄννα>

<Golești, 5 Martie 1849 >¹

...² vei izbuti, Ștefane, să primească și pe Costache al meu?³ Nu pot să-l trimit pe cheltuiala mea și dacă va învăța tactica va ajunge un bun soldat, fiindcă are mult curaj. Acum are sub ordinele sale și comandă câteva sute de Transilvăneni, Dumnezeu să-l scape de Unguri. Te rog interesează-te de ceea ce te întreb și scrie-mi dacă e cu putință să-l punem. Voiu scrie și lui Nicolache la Constantinopol să caute și el de acolo să-l primească. Acum trei zile au venit la noi Ștefan Belu⁴ cu un ofițer rus și cu câțiva soldați, căutând pe fratele meu Radu, spunându-ne că au aflat că a venit cu mama. Au rămas însă rușinați, când le-am răspuns că Radu nu putea să facă un astfel de gest nechibzuit, adică

¹ Pentru datare, v. scrisoarea no. 142, p. 258.

² Inceputul lipsește.

³ Constantin Racoviță.

⁴ Ștefan Bellu (n. 1824 † 1902), fiul lui Alexandru Ștefan Bellu (n. 1799 † 1853) și al Irinei Văcărescu. Serdar (1850). A fost căsătorit cu Elisa Știrbey, fiica Domnitorului Barbu Știrbey.

să intre în acest moment în țara lui; în același timp am început toate femeile să surâdem. Dumnezeu însă ne-a răzbunat, fiindcă Ungurii i-au bătut și i-au scos din Transilvania, de asemenea și opt mii de soldați austriaci. Toți aceștia se află în județul Argeș.

Ștefănuță, te sărut dulce de o mie de ori, la fel și pe Alecu.

Spune doamnei Rosetti din partea mea multe complimente și sărută din partea mea pe Elefteria¹.

<Ana>

139.

FELICIA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Bucuria Feliciei Racoviță la primirea scrisorilor unchilor săi. Frații Golești în închipuirea sătenilor. Scene din viața revoluționarilor închiși la Văcărești. Izgonirea refugiaților români din Transilvania. Despre perchezitiunile Rușilor. Inactivitatea trupelor rusești în Transilvania și luptele dintre Români, Germani și Unguri. Știrea rănirii generalului Bem.

Golești, le 26 avril² <1849>

Mes chers et bien aimés,

Nous avons reçu votre lettre du 4 février; c'est la première que nous ayons reçue après celle d'Agram; vous ne sauriez croire le plaisir qu'elle nous a causé, car c'est fête dans le village quand nous en recevons; nous sommes tellement contentes, que tous ceux qui nous entourent ne peuvent s'empêcher de l'être à leur tour; car il faut que vous sachiez que dans l'imagination de ces bonnes créatures vous êtes des êtres très importants, qui décidez du sort des nations et qui finirez tôt ou tard à remettre la liberté sur pied; ainsi, courage, il y a encore des cœurs qui espèrent.

L'autre jour on est venu nous demander³ dacă coconu Nicolache s'a dus la Țarigrad, cum să zice, cu toți consoli din București ca să facă congres dacă trebuie să mai stea oștirile în țară; pă urmă zic că a venit firman care vâstește că s'a făcut unire între Franța, Englitera și Turcu; alții dintrânșii zic că o babă a dat cu bobi ș'a ghicit c'o să dezgroape nu știu de unde două tunuri ale lui Negru Vodă care o

¹ Liberté Rosetti (Bichette), fiica lui C. A. Rosetti și a Mariei Grant. A fost căsătorită cu generalul Constantin Pillat (n. 1838 † 1922), care a prezentat lui Alexandru Cuza actul de abdicare; căsătorită a doua oară cu Mihail Kornea.

² Citește: *Februarie*. Mențiunea *Aprilie* este greșită. Din cuprinsul scrisorii rezultă că este luna *Februarie*.

³ Rândurile care urmează în românește sunt scrise în cirilice.

să se pue în deal la vie și după ce o muta Pitești și Golești din loc apoi cu ele o să se apuce Turci la bătae cu Muscali, și noi zicem să dea Domnul s'o vedem și asta, dar n'am aflat nimică.

Je viens d'être interrompue par un individu de Pitesti qui a été retenu prisonnier pendant deux mois à Vacharesti; il nous a fait rire aux larmes, en nous racontant la manière de vivre et toutes les folies qu'ils faisaient, c'était pourtant un homme à cheveux blancs. Le procès-verbal de Popa Chapka¹ est charmant, il y a encore plusieurs personnes qui ont montré beaucoup de fermeté dans leurs réponses, parmi lesquels se distinguent Roata², Catinat³, Voinesko⁴, Charles Tournavitou⁵ et bien d'autres encore; on rend la liberté à tous ceux que l'on interroge, sans leur infliger aucune punition. Je ne sais à quoi aboutira cette comédie si ce n'est à faire déboursier de l'argent à l'État, car on dépense 50 ducats par jour pour leur entretien. Entre autres folies, ils ont enivré un jour un de leur garde, qui se compose toute de soldats russes et, quand ils l'ont vu de bonne humeur, ils ont commencé à lui expliquer la Constitution, quand un officier est survenu qui les a interrompu dans leur œuvre charitable, il a tout de suite relevé la garde, mais cela sera à recommencer, car il faut bien que ces jeunes gens s'amusement.

Nous n'avons pas reçu vos deux lettres datées de Francfort et de Paris, dites-moi par l'intermédiaire de qui vous les avez envoyées, pour que je les fasse chercher; je sais que celle-ci ne vous trouvera plus à Paris, mais Alexandre aura la bonté de vous l'envoyer là où vous vous trouvez et une autre fois, monsieur Etienne, ayez la complaisance de nous dire pour quel pays vous partez, pour que notre imagination, sinon nos lettres, sache où vous trouver.

¹ Popa Radu Șapcă, membru al Guvernului Provizoriu proclamat la Izlaz (9 Iunie 1848).

² N. Roată, fost comisar de propagandă pentru Jud. Prahova, — v. *Anul 1848 în Principatele Române*, III, p. 115, sau mai probabil Constantin Roată, fost membru al *Comitetului regenerației* (August 1848).

³ Probabil Constantin Catina, fost «comisar de propagandă» (Ilfov), — v. *Anul 1848 în Principatele Române*, III, p. 115—care «s-a dovedit cu adevărat revoluționar și trebuie ținut la arest», cum glăsuște adresa din 14 Decembrie 1848 a Caimacamiei către Departamentul Trebilor din Lăuntru; *ibid.* V. p. 637. Constantin Catina a murit în ultimele zile ale lui Martie 1849; *ibid.* V, p. 142.

⁴ Ion Voinescu, v. nota 5, p. 171.

⁵ Scarlat Turnavitou, v. nota 1, p. 171.

Je suis charmée que mon oncle Nicolas soit où il se trouve, près de ce cher *tot așa* (?)¹. Tous les Valaques qui étaient en Transylvanie ont quitté ce pays, par ordre du commandant. Grand'maman et les oncles se sont rendus à Orsova d'où ils comptent partir pour Vienne, dans l'espoir de voir mon oncle Nicolas. Les Russes ont arrêté madame Eliade, madame Tell et madame Bolliac² et ils se sont saisis de leurs papiers, je suppose qu'ils n'ont commis cette brutalité que pour découvrir le commencement de tout ce qui s'est fait, car c'est là leur rêve; ils peuvent chercher jusqu'à la fin du monde, sans en être plus avancés, ils traitent une révolution comme s'il s'agissait d'un complot; voilà ce que c'est d'être Russe.

Je vous envoie des fleurs de votre chère patrie, qui vous feront un plaisir inexprimable, il y a plus de 15 jours qu'on en trouve dans les bois³. Le temps a été magnifique jusqu'à hier, mais comme les babélé ne sauraient être bonnes, il commence à se troubler.

Cher Alexandre, il m'a semblé vous voir en lisant notre lettre; je donnerais les plus belles années de ma vie pour pouvoir être une semaine avec vous tous, mes chers et bons amis. Adieu, je vous embrasse de tout mon cœur, ainsi que mon cher oncle.

Félicie

Les Russes qui ont passé en Transylvanie ne se battent que lorsqu'on vient les attaquer, comme ont fait par exemple les Săcui¹ à Cronstadt, mais à Hermanstadt où ils se sont tenus tranquilles dans la ville et ont laissé les Valaques et les Allemands en venir aux mains avec les Hongrois qui ont été battus dans cette rencontre, ainsi qu'à Okna, à deux heures de distance de Hermanstadt. Ils disent qu'ils n'ont passé la frontière que parce qu'on les a appelés dans le but seulement de défendre ces deux villes, si on les attaquait, et qu'aussitôt leur tâche finie ils se retireraient. On dit que les Transylvains ont protesté contre l'intervention russe et que, par conséquent, ils ne tarderont pas longtemps à revenir sur leurs pas. Le général Bem a eu le bras droit ainsi que

¹ In cirilice.

² v. nota p. 243.

³ Florile (ghiocei) se găesc încă în scrisoare.

deux doigts de la main gauche enlevés par un boulet de canon. On dit qu'il est en danger de mort.

« *Post-scriptum, în cirilice* »

Dreptate și Frăție, dar nu dreptate boerească, că atuncea vai de noi!

140.

GHEORGHE MAGHERU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre zădărnicierea visurilor de unire a Românilor. Amărăciunea sa pricinuită de conducătorii popoarelor și de atitudinea dușmănoasă a Împăratului față de națiunea română și față de ideea unei Constituții liberale. Despre titulatura Împăratului și refuzul acestuia de a se numi « Duce al Românilor ». Purtarea Rușilor în Ardeal și Bucovina și arestarea soțiilor lui Ion Eliade și Cesar Bolliac; persecuțiunile împotriva emigraților din Transilvania. Complicitatea politicei ruse și austriace împotriva Românilor. Pregătirea unui protest al Românilor împotriva necunoașterii, prin Constituție, a drepturilor lor. Îndeamnă la propagandă pentru cauza românească și pentru o largă publicitate privitoare la purtarea Rușilor în Transilvania. Despre lipsa de bani și știri. Credința lui Gheorghe Magheru în izbânda țării sale.

Viena, 15 Martie 1849

Frate Golescule,

Am primit scrisoarea d-tale dela 8 Martie și am găsit foarte juste cîte ȕici despre uniunea tuturor Românilor din Transilvania într'o singură națiune cu aceeași voinții și cu aceeași trebuinții. Fără îndoială — după cum ȕici — ăsta e visul ce trebuie să frământe tôte capetele Românilor și realizarea acestui vis este determinarea unui viitor ferice al acestei națiuni de 8 milioane suflete! Dar vai! Ți se va umplea sufletul de amărăciune când vei afla că această speranție ni s'a alungat — n'o să ȕic pentru tot de a una, căci atunci m'ași îndoii de sanctitatea acestei cauze — dar ni s'a alungat încă pentru cine știe cît timp! Triste timpuri am ajuns, amice, în care guvernurile își calcă cele mai sacre ale lor « Parole de onoare », în care cârmuitorii popoarelor conspiră pe față înverșunat în contra vocii lui Dumnezeu și în care o mână de egoști apăsând cumplit națiunile se întrec care de care a fabrica anticele fiare sdrobite de mâna omenirei... Știi că imperatul Austriei a spart Camera deputaților de la Kremsier¹ care sfârșiseră de a elabora o Constituțiune liberală și octroya

¹ Oraș în Moravia; sediul parlamentului constituant austriac (dela 22 Noembrie 1848 până la 7 Martie 1849).

o șartă în chipul celei a lui Stourđea de la Iassy¹. Proverbul zice : « Spiritele cele frumoase se întâlnesc ». Adevărul este că această Constituțiune este negarea completă a Națiunii Române. Știi că între celelalte cereri ce au făcut Românii Imperatului este ca acesta să iee și titulatura de *Duca al Românilor* ca, cu chipul acesta, să fie recunoscută și oficialmente naționalitatea română. Aceasta li s'a refuzat ; și Imperatul pe lângă titulele sale cele vechi a luat numai două alte noue : « Ducă al Cracovii și Principe, îmi pare, al Bucovinei ». Socot că acest din urmă este numai ca să deo o importanță îndoită acestei Provincii, ca să aibă preț mai mare când o ceda-o Țarului — după cum se spune.

Acum poți să-ți închipuești despre drepturile Românilor, dacă chiar această de nimic cerere li s'a refuzat.

Ungurii ne urau într'adevăr. Aștia ne desprețuiesc ! Dar ascultă. Transilvania geme de oștire russă. Bucovina este năpădită de hordele lor. Cracovia își dă cel din urmă suflet sub barbaria și knutul Moskovitiilor. Aceștia nu numai că iau parte la luptele interioare, dar ei sunt astăzi stăpâni absoluți în Provinciile de mai sus. Se amestecă în administrație și pretutindeni au întemeiat tribunalul de închisiții tot astfel de infame ca cele care au mistuit floarea Poloniei.

Emisarii ruși străbat azi pe față toate populațiile române și slave și fac cea mai periculoasă propagandă pentru . . .² Dar despre purtarea Rușilor din Transilvania, citește mai bine următoarele două pagini trase din două epistole ale lui B-tz³ către alt amic din Hermanstadt.

Intâia scrisore este pornită din Sibiu aici la 20 Februarie. Iată ce scrie la 8 Februarie mai sus zisul către un amic al său de la Sibiu⁴.

« Măi ! Știți că Engelhardt⁵, generalul muscal de la Brașov, ne și promite knute ! Eri apucă pe Gat. în uliță și-i zise : Schuft (om de nimic), îl scuipe à la lettre, îi promise 200 knute de va mai cuteza să scrie că nu singuri Rușii au reputat învingere ! Omul plânse de rușine și necaz. De aici în colo avem censură ! Aseară duseră și Gazeta mea de Luni la județul și la generali.

¹ Mihail Sturdza, v. nota 1, p. 197.

² Un cuvânt neciteț.

³ Probabil Gheorghe Barițiu, v. nota 2, p. 392, vol. III.

⁴ Textul care urmează între semnele citației este scris în cirilice.

⁵ Heinrich Georg Albert, zis Andrei Andreevici Engelhart (n. 1799), general-major ; a comandat în timpul războiului din Ungaria (1849) brigada 2-a din divisia XV de infanterie. La 30 Iunie/12 Iulie 1849 a atacat și cucerit Făgărașul.

Un Secui luă 44 bice căzăcești pe cămașă. Doi Zolmeisteri de umbrelari și totdeodată ofițeri de gardă chemați la Engelhardt luară promitere de câte 60 bice, cauza nu mi-o spune, destul că Rușii se poartă cum vedeți aici și cum veți mai auzi câte! D-stră veți auzi și noi vom vedea. Pe frații emigrați din Brașov îi scoaseră din Ardeal; unii din ei veniră aici la Sibiu, alții alergară în jos spre Rușavar.

La acești din Sibiu, nu le zice nimeni nimic, afară numai să nu se amestece nici la o parte, nici la alta; să se țină neutrali; nu știu până când va fi și asta. Unii din ei cred că de vor merge la Constantinopole, în ceva număr mai mare, vor câștiga cauza; așa zice că le scrie cineva de acolo. Frumoasă credință, numai de ar fi salutară!».

A doua scrisoare este pornită din Sibiu aci la 26/14 Februarie. Iată ce autorul reproduce din altă leteră ce el a primit tot dela B-tz de la Kronstadt.

«...Ți scriu din ...¹ Poliției unde mă aflu, cu acești 4 Austrieci și cu un Muscal, însă deocamdată nu te îngriji; iartă-mă numai că mai înainte de a-ți răspunde câte ceva la călduroasele d-tale scrisori din 18/6 Februarie să și însemn și eu o noutate fatală.

M-me Eliade cu toată familia sa, M-me Bolliac, un doctor Ratiu² și toți ceilalți emigrați pe care putură pune mâna sunt arestați, femeile pe la casele lor, iar bărbații prin temnițe făcute din școalele normale și nu mai știu pe unde; hârtiile luate toate; o comisiune mixtă de civili, poliței, militari și un adjutant al Generalului Engellhardt, ca controlă compusă spre a le citi. In acea comisiune mă băgă și pe mine colonelul Dorinner, care rămase în locul generalului Schuster (despre Schuster vă însemn că a petrecut în țara Românească foarte trist...).

Modul chemării mele era cu totul conform unei arestări. Destul că astă dată în loc de arest mă puseră la cetit și tradus scrisori în care numele meu 'l ocupa numai odată, când ca prieten, când ca redactor... In aceste minute se citește mai multe scrisori grecești de la Aristias³, M-me Eliade, și unul

¹ Un cuvânt neciteț.

² Poate Petru Ratiu (n. 1806 † 1876), canonic gr.-cat. român. Pentru principiile sale naționale, în 1849 a făcut înclisoare.

³ v. nota 5, p. 201.

Georgidis care are o grămadă. Până la cele române, eu îmi luai voe la o parte a'mi face poștia aici, ca să nu-ți rămâi dator. «Mă vei întreba de unde această arestare și călcare a dreptului de azi? Două versiuni se spun, una mai urîță decât alta. Una, că din scrisorile prinse s'ar fi descoperit cum că Gheorghe Magheru s'ar bate asupra noastră în castrele lui Bem! Alta, că din alte scrisori prinse la Breaza și aduse aici de cârmuitorul Filipescul, s'ar fi descoperit un plan de a se face o propagandă, chiar între trupele muscale venite la noi spre a le amegi și îndupleca. Fie aceste drepte, fie nedrepte, destul că ele fuseră de ajuns ca guvernul nostru militar să privească cauza emigraților petrecători la noi ca atingătoare de interesurile sale și prin urmare să ordone arestarea lor. Inșă controla rusă pune la mirare strânsă pe toți compatrioții. . . Oare și aceasta să fie de la Generalo Kommando? . . .».

Adaugă autorul scrisoarei care readuce aceste pasagiuri, că Bolliac¹ și cu un Voinescu², ca să scape, au trecut din Brașov la Săcui; că pe cei din Brașov îi închise, iar celora din Sibiu le puse un termen de trei zile după care să nu se mai afle nici măcar picior de famee în Sibiu, că până acum au plecat mulți, care la Orșova spre Constantinopole, care spre Viena. Că soția mea³ trece la București (poate din cauza lipsei mijloacelor pecuniare) iar fii-meă Alessandrina⁴ cu D-na Golesco și cu nepote-mău Nițiul⁵ or să plece la Viena poate și peste două zile (28 Februarie). Mai zice autorul că pe lângă rēul ce iese pentru emigrați, aceasta este ca o palmă dată Românilor! Se mai așteaptă, adaugă el, încă trupe muscale din România. Radu Vodă s'a evacuat de Turci. Intră toți prin cuartier, asemenea și Metropolia. Dar se așteaptă încă o altă putere însemnată de Turci de al căror scop nu puturăm mirosi nimic. Se mai vorbește încă — numai câte se vorbesc — că toți Muscalii din România ar trece aci la noi. Și asta se poate. Conchide în fine cu amar că politica Nordului prinse

¹ v. nota 1, p. 294.

² v. nota 5, p. 171.

³ Maria Gh. Magheru, v. nota 2, p. 211.

⁴ Alexandrina Magheru, fiica generalului Gheorghe Magheru și a Aneței Pleșoianu. Soția lui Dimitrie Haralamb.

⁵ Niță Magheru, nepot de frate lui Gheorghe Magheru. A fost căsătorit cu Paulina Tell.

rădăcini în pământul Românilor și se amalgamează cu politica Austriei. Acestea sunt, amice, noutățile ce căpătarăm de acolo din Transylvania; zici cu adevărat că « Fida Maghiarica, nulla fida ». Așia e. Dar nu mai puțin e adevărat și proverbul celalt!

Am scris lui Maiorescu numai decât ca să prepare îndată însemnările ce ceri de la dânsul și de la Laurianu asupra cauzei române-transylvane. Ei se află tot la Olmütz căci se pregătesc a înfățișa Impăratului un protest coprinzător de mâhnirea ce au simțit Românii din Staturile austriace că drepturile lor au fost puse de alătura și justele lor reclamații ne luate în considerație, cea ce se dovedește acurat din Constituția octroyată.

Vedeți, fraților, de lucrați cât puteți pentru cauza noastră, căci lucrurile se întunecă din ce în ce mai mult. Am văzut eri în jurnalele franceze că în Camera Constituantă în ședința de la 8 sau 9 Martie, după interpelațiile făcute ministerului de Ledru Rollin¹ asupra treburilor Italiei și a celebrului Manin², a anunțat că în 10 sau 12 zile va face interpelații asupra politicii exterioare în genere! Așia dar căutați de căpătați audiențe de la acest bărbat și faceți-i cauza noastră mai bine cunoscută, ca să poată vorbi și de noi când va face interpelațiile anunțiate. Asemenea faceți să iē publicitate prin jurnale noutățile autentice ce-ți dedei asupra conduitei Muscalilor în Statele Austriei. Trebuie să mai scii că în Bucovina au năpădit hordele ruse fără a fi chiermate de cineva. Aici nu-mi vine să mai șed. Toți amicii îmi dau consiliul să plec. Ași face-o numai de cât, dar am rămas de tot fără bani. Când zic de tot, trebuie să înțelegi că nu mai am de cât vreo patru ducați de Austria. Aștept pe nepote-meu și pe fii-mea care după cum luai știre trebuie să fi plecat încua spre Viena cu M-me Gulescu. Poate că fii-mea îmi va aduce puțini bani, căci este mai bine de o lună de când am scris ca să iē cu împrumutare de la

¹ Ledru Rollin Alexandre Auguste (n. 1807 † 1874), om politic francez. Deputat și membru al Guvernului Provisoriu. După instituirea dictaturei lui Cavaignac, își reia rolul de tribun al poporului; reales deputat, intră în rândurile socialiste. Fruntaș al mișcării neizbutite din 13 Iunie 1848, când încearcă zadarnic să constituie o Convențiune revoluționară, se exilează și este condamnat, în lipsă, la deportare. Intemeiază, împreună cu Mazzini, Ruge, Dumitru C. Brătianu și alții, Comitetul Republicii Universale.

² Manin Daniele (n. 1804 † 1857), patriot și om de Stat italian. S'a ridicat împotriva dominației Austriei. Dictator al Veneției, a apărât-o eroic timp de cinci luni, când aceasta a fost asediată de Austriaci (Aprilie-August 1849).

nește Români din Transylvania de lângă Hermanstadt care afermează nește munți ai mei mai bine de 20 de ani. Mai cu seamă că aceștia 'mi au mai dat bani, când am plecat din Transylvania și 'mi au promis a'mi mai îmi da când voi avea trebuință cu ipotecă pe acei munți. Apoi, acum nu știu de se vor fi ținut de vorbă; și de acea și aștept cu impaciiență pe fii-mea.

Iubite amice, e de prisos a-ți mai vorbi aici despre mulțumirea ce simt când primesc scrisori dela d-ta. Aceasta este destul ca să te înduplece a'mi scrie mai des și a mă pune au courant de cele ce lucați.

Perez¹ se află și el aici, mă rógă a-ți arăta și din parte-i amicalele sale îmbrățișări. Nici el de când a lăsat Țara n'a mai primit nici o scrisoare de acasă; și prin urmare nici el nu se poate mișca nicăerea de vreme ce n'are nici soldie măcar. Menajcasă, amice, pe bietul Eliade, de vei voi să-i dai fatala veste a arestării soției lui și a familiei. Cu toate că eu cred că nu o să pătimească nimic și că or să le fie rușine barbarilor a mai ține mult timp arestate niște femei inocente.

Ciudate timpuri, frate Goleșcule! In timp de Constituție și de libertate asemenea atrocități nu se par vise?

Dar eu tot n'am perdut credința în cuvintele Evanghelistului care negreșit erea inspirat de Domnul: « vox Populi, vox Dei »; aștept și sufăr! Și cred că cruzimele ce se comit azi, infamiile ce sunt à l'ordre du jour vor purifica și curăți Umanitatea, vor accelera redamptiunea ei! Christ s'a sacrificat pentru teoria celora mai frumoase adevăruri! Nu trebuie oare așa dar ca și ați umanitatea să aibă martirii ei pentru practica sau realizarea acestor adevăruri, a acestor verități care din domeniul utopiilor trebuie să treacă neapărat, în timpii actuali, în domeniul faptelor?

Sufăr, cred și aștept!

Dar sfârșesc, amice, ca să nu-ți răpesc mai multe momente ce d-ta știi a întrebuiința atât de bine.

Amicul d-tale,

M.

N'ai cercetat, amice, după cum te am rugat, de se va fi aflând vreo scrisoare către mine de la Constantinopole la Ambasada otomană de acolo?

¹ v. nota 5, p. 225.

141.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE PAUL BATAILLARD

Plecarea emigraților români din Transilvania; arestarea unora de către Ruși și înrolarea altora în armata lui Bem. Despre nevoia unei propagande românești prin mijlocirea ziarului lui Adam Mickiewicz. Incurcăturile bănești ale lui Vasile Mălinescu.

Paris, 22 mars 1849
mon adresse est : rue Tronchet no. 28

Mon cher ami,

...¹ J'ai vu ces jours Mr. Duras²; il se rappelle de vous avec plaisir; *il était plus rouge que moi*, dit-il, (en parlant de vous), *mais dites-lui que les événements vont bientôt nous rapprocher.*

Balcesco³ est à Constantinople, il m'écrit souvent de le rappeler à votre mémoire. Mon cousin Alexandre⁴ viendra peut-être à Paris; il a été obligé de quitter la Transylvanie, parce qu'il ne cessait d'y faire la propagande contre l'Autriche et la Russie et en faveur d'une alliance avec les Maghiars. Presque tous les nôtres ont quitté la Transylvanie, d'autres ont été arrêtés par les autorités militaires russes; quelques uns (un très petit nombre) combattent pour les Maghiars. Bem⁵ a beaucoup de Valaques de Transylvanie sous ses ordres.

Vous me demandez, mon cher, des nouvelles de la Roumanie. Je voudrais bien vous en donner, mais permettez-moi de ne pas satisfaire aujourd'hui à ce désir. Je le ferais très mal ou très incomplètement. D'ailleurs, puisque vous serez à Paris vers la fin du mois, j'aime mieux vous faire une narration orale et détaillée de tous les événements qui se sont accomplis depuis votre départ. N'allez pas voir en ceci un dégoût (comme vous le dites dans votre lettre) de vous communiquer tant de renseignements sans aucun résultat utile: voyez-y seulement le résultat d'une mauvaise disposition d'esprit causée par des préoccupations, des contrariétés et des dégoûts sans nombre.

¹ Câteva rânduri suprimate.

² Duras Leopold (n. 1813 † 1863), ziarist francez.

³ Nicolae Bălcescu.

⁴ Al. C. Golescu-Albul.

⁵ v. nota 2, p. 232.

Vous regrettez votre travail abandonné et moi je pensais vous le demander tel qu'il est, pour en tirer parti; votre peine n'est donc pas perdue; il y a d'excellentes choses dans ce travail, qu'il ne faut pas laisser dans vos cartons. Livrez-moi donc ce travail et autorisez-moi d'en tirer ce que je pourrai faire mettre dans les journaux. *La Tribune des Peuples*, nouveau journal rédigé par Mr. Mickiewitz ¹, nous offre ses colonnes et nous presse même de donner des articles sur notre question, documents, conseils, vues, éclaircissements, tout est bon, tout nous est demandé; c'est une véritable tribune où se discute le pour et le contre sur les nationalités de l'Europe orientale. Ce journal a déjà 7000 abonnés. Il vient de traiter la question *austro-croato-maghiare*; il faut absolument qu'il traite aussi la question *austro-maghiaro-roumaine*. Quoi de plus à propos que votre travail à cet égard? Les journalistes arrangeront bien ce travail pour la circonstance; il sera publié d'ailleurs sous telle forme qu'il vous plaira; si vous voulez, ce sera comme *vues et conseils adressés aux Maghiars, Croates et Roumains avant les événements*; sinon, on arrangera la matière en articles pour la circonstance.

Je compte que vous ne me refuserez pas votre travail et que vous me l'enverrez le plus tôt à Paris, à moins que vous ne veniez vous-mêmes avec ce travail avant la fin du mois. La rédaction de la *Tribune des Peuples* nous presse beaucoup de donner des articles et nous n'avons que lui donner pour le moment. Vous le voyez, il ne faut pas laisser parler des autres peuples de l'Europe orientale sans parler de nous et la rédaction n'insérera sur les Roumains que ce que nous lui communiquerons; nous avons donc bien besoin de votre travail.

J'arrive à l'affaire Malinesco ². S'il se pouvait, mon cher, que quelque doute se glissât chez vous au sujet de l'honnêteté de Malinesco, je pense qu'il suffirait de mon témoignage en sa faveur et de mes assurances pour le refaire dans votre

¹ Mickiewicz Adam (n. 1798 † 1855), poet polonez. Exilat din Polonia, de Ruși. Profesor la Collège de France, conservator al bibliotecii Arsenalului. În 1848 a organizat în Italia o legiune poloneză revoluționară. A murit în timpul unei misiuni pe care i-o dase Napoleon III, la Constantinopol.

² Vasile Mălinescu (n. 1817 † Iași 1866), fost secretar al Arhivelor Statului din Iași. Exilat din Moldova sub domnia lui Mihail Sturdza, pentru ideile sale democratice. După revoluție s'a întors în țară. Membru al Divanului *ad hoc* al Moldovei, în 1857.

esprit. Je ne tiens pas à l'excuser, car il ne s'excuse pas lui-même (il est à Paris en ce moment, ayant été obligé de fuir les rigueurs de la police autrichienne). Il se reconnaît lui-même coupable d'avoir pris de l'argent sur des assurances plus légèrement données que légitimement fondées. Il déplore plus que tout autre la mauvaise situation où il s'est placé vis-à-vis de vous; il en est désolé et inconsolable (à la lettre); fort heureusement pour lui, il espère toujours recevoir la somme sur laquelle il comptait dès le mois de septembre. Pardonnez-lui donc une faute qu'il est le premier à reconnaître et à déplorer. Il est, du reste, en ce moment assez gravement malade.

Je termine, mon cher ami, en vous priant bien de m'écrire tout de suite si vous me donnez le travail et quel est l'usage que vous m'autorisez à en faire.

Recevez les amitiés bien sincères de tous les nôtres et veuillez bien présenter mes hommages très respectueux à celle que je n'ai encore l'honneur de connaître que par le bien que vous m'en avez dit et que j'estime déjà comme la compagne de mon ami.

Adieu et soyez heureux.

Votre ami,
A. G. Golesco

<Adresa> : Monsieur, Monsieur P. Bataillard, Perpignan, poste-restante

142.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Vestește plecarea refugiaților din Sibiiu. Despre luptele dintre Unguri, Austriaci și Ruși. Victoria generalului Bem împotriva Austriacilor și Rușilor; entuziasmul ei pentru Bem. Ielacici spre Viena. Credința ei în izbânda Ungurilor. Intrarea acestora în Sibiiu; plecarea ei, de teama unor noi lupte. Știrea că flota anglo-franceză ar fi la Tenedos și că Poarta ar fi somat pe Ruși să părăsească Principatele. Chestiuni bănești. Pășaniile familiei Magheru la Căineni, din pricina Rușilor. Perchezițiile dela Golești. Generalul Dembinski la Brașov. Radu și Al. C. Golescu-Albul spre Constantinopol.

Golești, le 23/11 mars <1849>

Cher Etienne,

Tu seras sans doute bien étonné d'apprendre que dans ce moment-ci je t'écris de notre terre Golesti et non pas

de Hermanstadt ou d'Orsova, comme je t'avais déjà écrit que j'étais intentionnée de le faire. Mais aujourd'hui les événements changent avec une telle rapidité qu'on a peine à le croire. Tous nos réfugiés étaient partis de Hermanstadt. Rodolphe, ton frère, aussi. Il ne restait que trois ou quatre dames valaques et j'attendais avec impatience de l'argent pour quitter Hermanstadt.

On croyait la cause des Hongrois perdue à jamais et on attendait la nouvelle de l'entière défaite du général Bem, qui est dévoué d'âme et de corps à la cause hongroise. Quinze mille Autrichiens le poursuivaient et le serraient de tous côtés, quand tout à coup nous entendons que Bem est à trois postes de Hermanstadt et le lendemain il se trouvait devant les portes de la ville, à quatre heures du soir. Les quatre mille Russes, seuls défenseurs de Hermanstadt, après avoir soutenu le combat pendant quatre heures, c'est-à-dire jusqu'à huit heures, se sont retirés en grand désordre vers les frontières de la Transylvanie, là ils se sont arrêtés pendant deux jours, mais voyant qu'aucun renfort ne leur arrivait et que les Hongrois se préparaient à leur livrer un combat terrible, ils se sont retirés à Kineni¹, en quittant probablement pour toujours la Transylvanie, car d'après les nouvelles les plus récentes, les troupes russes qui se trouvaient à proximité et qui pouvaient porter secours à leurs confrères ne bougent pas de leur place. Les Russes, au nombre de cinq mille, qui se trouvaient à Cronstadt ont aussi quitté cette ville accompagnés de huit mille Autrichiens; nous ignorons cependant si là aussi ils se sont battus avec les Hongrois, comme à Hermanstadt. Le fait est que quinze mille Autrichiens avec dix mille Russes ont été battus et culbutés par les braves Hongrois, qui n'étaient pas très supérieurs en nombre à leurs ennemis. Il est vrai cependant que le général Bem valait à lui seul vingt mille soldats. Il est, dit-on, terrible quand il combat. Tu me diras peut-être que s'il est tel, il ne devait pas se laisser repousser < dans les > deux premiers combats; mais alors à peine avait-il un soldat à opposer contre deux, de manière qu'il lui était de

¹ Căineni.

toute impossibilité de gagner la bataille. Maintenant que la force était d'égal à égal, les Hongrois ont emporté la victoire. Et ne croyez pas que la grande armée hongroise est entrée en Transylvanie, elle se trouve encore à Debretzin en Hongrie, où elle restera toujours pour s'opposer et pour combattre celle du général Windiscretz¹. Le général Ielatchitchi² s'est rendu, dit-on, à Vienne pour la défendre en cas de besoin contre le parti démocrate, qui est toujours à craindre dans cette ville. Tu vois bien que les Hongrois n'ont pas beaucoup à craindre de la part de leurs ennemis et la chose est bien naturelle; les uns se battent parce qu'il sont payés et les autres pour gagner leur indépendance. Lesquelles (*sic!*) donc de ces deux nations aura la victoire pour elle? Sans aucun doute ce seront les Hongrois qui sortiront victorieux de ces combats.

Maintenant que je t'ai tant parlé de la bravoure des Hongrois, je te prie, mon bon Tefanica, d'admirer un peu celle de ta mamicutza. Imagine-toi que pendant ces trois batailles données aux portes de la ville, elle a su vaincre la faiblesse féminine et attendre, là où elle se trouvait, la fin de ces combats qu'on se donnait de part et d'autre avec acharnement. Je te dirais cependant que cette toute dernière personne ne s'attendait pas à l'arrivée subite des Hongrois. A peine avait-on appris qu'ils se trouvaient à trois postes de la ville que quatre heures après ils étaient à ses portes, de manière que nous n'avons pas eu le temps de la quitter. A part la peur que nous avons pu sentir à l'entrée de l'armée hongroise dans la ville, puisque on ignorait complètement quelles pouvaient être ses dispositions à l'égard des habitants de cette ville, nous avons été enchantés de la conduite des soldats hongrois et de leur modération. Il est néanmoins vrai qu'ils n'ont pas trouvait (*sic!*) la moindre résistance sur les remparts de la ville; ses portes leur étaient ouvertes une fois que les Russes et la garde nationale ont pris la fuite. Alors, ne trouvant pas une seule arme à feu dans toute la ville pour s'opposer à leur entrée, les vainqueurs se sont conduits

¹ Windisch-Grätz, v. nota 1, p. 224.

² Ielacici, v. nota 4, p. 190.

avec indulgence et bonté. Ils ne demandaient qu'une chambre pour se reposer de leurs fatigues et quand on leur offrait aussi un peu de nourriture, ils acceptaient avec reconnaissance. Crois-moi, Etienne, tout ce que je viens de te dire; ne pense pas que je suis partiiale dans tout ce que je raconte. D'autres témoins oculaires t'en diront autant, quand tu seras avec nous. Nous ne cessons d'admirer leur conduite pendant les vingt-quatre heures que nous avons passées à Hermannstadt après leur entrée dans cette ville. Si j'avais pu supçonner la défaite complète des Russes et des Autrichiens, je ne serais pas bougé de Hermannstadt; mais la crainte d'un quatrième combat plus terrible que le précédent m'a fait prendre la détermination de quitter la Transylvanie.

Maintenant je suis entourée de ma bien aimée famille, ici, à Golești où je compte rester jusqu'à votre bien heureuse arrivée. J'ai <si> grand espoir en Dieu et en sa justice qu'elle ne tardera pas à s'effectuer. Les nouvelles que nous recevons de Bucharest de nos véritables amis ne sont qu'encourageantes. Tu dois, je suppose, savoir qu'une flotte composée d'Anglais et de Français se trouve actuellement à Ténédos, que la Porte attend la réponse de St.-Pétersbourg à son ultimatum, c'est-à-dire à la demande qu'elle fait pour que les troupes russes quittent définitivement les deux Principautés, pour se prononcer. Enfin, la retraite même des Russes du territoire transylvain, car s'il dépendait d'eux, sûr et certain qu'ils n'auraient pas abandonné les deux villes limitrophes à la merci des Hongrois, sans revenir à la charge. Tout cela indique, mon enfant, que nos ennemis ne sont plus aussi puissants qu'ils étaient quand ils ont envahi notre malheureuse patrie. Ainsi espérons, mes chers enfants, Dieu nous enverra le beau temps après la pluie.

En attendant, je voudrais, pour être tranquille, savoir si tu as reçu les 300 ducats que je t'ai expédiés le premier mars, nouveau style, car rien ne m'inquiète pas tant que de vous savoir sans argent en pays étranger. Mais ce n'est pas de ma faute; si vous m'aviez prévenue aussitôt arrivés à Paris, vous auriez eu à l'heure qu'il est votre argent. Mr. Gouma¹, d'après ma demande, a envoyé la dite somme à son correspondant de Vienne, Mr. Arnstein Eskeles, pour

¹ v. nota 4, p. 241.

la compter au Prince Ghika¹ et de là vous la faire parvenir à Paris. J'ai écrit une lettre au Prince, en le priant de ne plus tarder à vous l'expédier. J'espère, donc, qu'avant d'avoir reçu ma présente vous aurez reçu les 300 ducats, j'ai encore 200 ducats à votre disposition et je compte vous les envoyer en même temps que ma présente. C'est Mr. Grant², ce charmant jeune homme, qui n'a cessé à toute occasion de nous obliger, qui se charge de vous faire parvenir les 200 ducats que je viens de lui remettre pour vous les envoyer. J'attends donc une lettre de toi pour la réception de ces 200 comme celle de 300 ducats envoyés par Mr. Gouma, pour être sûre que vous les avez touchés.

Je suis dans ce moment-ci très affligée et très inquiète sur le sort de Mme³ et de M-lle Maguéro⁴. Elles ont pensé, comme moi, se trouver mieux dans leur pays qu'à l'étranger, dans les moments critiques qui viennent d'arriver à tous ceux qui habitaient Hermannstadt. Mais, voilà que Mme Maguero se voit arrêtée par l'officier de Kineni et contrainte d'aller à Rimnik, au lieu de la laisser continuer son chemin droitement à Bucharest où elle comptait y aller. M-lle Maguero, cependant, était restée avec nous pour rentrer ensemble dans notre pays et elle avait laissé sa belle-mère la devancer de quelques jours. À Kineni, Mr. l'officier nous donne la nouvelle que sa belle-mère est arrêtée à Rimnik par le général russe qui commande les troupes dans cette ville. Il nous dit, en même temps, qu'il avait reçu l'ordre de l'y conduire, mais la chose nous a paru tellement impossible et absurde que nous ne fîmes aucune attention à toutes ces bêtises. Mais dans ce même moment nous voyons arriver un dorobantz de l'administrateur de Pitesti, sans ordre par écrit, seulement lui signifier verbalement de la part de Mme Maguero comme quoi si elle voulait l'accompagner à Cronstadt elle n'avait pas un moment à perdre, parce que Mme Maguero est obligée de partir le même jour pour Cronstadt. Je te laisse imaginer quelle fut notre tristesse de voir traiter

¹ Al. Dim. Ghica.

² Effingham Grant, v. nota 1, p. 222.

³ Maria Gh. Magheru, v. nota 2, p. 211.

⁴ v. nota 4, p. 253.

les deux dames Maguero si cavalièrement et de les faire passer les frontières de notre pays comme deux coupables de quelques crimes politiques. Certes; il faut être Russe ou employé de l'administration actuelle de notre pays pour agir de la sorte. La pauvre Mlle Maguero vient de partir inconsolable et sanglotant. Alexandre, mon beau-fils¹, l'accompagne à Pitesti pour la conduire chez sa belle-mère et ce soir même on va les faire partir pour Cronstadt. Je te dis franchement que je me repens d'être rentrée dans mon pays, mais voyant ma belle-sœur Marie Golesko² qu'on la laissait tranquille et étant obligée de quitter dans vingt-quatre heures Hermannstadt, je crus plus raisonnable de retourner dans mon pays que de traverser une partie de la Transylvanie où tout était en très grand désordre à cause de la guerre civile. Voilà cependant quelle perspective nous avons devant nous. Il y a cependant onze jours depuis que je suis à Golesti et rien autre chose ne m'est arrivé si non que le lendemain de mon arrivée Mr. Bellio³, administrateur de Pitesti, avec un officier russe sont venus me demander, par ordre de je ne sais qui, mon fils Rodolphe qui, d'après les avis qu'on leur a donnés, se trouverait avec moi. À l'assurance que je leur ai faite qu'il était resté en Transylvanie, ils m'ont dit de leur donner un écrit dans lequel je confirmerai que mon fils Rodolphe ne se trouvait pas dans le pays ou, si je refusais de donner cet écrit, alors ils se voyaient obligés de faire des recherches dans toute la maison. Tu conçois bien que, pour éviter un tel scandale de voir les Russes chercher dans les coins de ma maison ton frère, je préférerai donner cet écrit et de cette manière je me suis vu délivrée de la présence de Mr. Bellio et de son compagnon.

Mlle Maguero, en partant d'ici, m'a donné pour son frère la lettre ci-incluse. Tu la lui donneras et tu lui diras qu'elle est partie avec sa belle-mère ce soir même pour Cronstadt; dis-lui aussi qu'une fois qu'elles seront là il n'y aura rien à craindre pour elles, car le général qui commande les troupes

¹ Alexandru Racoviță, deci nu *beau-fils*; citește: *gendre*.

² Maria Golescu, născută Bălăceanu, văduva lui Iordache Golescu.

³ Ștefan Bellu, v. nota 4, p. 246.

hongroises est un certain Dembinski¹, polonais, et qui est un homme très comme il faut. Il aura, j'en suis sûr, tous les égards possibles pour ces dames. Rodolphe et Alexandre sont restés en Transylvanie, pour partir après mon départ pour Constantinople.

Je t'embrasse bien des fois, mon bon et bien aimé enfant. Que Dieu te bénisse, comme je te bénis à tout moment.

Ta maman,

Zoé

143.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni bănești. Despre improbabilitatea evacuării Principatelor de Ruși, cu toate notele de protest ale Franței și Angliei. Pasivitatea Turcilor și inacțiunea Europei. Despre descurajarea din țară.

Bucarest, ce 29 mars 1849

Cher ami,

Voici une traite² pour cent Livres Sterling sur Londres payable à votre ordre. Vous trouverez facilement et avantageusement un escompteur, vu qu'elle est tirée sur une des premières maisons de banque de Londres³ et porte en outre l'endossement de Mr. Colquhoun⁴. Votre maman m'avait envoyé 200 # pour vous les remettre, mais je n'ai pu trouver personne partant pour Paris et, pour acheter une lettre de change ici sur Paris, il faudrait consentir à perdre plus de 20%, car aujourd'hui les capitalistes, banquiers et changeurs, sont les seuls qui profitent de l'état de crise dans les finances tant des gouvernements que des particuliers et ils savent en profiter; aussi sont-ils plus qu'exorbitants. Je ne vous envoie par ce courrier que la « première » <lettre> de change que vous pourrez faire escompter tout de suite. La « seconde », pour vous servir en cas de besoin, vous sera expédiée par une occasion prochaine.

¹ v. nota 1, p. 240.

² La scrisoare este alăturată și trata.

³ Mss. Charles Hoare & Co, Bankers, London.

⁴ v. nota 3, p. 97.

Je joins sous ce pli une lettre qui m'a été envoyée par les aimables habitants de Goleschti, il y en a une aussi pour votre frère Nicolas et je renferme de ma part un petit mot à Alexandre Golesco ¹, que je vous prierai de lui remettre. Votre lettre est sans doute remplie de causeries et de peu de nouvelles qu'on puisse donner sur le pays. Elles sont bien tristes, sans doute, mais à qui s'en prendre? À la Turquie, aux Puissances européennes, ou à tout le monde? Quoi qu'il en soit, l'état de choses est bien décourageant. Il n'y a point de symptôme de départ des Russes. Au contraire, ils augmentent de jour en jour leur nombre et cela malgré les notes des ministres de France et d'Angleterre à la Cour de St. Pétersbourg. On a beau dire, le moment est arrivé où il faut mettre de côté la diplomatie pour brandir l'épée. Ces lenteurs de correspondances sont fatales aux intérêts de tous, exceptés aux Russes qui seuls savent profiter de ces retards. Les Turcs ne font que parler et n'agissent point, ils demandent l'évacuation, par les troupes russes, des Principautés. En réponse, on fait concentrer de nouvelles forces dans les Provinces et eux, impassibles, voient, laissent faire, crient: péki, Allah est grand, et se laissent narguer. L'Europe reste spectateur, parle beaucoup dans leurs (*sic!*) Chambres de députés, par l'organe de la presse et, en attendant, la politique moscovite avance toujours, sans que personne dise «halte-là» ou s'y oppose. Vraiment, c'est à perdre la tête ou à devenir soi-même Russe, remèdes bien désagréables tous les deux, mais que faire? Comme les autres, laissez faire et ensuite parler de la France libéralement encourageuse des nationalités qui combattent pour leur liberté, pour leur indépendance. Vous voyez que nous sommes passablement découragés; aussi il est temps que je cesse ma plainte et que je me recommande à votre bon souvenir.

Votre dévoué ami,
E. Grant

Veillez remettre au plutôt la lettre ci-incluse à Rossetti ².

¹ Al. G. Golescu-Arăpilă.

² C. A. Rosetti, cumnatul său.

144.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Călătoria sa spre Constantinopol. Svonul înfrângerii armatei piemonteze și al intrării Austriacilor în Turin. Urări pentru Republica Romană. Despre prietenia sa cu Grigore Grădișteanu și Ion Filipescu-Curcanache. Confirmarea știrii intrării Austriacilor în Turin.

Marseille, 30 mars <1849>

Cher Ștefan,

Depuis hier à 4 heures du soir nous nous trouvons dans cette ville. Notre voyage jusqu'ici a été très fatigant. Peu s'en est fallu que je ne tombasse véritablement malade, mais ce n'était qu'un petit refroidissement; aujourd'hui je suis parfaitement remis. Le pays que nous avons parcouru jusqu'ici est peu cultivé, parce qu'il est pierreux, cela sent un peu notre Ploesti, mais en revanche aussi les oliviers et amandiers abondent. Depuis hier au soir il ne fait que pleuvoir, nous restons par conséquent chez nous à fumer et à causer. Elise¹ hésite toujours d'aller directement à Constantinople, moi je persiste dans l'opinion contraire et je crois que je l'emporterai par la raison bien simple, c'est que nous n'avons de l'argent que pour arriver à Constantinople, sans nous permettre aucune autre liberté.

À Lyon on nous avait effrayé en nous disant que l'armée piémontaise était déjà en déroute et que les Autrichiens étaient entrés à Turin, mais à notre arrivée ici nous avons été bien contents d'apprendre qu'il n'y a eu qu'une petite escarmouche entre une petite partie des deux armées, où le fils aîné² de Charles-Albert³ a été blessé et un grand nombre d'Hongrois ont été faits prisonniers.

C'est dimanche à 2 heures du soir que nous partons. Le bateau s'arrête à Malte, Athènes et Smyrne. La seconde place coûte 246 frs. et le dîner 4 frs. par jour, même si l'on ne dîne pas on est obligé de payer. Voilà pour le moment.

¹ Elisa Dimitrie Sutzo, v. nota 1, p. 269, vol. III.

² Victor Emanuel (n. 1820 † 1878), rege al Sardiniei după abdicarea tatălui său Carol Albert (23 Martie 1849); rege al Italiei (17 Martie 1861 — 1878).

³ Carol Albert (n. 1798 † 1849), rege al Sardiniei. Infrânt în bătălia de la Novara (23 Martie 1849), abdică, părăsește Italia și se stinge din viață la Oporto (Portugalia).

Adieu, cher Stefan, Alexandre¹, Gradisteano², Philippesco³ et vous Mitika⁴. Je vous embrasse tous bien tendrement; que Dieu soit avec nous tous.

Vive la république roumaine, voilà notre cri de ralliement. Je t'embrasse de nouveau, cher frère. *N. Golesco*

P.S. Je viens de recevoir la lettre de Gradisteano et Philippesco, je leur remercie beaucoup de l'amitié qu'ils me portent et des conseils qu'ils nous donnent. Je tâcherai tant que je vivrai de mériter cette amitié encore plus et la consolider par un entier dévouement. Croyez-moi, mes chers amis, que j'ai versé une larme en lisant vos lettres. Cette larme a été bien sincère; c'est le seul souvenir que je vous laisse pour le moment. Adieu, encore une fois. À vous pour toujours.

J'ai décacheté ma lettre pour vous dire que les Autrichiens sont à Turin et qu'on attend Charles-Albert de jour en jour ici. Il est donc vrai qu'il a trahi la cause. Pauvre peuple!

Nous avons fait connaissance avec le capitaine du bateau à vapeur avec lequel nous partons. Nous espérons être bien traités. Adieu encore, mes bons amis.

145.

ANA RACOVITĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre știrile dela Constantinopol și încrederea Anei Racoviță în viitor.

< fără loc, probabil Aprilie 1849 >

Στεφανούκα μου,

Σήμερα δὲν ἤμπορῶ νὰ σὲ γράψω ἐπειδὴ πρέπει νὰ στείλω τὸ γράμμα μου. Εἶχα ἄλλα γράμματα νὰ γράψω τὴν μητέρα μου καὶ τοὺς ἄλλους ἀδελφούς, τὴν ἐρχομένην Κυριακὴν σὲ γράφω. Τώρα σὲ λέγω μόνον ὅτι σὲ γλυκοφιλῶ πολλαῖς φοραῖς ἀρχηρόντας κατὰ τὴν συνήθειαν μου, ἀπὸ μέτωπον, φρεῖδια, μάτια καὶ ὄλον τὸ πρόσωπον. Ἔστειλα εἰς τὸν Βασιλειάδην τὴν ὁμολογίαν σου καὶ μὲ ἀπεκρίθη ὅτι κατὰ τὸ παρὸν δὲν ἤμπορεῖ πλὴν μετὰ ὀλίγον καιρὸν σὰς δανίζει. Καθὼς περάσουν τρεῖς εὐδομάδες θὰ τὸν στείλω πάλιν τὴν ὁμολογίαν. Τὰ νέα ὁποῦ ἐλάβαμεν ἀπὸ τὴν Πόλιν δὲν εἶναι καθόλου παριγοριτικά, πλὴν ἡ ἐλπίδα μας πρέπει νὰ εἶναι εἰς τὸν Θεὸν καὶ ἂν δὲν ἀπολαύσαμεν τίποτε κατὰ τὸ παρὸν, οἱ μεταγενέστεροι θὰ ἀπολαύσουν. Ἡ παριγορία σας εἶναι ὅτι ἐκάματε τὸ

¹ Al. G. Golescu-Arăpilă.

² Grigore Grădișteanu, v. nota 5, p. 183.

³ Ion Filipescu-Curcanache, v. nota 4, p. 44.

⁴ Poate Dumitru Al. Kretzulescu, v. nota 1, p. 227.

χρέος σας και αυτό αρκεί διὰ τὴν πλαγιάσῃ κανένας μὲ τὸ συνιδόν του πατρικόν, καμία ἀμπάξια δὲν σᾶς ἐκείνησεν διὰ τὴν κάμετε αὐτὸ τὸ κίνημα.

Φίλησε τὸν Νικολάκη ἀπὸ μέρος μου. Ἡ μητέρα μας εἶναι ὄγιῃς
και μένω ἢ ἀδελφή σου <Ἄννα>

Ștefănuță,

< fără loc, probabil Aprilie 1849 >¹

Azi nu pot să-ți scriu, fiindcă trebuie să trimit scrisoarea mea. Aveam de scris alte scrisori către mama și către ceilalți frați, îți voi scrie Dumineca viitoare. Acum îți spun numai că te sărut de multe ori, începând, după obiceiul meu, dela frunte, sprâncene, ochi și apoi toată fața. Am trimis lui Vasiliade² polița ta și mi-a răspuns că deocamdată nu poate, dar că în curând vă dă bani cu împrumut. Cum trec trei săptămâni, îi voi trimite din nou polița. Noutățile primite dela Constantinopol nu sunt de loc încurajatoare, dar trebuie să avem nădejde în Dumnezeu și dacă noi nu vom avea norocul de a reuși, urmașii noștri îl vor avea. Voi să vă mângâiați cu gândul că v'ați făcut datoria și aceasta ajunge ca să aveți conștiința împăcată, nici o ambiție nu v'a îndemnat să faceți această mișcare.

Sărută pe Nicolache din partea mea. Mama noastră este sănătoasă; rămân sora ta.

<Ana>

146.

ZOE RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Constantin Racoviță în Transilvania.

< fără loc, probabil Aprilie 1849 >

.³ D'ailleurs, nous avons vos portraits avec nous, ainsi que celui de notre cher frère⁴, on dit qu'il a laissé croître sa barbe et que les Transylvains l'aiment beaucoup à cause de son courage...³ Nous ne pouvons que prier Dieu pour lui et vivre dans l'incertitude de son sort, car nous n'avons plus de ses nouvelles depuis que Grand'maman a quitté Hermanstadt. Présentez à Madame Rosetti nos sincères et tendres amitiés.

Je vous embrasse tous les deux du fond du cœur et suis votre dévouée nièce.

Zoé

¹ Pentru datare, v. cuprinsul post-scriptului acestei scrisori și scrisoarea no. 142, p. 258.

² v. nota 6, p. 183.

³ Câteva rânduri ștergute.

⁴ Constantin Racoviță, v. nota 3, p. 201.

147.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ION ELIADE, CHRISTIAN TELL
ȘI NICOLAE C. GOLESCU ¹

Despre darea socotelilor bănești din timpul misiunii sale ca agent al Guvernului Provizoriu din 1848. Acțiunea sa de propagandă revoluționară, prin broșuri și articole de ziare privitoare la protectoratul nedrept al Rusiei și la temeinicia revendicărilor Țărilor Române. Despre sprijinul dat, în propagandă, de Vasile Alecsandri și Arthur Baligot de Beyne.

<fără loc, 6 Aprilie 1849>

Domnilor Eliad, Tell și N. Golescu,

Ați fi doritu, domnii mei, să răspundu mai curându la cererea ce mi'ați făcutu de a da socotellă de întrebuințierea banilor ce mi-au fostu încredințați precum și de lucrările ce am putut săvârși de la plecarea mea din Bucuresci. Eu, încă din luna lui Septemvrie trecutu, v'am trimissu socotellă de întrebuințierea banilor ce avusesem assupră-mi; d-l Ion Ghika era rugatu ca să ve trimiție la Bucuresci scrisórea în care se affla acea socotellă, dar se vede că s'a perdutu scrisórea. Din nenorocire eu nu păstrasem copie de acelle chărtii și de aceea mi-a fostu cu neputinție să vi le dau spre respunsu la cererea d-lor vóstre. Insă, căutându mai la urmă cu deamă-nuntul prin chărțile melle, am găssitu destule însemnări ca se ve potu trimite acum o a două socotellă, pe care o alăturu aici.

Cātu despre lucrările melle, ce se ve spuiu? Elle au consistatu mai cu sémă în relații personale, în articole de gazette și în notiții diverse comunicate deputaților sau miniștrilor. Să ve încredințezu că tóte lucrările mele au fostu basate pe programul nostru revoluționariu precum și pe nedespărțita nóstră unire cu Imperiul Ottoman ar fi, socotu, de prisosu. Singura notiție ce am publicatu (tradusă în limba germană ²) este un estratu comentatu din tractaturile ce privescu la poziția politică de astăzi a Principatelor. Acca brosiură avea de scopu:

1. A arăta că tóte privilegiurile ce voiesce Russia a-și însuși sunt reu basate pe temeiul dreptului și că va fi fórte

¹ * Copie după scrisórea ce am adresatu foștilor locotenenți în 6 Aprilie trecut *. Ms. Acad. Rom. (autografe Golescu).

² A. G. Golescu, *Die politische Stellung der Roumaenen (Moldo-Walachen) gegenüber der Tuerkei*, nach dem Französischen deutsch bearbeitet von Eduard Wolf, Wien, 1848, pp. 23.

lesne Cabinetelor Europii să sappe acele pretenții și să readucă Principatele în vechile lor legăminte cu Pórta, după propriile lor capitulații carele nici au pututu fi nici au fostu în adevăru desființate prin noile tractaturi între Russia și Pórtă.

2. A popularisa în Germania ideea cum că Moldo-Românii dorescu și asceaptă intervenirea Germaniei ca să scape de protectoratul rusescu.

Tóte celălalte notiții erau nisce însemnări scurte ce le împărtășiam manuscrite pe la unii din deputați și miniștri cându se ivea ocașia, precum cându veneau novelle importante din Térră sau cându era vorba de interpellații pentru Principate. Din aceste notiții, trei numai sunt mai desvoltate: 1. una de politică generală în privința Orientului pe care am dat-o îndată cumu am ajunsu la Parisu și care, găsindu-o, mă voi sili să o copiezu, spre a v' o trimite cu altă ocașie; 2. alta istorică pentru protectoratul și care sună cam ca memorialul justificatif al drepturilor nóstre publicatu împreună cu protestulu; 3. alta statistică ce mi s' a cerutu de un deputatu pentru trebuința d-lui Ministru al Trebilor din Affară și de care veți găssi o copie la Constantinopol.

Cātu despre pressă, am făcutu totu ce se putea face fără bani, adică am scrisu și eu cătu am pututu. De ași fi avutu banii ce ve cerussem pentru acésta, aș fi putut găssi cine să scrie la articoli și chiar și colónele jurnalelor celor mai reacționare, precum alle Constituționalului, alle Presseii și alle Debaturilor ar fi fostu mijlocu să le deschidu cauzei nóstre, dar d-vóstră sciți că bani n'ați trimisu.

La articolii de gazette am fostu fôrte multu ajutatu de d-l Basile Alexandri¹, carele a scrisu prin gazette de țece ori mai multu decâtu putém să scriu eu. Asemenea am fostu ajutat la césta și de d-l Baligot², carele a arătat un adevăratu devotamentu pentru cauza nóstră.

Acésta aveam a răspunde, Domnii mei, la cererea ce mi-ați făcutu.

Salutare și frăție,
A. G. Golescu

¹ Vasile Alecsandri (n. 1821 † 1890), marele poet și om politic.

² Arthur Baligot de Beyne, fost cancelar al Ambasadei franceze din Constantinopol și pe care îl vom afla, în 1855-6, redactor-șef al ziarului „*La Presse d'Orient*” din Constantinopol, ziar care nu a apărut decât un an. Mai târziu, secretar particular al lui Alexandru Cuza, până în momentul abdicării. L-a urmat în exil.

148.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

*Zoe C. Golescu la Constantinopol; Nicolae C. Golescu spre Franța.**<București>, ce 20 april 1849*

Voici cher ami, la seconde <lettre> de change, dont la première vous a été envoyée il y a longtemps.

Vous avez eu, sans doute, des nouvelles de l'arrivée de votre maman à Constantinople. Pauvre dame! Elle a été vraiment persécutée, mais son noble caractère la soutient au milieu de tous ses malheurs. Nous venons d'apprendre, à l'instant, que votre frère Nicolas et les autres membres de la Lieutenance avaient dû repartir de Constantinople pour la France. On nous a même dit qu'ils avaient été prévenus avant leur départ de Paris qu'ils feraient bien de ne pas s'y rendre. Adieu, cher ami, et croyez-moi toujours

Votre tout dévoué

E. Grant

149.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre împejurările în care Zoe C. Golescu a părăsit Sibiiul și țara. Exilarea fiilor săi Alexandru și Radu C. Golescu la Brussa. Credința ei în izbânda dreptății. Despre audiența cerută lui Aali Pașa și bunăvoința consulului englez Colquhoun față de ea.

*Constantinople, 24/12 april 1849**Cher Étienne,*

Je suis persuadée que ma présente te fera la plus grande surprise, datée comme elle est de la Capitale du grand Seigneur, où je me trouve depuis cinq jours. Mais tels sont les événements d'aujourd'hui, que moi-même, qui me trouve ici jetée comme par une tempête, je crois rêver encore, malgré la réalité de la chose. Que te dirai-je? mon enfant. Et comment te dépeindre tout ce qui vient de m'arriver dans l'espace de cinq semaines? Car tu auras peine à le croire. Mais comme je te le dis plus haut, les événements les plus inespérés se sont succédés avec une telle rapidité que je dois me sentir <comme> étourdie, comme frappée par un coup à la tête. Il y a, mon enfant, cinq semaines à peine que je me trouvais encore à

Hermannstadt et d'où je n'aurais jamais cru me trouver aujourd'hui à Constantinople. Cependant, les choses ont changé tellement de face que dans un si petit espace de temps je me suis vue obligée de changer trois fois de séjour. Après la prise de Hermannstadt par les Hongrois, je me < suis > vue obligée de quitter cette ville, non pas par peur de ces braves soldats qui n'ont pas fait à personne le moindre mal, mais par crainte que les Autrichiens, d'accord avec les Russes, reviendraient à la charge et livreraient une seconde bataille à Bem¹ qui, sans doute, se serait enfermé pour se défendre dans les murs de Hermannstadt. C'était donc la crainte de ne pas me trouver une seconde fois présente à un spectacle de carnage et d'extermination qui m'avait fait prendre la détermination de quitter la Transylvanie. Je suis partie donc pour rentrer dans mon pays croyant trouver la tranquillité au sein de ma petite famille et attendant de meilleurs jours. Mais les Russes, jaloux du peu de bonheur que je goûtais, ont décidé autrement et m'ont invitée, par un ordre de la Caïmacamie, de quitter dans l'espace de six jours mon pays. Je n'aurais pas dû rentrer dans ma pauvre patrie. Et ma première pensée, étant encore à Hermannstadt, était de me retirer du côté de Orsova et d'attendre là mon argent pour partir, après, pour Vienne. Si je l'avais suivie, je n'aurais pas donné aux Russes l'occasion de satisfaire à leur vengeance en me forçant de quitter mon pays. Un pressentiment me faisait toujours craindre un pareil traitement de leur part et la raison me conseillait toujours de me tenir loin de leur présence. Mais mon cœur, l'ayant emporté sur toute autre considération, m'a poussée du côté de ma patrie où je savais que tant de cœurs battaient pour moi, que tant de bras s'ouvriraient à mon arrivée pour m'embrasser et je n'ai pas pu résister à la tentation de jouir d'un tel bonheur; voilà ce qui m'a fait tomber dans les griffes de l'ours blanc; mais enfin leur vengeance est satisfaite.

Maintenant, qu'ils me savent bannie de mon pays, ils sont contents. Il s'agit dorénavant d'être avec vous autres et j'ignore encore si je pourrai parvenir à réaliser un pareil rêve de bonheur. Car jusqu'à présent rien ne me rassure. Tu dois, je suppose,

¹ v. nota 2, p. 232.

savoir que Alexandre et Rodolphe sont envoyés comme en exil à Brousse. Aussitôt que ces pauvres enfants sont arrivés à Constantinople, se croyant qu'ils se trouvaient sous l'égide de leur Suzerain, au lieu de les accueillir ou du moins de les laisser respirer librement l'air, on leur signifie, pas plus loin que le lendemain de leur arrivée, de quitter Constantinople et de se rendre à Brousse. De là, ils ne pourront jamais retourner si le bon plaisir de Sa Hautesse ne les fait rappeler. Voilà où nous en sommes et Dieu sait où la magnanimité de notre Seigneur Suzerain nous mènera. Que Dieu nous soit en aide et nous délivre une fois pour toujours et de notre digne Suzerain et de notre protecteur. J'espère dans la justice suprême et ma croyance en elle me fera supporter avec fermeté et patience tout ce qui peut me venir de la main des hommes. Ainsi je ne les crains pas, puisque j'ai mon espoir en Dieu.

Revenons encore à ce que je vais faire pour être du moins avec Alexandre et Rodolphe. On m'a conseillé d'aller faire une visite à Ali-Pacha, ministre de l'extérieur¹, pour le prier de laisser libres mes deux fils de me suivre où je serais. J'ai donc demandé aujourd'hui même au ministre l'audience et il m'a répondu qu'en attendant il ne pouvait me l'accorder, mais que peut-être dans quelques jours. D'après ce que je comprends, ce monsieur fait le difficile ou il craint de me recevoir, se doutant bien de quoi il s'agit et ne voulant se laisser fléchir ou refuser ma prière. Monsieur Colquhoun², auquel je suis plus que reconnaissante, m'a conseillé, étant encore à Bucharest, d'aller faire une visite à l'ambassadeur d'Angleterre³ et de lui exposer tout ce qu'on me fait souffrir, en lui demandant protection.

Je compte aller un de ces jours et j'espère obtenir justice. Si Nicolas est de retour à Paris, embrasse-le bien des fois. Je

¹ Aali Paşa Mehemet Emin, v. nota 8, p. 183.

² v. nota 3, p. 97.

³ Stratford Canning (n. 1786 † 1880), diplomat englez. A jucat un rol activ, ca Insărcinat cu Afaceri la Constantinopol, în negocierile pentru pacea dela București (1812). Ambasador la Constantinopol (1824—1829). După o întrerupere mai îndelungată a carierei sale diplomatice, revine ca ambasador la Constantinopol (1842—1858). Se bucura de un mare prestigiu. I se spunea marele « Elche ». A fost protivnic unirii Principatelor-Române.

lui écrirai aussitôt que je saurai qu'il est auprès de toi. Dis-moi, cher Étienne, si tu as reçu les deux cents ducats que je t'ai envoyés par le moyen de Mr. Grant. Je vous ai écrit à tous les deux, à chacun une lettre.

J'allais oublier, mon enfant, de te dire que tu dois écrire à Mr. Colquhoun une lettre de remerciements pour tout ce qu'il a fait pour moi dans ces derniers moments de détresse. Il m'a écrit une lettre à Golesti aussitôt qu'il a entendu l'ordre qu'on m'a donné de quitter la Valachie, d'aller chez lui, passer le temps nécessaire pour me préparer à partir. Il m'a offert sa bourse, si j'en avais besoin. Enfin il a fait pour moi ce qu'un bon frère peut faire dans de pareilles circonstances. Écris-lui donc pour lui remercier de tout cela. Embrasse Alexandre¹ mon neveu, de ma part. Je t'embrasse encore et je <te> quitte, car <la> poste part.

Adieu, ta maman.

Zoé

Je t'embrasse, mon bon Tefanica, que Dieu te bénisse, mon enfant, et te conserve ta précieuse santé.

150.

CATINCA ROSETTI CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre izgonirea din țară a Zîncăi C. Golescu. Internarea lui Radu și Al. C. Golescu-Albul la Brussa și oprirea lui Nicolae C. Golescu de a debarca la Constantinopol. Deprimarea ei și revolta împotriva Rușilor. Despre suferințele țăranilor români. Trupe austriace și turcești în țară.

Constantinople, 24/12 april 1849

Très cher néné Stephane,

Quelle surprise pour vous de voir que nous sommes à Constantinople, tandis que vous nous croyiez heureuses et tranquilles à Golesti, avec les chères cousines² que je regrette tant; si vous saviez combien nous étions malheureuses de nous voir obligées de nouveau à nous quitter, mais nos ennemis étaient jaloux de notre bonheur, de sorte qu'ils ont fait tout leur possible pour nous chasser du pays. On a fait dire à grand'maman par l'administrateur que dans sept jours elle devait quitter le pays, sous prétexte qu'elle pourrait avoir

¹ Al. G. Golescu-Arăpilă.

² Fiicele lui Alexandru și ale Anei Racoviță, v. nota p. 128.

une correspondance avec ses fils qui sont à l'étranger et que le gouvernement ne peut souffrir aucune correspondance de la part de vous autres ; vous voyez quel sot prétexte. On aurait dû ne pas la laisser entrer si cela était la raison, car il ne s'agit pas de peut-être, mais il était sûr que vous correspondiez avec votre mère. Ils ne savaient pas quelle raison donner et ils ont dit une bêtise, mais du reste ce n'était pas la première qu'ils ont dite depuis qu'ils existent.

Cher néné Stephane, si nous avons eu au moins le bonheur de trouver le cher néné Nicolas, comme nous l'espérons, cela nous aurait consolé un peu ; mais tout nous a été contraire ; le cher papa Golesco avec Rodolphe¹ on les avait envoyés à Brousse et nénéa Nicolas était déjà parti de Constantinople. Nous sommes bien tristes de nous voir seules ici, sans aucun de vous, tandis que nous espérons vous voir tous, l'un après l'autre, arriver ici. J'ai résolu de ne plus former de projets de ma vie et surtout maintenant, car tous nos projets sont tombés à l'eau depuis la révolution. Je suis devenue méchante, je déteste tout le monde, je ne puis souffrir ni les Français, que j'aimais tant, ni les Turcs, pour lesquels j'étais indifférente avant la révolution, mais quant à la Russie je voudrais la voir exterminée, car elle est l'ennemie de l'humanité. Il me paraît que je n'aurai plus le bonheur de voir notre pays débarrassé de cette lèpre. Si vous pouviez voir notre malheureux pays dans quel état il est le cœur vous faillirait, les paysans sont exaspérés, ils attendent l'été pour pouvoir s'enfuir et aller vivre cachés dans les forêts, car ils n'ont plus de quoi se nourrir et puis on ne leur laisse pas le temps d'ensemencer, on les prend avec leurs chariots tantôt pour transporter du foin pour les deux armées, tantôt pour transporter leurs effets d'un endroit à l'autre pour faire croire au peuple que ce sont des troupes nouvellement arrivées de Russie, pour les tenir en respect, car ils sont loin d'être calmes, et avec cela on veut les intimider. À part ces deux armées voilà encore aussi les troupes autrichiennes qui passent encore et qui se nourrissent encore gratis. Je dois pourtant vous dire la vérité ; que les troupes autrichiennes ont payé, il

¹ Al. C. Golescu-Albul și Radu C. Golescu.

y a eu seulement quelques-uns parmi eux qui n'ont pas payé, mais quant aux Russes, sans passion, tout le monde le sait, ils ne payent le sou. Les Turcs payent, mais ce qui est malheureux c'est qu'on ne laisse pas les paysans labourer la terre, de sorte qu'il y aura famine dans le pays si les choses ne changent pas bientôt en notre faveur, et c'est justement ce que je crains.

Très cher néné Stephane, le jour de notre départ de Golesti, Lelitză Anica¹ a reçu une lettre de vous dans laquelle vous vous plaigniez de ce que vous n'aviez pas de nos nouvelles. Je ne sais plus comment faire pour que vous receviez nos lettres, car seulement moi je vous écrivais très exactement toutes les deux semaines, mais je vous les adressais à l'hôtel où vous logiez avant, rue Laffite, hotel d'Isly, et vous avez déménagé, c'est peut-être là la raison. Dites à Alexandre² que je lui ai écrit plusieurs lettres et qu'il n'a pas voulu me répondre; je lui en veux à monsieur le diplomate, car il nous a négligés. Avec la prochaine poste je lui écrirai, mais cette fois-ci je n'ai pas le temps; grand'maman ferme déjà sa lettre; à peine vous pourrez déchiffrer mon griffonage, mais le papier, la plume, tout m'est contraire.

Adieu, je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre dévouée nièce
C. R.

151.

FELICIA RACOVITĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre exilarea refugiaților, printre cari Radu și Al. C. Golescu-Albul, la Brussa și tribulațiile Zincăi C. Golescu. Svonul expulzării străinilor revoluționari din Franța. Despre instituirea a două Adunări legislative în Țara Românească și a unui Domnitor eligibil. Svonuri despre mișcările trupelor rusești și turcești și despre venirea lui Kisseleff în țară. Generalul Bem la Caransebeș. Lajos Kossuth la Pesta. Republica maghiară. Cere și dă știri.

Golești, le 24 avril a. s. <1849>

Cher oncle,

Que viens-je de nouveau d'apprendre, vos tribulations ne finiront-elles donc jamais? On nous a donné pour certaine la nouvelle que tous nos réfugiés à Constantinople ont été exilés à Brousse; nous ne savons pas encore si mes oncles

¹ Ana Racoviță (născută Golescu).

² Al. G. Golescu-Arăpilă.

Alexandre et Rodolphe sont du nombre. On nous a encore dit que mon oncle Nicolas, n'ayant pu être arrêté, puisqu'il se trouvait sur un bateau français, était retourné sur ses pas. Je me figure le chagrin de grand'maman qui comptait enfin se voir réunie à vous, pour quelque temps du moins. Je voudrais la voir une fois établie quelque part, car elle se donne trop de mouvement, néanmoins sa santé est excellente et son courage admirable. Je ne sais comment remercier le ciel de nous avoir donné des parents si estimables; c'est une grande consolation que de n'avoir pas à rougir devant les méchants.

Une personne charitable est venue nous dire que, comme une nouvelle révolution se préparait à Paris, le gouvernement actuel aurait signifié à tous les étrangers compromis dans les révolutions des différents pays de quitter la France et qu'on ne leur offrait d'asile qu'en Angleterre et en Amérique. Dites-nous, au nom de Dieu, si nous devons croire à cette lâcheté des peuples. Comment pourrions-nous avoir de vos nouvelles, si vous allez toujours errants d'un pays à l'autre? Écrivez-nous toujours ce qui vous arrive d'heureux ou de malheureux, nous aimons mieux l'apprendre par vous que par des étrangers malveillants qui se donnent le plaisir cruel d'exagérer les choses, afin de nous faire souffrir; surtout n'oubliez pas de nous faire parvenir votre adresse si vous déménagez.

Il y aura bientôt un mois que grand'maman est à Constantinople et nous n'avons pas encore de ses nouvelles. Je ne suis pas inquiète, car je la sais entourée d'amis, mais l'impatience me dévore, je ne puis pas vivre sans vos lettres, elles font ma seule consolation.

On parle d'établir deux Chambres chez nous et un Prince éligible tous les trois ans; la Chambre des députés et la Chambre des pairs, cela me fait l'effet d'un asile de radoteurs. Pauvre jeunesse! il faudra qu'elle souffre encore de longues années pour expier le crime de nos pères. Ne vous semble-t-il pas voir à la Chambre des pairs, monsieur Fourtouna¹ vociférant et menaçant tout le monde de son Prosorofski?² Voilà pourtant de qui dépendra le sort de notre pays.

¹ Teodor Văcărescu-Furtună, v. nota 1, p. 150.

² Aluzie la Alexandru Alexandrovici Prozorovski (n. 1732 † 1809), general feldmareșal rus. Comandant șef al oștirii ruse (1808) în campania contra Turcilor. A ocupat, în 1809, Isaccea, Tulcea și Babadag. A murit, lângă Măcin, în același an.

Les Russes vont s'établir dans des camps de Gaächti; à Bucarest on dit que ceux-ci vont occuper la grande Valachie et les Turcs la petite; les uns disent qu'ils prennent la route de Fokchani; d'autres qu'ils vont entrer en Transylvanie par Bouzeu; enfin les derniers prétendent que le général Kisseleff¹ est attendu incessamment pour mettre tout en ordre. L'armée de Bem s'est emparée de Karansebech et Cochut² a pris Pesth, mais on dit qu'il n'ose pas l'occuper, par crainte des canons de Bude, qui est toujours au pouvoir des Autrichiens. Les Hongrois ont proclamé la république et Cochut est nommé président; ce sont les dernières convulsions de la mort, car je crois qu'il n'y a plus rien à espérer pour eux depuis que la guerre a été terminée en Italie. Cette convulsion sera néanmoins terrible. C'est un peuple qui mériterait la liberté, s'il savait la comprendre.

Écrivez-nous quelque chose des événements qui se passent dans le monde, car depuis que les journaux ont été défendus, nous sommes comme au secret. Dites-moi si quelqu'un a enfin accepté cette couronne d'Allemagne, dont personne ne veut? Et l'on dit que la civilisation ne fait pas de progrès! Qui aurait jamais pensé, il y a quelques années, que les trônes seraient occupés par des rois assez philosophes pour refuser un empire et capables encore d'abdiquer la majesté!

Cher oncle, dites à Alexandre³ d'écrire à Caty⁴, car elle est désolée de se voir ainsi oubliée. Les Russes ont pris la maison de ma tante⁵ pour en faire un hôpital, elle a déménagé chez Stephanesco; nous ne pouvons la décider à quitter la ville, j'espère pourtant qu'Hélène⁶ et Caty viendront nous voir. Ma sœur Hélène⁷, est partie pour

¹ Kisseleff Paul (n. 1788 † 1872). După pacea dela Adrianopole (1829), guvernator comandant al armatelor rusești de ocupațiune în Principatele Române.

² Kossuth Lajos, v. nota 1, p. 209.

³ Al. G. Golescu-Arăpilă.

⁴ Caty G. Golescu, soră cu Al. G. Golescu-Arăpilă, fiica lui Iordache Golescu și a Mariei Bălăceanu, v. nota 3, p. 185.

⁵ Casa Iordache Golescu, lângă biserica Sf. Nicolae Tabacu, pe locul, astăzi viran, de peste drum de Academia Română.

⁶ Elena G. Golescu (n. 1825), soră cu Caty (v. *supra*, nota 4); a fost căsătorită cu Grigore Samurcaș, zis Bengescu după mama acestuia (Maria Ștefan Bengescu), și a avut ca fii pe George Bengescu și pe Alexandru (Achil) Bengescu, iar ca fiice pe Elena (n. 1856 † 1927), soția (la 1878) a lui Alexandru Al. Racoviță, iar mai târziu (la 1886) a lui Scarlat I. Trăsnea, și pe Maria (n. 1850 † 1936); v. și nota 4, p. 185.

⁷ Elena Racoviță, căsătorită cu Scarlat N. Filipescu, v. nota 1, p. 61.

Constantinople avec Cléopatritza¹. Adieu, cher oncle, je ne saurais vous dire rien de plaisant, car j'ai perdu toute ma gaîté, mais jamais mon courage. Je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que mon bon Alexandre. Nous nous portons tous bien et nous nous occupons de jardinage. *Félicie*

152.

ANA RACOVITĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre izgonirea Zincăi C. Golescu din țară. Retragerea trupelor rusești din Oltenia, lăsând Turcilor paza hotarelor. Despre greutățile corespondenței dintre ei, mijlocită de Colquhoun și Effingham Grant, a căror purtare o laudă.

<Golești, Aprilie 1849>

Ἀγαπητέ μοι Στεφανούκα,

Δὲν σὲ ἔγραφα πρὸ πολοῦ, δηλαδὴ πρὸς ἑνὸς μηνός. Πίστευσέ με ὅτι ἤμουν τόσοσν συγχεσημένη, ὅστε ἦτον ἀδύνατον νὰ πιάσω κονδίλι εἰς τὸ χέρι μου. Πρὴν νὰ ἔλθῃ ἡ μητέρα μου εἰς Γολέστι, εἶχα συνθήσει μὲ τὴν ἔλιπίν της, καὶ εὐχαριστοῦσα τὸν Θεὸν ὅτι εἶσθαι ὄλοι ὑγιῆς καὶ δὲν τὸν ἐζητοῦσα περισσότερον. Ὅταν ἦλθεν μὲ ἐφάνῃ ὅτι μεγαλητέρα εὐτυχίαν δὲν ἤμποροῦσεν νὰ μὲ στείλῃ ὁ Θεός, παρὰ ὅταν ἐπιστρέφεται καὶ οἱ τέσσαρες εἰς τὴν πατρίδαν σας, πλὴν μετὰ τρεῖς εὐδομάδες ἔλαβεν τὴν προσταγὴν διὰ νὰ περάσῃ πάλιν τὰ σύνορα. Αὐτὸ ἦταν ὄλος διόλου ἀνέλπιστον, μὲ ἐτάραξεν μὲ ἐσύνχισεν πολὺ, πλὴν πάλιν συνήθισα καὶ εὐχαριστῶ πάλιν τὸν Θεὸν ὅποῦ ὑγιαίνεται, καὶ πάλιν ἔχω τὴν ἐλπίδα μου εἰς αὐτὸν ὅτι θὰ τελειώσουν ὄλα αὐτὰ καὶ θὰ ζῶσμαι ὄλοι μαζὺ καθὼς πρότα.

Νέα ἀπὸ ἐδῶ δὲν ἔχω νὰ σᾶς γράψω, παρὰ ὅτι τὰ στρατεύματα τὰ Ρωσικὰ ἄφισαν τὰ σύνορα νὰ τὰ φυλάξουν οἱ Τούρκοι, καὶ αὐτοὶ ἐτραβήχθησαν εἰς Τηρογόβιτον, Πλοέστι καὶ ἐκεῖνοι ὅποῦ ἦταν εἰς Βουκουρέστι ἔμειναν ὄλοι ἐκεῖ. Εἰς τὴν μικρὰν Βλαχίαν δὲν ἔμειναν καθόλου. Λέγουν ὅτι θὰ ἔλθουν ἄλαις τριάντα χιλιάδαις Τούρκοι, διὰ ποῖον τέλος δὲν ἠξεύρωμεν.

Λέγεις ὅτι δὲν ἔλαβες γράματά μας πρὸ πολοῦ, δὲν πρέπει νὰ ἀπορεῖς, ἐπειδὴ ἔμαθα ὅτι εἰς τὴν πολιτίζιαν εἶναι πακέτα ἀρκετὰ ἠδικὰ μας. Ὁ Κολχὸν ἐδωσεν δύο γράματα σας εἰς τὸν σεργάτην Γεωργάκην διὰ νὰ μὲ τὰ στείλῃ καὶ ἐχάθησαν. Ἄν ἤμουν εἰς τὸ Βουκουρέστι ἢ κορισπον-

¹ Cleopatra Filipescu, fiica lui Nicolae Filipescu (n. 1784 † după 1839), căminar (1812) și vel logofăt, și a Saftei Hrisoscoleu (n. 1790 † 1852), v. și nota 3, p. 44. Din căsătoria ei (1840) cu Vasile Gr. Ghica s'a născut Lucia, soția lui George Duca și mama lui Ion G. Duca (n. 1879 † 1933); v. și nota 4, p. 304, vol. III.

δέτξια μας ἤθελεν εἶναι τακτική, πλὴν ἀπὸ τὸ Γολέστι ἕως ὁποῦ νὰ ἔμβουν εἰς τὰς χεῖρας τοῦ κυρίου Γράν εἶναι ἡ μεγίστη δυσκολία. Πολὺ χρεωστούμεν αὐτὸν τὸν νέον ἄδελφός μας νὰ ἦταν δὲν ἤθελεν διέξῃ περισστέραν φιλίαν καὶ συμπάθιαν. Ἐπρόσφερε καὶ τὸ πουνγί του τὴν μητέραν μου ὅταν τὴν ἐβίαζαν νὰ κινήσῃ χωρὶς ἔξοδα νὰ τὸν γράψῃς καὶ τὸν εὐχαριστήσῃς. Ὑπόθεσε ὅτι ἡ μητέρα μας ἐτράβιξεν εἰς τὸν κύριον Κολχόν καὶ κανένας συγγενεὶς μας δὲν τὴν ἐπρόσφερεν τὸ σπίτι του.

Ἄν ἡ κυρία Ῥωσέτι εἶναι μαζύ σας νὰ τὴν εἰπέτε πολὰ προσκυνήματα ἀπὸ μέρους μου καὶ τὴν μικρὴν Ἐλευθερίαν νὰ τὴν φιλήσῃς ἀπὸ μέρος μου καὶ νὰ βιασθῇ νὰ μεγαλώσῃ ὀλιγορότερα ἐπειδὴ μικρὴ δὲν ἠμπορεῖ νὰ βοηθήσῃ τοὺς καλοὺς πατριότας.

Μυριάκις σὲ γλυκοφιλῶ Στεφανούκα

Ἄννα

<Golești, Aprilie 1849>

Iubite Ștefănuță,

Nu ți-am scris de mult, adică de o lună. Crede-mă că eram atât de necăjită încât mi-a fost cu neputință să iau condeiul în mână. Înainte ca mama să fi venit la Golești mă obișnuisem cu lipsa ei și mulțumiam lui Dumnezeu că sunteți toți sănătoși și nu-i ceream mai mult. Când a venit mama, mi s'a părut că Dumnezeu nu putea să-mi trimită o mai mare fericire decât numai atunci când o să vă ajute să vă întoarceți toți patru în patria noastră; dar după trei săptămâni ea a primit ordin să treacă iarăși granița. Aceasta era cu totul neașteptat; m'a turburat, m'a supărat mult, dar iar m'am liniștit și mulțumesc lui Dumnezeu că sunteți sănătoși și am nădejde în El că toate acestea vor avea un sfârșit și vom trăi toți împreună, ca și mai înainte.

De aici n'am noutăți de scris, decât că trupele rusești au lăsat Turcilor paza hotarelor și s'au retras la Târgoviște și Ploești, iar acele trupe care erau în București au rămas tot acolo. În Oltenia n'au rămas de loc. Se spune că vor veni alte treizeci de mii de Turci; nu știm pentru care scop.

Spui că n'ai primit scrisori dela noi cam de mult, nu trebuie să te miri, fiindcă am aflat că sunt la poliție multe pachete de ale noastre. Colquhoun¹ a dat două scrisori de ale

¹ v. nota 3, p. 97.

voastre serdarului Iordache să mi le trimită și s'au pierdut. Dacă eram în București, corespondența noastră ar fi fost regulată, dar greutatea cea mare este să ajungă scrisorile noastre dela Golești până în mâinile domnului Grant ¹. Datorăm mult acestui tânăr; frate cu noi să fi fost, n'ar fi arătat o mai mare prietenie și simpatie. A oferit mamei mele și punga lui, când o constrâneau să pornească fără bani; să-i scrii și să-i mulțumești. Inchipuiește-ți că mama noastră a tras la domnul Colquhoun și nici o rudă a noastră nu i-a oferit casa.

Dacă doamna Rosetti ² este cu voi, spuneți-i multe complimente din partea mea, sărută și pe mica Elefteria ³ și spune-i să se grăbească să crească mai repede, deoarece fiind mică nu poate să ajute pe bunii patrioți.

Ștefănuță, te sărut dulce de o mie de ori.

Ana

153.

FELICIA RACOVITĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Cuvinte de îmbărbătare. Increderea ei în viitor, în dreptatea cauzei țării sale și în sprijinul Franței și Angliei. Despre o proiectată Constituție liberală în Turcia. Știri despre o înțelegere între Turci și Unguri. Svonul că Bem ar fi luat Orșova, iar Kossuth Buda și Pesta. Intercările Zincăi C. Goleșcu de a obține liberarea fiilor ei dela Brussa.

<Golești, probabil sfârșitul Aprilie 1849>

Cher oncle,

Votre dernière lettre m'a fait de la peine; est-il possible que vous soyiez découragé à ce point? Faut-il se désespérer de ce que nous ne pouvons obtenir la Constitution telle que nous l'avons demandée? Et si l'on ne nous donne que 10 articles des 22, n'avons-nous pas encore immensément gagné? Je suis persuadée que nous avons un avenir. Si la Turquie tombe, nous serons à l'Autriche, car elle préférera céder la Galicie et avoir le Danube; si la Turquie est forte et persiste dans la voie du progrès (comme elle le prouve du reste chez elle) nous avons encore tout à gagner; ainsi ne vous

¹ v. nota 1, p. 222.

² Maria C. A. Rosetti.

³ Elefteria Rosetti, fiica lui C. A. Rosetti și a Mariei Grant. I se mai spunea Bichette și Liberté, v. și nota 1, p. 247.

désespérez pas et ayez foi en la bonté divine et dans la justice de notre cause; nous ne périrons pas tant qu'il y aura une Angleterre et une France; quelque indifférente qu'elle se montre aujourd'hui, notre cause est pourtant la sienne et elle ne nous abandonnera pas impunément.

Omer Pacha¹ a dit à une personne de notre connaissance que le Sultan² préparait une Constitution très libérale pour ses peuples et que tout étranger, de quelque nation qu'il fut, pourrait prendre en Turquie des emplois tant militaires que civils, sans changer de religion. Dites-moi si ceci n'est pas du progrès et s'il n'ouvre pas une carrière aux Valaques qui veulent servir leur pays.

On nous a dit aussi que les Turcs s'entendent avec les Hongrois et que dans le dernier voyage qu'Omer a fait à Kineni³ il s'était avancé en hâte jusqu'à Kronstadt, mais dans le plus grand secret. Je ne sais pas jusqu'à quel point cette nouvelle peut être vraie. Bem doit avoir déjà pris Orsova, l'armée de Cochut⁴ a pris Bude et Pesth et s'avance sur Presbourg, mais on dit que Radeski⁵, avec une partie de l'armée d'Italie, va s'avancer contre eux.

Nous avons reçu trois lettres de grand'maman, elle tâche de retirer mes oncles de Brousse, pour aller avec eux habiter Smyrne; elle se porte bien, mais elle a été bien affligée de ne pas avoir pu voir mon oncle Nicolas. Elle devait aller ces jours-ci rendre visite aux ambassadeurs et à Ali Pacha⁶. Mon oncle Nicolas doit vous avoir dit qu'on l'a renvoyé parce qu'il était en compagnie de ces deux chers confrères⁷ qui ne le quittent pas plus que son ombre; je crois que le seul moyen d'en finir avec ces rivalités serait de renommer une Lieutenance composée d'une seule personne.

Adieu, je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que mon oncle Nicolas et Alexandre.

Félicie

¹ v. nota 2, p. 174.

² Abdul Medgid Khan (n. 1822 † 1861). A urmat tatălui său Mahmut II, în 1839.

³ Căineni.

⁴ Kossuth Lajos, v. nota 1, p. 209.

⁵ Radetzky Iohann Joseph (n. 1766 † 1858), mareșal austriac. A luat parte la războaiele napoleoniene. A înfrânt mișcarea revoluționară din Italia, în primăvara anului 1849.

⁶ v. nota 8, p. 183.

⁷ Christian Tell și Ion Eliade.

154.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre Conferința Marilor Puteri la Constantinopol și rezultatele ei pentru Țările Românești: continuarea ocupației rusești și interdicția reintrării refugiaților în țară. Gândul Zincăi C. Golescu de a se stabili vremelnice la Paris și încercările ei, neizbutite, de a obține eliberarea fiilor săi dela Brussa.

Constantinople, 3 mai/22 april < 1849 >

Mon bon Étienne,

Je suis impatiente de recevoir une réponse à mes trois lettres que je t'ai écrites. La première était datée de Hermanstadt, la seconde de Golesti et la troisième de Constantinople aussitôt mon arrivée dans cette ville.

Maintenant j'ai à te parler des Conférences qu'ont eues pendant quinze jours les cinq grandes Puissances pour la question moldo-valaque et dont le résultat est tout à fait contraire au bien-être et à l'intérêt de notre pays ; et pour te faire connaître le malheureux état de notre pays, il te suffit de savoir un seul de tous les articles de cet arrangement. C'est que les troupes russes ne quitteront pas le pays avant que la Transylvanie ne soit entièrement tranquille et les Hongrois chassés. Chose qui ne se réalisera jamais, ou qui n'aura pas lieu que bien tard. Jusqu'alors donc, nous sommes condamnés, nous autres réfugiés, à errer dans toutes les parties du monde, hors de rentrer dans notre chère patrie. Car lequel de nous pourra consentir de la revoir, habitée comme elle l'est par les Russes ; et puis, supposons même qu'il y en aura qui voudra rentrer en Valachie, mais le laissera-t-on d'y mettre le pied ? Non, certes, nous n'aurons plus ce bonheur ; il faut, donc, mon Étienne, prendre notre parti en brave et nous résigner à la volonté de notre sort. Il faut chercher un coin de terre où nous puissions être, si non pas tout à fait à notre aise, du moins que nous puissions ne pas manquer du nécessaire. Ici, les dépenses les plus indispensables nous coûteraient très cher et il nous serait impossible de vivre à Constantinople tous ensemble. Jean Philippesco ¹, qui vient d'arriver, me dit qu'à Paris on pourrait vivre aussi économiquement

¹ Ion Filipescu-Curcanache, v. nota 4, p. 44.

que possible et mieux qu'ici. Je voudrais, donc, savoir, mon enfant, si ce qu'il vient de m'assurer est vrai, car dans la supposition que nous ne pourrions pas rentrer de sitôt dans notre pays, il faut que nous nous réunissions tous à Paris pour passer ce temps d'épreuve. Ainsi, informe-toi bien de ce qu'une famille comme la nôtre puisse dépenser par an à Paris, non pas dans les meilleurs quartiers de la ville, mais là où notre petit revenu puisse nous permettre de vivre modestement. Voilà ce que je veux savoir de toi et tu t'occuperas à me mettre au fait de ce que je veux savoir.

Je me trouve ici, mon enfant, tout à fait déplacée. Je venais dans cette ville, toute contente de me retrouver avec tes trois frères et de vivre avec eux paisiblement jusqu'à ce que nous puissions retourner ensemble dans notre pays. Mais me voilà tout à fait seule et ne voyant pas la possibilité de revoir de sitôt Alexandre et Rodolphe¹. Les démarches que j'ai faites auprès du ministre de l'Extérieur n'ont pas du tout réussi, on craint la surveillance des Russes et on va jusqu'à me refuser une audience. Ils sont vraiment à plaindre ces descendants du grand prophète qu'un seul signe moscovite peut les faire mouvoir comme des marionnettes. Je désespère, comme tu vois, de rien faire par leurs moyens. Je viens de demander une audience à l'ambassadeur d'Angleterre² lequel, j'espère, me recevra et je le prierai d'intervenir à ce que mes fils soient libres de quitter Brousse. Si, donc, on ne nous permet pas de rester ensemble ici, nous partirons pour Smyrne. Là, j'attendrai ton avis pour savoir si je puis venir avec tes frères à Paris. Et si je vois que mes moyens pécuniers ne me le permettent pas, je me décide à passer cet été à Smyrne jusqu'à ce que le sort aura prononcé sur notre avenir.

Je t'embrasse bien de fois, mon enfant, et je te bénis de même. Je viens de recevoir des nouvelles de ta sœur. Elle est bien portante, ainsi que sa famille, mais elle ignore ce qui vient de se passer. Elle en sera, la pauvre, désolée. Je t'embrasse encore et je te quitte, pour aller me coucher.

Ta bonne maman
Zoé Golesko

¹ Alexandru-Albul și Radu C. Golesecu.

² Stratford Canning, v. nota 3, p. 273.

Embrasse de ma part Alexandre ton cousin et ses frères. Dis-leur de ne pas faire tant les paresseux, mais d'écrire souvent à leur mère et à leurs sœurs, car elles sont bien à plaindre dans l'état d'isolement où elles se trouvent. Caty¹ est un être à part, elle sent beaucoup plus que les autres ses malheurs. Il faut donc qu'on tâche de relever son âme abattue par le malheur, en lui écrivant plus souvent.

155.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Bucuria la primirea veștilor dela fiii ei și nădejdea în Dumnezeu. Despre proiectul călătoriei ei la Paris, după eliberarea exilaților dela Brussa, unde va pleca și aștepta hotărîrea Sultanului. Despre amărăciunile fiicei sale, Ana Racoviță, rămasă în Valahia. Barbu Știrbey viitor Domn al Țării Românești.

Constantinopole, le 4 mai/23 avril <1849>

Mes chers enfants,

Je viens de recevoir, enfin, vos chères lettres après un mois et demi d'attente; vous pouvez vous imaginer la joie qu'elles m'ont produite, car votre silence commençait à m'inquiéter. Je suis, donc, bien heureuse de vous savoir tous les deux ensemble et jouissant d'une parfaite santé. Dieu vous protège, mes bons enfants, j'ai la conviction qu'il a sur vous un regard paternel qui vous sauve toujours de tout danger, car plusieurs fois déjà vos jours ont été en danger et cependant il vous les a conservés, et pour vous qui êtes de bons enfants et pour moi, votre maman qui n'a pour espoir, pour bonheur et pour joie que ses quatre enfants; vous êtes pour elle toute une existence de bonheur et de félicité, et ce Dieu de clémence et de bonté ne peut pas être indifférent aux vœux d'une mère qui pour tout bien lui demande la vie et la santé de ses enfants; je laisse les richesses et les vanités de ce monde pour ceux qui les réclament. Ainsi, je suis plus que sûre que mes prières sont entendues et exaucées dans le ciel.

Le conseil que vous me donnez, mes bons enfants, de venir vous rejoindre à Paris me sourit et me tente beaucoup,

¹ Caty G. Golescu, v. nota 3, p. 185.

cependant je ne puis rien décider avant que vos frères ne soient pas libres de quitter Brousse. Toutes les fois que je me suis adressée à Ali-Pacha ¹, il m'a répondu de ne pas m'inquiéter de leur arrestation, que loin de la considérer comme une punition, ce n'est qu'une mesure politique et que bientôt ils seront rappelés. C'est pour cette raison que je pris la résolution de partir moi-même d'ici pour aller les rejoindre à Brousse et d'attendre là le bon vouloir de Sa Hautesse, pour qu'après nous puissions agir selon notre bon plaisir. Aucune inquiétude ne me tourmente pas sur leur sort, car je sais que les Turcs ne nous veulent pas le moindre mal possible, que leur rigueur envers nous leur est ordonnée et que, par conséquence, nous devons attendre patiemment quelque changement dans la politique d'aujourd'hui, qui ne tardera pas de se faire voir, et j'espère que nous serons mieux traités par la fortune.

J'ai reçu des lettres de votre sœur; elle se porte parfaitement bien, ainsi que toute sa famille. Je suis donc aussi très heureuse de les savoir en bonne santé. Elle souffre cependant et beaucoup de notre absence, pauvre enfant, elle dit dans son désespoir qu'elle ne veut plus entendre parler de révolution, qu'elle en maudit le moment; il ne faut pas la blâmer, au contraire, il faut la plaindre et tâcher de la consoler, car le coup le plus terrible c'est elle qui l'a senti, c'est elle qui se voit obligée par la nécessité de rester en Valachie dans un moment où rien ne l'attache plus à son pays, où elle est mal vue de tous nos ennemis et où elle est sûre de ne trouver ni sympathie, ni sentiment qui puisse s'accorder avec elle. Je la plains donc et je souffre avec elle. Mon Dieu! si j'étais un peu plus riche, que de chagrin j'aurais pu nous épargner et à elle et à moi!

Mr. Grant vient de m'envoyer pour toi, Etienne, la seconde traite pour la somme que tu as dû toucher déjà. Ne tarde pas de lui répondre et lui remercier du soin qu'il prend de nous faire parvenir notre argent, car c'est lui que j'ai chargé de m'envoyer notre revenu. Aucune nouvelle qui nous concerne je n'ai à vous donner, sinon que Mr. Stirbey ² est presque destiné à être le futur Prince de notre

¹ v. nota 8, p. 183.

² Barbu Știrbey, v. nota 1, p. 64.

pays. Cantacuzin¹ doit se mordre déjà les doigts d'avoir accepté la Caïmacamie, car cela ne valait pas la peine d'être si près du trône pour s'en éloigner à jamais.

Je vous embrasse et je vous bénis du fond de mon cœur.

Votre mamincoutza

Zoé

156.

GHEORGHE MAGHERU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Știri despre sănătatea și starea sa sufletească; cere știri despre prieteni. Organizarea unui comitet al Emigrației — fără deosebire între Moldoveni și Munteni — manifestare a unității de idealuri. Despre dictatură — potrivită altor timpuri și împrejurări. Despre nevoia unei acțiuni diplomatice a emigraților, printr'o organizare comună moldo-valahă. Despre alegerea, prin voința Porții, a lui Constantin Negri ca șef al Emigrației și nevoia ca alegerea să fi rămas aceea a Națiunii, în persoanele Locotenenților dela 1848. Nevoia de unire și de înlăturare a preocupărilor personale în organizarea Emigrației. Acțiunea Ungurilor și Sașilor de calomniere a Românilor, rămași totuși credincioși și demni. Nedreptățile făcute de Austria. Făgăduelile, neîmplinite, ale lui Bem față de Români; lupta Românilor, în frunte cu Avram Iancu, împotriva Rușilor; înfrângerile lui Puchner, trecut în Valahia. Ademenirea câtorva Români — Cesar Bolliac, Iosafat Snagoveanu și alții — de către Bem. Arestarea, la București, a lui Simion Barnuțiu și Florian Aaron. Durerea lui Gheorghe Magheru de a nu fi putut trece cu pandurimea în Ardeal și formă o legiune românească. Plecarca lui silită din Ardeal și lipsa de bani.

Iubite amice,

Viena, 6 Mai 1849.

Mai ăntâiu am trebuință de totă a d-tale indulgenție spre a fi scuzat că vin așa de târziu a-ți răspunde 'a cea din 18 și 21 Aprilie. Cred însă că într'adevăr nu te vei mira de această a mea tăcere când odată vei știi că d'abia două, trei zile sunt de când am lăsat patul, că frigurile m'au slăbit cu totul și că puțin tocmai acum am început a mai lua puteri. Se vede că Dumnezeu voiește a ne supune la toate încercările ca să se convingă dacă credința noastră în religia ce am îmbrățișat este curată și statornică.

Să venim acum la câte îmi zici în scrisoarea d-tale; și mai 'nainte de a intra în discuții importante, să binevoiești a observa că dacă om sta drept și n'om vorbi strâmb, mie îmi pare că departe de a fi « quite », îmi ești dator cum se

¹ Constantin Cantacuzino, v. nota 3, p. 195.

cade. Acept cu impaciență răspunsul la aceasta și dacă om vedea că ai cea mai mică îndoială despre aserția mea, atunci te voi convinge prin țifre; îți voi expune adică d-tale și prin urmare numerele scrisorilor mele. Aceasta nu mă opresce însă a-ți mărturisi că ași dori din suflet să-ți rămân foarte mult dator în asemenea socoteli, căci aceasta ar dovedi că-mi scrii foarte des, lucru care pentru mine este una din cele mai sincere bucurii ce simț în trudita asta viață de emigrat.

Să începem așa dar iarăși cu chestiunea organizației Emigrației.

Ți-aduci aminte iubite amice, de propunerea care o făcusem și eu asupra modului acestei organizații? Ce propuneam eu?

Se constituim prin elecție un comitet mixt (Moldovani și Români) cu minimum de zece persoane. Dă-mi voe a mai repeta aici de ce mie îmi pare că asta ar fi fost măsura cea mai nemerită ce am fi putut lua:

Mai ântâiu, confundând emigrațiile într'una singură, am fi făcut act de politică mai sănătoasă și mai bine înțeleasă, căci — eu am șis — ce înseamnă astă faptă a noastră înaintea tuturor acelora cari se vor ocupa de cauza noastră, de a trage o linie de demarcație între reprezentanți de interese omogene, între reprezentanți ai uneia și aceași națiuni? Bine înțeles, am dovedit, sau mai bine am lăsat fără cuvînt și fără temei să se ia ca dovedit cum că între trebuințele ambelor națiuni este o diversitate de interesuri foarte mare și că între reprezentanții acestor națiuni sunt profunde desbinări și neînțelegeri atâta asupra ideii supreme de uniune strânsă cît și asupra modului de a servi cauza națională. Intr'un cuvînt, ar șice cineva că nici o idee mai 'naltă n'a viatu în capetele noastre, nici un simțemînt de naționalitate nu ne-a încălzit inimele. Uniune, independenție și reprobția silnicei și impusei Protecțiuni; iată, socot, devisa ce trebuia să se citească în muvelementul nostru. Apoi și de cineva ar fi cređut în această deviză, ce a șis, te întreb amice, când în cel d'ântâi act al Emigrației vede o consecrare a principiului de morcelare a națiunei și a populului român?

Eată înțelesul general ce ar fi avut această măsură. Se venim acum a o considera și din alte puncte de vedere.

Dictatura își are timpii săi oportuni: atunci când o nație e amenințată de cutropire și când încă cârma acestei nații

se află între mâinile patrioților buni și sinceri; atunci când e vorba de a organiza apărarea teritoriului, atunci când grabnica realizare a măsurilor de luat în contra unei invazii amenințătoare cere acea energie iute ce o dă numai unitatea în voinți.

Atunci numai, ȳic, iresponsabilitatea unei voinți, unei acțiuni este scuzată de pericolul iminent ce stă gata a isbi Patria; și atunci, negreșit, acela căruia s'ar încredința aceasta supremă putere, această funcție fără control, acela trebuie să fie sclavul al convicțiilor lui; caracter tare și cuget drept.

Dar altele sunt azi timpurile, altfel sunt și trebuințele. E vorba de a lucra diplomaticeste și notează bene nu e vorba de a numi un plenipotențiar la vre un Congres, care să ne pledeze cauza; căci nimeni până acum nu ne-a făcut onoarea de a ne chema la un asemenea tribunal. Deci, ori ce fel de măsură ar fi de luat, ori ce demarchă ar fi de făcut, ori ce document ar fi de scris, este de un interes capital ca acea măsură să fie bine desbătută, acea demarchă bine judecată, acel document bine ponderat. La aceasta trebuie să concureze toți bărbații noștri care sunt mai bine cunoscători de țară și de trebuințele ei. La asemenea împrejurări, socot, pluralitatea părerilor este mult mai utilă și mai bună de cât lucrarea unui singur. Când însă vre un Cabinet ar manifesta dorința de a cerceta cu luare aminte griefurile noastre, sau când chiar noi am socoti de trebuință a arăta acelei Puteri aste griefuri, atunci cine și ce poate opri pe Comitetele directorii a numi un plenipotent sau agent mai bine pe lângă acea Putere, pe care-l va putea socoti mai destoinic pentru acea misiune.

Apoi, pe lângă toate aceste considerații, acest Comitet, produs printr'o elecție la care ar fi luat parte emigrația întreagă Moldovo-Română, n'ar fi fost adevărata manifestație a încrederii comune și n'ar fi pus prin urmare odată termen la toate aceste mici desbinări și chestiuni puțin demne de noi?

Să ajungem acum la comunicația ce-mi faci despre pretinsa alegere a onorabilului d. Negry¹ ca cap de emigrații

¹ Constantin Negri (n. 1812 † 1876), om politic, luptător pentru unirea Principatelor, partizan al lui Alexandru Cuza, reprezentant al țării la Constantinopol, unde a adus însemnate servicii. După detronarea lui Alexandru Cuza, se retrage din viața politică. În familia lui Constantin Negri, ca și în familia Mavros, exista aceeași legendă despre originea spaniolă a ei; v. Nicolae Mavros, nota p. 57.

din Constantinopole. Dându'mi această știre, îmi zici că astă alegere a fost produsă subț greutatea a două impresii: că Turcii n'ar fi dispuși a primi cu bucurie pe acei ce au figurat în capul mișcării la Bucuresci; alta, că persoana d-lui Negry este mai propice de cît ori care alta, ca să atragă stima și încrederea tuturilor, mai cu seamă binevoinția a diferitelor partide ce s'au născut între Munteni.

Eu răspund: alegerea poate să fie cea mai norocită și mai bună, dar impresiile subț care s'a făcut îmi par superficiale sau mai bine fără nici un fundament. Ce fel? Popululu român se scoală în unanimitate și face o revoluție. El își dă toată încrederea și își manifestă toată stima la nisce capi cari i'au adus aminte drepturile lui călcate în picioare. Nația întreagă bine cuvîntă numele lor și drepturile ei le confundă, că să zicu așa, cu persoanele care s'au făcut campionii, difensorii acestor drepturi. Acești capi — și prin urmare trei din acești capi ¹ — reuniră în mai multe rînduri votul unanim al Nației și să făcură în chipul ăsta expresia generală a trebuințelor de azi ale Nației. Și noi, o părțică mică a acestei Nații, putem óre așa lesne să negăm, să contestăm măcar alegerea populului? Ce felu? Trebuie óre să aducem o barbă din Bucuresci, ca să bine voiască Turcia a lua în considerație cererile noastre? N'am micșora în chipul acesta mărimea și sanctitatea causei? Dacă oamenii cunoscuți de o Nație întreagă, aleși de dânsa la cele mai 'nalte funcții nu inspiră încredere Inaltei Porți, suferi-vom noi oare ca oameni cu totul în afara mișcării române să reprezente o cauză de care nu să ținu prin acea legătură intimă prin care sunt uniți muma cu fiicele sêu, sau cauza cu efectul? Dacă Poarta nu va să privească bine pe aceia pe cari un populu întreg i-a indentificatu, ca să zic așa, cu pășurile lui, va privi oare mai bine chiar aceste pășuri? O! trebuie să ne luăm bene seama! Când om ajunge odată să afișăm disconsiderația de noi înșine, atunci fără îndoeală vom fi comprometatu, vom fi perdut o cauză a căreia ne am făcut apărătorii.

Eu, din contra, socot că trebuie să arătăm Porței că noi ne stimăm unii pe alții, că n'avem defecturile unor usurpa-

¹ Nicolae C. Golescu, Christian Tell și Ion Eliade.

tori și că dacă Ea nu vrea de noi, va să zică vădit că Ea nu vrea nici de cauza ce reprezentăm noi! A pași din umiliație în umiliație este lucru foarte rușinos și foarte periculos, mai virtos atunci când face cineva umiliații numai pentru plăcerea ca să le facă; căci în conștiință gândești d-ta, iubite amice, că Poarta nu ne favorizează cauza căci nu iubește pe reprezentanții ei? Eu cred că dacă Ea în adevăr n'a să primească pe legitimiile reprezentanții, pricina e că Ea detestă cauza; și că prin urmare Ea va urî pe toți aceia cari ar reprezenta cu sinceritate această cauză. Așia dar, dacă ar și exista această rea voinție a Porței, totuși, atâta interesurile cauzei noastre cât și demnitatea revoluției ne comandă imperios a nu ne abate de la o conduită logică și patriotică.

A doua impresie este, zici, amice, diferitele partide ce s'au născut între Munteni. Dar care sunt partidele acelea? Dacă eu spre exemplu ași avea neexplicabila dorință sau mititica ambiție de a voi a mă da ca cap al unei partide, s'ar cuveni pentru această considerație numai să se schimbe pe toată ziua măsurile luate de majoritatea Emigrației? Emigrații de la Transylvania au făcut în unanimitate alegerea lor; d-stră de acolo ați aderat și ați ratificat mai în unanimitate această alegere; trebuie ore acum să ne mai închietăm dacă aceasta n'a plăcut cutăruia sau cutăruia? Nu e din contra neapărat a uita patimele egoiste și a împreuna puterile noastre? Fiindcă, spre exemplu, propunerea mea asupra modului de organizație nu s'a primit, trebuie oare, se cuvine oare a mă formalisa și a mă da ca Cap al unei partide? Susceptibilitățile astea, dacă sunt sincere, apoi atunci sunt foarte neapropo; dacă sunt prefăcute, apoi atunci acel care le arată nu s'a pătruns încă de datoriile ce avem a împlini către o biată Țară care poate că va suferi din egoistele noastre neuniuni. Nu mă îndoesc că și cei din Constantinople, când or vedea că într'adevăr Emigrația a făcut astă alegere, vor trebui să o aprobe și dâșii; și se vor conforma cu decisiunea imensei majorități a Emigrației.

Se venim acum, amice, a vorbi ceva și despre evenimentele trecute și de față din Transylvania.

Comitetele, zici, din Hermanstadt n'a arătat destulă energie în luarea uneia și aceeași politică. Luând însă în considerație

toate pedicile, toată ura și invidia ascunsă, toate calomniile, toate mașinațiile Sașilor, se poate cineva convinge despre imposibilitatea în care s'a aflat comitetele de a putea face ceva. Din capul locului și până încă a nu ajunge Emigrația noastră în Transilvania, Sașii începuseră a arunca, prin cleve-tirile lor, disconsiderația și a trage deficiența guvernului imperial asupra bieților Români. La aceasta firește au concurat și toți Maghiarii care se dedeseră de nevoie în partea Austriei. Sașii au lucrat așa fiindcă se temeau ca nu odată Transilvania curățită de Unguri să cadă sub preponderența Românilor, necomparat mai numeroși de cât dânsii. Iar Ungurii, așa numiți fideli dinastiei, au conlucrat la aceasta bine încredințați ce ereau că numai Românii puteau să le ție frunte, mai cu seamă pe un câmp de rebel. Așa uniți fiind Sașii cu Maghiarii, cu toate că din diferite interesuri au isbutit a face ca Românii să fie oarecum sub un interdict de suspiciune permanentă din partea autorităților austriace. Astfel armele de care au dispus aceste autorități, tot de a una singurilor Sași s'au împărțit. Astfel la ori ce luptă unde Românul își vărsa sângele cu bărbăție și unde făcea câte un prodigiu de valoare, gazetele semi-oficiale precum și buletinurile guvernului atribueau aceste 'nalte fapte de arme numai Sașilor și rola ce aceștia jucau pe câmpul războiului, acea adică de a da dosul de cum se zăria inamicul, acea rolă zic se atribuea fără rușine și într'un chip infam bieților Români, ale căror corpuri zăceau moarte pe câmpul de onoare! Ori cine poate așa dar înțelege cine s'a silit a deslipi pe Români de cauza imperială și cine i-a răcit de a se mai bate pentru Dinastie. Cu toate acestea, ei încă până'n ultimul moment au rămas fideli stindardului străin ce apărau. Știi cum li s'au răsplătit chiar aici la Viena calamitățile ce le au suferit vreunii la invasia lui Bem? Aici s'au dat concerturi, s'au făcut subscripții, s'au compus poeme asupra nenorociților din Transilvania. Ei bine! Știi cine sunt acei nenorociți? Numai Sașii! Ca când nici un Român n'ar face parte din populația din Transylvania și numele de Român nu figurează măcar odată în poemele lor asupra rebelului dinastic, sau printr'aceia care au parte la beneficiurile misericordiei publice. In credință îți spui însă că aceasta m'a bucurat, văzând că în

cele mai grele timpuri Românul a scăpat de fatala soartă de a fi tratat ca milog.

Nu cred însă nici o dată, iubite amice, ca tinerii noștri să fi făcut răul care ții, prin nesocotitele lor vorbe. Intr'adevăr și toți simpatisau puțin cu acei care nu voiau alt de cât să exploateze ca adevărați usurieri sângele bieților Români, fără a se ocupa vre o dată de ameliorarea soartei lor; însă nici odată nu și-au permis a se purta așa precum îți închipuești. Previziunile acestor tineri, din nenorocire toate s'au îndeplinit. Căci mai întâi se vedem ce a făcut guvernul Austriei pentru Românii din Transylvania când aceștia erau triumfători și luau unul după altul toate orașele și toate cetățile din partea locului? Atunci la Viena se octroya o Constituție în care numele de Român nici că s'a văzut undeva: nici o garanție pentru naționalitatea lui! nici o alusie măcar pentru vreo administrație națională a acestui populu, nimica din acele drepturi cu care se resplătească o nație care își varsă sângele pe câmpul de onoare!

Imediat după penibila impresiune ce a ocasionat promulgarea acestei șarte (*sic!*), Bem face irupție în Transylvania și, pretutindeni învingător, proclamă respectul naționalităților și toate garanțiile politice! Pretutindeni împarte amnistie plină și întregă și strigă tutulor de a înceta să-și mai verse sângele orbește pentru o cauză nedreaptă... Ce e în mână nu e minciună! Ăst vechi dicton român și'l vor fi pus înainte bieții frații noștri și or fi profitat de ocazie... Cu toate că încă după câte am auzit, bravul Iancu¹, Solomon² și alții — deși au declarat de mult încă că alătura cu Muscalii nu se vor bate nici odată în contra nimănu — tot se mai ținu pe piscuri de munți, asceptând vre un ajutor, în vreme ce Puchner³, tot Statul Major și toată armata regulată sub comanda Sașilor se ținu cu brațele încrucișate în România, unde au trecut ca să completeze ar ții cineva o întreită ocupație a acestei nefericite Țări! Acestea sunt pe scurt cele ce știu despre Transylvania.

¹ Avram Iancu (n. 1824 † 1872), cel mai de seamă dintre capii revoluțiunii din 1848 în Ardeal. A înfrânt în munții Apuseni armatele ungare. Ca și Ielacii al Croației, a sfârșit viața în melancolie, desamăgit de purtarea Austriei față de Români.

² N. Solomon, tânăr ardelean luptător alături de Avram Iancu; v. *Anul 1848 în Principatele Române*, V, p. 701.

³ v. nota 3, p. 237.

Aproposita ! Vei fi știind asemenea că la intrarea lui în Sibiu, Bem a convocat pe toți emigrații români și i-a îndemnat să formeze o legiune cu stindardul național; iar de nu vor fi atât de numeroși, să iee atunci, dă voiesc, serviciu în corpul său de armată ! Aceștia au răspuns, se țice, că datoria de om nu le poate permite a se bate în contra fraților lor, care se luptă pentru cele mai sacre interesuri, pentru naționalitate ! La aceasta a replicat Bem că li se cuvine onoare acelora care se luptă pentru naționalitate; că și dânsul când a luat parte la rebelul acesta a fost numai sub condiție de a se bate pentru triumful tututor naționalităților; și că ați numai doi sunt inimicii naționalităților: Țarul și camarilla. Frații noștri însă tot n'au socotit să dea urmare la această propunere și toți au plecat spre Orșova. Numai singuri amicii noștri Bolliac¹, Znogoveanul² și Ghenadie, în marea lor antipatie pentru Calmuci au apucat de au mers să ceară azil și ospitalitate la Unguri, încă dela invasia Muscalilor în Transylvania și când aceștia închideau și persecutau întocmai ca la noi în țară. Ce s'or fi făcut, nu mai știm nimic. Trebuie să fi știind asemenea că Barnuțiu³ este la arest în Țară, nu știu dintr'al cui ordin; Aaron⁴ țăce în fiare tot la noi în țară.

Imi mai zici, amice, că cu cât ți-a părut de rău că n'am trecut cu pandurimea în ajutorul fraților noștri din Transylvania, cu atâta ți-ar fi plăcut că eu am format o legiune de Români ca să mă bat în contra inamicilor noștri, de vreme ce Austria n'ar fi primit serviciul meu. Dară ! frate, astă singură speranță o am mai hrănit după ce concursul fatal de evenimente din Țară m'a silit a'mi pleca capul, a'mi încrușișa mâinile și a licenția cei mai voinici soldați și mai

¹ Cesar Bolliac (n. 1813 † 1880), scriitor român. Vornic al Bucureștilor în timpul Guvernului Provizoriu (1848). Exilat în Transylvania, scoase « *Espatriatul* », apărând apropierea româno-maghiară. Intemeietor al loii « *Buciumul* » (1857) și « *Trompeta Carpaților* ».

² Iosafat, numit Snagoveanul (n. 1797 † 1872), preot la Buzău, apoi al Colegiului Sf. Sava din București, ecleziarh al Curții domnești sub Al. Dim. Ghica; egumen al mănăstirii Snagovului (1842). În 1848 a luat parte la revoluție și a fost expatriat. În 1853 s'a stabilit, ca arhimandrit, la Paris unde a întemeiat capela română, pe care în 1860 a închinat-o mitropoliei din București.

³ v. nota 3, p. 232.

⁴ Aaron Florian (n. 1805 † 1887), profesor și istoric român, născut în Ardeal. Chemat de Dinicu Golescu, întemeiază la Golești o școală secundară. Profesor la Sf. Sava. Luptă în 1848 alături de Românii din Ardeal.

entusiasmați Români! Inșă cea dânteuu faptă n'am pūut-o face, căci întradevăr Austria nu m'a primit cu oștire când m'am înfățișat la frontieră.

A doua faptă, aceea adică de a forma în Transylvania o legiune Română, n'am fost norocit a o împlini din cauza calomniilor nenumărate ce au curs și asupra mea personalmente și asupra intențiunilor în genere ale Românilor; și aceste calomnii < au fost > inventate și colportate și de Sașii din Transylvania și de ciocoi din Țară și de emisarii Ruși. Iată cum am văzut și această din urmă bella speranție nimicită.

Eu, la desființarea Câmpului lui Trajan, între celelalte cuvinte ce am ținut bravilor soldați și panduri, i-am chemat și la un jurământ de a se scula adică de pretutendeni unde se vor afla și a veni când ar auți că a intrat vre unul din noi în Țară și că a făcut apel la dânșii. Acest jurământ l'au făcut bieții Români cu toate ardoarea unui adevărat patriotism. Ei bine, știi cum au interpretat voitorii noștri de rău acest jurământ? Au zis că eu l'am făcut cu armata ca să venim a combate pe Imperiali ca pe niște inimici ai Libertății! Mă aflam în Hermanstadt când se lăți vorba aceasta și Generalul comandă a-mi notilica că trebuie să plec fără cea mică întârziere, de vreme ce i s'ar fi făcut comunicație oficială de la Bucuresci asupra cuprinderii jurământului în questiune și asupra planurilor mele ascunse. Astfel fui nenorocit, amice, și astă dată de a nu putea să tai și eu un Calmuc măcar; cu toate că spui că Dumnezeu îmi va acorda astă singură grație măcar până voi muri!

Să sfârșim acum prin ale sănătăței. Eu, precum ți am spus, sunt foarte slăbit în urmarea unor friguri crâncene ce m'au trudit cinci săptămâni. Tot ce m'a întristat este că am rămas cu o durere simțitoare de piept. Aici asemenea nu mai putem sta; și nu știu cum o să poci pleca de vreme ce nimeni dintr'ai noștrii n'avem de loc mijloace. Eu speram că nepotul meu Nițiu¹ îmi va aduce aci argintăria și chipu ce mai aveam din obiectele prețioase scăpate în Transylvania, cum și ceva bani ce scrisesem să iee cu împrumutare de la nisce Transilvăneni ce țin în fermagiu nisce munți ai mei. Dar și aci nenorocire;

¹ v. nota 5, p. 253

căci îmi scrie Nițiu că tot ce aveam, hârțiile și toate obiectele precum și nește cai, toate mi se jefuiră de către Hunguri la intrarea lui Bem în Sibiu; asemenea și documentele proprietăților mele din România. Inchipuiește-ți, amice, strămtorarea în care mă aflu și neputința de a lua o hotărîre oare care.

Tutulor amicilor și d-lui Etienne¹ complimentele și îmbrățișările mele. Asemenea și din partea lui Perez².

Iți trimet aci alăturată și cheia unui alfabet secret, căci poate voi avea trebuință pe viitor a face caz de el.

Primește amice sincera mea amicitie și stima adâncă ce-ți poartă al d-tale devotat.

G. M.

157.

ALEXANDRU RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Cuvinte de îmbărbătare și încredere în viitor. Despre greutatea de a găsi un împrumut și despre demersurile făcute în acest scop.

Golești, 29 april 1849 a. s.

Cher et aimable Golesco,

On ne peut pas être plus aimable que vous, en répondant à une lettre qui appartenait à votre frère. Cher Étienne, votre lettre m'a causé un plaisir infini comme surprise et comme souvenir de vous, mais je vous ai lu avec une grande affliction; je n'aime pas à voir les hommes se démoraliser, et vous, vous l'êtes, et d'une manière à faire peur; soyez courageux, mon cher ami, ne donnez pas prise de jouissance à nos ennemis; je vois plus de courage chez les femmes qui m'entourent que je n'en trouve dans votre lettre; d'ailleurs, dans la position où vous vous trouvez, vous devez conserver tout votre sang-froid et je ne trouve <pas> cela non plus dans votre lettre; je vous trouve, au contraire, d'une susceptibilité à faire peur; vous allez jusqu'à faire feu contre les femmes qui dansent avec les Russes; que vous importe, mon cher Golesco? Et quand est-ce que les femmes ont-elles donné le ton des vertus civiques chez nous? Leur avons-nous donné cette éducation? Vous voulez que le sentiment les guide?

¹ Ștefan C. Golescu.

² v. nota 5, p. 225.

Croyez-vous donc que les principes de la révolution ont poussé chez nous si profondément pour arriver jusqu'aux femmes? Non, mon cher Golesco, il faut être plus stoïque, il ne faut espérer qu'en la Providence, j'y ai tant de foi que je risque de devenir fataliste. Si nous échappons cette fois, c'est la Providence et notre position qui nous sauvent.

Je reviens à l'article le plus intéressant de votre lettre, c'est-à-dire l'article de l'emprunt; malheureusement, cher ami, la position que la révolution m'a faite m'a mis en état de ne pas me faciliter les dépenses journalières. C'est assez vous dire que lorsque j'allais partir de Bucarest, au mois d'octobre, pour venir m'installer à la campagne, je n'avais pas le sou. Je croyais que dans une ville où je ne devais pas une obole et ayant vécu en Valachie trente ans sans avoir un procès, je n'avais qu'à ouvrir la bouche pour avoir autant d'argent que je voudrais; mais malheureusement je m'étais trompé. J'ai couru chez tous les banquiers demandant un emprunt de deux cents ducats; les uns m'ont joué pendant plusieurs semaines, les autres m'ont répondu crûment qu'ils ne se facilitaient pas de prêter; aussi me suis-je vu obligé d'emprunter à trente pour cent avec un nantissement de bijouxeries, sans qu'on m'offre au moins un reçu; ajoutez à tout cela mon absence de Bucarest et vous verrez dans quelle impossibilité je suis de vous servir; aussi, cher ami, je vous prie ne m'en voulez pas si je ne me trouve pas en état de vous servir et recevez mes excuses avec votre obligation que vous trouverez ci-jointe.

Veillez bien agréer les embrassements de votre sœur et de vos nièces et croyez à mon dévouement pour la vie.

J'avais terminé votre lettre, comme vous voyez, lorsqu'un heureux hasard nous a envoyé monsieur Grégoire Philippesco¹ à Golesti à qui j'ai donné l'obligation que vous m'avez envoyée pour traiter l'emprunt que vous demandez avec monsieur Vasiliades² ou monsieur Petrovitz, ainsi vous voyez que Dieu ne nous abandonne pas tout à fait. Espérons toujours

¹ Grigore Filipescu-Gâță (n. 1817 † 1881), fiul lui Nicolae Filipescu, căminar, și al Saftei Hrisoscoleu, v. și nota 1, p. 279. Părtaș al mișcării din 1848, fost ministru în cabinetele Kretzulescu, v. și nota 3, p. 44.

² v. nota 6, p. 183.

en Lui qui est le seul juste ; il reste maintenant à vous annoncer du résultat de l'emprunt, lorsque j'aurai reçu une réponse de monsieur Philipesco.

Adieu, cher Stéphane, écrivez-nous aussi souvent que possible et ne nous oubliez pas.

Votre très humble serviteur et affectionné frère.

A. Racovitza

158.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Il îndeamnă să nădăjduască în îndreptarea stărilor din țară și în îndreptarea, de către urmași, a greșelilor săvârșite. Despre purtarea lui Bem în Transilvania. Zoe C. Golescu la Constantinopol. Lipsa de bani a celor dela Golești. Mulțumirea Anei Racoviță la Golești. Despre purtarea nepatriotică a unor boieroaice. Lipsa știrilor dela Constantin Racoviță.

< Golești >, τη 13 Μαΐου < 1849 >

Στεφανούκα μου,

Τὸ γράμμα ὁποῦ μὲ ἔγραψες ἀπὸ πρώτην Ἀπριλίον ἔλαβα, πλὴν μὲ ἐλύπησε, ἐπειδὴ εἶμαι συνηθισμένη νὰ σὲ βλέπω πάντοτε μὲ πολὺ κουράγιο καὶ μὲ μεγάλην καρδίαν, νὰ μὴν σὲ ἀπελπίζῃ τίποτε. Δὲν ἐνθυμάσε ὅτι πάντοτε ἐσὺ μὲ ἐνκαρδίονες, καὶ ὅταν σὲ ἔβλεπα ἐσένα τόσον ἴσιχον, τότε καὶ ἐγὼ εὐχαριστοῦσα τὸν Θεόν, καὶ τώρα δὲν πρέπει νὰ χάσωμεν τὴν ἐλπίδαμ μας. Ὅτι καὶ ἂν ἐπράξατε τὸ συνηθὸς σας σὰς λέγει ὅτι ἔπρεπε νὰ τὸ κάναται ὡς καλὰ παιδιὰ τῆς πατρίδος σας. Καὶ ἂν ἡ πατρίς μας δὲν ἀπολαύσῃ τώρα καμίαν μεταβολήν, στοχάζομαι ὅτι εἶναι ἀδύνατον νὰ σουρδίουν πολὺν καιρὸν τὰ πράγματα κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον. Πῶς θέλεις νὰ ἀπολαύσωμεν τιαύτην κοινοτιτούτζιαν καθὼς τὴν ἐζητούσαμεν χωρὶς νὰ χεῖσουν τὸ αἷμα τους οἱ Βλάχοι; Τώρα ἐκάματε τὴν ἀρχήν, ἐσυνηθήσατε τοὺς Βλάχους μας πῶς νὰ τὴν κάμουν, καὶ οἱ μεταγενέστεροι θὰ διορθώσουν τὰ σφάλματά μας.

Δὲν ἀληθεύει ὅτι ὁ Βὲμ κατέσφαξεν τὸ πᾶν, τὸ ἐναντίον ἐφέρθῃ μὲ πολὺν εὐταξίαν. Ἡ μητέρα μας ἐπαρεβρέθη εἰς τὸ Σιμπίνι ὅταν αὐτὸς ἐμβήκεν εἰς τὴν πολιτίαν, κανένα κακὸν δὲν ἔκαμεν. Τώρα λέγουν ὅτι οἱ Τρανσυλβανοὶ ἐνώθησαν μαζύ του, δηλαδὴ ὄχι βιασμένοι, ἀλλὰ μὲ τὰ σωστά τους. Ἡ μητέρα μας εὐρίσκεται εἰς τὴν Πόλιν.

Μὲ αὐτὸ τὸ γράμμα ἔστειλα ἑκατὸν φλοριά τὸν Μουσίου Γραντ διὰ νὰ σὲ τὰ στείλῃ. Δὲν ἤμπορούμεν νὰ πάρωμεν ταῖς δύο χιλιάδες φλουρί, ὁποῦ ἔχωμεν εἰς τὸ διάφορον, ἐπειδὴ κατὰ δυστυχίαν ἐκεῖνον ὁποῦ τὰ ἐδάτισεν ἀπέθανεν, καὶ τὰ ἀμανέτια δὲν κάμουνν τὰ γρόσια, καὶ διὰ νὰ τὰ πάρωμεν πρέπει νὰ πουληθοῦν. Λοιπὸν θὰ ἀργήσῃ, πλὴν εὐθὺς ὁποῦ τὰ

πάρωμεν σᾶς στέλνω. Τώρα εἴμασθε εἰς μίαν ἀνέχϊαν φρικτὴν, ἐπειδὴ τὸ ἰσὸδιμα ὁποῦ ἔχωμεν εἶναι ὄλο τετρακόσια φλουρία. Ἐμεῖς εἴμεθα ὄλοι εἰς τὸ Γολέστι. Ἐσᾶς πρέπει νὰ σᾶς εὐχαριστίσω ὁποῦ πῆρα σπῖτι νὰ καθήσω, καὶ μῆτε πηγαίνω εἰς τὸ Βουκουρέστι ὅσον δὲν ἐπιστρέψετε εἰς τὴν πατρίδα σας, ἐπειδὴ τώρα εἶδα πόσον σᾶς ἀγαπῶ καὶ ὅτι χωρὶς ἐσᾶς καμία εὐχαρίστιας διὰ ἐμένα δὲν ὑπάρχει πλέον εἰς αὐτὸν τὸν κόσμον. Τοῦ ἐλάχιστον ἐδῶ ζῶ εἰς ὑσιχίαν, δὲν ἀκούω τὰς κατηγορίας ὁποῦ σᾶς δίδουν, μῆτε πῶς μικρῖνονται ὄλοι ἔμπροσθεν εἰς τοὺς Ρώσους. Ἀρκετὸν εἶναι νὰ σὲ εἰπῶ ὅτι μίαν Κατήγκω Βλαδογιάνκαν τὴν ὑπέθετα ὅτι ἔχει ὀλίγον πατριωτισμόν, πλὴν τώρα εἶδα ὅτι ὁ πατριωτισμὸς της ἦτον ἀπὸ τὰ χίλια ἀλλ' ὄχι ἀπὸ τὴν καρδίαν, ἐπειδὴ μίαν ἡμέραν εἶπεν τὴν Λουτζίκαν μου, ἢ ὁποία ἐπήγεν μὲ τὸν πατέραν της εἰς τὸ Βουκουρέστι, ὅτι θὰ κάμουν κομίσιαις παντοῦ, καὶ ὅτι καὶ ἂν ἔχασαν οἱ προπριεταρεοὶ ἀπὸ τὰ μούλια τους, θὰ βάλουν τοὺς Βλάχους νὰ πληρώσουν, καὶ θὰ τοὺς παιδεύσουν ἕως ὅπου εὔγουν τὰ μαλιά τους ἀπὸ τὸ κατσούλι τους. Καὶ ὕστερον ἀπὸ αὐτὰ διαβάζει τὰ ἐβαγγέλια, ὁποῦ τῆς τὰ ἔδωσες. Διὰ ταῖς ἄλαις ἀρχόντισαις δὲν λέγω τίποτα, ἐπειδὴ ταῖς γνωρίζεις.

Ὁ καίμενος ὁ Κωστάκις μου δὲν ἤξεύρω ποῦ εὐρίσκεται τώρα, πρῶτα ἦτον μὲ τοὺς Τρανσυλβανούς, τώρα λέγουν ὅτι εἶναι μὲ τὸ στράτευμα τὸ οὐγγρικόν. Ἀποφάσισε αὐτὸ τὸ παιδί νὰ πολεμήσῃ, πλὴν διὰ ποῖον πολεμεῖ ὡς Βλάχος;

Πίστευσέ με ὅτι πολλὰ ἠμπορεῖ νὰ ὑποφέρῃ ὁ ἄνθρωπος. Ἐγὼ ἀπορῶ διὰ τὸν ἑαυτὸν μου πῶς μὲ ἐνδυνάμωσεν ὁ Θεός. Ὁ υἱός μου δὲν ἤξεύρω ἂν ζεῖ, ἢ μητέρα μου μακράν, τὰ ἀδελφια μου ὁμοίως, καὶ μὲ ὄλον τοῦτο δὲν ἀπελπίζομαι καὶ λέγω ὅτι μετὰ τὴν βροχὴν θὰ εὔγει ὁ ἴλιος. Λοιπὸν ἢ ἐλπίδα μας νὰ εἶναι εἰς τὸν Θεὸν καὶ πάλιν θὰ ζήσωμεν μαζύ.

Εἰπὲ τὸν Ῥωσκουλίτζαν διατὶ ἐπείρην μαζύ του καὶ τοὺς ἄλους διὰ νὰ ἠμπορέσῃ ὁ Τιτόφ νὰ εὐγάλει ταῖς φοναίς· καὶ αὐτὸς ἔπρεπεν νὰ ὑπάγῃ καὶ νὰ μὴν τὸν ἤξευρει κανένας, ἐπειδὴ ἦτον φοναγμένος. Οἱ Τούρκοι φωβούνται τοὺς Ρώσους, ὅτι ἠμπορέσετε νὰ κάνετε μαζύ τους πρέπει πάντοτε μιστικά.

Μυριάκις σᾶς γλυκοφιλῶ καὶ τοὺς δύο σας καὶ ὁ Θεὸς μαζύ σας.
Μεναζάρετε τὰ ἔξοδά σας

Ἄννα

< Golești >, 13 Mai < 1849 >

Ștefănucă,

Am primit scrisoarea ce mi-ai scris la 1 Aprilie; m'a întristat însă fiindcă sunt obișnuită să te văd totdeauna că ai mult curaj și inimă largă, așa încât să nu-ți pierzi nădejdea niciodată. Nu-ți aduci aminte că totdeauna tu îmi dădeai curaj? și, când te vedeam pe tine așa de liniștit, atunci

și eu mulțumeam lui Dumnezeu; și acum nu trebuie să ne pierdem nădejdea. Orice ați făcut, conștiința vă spune că trebuia să o faceți ca fii buni ai patriei voastre și dacă în patria noastră n'ar interveni acum vreo schimbare, îmi închipui că este cu neputință ca lucrurile să trăgăneze mult timp în felul acesta. Cum vrei să obținem o Constituție, așa cum am cerut-o, fără ca Românii să-și verse sângele? Acum ați făcut începutul, ați învățat pe Românii noștri cum trebuie să procedeze și urmașii noștri vor îndrepta greșelile noastre.

Nu-i adevărat că Bem i-a măcelărit pe toți; din contră, s'a purtat cu mare chibzuială. Mama noastră a fost de față la Sibiu când a intrat el în oraș; n'a făcut niciun rău. Acum se spune că Transilvănenii s'au unit cu el, adică nu siliți, ci de bună voie. Mama noastră se află la Constantinopol.

Odată cu această scrisoare am trimis domnului Grant o sută de galbeni ca să ți-i trimită. Nu putem să luăm cei 2000 de galbeni pe cari îi dădusem cu dobândă, fiindcă persoana căreia erau împrumutați a murit și amaneturile nu au valoarea banilor împrumutați și, ca să primim banii, trebuie să se vândă amaneturile. Afacerea va întârzia; însă cum vom primi banii, vi-i voi trimite imediat. Acum suntem într'o lipsă de bani grozavă, fiindcă tot venitul pe care-l avem este de patru sute de galbeni.

Noi suntem cu toții la Golești. Vouă trebuie să vă mulțumesc că am o casă unde să stau; și nici nu mă voi duce la București câtă vreme nu vă întoarceți în țară, fiindcă acum am văzut cât vă iubesc și că fără voi nu există pentru mine nicio mulțumire pe lumea aceasta. Cel puțin aici trăiesc în liniște, nu aud învinuirile în contra voastră și nici nu văd cum se înjosesc unii în fața Rușilor. Este de ajuns să-ți spun că cel puțin pe o Catincă Vlădoianca¹ o presupuneam că are nițel patriotism, dar acum am văzut că patriotismul ei era numai din buze și nu din inimă; căci într'o zi a spus Lucicăi mele², care s'a dus cu tatăl ei la București, că vor face comisii în toate părțile și că vor pune pe Români să plătească tot ce au păgubit proprietarii de

¹ Ecaterina Vlădăianu (născută Ghica-Budești), v. nota p. 69.

² Fiica ei, Alexandrina-Luța Racoviță (n. 1832 † 21 Mai (s. v) 1852).

moșii și-i vor pedepsi până să le iasă părul prin căciulă. Și, după acestea, citește evanghelia pe care i-ai dat-o. Despre celelalte boierese nu spun nimic, fiindcă le cunoști.

Bietul meu Costache¹ nu știu unde se află acum. Mai înainte era cu Transilvănenii, acum se spune că este în armata ungurească. S'a hotărât acest băiat să se lupte; însă, ca Român, pentru cine se luptă? Crede-mă că multe poate să îndure omul. Eu singură mă mir ce putere mi-a dat Dumnezeu. Nu știu dacă fiul meu trăiește, mama mea este departe, frații mei la fel, și cu toate acestea eu nu des-nădăjduesc și spun că, după ploaie, va ieși soarele. Așa dar să avem nădejde în Dumnezeu și iar vom trăi laolaltă. Spune-i lui Roșculiță² de ce a luat cu el și pe ceilalți ca să poată Titof³ să zbiere; el trebuia să meargă, fiindcă era chemat, fără să știe nimeni. Turcilor le este teamă de Ruși. Ce se poate face cu ei trebuie făcut totdeauna în taină.

Vă sărut dulce pe amândoi de o mie de ori și Dumnezeu cu voi. Restrângeți-vă cheltuelile.

Ana

159.

ZOE RACOVIȚĂ⁴ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Mustrări pentru descurajarea lui. Cuvinte de îmbărbătare și de încredere în viitorul țării; pilda Polonezilor. Știri dela Constantinopol despre hotărârile Rusiei și Turciei privitoare la Țările Române. Pregătirile de războiu ale Turciei împotriva Rusiei și despre slăbiciunea acesteia. Svonul cuceririi Vienei de către Unguri. Împăratul Austriei ar fi cerut ajutorul Rușilor. Știrea unirii Transilvănenilor cu Ungurii. Constantin Racoviță, Ion Bălăceanu, Nicolae Bălcescu, Gheorghe Andreescu și Gheorghe G. Magheru în rândurile Ungurilor. Despre boala lui C. A. Rosetti și Ion Voinescu.

Golești, le 15 mai 1849

Cher néné Stefano,

C'est à votre lettre du 1 avril que je répons car, depuis, nous n'en avons plus reçu. Vous dites aussi répondre à nos

¹ Constantin Racoviță, v. nota 3, p. 201.

² Nicolae C. Golescu.

³ Titof Wladimir de, agent și consul al Rusiei la București și apoi ministru la Constantinopol. Plenipotențiar la convențiunea dela Balta Liman (1 Mai 1849) și ministru al Rusiei la Viena (1855).

⁴ Zoe Racoviță (n. Golești 1827 † București, 9 Noemvrie 1892), fiica lui Alexandru Racoviță și a Anei C. Golescu. Mai târziu (în 1850) soția lui Effingham Grant; v. și nota 1, p. 222.



lettres du 27 décembre et du 30 janvier; ne dirait-on pas qu'une sorte de fatalité s'est attachée à nos lettres et les empêche de vous parvenir, tandis que nous ne <nous> lassons pas de vous écrire très régulièrement, deux fois par mois?

Toutes les fois que je vous ai écrit j'ai toujours commencé par vous dire des tendresses; mais cette fois-ci je commencerai par vous gronder, parce que vous le méritez. Dites-moi, est-ce bien vous qui avez écrit cette phrase: «j'ai parfois des idées si noires, mon âme est si triste, etc.»? Est-ce bien vous qui dites de pareilles choses, vous qui aviez tant de courage, tant de sang-froid? Mais si vous faiblissez aussi, qui est-ce qui relèvera le courage de ceux qui sont naturellement faibles? Que vous soyez triste, je le conçois jusqu'à un certain point, parce que vous êtes séparé de votre famille et <que> les choses qui regardent le cœur ne se surmontent pas facilement; mais avoir des idées noires, ceci je ne vous le pardonne pas, à moins que vous ne me disiez que vous vous repentez d'en avoir eu. Mais pourquoi désespérer? Notre patrie est-elle déjà tombée au pouvoir de notre ennemi? Non. Que ne regardez-vous les Polonais, qui après tant d'années d'exil et de souffrances inouïes et dont la patrie est presque perdue pour eux, néanmoins leur courage est toujours le même, leur espérance n'a pas diminué d'une ligne et ils espèrent regagner encore cette patrie qui leur est si chère. Et nous, qui ne sommes qu'au commencement de nos maux, nous faiblissons déjà! Ah, néné Stefano, dites-moi que ce n'est pas cela que vous avez voulu entendre par ces mots si obscurs et je serai bien heureuse.

Nous recevons régulièrement des nouvelles de grand'maman de Constantinople. Elle nous dit dans sa dernière lettre, que nous venons de recevoir dans ce moment, que les conditions que la Turquie et la Russie, d'accord (du moins en apparence), voulaient faire pour les deux Principautés sont terminées et elle nous envoie même les six articles; c'est si misérable que je ne daigne pas même vous les communiquer; d'ailleurs, vous devez déjà connaître le résultat des Conférences qui ont eu lieu entre <les> deux Puissances; quant à moi, cela me fait l'effet de la montagne qui accouche d'une

souris. Catinka¹ nous écrit que le général Lamorissière², qui était à Constantinople, est parti précipitamment au sortir d'une de ces Conférences; elle nous dit encore que la Turquie arme toujours et quoique la Russie lui a demandé le sujet de cet armement elle n'a pas pour cela discontinué; il est donc de toute probabilité que nous ayons la guerre, quoique la Turquie n'ait pas encore jeté le masque. Rizat Pacha a été destitué et exilé à Brousse, à la demande du général Graben³, parce qu'il a dit à Rechid pacha⁴ que c'est le moment où la Turquie devrait déclarer la guerre à la Russie parce qu'elle est faible. Chose étrange! La Turquie connaît la faiblesse de la Russie et les autres Puissances de l'Europe se laissent encore abuser sur son ombre de force; non, la Russie n'est pas forte, et quiconque a vu les Russes de près n'y trouve qu'arrogance et lâcheté; et c'est justement ce silence coupable de l'Europe, qui lui donne même cette arrogance. Je ne demande pas que l'Europe lui mette la bayonnette dans le flanc, mais qu'elle parle en maître.

On nous a dit que les Hongrois ont pris Vienne et que l'empereur d'Autriche a demandé du secours à la Russie qui lui envoie 120.000 hommes à la tête desquels se trouvent les fils de Nicolas. L'empereur d'Autriche⁵ est aussi à la tête de son armée. Les 120.000 Russes passeront par la Galicie, et les Russes qui se trouvent chez nous passeront par Orsova, où les Hongrois y sont déjà. Les Transylvains et les Croates se sont déjà réunis aux Hongrois, ainsi que 10.000 hommes de l'armée autrichienne. Que Dieu vienne en aide aux Hongrois, car mon pauvre frère⁶ se trouve parmi eux. Jean Balatchano⁷, Baltchesco⁸ et Andre-

¹ Catinca Rosetti (v. nota 3, p. 143) era cu Zoe C. Goleșcu la Constantinopol.

² Lamoricière Louis Christophe Leon Juchault de (n. 1806 † 1865), general și om politic francez. A luat o parte însemnată la cucerirea Algeriei. Membru în Constituantă (1848) și ministru de Războiu, după revoluția din Iunie 1848, în cabinetul Cavaignac, până în Decembrie 1848. Reales în Legislativa din 1849, combate politica Elyseului; este închis la Mazas și exilat din Franța (1852).

³ Grabbe, general trimis de țarul Rusiei Nicolae I cu un ultimatum către Poartă, în Martie 1849. A sosit la Constantinopol în ziua de 4/16 Aprilie 1849.

⁴ v. nota 7, p. 183.

⁵ Francisc Iosef Carol (n. 1830 † 1916), împărat al Austriei (2 Decembrie 1848—21 Noembrie 1916).

⁶ Constantin Racoviță, v. nota 3, p. 201.

⁷ v. nota p. 210.

⁸ Nicolae Bălcescu.

esco¹ sont aussi avec eux et dès que le jeune Maguero² échappera de Brousse, il ira les rejoindre. Ceci fait honneur à notre nation, mais dans quelle tristesse ils plongent leurs pauvres familles; mais, en somme, lorsque je descends au fond de mon cœur, je vois que je préférerais voir mon frère mourir avec honneur que de vivre dans l'infamie.

Donnez-nous toujours des nouvelles de nos compatriotes qui se trouvent à Paris, car nous avons appris que Rosetti et Voïnesco³ ont été très souffrants et cela nous a beaucoup chagrinés. Dites aussi à mon oncle Nicolas...

< sfârșitul lipsește >

160

GHEORGHE MAGHERU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre acțiunea lui Nicolae C. Golescu la Constantinopol. Dorința sa de a se duce la Constantinopol. Despre ziarul «Espatriatul» al lui Cesar Bolliac. Știri liniștitoare despre soarta unor prieteni din Transilvania. Cere știri dela Constantinopol; dă știri despre Avram Iancu.

Viena, 16 Mai 1849

Iubite amice,

Ancă de la 6 Mai ți-am adresat o scrisoare la care n'am până acum răspuns. Noi aci aflarăm toate cele întâmplate la Constantinopole. Nu pociu însă dice nimic, nici a'mi da vre-o părere ori care până n'oi avea vre o scrisoare sau de la d-ta sau de la ai noștrii descriitoare despre toate cum au curs, asemenea și despre convorbirile fratelui Nikolae⁴ cu miniștrii Turci. Aci e locul a-ți însemna că m'am bucurat ceva citind în *Débats* o scrisoare adresată acestui jurnal din Constantinopole de la 25 Aprilie.

Eu ași dori până după vreo zece zile, de oi găsi mijloace, să mă reped până acolo, ca să ne consultăm asupra măsurilor ce ar fi de luat în circumstanțele actuale și în evenimentele

¹ Gheorghe Andreescu, unter-ofițer, sublocotenent (Iulie 1848), membru al clubului revoluționar din Craiova (August 1848), ale cărui ședințe se țineau la Școala Centrală, unde luau parte numeroși tineri craioveni și ofițeri, printre cari Chr. Marghiloman, Constantin Racoviță și Nicolae Zătreanu. Fiind cadet — sublocotenent a fost înaintat la 7 Iulie 1848 de Guvernul Provizoriu — a arestat în ziua de 19 Iunie 1848 pe colonelul Ion Solomon, în grădina Banov.

² Gheorghe Gh. Magheru, v. nota 2, p. 217. /;

³ v. nota 5, p. 171.

⁴ Nicolae C. Golescu. Călătoria sa a avut următorul sfârșit: primind pe vaporul francez pe care călătorea știrea că la debarcare va fi arestat și trimis la Brussa, a rămas pe vapor și s'a întors în Franța.

ce au loc în Ungaria și în Transilvania. Ai noștrii de aci așteaptă numai mijloacele ca să se strecoare în Ardeal. Îți trimet aci alăturat și numărul 1^o al jurnalului *Espatriaiților*¹ redigiat de amicul nostru Boliac² în Cronstadt, care număr se putu strecura până aici chiar din Bucuresci. Astfel m'am bucurat foarte, liniștindu-mă despre soarta amicilor noștri Bolliac...³ și Genadie. Asemenea mărturisesc că am aprobat cu totul spiritul și limbajul acestui jurnal. Ar fi timpul, gălesc, să luăm și noi o inițiativă mai grabnică și să arătăm fapte mai serioase. Eu unul sunt gata la ori ce se va găsi de cuviință și la orice sacrificiu.

Bucură-te! Se zice că כאשר יצאנו ממצרים 15.000 ללחינו pe lângă frontiera Morayiei; precum și că אשר יצאנו ממצרים a căzut în mâinile אשר יצאנו ממצרים⁴. Acum te rog foarte, amice, nu întârzia de a-mi da toate amănuntele asupra evenimentelor ce avură loc la Constantinopole, mai vartos relativ la ai noștrii. Sunt încredințat că pe lângă comunicația ce le-am scris până acum ce le vei fi făcut fraților noștri de acolo, le vei fi arătat și amicalele mele salutări și socot de prisos ca să le arēți asemenea și astă dată. Aproposita: eri sta în Loyd-jurnalul ministerial de aici că Iancul⁵ cu landsturmul român în număr de 20.000 ar fi amenințând Clujiul.

Primește salutările, amicule, ale devotatului

G. M.

161.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni bănești. Misiunea generalului Grabbe la Constantinopol; succesele Rusiei în sensul tradiționalei politici. Nădejdea lui Effingham Grant în Franța, pentru izbânda spiritului democratic. Știrea desemnării lui Barbu Stirbey ca Domn al Țării Românești; nemulțumirile boierilor și jocul Rusiei.

Cher ami,

Bucarest, ce 17 mai 1849

Je viens de recevoir la prière par écrit d'une charmante dame⁶ de faire parvenir jusqu'à vous la lettre ci-incluse;

¹ «*Espatriatul*», Brashov 25 Martie—10 Iunie 1849, 2 pe săpt. Fol., 2 (38×24). Anul 12 fiorini. Red. și Editor: Cesar Bolliac. Dela 29 Martie, anul 12 sfaști.

² v. nota 1, p. 294.

³ Lipsește un cuvânt.

⁴ Aceste semne convenționale, pe care le reproducem întocmai, se citesc astfel: «Se zice că *Dembisky a tăiat în bucăți 15.000 Calmuci....* și că *Buda a căzut în mâinile Ungurilor*».

⁵ Avram Iancu, v. nota 1, p. 293.

⁶ Ana Racoviță, v. nota 3, p. 2.

l'aimable pétitionnaire me demandait de vous remettre, en même temps, le montant de cent ducats. Vous voyez donc que je m'empresse de satisfaire aux vœux de celle qui s'intéresse tant à vous. Le traite ci-jointe, pour 1145 francs, forme la valeur de cents ducats, à raison de 110 paras le franc. Si on m'avait envoyé des ducats en or au lieu des monnaies en argent, j'aurais pu, peut-être, négocier la transaction plus avantageusement; du reste, l'argent est devenu tellement de luxe et rare aujourd'hui que je ne doute pas que les onze cents et quelques francs seront tout de même très acceptables.

Vous aurez appris le résultat de la mission du général Grabbe¹ à Constantinople et vous aurez appris comment la Russie a entortillé de nouveau la Porte dans ses filets oursins. Cette nouvelle convention du 1-er mai est un nouveau pas gagné par le tenace Moscovite vers le but tant convoité de la politique des Czars. L'aspect seul de la France en face des nouvelles conquêtes des Hongrois et de la conduite conséquente des peuples de l'Allemagne (si les Russes persistaient à intervenir pour rétablir la dynastie de Habsbourg) pourrait bien changer à tout jamais l'horizon politique menacé par les nuages sombres du despotisme et rétablir sur des bases solides la liberté des peuples opprimés et garantir l'ascendant de l'esprit démocratique, qui tôt ou tard doit se faire force et répandre ses bienfaits sur le monde.

Nous jouissons de toutes les intrigues, naturelles lorsqu'il s'agit de la nomination d'un Prince. Stirbey² sera, je crois, l'élu de la Porte; on veut pétitionner le Sultan de vouloir bien épargner au pays ce nouveau malheur, mais on est embarrassé sur la forme à suivre et qui proposer comme remplaçant. Ces vieux renards de boïars commencent déjà la réaction et, par là, font la besogne de la Russie.

Je vous ai écrit il y a quelque temps en vous envoyant une traite de cent livres aux soins d'Alexandri. Je n'ai pas pourtant reçu un petit mot qui m'assure que vous l'avez reçue.

Adieu, cher ami!

Votre dévoué ami

E. Grant

¹ v. nota 3, p. 303.

² Barbu Stirbei, v. nota 1, p. 64.

162.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Mulțumirea la știrile despre fiii săi. Chestiuni bănești. Stăruințele ei pentru eliberarea lui Alexandru-Albul și Radu C. Golescu dela Brussa. Despre suferințele fiicei sale Ana Racoviță, rămasă la Golești. Svonul victoriei Ungurilor asupra generalului Puchner și cucerirea Orșovei și Banatului. Mulțumiri lui Effingham Grant și Colquhoun pentru grija față de ea.

Constantinople, le 23/11 mai < 1849 >

Chers enfants,

Il y a plus d'un mois depuis que je suis dans cette ville, d'où je vous ai adressé quatre lettres avec la présente et pas un mot de votre part. Ne croyez <pas> cependant que j'attribue votre silence à votre négligence. Une pareille idée n'a jamais attristé mon cœur. Car je sais combien vous aimez votre bonne maman. Mais je ne voudrais pas que mes lettres se perdissent et que vous soyiez privés de mes nouvelles. Moi, au contraire, j'étais plus heureuse que vous parce que, sans que vous le sachiez, j'en ai eu des vôtres. J'ai reçu deux lettres de toi, Étienne, l'une pour Nicolas et l'autre pour Rodolphe, que je n'ai pas hésité d'ouvrir, croyant y trouver quelques lignes aussi pour moi. Mais quoiqu'il n'y en avait, je ne fus cependant <pas> moins heureuse de voir que tu te portais bien. J'ai eu aussi de tes nouvelles, mon Roscoultza¹. C'est Jean Philippesco² qui m'en a donné, m'assurant qu'il t'a vu à Athènes et que ta santé était parfaite, malgré le malheureux accident qui vous est arrivé près de Malte. Dieu a eu pitié de moi, mon bon enfant, et t'a conservé la vie. Grâce lui soit rendue !

Je viens de recevoir la lettre ci-incluse de Mr. Grant³, avec une traite de cent ducats. Je suis bien fâchée que ma fille vous ait tiré seulement la somme de cent ducats, mais elle m'écrit que le fermier de Golesti n'a pas pu lui donner tout l'argent qu'il a encore à nous compter, mais que dans un mois il réglera son compte avec nous et alors je m'empresserai de vous le faire parvenir.

¹ Nicolae C. Golescu, v. nota 2, p. 1.

² Ion Filipescu-Curcanache, v. nota 4, p. 44.

³ Effingham Grant, v. nota 1, p. 222.

Vos frères se portent bien, mais ils sont toujours à Brousse. Je perds en vain mes paroles en tâchant de les délivrer. On fait toujours la sourde oreille ou, pour toute réponse, on me dit d'attendre encore. Grâce à Dieu qu'ils jouissent d'une bonne santé. J'ai voulu les rejoindre, mais ils me le défendent, craignant qu'une fois là ils ne pourront retourner de Brousse que bien tard. Ainsi, j'ai pris mon parti d'attendre ici encore quelque temps et si je vois que leur exil se prolonge encore, je pars définitivement pour aller les rejoindre et attendre auprès d'eux que notre horizon s'éclaircisse un peu.

Je vous envoie une lettre de votre sœur qui nous regrette beaucoup et ne se consolera de notre absence que quand elle nous serrera dans ses bras. Pauvres enfants ! comme elles souffrent toutes de notre absence. Elles sentent plus que nous nos malheurs, car elles ont perdu plus en se privant de leurs parents et du peu de ressources que la première position de mon beau-fils¹ leur apportait. Que Dieu nous prenne sous protection paternelle ! et elles plus que nous, car elles se trouvent dans une plus grande nécessité, possédant beaucoup moins que nous.

En fait de nouvelles qui regardent notre pays, je n'ai rien qui soit plus importantes que celles que Mr. Grant vous donne. On vient néanmoins de nous assurer que les Hongrois ont battu et chassé de nouveau sur le territoire valaque le général Pouchner² avec les troupes qu'il a pu sauver et qu'ils sont déjà maîtres d'Orsova et de tout le Banat. Nous avons les mêmes bonnes nouvelles du côté de Vienne, mais nous attendons qu'elles soient mieux confirmées.

Etienne, tu dois écrire à Grant en réponse de la lettre qu'il vient de t'envoyer et dans laquelle tu ajouteras quelques mots de remerciement pour tout ce qu'il a fait pour moi, quand les Russes m'ont chassé de mon pays. Vous devez faire la même chose pour Mr Colquhoun qui m'a invité d'aller chez lui pendant tout le temps nécessaire pour faire mes préparatifs de voyage. Ce que j'ai fait avec empressement et reconnaissance car, étant chez lui, je pus braver la fureur de mes persécuteurs et rester à Bucharest tranquillement et m'arranger

¹ E vorba de Alexandru Racoviță, ginerele ei; citește deci: *gendre*. Fusese înlocuit din isprăvnicia Craiovei.

² v. nota 3, p. 237.

pour mon départ. Je vous prie donc de n'ai (*sic!*) pas oublier, mes chers enfants, de vous acquitter d'une pareille dette envers ces deux messieurs. Car sans cet<te> offre bienveillante de leur part, Dieu sait comment j'aurais fait pour passer par Bucharest, sans qu'il ne me soit arrivé quelques désagrément<s> de la part de mes ennemis.

Adieu, mes bons et bien aimés enfants. Je vous embrasse du fond de mon <cœur>.

Votre bonne maman,
Zoé

163.

FELICIA RACOVITĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Știrea pătrunderii Rușilor până la Viena și Presburg. Svonul răs-coalei Galiției și al unirii Croaților, Sârbilor și Românilor cu Ungurii. Nădejdea ei în izbânda libertății și în înfrângerea Rușilor. Șovăiala acestora de a merge în Banat împotriva Ungurilor. Trupele germane din regiunea Orșovei înfrânte de Bem. Nerăbdarea Feliciei Racoviță în așteptarea scrisorilor unchilor ei. Al. C. Goleșcu-Albul la Brussa și mâhnirea lui de a sta în inacțiune.

Golești, le 29 mai a. s. <1849>

Mes chers et bien aimés oncles,

Il n'y a rien de plus terrible que d'être séparés par une longue distance ; alors même une correspondance est déplacée, car on se donne des nouvelles et des espérances qui le plus souvent sont fausses ; ainsi vous venez de nous l'écrire, néné Stephano, que les Russes se sont arrêtés en Gallicie à la vue des troubles d'Allemagne ; ce n'est pas vrai et vous devez déjà le savoir ; ils se sont avancés jusqu'à Vienne et Presbourg et ont fait reculer les Hongrois, après leur avoir livré plusieurs combats. Si cette brave nation n'est pas secourue, elle sera infailliblement écrasée par le nombre. On dit pourtant qu'après le passage des Russes, la Galicie s'est soulevée et que les Croates, les Serbes et les Roumains ont donné la main aux Hongrois. Espérons toujours et espérons surtout dans la justice de notre cause ; jamais le despotisme ne triomphera de la liberté. Rappelez-vous qu'il y a cinquante ans la France a lutté contre l'Europe coalisée et qu'elle est sortie victorieuse du combat, parce que le cœur et les vœux des nations étaient

avec elle; il en sera de même maintenant; ce n'est pas à coups de canons qu'on combat des principes et nos amis les ennemis seront refoulés bon gré mal gré dans leurs steppes; en attendant, je ne sais pourquoi ils tardent à partir contre les troupes hongroises du Banat; il y a trois semaines qu'ils annoncent leur départ incessant et néanmoins ils n'ont pas encore bougé. Les troupes allemandes qui ont traversé la Valachie pour aller occuper Orsova ont été refoulées dans le pays par Bem; elles occupent Tchernetzi¹, Izlaz et Tournou²; je ne sais ce que les troupes de Radeski³ peuvent être, mais je crois que celles-ci aimeraient mieux planter des choux.

Nous avons reçu deux de vos lettres dans le même pli, l'une du 16 avril et l'autre du 15 mai; pourquoi avez-vous tardé un mois à m'envoyer la première? Pensez donc que nous attendons vos lettres comme les Juifs attendent le Messie. Le dimanche est un véritable jour de fête pour nous, car en ouvrant les yeux on nous présente un paquet de lettres qui viennent de vous ou de grand'maman ou de notre estimable Mr. Grant. Nous lui serons éternellement reconnaissantes, car il nous apporte l'unique soulagement qu'on puisse nous donner, celui de faciliter notre correspondance. Nous avons encore un autre Mercure que nous ne saurons assez remercier de ce qu'il fait pour nous, car il risque d'être découvert et puni⁴; nous avons arrêté que si des temps meilleurs reviennent, nous lui élèverions une statue portant d'une main une lettre et de l'autre un pain, car il nourrit notre âme en même temps que notre corps; je voudrais pouvoir l'embrasser pour lui prouver ma reconnaissance, mais je crois qu'une pièce d'argent le touchera davantage que toute autre démonstration d'estime.

Je m'occupe de folies pour ne pas penser à ce qu'il y a de sérieux et de tragique dans notre situation; je ne veux plus me laisser emporter par l'impression et le découragement

¹ Cerneți, fosta capitală a jud. Mehedinți.

² Turnu Roșu.

³ v. nota 5, p. 282.

⁴ Ion Geantă, un sătean din Golești, care purta *geanta* cu scrisori. Portretul acestui om de încredere al familiei Goleșcu se găsește și astăzi în conacul dela Golești al d-nelor Fanny Derussi și Elena A. Goleșcu.

du moment; je sais par expérience ce qu'une telle lettre laisse de tristesse dans l'âme.

Nous recevons régulièrement des lettres de grand'maman, elle va déménager à la campagne, car les chaleurs de Constantinople deviennent insupportables. Papa Golesko¹ nous a écrit une longue lettre; ils sont fort bien traités à Brousse, mais il est désolé de se voir réduit à l'inaction. Dans quelques jours ma tante Marie² va arriver à Léordeni avec Hélène et Caty³. Dites-le à Alexandre et à Demètre⁴ afin qu'ils adressent leurs lettres toujours au consul anglais qui nous les enverra. Dites à Demètre que je le prie de m'écrire une longue lettre, attendu que sa trop paresseuse personne n'est pas bonne à autre chose.

Adieu, mes chers oncles, je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que mes cousins.

Félicie

164.

FELICIA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Cere știri despre întâmplările din Franța. Cucerirea Brașovului de către Ruși. Moartea generalului Kisz al Secuilor. Știrea luptei lui Bem cu Austriacii decimați de Unguri și de holeră. Sfaturi împotriva holerei și despre leacul întrebuințat în Orient. Numirea lui Barbu Stirbey ca Domn al țării și svonul plecării lui la Constantinopol. Despre tinerii închiși la Văcărești: Ion Voinescu, Nicolae Roată și Scarlat Turnavitu, în așteptarea judecării. Știrea eventualei liberări a unchilor ei.

Golești, le 19 juin a. s. <1849>

Mes bien aimés oncles,

Je ne puis attribuer votre silence qu'aux événements qui ont eu lieu à Paris et que nous venons à peine d'apprendre; nous ignorons quelles en ont été les suites et si nous devons nous réjouir ou nous affliger. Cependant, mon premier mouvement a été de la joie, car j'ai vu qu'il y avait encore un reste de pudeur dans cette nation que nous avons tant aimée et que son cœur se soulevait contre la conduite inqualifiable

¹ Al. C. Golescu-Albul.

² Maria Iordache Golescu, născută Bălăceanu, v. nota 3, p. 333.

³ Fiicele celei de mai sus, v. nota 4 și 6, p. 278.

⁴ Al. G. Golescu-Arăpila și Dimitrie G. Golescu, v. nota p. 180.

de son indigne chef. Dites-nous, au nom de Dieu, comment les choses se sont passées et si l'on a pu impunément enfermer une partie de l'Assemblée, car nous n'apprenons ici que ce que l'on veut bien nous dire.

Je veux à mon tour vous donner toutes les nouvelles que je sache. Les Russes sont à Cronstadt depuis le 8, c'est par un stratagème qu'ils ont pu si facilement s'emparer de cette ville. Ils ont fait répandre le bruit qu'ils envahiraient le pays ennemi par Orsova et, lorsqu'ils ont appris que les Hongrois avaient concentré toutes leurs forces dans le Banat, ils se sont portés avec précipitation sur Predéal d'où ils ont délogé les Hongrois, qui étaient venus au devant d'eux pour leur fermer le défilé de Temech. Mais tous leurs efforts ont été inutiles, car ils n'étaient que huit mille contre vingt-neuf mille Russes, et Bem aussi était absent. Le général des Seklers, Kisz¹, a été fait prisonnier, mais il est mort à la suite de ses douze blessures et des fatigues de la route. On nous mande de Bucarest qu'après ces derniers événements, Bem a livré un combat sanglant aux impériaux qui ne s'en sont pas fort bien trouvés. On attend aussi les troupes autrichiennes qui s'étaient rendues à Orsova et qui avaient été chassées à Tchernetzi; leur nombre est diminué de moitié, une partie étant passée aux Hongrois et l'autre ayant été décimée par le choléra.

À propos de choléra, vous ne sauriez croire combien je suis inquiète sur votre compte; pour l'amour de nous, soignez-vous, quittez pour quelque temps Paris, allez habiter la campagne; vous savez quel est le traitement que l'on emploie chez nous, suivez celui-là, car l'on sait mieux traiter cette maladie en Orient que partout ailleurs; ayez toujours du thé de menthe et de l'extrait de menthe que vous prendrez sur du sucre.

Apprenez, chers oncles, que la nomination de Stirbey² à la Principauté a eu lieu. On dit qu'il va partir pour Constantinople, les uns disent accompagné de Bi-

¹ Kisz Ernest (n. Timișoara 1800 † 1849), general ungar. Deși colonel într'un regiment austriac de husari, trece în 1848 de partea insurgenților unguri. Kossuth îl numește general. După capitularea dela Villagos, a fost împușcat la Arad, din ordinul generalului austriac von Haynau.

² Barbu Știrbey.

besco¹, Stourza, Villara² et Jean Mano³. Quelle compagnie ! Il n'est resté à Vacaresti qu'une douzaine de jeunes gens, que l'on veut faire juger par le tribunal criminel; du nombre sont Voinesco⁴, Roata⁵ et Tournavito Charles⁶. On dit que ce dernier soutient avec constance son noble rôle. Il refusera, dit-il, de répondre tant que les portes seront fermées aux auditeurs. Lorsque l'officier russe est venu le prendre par le bras pour le ramener en prison, il s'est reculé en lui disant: *nu me atinge cu labele, că sânt liber*⁷.

Nous venons de recevoir une lettre de Catinka⁸, elle nous mande que mes oncles seront bientôt mis en liberté, mais nous ne savons encore où ils se rendront.

Adieu, mes chers et bien aimés oncles, je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que mes chers cousins.

Félicie

165.

ANA RACOVITĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre un împrumut pentru Ștefan C. Golescu și nevoia vânzării unor moșii. Știrea intrării Rușilor în țară. Caty G. Golescu, Effingham Grant și Ecaterina Al. Racoviță spre Paris. Intenția lui Constantin Racoviță de a se întoarce în țară. Tifosul adus de Ruși.

<București>, τῆ 1 Ἰουλίου <1849>

Ἀγαπητέ μου Στέφανε,

Εἰς ὀλίγαις ἀράδες σὲ γράφω, ὅτι τὸ δάνιον τὸ ἔκαμα, καὶ ὕστερα ἀπὸ πολλὰς δυσκολίας ἔλαβα ἐχθὲς τὰ γρόσια, ἀπὸ τὰ ὁποῖα ἔδωσα ἐκεῖνα ὁποῦ ἔπρεπεν νὰ λάβῃ ὁ Γράντ, καὶ τὰ ῥέστα τὸν Χαλφὸν⁹ διὰ νὰ τὰ στείλει εἰς τὸ Παρίσι εἰς τὸν μπαγγιέρην Ῥουζμόν, ἀπὸ τὸν ὁποῖον ἔχεται νὰ τὰ περιλάβεται. Ἐπεὶ τὰ γρόσια μὲ διορίαν δύο χρόνον πρὸς δέκα τὰ ἑκατὸν καὶ τὸ διάφορον νὰ τὸ πληρώσωμεν εἰς τὸ

¹ Poate Ion Bibescu, fratele său. Cărmuitor la Craiova (1848), ministru de Culte (Sept. 1849), membru al Sfatului Administrativ al Valahiei (1853).

² Fiul lui Al. Villara care fusese părtaș al mișcării eteriste (1821), membru al comisiei pentru alcătuirea Regulamentului organic, ministru al Finanțelor (1833-37) și al Dreptății (1844-48).

³ v. nota 4, p. 157.

⁴ ~~v. nota 5, p. 171.~~

⁵ v. nota 2, p. 248.

⁶ v. nota 1, p. 171.

⁷ In cirilice.

⁸ Catinca Rosetti, v. nota 3, p. 143.

⁹ v. nota 1, p. 315.

τέλος τοῦ χρόνου. Τώρα μένει νὰ βιασθούμεν νὰ πουλίσωμεν διὰν ἐπιστρέψῃ ἢ νενέ, ἂν εὖρωμεν ἀγοραστάς, ἐπειδὴ τὸ ἐμπόριον ἔπαυσεν, ὅσοι ἔχουν γρόσια τὰ βαστούν δὲν τὰ περικουλάρουν νὰ ἀγοράσουν τίποτα. Εἶχα εὖρη ἀγοραστήν διὰ τὸ μπεριβοέσι καὶ τώρα δὲν θέλει νὰ τὸ ἀγοράσῃ.

Τὰ στρατεύματα τὰ ῥωσικὰ αὐριον ἐμβαίνουν εἰς τὸ Βουκουρέστι, λέγουν ὅτι εἰς τὴν Βλαχίαν ἔρχονται διακόσιαις χιλιάδες, πότε θὰ εὕγουν ὁ Θεὸς τὸ ἠξεύρει.

Ἡ Κατήγκω Γολέσκα, ὁ Γράντ καὶ ἡ Κατήγκω μου κεινοῦν αὐριον διὰ τὸ Παρίσι· θὰ τὴν βάλουν εἰς τὸ Μπρουξέλ εἰς μίαν πανσιόνα, ἐπειδὴ ἐδῶ δὲν εἶχα πὸν νὰ τὴν ἀφήσω, ἐπειδὴ ἐπιστρέφω εἰς τὸ Γολέστι. Ἀγαπητὲ Στέφανε, χωρὶς νὰ σὲ γράψω ἐκράτησα ἀπὸ τὰ γρόσια ὅπου ἔδανίσθην διὰ ἐσᾶς, διακόσια φλουριά, καὶ ἐξέσχησα μίαν ὁμολογίαν σου, ὅπου ἤῤῥα εἰς τὸν ἄνδρα μου. Πίστευσέ με, ὅτι ἂν εὕρισκα νὰ δανισθῶ δὲν ἤθελα τὰ κρατήσῃ, πλὴν χρεωστῶ ἑξακόσια φλουριά· ἐπάσχισα νὰ πουλίσω ἕναν τόπον ὅπου ἔχω καὶ δὲν τὸ ἐκατόρθωσα. Λοιπὸν δὲν εἶχα ἄλλο μέσον διὰ νὰ στείλω τὴν Κατήγκω παρὰ αὐτόν, ἔπειτα ἠξεύρω ὅτι καὶ ἂν δὲν εἶχα νὰ τὰ λάβω, ἤθελες μὲ τὰ δόση. Μὲ ἔκαμεν ὁ Γράντ τὸ σιμίομα τὸν γρόσιον ὅπου ἔλαβα καὶ ὅπου ἔδωσα, καὶ ὅσα ἔχετε νὰ πάρεται αὐτοῦ ἀπὸ τὸν μπαγγιέρην εἰς φιορίνια, ἐπειδὴ διὰ νὰ μὴν πάθωμεν καὶ τώρα καθὼς ἄποτε. Τὸν ἐρώτησα πόσα μὲ ζεῖτει διὰ τὸ φιορίνι, καὶ μὲ εἶπεν δύο γρόσια καὶ τριάντα παραδες. Πιστεύω ὅτι εὐθυνότερα δὲν ἤθελα εὖρη, ἐρώτησα καὶ ἄλλους καὶ μὲ εἶπαν ὅτι εἶναι καλά.

Ὁ Κωστάκης μὲ ζεῖτει γρόσια διὰ νὰ ἐπιστρέψῃ, δὲν ἠξεύρω ἂν πρέπει νὰ ἐπιστρέψῃ τώρα, καὶ ἂν τὸν ἀφίσουν νὰ ἔμβῃ. Λοιπὸν στοχάσου καὶ κάμε καθὼς ἐγγρύνεις. Τὰ γρόσια δὲν τὰ ἤῤῥα ἀκόμη, πλὴν καθὼς εὖρω νὰ δανισθῶ τὸν στέλνω τὰ ἑκατὸν φλουριά, ὅπου μὲ ζεῖτει.

Οἱ ῥώσοι ὕστερα ἀπὸ ὅλα τὰ καλά ὅπου μᾶς φέρουν εἶναι καὶ τὸ στράτευμα μολευμένον ἀπὸ τὴν λημικὴν, ὅπου ὀνομάζουν τύφος καὶ πεθνήσκουν μὲ ταῖς ἑκατοσταῖς.

Μυριάκης σὲ γλυκοφιλῶ καὶ μένω

ἡ ἀδελφὴ σου
"Αννα

<București>, 1 Iulie <1849>

Iubite Ștefan,

Îți scriu, în puține rânduri, că am făcut împrumutul și după multe greutăți am primit ieri banii, din cari am dat lui Grant suma pe care o avea de primit și restul

I-am dat lui Halfon¹ ca să-l trimită la Paris bancherului Rougemont dela care veți primi banii. Am luat banii pe termen de doi ani cu zece la sută și să plătim dobânda la finele anului. Acum rămâne să ne grăbim să vindem când se va întoarce mama, dacă vom găsi cumpărători, fiindcă comerțul a încetat, iar acei cari au bani îi păstrează și nu cumpără nimic pentru a nu se expune la riscuri. Găsisem cumpărător pentru moșia Berivoești² și acum acesta nu mai vrea s'o cumpere.

Trupele rusești intră mâine în București, se spune că vin în Muntenia două sute de mii; când vor pleca, Dumnezeu știe.

Catinca Goleșcu³, Grant și Catinca mea⁴ pornesc mâine spre Paris; pe aceasta o vor interna într'un pension din Bruxelles, fiindcă aici n'aveam unde s'o las, deoarece mă întorc la Golești.

Iubite Ștefan, fără să te întreb am oprit, din banii pe cari i-am luat cu împrumut pentru voi, două sute de galbeni și am rupt o poliță a ta pe care am găsit-o la bărbatul meu. Crede-mă că dacă găseam să iau cu împrumut bani, nu-i

¹ Banca Halfon, constituită în 1829. Primul sediu era în Hanul Șerban-Vodă. Fundatorul ei Solomon Halfon (n. 1790 † 1842). În 1835, acesta a primit dela Al. Dim. Ghica titlul de «*pitar*» cu dreptul de a purta caftanul și de a stăpâni moșii. Astfel a avut în județul Argeș moșia Poiana, unde a găzduit pe Al. Dim. Ghica și pe gospodarul sârb Miloș Obrenovici.

La început, banca a fost un «*cantor*», potrivit obiceiurilor orientale. Făcea felurite operațiuni, inclusiv zărăfia. Operațiuni de bancă propriu zise nu se făceau pe atunci în țările românești.

Fondatorul băncii era tovarăș cu neguțătorul brașovean Ghiță Opran, cu care avea împreună concesiunea accizelor, a exportului de lemne, sare, etc. Făceau întinse operațiuni și cu gospodarul Serbiei Miloș Obrenovici și cu Statul sârbesc. Asemenea cu ocârmuirea Țării Românești. Pe la 1834, banca acorda primele împrumuturi Vistieriei. Ulterior, Solomon Halfon se stabilise pe cont propriu, sub firma «*S. Halfon și Fiii*» și acordă împrumuturi guvernului țării, în tovarășie cu bancherul Hillel. În 1842, fondatorul băncii murind, cei trei fii ai săi, Abraham, Iosif și Nissim, continuă a conduce banca. Au relații în străinătate, mai cu seamă cu băncile Rotschild, Rougemont și alte bănci din diferite capitale ale Europei.

Prin intermediul Băncii S. Halfon și Fiii se încheie primul împrumut extern al României, în sumă de lei 32.000.000, prin Banca Stern din Londra.

Banca Halfon a luat parte la înființarea Băncii Naționale a României, a Societății de Credit Funciar, a primelor Societăți de Asigurare, precum și a primelor industrii. A contribuit la clădirea Atheneului Român și la fondurile de bursă și premii ale Universității și Academiei Române.

Banca S. Halfon și Fiii a fost lichidată în anul 1907.

² În județul Muscel.

³ Katy G. Goleșcu, v. nota 4, p. 278.

⁴ Ecaterina Al. Racoviță, v. nota 5, p. 21.

opream, dar sunt datoare șase sute de galbeni; am căutat să vând un loc pe care-l am și n'am izbutit. Deci n'aveam alt mijloc de a trimite pe Catinca, decât acesta; apoi știu că chiar dacă nu-i aveam de primit mi i-ai fi dat. Grant mi-a făcut o notă de sumele primite și date de mine, precum și de suma ce aveți de primit acolo în fiorini dela bancher, ca să nu pățim și acum ca altădată. L-am întrebat cât îmi cere de fiecare fiorin și mi-a spus că cere doi lei și treizeci de bani. Cred că mai ieftin nu puteam găsi, am întrebat și pe alții și mi-au spus că este bine.

Costache¹ îmi cere bani ca să se întoarcă; nu știu dacă trebuie să se întoarcă acum și dacă îi vor permite să intre în țară. Deci gândește-te și fă cum găsești de cuviință. Bani n'am găsit să iau cu împrumut, dar cum voiu găsi îi voi trimite o sută de galbeni ce-mi cere. Pe lângă toate bunătățile pe care ni le aduc Rușii, mai este și armata lor molipsită de boală numită tifos și mor cu sutele.

Vă sărut dulce de o mie de ori și rămân sora ta.

Ana

166.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Știri despre exilații dela Brussa. In așteptarea hotărîrii Sultanului privitoare la sfârșitul exilului. Traiul exilaților și planul de evadare al fraților Golești. Victoria lui Bem contra Rușilor la Făgăraș. Gândul exilaților de a lupta în rândurile Ungurilor, printre cari sunt Ion Bălăceanu și Nicolae Bălcescu. Nădejdea ei în recunoștința Ungurilor. Dorința lui Nicolae C. Golescu de a se duce în Transilvania. Chestiuni bănești. Numirea lui Barbu Știrbey ca Domn al Valahiei. Cercetarea pagubelor suferite de proprietari, din pricina revoluției. Știrea trecerii trupelor rusești din Valahia în Transilvania și a lui Bem la Brașov. Ingrijorarea ei la ideea unirii Românilor transilvăneni cu Rușii, contra Ungurilor. Eventuala plecare a fiilor ei dela Brussa în Transilvania și a ei la Paris. Imprecațiuni împotriva dușmanilor libertății. Barbu Știrbey și Grigore Alexandru Ghica la Constantinopol. Știrea, dela Ion D. Ghica, a eliberării exilaților dela Brussa.

¹ Constantin Racoviță, v. nota 3, p. 201.

Brousse, le 10 < Iulie > ¹ 1849*Mes chers et bons enfants,*

Vous devez vous trouver dans l'inquiétude à cause de mon long silence, parce qu'il y a bientôt un mois depuis que je suis à Brousse et cependant je ne vous ai pas donné de nos nouvelles. Néanmoins rien de fâcheux, aucune indisposition ne m'en a empêché. Grâce à Dieu, nous nous portons tous parfaitement bien. Et malgré la triste perspective d'un exil et, plus encore, l'état d'incertitude d'un meilleur avenir pour notre pays, état qui doit beaucoup influencer sur notre physique, notre santé ne s'est < jamais > mieux trouvé que dans ces jours de découragement; il paraît que la Providence, dans sa sagesse infinie, a décidé que le corps se fortifie dans des temps d'épreuves et de calamités, pour que l'âme puisse résister dans ses luttes avec l'adversité. Ainsi, si quelquefois il se passe plus ou moins de temps sans avoir reçu de nos nouvelles, ne vous inquiétez pas sur notre santé, car Dieu fortifie le corps des souffrants et nous dit d'espérer dans sa miséricorde. Nous plions donc la tête à sa volonté suprême et paternelle et nous restons tranquillement à Brousse, jusqu'à ce que le bon plaisir de Sa Hautesse le Sultan permette à nos exilés de la quitter. Et pour varier notre passe-temps, nous prenons des bains, plutôt pour avoir l'air de faire quelque chose que par nécessité.

Je ne sais vraiment jusqu'à quel point les Turcs joueront la comédie avec les nôtres. Je dis comédie, parce que je ne saurais la qualifier autrement. Ils traitent les nôtres on ne peut pas mieux. Ils tâchent de mille manières à les rassurer sur leur sort, en leur répétant sans cesse qu'ils ne doivent se voir comme des exilés, car le Sultan, au contraire, les considère comme ses fidèles sujets et ne leur en veut pas du tout, mais qu'il est obligé d'agir ainsi tout simplement par mesure politique. Dites-moi, je vous prie, si c'est de la dignité d'un grand Sultan que de se justifier de la sorte envers ses fidèles sujets, comme lui-même l'avoue.

¹ Scrisoarea poartă mențiunea — *greșită* — « Juin ». Citește însă: 10 Iulie 1849, dată corectată de chiar Zoe C. Goleșcu în scrisoarea ei din 25 Iulie 1849, v. no. 169, p. 325.

N'ai-je donc pas raison de les appeler des comédiens? Mais de si mauvais comédiens qu'à peine ils savent faire mouvoir quelques marionnettes. Ils n'est pas cependant moins vrai que les nôtres ici jouissent d'une pleine et entière liberté. Ils peuvent parcourir tous les environs de la ville les plus éloignés, sans que personne leur en fasse la moindre objection sur leur absence. Mr. Negoulitz ¹ se prépare d'aller à la rencontre de sa femme jusqu'à la mer. C'est une distance de cinq heures et cependant personne ne l'en empêche. De manière qu'à la rigueur on peut même s'esquiver de ce pays-ci, sans qu'on s'en aperçoive. C'est ce que vos frères comptent faire, si dans un mois on ne les laisse pas libres de partir. Alexandre peut-être l'aurait déjà fait, si je ne serais pas venue pour l'en empêcher. Ce n'est pas que je désapprouve son enthousiasme pour servir une si belle cause que celle des Hongrois près desquels il veut se rendre. Mais je ne voudrais pas qu'il s'enfuit d'ici, car alors la chose peut changer tout à fait en notre défaveur. La Turquie peut bien alors se fâcher sérieusement contre ses sujets rebelles à sa volonté et, pressée aussi par la Russie qui ne demande pas mieux que de se venger à la première occasion, elle consente à nous séquestrer les biens. Sans cette raison, je leur aurais conseillé à tous les deux de partir sans délai; excepté deux ou trois, tous nos jeunes gens qui se trouvent ici voulaient en faire autant et partir pour la Transylvanie. Là se trouvent tous ceux qui n'ont pas été compris parmi les vingt qui sont ici. Le jeune Balatcheano ² est aide-de-camp de Bem, Nicolas Baltchesco se trouve auprès des généraux hongrois. C'est pourquoi les nôtres d'ici brûlent de se voir une fois libres de partir, pour aller aider, chacun selon ses moyens ou sa capacité, la cause hongroise et, par là, la nôtre propre. Car les Hongrois se trouvant en quelque sorte redevables envers les Valaques, ils les aideront à leur tour quand la nécessité l'exigera. C'est pour cette raison que je voudrais que vos frères se trouvassent dans ce moment si favorable auprès des Hongrois. Et j'ai vu avec plaisir, mon cher Roscoulitza, dans une de tes lettres, que tu as eu la même idée que moi.

¹ v. nota 1, p. 36.

² v. nota p. 210.

Il te manquait de l'argent, dis-tu, pour mettre ce projet à exécution. J'en ai été bien fâchée. Cependant, avant mon départ pour Brousse je vous ai envoyé cent ducats. Et maintenant je viens d'écrire à Mr. Jean Ghika¹, qui m'écrit avoir reçu cent-quatre-vingt ducats de Mr. Grant, de vous envoyer l'argent que notre fermier lui a remis, reste du fermage de notre terre Golesti. Mais notez bien, cet argent est seulement pour six mois, c'est-à-dire jusqu'au mois d'octobre, et alors il vous comptera les autres vingt et une mille piastres pour les six mois jusqu'à la sainte Georges, ainsi de suite.

Comptons maintenant l'argent que je vous ai envoyé depuis le mois d'avril. Deux cents ducats une fois, par Mr. Grant. Cent ducats une autre fois, par le même, cent quatre-vingt que je viens de vous envoyer par Jean Ghika. Deux cents ducats que j'ai donnés à vos frères. Ce qui fait le total de six cents quatre-vingt ducats. Tout l'argent du semestre de notre terre Golesti. Si nos ennemis m'avaient laissée rester tranquille à notre terre, j'aurais pu, mes chers enfants, vous envoyer une bonne partie de mon revenu, car à la campagne on peut vivre avec très peu de chose, mais ils m'ont forcée à m'expatrier et vous savez bien comment on dépense son argent à l'étranger.

Les nouvelles que nous venons de recevoir de notre pays ne sont pas des plus satisfaisantes. Mr. Stirbey² est nommé Prince de la Valachie. Et par conséquent toute la clique de Bibesco va jouer toujours le premier rôle dans notre pays. Une commission a été nommée pour faire une enquête de tous les dommages que les propriétaires ont éprouvés à cause de la révolution et on présume que ce sera des biens des révolutionnaires qu'ils seront dédommagés. On fera, dit-on, payer par les propriétaires les dépenses de la nourriture de l'armée russe. Enfin, ce qu'il y a de pire dans les nouvelles qu'on nous donne c'est que le corps de l'armée russe que se trouvait en Valachie a quitté le pays pour passer en Transylvanie et livrer bataille aux Hongrois. Ils ont donc effectué leur passage sans trouver

¹ Ion D. Ghica, v. nota 2, p. 181.

² Barbu Știrbey.

aucune résistance ; car le général Bem s'est retiré à Cronstadt avec toute son armée. Que Dieu fasse que cela soit un stratagème du vaillant Polonais. Car autrement, sa retraite indique de la faiblesse et j'en serai désolée.

Nous attendons avec impatience des nouvelles plus fraîches, pour savoir les suites de l'entrée des Russes à Hermanstadt. Il est à craindre que les Valaques transylvains ne s'unissent pas avec les Russes, par peur plutôt que par conviction, et qu'ils prêtent par là plus de renfort aux ennemis des Hongrois. Si ces derniers perdent une seule bataille, le découragement pourra bien s'en emparer de la plupart de leur soldats, tandis que les Russes seront encouragés et peut-être aidés par les Transylvains et les Banatiens. D'une bataille donc décisive dépend le sort de bien de nationalités ! Que Dieu entende nos prières et nos vœux pour la réussite de la cause des Hongrois qui est aussi la nôtre ! et qu'il extermine le colosse du Nord, ennemi mortel de la liberté.

Je compte rester avec vos frères jusqu'à ce qu'ils puissent partir ; alors nous irons ensemble jusqu'à Constantinople. De là, ils prendront le chemin de la Transylvanie et moi je sonderai bien le fond de ma bourse pour voir si mes moyens pécuniers me permettent le voyage et le séjour de Paris, et alors seulement je me déciderai et je vous l'écrirai avant de me mettre en voyage, pour que vous m'attendiez.

J'ai oublié de vous dire que j'ai eu ici, outre le chagrin de voir vos frères comme exilés, celui de perdre ma petite Mitza¹. La pauvre, après une souffrance de 18 jours, après avoir perdu la vue à cause d'une terrible inflammation du cerveau, elle est morte... ne riez pas, petits méchants, de mon chagrin, car il est juste et raisonnable ; dites-moi, mes chers, si on ne doit pas s'affliger de la perte d'un petit être qui vous aime plus que tout au monde et qui vous amuse par ses petites gentilleses. Ainsi, sachez que sa mort m'a beaucoup chagrinée et me fait encore soupirer toutes <les> fois que je pense à ma petite Mitzilica.

J'allais cacheter ma lettre, quand les deux vôtres datées du 17 juin me sont arrivées. J'ai lu avec beaucoup de peine

¹ Căţeluşa Zincăi C. Golesecu.

leur contenu et je vois qu'il n'y a plus à espérer qu'en la justice de Dieu, car les hommes qui peuvent faire le bien et donner la liberté au monde entier se coalisent entre eux pour l'éteindre et l'anéantir de sur la face du globe. Livrons-les à la malédiction et à la vengeance divine !

Nous venons de recevoir dans ce moment des lettres de Constantinople. On nous dit que les deux Princes de Valachie¹ et de Moldavie² y sont arrivés pour recevoir la confirmation du Sultan. Jean Ghika nous dit que bientôt les vingt jeunes gens qui se trouvent à Brousse seront mis en liberté. Ainsi j'espère que cette lettre sera la dernière écrite de cette ville et dans huit jours nous serons à Constantinople. Toutes vos lettres je les ai reçues et nous faisons la paix. Je viens de recevoir une lettre de votre sœur, que je vous envoie incluse dans le paquet. Tout le monde se porte bien à Golesti.

Je vous embrasse, mes bien chers enfants. Que Dieu vous bénisse et qu'il accepte aussi celle d'une bonne mère.

< semnătura lipsește >

C'est à Fagarassi que la bataille a eu lieu. Victoire, mes enfants, les Russes ont été battus d'importance par le général Bem. Deux généraux russes ont été tués et beaucoup de soldats russes.

167.

FELICIA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Bucuria Feliciei Racoviță la primirea scrisorilor dela Brussa și Paris ; tristețea ei la gândul că exilații dela Brussa nu vor putea veni în țară. Svonul intrării Rușilor în Sibiiu, al înfrângerii Ungurilor și al pătrunderii Rușilor în Valahia. Dorința unei întâlniri la Sibiiu cu unchiul ei. Mulțumirea ei de a se afla cu familia la Golești. Sosirea consulului Poujade.

Golești, le 10 juillet a. s. 1849

Très chers oncles,

Nous venons de recevoir un tas de lettres de vous, ainsi que de Brousse, qui nous ont mis dans la joie. Il y avait si longtemps que nous n'avions eu de vos nouvelles et l'état de Paris était si alarmant ! Dieu soit loué, nous vous savons

¹ Barbu Știrbey, v. nota 1, p. 64.

² Grigore Alexandru Ghica (n. 1807 † 1857), Domn al Moldovei (1849—1856).

bien portants et je suppose que le choléra doit avoir sensiblement diminué. Que ne puis-je vous donner, la première, l'heureuse nouvelle de l'élargissement de mes oncles? Mais puis-je espérer que grand'maman ne vous l'ait pas aussitôt fait savoir? Il se mêle pourtant bien d'amertume à notre joie, lorsque nous pensons qu'aussitôt libres ils partiront pour la H¹.; vous pouvez me traiter d'égoïste tant que vous voudrez, mais je ne saurais pousser le desintéressement jusqu'à vous désirer dans ce coupe-gorge, quand tout espoir n'est pas encore perdu pour notre malheureuse patrie.

On vient de nous apprendre que Hermanstadt a été pris par les Russes et que trois mille Hongrois qui s'étaient égarés je ne sais comment sur nos frontières se sont rendus aux Turcs; on dit aussi qu'un corps de troupes russe est entré en Valachie par Fokshani. Il paraît que nous allons nourrir aussi les Hongrois, car l'administrateur de Pitesti, Rudolph Rossety², est parti au devant d'eux pour leur procurer ce dont ils ont besoin.

Vous ne sauriez croire combien j'ai goûté votre projet de nous venir voir à Hermanstadt, c'est notre unique ambition et nous en parlons souvent avec délices; mais quand ce rêve pourra-t-il se réaliser? C'est à la Providence à en décider. Quoique nous soyons dans la société de nos bonnes et aimables cousines, nous ne sommes pourtant pas heureuses, car notre chère Caty³ est souffrante et, pour la guérir de sa maladie qui est toute morale, il faudrait qu'elle quitte pour quelques mois le pays qui lui est devenu à charge à cause de ce qu'elle y a souffert cet hiver. Je remercie Dieu de nous avoir inspiré l'idée de quitter la ville; où en seraient mon père et ma mère s'ils avaient été forcés de vivre dans cette société corrompue et ennemie! Deux seuls amis viennent nous voir de temps en temps, ils ne nous sont que plus nécessaires et plus agréables depuis que tant d'êtres chéris nous manquent; c'est Grégoire Philippesco⁴ et Mr. Grant; Nous les attendons encore vers la fin de cette semaine.

¹ Desigur; la Hongrie.

² Radu Rosetti, v. nota 3, p. 143.

³ Caty G. Golesecu, v. nota 4, p. 278.

⁴ v. nota 1, p. 297.

Vous nous aviez fait espérer, par le consul français, de grands paquets de lettres; Poujade¹ est arrivé et pourtant sans une seule ligne de vous; avez-vous repris vos lettres, ou bien veut-il d'abord connaître la personne à qui il doit les confier? C'est pourtant Grant qui les lui a fait demander. Chers oncles, ne nous négligez pas, car nous avons besoin de vos lettres, nous vous écrivons aussi toutes les semaines, si vous ne recevez pas toutes nos lettres ce n'est pas de notre faute.

Adieu, mes chers et bien aimés oncles, nous nous portons tous on ne peut mieux; je vous souhaite à tous notre santé, je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que mes chers cousins; dites-leur que leur oubli nous afflige. Mes frères sont venus passer les vacances avec nous.

Félicie

168.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Bucuria Anei Racoviță la primirea scrisorilor lor. Știrea liberării fraților săi dela Brussa. Despre nevoia lor de odihnă și de viață laolaltă. Despre Caty G. Golesecu.

<Golești>, τῆ 10-ῆ Ἰουλίου <1849>

Στεφανούκα μου καὶ Ρωσκουλίτζα μου,

Τὰ γράματά σας μᾶς ἐπροξένησαν τὴν μεγαλητέραν χαρὰν ὅπου ἠμποροῦμεν νὰ ἐσθανθούμεν τώρα. Ἡμουν πολλά ἀνήσιχη, ἐπειδὴ εἶχαν περάση ἑπτὰ εὐδομάδες καὶ δὲν εἶχα νέα ἀπὸ εἰσᾶς. Σήμερον εἶμαι εὐτυχησμένη, ἐπεὶ εἶσθαι ὕγιεις, καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἀδελφία μου ἐγλύτωσαν ἀπὸ τὴν Μπρούσαν. Πόσον ἐπιθημούσα ἀγαπητά μοι ἀδελφία, νὰ σᾶς ἤξεύρω ὅλους εἰς ἓνα μέρος μαζὺ μὲ τὴν μητέρα μου! Κάμετε καλὰ τὸν λογαριασμόν σας καὶ κατηκίσατε μίαν πολιτίαν ὅπου ἠμπορεῖ νὰ σᾶς φθάση 1800 φλουριά, ὅπου ἔχεται τὸν χρόνον. Παρακινήσετε τὴν μητέρα μου νὰ ἔλθῃ κοντά σας, ὁμοίως καὶ τοὺς ἄλλους ἀδελφούς. Μὲ φαίνεται ὅτι ἔχομεν ὅλοι ἀνάγκην νὰ ὑσιχάσωμεν διὰ μερικὸν καιρόν, δηλαδὴ ὁ νούς μας. Τώρα κατὰ τὰ νέα ὅπου ἔχομεν, μὲ φαίνεται ὅτι κατὰ τὸ παρὸν δὲν ἠμπορεῖτε τίποτε νὰ κάμετε, λοιπὸν ὑσιχάσετε τὸν νούν σας καὶ τὸ σῶμα σας διὰ μερικὸν καιρόν. Προπάντων ἡ μητέρα μας ἔχει

¹ Poujade Pierre Eugène (n. 1813 † 1885), diplomat francez. Agent politic și consul general și Insărcinat cu Afaceri în Țara Românească (26 Ianuarie 1849—1854). Apoi consul general în Tunis (29 Noemvrie 1854), la Florența (1861), Turin (1865), Egipt (1868). Căsătorit (1850) cu Maria, fiica lui beizadea Constantin Gr. Ghica, v. nota 1, p. 164.

χολίαν, πλὴν δὲν ἐπιθυμούσα ἡ μητέρα μου νὰ πάγη εἰς τὸ Παρίσι δοῦν εἶναι ἡ χολέρα, εἰς καμίαν πολιτίαν ὁποῦ δὲν ὑπάρχει αὐτὴ ἡ ἀρρώστια. Αἱ ἐξαδέλφαις Κάτη καὶ Ἐλένκω εἶναι εἰς ἐμᾶς εἰς Γολέστι, πλὴν ἡ Κάτη εἶναι σεριοῦσα ἀρρώστωσι, καὶ πιστεύω ὅτι δὲν ἤμποροῦν νὰ τὴν ἰατρεύσουν, παρὰ μὲ ἓνα βογιάζω καὶ μὲ τὴν παρουσίαν τῶν ἀδελφόν της. Ἐπεσεν εἰς ὑποχόδριον, δὲν ἤμπόρεσεν νὰ ἀνθέξη εἰς ταῖς δυστιχίαις ὁποῦ μᾶς ἤλθαν.

Μυριάκης σᾶς γλυκοφιλῶ καὶ σᾶς ἀγαπῶ ἄν εἶναι δυνατόν περιοσότερον ἀπὸ τὰ παιδιὰ μου.

<Ἄννα>

<Golești>, 10 Iulie <1849>

Ștefănuță și Roșculiță,

Scrisorile voastre ne-au pricinuit cea mai mare bucurie pe care o puteam simți acum. Eram tare neliniștită, fiindcă trecuseră șapte săptămâni și n'aveam noutăți dela voi. Azi sunt fericită, fiindcă voi sunteți sănătoși și ceilalți frați ai mei au scăpat dela Brussa¹. Cât aș fi dorit, iubiții mei frați, să vă știu pe toți la un loc, împreună cu mama mea! Faceți-vă bine socoteala și alegeți ca să stați într'un oraș unde puteți să trăiți cu 1800 de galbeni, cât aveți anual. Indemnați pe mama să vie lângă voi, deasemenea și pe ceilalți frați. Cred că avem cu toții nevoie de odihnă pentru câtva timp; trebuie să ne odihnim mintea.

Acum, după știrile pe care le avem, mi se pare că deocamdată nu puteți să faceți nimic, deci odihniți-vă creierul și corpul pentru câtva timp. În special mama are nevoie de odihnă, dar n'aș dori ca mama să meargă la Paris câtă vreme este epidemia de holeră. Ar fi bine să se ducă într'un oraș unde nu bântue această boală.

Verișoarele Caty și Elenco² sunt la noi la Golești, însă Caty este greu bolnavă și cred că n'o pot vindeca decât cu o călătorie și cu prezența fraților ei. A căzut în ipocondrie, n'a putut să reziste necazurilor care ne-au căzut pe cap.

Vă sărut dulce de o mie de ori și vă iubesc, dacă este posibil, mai mult ca pe copiii mei.

Ana

¹ Știre inexactă.

² Caty și Elena G. Goleșcu, v. nota 3, p. 185.

169.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Planul ei de plecare, cu Catinca Rosetti, la Constantinopol și Paris și al fiilor ei de evadare dela Brussa. Luarea unei hotărâri în funcție de amnistie.

Brousse, le 25 juillet <1849>

Mes chers et bons enfants,

Avant d'entrer dans les détails de ma lettre, je vais corriger une erreur que j'ai faite dans ma précédente lettre. Elle est datée du 10 juin, je crois. Elle devrait être du 10 juillet¹. Ainsi ne la croyez pas si ancienne qu'elle ne l'est, pour ne pas perdre le plaisir qu'on goûte à la réception d'une lettre fraîchement écrite.

Mes chers enfants, Brousse commence à nous peser sur le cœur et nous commençons à penser, les uns au départ, les autres à la fuite, si on ne leur donne pas la permission de partir en plein jour. Ainsi j'attends encore jusqu'à la prochaine semaine pour voir si la permission n'arrive pas pour partir ensemble avec vos frères et si notre espoir ne se réalise pas, alors Catinka² et moi nous partons pour Constantinople et vos frères pour la Transylvanie. Je crois que la plupart de nos jeunes gens les accompagneront. Je vous avez (*sic!*) écrit que je sonderais d'abord le fond de ma bourse et que, après, je me déciderais selon mes moyens pécuniers de venir vous rejoindre à Paris ou de rester à Constantinople; mais maintenant, que vos frères ne veulent plus attendre longtemps le bon vouloir de Sa Hautesse et qu'ils veulent s'esquiver sans sa permission, maintenant, dis-je, il serait très imprudent de ma part de rester entre les mains des Turcs, quand mes deux fils se montrent rebelles à leur volonté et le meilleur parti à prendre ce serait de partir même avant qu'ils ne s'enfuissent pas d'ici; car j'ai perdu toute confiance dans les belles paroles de nos amis les Turcs et il est possible, pour se venger de l'insouciance des fils <pour> leur volonté, punir la mère. Néanmoins, je m'informerai avant de prendre aucune décision si il n'y a pas (*sic!*) aucun espoir d'amnistie générale. Car si, en effet, on nous donne la permission de

¹ v. scrisoarea no. 166, p. 316.

² Catinca Rosetti, v. nota 3, p. 143.

rentrer dans notre pays, alors je me décide, sans perdre un moment, de me rendre auprès de ma fille et attendre là un meilleur avenir; il est vrai que je ferai cela avec la plus grande répugnance; car mon intention était de ne plus rencontrer une figure russe. Mais la nécessité m'y oblige. Si, au contraire, on ne nous amnistie pas, alors, mes chers enfants, bientôt nous nous reverrons à Paris. Et ayez dès à présent soin de me trouver une maison pour que nous puissions nous loger ensemble.

Adieu, je vous embrasse et je finis parce qu'on me presse.

Votre bonne maman
Zoé Golesko

170.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE NICOLAE C. GOLESCU

Despre izbânzile Ungurilor asupra Rușilor lângă Sibiiu, pe care Ungurii s'ar gândi să-l ocupe. Rățăcirea unei scrisori a lui Nicolae C. Golescu. Sfatul de a scrie prin mijlocitori siguri.

<Golești>, τη 27-η Ἰουλίου <1849>

Ἀγαπητέ μοι Νικολάκι

Τὰ νέα ὁποῦ μᾶς ἦλθαν ἀπὸ τὴν Τρανοιλβανίαν εἶναι τόσοι χαροπιητικά, ὥστε βιάζωμε νὰ σὲ τὰ γράψω. Τὴν περασμένην εὐδομάδαν τὰ κορίτσια μου σᾶς ἔγραψαν, ὅτι οἱ Οὐγγροὶ ἐπέερασαν τὰ σύνορα εἰς τὴν Μπογδανίαν καὶ ἐκτῆπισαν τοὺς Ρώσους, καὶ ἀφοῦ τοὺς ἀφάνησαν τοὺς ἐπίρην δύο χιλιάδες βόδια καὶ ὄλην τὴν προβίζιαν ὁποῦ εἶχαν κάμει, καὶ ἔπειτα ἐτραβήχθησαν. Τώρα ἐμάθαμεν διὰ πολλὰ σύγουρον ὅτι ἐκτῆπισαν τοὺς Ρώσους κοντὰ εἰς τὸ Σιπίνι καὶ τοὺς ἐνίκησαν καὶ ἔχασαν οἱ Ρώσοι πολλὰς χιλιάδες. Ἐσκοτόθη καὶ ἓνας γενεράλης. Λέγουν ὅτι οἱ Οὐγγροὶ θέλουσι νὰ πάρουν πάλιν τὸ Σιμπίνι, ὅπως καὶ ἂν εἶναι τοὺς κτυποῦν ἀπὸ ὅλα τὰ μέρη. Οἱ Τούρκοι κάμνουν τὰς αὐτὰς εὐχάς, καθὼς καὶ ἡμεῖς ὑπὲρ τῶν Οὐγγρων, πλὴν τί ὠφελῆ; Ἴσως ἔπρεπε τώρα νὰ κάμουν περισσότερον.

Νικολάκι μου, αὐταῖς ταῖς ἡμέραις ἓνα γράμμα σου, τὸ ὅπολον ἦτον πρὸς τὴν Μαρίτζαν ἐπαράπεσον, καὶ ἀφοῦ τὸ ἐδιάβασαν εἰς πολλὰ σπίτια, ἔπειτα ἐκατήνησεν εἰς τὰ χέρια τοῦ ἐξαδέλφου Γιάνκου καὶ ἔπειτα εἰς τὰ χέρια τῆς πολιτίας. Εἰς αὐτὸ τὸ γράμμα σου ἀφοῦ ἔγραφεσ πολὺ διὰ τὴν τορινὴν πολιτικὴν τῆς Εὐρώπης, ἔπειτα ἔγραφαισ καὶ διὰ μίαν περσόναν ὁποῦ σὲ ἐντερεσοῦρι πολὺ. Πλὴν γνωρίζεις τὸν Γιάνκον, δὲν ἔχει ἰερὸν τίποτα, μήτε φιλίαν, μήτε συγγένιαν. Λέγουσι ὅτι καθὼς ἦλθαν ἀπὸ



Dem Fürst seine 13000 Mann werden angezogen über dreyfachen Schanzen zu Hermannstadt von den stürmenden Russen unter General Lüdgers in Verwirrung und in Flucht gebracht den 19^{ten} Juli 1849

LUPTA DINTRE BEM ȘI LÜDERS LĂNGĂ SIBIIU

— 19 IULIE 1849 —

τὴν πολιτίαν καὶ τὸν εἶπαν ὅτι ἔλαβεν ἓνα γράμμα ἀπὸ ἐσὲ καὶ ζυτοῦν νὰ τὸ εἰδοῦν, εὐθύς καὶ τὸ ἔδωσεν. Ἐπειδὴ ἡ Μαρίτζα ἦτον εἰς τὸ μούλκι καὶ ὁ ἀνόητος δὲν τῆς τὸ ἔστειλεν. Σὲ τὰ γράφω αὐτὰ μόνον διὰ νὰ σὲ πίσω, ἢ νὰ μὴν τοὺς γράψης πλέον, ἐπειδὴ δὲν μεριτάρουν τὴν φιλίαν σου, ἢ ἂν ἐπιμένῃς νὰ ἔχῃς ἀλλογραφίαν μαζί τους, νὰ ἐμπερικλῆῃς τὰ γράμματά τους εἰς τὰ ἐδικά μου, καὶ ἐγὼ θέλω τὰ στείλει τὴν Μαρίτζαν μὲ ἐπειτίδες ἀνθρωπον. Γράψε τὴν καὶ αὐτὴν νὰ μὴν τὰ διαβάξῃ εἰς τὴν φαμιλιάν της.

Τὰ γράμματα ὁποῦ μὲ στέλνεται μὲ ἔρχονται πολλὰ σύγουρα διὰ μέσου τοῦ Γράν. Πολὺ χρεωσοτούμεν αὐτὸν τὸν νέον, κάθε εὐδομάδα λαμβάνομεν γράμα του καὶ αὐτὸς ἐξπεδίζει τὰ γράμματά μας πρὸς τὴν νενὲ καὶ τὰ ἐδικά σας. Ἔως τώρα ἦλθεν δύο φοραὶς ἐδῶ εἰς ἐμᾶς καὶ ἐπέρασεν κάμποσαις ἡμέραις, ὁμοίως καὶ ὁ Γλιγόρις Φιλιπέσκος, τοὺς μόνους ὁποῦ βλέπωμεν. Μυριάκης σὲ γλυκοφιλῶ ἀγαπητέ μοι Ῥωσκουλίτζα καὶ ὅταν ἔχεις καιρὸν γράψε με, ἐπειδὴ μεγάλην χαρὰν ἐσθάνεται ἡ ψυχὴ μου

Ἄννα

<Golești>, 27 Iulie <1849>

Iubite Nicolache,

Noutățile sosite din Transilvania sunt atât de îmbucurătoare încât mă grăbesc să ți le scriu. Fiicele mele v-au scris săptămâna trecută că Ungurii au trecut granița dinspre Moldova și au bătut pe Ruși și, după ce i-au nimicit, le-au luat 2000 de boi și toate proviziunile pe care le făcuseră; și pe urmă s'au retras. Acum am aflat, ca un lucru foarte sigur, că i-au bătut pe Ruși aproape de Sibiiu, i-au învins și că Rușii au pierdut multe mii. A fost ucis și un general. Se spune că Ungurii vor să ocupe iarăși Sibiiul; oricum ar fi însă, ei bat <pe Ruși> din toate părțile. Turcii, ca și noi, fac aceleași urări pentru succesul Ungurilor, dar ce folos? Poate acum trebuia să aibă mai mari izbânzii.

Nicolache, o scrisoare pe care ai trimis-o zilele acestea Mariței¹ s'a rătăcit și, după ce a fost citită în multe case, pe urmă a ajuns în mâinile vărului Iancu² și în sfârșit a ajuns în mâinile poliției. În această scrisoare, după ce scriai multe despre actuala stare politică a Europei, scriai pe urmă și despre o persoană care te interesează mult. Îi cunoști însă pe Iancu că n'are nimic sfânt, nici prietenie, nici rudenie.

¹ Poate Maria Golesecu, v. nota 2, p. 12.

² Poate Iancu Golesecu, v. nota 3, p. 12.

Se spune că îndată ce au venit dela poliție și i-au spus că el a primit o scrisoare dela tine și pe care cer s'o vadă, imediat el a și dat-o. Fiindcă Marița era la moșia ei, prostul nu i-a trimis-o. Ți le scriu acestea numai ca să te conving că trebuie să nu le mai scrii, fiindcă nu merită prietenia ta, sau, dacă ții să ai corespondență cu ei, să pui scrisorile lor într'ale mele și eu le voi trimite Mariței cu un om anume. Scrie-i și dânei să nu citească familiei ei scrisorile tale.

Scrisorile pe cari mi le trimiți prin Grant îmi vin foarte sigur. Datorăm mult acestui tânăr: în fiecare săptămână primim scrisoare dela el și el expediază scrisorile noastre către mama precum și scrisorile voastre. Până acum a venit de două ori aici la noi și a stat câteva zile, deasemenea și Grigore Filipescu¹, singurii pe cari îi vedem.

Dragul meu Roșculiță, te sărut dulce de o mie de ori și scrie-mi când ai timp, fiindcă inima mea simte mare bucurie.

Ana

171.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU și NICOLA

Despre hotărîrea de evadare dela Brussa a fiilor ei pentru a merge în sprijinul Românilor din Transilvania. Svonul recunoașterii, de către Unguri, a naționalității Românilor transilvăneni: Nicolae Bălcescu ar fi primit, din partea Dietei, hârtiile de recunoaștere. Urări pîntru apropierea celor două popoare și exterminarea Rușilor. Sfârșitul Republicii Romane și vina Republicii Franceze. Întârzierile în distribuirea scrisorilor la Brussa. Despre grija ce-i poartă Al. Dim. Ghica. Svon de amnistie. Plecarea lui Barbu Știrbey dela Constantinopol spre țară și mulțumirea ei de a nu-l fi revăzut. Despre opunerea acestuia la liberarea exilaților dela Brussa. Reaua impresie făcută la Constantinopol de Barbu Știrbey și buna atmosferă a noului Domn al Moldovei Grigore Alexandru Ghica. Situația grea a lui George Dim. Bibescu și încercările soției sale de a o ascunde. Despre atitudinea unor tineri revoluționari, față de Barbu Știrbey. Părerea ei de rău de a nu putea, din lipsa averii, face tot binele. Resemnarea ei în fața Providenței. Chestiuni bănești și de familie.

Constantinople, le 14 août <1849>

Mes très chers enfants,

Il y a six jours depuis que nous sommes arrivées de Brousse. J'ai quitté vos deux frères avec le cœur navré de

¹ v. nota 1, p. 297.

tristesse et de regret, car Dieu sait s'ils parviendront à s'échapper, sans qu'on soupçonne leur fuite. Ils ont pris la détermination, cependant, de le faire coûte que coûte et je vous ai prévenu pour cela dans ma dernière lettre. Malgré toutes mes observations sur les funestes suites d'une pareille conduite de leur part envers leur souzerain et de bien d'autres désagréments que leur fuite peut amener, rien n'a pas pu les faire renoncer à un pareil projet. Et j'ai été obligée de quitter Brousse, car je ne devais m'y trouver après leur départ, pour ne pas risquer de me voir sous les verrous de la forteresse. Je m'occupe maintenant de leur délivrer des passe-ports pour l'étranger sous des noms supposés; ils sont, je crois, au nombre de dix qui veulent définitivement partir avec mes fils. Ils veulent prendre la direction de leur voyage du côté de la Hongrie, pour faire, disent-ils, quelque chose de bon et pour les Roumains de Transylvanie et pour notre propre cause; si ce n'est pas dans ce moment, du moins ce qu'ils feront à présent pourra nous servir dans un meilleur avenir. J'ai trouvé leur pensée bien généreuse pour ne pas l'approuver au fond de mon cœur et me suis dis en moi-même: laissons-les faire, il ne faut pas trop combattre un pareil dévouement pour une cause si belle.

Vous me direz peut-être que les Hongrois ne veulent pas reconnaître notre nationalité. Eh, bien! cette difficulté de concilier les esprits et les cœurs de tous les bons chrétiens n'existe plus, car les Hongrois, quoique un peu tard, sont revenus de cette erreur et maintenant ils donnent (*sic!*) la nationalité aux Roumains Transylvains. Baltchesco¹, qui se trouve et travaille avec les Hongrois pour cet arrangement depuis bien longtemps, l'écrit lui-même à Mr. Jean Ghica². Les Hongrois, c'est-à-dire la Diète a mis entre les mains de Baltchesco les papiers de reconnaissance de nationalité et autres privilèges, pour les porter lui-même aux Roumains Transylvains et bientôt nous lirons cela dans les journaux. Que Dieu leur vienne en aide et qu'il unisse ces deux nations d'âme et de cœur, pour qu'elles puissent réaliser ensemble ce magnifique projet d'égalité et de fraternité.

¹ Nicolae Bălcescu.

² v. nota 2, p. 181.

Je prie donc Dieu, comme mère et comme femme qui aime son pays comme ses enfants, de donner la force et le courage à ces braves qui, pour se battre, ils n'ont jamais compté le nombre de leurs ennemis, pour exterminer et vaincre ces barbares du Nord.

J'ai entendu la fin déplorable de la République Romaine et j'en ai été bien fâchée et bien indignée contre la République Française qui, sans le moindre remords ni crainte de la place qu'elle occupera dans la page de l'Histoire des grandes nations, a assassiné sa sœur; honte à jamais à la France et à ses représentants! ¹

Vous me grondez, mes bons enfants, d'avoir laissé passer deux courriers sans vous donner de mes nouvelles. Il est vrai qu'après mon arrivée à Brousse je n'ai pas été aussi régulière dans ma correspondance; mais seulement une fois. Après cela, j'ai recommencé par vous écrire comme par le passé. Mais je crois que la cause du retard de mes lettres provenait uniquement de l'inexactitude de ceux qui distribuent les lettres. Car à Brousse jamais nous ne recevions pas le même jour de l'arrivée de la poste nos lettres, mais le second ou le troisième jour. La même chose, je crois, arrivait aussi à Mr. Ghika². Il recevait peut-être nos lettres de Brousse quand le bateau français était parti. Et je suis sûre que vous avez reçu deux lettres à la fois, précisément comme il m'est arrivé à moi-même, car le même jour j'ai reçu deux de vos lettres.

Je remercie, Nicolas, au Prince Ghika³ de s'intéresser tant à moi. Je le reconnais en cela, il est toujours le même. Mais d'après ce que je lis dans ta lettre, il paraît que dorénavant nous ne nous accorderons plus sur ce qui regarde notre pays, de manière que nous ferons mieux de ne pas nous voir de bien près, du moins pour quelque temps, pour rester toujours des bons amis. Ainsi, malgré la facilité que je trouverai à Naples pour vivre très bon marché, je préfère aller ailleurs pour passer l'hiver, si je ne pouvais rentrer dans mon pays. Vous

¹ Așa zisa « *Repubblica Romana* » a fost proclamată la 9 Februarie 1849 și a avut un guvern de triumviri durând până la 29 Martie și, apoi, un al doilea triumvirat, din care făcea parte însuși Mazzini, durând până la 9 Iulie 1849. A fost desființată prin intervenția armatelor franceze.

² Ion D. Ghica, v. nota 2, p. 181.

³ Al. Dim. Ghica.

me parlez d'amnistie, nous avons aussi entendu parler, mais rien n'a paru au grand jour.

Le Prince Stirbey est parti d'ici, sanctionné (*sic!*) par Sa Hautesse le Sultan, le même jour de mon arrivée ici, ce qui m'a beaucoup charmé, car d'après ce que j'ai entendu qu'il aura regretté de ne m'avoir pas trouvée ici, je suppose qu'il aurait exigé, pas comme Prince mais comme ami d'autrefois, d'aller le voir. Et peut-être qu'après cette entrevue nous nous serions séparés moins amis qu'auparavant. Car s'il avait osé me dire quelques paroles désobligeantes pour mes fils, Dieu sait comment je lui aurais riposté. Ainsi je ne regrette pas de ne l'avoir pas vu. On pense ici que c'est lui qui n'a pas voulu que les Turcs donnent la liberté à nos exilés de Brousse, car je sais qu'avant son arrivée on parlait de leur délivrance comme d'une chose certaine et on nous a même prévenus que dans trois ou quatre jours le pacha de Brousse recevra l'ordre de laisser partir les nôtres. Et je vous laisse à imaginer la joie de nos jeunes gens à cette bienheureuse nouvelle. Mais quel a été leur désappointement lorsque par le second courrier nous recevons des avis contraires par lesquels on nous dit que pour leur délivrance on n'en parle plus ! C'est ce qui a fait exaspérer vos frères et prendre la détermination de s'enfuir. Je suis donc plus que sûre que le Prince lui-même s'est opposé à leur délivrance. Il n'a pas du tout plu aux Turcs, ils l'ont trouvé très arrogant et faux, je crois qu'ils ne se sont pas trompés. Au contraire, le Prince de Moldavie¹ a gagné tous les cœurs musulmans. Il a reçu ses compatriotes d'ici les bras ouverts et les a traités comme d'anciens compagnons, tandis que le nôtre a reçu tout le monde debout, pour qu'il ne soit pas obligé de faire asseoir ceux qui l'environnaient. Il commence à marcher sur les traces de son cher frère². À propos, l'ex-Prince se trouve comme nous autres réfugiés à Constantinople avec toute la famille. On dit qu'il se plaint à tous ceux qui veulent l'entendre qu'il n'a pas le pain de tous les jours. Et il est intentionné de se prosterner devant la clémence de notre Suzerain et lui demander que ses terres ne soient <pas> séquestrées. Mais la Princesse, pour donner un démenti à

¹ Grigore Alexandru Ghica, v. nota 2, p. 321.

² George Dim. Bibescu, v. nota p. 160.

son mari sur sa prétendue pauvreté, a fait venir Carol le tailleur avec elle, pour lui faire toute une garde-robe neuve parce qu'elle n'a plus de robe portable.

J'ai oublié de vous dire que de nos Valaques qui se trouvent ici, Cretzoulesco¹ et Alexandri (*sic!*), beau-frère d'Eliade², sont allés complimenter le prince Stirbey. Cretzoulesco est même parti avec la suite du Prince, mais Alexandri est désolé d'avoir été refusé. Il a eu la simplicité de venir me le dire et il avait les larmes aux yeux. Voilà les hommes de notre révolution.

J'ai plusieurs fois regretté, comme toi, cher Étienne, de n'avoir pas eu une grande fortune. Car j'aurais fait beaucoup plus de bien que n'en font tous les fronts couronnés. Et puis nous aurions joui de nos richesses et de nos bienfaits, non pas comme des rois, mais comme de bons chrétiens. Mais il ne faut jamais vouloir sonder les volontés de la Providence. Ce qu'elle fait est bon et sacré. Respectons sa volonté, sans jamais la critiquer. Tu sais ce que Lamartine dit dans une de ses poésies: la Providence a fait l'oiseau pour chanter dr. dr. et l'homme pour souffrir; ainsi, plions la tête, mon enfant, et ne disons rien.

Vous me demandez si je rentrerai dans notre pays. Oh ! oui, je le voudrais bien, pourvu qu'on me laisse y entrer. Pour cette raison, je resterais encore ici et en même temps je m'informerai pour être sûre avant de prendre aucune autre détermination. Et si je vois qu'il n'y a pas moyen de rentrer, alors je viendrai vous rejoindre et nous passerons comme nous pourrons à Paris ou ailleurs, pourvu qu'avec les six cents ducats que je possède je puisse aller jusqu'au mois d'avril. Et voilà quels sont mes moyens: j'ai six cents ducats avec l'argent de Katinka³, c'est-à-dire, elle deux cents et moi quatre cents. Au mois d'octobre, si vous deux vous restez avec moi, vous aurez de notre terre Golesti encore trois cents quarante, de manière que six cents et trois cents font neuf cents et tant de ducats jusqu'au mois d'avril. Et je crois qu'avec cette somme on peut passer parfaitement bien partout. Je pense que j'ai encore assez de bon temps pour faire le voyage, car jusqu'à la fin du mois de

¹ Poate Nicolae Al. Kretzulescu, v. nota 3, p. 177.

² Cumnatul lui Ion Eliade este Nicolae Alexandrescu, frate cu Costache exilatul.

³ Catinca Rosetti, v. nota 3, p. 143.

septembre on peut traverser la mer sans rien risquer, comme tu <le> crains, Nicolas. Hâtez-vous de me répondre si notre avoir est suffisant pour passer les neuf mois à Paris.

Maintenant je veux vous faire part d'un malheur qui menace la famille de vos cousins Alexandre et Demètre¹. Sachez que la pauvre Caty² a depuis quelque temps des symptômes très alarmants. Elle a eu d'abord un accès de fièvre mêlé avec des attaques de nerfs très fortes. Ces attaques et ces accès ont continué longtemps jusqu'à ce que ma cousine Marie³ a jugé à propos de l'envoyer à Golesti. Là, la pauvre enfant a commencé de se mieux porter pendant quelques jours, mais malheureusement le mal a recommencé avec beaucoup plus de force. Ma bonne fille est désolée. Elle ne sait comment faire pour décider ma cousine de venir à Golesti prendre Caty pour la conduire à Paris et là la faire traiter par de bons médecins. Caty est à Golesti avec sa sœur Hélène⁴. J'ai écrit à ma fille de faire décider ma cousine à venir ici et si je pars pour Paris elle peut venir avec nous. Je vous embrasse du fond de mon cœur et vous bénis de même.

<semnătura lipsește>

Ma petite fille Hélène⁵ n'a jamais été avec nous, elle est à sa terre près de Focsani. Charles⁶ est à Brousse.

Nous avons écrit à Rodolphe⁷, frère de Caty, de venir ici, mais j'avais oublié qu'il ne peut paraître ici car on mettra tout de suite la main sur lui.

172.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Despre audiența cerută Vizirului pentru înapoierea ei în țară. Tristețea vieții departe de familie, în nesiguranța viitorului. Știrea înfrângerii Ungurilor de către Austro-Ruși; generalul Dembinski i-ar

¹ Al. G. Golescu-Arăpilă și Dimitrie G. Golescu.

² Caty G. Golescu, sora lui Al. G. Golescu-Arăpilă, a lui Dimitrie G. Golescu și a colonelului Radu G. Golescu; v. nota 4, p. 278.

³ Maria Golescu, născută Bălăceanu (n. 1770 † Iulie 1860), văduva lui Iordache Golescu. Era vară cu Zoe C. Golescu, mamele lor fiind surori: amândouă fiicele lui Ștefan Pârșcoveanu, v. și nota 2, p. 155.

⁴ Elena G. Golescu, v. nota 6, p. 278.

⁵ Elena Racoviță, căsătorită cu Scarlat N. Filipescu, v. nota 1, p. 61.

⁶ Scarlat N. Filipescu, v. nota 1, p. 61.

⁷ v. nota 2, *supra*.

fi părăsit; svonul rănirii lui Bem. Intrarea lui Barbu Știrbey în țară, înecarea lui Villara în Dunăre și mâhnirea lui Știrbey. Sfaturi către fiul ei: încredere și mândrie. Despre Caty G. Golescu. Chestiuni bănești. Știrea apropiatei eliberări a exilaților dela Brussa. Proclamația lui Bem, svonul intrării acestuia în Moldova învingând pe Ruși.

Constantinople, le 24 août <1849>

Mes chers enfants,

Il y a déjà quinze jours depuis que j'ai quitté Brousse et jusqu'à présent je n'ai pu parvenir à savoir si je puis rentrer dans mon pays, car l'amnistie générale, comme on nous avait fait espérer, n'a pas été accordée. Le seul moyen donc de m'assurer de mon retour parmi les miens c'est d'aller moi-même faire une visite au Vizir¹ et lui demander si je puis effectuer mon projet, sans risquer d'être de nouveau renvoyée. Mais, pour parvenir à avoir une audience, il me fallait quelqu'un, et ce quelqu'un ne se trouvait pas, parce que Ghika² ne fréquente pas (*sic!*) aucun des pachas et il m'a fallu recourir à Mr. Jonesco, le moldave³, pour me demander une audience et pour m'accompagner chez le Vizir. Ainsi, aujourd'hui j'attends la réponse de ce ministre, pour savoir quand il pourra me recevoir.

Constantinople avec son beau Bosfore (*sic!*) me pèse sur le cœur ou, pour mieux dire, m'étouffe jusqu'à perdre la respiration et je ne vois pas le moment arrivé plus tôt pour m'échapper comme d'une prison. Quand le moral souffre, notre âme ne peut pas être contente même au milieu d'un pays et d'une société des plus séduisantes. Voilà quel est l'état de la mienne, car je souffre et beaucoup, mes chers enfants, tout m'attriste dans le présent et rien ne me sourit dans l'avenir. Je me vois obligée de vivre éloignée toujours d'une partie de ma famille, car me décidant de vivre auprès des uns, les autres ne pouvant pas me rejoindre, j'aurais devant mes yeux la triste certitude d'être séparée ou des uns, ou des autres et Dieu seul le sait combien durera cet état des choses et notre séparation; mes illusions et mon espoir s'en vont

¹ Reșid Pașa Mustafa, v. nota 7, p. 183.

² Ion D. Ghica.

³ Ion Ionescu de-la-Brad, v. nota 3, p. 184.

avec la défection de la belle cause des Hongrois car, il ne faut plus en douter, elle va cesser et peut-être bientôt d'exister. Les nouvelles que nous venons de recevoir de ce côté-là sont bien tristes. Les Hongrois sont presque partout battus et dispersés par les armées austro-russes qui étaient beaucoup plus supérieures en nombre. Le général Démbinski¹ et un autre général hongrois remarquable ont quitté leur armée et ont passé à Vidin et de là apparemment ils prendront ailleurs la fuite. On prétend que Bem est grièvement blessé et qu'il ne peut plus commander, en attendant, à aucune bataille. Ainsi les Hongrois se voient privés de trois chefs, des meilleurs qu'ils avaient, et cela ne contribuera pas peu à un découragement de la part de beaucoup de leur soldats. Vous voyez donc que j'ai assez de motifs de m'attrister et de désespérer pour longtemps d'un changement à notre état actuel.

Je vous avais écrit que Stirbey était parti le même jour de mon arrivée ici. Eh bien, mes enfants, le malheur l'attendait à l'entrée de son pays, comme l'oiseau de proie attend sa victime pour fondre sur elle. Au moment où Stirbey attendait l'escorte pour sortir du bateau à vapeur, son beau-fils Villara², entortillant son pied dans son sabre, perd l'équilibre et tombe dans le Danube. Plusieurs hommes se sont jetés après lui, mais vains efforts, tout a été inutile car une demi-heure après on est sorti de l'eau avec le cadavre du pauvre Villara, car il ne respirait plus. Voilà comment la fortune du Prince de Valachie a accueilli son fils chéri à l'entrée de son pays. C'est une mauvaise augure pour toute la famille et Stirbey, dit-on, en a été sensiblement affecté. Il n'a pas permis qu'on lui fasse aucune cérémonie à son entrée dans sa Capitale, il n'a pas même voulu y entrer. Il est allé se loger au jardin de Pencovitz où il passera le temps de son deuil.

Mon bon Nicolas, ta lettre m'a fait de la peine en lisant ce que tu as souffert te croyant moins aimé et moins estimé par tes compatriotes, mais je te réponds, mon enfant, que tu t'es trompé sur cela et très fort, car dans l'espace des deux mois que j'ai vécus à Brousse avec tes compatriotes, loin de voir de leur

¹ v. nota 1, p. 240.

² Villara nu era fiul vitreg = « beau-fils », ci ginerele lui Barbu Știrbey; Citește : « gendre ». Era fiul lui Al. Villara, v. și nota 2, p. 313.

part le moindre refroidissement à leur attachement et à leurs sentiments pour toi, je n'ai remarqué que le contraire de ce que tu prétends avoir remarqué en eux quand tu te trouvais à Constantinople; tu t'es donc trompé, car à la fin tu t'es convaincu de la vérité en recevant de leur part les mêmes preuves de leur estime. Si tu m'avais écrit deux mots sur ce qui affligeait ton cœur, je t'aurais désabusé tout de suite, en te disant la vérité. Et puis pourquoi n'as tu pas plus de confiance en toi? Tes qualités ne sont-elles pas de la valeur de celles qu'on rencontre rarement dans ce monde de corruption? Doit-on savoir seulement faire de bonnes compositions et savoir faire de la bonne poésie, pour qu'on puisse bien servir son pays? Et l'honnêteté, et l'intégrité, et le désintéressement, et le caractère, et le vouloir de servir son pays sans aucune arrière-pensée et avec toute l'abnégation de soi-même? Toutes ces qualités dont je me vante que Dieu a voulu douer mes enfants, tout cela compte pour rien? Oh! mes enfants, je sais vous rendre plus de justice que vous ne vous le faites pas et dans tous mes chagrins et mes moments difficiles cette pensée est ma consolation. Que Dieu conserve votre précieuse santé, qu'il vous inspire toujours les mêmes sentiments d'honneur et de loyauté et je n'aurai rien de plus à lui demander.

Je viens de lire la lettre que la bonne Caty Golesko¹ écrit à ses frères et je suis très contente de voir que nous n'aurons tant à craindre pour sa santé. Il paraît que le mal étant purement nerveux, avec la force du corps il a disparu. Je suis donc plus qu'enchantée de son rétablissement. J'attends, mon Tefanica, avec impatience ta longue lettre promise, car s'il y a quelque chose qui puisse me distraire un peu de mes pensées affligeantes, ce sont vos chères lettres, et chacune d'elles fait mon passe-temps agréable en la lisant plusieurs fois de suite.

Avec le prochain bateau à vapeur vous saurez si je pars pour la Valachie ou pour Paris. N'oubliez pas de me dire deux mots sur ce que je vous ai écrit, c'est-à-dire si je puis vivre à Paris avec ma modique somme d'argent que je pos-

¹ v. nota 4, p. 278.

sède. Vous m'écrivez avoir reçu les 180 ducats, mais vous ne me dites rien sur les 100 autres ducats que je vous ai envoyés par une lettre de change avant que je parte pour Brousse, vous êtes par trop oublieux, mes chers enfants; n'oubliez donc pas de m'en faire mention.

Je vous embrasse et je vous bénis du fond de mon cœur. Adieu et au revoir. Vos frères sont toujours à Brousse.

<semnătura lipsește>

On vient de m'assurer que dans quatre ou cinq jours on donnera la liberté à vos frères. Je m'empresse de vous donner cette bonne nouvelle pour que vous partagiez mon bonheur. Aussitôt leur arrivée ici, je vous donnerai des détails sur ce qu'ils se décident à faire. La proclamation de Bem, Alexandre votre cousin doit déjà l'avoir; embrassez-le de ma part et dis-lui que quoique il ne pense plus à moi, il est toujours mon favori; dites aussi à Take¹ bien des choses de ma part. Que tous les deux pensent à leur sœur Caty et à lui porter secours.

Bem donne toujours la chasse aux Russes, il continue à les battre partout où il leur livre bataille. Il a trouvé à propos d'entrer en Moldavie et il a exécuté son projet sans se gêner le moins du monde. Il a fait avancer ses troupes jusqu'à à certain point et puis il s'est arrêté. On assure même qu'il a taillé en pièce une avant-garde russe de cinq cents soldats. Après cela il a acheté beaucoup de munitions de bouche (*sic!*) qu'il a très généreusement payées, a donné une proclamation que voici et s'est retiré à Oïtouz, frontière moldave. Les Hongrois, dit-on, continuent à faire des miracles et battent leurs ennemis.

173.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Știrea înfrângerii Ungurilor în Transilvania și Ungaria. Sfaturi către fiul ei Nicolae C. Golescu spre a putea fi folositor țării. Chestiuni bănești.

<Constantinopol, sfârșitul August 1849>²

Mes chers enfants,

Nous avons reçu, par la précédente poste, des nouvelles bien tristes; c'est que les Hongrois ont été battus en Tran-

¹ Dimitrie G. Golescu, v. nota 1, p. 180.

² Pentru datare, v. scrisoarea din 14 August 1849, no. 171. p. 328.

sylvanie comme en Hongrie. Cette nouvelle nous a beaucoup attristés, mais nous ne désespérons pas encore et nous attendons la poste d'aujourd'hui pour voir si ces tristes nouvelles se confirment toujours.

Cher Nicolas, je suis peinée de la détermination que tu viens de prendre pour partir pour Naples. Que veux-tu faire là et à propos de quoi tu veux t'installer dans cette ville? Il y a, mon bon enfant, tant d'autres endroits où ta présence serait et plus à propos et plus utile, car tu pourras faire quelque chose de bon pour ton pays et un meilleur avenir. Attends encore quelque temps pour te décider, car dans les temps où nous sommes d'un jour à l'autre tout peut changer de face et prendre une meilleure direction. Ainsi ne t'empresse pas, mon enfant, de partir pour Naples. Tu me dis dans ta dernière lettre que tu es forcé de partir pour cette ville, parce que tu n'as plus d'argent. Si cependant vous avez reçu les deux dernières lettres de change, je m'étonne que vous n'ayiez pas de moyens pour vivre; veuillez donc vous expliquer mieux, car je ne comprends rien. Mais j'aime à croire que, quand tu m'as écrit, les lettres de change ne vous étaient pas arrivées. Je viens de faire mes comptes sur l'argent que j'aurais à recevoir de mon revenu jusqu'au mois d'avril de l'année prochaine et toute la somme ne monte que jusqu'à six cents ducats, y compris l'argent de Catinka¹. Dites-moi, mes enfants, si cette somme nous sera suffisante pour vivre à Paris. J'attends votre réponse.

Je vous embrasse et je vous bénis du fond de mon cœur.

<semnătura lipsește>

174.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Desminte știrea eliberării exilaților dela Brussa, Turcia supunându-se voinei Rusiei. Despre plecarea Zincăi C. Golescu spre țară și teama ei de o nouă izgonire, în lipsa unei amnistii. Despre audiența cerută Vizirului și hotărîrea Zincăi C. Golescu de a nu se mai umili înaintea Turcilor. Dorința ei de a reîntra în țară și refuzul de a scrie lui Barbu Știrbey. Înfrângerea Ungurilor și trădarea generalului Görgey. Refugierea lui Dembinski, Mesaros, Perczel

¹ Catinca Rosetti, v. nota 3, p. 143.

și Kossuth la Vidin și plecarea legiunei poloneze spre Turcia. Despre cererea Rușilor, către Poartă, de predare a legiunii. Despre pușina încredere pe care i-o inspiră Francezii. Nădejdea ei în eliberarea lui Alexandru-Albul și Radu C. Goleșcu.

Constantinople, le 3 septembre <1849>

Cher Étienne,

Ne te réjouis pas tant de la délivrance de tes frères, car elle n'a été qu'imaginaire. On nous a continuellement bercés de cet espoir et on ne cesse pas encore de nous promettre, toutes les fois que nous nous présentons avec une pétition, que bientôt nos jeunes gens seront mis en liberté. Mais je crois que toutes ces promesses ne sont pas données qu'uniquement pour se débarrasser de notre présence quand nous les importunons avec nos prières. Cette malheureuse Puissance turque, qui n'est en fait que l'ombre d'une Puissance, ne peut agir, ni décider de rien au monde sans l'approbation de la Russie sous la tutelle de laquelle elle se trouve mains et pieds liés. Ainsi, avant que cette dernière ne se prononce pour ou contre, la Turquie ne fera rien d'elle-même. Et tu sais parfaitement le bien que la Russie nous veut. Je n'espère donc de voir bientôt tes frères libres de quitter Brousse. Et je suis désolée de me voir obligée de les quitter, avant de les avoir vus partir d'ici. Car nous sommes au mois de septembre et je dois penser à m'installer quelque part pour passer l'hiver. Je suis par conséquent très tourmentée par cet état d'incertitude où les fausses promesses et la lâcheté des Turcs m'ont réduite. Et je ne sais à quelle décision arrêter ma pensée. Le meilleur parti à prendre ce serait de rentrer en Valachie. Mais suis-je sûre d'être reçue? On a parlé d'une amnistie générale, mais personne ne l'a pas vue imprimée dans les journaux de notre pays. Et si je risquais de me voir une seconde fois chassée de ma patrie, que ferai-je alors pour supporter patiemment et pour la seconde fois un pareil affront?

Un de ces jours, j'ai pris la résolution d'aller voir moi-même le Grand Visir¹ et de lui demander si je pouvais

¹ Reșid Pașa Mustafa, v. nota 7, p. 183.

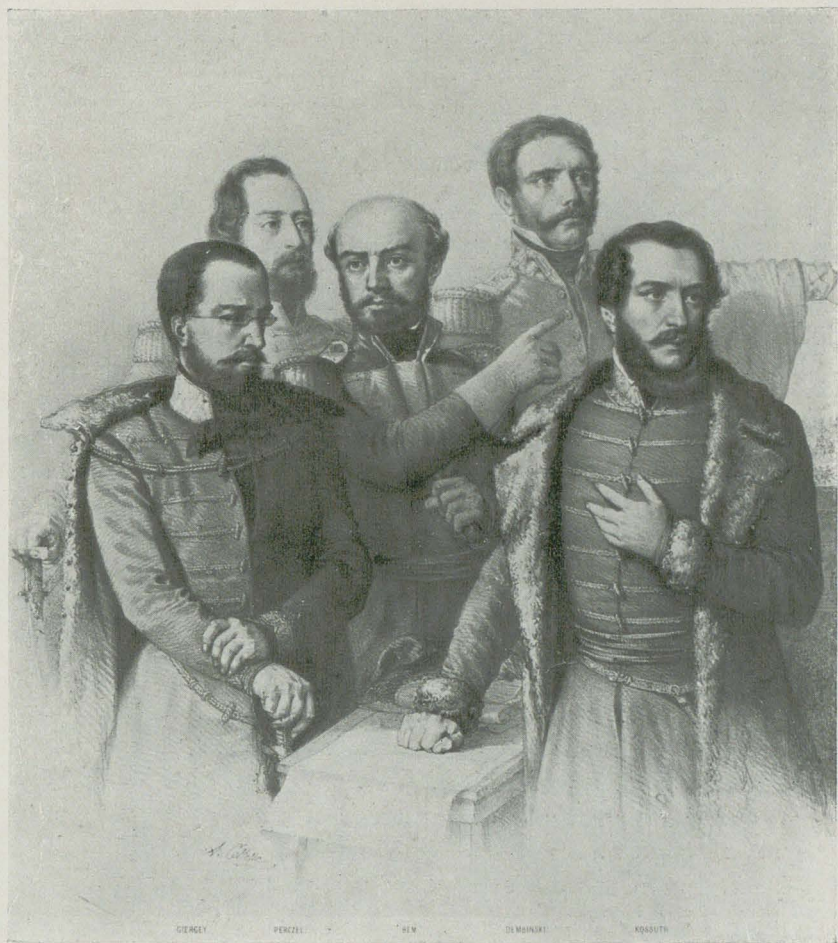
rentrer dans mon pays, sans me voir, après, forcée de le quitter de nouveau et je me proposais de lui parler en même temps pour la délivrance de mes fils. Je demande, donc, pour cela une audience. On me la donne à une heure fixée. J'y vais pleine d'espoir d'un succès; mais quelle fut mon indignation quand je me suis vue laissée seule dans une chambre pendant trois mortelles heures et, après, voir sortir le Vizir sans qu'on me dise une seule parole de consolation. Pendant le temps que j'attendais, il est vrai que des ministres étrangers s'y trouvaient; mais ne devaient-ils <pas>, les imbéciles, me dire que ce jour-là je ne pourrais pas voir le Vizir et que je me donne la peine de m'y rendre le lendemain? Le Drogman cependant de Mr. le Visir a voulu savoir ce que je voulais, mais ta mamicoutza, furieuse de colère et d'indignation, a passé auprès de lui en lui disant que je ne suis pas venue pour porter mes plaintes au Drogman mais à Son Altesse le Visir lui-même et j'ai fait en partant le serment de ne plus m'abaisser jusqu'à aller faire de pareilles visites aux Turcs. Que le diable les emporte, i s ne sont et ne seront jamais bons, ni pour eux, ni pour les autres!

Maintenant je ne sais comment faire pour rentrer dans mon pays. Car me décider à écrire à Stirbey¹, c'est plus fort que moi. Jamais je ne me sentirai pas le courage pour m'humilier à ce point. Je dois donc attendre encore quelques jours pour voir s'il n'y a pas moyen de gagner mon pays, sans faire de courbettes à droite et à gauche.

Je vois, mon enfant, que tu te berces encore du doux espoir de voir bientôt triompher la belle et sainte cause des Hongrois. Mais ne te trompe plus, Étienne, car tout est fini pour cette brave et dévouée nation. La maudite trahison, cette fille des enfers, a pénétré jusqu'au fond du cœur d'un honnête et brave homme, chef de l'armée hongroise, et est parvenu à le corrompre par l'attrait d'une dictature, dit-on, qu'on lui a promise et à lui faire rendre les armes et s'avouer vaincu devant ses ennemis. C'est le général commandant Görgey² qui s'est rendu coupable d'un pareil acte

¹ Barbu Știrbey.

² v. nota 2, p. 240.



GÖRGEY, PERCZEL, BEM, DEMBINSKI ȘI KOSSUTH

GRAVURĂ DIN COLECȚIILE ACADEMIEI ROMÂNE

de lâcheté, lui, qui avait 45 mille hommes contre 15 ou 18 mille qui composaient toute la force de son ennemi. Les généraux Dembinsky¹, Mésaros² et Partzel³, avec une nombreuse suite d'officiers, se sont rendus chez le pacha de Widin pour lui demander asile. Le fameux Cosshut⁴ y est du nombre. On dit ici qu'un bateau à vapeur anglais leur sera envoyé pour les prendre et les conduire où ils voudront s'en aller. Ce sera sûr en Angleterre que ce bateau les débarquera. On dit aussi qu'une légion polonaise de quatre mille hommes a pris la direction du côté de la Turquie. Malheur à ceux qui ont eu cette inspiration, car ils seront empoignés, aussitôt arrivés ici, par les ennemis du genre humain et envoyés peut-être en Sibérie, ou fusillés et pendus. Ainsi, mon bon enfant, plus de guerre d'indépendance, comme tu l'espères dans ta lettre, plus de liberté pour les nationalités.

Les Turcs ont eu cette fois-ci, comme toujours, beaucoup à lutter contre les exigences habituelles des Russes; ils insistaient à ce que les Turcs leur livrassent tous les réfugiés polonais et hongrois qui sont arrivés de l'Italie. Mais par la grâce de Dieu et par l'appui de l'Angleterre ils ont pu tenir ferme et les malheureux réfugiés ont été sauvés. Mais le cas n'est pas le même si la légion polonaise arrive, car la Russie peut avoir plus de prétentions sur elle, la considérant comme son propre ennemi puisqu'elle s'est battue contre eux. Je suis enchantée que l'état de siège de Paris n'existe plus. Mais quant au reste, je te dis franchement, Etienne, que rien ne me fait plus illusion sur le bon sens des Français. Je les regarde tous comme des réactionnaires et je n'espère, par conséquent, rien d'eux, du moins en attendant.

Maintenant que la cause des Hongrois vient de se terminer, dis-moi, mon Téfanika, que comptes-tu faire? où préférerez-vous, toi et Nicolas, aller passer l'hiver? Il faut que je sache et le plus tôt possible pour que, en supposant

¹ v. nota 1, p. 240.

² Mezaros, commandant în armata revoluționară maghiară sub ordinea lui Dembinski. Impreună cu acesta și cu Perczel, s'a predat Turcilor, la Orșova, la 20 August 1849. A fost și ministru de Războiu în Ungaria.

³ Perczel Maurițiu (n. 1811 † 1899), conducătorul extremei stângi în Dieta maghiară (1840), general în 1848 în armata revoluționară. Refugiat, după revoluție, în Turcia și Anglia. Deputat și general de honvezi, după 1867.

⁴ Kossuth, v. nota 1, p. 209.

qu'on ne me permettra pas de rentrer dans mon pays, je me dirige du même côté que vous autres et que nous passions ensemble l'hiver. Alexandre et Rodolphe, qui seront sans doute jusqu'alors libres, viendront nous rejoindre. Ainsi, écrivez-moi par la première occasion. Roscoultiza¹, pourquoi ne m'as tu pas écrit deux lignes de ton écriture? Ne sais-tu pas, mon bon enfant, combien vos lettres me rendent heureuse? elles sont, croyez-moi, ma seule consolation. Je vous embrasse et je vous bénis du fond de mon cœur.

Zoé

Écrivez-moi, mes chers, si vous avez reçu les 180 ducats qu'on vous faisait des difficultés à vous les payer.

Dites-moi deux mots sur les 100 ducats que je vous ai envoyés avant mon départ pour Brousse.

175.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre frații Brătieni și lipsa lor de bani. Ingrijorarea Anei Racoviță pentru Constantin Racoviță și pentru frații ei. Nădejdea ei în Dumnezeu. Știri din Transilvania și despre mișcările Rușilor.

<Golești, 1849>

...² και τοὺς ἔγραψεν ὅτι ὁποῖος ἀγαπᾷ νὰ τὴν εἰδῆ νὰ ὀρίσῃ εἰς τὸ Γολέστι, καὶ οὕτως μᾶς ἔκαμεν τὴν τιμὴν ὁ κύριος Μπενζέσκος καὶ ἤλθεν. Τότε λοιπὸν εἶδεν τὴν κατάστασιν τῆς Κάτης, καὶ τὸν ἐκατόρθωσα νὰ παρακινήσῃ τὸν θεϊτίζαν νὰ τὴν στείλῃ μαζί του εἰς τὸ Παρίσι εἰς τοὺς ἀδελφούς της. Τώρα καταγίνεται νὰ πάρῃ τὴν ἄδειαν ἀπὸ τὸν Αὐθέντην, πλὴν δὲν ἤξεύρω τί ἔκαμεν.

Μὲ ἔγραψες πρὸ ἡμερῶν διὰ νὰ ὁμιλίσω τὸν Πρατιάνον περὶ τοὺς ἀδελφούς του· τὸν ἔγραψα καὶ δὲν μὲ ἀποκρίθη. Ὑστερον μετὰ κάμποσαις ἡμέραις μὲ ἔστειλεν τὴν ἀδελφή του, τὴν εἶπα ὅσα μὲ ἔγραψες, καὶ δὲν ἔκαμεν ἄλλο ὅσον ἐκάθησεν ἢ καϊμένη, παρὰ νὰ κλέγῃ. Τέλος πάντων μὲ εἶπεν ὅτι ὁ ἀδελφός της φοβάται νὰ τοὺς γράψῃ καὶ δὲν θέλει νὰ τὴν ἀφήσῃ μήτε αὐτὴν νὰ τοὺς γράψῃ. Τὴν ἐλειπειῖθην πολὺ ἢ ψυχὴ μου, τὴν εἶπα ὅτι νὰ κάμουν ὅτι ἠμπορέσουν διὰ νὰ τοὺς στείλουν διὰ ἔξωδα, καὶ μὲ εἶπεν ὅτι τὰ μούλκια δὲν εἶναι δομένα εἰς ἀρένδαν καὶ ὅτι δὲν ἐπούλησαν τίποτε.

¹ Nicolae C. Golescu, v. nota 2, p. 1.

² Inceputul lipsește.

Εἶπε τὰ ἀδελφία του νὰ τὸν γράφουν συχνότερα καὶ τὰ γράμματα νὰ μὲ τὰ στείλῃς ἐμένα, διὰ νὰ τῆς τὰ δώσω ἐγώ.

Στεφανούκα, μὲ λέγεις ὅτι δὲν πρέπει νὰ χάσω τὸ κουράγιο μου, ὅσον ἤμπορῶ πασχίζω νὰ τὸ ἔχω, πλὴν εἶναι ἔξη μείναις ὁποῦ γράμμα ἀπὸ τὸν Κωστάκιν μου δὲν ἐπείρα, τί ἔγινεν δὲν ἤξεύρω. Τώρα μανθάνω ὅτι ὁ Ἄνδριασκος εἶναι εἰς τὴν Πόλιν, ὅτι αὐτὸς ἔφυγεν καὶ ὁ υἱός μου ἔμεινεν ἐκεῖ. Ποῦ, καὶ μὲ ποίους, μὲ τοὺς Οὐγγρους ἢ μὲ τοὺς Βλάχους δὲν ἤξεύρω; Τίποτε ἄλλο δὲν ἤξεύρω δι' αὐτόν.

Πολὸν φοβοῦμαι διὰ τὰ ἀδελφία μου νὰ μὴν κακοπάθουν· διατὶ τοὺς βαστοῦν τόσαις μείναις; Πολὸν ἐπιθημούσα νὰ τοὺς εἰδῶ ἔξω ἀπὸ τὰ σάτα τὰ τουρκικά. Πίστευσέ με, Στέφανε, ὅτι μόνον τότε ἐσθάνομαι, ὅτι αἱ δυνάμεις μου μὲ ἀφίνουν, ὅταν στοχάζομαι ὅτι θὰ ζήσω μακρὰν ἀπὸ ἐσᾶς. Πλὴν πάλιν συνέρχωμαι καὶ λέγω, ὅτι πρέπει νὰ ἐλπίσω εἰς τὸν Θεόν, ὅτι θὰ μᾶς ἀνταμώσῃ εἰς ἓνα μέρος. Βεβαίως ἐμάθατε ὅτι τὰ οὐγγρικά πράγματα ἐτελείωσαν, καὶ ἀπὸ τοὺς Ρώσους ἐπιστρέφουν, λέγουν ὅτι θὰ περάσουν αὐταῖς ταῖς ἡμέραις τέσσαρες χιλιάδαις ἀπὸ ἐδῶ, δὲν ἤξεύρω ἂν θὰ μείνουν εἰς τὴν Τρανσυλβανίαν.

Τὸν Ρωσκουλίτσαν ἐκ ψυχῆς κατὰ φιλῶ, δὲν ἤξεύρω ἂν ἔλαβεν ἓνα γράμμα ὁποῦ τὸν ἔγραψα, ἐπειδὴ βλέπω ὅτι δὲν μὲ ἀποκρίνεται. Ἐσὲ μυριάκις κατὰ φιλῶ πολλαῖς πολλαῖς φοραῖς καὶ μένω

ἢ ἀδελφή σου
"Anna

Τὸν Τάκην καὶ Ἄλέκον ἐξάδελφον ἐκ ψυχῆς κατὰ φιλῶ καὶ εἶπέ τους ὅτι ἢ Κατήνκω εἶναι καλά. Τώρα ἔλαβα γράμμα ἀπὸ τὴν Ἐλένκω καὶ ὁ ἄνδρας τῆς ἐπείρεν τὴν ἄδειαν ἀπὸ τὸν Αὐθέντην καὶ εἰς τὰς 15 Σεπτεμβρίου κινὰ διὰ τὸ Παρίσι μὲ τὴν Κάτην.

< Golești, 1849 >

... ¹ și le-a scris că cine dorește s'o vadă să poftescă la Golești și, astfel, d-nul Bengescu ² ne-a făcut onoarea și a venit. Atunci a văzut starea Catincăi ³ și l-am convins să îndemne pe mătușa ⁴ s'o trimită cu el la Paris, la frații ei. Acum se ocupă să obțină permisiunea dela Domn, dar nu știu ce a făcut.

Mi-ai scris acum câteva zile să vorbesc cu Brătianu ⁵ despre frații săi. I-am scris, dar nu mi-a răspuns. După mai

¹ Inceputul lipsește.

² Grigore Bengescu-Samurcaș, v. nota 4, p. 185.

³ Caty G. Goleșcu, v. nota 4, p. 278.

⁴ Maria Iordache Goleșcu, v. nota 3, p. 333.

⁵ Probabil Teodor Brătianu, fratele mai mare († 1881) al lui Ion C. Brătianu; militar; mai târziu, membru al partidului conservator.

multe zile mi-a trimis pe sora lui¹, i-am spus tot ce mi-ai scris și săraca de ea n'a făcut altceva, cât a stat la mine, decât să plângă. În sfârșit, mi-a spus că fratele ei se teme să le scrie și că nici pe ea nu vrea s'o lase să le scrie. Mi s'a făcut milă de ea. I-am spus să facă tot posibilul ca să le trimită bani de cheltuială și mi-a spus că moșiile nu sunt date în arendă și că n'au vândut nimic. Spune fraților lui să-i scrie mai des și scrisorile să mi le trimiți mie, ca să i le dau eu.

Ștefănuță, îmi spui că nu trebuie să-mi pierd curajul; cât e cu puțință caut să nu-l pierd, dar sunt șase luni de când n'am primit nicio scrisoare dela Costache al meu², nu știu ce s'a făcut. Acum aflu că Andreescu³ este în oraș, că el a plecat și că fiul meu a rămas acolo; unde și cu cine, cu Ungurii sau cu Românii, nu știu. Nimic altceva nu știu despre el. Tare mi-e frică să nu pățească vreun rău, frații mei; de ce îi țin atâtea luni? Mult aș fi dorit să-i văd afară din hotarele turcești. Crede-mă, Ștefane, că puterile mă părăsesc, când mă gândesc că voiu trăi departe de voi. Totuși îmi recapăt curajul și spun că trebuie să sper în Dumnezeu că ne va ajuta să ne regăsim laolaltă. Cu siguranță ați aflat că chestiunea unguerească s'a terminat și a început să se întoarcă parte din armata rusească; se spune că zilele acestea vor trece pe aici patru mii, nu știu dacă vor rămânea în Transilvania.

Pe Roșculiță⁴ îl sărut din suflet, nu știu dacă a primit o scrisoare ce i-am scris, fiindcă văd că nu-mi răspunde. Pe tine te sărut de o mie de ori și rămân

sora ta
Ana.

Pe Tache⁵ și pe vărul Alecu⁶ îi sărut din suflet și spune-le că acum Catinca este bine⁷. Acum am primit o scrisoare dela Elenco⁸ și aflu că bărbatul ei a obținut permisiunea dela Domn și la 15 Septembrie pornește împreună cu Cati spre Paris.

¹ Probabil Anica Brătianu, sora celor de mai sus, sau poate cealaltă soră Maximala, călugărița.

² Constantin Racoviță.

³ v. nota 1, p. 304.

⁴ Nicolae C. Goleșcu, v. nota 2, p. 1.

⁵ Dimitrie G. Goleșcu.

⁶ Al. G. Goleșcu-Arăpila.

⁷ Caty G. Goleșcu, v. nota 4, p. 278.

⁸ Elena G. Goleșcu, v. nota 6, p. 278.

176.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Infrângerea Ungurilor și amărăciunea Zincăi C. Golescu. Cererea Rușilor către Sublima Poartă pentru predarea generalilor și refugiaților poloni și unguri; refuzul Turciei. Colonizarea, în Turcia, a generalilor și refugiaților unguri dela Vidin. Proscrierea părtașilor la arderea Regulamentului Organic și imposibilitatea reîntoarcerii Goleștilor în țară. Dorința ei pentru izbucnirea războiului între Ruși și Turci.

Constantinople, le 14 septembre <1849>

Cher Etienne,

Avec la tristesse et le désespoir dans l'âme je dois te dire que tout ce que tu as entendu sur la défaite des Hongrois n'est malheureusement que trop vrai et leur noble et sainte cause est définitivement perdue. Maintenant ils seront de nouveau sous le joug oppressif du gouvernement autrichien et peut-être beaucoup plus sévèrement traités que par le passé. Vraiment, cher Etienne, il y a, comme tu dis dans ta lettre, de quoi douter de la justice divine. Quand on pense qu'on a laissé fouler aux pieds et massacrer toute une nation brave et douée des sentiments les plus libres et les plus généreux, une nation qui avait un avenir si brillant pour elle et peut-être pour toutes les nationalités qui l'environnent ! Quand on voit que tous ces sacrifices, tous ces dévouements, toutes ces batailles gagnées par une poignée d'hommes contre des ennemis deux fois plus nombreux qu'eux ! Quand on voit, dis-je, que tout cela n'était qu'en pure perte et à la face de toute une Europe civilisée et progressive, alors on doute de tout, on se dégoûte de tout et on finit par prendre en grippe tout le genre humain. Voilà, mon bon Téfanica, ce qui se passe dans mon cœur depuis cette terrible et inattendue catastrophe des Hongrois et je vis avec infiniment de plaisir que toi aussi, mon bon enfant, as senti ton cœur pénétré du même chagrin cuisant que ta mamicoutza. Je suis plus qu'heureuse de voir que les mêmes sentiments de générosité, de dévouement et de sensibilité remplissent le cœur de mes quatre braves et bons enfants. Que Dieu vous bénisse et qu'il vous donne la force et les moyens de

pouvoir faire à votre pays tout le bien que vous lui souhaitez.

Ici il se passe depuis quelques jours de bien grandes et bien sérieuses choses. Un prince, aide-de-camp de l'empereur Nicolas, vient d'arriver avec une note de la part de son maître, pour la Sublime Porte, en lui signifiant définitivement de lui livrer les généraux hongrois et polonais et, je crois, tous les réfugiés polonais et hongrois qui se trouvent à Vidin et qu'en cas de refus la Porte sache que le Chargé d'affaires russe demandera ses passeports. Mais cette fois-ci cette Puissance, tant de fois maltraitée par la Russie, a su conserver sa dignité et a répondu nettement à l'envoyé russe¹ que l'hospitalité étant la base de la religion ottomane, elle ne pouvait jamais consentir à livrer ceux qui la lui ont demandée. Et que si Mr. Titof² persistait à quitter Constantinople, il est maître de partir. En même temps, on a envoyé par ordre du Sultan un bateau à vapeur turc à Vidin, pour transporter ici tous les généraux et officiers. Et les cinq milles hommes de troupe de Bem, qui l'ont suivi à Vidin, seront aussi transportés en Turquie et colonisés dans une de ses parties. Ils seront tous payés et nourris jusqu'à ce qu'on parvienne à leur assurer une existence quelconque.

Il est vrai, Etienne, que dans la liste de proscription tes frères ne figurent pas. Mais tous ceux qui ont pris part à l'idée que le Règlement soit brûlé sont tous dans la même catégorie, parce qu'aussitôt qu'ils rentreront dans leur pays ils seront mis sous jugement des tribunaux et condamnés à un emprisonnement. Ainsi, tes frères ne feront jamais la folie de rentrer dans leur pays. Ils sont, en attendant, toujours à Brousse, où je crains qu'ils n'y restent encore longtemps; car depuis cette dernière affaire des Polonais et Hongrois, les Turcs sont inabordables. Si Mr. Titof, par une heureuse inspiration, prend le parti de s'en aller, je suis sûre que le lendemain de son départ j'aurais mes fils avec moi. Nous saurons donc dans quelques jours si cette escarmouche n'apportera pas la guerre. Que Dieu fasse qu'elle éclate!

Zoé

¹ Grabbe general, v. nota 3, p. 303.

² v. nota 3, p. 301.

177.

CATINCA ROSETTI CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Incordarea dintre Rusia și Turcia. Titof pe punctul de a părăsi Constantinopolul. Pregătiri de războiu.

Constantinople, <sfârșitul Septemvrie 1849>

Mes très chers oncles.

Aujourd'hui je ne vous écris que quelques lignes, pour vous annoncer la triste nouvelle que Mr. Titof¹ s'est fâché contre le Sultan au point de le menacer de son départ, mais je ne sais pas par quel miracle le Sultan ne s'est pas évanoui et a accepté plutôt le terrible sort de se séparer de son ami que d'accepter ses sottises prétentions, de sorte que Mr. Titof a pris ses passeports pour partir, mais nous ne savons pas encore à quand son départ. J'ai une peur terrible que le Sultan ne se repente de l'énergie qu'il a eue et qu'il <ne> le retienne. On fait des préparatifs de guerre, mais je ne puis pas encore me réjouir, car je doute que les Turcs restent fermes dans leur décision jusqu'à la fin. Ainsi donc si un pareil bonheur nous arrivait, dans peu nous aurions aussi le bonheur de vous voir, de vous embrasser et de rentrer ensemble dans notre cher et malheureux pays, ah ! ah ! mon Dieu, je n'ose penser à ce bonheur.

Dites-moi, cher et bon Caimakam², pourquoi m'avez-vous oubliée au point à ne pas me dire un mot, pas même dans la lettre de grand'maman ? Par le prochain courrier je vous écrirai une lettre allemande pour vous faire des reproches et en même temps pour me rappeler à votre souvenir.

Cher Caimakam, la guerre n'est pas encore décidée. Il n'est pas encore à son poste et il est si fier au point de ne pas m'écrire à moi, pauvre petite comtesse. Je vous embrasse tous les deux bien tendrement et mes amitiés à Alexandri Basile³.

Adieu.

Votre dévouée,

C. Rosetti

¹ v. nota 3, p. 301.

² Așa i se spunea lui Nicolae C. Golescu.

³ Vasile Alecsandri, v. nota 1, p. 270.

178.

CATINCA ROSETTI CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Știri — prin Cesar Bolliac — despre Constantin Racoviță, Nicolae Bălcescu și Costache G. Florescu, refugiați lângă Avram Iancu. Svonul capturării lui Ion Bălăceanu și Gh. I. Vernescu de către Ruși. Incordarea dintre Turcia și Rusia. Despre ideea turcirii lui Bem și Dembinski pentru a lupta împotriva Rușilor și ciuda Rușilor de a nu-i fi prins. Visul lui Al. C. Golescu-Albul de a deveni martirul libertății. Svonul plecării lui Ion C. Brătianu în Ungaria și Transilvania.

Constantinople, 24/12 septembrie 1849

Mes très chers oncles,

Comment est-il possible que vous n'ayiez pas reçu nos lettres? Depuis que nous sommes de retour de Brousse nous n'avons pas manqué un seul courrier sans vous écrire. Nous autres nous recevons très régulièrement vos lettres et nous sommes contentes de vous savoir au moins bien portants.

Mes chers oncles, aujourd'hui est arrivé Mr. Boliak¹ de la Transylvanie, mais il n'a pu nous dire rien de positif de ce que les autres sont devenus, il nous a dit seulement que notre bon et brave Constantin² s'est battu en brave plusieurs fois avec les Russes et Autrichiens et que lorsqu'il est parti, lui, Constantin était avec Balcescu Nicolas et Constantin Florescu³; Boliak croit que peut-être ils se sont réfugiés chez le fameux Ianco⁴. Jean Balachano⁵ et Vernesco⁶ ont été attrapés par les Russes, je ne sais ce qui arrivera à Vernesco, mais à Jean Balachano on ne lui fera rien. Lüders⁷ avait promis à M-me Balachano et à sa sœur Zoé⁸, qui souffrait beaucoup à cause de son frère, que s'il attrapait Jean il ne lui fera rien; il leur a donné sa parole d'honneur qu'aucun mal ne lui arrivera, mais sa mère

¹ Cesar Bolliac, v. nota 1, p. 294.

² Constantin Racoviță.

³ Costache G. Florescu (n. 1826 † 1875), fiul marelui logofăt Iordache Florescu și al Anicăi Sutzo. Exilat la Brussa. Mai târziu a fost făcut prizonier, odată cu Constantin Racoviță, de către Ruși. Deportat spre Siberia, a izbutit să scape dela Nijni-Novgorod și s'a întors în țară (1856). A publicat, între 1858 și 1862, o serie de opere cu cuprins religios și social.

⁴ v. nota 1, p. 293.

⁵ v. nota 1, p. 210.

⁶ Probabil Gh. I. Vernescu, unul din părtașii la revoluția din 1848 și dintre semnatarii rezoluțiunii din 10 August 1848, prin care se recunoaște Locotenența ca guvern provizoriu.

⁷ v. nota p. 207.

⁸ v. nota 1, p. 71.

est allée elle-même avec sa fille Zoe pour le voir en Transylvanie et pour s'assurer qu'on ne lui fera rien, mais aux autres jeunes gens qui sont là je ne sais comment ils pourront s'échapper sains et saufs des mains de ces tyrans. Dès que nous saurons quelque chose de positif sur eux, nous vous le ferons savoir.

Nous avons reçu des lettres de Golești dans lesquelles on nous dit que le voyage de Caty¹ est décidé le 15 du mois de septembre, elle part avec Bengesco² par la Galicie; comme vous serez contents de la voir et surtout ses frères Alexandre et Démètre³. Hélène⁴ restera avec sa mère et son enfant à Bucarest. Je suis fâchée que sa mère ne veut pas passer l'hiver à Golești, elles seraient beaucoup mieux là qu'à Bucarest.

Mes cousines Racovitza⁵ sont impatientes de savoir la décision que nous allons prendre nous autres; je suis tout aussi impatiente qu'elles, je vois que l'hiver arrive et que nous ne savons pas encore ce que nous ferons. Grand'maman est décidée de tenter encore une fois la fortune et d'aller demain se présenter chez Soleyman Pacha pour voir ce qu'on lui dira de faire, si elle peut rentrer ou non.

Vous savez que Mrs. Titof⁶ et Sturmer⁷ ont rompu leur relations avec le gouvernement turc, nous attendons avec impatience le résultat de cette bouderie, mais je crains fort que cela ne s'arrange à l'amiable, en bons alliés. Il y a huit jours depuis que Ragenille(?) est parti, l'envoyé russe. Si une guerre éclate en Turquie, je suis sûre que ces messieurs qui sont à Vidin: Bem et Dembinski⁸ se feront Turcs, rien que pour pouvoir se battre encore une fois avec leur ennemi mortel, c'est-à-dire avec l'ennemi de toute l'humanité; ils <les Turcs> sont si fiers de voir que les Hongrois ont préféré se rendre à eux plutôt qu'aux Autrichiens, mais aussi ils enragent de ne pas avoir pu mettre la main sur ces deux braves généraux.

¹ Caty G. Goleșcu, v. nota 4, p. 278.

² Grigore Bengescu-Samurcaș, v. nota 4, p. 185.

³ Alexandru-Arăpilă și Dimitrie G. Goleșcu.

⁴ Elena Gr. Bengescu, v. nota 3, p. 185.

⁵ Felicia, Elena (v. nota 1, p. 61), Alexandrina-Luța, Zoe (v. nota 4, p. 301), Ecaterina (v. nota 5, p. 21) și Ana Al. Racoviță (n. Craiova 1834 † București, 13 Ianuarie 1889), viitoarea soție a lui Carol Davila.

⁶ v. nota 3, p. 301.

⁷ Stürmer conte de, internunțiu (ambasador al Austriei) la Constantinopol, 1849.

⁸ v. nota 1, p. 240.

Je dois vous quitter de crainte de ne pas manquer le courrier, je vous envoie une longue lettre de papa¹, pour Alexandre², vous verrez dans sa lettre qu'il n'a pas encore renoncé à son idée de devenir le martyr de la liberté. Je suis sûre que Alexandre n'approuvera pas son idée. Dites, je vous prie, à Alexandre et à Démètre³ que ce n'est pas aimable de leur part de ne pas m'écrire de temps à autre. Adieu, je vous embrasse et vous prie de ne pas oublier votre petite

Catinkoutza

Ich liebe sie sehr meiner lieber kaimakam und bitte sie mir zu schreiben den sonst werde ich böse auf sie, mein Bruder hat mir dass Geld genohmen und ich habe keines mehr und kann nicht kommen sie zu sehen.

Adieu, dites-moi, je vous prie, si c'est vrai que Jean Bratiano est parti pour se rendre en Hongrie ou Transylvanie.

179.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Despre guvernul francez. Nădejdea ei în viitor și într'un războiu între Rusia și Turcia, aceasta respingând cererea de predare a generalilor polonezi refugiați. Credința ei că Anglia sprijină Turcia. Infrângerea Ungurilor de către Austriaci. Kossuth la Vidin. Svonul înlocuirii marelui logofăt din Moldova. Supărarea lui Barbu Știrbey pentru reaua primire dela Brăila. Dorința ei de a reintra în țară și hotărârea de a nu se umili în fața lui Barbu Știrbey. Demisia Mitropolitului. Știrea capturării lui Ion Bălăceanu, Nicolae Bălcescu, Grigore Caracș și Gh. I. Vernescu de către Ruși și a eliberării lui Ion Bălăceanu.

Constantinople, le 24 septembre < 1849 >

Chers et bien aimés enfants,

Je vois avec surprise dans les lettres que je viens de recevoir, datées du 7 courant, que vous me dites n'avoir pas reçu par un courrier de mes nouvelles. Ce qui m'a beaucoup étonnée, car depuis que je suis de retour de Brousse je n'ai pas manqué un seul courrier et je vous ai constamment donné de mes nouvelles. Je vous ai même averti de ma visite infructueuse à Son Altesse le Vizir. Je ne comprends donc

¹ Al. C. Golescu-Albul.

² Al. G. Golescu-Arăpilă.

³ Alexandru-Arăpilă și Dimitrie G. Golescu.

pas comment cette lettre a pu s'égarer, tandis que toutes les autres vous sont régulièrement parvenues. Je pense donc que vous ne ferez pas mal de vous en informer encore; peut-être qu'elle se trouvera jetée dans quelque armoire de la poste.

Ne vous inquiétez pas, mes bien bons enfants, car comme vous voyez rien d'affligeant ne m'est pas arrivé. Je jouis, ainsi que toute votre famille, d'une excellente santé. Dieu, vous le savez, donne des forces au corps quand l'âme est souffrante, pour que le malheureux puisse résister aux coups de l'adversité. C'est encore une récompense que la sagesse suprême destine aux épreuves des mortels; ainsi soyez sûrs qu'en attendant aucune sorte de maladie ne m'atteindra pas.

J'ai lu le Charivari¹ et il m'a fait beaucoup rire. Vraiment les Français sont uniques pour tourner tout en ridicule et surtout quand ils ont fortement raison; car le gouvernement actuel de la France fait pitié et sa politique d'aujourd'hui lui fait honte. La France libre et progressive d'autrefois vient de reculer d'un siècle en arrière. Voilà, du moins d'après sa politique, comment elle doit être jugée par tous ceux qui croient à la lumière. Mais, comme vous le dites vous-même, ne désespérons pas et ayons foi dans l'avenir. Et cet avenir, mes bons enfants, je crois qu'il ne se fera pas longtemps attendre. Car ici les affaires entre la Porte et la Russie commencent à s'embrouiller; vous devez savoir que les généraux les plus reconnus par leur renommée se trouvent à Vidin où après la défaite de l'armée hongroise ils sont allés pour demander asile et protection au Pacha. Je vous ai même prévenu, je crois, de cette affaire dans ma précédente lettre. Un beau jour donc nous voyons arriver un envoyé², aide-de-camp de l'Empereur Nicolas, avec une note dans laquelle il demandait définitivement de lui livrer les réfugiés polonais et hongrois. Mais la Porte a su cette fois-ci tenir la dignité qui convient à toute Puissance qui sait se respecter et qui veut qu'on la respecte. Elle a refusé net de livrer les réfugiés à leur bourreau et à la menace que Mr. Titof³ lui a faite que si la Porte ne consentait pas à les rendre, il de-

¹ Ziar satiric, întemeiat în 1832 de Charles Philipon.

² Grabbe, v. nota 3, p. 303.

³ v. nota 3, p. 301.

mandait ses passeports, on lui a répondu qu'il pouvait partir si cela lui faisait plaisir. Donc Mr. Titof n'est pas encore parti, mais il a suspendu toute relation politique avec la Porte. Et on dit qu'il attend les dernières instructions de son cabinet pour cette affaire. L'envoyé est déjà reparti depuis une dizaine de jours. La Porte a néanmoins expédié Fuad-Effendi¹ avec une lettre en réponse à celle que l'envoyé avait apportée; et maintenant on s'attend ici à des choses bien sérieuses et tout dépend de la réponse du colosse du Nord. Que Dieu fasse que l'indignation de Sa Majesté moscovite aille jusqu'à déclarer la guerre à la Majesté ottomane. Et alors, qui sait ce que les chances de la guerre peuvent nous apporter de bon et changer le présent état de notre sort en un brillant avenir. Vous me direz que la Porte, faible comme elle est, perdra peut-être les Principautés. Et croyez-vous qu'à l'attitude ferme que la Porte a tenue elle ne soit pas appuyée et soutenue par l'Angleterre? quant à moi, je crois qu'oui. Car autrement jamais la Porte n'aurait pas osé se montrer si arrogante et persifler son chargé d'affaires en lui disant qu'il pouvait s'en aller s'il le voulait.

Je ne vous dis rien sur les affaires des Hongrois, car à l'heure qu'il est vous devez être au fait de tout ce qui vient de se passer. La cause sainte et chrétienne des Hongrois n'existe plus, ils ont plié le cou sous le joug autrichien, comme par le passé. Et tout a fini là. Cossuth² se trouve avec les autres généraux à Vidin et on les attend arriver tous ensemble sur un bateau à vapeur turc qu'on leur a expédié pour cela.

La nouvelle que vous avez entendu de Moldavie, que beaucoup de députés ont donné leur démission, n'est pas vraie. Le grand Logothète et un ou deux des boyards employés ont donné leur démission et on a tout de suite nommé d'autres à leur place. On suppose que ces boyards étaient de ceux qui ne pouvaient pas supporter le Prince actuel de Moldavie³.

Notre Prince⁴ a été effectivement assez mal reçu à Braïla, mais je crois que cela a été plutôt par un malentendu que par

¹ v. nota 2, p. 194.

² Kossuth, v. nota 1, p. 209.

³ Grigore Alexandru Ghica, v. nota 2, p. 321.

⁴ Barbu Știrbey.

exprès. Le Prince cependant s'en est fort formalisé et a destitué l'administrateur et le chef de la quarantaine. Mais on prétend que bientôt on a signifié au Prince de réinstaller le premier, ce qui a eu lieu tout de suite.

Ma décision pour rentrer dans le pays n'est pas encore prise et la raison est que je ne suis pas encore sûre de ne pas être renvoyée le lendemain de mon arrivée à Golesti. On peut aller en Valachie, mais à une condition: celle d'écrire une lettre ou une pétition à Son Altesse le Prince, dans laquelle vous désavoueriez formellement vos sentiments du passé et vous vous humilieriez jusqu'au point de dire que vous vous repentez de ce que vous avez fait et pensé et que dorénavant vous serez le très humble serviteur des deux commissaires impériaux et en dernier lieu de Son Altesse. À cette condition, on peut rentrer dans le pays, la tête haute et le nez en l'air. Mais qui aura assez peu d'estime de soi-même, assez peu de fierté, pour se laisser traîner dans la boue de cette manière? Personne, sans doute, ou très peu de personnes, parmi lesquelles vous ne compterez pas votre mamicutza. Ainsi, je me creuse la tête pour trouver un autre moyen et, si je le trouve, vous le saurez par la première occasion et bientôt, car le temps presse, l'hiver va arriver dans un mois d'ici et il faut bien que je me décide ou pour Paris ou pour Golesti. Je désire me trouver et à l'un et à l'autre endroit, s'il était possible. Et mon cœur se serre également, quand je pense que je vais me séparer pour longtemps ou de votre sœur ou de vous autres. Mais le moyen de concilier cette grande difficulté? Il faut donc me décider pour la partie la plus faible, pour votre sœur qui souffre tant de notre absence, elle oubliera une partie de ses chagrins et se consolera un peu de votre séparation, en voyant auprès d'elle sa bonne maman. Elle est malheureuse et pour notre absence et pour celle de son fils car, jusqu'à l'heure qu'il est, nous ne savons pas où il se trouve. Vous savez, peut-être, que Costaky¹ a voulu s'enrôler dans les corps militaires roumains de la Transylvanie. Et, quand vos frères ont voulu quitter ce pays pour venir

¹ Constantin Racoviță.

à Constantinople, lui n'a pas voulu d'aucune manière les suivre. Il est resté donc là, et depuis nous n'avons pu savoir où il se trouve, ou s'il existe. Ma pauvre fille est désolée et très inquiète, n'ayant pas reçu aucune nouvelle.

Il est vrai que le Métropolitain ¹ vient de donner sa démission. Mais ce ne sera pas Tzernicanu qui le remplacera. On a nommé un autre, mais provisoirement. Mr. Grant nous écrit de Bucharest que quatre jeunes gens: Balatcheano ², Baltchesko, Caracassy ³ et Vernesko ⁴ ont été pris par les Russes. Mais Mr. Boliaco qui vient d'arriver aujourd'hui de la Transylvanie, dit qu'il n'a pas entendu une pareille chose. Cependant, pour Jean Balatcheano c'est très vrai, mais à la prière de sa mère au général Lüders ⁵ on l'a fait évader. Nous attendons avec angoisse des nouvelles des autres jeunes gens, car la vérité personne ne la connaît.

Adieu, mes chers et bien bons enfants. Je vous embrasse et je vous bénis du fond de mon cœur.

Zoé

180.

ALEXANDRINA-LUȚA RACOVITĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Lipsa știrilor despre Constantin Racoviță. Svonul căderii lui Nicolae Bălcescu și Grigore Caracaș în mâinile Rușilor, în Transilvania. Teama ei ca Țara Românească să nu devină teatrul războiului ruso-turc pe care totuși îl dorește pentru a se hotări soarta țării. Gândul retragerii la Golești, printre amintirile trecutului, și evocarea vieții de odinioară. Trista ei emoție la vederea unei trupe de soldați români trecând prin Golești, primii soldați români pe cari i-a văzut dela intrarea Rușilor în țară.

Golesti, 20 sept./2 oct. 1849

Mes très chers oncles !

Je suis sûre que vous devez attendre Caty ⁶ depuis quelques jours, car dans ma dernière lettre je vous écrivais qu'elle

¹ Neofit II, v. nota p. 173. Inlocuitorul a fost Nifon Sevastos, vicarul Sf. Mitropolii.

² Ion Bălăceanu, v. nota p. 210.

³ Grigore Caracaș (n. 1823 † 1888), prieten și camarad de arme al lui Ion C. Brătianu. Exilat după 1848. Secretar al armatei generalului Bem (1849). Mai târziu, prefect, deputat, consilier la Curtea de Apel. E fiul d-rului Constantin Caracaș (n. 1773 † 1828) și fratele Ecaterinei Odobescu.

⁴ v. nota 6, p. 348.

⁵ v. nota p. 207.

⁶ Caty G. Golescu, v. nota 4, p. 278.

Goliste 20. Sept. 1849.

Mes très chers oncles.

Je vous salue que vous avez attendu Rely
depuis quelques jours car dans ma dernière
lettre je vous écrivais qu'elle partirait le 15
septembre ~~avec~~ avec le premier bateau
qui passera par le Danube, mais nous
avons été trompés sur le fait car
le bateau ne commença qu'à
partir le 10 octobre (le 10). Le dernier
qui nous a servi en attendant que nous dis-
sons de jours ~~de~~ de jours ~~de~~ de jours
de jours, quoique si soit aux dix-huit
de personnes dans le bateau. Mais le train
n'est pas très bon, et de plus, on
n'a pas de belles choses de Paris, autant
qu'on peut l'être aux personnes venant
de Valachie, comme on dirait du haut
de ~~la~~ la montagne d'avoir vu cette route.
Je vous envoie la lettre de notre chère Grand-mère
elle ne sait pas encore si elle partira
le 15, elle voudrait revenir dans le
pays. Adieu à vous, à mes très chers oncles,
à mes très chères tantes à Goliste comme
toujours et très bien portants, mais
malheureusement nous n'avons au-

une rivière de Constantin, ce qui
vous donne beaucoup d'affliction.
Un travailleur est chargé de
chercher ~~par~~ tout le pays pour savoir
ce qu'il est devenu, mais jusqu'à présent
nous ne savons rien sur son sort.
On dit que l'infortuné N. Baltresco
et M^{lle} Caracas ont tombés entre les
mains des Turcs en Transilvanie, que Dieu
saura s'ils sont encore vivants, mais c'est
affreux. que de penser quel serait le sort
de nos compatriotes qui couraient le
hasard de tomber ^{entre} les mains de ces barbares.
Dieu sait si notre pays ne deviendra pas
bientôt le champ de bataille où se
contrediront les armées Russes et Turques.
En reste vain d'une ^{guerre} commise au der-
nier événement Grec que nous autres
les Russes balotons dans la main. L'idée de
faire la guerre à la Turquie, mais je
crois que c'est pour se faire du courage
au ^{plutôt} pour intimider les Turcs.
Je pense que ^{guerre} c'est le seul moyen
de pouvoir faire connaître en définitive
notre malheureux pays à quel point
l'attend, elle sera ou perdue ou sauvée
à tout jamais, pour elle-même.

je desire la guerre. Aussitôt que
vous deviendrez nombreux, c'est très
facile à se penser, nous nous enfermerons
dans le château de Galati et le formidable
doble kiosk, avec les souvenirs de Pau-
dor. Vladimirovici qui s'y entretient
vous protégera contre l'ennemi.
Nous avons vu récemment de nombreux
villes de la vallée de la Gracieuse et de
Grigorie. Poppo ont été l'année
dernière de faire un poste pour venir
à nous. Ce sont les seuls avis
qui viennent de nous venir de temps en
temps. Les collines de Galati commencent
à devenir très animées par les incendies
qui approchent et la campagne a un caractère
d'alarme. On se rappelle qu'à cette
époque d'habitant nous venons à passer
par une famille. passer je
avec cinquante de jours, si nous pouvons
dire que c'est le bon vieux temps.
Aujourd'hui en traversant le grand
château pour aller faire notre premier
pas habituelle sur les collines nous
voyons venir une troupe nombreuse
de soldats, qui nous rejoignent pour nous

et nous voyez et leurs d'yeux dans
les cieux, lorsque nous les entendâmes
chanter ^{en} chœur un air valaque doux
et plaintif comme les ruis de notre
chère patrie nous nous arrêtâmes, sans
pouvoir les regarder. C'était effrayan-
tivement des troupes Valaques qui se
rendoient à Bucarest. Ils continuent
leur marche l'officier en tête, chan-
tant toujours le même air qui s'élevait
comme une plainte de leur poi-
sine de bruit de leurs armes et de leurs
pas cadencés formaient comme une ac-
compagnement à leur chant monotone.
Je restai cloué à ma place, quoique
je lui perdais bientôt de vue, je ne pou-
vais me décider de partir car j'entendais
presque leur chant par derrière jusqu'à
moi. C'est la première fois depuis
l'entrée des Russes dans le pays que
je vois des troupes Valaques. Elles ont
l'air d'un bon, triste empereur
Adieu mes très chers oncles. croyez
aux sentiments d'estime et de
respect de votre

Volte divocia Alexandru

partirait le 15 septembre avec le premier bateau qui passera par le Danube, mais nous avons été trompées sur la date, car les bateaux ne commenceront qu'aux premiers jours d'octobre (n. s.) de manière que nous l'aurons encore pour une dizaine de jours parmi nous. Cela nous arrange beaucoup, quoique ce soit aux dépens de personnes aussi chères. Vous la trouverez très bien portante et disposée à voir les belles choses de Paris autant que peut l'être une personne venant de Valachie, comme on dirait *du bout du monde*.

Nous avons reçu cette semaine une lettre de notre chère grand-maman; elle ne sait pas encore où elle passera l'hiver, elle voudrait revenir dans le pays. Quant à nous autres, chers oncles, nous sommes tous à Golesti comme toujours et très bien portants, mais malheureusement nous n'avons aucune nouvelle de Constantin¹, ce qui nous donne beaucoup d'affliction. Un Transylvain s'est chargé de le chercher par tout le pays pour savoir ce qu'il est devenu, mais jusqu'à présent nous ne savons rien sur son sort. On dit que l'infortuné N. Baltzesco² et Mr. Caracas³ sont tombés entre les mains des Russes en Transylvanie; que Dieu fasse que cela ne soit pas vrai, mais c'est affreux que de penser quel serait le sort de nos compatriotes qui auraient le malheur de tomber entre les mains de ces barbares.

Dieu sait si notre pays ne deviendra pas bientôt le champ de bataille où se rencontreront les armées russes et turques; du reste, vous devez connaître les derniers événements mieux que nous autres. Les Russes battent des mains à l'idée de faire la guerre à la Turquie, mais je crois que c'est pour se faire du courage ou bien pour intimider les Turcs. Je pense que cette guerre serait le seul moyen de faire connaître en définitive à notre malheureux pays quel sort l'attend; il sera ou perdu ou sauvé à tout jamais, et pour cette raison je désire la guerre. Quant à ce que nous deviendrons nous autres, c'est très facile à le penser: nous nous enfermerons au château de Golesti et le formi-

¹ Constantin Racoviță, fratele ei.

² Nicolae Bălcescu.

³ v. nota 3, p. 354.

dable kiosk, avec les souvenirs de Tudor Vladimirescu¹ qui s'y rattachent, nous protégera contre l'ennemi.

Nous avons eu ces deux derniers jours une visite très agréable; Mrs. Grant et Grégoire Philippesco² ont eu l'amabilité de faire six postes pour venir nous visiter. Ce sont les seuls amis qui viennent nous voir de temps en temps.

Les collines de Golesti commencent à devenir très animées, car les vendanges approchent et la campagne a un nouveau charme. Je me rappelle qu'à cette époque de l'année nous venions toujours en famille passer gaiement une quinzaine de jours; nous pouvons dire que c'était le bon vieux temps. Aujourd'hui, en traversant le grand chemin pour aller faire notre promenade habituelle sur les collines, nous voyons venir une troupe nombreuse de soldats que nous prenons pour des Russes et nous regrettions déjà de ne pouvoir les éviter, lorsque nous les entendîmes chanter en chœur un air valaque, doux et plaintif comme tous ceux de notre chère patrie; nous nous arrêtâmes surprises et les regardâmes. C'était effectivement des troupes valaques qui se rendaient à Bucarest. Ils continuaient leur marche, l'officier en tête, chantant toujours le même air qui s'exhalait comme une plainte de leur poitrine; le bruit de leurs armes et de leurs pas cadencés formaient comme un accompagnement à leur chant monotone. Je restai clouée à ma place et quoique je les perdis bientôt de vue, je ne pouvais me décider de partir, car j'entendais parfois leur chant parvenir jusqu'à moi. C'est la première fois depuis l'entrée des Russes dans le pays que je vois des troupes valaques; elles m'ont fait une bien triste impression.

Adieu, mes très chers oncles, croyez aus sentiments d'estime et de respect de votre toute dévouée.

Alexandrine

181.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre hotărârea ei de a reintra în țară, în funcțiune de răspunsul guvernului turc. Dorința ei de întoarcere la Golești, lângă Ana Racoviță

¹ In chioșcul dela poarta de intrare a casei din Golești a fost prins Tudor Vladimirescu.

² v. nota 1, p. 297.

lipsită de știri dela fiul său; svonul prezenții acestuia, cu Nicolae Bălcescu, pe lângă Avram Iancu. Amărăciunea ei pentru înfrângerea Ungurilor cari — crede ea — se hotărîseră a recunoaște naționalitatea și drepturile Românilor. Nădejdea ei într'un războiu ruso-turc. Turcirea lui Bem și a mai multor ofițeri. Războiul și liberarea exilaților dela Brussa.

Constantinople, le 4 octobre < 1849 >

Cher Étienne,

Le bateau français cette fois-ci a retardé deux jours de plus son arrivée, de manière qu'à peine je viens de recevoir ta lettre, à laquelle je n'ai que quelques moments pour te répondre. Ainsi, cette fois-ci, tu n'auras, cher enfant, que quelques lignes.

Je ne saurais pas encore te dire définitivement où je passerai l'hiver, parce que je n'ai pas encore reçu une réponse définitive de ceux qui sont aux affaires et qui doivent me la donner. Je crois vous avoir écrit que j'ai été chez Suleiman Pacha le prier d'intervenir auprès des ministres, pour avoir la permission de rentrer dans mon pays et l'assurance que je ne serais <pas> de nouveau chassée. Eh bien, jusqu'à l'heure qu'il est, je n'ai pas pu avoir du ministère une réponse décisive. Enfin on est venu me dire ce soir que demain, sans aucun doute, on me dira si je puis partir ou non. Voilà pourquoi je n'ai pas pu vous écrire jusqu'à présent où je passerai l'hiver; car moi-même je l'ignore encore. Je vous ai déjà dit dans une de mes lettres que si les Turcs m'assurent que je puis rentrer tranquille dans mon pays, je n'hésiterai pas à retourner auprès de votre sœur, qui est inconsolable de se voir privée et de la présence de sa mère et de celle de ses quatre frères. Elle est, mes chers enfants, la plus à plaindre de tous nous autres car, outre le chagrin qu'elle a de se voir séparée de tous les siens, elle a encore la douleur de ne pas savoir ce que son fils est devenu. Tous ceux qui sont arrivés de la Transylvanie ne savent pas où se trouve notre Costaki¹; Andréesco² et Boliaco³ viennent d'arriver de là, l'un m'a dit

¹ Constantin Racoviță.

² Gheorghe Andreescu, v. nota 1, p. 304.

³ Cesar Bolliac, v. nota 1, p. 294.

qu'il y a plus d'un mois qu'il l'a quitté à tel endroit, l'autre, qu'il l'a laissé ensemble avec Baltchesco allant chez Ianco¹, chef d'une grande partie des Roumains en Transylvanie. Mais au juste, il n'y a que Dieu seul qui sait s'il existe encore. Ma pauvre fille est très inquiète sur le sort de son enfant. Que Dieu ait pitié d'elle !

Nous n'avons non plus aucune nouvelle de tous nos jeunes gens qui sont partis d'ici pour aller chez les Hongrois se battre pour la bonne cause de la liberté. Et si ces derniers auraient été victorieux, nous autres Roumains des deux Principautés nous aurions beaucoup gagné et beaucoup fait pour le bonheur de notre patrie, car les Hongrois s'étaient décidés, non seulement de reconnaître la nationalité et tous les droits civils aux Roumains Transylvains, mais ils avaient promis aux nôtres de venir en notre aide en cas de besoin avec une force armée et de faire avec nous cause commune. Mais malheureusement les choses ont pris tout une autre tournure et il n'y a plus rien à espérer, à moins que la guerre ne se déclare entre la Turquie et la Russie, alors notre horizon s'éclaircira un peu et il nous sera permis d'espérer encore. Les deux Puissances, turque et russe, sont toujours dans le même état vis-à-vis l'une de l'autre. Le ministre russe² boude et fait le fâché. Mais les Turcs ne s'en inquiètent pas beaucoup et le laissent faire jusqu'à ce que la colère lui passe. On attend le retour de Fuad-Efendi de Pétersbourg pour savoir à quoi s'en tenir.

Une nouvelle qui vous surprendra peut-être, mais la nécessité l'a voulu ainsi, et on y a cédé: le général Bem et deux autres encore sont devenus Turcs et tous <les> trois ont été nommés pachas. À Bem on a donné un titre de plus en le nommant Mouchir, ce qui signifie prince. Outre ces trois, il y a encore soixante officiers qui ont demandé à embrasser la religion turque. Tous ces messieurs, donc, seront immédiatement employés au service militaire turc et on les attend pour que chacun prenne son poste. Les autres réfugiés resteront comme prisonniers à Vidin, ou ailleurs, jusqu'à ce que les affaires prennent une autre direction. Vos frères restent

¹ Avram Iancu, v. nota 1, p. 293.

² Titof Wladimir, v. nota 3, p. 301.

toujours à Brousse. Si la guerre éclate, ils seront libres; si non, il y a beaucoup à craindre qu'ils ne passent l'hiver là.

Adieu, mes bien chers enfants. Je vous embrasse et je vous bénis du fond de mon cœur.

Votre maman,
Zoé

Catinca¹ vous embrasse tendrement.

182.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Starea de nehotărire și neliniște din țară, în urma refuzului Turciei, de a extrăda pe refugiații din Ungaria. Misiunea lui Fuad Pașa la Petersburg. Despre înfrângerile cauzei Libertății. Nădejdea într'un războiu general și în triumful cauzei drepte a popoarelor. Încercarea guvernelor absolutiste de a împiedica izbucnirea războiului. Probabila reintrare a Zincăi C. Golescu în țară.

Bucarest, ce 10 octobrie 1849

Mon cher Monsieur,

J'ai mis beaucoup de retard à répondre à votre dernière lettre, qui ne m'est parvenue que longtemps après date. Mais le motif principal de ce retard était en grande partie causé par le désir de différer ma réponse jusqu'au moment où je pourrais vous donner quelques nouvelles du pays. Mais je me suis fortement trompé dans mon attente; car l'administration reste dans une inaction parfaite, résultat de l'indécision et de l'anxiété où se trouve tout le monde à l'égard de l'issue des affaires politiques de la Turquie (qui s'est trouvée très soudainement plongée dans la balance pacifique et belliqueuse par son refus d'accéder aux demandes des Cabinets de Vienne et de Petersburg pour l'extradition des réfugiés de la Hongrie). On attend avec une vive impatience le retour de Fuad Effendi² pour connaître les dispositions du Czar³ au sujet du refus du gouvernement du Sultan. C'est encore une question qui tient en suspens ces émotions, ces espoirs qui n'ont cessé de régner dans les cœurs de tous depuis que le principe de la liberté était proclamé en 1848. Mais les défaites continuelles des défenseurs de la liberté ont si

¹ Catinca Rosetti, v. nota 3, p. 143.

² v. nota 2, p. 194.

³ Nicolae I (n. 1796 † 1855), țarul Rusiei (1825-1855).

rapidement dissipé ces espérances, qu'on ne croit plus à une guerre générale qui seule pourrait, à la suite, faire triompher la cause des peuples. Les gouvernements absolus ne voudront pas risquer tout, au moment où ils viennent de tout gagner. Leurs sacrifices récents, leurs ressources actuelles ne le leur permettent pas. Et malgré leur audace insolente et leur infatuation colorées par leur succès de la veille, ils résisteront à une tentation que il y a peu de temps ils auraient tout donné pour saisir comme occasion dont ils voudraient profiter.

Les dernières nouvelles de Constantinople nous faisaient prévoir la possibilité que votre digne mère rentrerait bientôt dans son pays. Je désire bien sincèrement que cet espoir se réalise, car elle a besoin de repos, de corps ainsi que d'esprit. Et malgré la douleur qu'elle éprouvera à devoir s'éloigner du lieu d'exil de ses fils Rodolphe et Alexandre et son impossibilité d'aller séjourner parmi vous à Paris, elle trouvera du moins une puissante consolation dans la famille de votre sœur, car pour une femme, et surtout pour une dame de son âge, ce n'est que dans les cœurs des femmes, et des femmes qui lui sont si dévouées, qu'elle éprouvera un soulagement à toutes ses anxiétés, à toutes ces secousses physiques et morales dont elle a été comblée depuis plus d'un an. Je souhaite donc de tout mon cœur que son projet de revoir sa patrie et une partie de sa famille se réalise au plus tôt.

Mr. Colquhoun¹ est parti, il y a bientôt six semaines, en congé. Le poids de sa responsabilité officielle est dévolue sur moi et malgré les avantages et facilités que m'offrent cette gestion, l'état des choses est tel que ma position est bien loin d'être agréable. Du reste, vous le comprendrez facilement, mais il faut patienter pour réussir et je fais de grands efforts pour exercer, même en minime partie, la grande vertu qui caractérisait feu Mr. Job.

Rappelez-moi bien amicalement au souvenir de votre frère Nicolas, ainsi qu'à celui de vos cousins Démètre et Alexandre. Ne m'oubliez pas non plus auprès de tous ceux de nos amis qui dans leur exil pensent parfois à votre bien dévoué.

E. Grant

¹ v. nota 3, p. 97.

183.

ALEXANDRINA-LUȚA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Svonuri de războiu între Ruși și Turci. Vizita lui Fuad la Petersburg și svonurile în jurul ei: cererea Țarului către Turcia de renunțare la tributul Țărilor românești și de plată a cheltuielilor războiului din Ungaria. Svonul cedării, de către Turci, a unor insule Greciei. Svonuri mincinoase despre Nicolae C. Golescu, care ar fi la Petersburg. Calomnii pe seama revoluției din 1848: ar fi fost inspirată de Ruși. Turcirea lui Bem și a altor generali polonezi. Rușii în Valahia, bântuită de secetă. Lipsa știrilor despre Constantin Racoviță. Ion Filipescu-Curcanache la Belgrad. Știri despre Catinca Rosetti și Elena Sc. Filipescu.

< Golesti >, le 11 octobre a. s. 1849

Très chers oncles,

Nous avons laissé échapper une occasion de vous écrire, mais la raison en était très simple; c'est que notre provision de papier était finie et qu'on avait négligé de nous en envoyer une nouvelle de Bucarest; de sorte que nous avons recours au papier de Pitesti, quoiqu'il ne soit pas trop présentable. Mais vous nous avez négligés aussi, chers oncles, car nous n'avons reçu aucune lettre par ce courrier, ni de vous ni de grand'maman, ce qui nous contrarie d'autant plus que nous devons apprendre définitivement si notre chère grand'maman viendra dans le pays ou non. Comme nous avons pêché par la même faute, personne de nous n'aura le droit de se plaindre.

Ici l'on ne parle que de la guerre entre la Russie et la Turquie, qui, dit-on, est désormais inévitable et, sur ce, on brode et on dit des bêtises en quantité. Le voyage de Fuad¹ à Varsovie leur fournit un sujet où ils puissent exercer leur langue. Ils disent que l'Empereur n'a pas voulu le recevoir avant qu'il n'ait signé un papier qu'on lui a présenté. Ce papier contenait douze articles dont les principaux sont que la Valachie ne payera plus de tribut à la Porte, qu'elle sera désormais *libre* (voilà beaucoup d'humanité, il faut en convenir; mais nous pourrions bien dire à madame la Russie, comme la femme du médecin malgré lui qui dit à son voisin: mêlez-vous de vos affaires, monsieur le voisin, je veux qu'il me batte, moi; nous pourrions bien dire: de quoi vous mêlez-

¹ v. nota 2, p. 194.

vous, madame la Russie, nous voulons payer le tribut, nu-ți băga nasu unde nu-ți fierbe oala ¹). Les autres articles sont que les Turcs payeront les frais de la guerre de Hongrie, ayant incité sous main le peuple à la révolte; qu'ils céderont quelques îles à la Grèce et autres choses semblables.

Mais de tous les mensonges qu'on débite, l'un nous touche de plus près et nous fait plus de peine. Figurez-vous, cher néné Nicolas, qu'on croit dans le pays que vous êtes à St.-Petersbourg. On a fait croire aux Valaques que notre révolution a été russe et que vous seul vous le saviez et que maintenant vous êtes allé en Russie recevoir votre récompense. Cet horrible mensonge, certainement débité par les Russes ou leurs partisans pour vous discréditer aux yeux des trop crédules partisans de la révolution, a été reçue à Pitesti comme une nouvelle charmante. Les négociants de Pitesti nous ont fait menacer de venir nous féliciter pour votre conduite supposée. Je crois, chers oncles, très sérieusement qu'il faut que vous deveniez Turcs pour qu'ils n'aient plus la même opinion de votre conduite, quoique malheureusement ici, pour une bonne part de Valaques, traître veut dire patriote et patriote veut dire traître. J'aimerais mille fois mieux être musulman et crier Allah, Allah! en me tenant les oreilles, que d'être menacé d'un *of* qui vous poursuit et vous fait pousser des *of* d'une autre espèce.

À propos de Turcs, vous devez savoir que Bem et deux autres généraux polonais avec une quinzaine d'officiers ont déjà changé de religion pour pouvoir entrer dans l'armée turque et le premier est Pacha à deux queues. Admirable exemple de dévouement à son pays! Mais revenons à notre pays et à ce qui s'y passe. Les Russes retournent tous de la Transylvanie et recommencent leurs éternelles promenades par le pays; comme de véritables sauterelles, quand ils n'ont plus rien à dévorer dans un lieu ils vont à un autre. Le pays est assez pauvre sans eux, car cette année, comme si elle était marquée par la Providence par toutes les calamités, a été très improductive: les vignes ont gelé pendant cet hiver; quant aux autres fruits et aux légumes, qui sont le commerce du paysan, il n'y en a presque pas et dans quelques

¹ Cuvintele românești sunt scrise în cirilice.

districts il n'y a pas eu du tout de maïs à cause de la sécheresse. Maintenant, pensez si ces gens peuvent nourrir encore une armée de soldats aussi exigeants que les Russes.

Chers oncles, nous ne savons encore rien de sûr de Constantin¹. Dieu fasse qu'il soit sauvé ainsi que ses compagnons. Catinka² nous écrit que Jean Philip<pesco>³ est à Belgrade, mais qu'il manque de tout moyen d'existence. Nous écrirons à ses indifférentes sœurs pour les décider de lui envoyer quelque argent. Nous autres, nous sommes toutes bien portantes, ainsi que Caty⁴ qui est toujours avec nous; je ne sais pas où on en est son voyage, mais on n'en parle plus. Je serai bien fâchée si elle devait passer encore cet hiver dans le pays, mais alors nous ne la laisserions plus partir de Golesti. Vous nous demandez des nouvelles d'Hélène⁵, ma sœur, mais je vous assure que nous-mêmes nous n'en avons pas. Vous savez qu'elle est devenue *arendșoaică*⁶, elle soigne sa terre de Focsani et tout ce que nous savons d'elle c'est qu'elle est allée cet été à Braïla vendre des céréales.

Adieu, chers oncles, ne nous oubliez pas complètement au milieu de votre politique. Nous attendons toujours la lettre monstre de⁷ mais elle ne vient pas.

Votre toute dévouée nièce.

Alexandrine

184.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre trimiterea și primirea scrisorilor și neliniștea ei în lipsa știrilor dela Zoe C. Goleșcu. Solicitudinea lui Effingham Grant față de familia ei. Critică purtarea multor rude, a multor Români și a lui Radu Rosetti. Lipsa de știri dela fiul ei Constantin Racoviță. Știri despre fiica ei Elena Sc. Filipescu și despre Alexandru Racoviță.

<Golești>, τῆ 18 Ὀκτωβρίου <1849>

Ἀγαπητέ μοι Στέφανε,

Δὲν σὲ ἔγραφα μὲ κάμποσαι πόσαις καὶ ἡ αἰτία εἶναι ὅτι τὴν ἡμέραν ὅπου λαμβάνωμεν τὰ γράμματα, ὄλο ἐκείνην πρέπει καὶ νὰ ἀποκριθῶμεν,

¹ Constantin Racoviță.

² Catinca Rosetti.

³ Ion Filipescu-Curcanache, v. nota 4, p. 44.

⁴ Caty G. Goleșcu, v. nota 4, p. 278.

⁵ v. nota 1, p. 61.

⁶ In cirilice.

⁷ Un cuvânt necitit.

καὶ διὰ τοῦτο δὲν προφθένω νὰ σᾶς γράψω ὅλους. Πρέπει νὰ ἡξεύρεις ὅτι ἠῦραμεν ἕναν κουριέρη, ὁ ὁποῖος εἶναι κοινοτιπουνατός καὶ διὰ μέσου του πειγαίνει ἡ ἀλλογραφία μας. Πρὶν νὰ τὸν εὔρωμεν τὰ γράμματα μας ἐπήγαιναν εἰς τὴν ἄζιαν.

Στεφανούκα μου, δὲν ἡξεύρεις εἰς τί ἀνησιχίαν εὐρίσκομαι· δὲν ἔλαβα ἀπὸ τὴν μητέρα μου μὲ δύο πόσταις γράμμα της. Εἶναι ἕξη εὐδομάδες σχεδὸν ὁποῦ ὅλο μὲ γράφη πῶς τρέχει διὰ νὰ πάρη τὴν ἄδειαν νὰ ἐπιστρέψῃ εἰς τὴν Βλαχίαν, καὶ εἰς ὅλα τὰ γράμματά της μὲ λέγει πῶς προσμένει τὴν ἄδειαν, καὶ τώρα τόσον καιρὸν νὰ μὴν λάβω γράμμα της! Λοιπὸν ὑπόθεσε εἰς ποίαν κατάστασιν εὐρίσκεται τὸ πτωχὸν κεφάλι μου. Ἐνίοτε θαρῶ ὅτι εἶναι ἄρρωστοι, ἄλοτε μὲ φαίνεται ὅτι ἀκούω ἄλογα τῆς πόστας καὶ ὅτι ἔρχεται. Ἐχθὲς μὲ ἔγραψεν ὁ Γράντ ὅτι ὁ Γιάνκος Γίκας τὸν ἔγραψεν ὅτι τὸν στέλνει μερικά πράγματα μὲ τὴν νερέ μου, καὶ αὐτὸς ὁ καιμένος εὐθὺς ἐξεκίνησεν τὸν Στάθην τοῦ ἀδελφοῦ μου Νικολάκη μὲ τὸ ὄχημα εἰς τὴν Ἰμπραίταν. Τί ἀξιόλογος νέος εἶναι ὁ Γράντ! Στέφανε, εἰς αὐτὴν τὴν περίστασιν τὸν ἐγνώρισα, τί φιλίαν μᾶς δίχει καὶ ἀλειθινήν, συνπάσχη μαζύ μας. Ἦλθεν τρεῖς φοραῖς αὐτὸ τὸ καλοκέρι καὶ μᾶς εἶδεν. Νὰ σὲ εἰπῶ, ἂν τὸ περισσότερον μέρος τοῦ ἔθνως του τὸν ὁμοιάζει καὶ ἔχει αὐτὸν τὸν βásiμον χαραχίτραν, τότε ἔχουν δίκαιον νὰ εἶναι ὑπερίφαιτοι, ἐπειδὴ ἔχουν πολλὰ προτερίματα, καὶ προπάντων ὅτι ἡμπορεῖ νὰ κοντάρῃ τις εἰς τὴν φιλίαν τους. Μᾶς στέλνει καὶ μὲ κάθε πόσταν βιβλία, γαζέταις, μὲ κάθε τρόπον ζειτεῖ νὰ μᾶς διασκεδάσει. Νὰ τὸν γράψῃς, Στεφανούκα μου, ἐπειδὴ εἶδα ὅτι ἐσθάνεται μεγάλην εὐχαρίστησιν διὰ τὸν γράψῃς. Μίαν φορὰν μὲ εἶπεν, ὅτι ἔλαβεν ἕνα γράμμα σου ἀπὸ ἐκεῖνα ὁποῦ ἐσὺ μόνον ἡξεύρεις νὰ γράψῃς. Ἡ νερέ μου ἂν ἔλθῃ θὰ τραβήξῃ πάλιν εἰς αὐτόν. Τί κατεσχίγη διὰ ἡμᾶς τοὺς Βλάχους, νὰ μὴν εὔρη ἡ μητέρα μου ἕναν συγγενὴν εἰς τὴν πατρίδα της διὰ νὰ τὴν προσφέρῃ τὸ σπίτι του διὰ δύο ἡμέρας, καὶ νὰ εἶναι ἀναγκασμένη νὰ ὑπάγῃ εἰς τὸ σπίτι ἐνὸς ξένου! Νὰ σὲ εἰπῶ, Στέφανε, ἂν ἡμποροῦσα νὰ πουλίσω τὴν κατάστασιν σου δὲν ἐκαθόμουν μῆτε δύο ἡμέρας εἰς τὴν πατρίδα μου. Πρέπει νὰ εἶσαι ἐδῶ νὰ τοὺς εἰδῆς, διὰ νὰ ἔχῃς ὀλην τὴν ἡμέραν τὸ ἔμα εἰς τὸ κεφάλι. Ἐγὼ δὲν τοὺς βλέπω, καὶ διὰ τοῦτο τὸ ἔχω ὀλιγότερον, μόνον ἀκούω τὰ ἔργα τους.

Μὲ ἐρώτησες εἰς ἕνα γράμμα σου ἂν βλέπωμεν τὸν Ῥάδουλον τὸν Ῥωσέτον· ἦλθεν μόνον τρεῖς φοραῖς, ἐπειδὴ τὸν ἐδέχθηκα πολλὰ κρία καὶ τὸν εἶπα καὶ πολλαῖς ἀλειθιαῖς. Ὑπόθεσε ὅτι ὅλοι οἱ ἀδμιστρατόροι φοροῦν σάπκιες ρώσικες καὶ τὰ πανταλόνια τους μὲ τζόχα κόκκινη. Λοιπὸν τὸν ἔκανα ρεζίλι, τὸν εἶπα τόσα, ὥστε ἀπεφάσιον νὰ μὴν ἔλθῃ πλέον. Ἦλθεν καὶ ἡ γυναῖκα του, δὲν τὴν ἔδωσα τὴν βίζιταν, καὶ ἔτσι ἐγλύτωσα ἀπὸ αὐτούς.

Στέφανε, εἶμαι εἰς μεγάλην ἀνισοχίαν, δὲν ἤμπορῶ νὰ μάθω τί ἔγινεν ὁ Κωστάκις μου. Ὅσους ἐπαρακάλεσα, ὅσους ἔγραφα διὰ νὰ ἐξετάσουν εἰς τὴν Τρανσυλβανίαν καμίαν ἀπόκρισιν δὲν ἔχω. Ἡ Ἐλένκω μου δὲν ἔδωσεν τὸ μούλκι της εἰς ἀρένδαν καὶ τὸ νιάζεται μόνι της. Ἐλαβα γράμμα της εἶναι καλά.

Ὁ ἄνδρας μου ὄλην τὴν ἡμέραν τραγουδῖ καὶ πηγαίνει εἰς τὸ κινίγι, καὶ ποτὲ δὲν φέρνει τίποτα, καὶ πάντοτε εὐρίσκει αἰτίας διατὶ δὲν ἐσκοτόσεν τίποτα, πλὴν ὅτι τρέμουν τὰ χέρια του δὲν θέλει νὰ εἰπεῖ.

Τὴν ὁμολογίαν ὅπου μὲ ἔστειλες εἶναι εἰς ἐμένα. Τὴν ἐβάσταξα, ἐπειδὴ ἠλπίζα νὰ εὔρω τὰ γρόσια νὰ σὲ τὰ στείλω, πλὴν καθὼς ἔλθει ἡ νερέ μου τῆς τὴν δεῖδω.

Τὸν Νικολάκι μου ἐκ ψυχῆς τὸν καταφιλῶ, μὲ δευτέρον θέλω τὸν γράψῃ. Ἐλαβα τὴν ἀπόκρισιν του εἰς ἓν γράμμα μου. Ὅμοίως καὶ ἐσὲ Στεφανούκα μου σὲ φιλῶ τὰ μάτια σου πολλαῖς φοραῖς

<Ἄννα>

<Golești>, 18 Octomvrie <1849>

Iubite Ștefan,

Prin câțiva curieri nu ți-am scris; motivul este că în ziua în care primim scrisorile trebuie să și răspundem. Iată pentru ce nu apuc să scriu tuturor. Trebuie să știi că am găsit un curier oficial și corespondența noastră se trimite prin el. Înainte de a-l găsi, scrisorile noastre mergeau la agie¹.

Ștefănuță, nu știi în ce neliniște mă aflu; iată că au venit deja două poște și n'am primit nicio scrisoare dela mama. Sunt aproape șase săptămâni de când îmi scrie că aleargă pentru a obține autorizația de a se întoarce în România și în toate scrisorile sale îmi spune că așteaptă autorizația. Și de atâta timp să nu primesc nicio scrisoare! Inchipuiește-ți în ce hal se află bietul meu cap. Uneori îmi trece prin gând că este bolnavă, alteori mi se pare că aud cai de poștă și că vine. Ieri mi-a scris Grant că Iancu Ghica² i-ar fi scris că-i trimite unele lucruri prin mama mea. Și el, săracul, a trimis numai decât pe State al fratelui meu Nicolache cu trăsura la Brăila. Ce tânăr prețios este Grant! Ștefane, cu prilejul acesta l-am cunoscut bine, ce adevărată prietenie ne arată! Împărtășește suferințele noastre. Vara aceasta a venit în trei rânduri și ne-a vizitat. Să-ți spun, dacă cei mai mulți conaționali ai

¹ Poliție.

² Ion D. Ghica, v. nota 2, p. 181.

lui îi seamănă și au acest caracter în care te poți încrede, atunci au dreptate să fie mândri, fiindcă au multe calități, și în special că poate cineva să pună temeiul pe prietenia lor. Ne trimite, cu fiecare poștă, cărți, gazete, caută cu orice chip să ne înveselească. Să-i scrii, Ștefane, fiindcă am văzut că simte o deosebită plăcere când îi scrii. Odată mi-a spus că a primit o scrisoare dela tine dintre acelea pe care numai tu știi să le scrii. Mama, dacă vine, tot la el o să tragă. Ce rușine pentru noi Români să nu găsească mama, în țara ei, o rudă care să-i ofere casa pentru două zile și să fie nevoită să meargă în casa unui străin! Să-ți spun, Ștefane, dacă puteam să vând proprietățile tale, n'aș fi stat în țară nici măcar două zile. Trebuie să fii aici să-i vezi, ca să ți se suie toată ziua sângele în cap. Eu nu-i văd și de aceea sufăr mai puțin; aud numai de isprăvile lor.

M'ai întrebat într'una din scrisorile tale dacă vedem pe Radu Rosetti¹. A venit numai de trei ori, fiindcă l-am primit foarte rece și i-am spus multe adevăruri. Inchipuiește-ți că toți administratorii poartă șepci rusești și pantaloni cu postav roșu. L-am făcut deci de răs, i-am spus atâtea încât s'a hotărât să nu mai vină. A venit și soția lui, nu i-am întors vizita și astfel am scăpat de ei.

Ștefane, sunt tare neliniștită, nu pot să aflu ce s'a făcut Costache al meu; pe câți am rugat, la câți am scris ca să cercezeze în Transilvania, dela niciunul n'am primit niciun răspuns.

Elenco² a mea nu și-a dat moșia în arendă și o îngrijește singură. Am primit o scrisoare dela ea, este bine. Soțul meu cântă toată ziua și merge la vânatoare și niciodată nu aduce nimic și totdeauna invoacă motive pentru a ne explica de ce n'a putut să împruște nimic, dar nu vrea să spună că-i tremură mâinile.

Zapisul pe care mi l-ai trimis este la mine. L'am oprit crezând că o să găsesc banii să ți-i trimit, dar cum vine mama i-l dau.

Pe Nicolache al meu îl sărut din tot sufletul; cu al doilea curier îi voi scrie și lui. Am primit răspunsul lui la o scrisoare a mea. De asemenea, Ștefănuță, îți sărut ochii de multe ori.

<Ana>

¹ v. nota 3, p. 143.

² Elena Sc. Filipescu (născută Racoviță), v. nota 1, p. 61.

185.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Bucuria familiei dela Golești la sosirea Zincăi C. Golescu. Despre neajunsurile întâmpinate la întoarcerea ei în țară, neîngăduindu-i-se trecerea prin București. Greutățile drumului până la Golești. Cere fiilor ei știri despre întâmplările din Franța, ziarele sosind neregulat. Cuvinte de laudă pentru Effingham Grant care mijlocește schimbul scrisorilor, primirea ziarelor, trimiterea banilor. Bucuria la primirea scrisorilor fiilor ei și nemulțumirea ei față de știrile din Franța: înfrângerea partidului democrat. Despre cruzimile Austriacilor împotriva Ungurilor și ale Prusienilor împotriva Germanilor. Teama ei pentru înăbușirea cauzei liberale. Chestiuni și socoteli bănești.

Golești, le 20/8 novembre <1849>

Chers et bons enfants,

Je suis enfin parvenu à arracher, pour ainsi dire, la permission des mains des Turcs pour rentrer dans mon pays. Et maintenant, grâce à Dieu, je me trouve entourée de ma chère fille et mes petites-filles, qui m'appelaient et me tendaient les bras depuis bien longtemps pour m'embrasser. Pauvres chères petites, avec quel plaisir et quelle joie elles m'ont reçue! Je me sens, donc, moins malheureuse depuis que je me trouve auprès d'elles et je me sentirai plus de courage dorénavant pour supporter votre absence et les adversités qui nous accablent; car nos ennemis mortels ne cessent de tirer vengeance toutes les fois que l'occasion s'en présente. Imaginez-vous, après un espace de temps d'à peu près un mois, j'ai pu parvenir à avoir la permission de partir et une lettre de recommandation du ministre de l'Extérieur¹, pour Omer-Pacha² et je pris mon parti de quitter Constantinople sans délai et avec la conviction que rien ne me contrarierait d'aller droit mon chemin à Bucharest. Je voulais absolument passer par là, car quelques intérêts m'y attendaient. Mais nos ennemis, apparemment par dépit de me voir rentrer dans mon pays sans leur avoir demandé la permission, ont voulu me donner encore quelques coups d'épingle pour me re-souvenir qu'ils sont toujours dans le pays. Et aussitôt sortie de quarantaine, on m'a signifié l'ordre de la Vornitzie que je ne pourrai pas passer par Bucharest, mais que je devais continuer mon voyage pour arriver ici, en faisant un

¹ Aali Pașa Mehemet Emin, v. nota 8, p. 183.

² v. nota 2, p. 174.

grand détour par presque toutes les villes de la Valachie. Il m'a fallu donc faire, par un très mauvais temps et une pluie averse, plus de huit jours pour arriver à Golesti extenuée de fatigue. Dieu cependant a voulu que j'arrive saine et sauve et maintenant j'ai presque oublié le mal que les moscou-ghiaours m'ont fait.

J'ai trouvé ma chère famille en très bonne santé et il ne manque plus, pour ma parfaite tranquillité, qu'une correspondance régulière avec vous autres, comme celle de Constantinople. Alors j'attendrai avec résignation et patience un meilleur avenir, car tout se succède dans ce monde, le bien après le mal, le bonheur après les adversités. Ne manquez donc, mes bien-aimés enfants, de me donner de vos nouvelles par chaque poste, j'en ferai autant de ma part, et de cette manière nous serons plus tranquilles.

Mettez-moi aussi au courant de tout ce qui se passe en France, car à la campagne on est privé de tout ce qui intéresse, n'ayant aucune nouvelle. Vous devez savoir qu'à l'exception du « Journal des Débats », aucun autre, je crois, ne peut pas pénétrer dans notre pays. Encore, si on laissait à celui-là tous les numéros, nous serions très contents; mais aussitôt qu'on remarque un article tant soit peu libéral, il disparaît et on ne nous laisse à lire pour l'argent que nous avons donné que ce qui est insignifiant; cependant, nous autres campagnardes, nous devons bien des obligations à Mr. Grant, ce brave et honnête homme, ce véritable ami dans le malheur. Car, effectivement ce n'est que lui, lui seul, que nous avons rencontré sur le passage de tant de difficultés, comme un être bienfaisant, qui nous tendait la main pour le franchir. Il nous a rendu et il nous rend toujours tout le bien qui dépend de lui, sans jamais paraître las de tant de commissions que nous lui en donnons. Il nous envoie des journaux et pendant mon absence c'est par lui que ma correspondance avec ma fille se faisait, sans que personne en eut connaissance, car sans son secours toutes les lettres auraient été interceptées. Tout l'argent, excepté celui que vous avez reçu dernièrement, c'est par lui que je vous l'ai envoyé et dorénavant c'est lui qui se charge de vous le faire parvenir tant à vous qu'à vos frères à Brousse. Il m'a toujours ouvert sa maison pour que

j'aille me loger chez lui toutes les fois que je passerais par Bucharest. Et, cependant, je n'ai vu qu'une seule fois chez moi ce jeune homme dans des moments heureux, quand j'étais entourée de tous mes prétendus amis et sur lesquels j'avais le droit de compter. Mais tous ces compatriotes et amis d'alors maintenant nous renient et nous tournent le dos comme à des malheureux frappés de quelques maladies contagieuses. Et ce jeune homme, pour l'avoir vu et salué une seule fois dans ma vie, je le trouve maintenant prêt à me rendre tous les services possibles, toutes mes grandes et petites commissions. Voilà ce qui veut dire avoir l'âme noble et généreuse. Si vous voyez Madame Rosety¹, dites-lui toute l'obligation que j'ai à son digne frère et que je la félicite de l'avoir pour frère.

Aussitôt que je suis arrivée, on m'a remis vos chères lettres du 7 octobre et je m'en suis senti bien heureuse de me voir, après tant des désagréments, si bien récompensée.

J'étais entourée de ma fille et de mes petites-filles et j'avais entre mes mains vos lettres qui m'assuraient de votre parfaite santé. Oh! dans ces moments j'ai remercié Dieu avec effusion de m'avoir si bien dédommée de tout ce que j'avais souffert. J'ai lu dans vos lettres tout ce qui concerne la France, mais je ne crois pas que sa politique change à l'égard de Rome. Je crois, mes chers enfants, et Dieu veuille que je me trompe, qu'en attendant rien ne peut changer en bien, ni en France, ni dans aucune monarchie de l'Europe, car le parti réactionnaire ou monarchique est beaucoup plus fort que le parti démocrate qui est partout culbuté et étouffé par tous les moyens les plus cruels et les plus anti-chrétiens.

Vous devez avoir entendu toutes les horreurs que les Autrichiens commettent envers les pauvres Hongrois amnistiés. Les tyrans n'ont pas même la conscience de l'honneur, car après avoir promis <une> amnistie générale, <ils> ne se font aucun scrupule de faire pendre ou fusiller, sans grâce, tout ce qui est intelligence. Les Prussiens ne le cèdent en aucune manière aux Autrichiens en fait de cruauté, car ils en font autant avec les Allemands. Ainsi vous sentez bien qu'avec la force et la tyrannie on parviendrait à étouffer le

¹ Maria C. A. Rosetti, sora lui Effingham Grant.

sentiment de liberté, au moins pour quelque temps. Je le répète encore et je désire me tromper dans mes appréhensions; mais je crains fort que la cause de la liberté ne soit pas perdue pour bien longtemps.

J'ai oublié de vous dire qu'on a mis un séquestre pour une dette de trois cents ducats, qui te regarde toi, Étienne. J'ai été donc obligée de payer la moitié de cette somme, de l'argent que je viens de recevoir de notre fermier; il devait nous compter cet argent pour le semestre de fermage. Pour cette raison, je n'ai pas pu vous envoyer que 250 ducats. Car avec le reste de l'argent je devais payer les intérêts de l'ancienne dette et envoyer aussi à vos frères, de manière qu'il ne me restait pas un ducat de plus que l'argent que je viens de vous envoyer. Et cet argent doit vous suffire, mes chers enfants, jusqu'au printemps, parce qu'il me sera impossible de vous en procurer d'autre, et vous verrez par la liste ci-incluse l'argent que j'ai reçu et celui que je viens de payer.

Je vous embrasse et vous bénis de tout mon cœur. Écrivez-moi par le canal du consulat français et à l'adresse de Mr. Grant.

Votre maman,
Zoé

Réponds-moi, cher Nicolas, à la lettre que je t'ai écrite par Bolintineano ¹, car je veux savoir la vérité de ta propre bouche.

Avant mon départ de Constantinople, je vous ai écrit par Mr. Bolintineano et je vous ai envoyé quelques petits souvenirs qu'on ne trouve que dans cette ville. Je désire savoir si vous les avez reçus.

Piastres

21.000: que j'ai reçus pour six mois de notre terre Golesti.
Et l'argent que j'ai payé:

7.875: piastres que je viens de vous envoyer;

6.000: piastres payés pour un an d'intérêts à l'ancienne dette de l'épîtropie;

4.725: piastres payés pour une dette d'Étienne;

3.150: piastres envoyés à Rodolphe et Alexandre.

21.750

¹ Dimitrie Bolintineanu.

Ce paquet je vous l'envoie par notre Caty Golesko¹. Elle vient de partir de chez nous. Pauvre enfant, elle est bien souffrante, ses nerfs sont très attaqués et il lui faut une cure bien soignée et traitée par les meilleurs médecins. Toutes mes amitiés à mes neveux, à tous ceux qui voudront bien se rappeler de moi.

186.

CATINCA ROSETTI CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Despre înapoierea ei și a Zincăi C. Golescu în țară, cu învoirea — greu obținută — a Turciei. Teama de războiu a Sultanului. Bucuria înapoierii la Golești; tristețea la gândul depărtării fraților Golești și suferințelor patriei. Știri despre noi mișcări în Franța. Nădejdea că vor fi în folosul popoarelor oprimate. Despre greutățile întâmpinate de ea și Zoe C. Golescu, după reîntoarcerea în țară, la Brăila. Svonurile calomnioase răspândite în Capitală pe seama lor. Constantin Racoviță la Vidin și Șumla, la școala militară a lui Bem.

Golesti, 8/20 novembre 1849

Mes très chers oncles !

Nous voilà enfin dans notre bien chère et malheureuse patrie, après tant de peines que nous nous sommes données pour obtenir un oui de la part de nos calottes rouges; figurez-vous qu'ils ont été obligés de se rassembler en conseil pour décider si des personnages aussi importants, aussi dangereux que nous autres pouvaients rentrer dans le pays sans qu'une révolution n'éclatât; mais, après mûre délibération, ils ont trouvé que c'était même dans leur intérêt de nous faire rentrer, car ils ont besoin de personnes capables de soulever le pays, surtout à présent qu'ils ont des dispositions guerrières, ils nous ont envoyés comme des apôtres du Dieu de la guerre, mais, hélas ! je crains que cela ne soit peine perdue, des paroles jetées en l'air, car le Chah des padichahs se repent déjà d'avoir été trop cruel envers ses frères « în dreptate » et il prend tous les jours de l'opium pour calmer son irritation; il craint qu'on ne le prenne au mot et qu'on ne lui déclare la guerre, il préfère dire: am un frate voimicos. Vous allez dire que je suis une mauvaise langue, voilà aussi pourquoi je veux en finir avec les méchancetés, pour faire place aux sentiments.

¹ v. nota 4, p. 278.

Mes chers oncles, le jour de notre arrivée à Golesti était un jour de bonheur pour toute la famille; que de larmes de joie, que de plaisir, que d'embrassements! et malgré cela chacune sentait un vide dans son cœur, sans l'exprimer pour ne pas troubler ces instants de bonheur et de joie qui nous arrivent si rarement depuis notre triste séparation; chacune se disait en soi-même: nos oncles nous manquent, notre patrie est malheureuse et par conséquent nos oncles aussi et avant que le sort de notre malheureuse patrie ne change il n'y aura pas pour nous de véritable bonheur. Mais nous espérons dans la justice du Seigneur qu'il ne nous abandonnera pas et que chacun sera jugé d'après ses actions, de sorte que nous avons tout à espérer; malheur aux traîtres et bourreaux des nations, ils seront punis d'après leur crime.

Nous apprenons par des lettres particulières qu'il se prépare un grand mouvement à Paris, je ne sais si nous devons nous réjouir de cela, ou non, car je ne vois pas que nous ayons gagné quelque chose de la première révolution française. Je ne vois pas de combien Louis Napoléon¹ est meilleur que Louis Philippe², moi je trouve que l'un vaut l'autre. Louis Philippe a promis du secours à la Pologne et l'a abandonnée à son propre sort, tandis que Louis Bonaparte, au lieu de se contenter d'abandonner l'Italie à son propre sort, il envoie une armée pour se battre contre elle et tant d'autres infamies, renvoi du prince Czartoriski!³ Que Dieu fasse que ce soit une révolution en faveur des peuples opprimés; mais je suis devenue incrédule, je suis devenue positive, je n'aime plus les beaux rêves, car je vois qu'ils ne m'avancent pas; mais ne me prenez pas au mot, malgré tous mes efforts pour ne plus me faire des illusions, je ne puis m'empêcher de temps à autre de me faire des illusions, ou d'espérer plus peut-être que la réalité ne saurait être.

Mes chers oncles, vous aurez nos lettres par notre chère Caty⁴ qui a beaucoup souffert depuis la séparation de ses frères

¹ v. nota 2, p. 208.

² Louis Philippe I (n. 1773 † 1850), rege al Franței (1830—1848). Abdică, în urma unei insurecții, în favorul nepotului său Conte de Paris, care însă este silit să fugă. Urmează proclamarea Republicii (1848).

³ v. nota 1, p. 172.

⁴ Caty G. Goleșcu, v. nota 4, p. 278.

et que nous espérons la revoir bien portante après qu'elle aura passé quelque temps avec vous autres, mais elle nous a donné bien d'inquiétudes. Je lui ai donné une commission que je vous prie aussi vous autres de ne pas me la refuser. C'est de faire vos portraits au daguerréotype dans un seul tableau; je lui ai donné même l'argent pour cela, car je sais bien que vous ne pouvez pas disposer maintenant de votre argent pour faire vos portraits. Vous vous ferez en groupe vous deux, Démètre et Alexandre¹, mais vous tâcherez de les décider à les faire faire. C'est le plus grand plaisir que vous puissiez me faire. C'est de vous, cher néné Stephane, que je vous demande ce service. Si vous saviez combien je tiens à les avoir, je suis sûre que vous ne me les refusez pas, mais je compte sur vous et sur Caty, car elle fera aussi partie du groupe; toute la famille attend déjà avec impatience et se fait un vrai plaisir de recevoir ce tableau et nous l'attendons par le retour de Bengesco².

Mes chers oncles, j'ai oublié de vous dire de quelle manière les Russes se sont vengés de notre hardiesse de rentrer dans le pays; sans implorer leur pardon; ils nous ont fait faire dix jours en voyage. Ils ont donné l'ordre à Braïla qu'on ne nous laisse pas passer par Bucarest, ils ont dit que nous pouvions rester à la campagne, mais que nous n'avions pas la permission d'aller à Bucarest, de sorte que nous avons été obligées de faire un détour immense et par un temps horrible. Nous ne pouvions faire que par une poste ou deux par jour, mais malgré cela nous sommes arrivées en très bonne santé au lieu de notre destination. Ils ont été très mortifiés ces butors de voir que nous rentrions dans le pays et qu'ils ne peuvent plus nous renvoyer comme la première fois, car ils sa vaient que nous avions des lettres de recommandation de la part d'Aali Pacha³ pour Homer⁴ (*sic!*), alors ils n'ont trouvé que ce seul moyen de vengeance, celui de nous faire faire dix jours de voyage de Braïla à Golesti. Dans la Capitale on prétend que grand'maman et moi nous sommes devenues folles et que nous portons le deuil pour la Constitution; mais nous autres nous nous faisons un honneur d'être calomniées

¹ Dimitrie și Al. G. Goleșcu-Arăpilă.

² Grigore Bengescu-Samurcaș, v. nota 4, p. 185 și nota 6, p. 278.

³ v. nota 8, p. 183.

⁴ Omer Pașa, v. nota 2, p. 174.

par des personnes aussi dignes de pitié qu'elles <le> sont elles. Il n'y a que Monsieur Grant, Grégoire Philippesco et ma cousine Hélène Bengesco¹ qui se sont empressés de venir nous voir aussitôt notre arrivée et qui ne craignent pas de dire tout haut qu'ils aiment et estiment grand'maman et qu'ils détestent et méprisent la grande société de la Capitale de même que leurs amis les Russes.

J'espère que vous avez assez de mon bavardage. Je vous quitte, en vous embrassant bien des fois. Dites, je vous prie, bien des amitiés de ma part à Alexandre² et à Collin³ et des compliments à Mr. Alexandri Basile et surtout à Nicolas Balcesco; j'étais si contente lorsque j'ai appris qu'il est sauvé et qu'il est à Paris, n'oubliez pas de lui dire bien des choses aimables de ma part. Notre cher et brave Constantin⁴ est aussi sauvé; à l'heure qu'il est, vous devez déjà le savoir, il se trouve à Vidin. Il veut aller à Schumla où Bem sera; on forme une école militaire où il y a deux mille Polonais et ils sont sous le commandement de Bem.

Adieu, votre toute dévouée nièce.

C. Rosetti

187.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Știri despre Constantin Racoviță și peripeziile lui. Sosirea Zincăi C. Goleșcu la Golești, după ochiuri și opreliști. Despre decăderea cârmuirii. Dihonia dintre exilații români și intrigile lui Ion Eliade. Sfaturi către frați. Starea nenorocită a lui Ion Filipescu-Curcanache la Belgrad.

<Golești>, τῆ 8 Νοεμβρίου <1849>

¹ Ἀγαπητέ μοι Στέφανε,

² Ἐλαβα τὸ ἀπὸ 27 Ὀκτωβρίου γράμμα σου καὶ εἶδα τὰ ὅσα μὲ γράφεις διὰ τὸν Κωστάκη μου, πλὴν τώρα νὰ σὲ δώσω καὶ ἐγὼ τὴν καλὴν ἴδισιν, ὅτι εὐρίσκεται εἰς τὸ Βιδίνι κονδὰ εἰς τὸν Βέμ. Τί ἐτράβιξεν ὁ καίμενος ἕως ὅπου νὰ περάσῃ εἰς τὴν Τουρκίαν εἶναι ἀνεκδιόγητα. Ὁ Θεὸς μᾶς ἐλειπήθη ὅλους καὶ τὸν ἐγλύτωσεν. Ἐκαμεν τὸν

¹ Effingham Grant (v. nota 1, p. 222), Grigore Filipescu-Găță (v. nota 1, p. 297) și Elena Gr. Bengescu (v. nota 3, p. 185 și nota 6, p. 278).

² Al. G. Goleșcu-Arăpilă.

³ Poate profesorul francez Claude Coulin care, refugiat împreună cu boierii români — printre cari Dinicu Goleșcu — în 1821, în Transilvania, luase parte activă la lucrările privitoare la reformele pe care boierii refugiați le socoteau potrivite Țării Românești.

⁴ Constantin Racoviță.

De jure et jure flidau izaba v' avo 17.
oxlogovic jupjupos iz g'la la dou
mi juplps d'vbi m'g'ainse-pu, d'v
Wjn ca oi d'vov iz' izu bi vaju 100
ov, d'v ajionu iz' bi b'ed'is v'ou d'v
iz' v'oi B'ipe, bi i'p'ob'ij'au o'v'ij'ie
v'os v'os o'v' ca v'p'as iz' bi v'p'is
ar iz' v'ac'v'og'ista, o' d'v'os jup' iz'
v'od'v' iz' v'oi iz'v'v'ov, v'aj'au
v'oi j'ac'v'ic, v'ac'v'ic iz' v'oi v'aj'is d'v'iz'
j'au iz' v'aj'v'ov'is iz'v'ic'is v'ic'v'ic'is j'ic'
j'og'v'ic'is, v'ic'v'ic'is v'oi v'iz'v'ic'is j'ic'v'ic'
iz'v'ic'is ca v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'is j'ic'v'ic'
v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'
j'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'
v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'
j'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'
v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'
j'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'
v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'is v'ic'v'ic'

Si piha i jaca s' d'u o' t' cant
 y' o' p' p' s' s' c' r' i' o' n' o' s' n' a' i' b' i'
 s' i' n' i' , d' e' i' s' p' o' e' r' s' o' l' i' c' a' r' a' v' i' o' n'
 i' s' i' a' v' a' i' a' u' t' o' i' s' o' l' a' r' i' o' s' , p' a' s'
 i' s' g' r' a' m' o' t' h' i' s' p' o' e' r' s' y' h' i' a' v' a' i' o' i'
 v' o' l' u' n' t' e' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h'
 p' o' a' i' a' g' u' a' r' i' s' a' u' t' h' i' s' i' n' p' a' r' t' i' c' u' l' a' r'
 i' a' p' i' s' i' v' a' i' s' h' i' a' d' o' i' s' p' o' e' r' s'
 a' i' s' i' a' v' i' s' u' s' u' n' c' i' t' a' t' a' p' e' r' s' o' n' a' p' i'
 e' n' d' e' a' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' , i' n' q'
 d' i' h' i' a' i' s' p' a' r' a' u' s' i' s' i' a' p' i' s' i' v' a' i' o' s'
 e' i' o' s' a' u' t' h' i' s' p' o' e' r' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h'
 i' s' p' u' n' c' t' u' a' l' i' t' a' t' a' p' i' s' i' v' a' i' o' s'
 e' n' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q' d' i' h' i' a' i' s' p' a' r' a' u' s'
 i' a' h' i' a' i' s' p' o' e' r' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s'
 h' i' s' w' a' l' p' i' d' a' n' h' i' s' , a' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h'
 h' i' s' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' i' s'
 e' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q'
 i' n' q' u' a' n' t' a' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s'

o' n' e' s' d' e' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' i' s'
 p' o' e' r' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q'
 i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q'
 v' i' s' u' s' h' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s'
 h' i' a' d' i' e' s' a' l' t' e' r' i' u' m' i' n' t' e' r' i' o' r' i' s' i' s' t' i' c'
 i' a' g' o' r' , d' i' e' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s'
 i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s'
 h' i' i' n' q' u' a' n' t' a' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s'
 h' i' i' n' q' u' a' n' t' a' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s'
 p' l' i' a' r' i' o' s' o' t' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s'
 a' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q'
 a' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q'
 a' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q'
 a' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q'
 a' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q'
 a' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q'
 a' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q'
 a' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q'
 a' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q'
 a' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q'
 a' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q'
 a' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q'
 a' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q'
 a' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q'
 a' i' s' i' s' t' i' c' a' t' a' s' i' u' c' h' i' s' p' o' e' r' s' , i' n' q'

Handwritten marginal note on the left side of the page.

Handwritten text in a cursive script, likely Romanian, covering the main body of the page. The text is dense and somewhat difficult to decipher due to the cursive style.

Handwritten text at the bottom of the page, continuing the cursive script from the main body.

παράν, παράν εις τὸ πουγκὶ δὲν εἶχεν καὶ κάμποσαις ἡμέραις ἐθράφη μὲ χορτάρια, τώρα τὸν ἔστειλα γρόσια. Ἐμπορεῖς νὰ ὑποθέσης πόσον εἶμαι εὐτυχῆς Στέφανε τώρα, ὁποῦ ἔχω τὴν μητέρα μου κονδὰ μου, πλὴν ὄσαις φοραῖς συλογίζομαι εἰς ἐσᾶς τοὺς πέντε, ὁποῦ λείπεται ἀπὸ κονδὰ μας, τότε χάνω πάλιν κάθε εὐχαριστίσιν. Καθὼς ἦλθεν ἡ μητέρα μου, τὴν τρίτην ἡμέραν ἦλθεν ὁ Γράντ καὶ ὁ Γλυγόρης Φιλιπέσκος διὰ νὰ τὴν εἰδούν. Δὲν ἤξεύρεις, Στέφανε, πόσον τὴν ἀγαπᾷ αὐτὸς ὁ καλὸς νέος, μᾶς τὸ εἶπεν ὅτι τὴν στυμάρει καὶ τὴν ἀγαπᾷ ὡς τὴν μητέραν του. Ἡ νενὴ μου ἀναγκάσθη ἀπὸ τὴν Ἡπραῖλαν νὰ μὴν πάρη τὸν εὐθὺν δρόμον, ἀλλὰ νὰ κάμη ἕναν μεγάλον γύρον διὰ νὰ ἔλθῃ εἰς τὸ Γολέστι, ἐπειδὴ τὴν ἔστειλαν προσταγὴν νὰ μὴν περάσῃ ἀπὸ τὸ Βουκουρέστι. Ὑπόθεσαι εἰς τί μικροπρέπιαν εὐρίσκειται ἡ σημερινὴ διοικήσις, ἐπειδὴ δὲν ἠμπόρεσαν νὰ τὴν ἐμποδίσουν νὰ ἔμβῃ εἰς τὴν πατρίδα της, εὐχαριστίθησαν μὲ τούτο νὰ μὴν περάσῃ ἀπὸ τὸ Βουκουρέστι. Τόσον ἠμπόρεσαν, τόσον ἔκαμαν. Ἡ Ἐλένκω ἡ Μπενζέσκα ἦλθεν νὰ εἰδῇ τὴν μητέραν μου καὶ μᾶς ἐπέειρεν τὴν Κάτην, ἡ ὁποία θὰ κινήσῃ μὲ τὸν Βενζέσκον εἰς τὸ Παρίση. Πάλιν τὴν ἦλθεν ἡ ἀρρώστιά της, πρέπει τὰ ἀδελφία της νὰ φέρον ἕναν καλὸν ἰατρόν, καὶ νὰ μὴν ἀφήσουν νὰ παλιόσῃ τὸ πάθος της, ἀλλὰ νὰ τὴν κυτᾶσουν ὀγγύγορα.

Μὲ τὴν ἐπιστροφὴν τῆς νενῆς μου ἔμαθα, Στέφανε, ὅτι ὅλοι οἱ νέοι, ὁποῦ εἶσθαι φευγάτοι αὐτοῦ δὲν συμφωνήτε πλέον εἰς τὰς πράξεις σας, ἀλλὰ ἐμυρασθήκαται εἰς τρεῖς παρτίδες. Πόσον μὲ ἐλύπισεν αὐτὸ τὸ νέον! Οἱ ἐχθροὶ τῆς πατρίδος μας δὲν ζητοῦν περισσότερον κατὰ τὸ παρόν, παρὰ νὰ μὴν συμφωνήτε, καὶ ἐξ αἰτίας τούτο νὰ ἀπομακρῆθῃτε οἱ μὲν ἀπὸ τοὺς ἄλλους. Ἀκούω ὅτι ὁ Ἰλιάδης ἔκαμε πολλαῖς ἴντριγαις. Ἡξεύρεις, Στέφανε, ὅτι ἔκαμεν καὶ ἄλοτε, ἠξεύρεις ὅτι εἰς τὸ Βουκουρέστι δὲν τὸν ἐγνώριζάμην πλέον ἥσπερ ἀπὸ τὴν ῥεβολουτζιαν. Προσεῆξετε, ἀδελφία μου, νὰ μὴν σφάλεται ἐξ αἰτίας του. Πίστευσέ με ὅτι τὸ πᾶν εἶμαι εἰς κατάστασιν νὰ ὑποφέρω, ἐκτὼς νὰ ἀκούω νὰ κριτικάρουν τὰ ἔργα σας, καὶ ὅτι δὲν ἐδουλεύσατε καθὼς ἔπρεπε τὴν πατρίδα σας, ἐσεῖς ὁποῦ ἐθυσιάσετε τὸ πᾶν δι' αὐτὴν. Εἶπε τὸν Νικολάκην μου ὅτι μὲ δεύτερην πόσταν θὰ τὸν γράψω, κατὰ τὸ παρόν τὸν γλυκοφιλῶ πολλαῖς φοραῖς, καὶ ἐσὲ ὁμοίως Στεφανούκα μου

ἡ ἀδελφὴ σου
"Anna

Ὁ Κωστάκης μὲ γράφη ὅτι ἤρην τὸν Γιάνκον Φιλιπέσκον εἰς τὸ Μπελιγράτ εἰς ἀθλίαν κατάστασιν, ἄρρωστον, δὲν ἔχει ρούχα νὰ εὔγῃ ἀπὸ τὸ σπιτί, μήτε ποδήματα νὰ βάλῃ εἰς τὰ ποδάρια του, καὶ ὅτι ἔκαμεν χρεεὶ καὶ βεβαίως θὰ τὸν σφαλίξουν εἰς τὴν φυλακὴν. Τὰ ἔγραφα τὴν Ἐλένκω καὶ μὲ ἀπεκρίθη ὅτι τὸν ἔστειλεν πολλὰ γρόσια ἕως τώρα.

<Golești>, 8 Noemvrie <1849>

Iubite Ștefan,

Am primit scrisoarea ta dela 27 Octomvrie și am văzut tot ce-mi scrii despre Costache al meu, dar acum să-ți dau și eu o veste bună: Costache se află la Vidin, lângă Bem. Ce a pățit, sărmanul, până să treacă în Turcia e de nedescris. Dumnezeu a avut milă de noi toți și l-a scăpat. A făcut pe pescarul, n'avea niciun ban în pungă și s'a hrănit cu ierburi mai multe zile; acum i-am trimis bani. Poți să-ți închipui cât de fericită sunt acum, Ștefane, că am pe mama lângă mine, dar ori de câte ori gândul merge la voi cinci¹, cari lipsiți de lângă noi, atunci pierd iarăși orice mulțumire. Cum a venit mama, au venit a treia zi Grant și Grigore Filipescu² s'o vadă; nu știi, Ștefane, cum o iubește acest bun tânăr; ne-a spus că o respectă și o iubește ca pe mama sa. Mama, pornind dela Brăila spre Golești, a fost nevoită să nu apuce drumul drept, ci să facă un mare ocol, fiindcă i s'a trimis ordin să nu treacă prin București. Gândește-te în ce hal de decădere se află cârmuirea de astăzi; fiindcă n'au putut s'o împiedice să intre în patria ei, s'au mulțumit numai cu atâta: să nu treacă prin București; atât au putut, atât au făcut. Elenco Bengescu³ a venit să vadă pe mama mea și ne-a luat pe Cati⁴, care va merge la Paris cu Bengescu. Iar i-a venit boala, trebuie ca frații ei să aducă un bun doctor și să nu lase să se învechească boala, ci s'o îngrijească cât mai repede.

Cu întoarcerea mamei am aflat, Ștefane, că toți tinerii cari sunteți plecați acolo nu vă mai înțelegeți în acțiunile voastre, ci v'ați împărțit în trei grupe. Cât m'a mâhnit această veste! Dușmanii țării nu cer mai mult pentru moment decât să nu fiți de acord și din cauza aceasta să vă îndepărtați unii de alții. Aud că Eliade a făcut multe intrigi; știi, Ștefane, că a făcut și altădată și că la București după revoluție nu-l mai cunoșteam. Fiți atenți, frații mei, să nu greșiți din cauza lui. Crede-mă că sunt în stare să rabd orice, dar

¹ Cei patru frați ai ei — Goleștii — și fiul ei, Constantin Racoviță.

² v. nota 3, p. 44 și nota 1, p. 297.

³ v. nota 6, p. 278.

⁴ Caty G. Goleșcu, v. nota 4, p. 278.

nu pot să aud criticând faptele voastre și că nu v'ați slujit cum trebuia țara, voi cari ați sacrificat totul pentru ea. Spune lui Nicolache al meu că-i voi scrie cu a doua poștă, pentru moment îl sărut dulce de multe ori, de asemenea și pe tine, Ștefănuță.

Sora ta
Ana

Costache îmi scrie că a găsit pe Iancu Filipescu¹ în Belgrad, într'o stare mizerabilă, bolnav, n'are îmbrăcăminte ca să iasă din casă, nici ghete ca să se încalțe și că a făcut datorii și de sigur îl vor pune în închisoare. Am scris toate acestea lui Elenco² și mi-a răspuns că i-a trimis mulți bani până acum.

188.

ZOE RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Despre bucuria pricinuită de sosirea Zinței C. Golescu la Golești. Dorința de a revedea la Paris pe Dimitrie și Al. G. Golescu-Arăpilă. Laudă pe Maria C. A. Rosetti.

Golești, le 8 novembre 1849, mardi soir

Mes très chers oncles !

Il y a un siècle que je ne vous ai écrit ; je n'essaye pas à vous donner les raisons qui m'en ont empêchée, car je n'en ai point. Je me présente à vous comme le coupable devant ses juges, avec la différence toutefois que moi je n'ai qu'un mot à dire pour être absoute ; mais un mot bien tendre, qui parte du fond du cœur, et j'ai gagné mes juges ; ce mot je voudrais l'accompagner d'un petit baiser, d'une caresse affectueuse ; malheureusement, lorsque je tends la main pour saisir l'objet que je veux caresser, mes doigts rencontrent le crayon qu'ils pressent ; lorsque je tourne la tête pour voir mes juges, mes yeux rencontrent le papier griffonné qui est devant moi ; la désillusion est complète, me revoilà sur la terre. C'était un petit voyage dans le monde des illusions ; j'en ai fait de très fréquents depuis un an. D'ailleurs, c'est l'histoire des hommes depuis la création du monde.

Il y a deux semaines que grand'maman est avec nous ; vous pouvez vous faire une idée de la joie que nous avons

¹ Ion Filipescu-Curcanache, v. nota 4, p. 44.

² Probabil sora celui de mai sus, Elena I. Filipescu, viitoarea soție a lui Ion Otetelișanu, v. nota 4, p. 108.

ressentie lors de son arrivée. Le temps qu'elle a mis en route, à cause des mauvais chemins, avait mis en défaut tous nos calculs et nous étions presque sûres qu'elle s'était dirigée sur Paris, lorsqu'un beau soir elle arriva à Golesti presque sans être attendue. Vous savez si nous avons de belles voix pour crier! Demandez aux échos de Golesti si elles furent épargnées. Depuis que la bavarde et rieuse Catinka,¹ est avec nous, on ne lit, ni on ne travaille plus; on ne fait que des folies pendant toute la journée, on les prolonge quelquefois bien avant dans la nuit; parfois il nous paraît que les vingt-quatre heures ont trop vite passé: décidément, nous ne sommes plus les sages Racovitza. Mais pourquoi s'étonner de nous, puisque même ma cousine Hélène² a été entraînée? après l'arrivée de grand' maman, elle est venue nous voir, ainsi que Mr. Grant et Grégoire Philippesco. Le pauvre Mr. Grant a été notre souffre-douleur; il n'y a point de niche que nous ne lui ayions faite et avec Madame Bengesco en tête; c'est elle qui imaginait les plus, les plus mauvais tours. Mais Mr. Grant, en homme d'esprit, les accepte de bonne grâce et avait même l'air de les provoquer. Je trouve qu'il ressemble sur ce point avec Démètre³ qui, lorsque nous le laissions tranquille, s'ennuyait et nous disait: «*faites-moi donc quelque chose!*».

Je ne voudrais être à Paris que pour tourmenter un peu Démètre et épousseter la poussière diplomatique qui le couvre et cache à nos yeux éplorés la personne du poète. Ses oreilles ont dû horriblement brûler avant-hier, car nous avons lu des poésies à lui et surtout nous avons beaucoup parlé de son caractère. Quant à Alexandre⁴, je voudrais seulement lui pincer un peu les bras, pour lui rappeler que nous existons; car depuis l'hiver passé nous n'avons plus reçu de lettre de sa part. Si vous voyez Madame Rosety⁵, rappelez-nous à son souvenir et dites-lui que bien souvent nous nous disputons avec Mr. Grant à cause d'elle; c'est nous qui faisons ses avocats, bien entendu; car il est injuste à

¹ Catinca Rosetti, v. nota 3, p. 143.

² Elena Gr. Bengescu, v. nota 3 și 4, p. 185 și nota 6, p. 278.

³ Dimitrie G. Golescu, v. nota 1, p. 180.

⁴ Al. G. Golescu-Arăpilă.

⁵ Maria C. A. Rosetti (născută Grant).

son égard. D'ailleurs, elle est pour moi l'idéal que je m'étais fait de la femme; ce n'est pas un compliment.

Adieu, mes très chers oncles, je vous embrasse de tout mon cœur. Pensez quelquefois à votre

Zoé

189.

ALEXANDRINA-LUȚA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE
C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Bucuria ei la știrile dela Constantin Racoviță, ajuns la Vidin în legiunea poloneză. Despre Petre Nenișor trecut în Turcia și despre Grigore Caracaș. Nădejdea ei de a se regăsi cu toată familia la Sibiiu sau la Vidin. Știri despre viața lor la Golești. Rechemarea lui Duhamel. Despre îngăduința acordată soldaților ruși de a se căsători în Țara Românească.

< Golești, 8 Noembrie 1849 >

Très chers oncles,

C'est avec un véritable plaisir que j'ai vu partir Caty¹, quoique son départ ait laissé un vide parmi nous; mais j'ai pensé que ce bonheur tant désiré, que le bonheur de pouvoir vivre avec ses frères² va enfin se réaliser et le sentiment de son bonheur a été plus fort que celui de nos regrets. J'avais tant de choses à lui dire pour vous que les heures ne m'auraient pas suffi; je n'ai pu donc que la prier de vous embrasser bien tendrement.

Je ne dis rien sur grand'maman et sur le bonheur que nous a procuré son arrivée, car Caty vous contera tout, sans oublier non plus les cris qu'elle a jetés en la voyant. Mais Dieu nous avait encore réservé un autre bonheur, car nous savons depuis quelques jours que notre cher Constantin³ est sauvé; c'est lui-même qui nous a donné cette nouvelle de Vidin où il est allé s'enrôler dans une légion polonaise sous les ordres de Murat-Pacha⁴. Vous connaissez ses diverses aventures jusqu'à Semlin, où il a dû quitter Mr. Baltchesco⁵, n'ayant

¹ Caty G. Golescu, v. nota 4, p. 278.

² Dimitrie și Al. G. Golescu-Arăpilă.

³ Constantin Racoviță.

⁴ Amurat Pașa, nume sub care s'a turcit generalul polonez Bem, v. nota 2, p. 232.

⁵ Nicolae Bălcescu.

pas eu de passeport. De là, ne pouvant se résoudre de retourner à Hermanstadt pour se prendre un passeport, il est allé à Panchiova où il a trouvé par bonheur un brave homme ou plutôt un *bon homme* auquel il a fait croire qu'il vendait des combustibles et qu'ayant fini sa marchandise il se rendait à Belgrade pour acheter du sucre et du café. C'est par cet innocent mensonge qu'il a réussi à passer en Turquie, où il a cru, dit-il, renaître à la vie en foulant ce sol hospitalier.

Combien je voudrais savoir ce qu'est devenu le malheureux Dinka¹ qui a été pris pendant leur voyage en Transylvanie; quant à Nenichor² je suppose qu'il doit avoir trouvé lui aussi le moyen de passer en Turquie. Mr. Caracas³ est parvenu, dit-on, à se sauver déguisé en maréchal ferrant.

Chers oncles, notre souhait de chaque jour, celui qui est la dernière expression de notre bonheur, c'est qu'au printemps prochain nous puissions nous réunir quelque part (ne fuisse (*sic!*) que pour deux mois) pour nous revoir. Si l'on ne nous permet pas d'entrer en Moldavie, alors nous irons à Hermanstadt où à Vidin, n'importe où, pourvu que nous soyons ensemble. En attendant, notre séjour est et sera toujours à Golesti où on nous fait la grâce de nous laisser tranquilles; nous ne voyons que Grégoire Philippesco et Monsieur Grant qui viennent de temps à autre nous voir, ainsi qu'Hélène Bengesco que nous regrettons beaucoup de ne pouvoir retenir ici.

Parmi les nouvelles du pays, la plus intéressante c'est le départ de *l'ours monstre*, en d'autres termes de Monsieur Duhamel⁴ qui a été rappelé à cause, dit-on, des faux rapports qu'il a faits sur le pays; il paraît qu'on va toujours faire danser l'ours et nous de lui chanter « Duika, Duika mei! ». L'Empereur a, dit-on, donné la permission à ses soldats de se marier dans le pays; concevez-vous une politique plus infâme? il sent que le pays lui échappe et il essaye par ce moyen extrême qui nous perdra inévitablement.

¹ Căpitanul Dincă (pe atunci locotenent), care a luat parte la vestitul asalt al pompierilor din București, în contra Turcilor, la 28 Septembrie 1848.

² Petrace Nenișor, părtaș la mișcarea din 1848. Exilat și proscris. — *Anul 1848*, VI, p. 261.

³ v. nota 3, p. 354.

⁴ v. nota 3, p. 145.

Adieu, mes chers oncles, que Dieu n'abandonne pas notre pauvre pays, car les hommes l'ont presque abandonné. Nous vous embrassons tous les quatre du fond de notre cœur.

Votre cousine dévouée

Alexandrine

Nous avons travaillé en commun un costume valaque pour Alexandre¹; je suis sûre que cela lui ira à ravir et qu'il fera bien des jaloux.

190.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni bănești. Despre problema refugiaților și probabila evacuare a Principatelor Române de către Ruși. Despre mișcarea retrogradă a politicei generale și desamăgirea lui față de întorsătura acestei politici. Zoe C. Golescu autorizată a locui în București.

Bucarest, ce 25 novembre 1849

Mon cher Monsieur,

M. Bengesco, qui est parti hier avec sa belle-sœur² pour Paris, vous remettra à son arrivée le montant en ducats de 7.875 piastres que Madame votre mère m'a chargé de vous envoyer. Le taux exorbitant que prennent M.M. les banquiers d'ici pour la vente des traites en francs m'a engagé à vous envoyer des ducats en espèce, sur lesquels j'espère que vous réaliserez quelque petit bénéfice.

Nous ne savons encore rien de positif sur la solution définitive de la question des réfugiés. Mais des lettres qui me sont parvenues aujourd'hui de Constantinople me font croire que tout est en train d'être arrangé pacifiquement. Ces mêmes lettres me donnent l'espoir que l'évacuation des troupes russes (au moins en partie) des Principautés, aura bientôt lieu. Ceci est fortement à désirer et c'est la seule bonne nouvelle que je puis vous donner. Pour ce qui regarde le reste, la politique générale a pris un mouvement tellement rétrograde que tout ce qui se fait aujourd'hui, ici comme partout, ressemble tant à ce qui s'accomplissait avant 1848, que la monotonie n'offre point d'intérêt; aussi je suis las de toute question politique, car les illusions ont été sui-

¹ Al. G. Golescu-Arăpilă.

² Grigore Bengescu-Samurcaș cu Caty G. Golescu, v. nota 4, p. 185 și nota 4, p. 278.

vies de si près par les déceptions que je crains même d'espérer un meilleur avenir et partant je néglige toute préoccupation de ce qui se fait ou doit se faire.

Madame votre mère a reçu l'autorisation de venir s'établir dans la Capitale, quand elle désire. Je l'attends de jour en jour ici, où elle a besoin de s'occuper de certaines affaires d'intérêts et de famille. Rappelez-moi, je vous prie, au souvenir amical de votre frère Nicolas, de vos cousins et de tous ceux de mes amis infortunés qui ne m'ont pas oublié dans leur exil.

Votre dévoué serviteur

E. Grant

191.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ION VOINESCU, CHR. MARGHILOMAN
ȘI DIMITRIE BOLINTINEANU¹

Despre darea socotelilor bănești — la cererea Românilor din Paris — din timpul misiunii lui Al. G. Golescu-Arăpilă ca agent diplomatic al Guvernului Provizoriu și despre cauzele care au întârziat ajungerea acestor socoteli în mâinile foștilor Locotenenți domnești.

<Paris>, 29 Noemvrie 1849

Domniloru,

Spre a me conforma cu hotărârea luată alaltă séră în adunarea Româniloru din Parisu attingătoare de socotellile ce se ceru dela toți acei ce au cheltuitu din bani publici, sau au avutu sau n'au avutu putere discreționară pentru întrebuințarea lor, ătă ve trimitu allăturata copie de scrisoarea ce adressessem încă din 6 Aprilie trecutu către foști Locotenenți spre respunsu la adressul ce am primitu de la d-lor în 20 Fevruarie 1849.

Dați'mi voie, D-lor, să ve esplicu totodată și causa pentru care d-lor n'au primitu nici până astăzi acéstă socotellă. Precumu este sciutu, d-lor au plecat să mérgă la Constantinopole în ăillele din urmă alle lui Martie; eu le-am făcut răspunsu la mai sus numitul adressiu în 6 Aprilie și am trimisu acel respunsu la Constantinopol în plicul adressatu către D-l Ion Ghika, care mi l'a întorsu iară în appoi, precum o scie și d-l Ștefan Golescu fiindu că foștii Locotenenți nici au apucatu să debarce la Constantinopol. La întorcerea d-lor, adunândune toți Români la Parisu (pe la sfârșitul

¹ Ms. Acad. Rom., plicul II, no. 7, scris. no. 2.

lui Maiu trecut), D-l Tell ¹ a declarat față cu toți că se trage din comitetul alcătuit de foștii locotenenți; asemenea declarație a făcutu și d-l N. Golescu; asiedar, deși d-l Eliad n'a declarat nimica în privința acésta, însă nefiindu de cređutu că d-lui va alcătui singur un comitetu, de vreme ce însuși fuisse de părere că nu e bine să fie un singur cap al Emigrației, tötă lumea a pututu să credă și a cređutu în ade-văru că Emigrația deocamdată a rămasu fără direcție; de aceea am și păstratu chărțile la mine până se va da un sfârșitu chestiei de direcție.

Tot asemenea pricină m'a popritu de a arăta până în ȃlilele din urmă socotélă ce-mi trimisese d-l Bălcescu, căci cu numirea foștilor locotenenți de capi ai Emigrației se desființase Comitetul revoluționar căruia dorea d-l Bălcescu să se dea socotellă, iar după ce la urmă s'a desființat și comitetul alcătuit de foștii locotenenți, atunci nu s'a mai reîntregitu nici numitul comitetu revoluționar în vechile salle atribuții precum s'ar fi putut întâmpla de s'ar mai fi adunatu vreodată majoritatea membrilor săi. Asie dară, unde nu era Comitet directoriu, nu era nici locu de *dare de sémă* affară numai de s'ar fi produsu ceva imputări grave, capabile de a adduce pată asupra causei și asupra tôtei Emigrației, precumu s'a întâmplatu de curându cu imputația făcută de d-l Tell în contra d-lui N. Bălcescu și care a addusu de resultatu numirea comitetului alcătuit de d-voastră spre cercetarea tuturor socotellilor.

Salutare și frăție
A. G. Golescu

Socotellă de întrebuiñțierea banilor publici ce mi-au fostu încredințați.

Am primitu dela d-l I. Voinescu al II-lea ², la plecarea mea din Brasiov,

în galbeni 668

în svanți 1.884

piste tot . . . 802 galbeni și 8 svanți

Intrebuiñțierea lor s'a făcutu precumu urmeađă:

8 galbeni am datu d-lui Iscovescu ³ în Brasiovu, ca să-și cumpere arme până a nu se'ntorce în Bucuresci.

¹ Christian Tell, v. nota 2, p. 177.

² v. nota 5, p. 171.

³ v. nota 2, p. 162.

- 3 galbeni am datu asemenea d-lui Bolintinenu ¹ tot în Brasiov și pentru același scopu.
- 4 » am datu pentru Curierul ce v'am trimisu din Brasiov la Bucuresci.
- 1 galb. 10 svanți am plătitu pentru tipărirea unei proclamații a părintelui Varlaam ² la Brasiov.
- 2 galbeni am datu părintelui Varlaam pentru cheltuella drumului până la Sinaia și pentru ca să începă de acolo propaganda ce a primitu cu bucurie ca să facă în Terră.
- 12 galb. și 12 svanți am datu d-lor Nicolae Găitan, Ion Petcu, Gheorghie Roman, Ion Petrénu, Verdea Irimie și Vladu Pârlea ³, carii se însămnaseră la Blajiu prin talentul de tribuni ai populului și carii au primitu să vie la noi spre a se înrola în propagandă, însă au cerutu să le înaintezu câte una sută svanți ca se'i aibă la păstrare pentru orice întâmplare care iar sili să fugă din Terră, dându exemplu despre acésta nenorocita fugă a Guvernului.
- 11 galb. și 11 svanți am datu d-lui Eliseu Armei pe care l-am trimisu din Sibiu la D-vóstră cu scrisori și totodată ca să rămâie și d-lui acolo spre a se înrola la propagandă.
- 39 galb. și 10 svanți am lăssatu d-lor Lauriani ⁴ și Maiorescu ⁵ la plecarea mea din Sibiu.
- 10 galbeni am plătitu la Vienna pentru traducerea și tipărirea în limba germană a proclamației revoluționare cu care s'a începutu mișcarea noastră.
- 30 galbeni am plătitu iar la Vienna pentru traducerea și tipărirea în limba germană broșiurei atingătoare de tractaturile și de protectoratul rusescu.
- 10 galbeni pentru transportul și împărțirea numitei brosiuri și a proclamației revoluționare prin tóte staturile Germaniei.
- 80 galbeni am dat d-lui Mălinescu ⁶ pentru mergerea d-lui dela Parisu în Bucovina și pentru ca să rămâie acolo să facă propagandă pentru *unirea tuturor Românilor* și să lucreze dimpreună cu d-l Ion Alexandri ⁷ (ce mergea și d-lui în Bucovina) spre a provoca manifestații în favorul Principatelor și să trimită petiții către Dieta Imperiului sau către puterea centrală din Viena.

¹ v. nota 2, p. 123.

² Varlam, monahul din Sinaia, luptător naționalist pentru cauza libertății. Comisar extraordinar al Guvernului Provizoriu (1848) pentru propagandă.

³ Tineri ardeleni „cari au săvârșit cursul filosofiei și al legilor“ și cari au intrat în serviciul Guvernului Provizoriu (1848) al Țării Românești, pentru propagandă și pentru încadrarea lor, mai târziu, „după capacitate și aptitudine“. *Anul 1848*, II, p. 369.

⁴ August Treboniu Laurian, v. nota 1, p. 184.

⁵ Ion Maiorescu, v. nota 4, p. 216.

⁶ v. nota 2, p. 257.

⁷ Ion Alexandri (n. 1825 † 1884). Fratele lui Vasile Alecsandri. A fost ofițer și diplomat. Agent diplomatic la Paris (1860).

- 25 galbeni am dat d-lui Toma Constandin, în Viena, ca să meargă în Banat și Transilvania pentru același scopu cu scrisori către agitatorii cei de frunte.
- 90 galbeni am datu d-lui Corradini¹ ca să vie la Parisu unde putea să ne fie de mare ajutor scriind prin gazette.
- 150 galbeni cheltuiala drumului meu dela Brasiov până la Parisu în trei luni de zile.
- 100 galbeni cheltuiți în haine, rufe și altele (nu luasem nimic din Bucuresci din pricina *grăbitei noastre retrageri la munte*).
- 18 galbeni pressa autografică ce am cumpăratu la Parisu ca se v'o trimitu în Terră și care se află acum la mine depositeo.
- 9 galbeni brosiuri de tot felul ce am cumpăratu după cererea d-lui N. Bălcescu, pentru trebuința Guvernului la alcătuirea proiectelor de reforme și pe care vi le-am trimisu în Bucuresci.
- 20 galbeni plătiți copiștilor pentru feluritele notiții ce am comunicat deputaților în cauza noastră.

607 galbeni 1 svaņț sumă totală.

802 » 8 svaņți sumă ce am primitu dela d-l Voinescu.

195 » 7 » restul ce l'am cheltuitu pe câtă vreme am fostu cu missia în Parisu.

Pe lângă acésta am mai primit dela d-l Const.

Bălcescu² 50 galbeni

Și asemenea m'am împrumutat dela d-l B. Alexandri, cându a fostu să plecu la Francfort pentru trebuința cauzei

34 »

Total

84 »

din acest totalu de 84 galbeni am datu d-lui Maiorescu spre a-și săvârși misiunea sa la Viena

30 galbeni

iar d-lui Corradini care acum îmi făgădui că negreșit va pleca să vie la Parisu

15 »

total

45 »

Așa dar din cei 84 galbeni numai restul de 39 galbeni s'au cheltuitu în mergerea și întorcerea mea din Francfort. Adăogând dar la această sumă de

30 galbeni

acei cheltuiți în călătoria mea din Transilvania la Parisu

150 »

Acei cheltuiți pentru haine, rufe, etc., etc.

100 »

Acei ce am mai cheltuitu la Parisu pe tótă vremea misiunii mele

195 » 7 svaņți

face un total de 484 » 7 »

¹ Tânăr moldovean care la 1848 se duce la Paris pentru a-și face un loc în presa franceză.

² v. nota 2, p. 197.

sumă ce am cheltuitu pe sémă mea, iar ceilalți bani s'au întrebuițatu în misiuni speciale și în cheltueli de tipăritu, de copiatu &, precum se arată în socotélla precedentă.

Acéstă socotéllă arātu și întărescu de adevărată.

A. G. Golescu

192.

ALEXANDRINA-LUȚA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Zoe C. Golescu autorizată de Ruși a locui la București. Despre caimacamul Constantin Cantacuzino, pe care-l judecă aspru. In așteptarea știrilor dela Constantin Racoviță și dela Caty G. Golescu. Despre versurile lui Dimitrie G. Golescu.

Golesti, le 4 décembre 1849 (n. s.)

Très chers oncles,

Voilà bien un mois depuis que nous n'avons plus reçu de vos lettres; la dernière était celle où vous nous appreniez, cher néné Stephano, que Constantin¹ était sauvé; mais nous savions déjà cette nouvelle par une lettre que lui-même nous avait écrite de Vidin. Depuis lors, nous n'avons plus eu de vos nouvelles. J'espère que vous êtes tous bien portants et que ce n'est pas par cause d'indisposition que vous avez gardé un si long silence. Cependant nous ne sommes pas sans inquiétude et nous attendons avec impatience une lettre de vous, qui vienne dissiper nos craintes.

Caty² doit être maintenant avec vous, à moins qu'elle ne soit restée plus longtemps à Vienne. Elle sera désormais votre compagne d'infortune; c'est un sort que je lui envie et que nous aurions toutes brigué si (il y a malheureusement un si) si nous pouvions espérer qu'il se réalise.

Je vous écris seule cette semaine, car grand'maman est partie depuis cinq jours pour Bucarest où quelques affaires la reclamaient et elle a pris aussi Félicie et Catinka³ avec elle; cependant ne craignez pas que sa santé souffre d'un voyage fait presque au cœur de l'hiver, car notre chère grand'maman est mieux portante que nous toutes, je le dis à notre grande honte. Vous devez être curieux de savoir ce qu'elle a pu faire pour avoir une permission qu'on n'a pas voulu lui accorder d'abord;

¹ Constantin Racoviță.

² Caty G. Golescu, v. nota 4, p. 278.

³ Felicia Racoviță și Catinca Rosetti, v. nota 2, p. 107 și nota 3, p. 143.

c'est la lettre d'Ali Pacha ¹ qui a fait le miracle: dès qu'elle a paru, tous se sont prosternés devant elle et il n'y a pas jusqu'aux Russes qui n'aient été fascinés par cet astre resplendissant de lumière; et comme la flûte de *Păcală* ² qui faisait danser tout le monde, cette lettre miraculeuse a contraint même les Russes à courber leur front devant elle et à se prosterner dans la poussière. Le même Mr. Cantacuzène ³ qui lui avait fait dire à Ibraïla qu'elle devait aller droit à sa terre, lui envoie dire maintenant qu'elle peut, si elle le veut, aller à Bucarest se promener et rester tant qu'elle voudra. Je vous demande un peu si ces hommes ne se sont pas chargés de ridicule. Il n'y a que Félicie qui soit allée pour leur tenir compagnie, car Catinka va consulter un dentiste pour un grand petit malheur qui lui est arrivé. Le fait est qu'un barbier de Pitesti lui a arraché une dent de trop, en voulant s'acquitter avec trop d'empressement du service qu'on lui demandait; la dent a été remise à sa place croyant qu'elle reprendra racine, mais la pauvre Catinka a souffert le martyre tant qu'elle a été ici et je crains que tôt ou tard elle ne soit obligée de l'arracher de nouveau. Aussi j'attends avec impatience une lettre d'elle pour savoir si elle est quitte de ses douleurs ou non. Elles demeurent chez notre cousine Hélène ⁴ qui les y avaient invitées depuis longtemps. Depuis leur départ, la maison paraît déserte et je ne sais pas comment faire pour supporter encore dix longs jours de séparation. Honni soit qui mal y pense!

Nous n'avons pas encore eu de réponse à la lettre que nous avons écrite à Constantin, mais j'espère qu'un jour ou l'autre nous aurons cette satisfaction et que nous pourrons trouver un moyen de correspondre plus régulièrement entre nous. Hélène ⁵ est toujours à sa terre, s'étant mis en tête de faire couper sa forêt elle-même et elle fait la sourde oreille quand nous lui écrivons de venir passer un mois à Golesti avec nous.

Dites à Caty, chers oncles, si toutefois elle est avec vous, que je l'embrasse mille et mille fois et que je lui écrirai sans

¹ v. nota 8, p. 183.

² In cirilice.

³ Constantin Cantacuzino, v. nota 3, p. 195.

⁴ Elena Gr. Bengescu, v. nota 3-4, p. 185.

⁵ Elena Sc. Filipescu (născută Racoviță), v. nota 1, p. 61.

faute avec la prochaine occasion et au méchant Arăpilă¹ dites-lui que la lettre monstre qu'il nous a promise est attendue toujours avec patience ou plutôt avec beaucoup d'impatience par la société de Golesti. On a joué ces jours-ci un très mauvais tour à Démètre²: si sa mémoire est fidèle, il doit se rappeler qu'un soir du bon vieux temps, après que nous fûmes bien sages, il nous lut (faveur inespérée) quelques unes de ses poésies, dans un livre qu'il tenait caché dans le fameux secrétaire de sa chambre; que ce livre fut escamoté par une personne qu'il connaît très bien et qu'il ne lui fut plus rendu. He! bien, un de ces derniers soirs, tandis que la société était au complet, c'est-à-dire avec Hélène, Grégoire Philipesco et Mr. Grant, après avoir parlé quelque temps de l'auteur, on voulut voir ses poésies; on prit le livre mystérieux et on lut bien des poésies qui furent trouvées charmantes. Maintenant je lui conseille de ne pas se laisser aller à son désespoir, mais qu'il continue à faire d'aussi jolies poésies.

Adieu, chers oncles, je remarque un peu tard, il est vrai, que j'ai trop bavardé, mais de grâce ne nous oubliez plus une autre fois pendant si longtemps et je serais plus laconique.

Votre toute dévouée nièce
Alexandrine

193.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Despre sosirea ei, după multe ocoluri, la Golești și învoirea, prin stăruința lui Omer Pașa, de a se duce la București. Vizita ei la Barbu Știrbey. Solicitudinea acestuia. Vizitele primite la Golești. Chestiuni bănești. Divorțul lui Ion Otetelișanu și recăsătorirea lui cu Elena I. Filipescu. Judecata ei severă asupra lui și a societății bucureștene. Svonul eliberării exilaților dela Brussa.

Bucharest, le 26/7 octobre³ < 1849 >

Mes très chers enfants,

Vous devez vous étonner de me voir à Bucharest, après la manière si peu polie avec laquelle on m'a fait signifier de prendre un autre chemin, deux fois plus long, pour arriver

¹ In cirilice.

² Dimitrie G. Golescu, v. nota p. 180.

³ Evident, data este greșită. Scrisoarea nu poate fi decât de la sfârșitul lui *Noembrie*. Foarte probabil 26 *Noembrie*/7 *Decembrie* 1849, v. scrisorile no. 190 și 192.

à notre terre de Golești. Et tout cela pour ne pas passer par la Capitale. Malgré donc une lettre de recommandation du grand Visir pour Omer-Pacha¹, je dus suivre l'ordre de la Vornitzie et me diriger vers Golești par un temps et un chemin affreux, qui m'a coûté une semaine de voyage bien désagréable. Mais une fois à Golești, je n'ai pas tardé, et c'est toujours par le bon et bien serviable Mr. Grant, d'envoyer ma lettre de recommandation à mon protecteur Omer-Pacha qui, apparemment, sans perdre un seul moment, est allé chez le Prince² pour lui parler en ma faveur, car aussitôt après je reçus une lettre dans laquelle on me disait que j'avais la permission non seulement de venir à Bucharest, mais aussi d'y séjourner si je le voulais. Ainsi, je n'ai pas perdu beaucoup de temps pour venir voir leur face malgré eux.

J'ai été hier voir la Princesse³ et tout en demandant son appartement on m'a introduit dans celui du Prince. Son Altesse, en m'apercevant de loin, est venu à ma rencontre, m'a pris par la main et m'a placée à côté de lui; pendant tout le temps que j'ai passé avec lui, il n'a cessé de me parler avec beaucoup d'intérêt, et sur votre compte et sur nos intérêts particuliers, en s'offrant de son mieux pour les protéger et en me disant que je dois toujours le considérer comme l'ancien ami de M-me Golesko et de disposer de lui. De tout cela, j'ai conclu, ou que l'ordre qu'on m'a intimé de ne pas passer par Bucharest était donné à son insu, ou que ma lettre de recommandation a fait plus que son effet. Et voilà pourquoi Son Altesse a agi de la sorte envers moi, étant le seul parti à prendre dans un moment si difficile pour sauver la dignité princière. Je l'ai remercié de ses bonnes intentions envers moi. Mais plus d'une fois je fus tentée de lui demander à qui a appartenu l'idée lumineuse de me faire traverser une partie de la Valachie pour arriver à ma terre et que signifiait cette nouvelle insulte à mon égard. Je laissai, néanmoins, finir comme elle avait commencé cette première rencontre; toutefois je me réserve le plaisir de lui procurer cet embarras, à la première occasion.

¹ v. nota 2, p. 174.

² Barbu Știrbey.

³ Elisaveta Știrbey, v. nota 1, p. 199.

Vous me devez trois lettres en réponse à mes trois lettres. Une, celle que je vous ai envoyée par Bolintineano ¹, accompagnée de quelques petits souvenirs de Constantinople. Une autre adressée de Golesti et la présente que je viens de vous envoyer. Nous sommes depuis une semaine ici et nous comptons rester encore autant. Je ne puis, mes chers enfants, que vous écrire ces quelques lignes à cause des visites bien importunes qui ne cessent de venir me voir plus peut-être par curiosité que par amitié. Dans ce nombre je dois classer les dames et les demoiselles G... qui de tout temps se sont comportées envers nous comme des personnes à deux faces. Je te supplie donc, Nicolas, de cesser toute correspondance avec de pareils chiffons, qui ne nous fera jamais honneur, de les considérer ni comme proches parentes ni comme amies. Leurs procédés surtout envers toi sont indignes. Toutes tes lettres pour elles ont parcouru la ville et ce sont elles qui les ont publiées. Ainsi, point d'amitié ni de tendresse avec de pareilles femmes sans honneur ni conscience.

Je suis ici avec Félicie et Catinca ² et il me tarde de repartir pour rejoindre ma bonne et chère fille qui nous aime et souffre avec nous. Je vous ai envoyé, il y a quelques jours, 250 ducats d'Autriche. Veuillez me répondre le plus tôt possible pour être tranquille sur leur réception.

Je vous donne une nouvelle qui vous causera le plus de mépris possible pour Jean Otetelissano et pour sa complice ³. Il a divorcé de sa femme et il va épouser Hélène Philippesco, sœur de Jean Philippesco ⁴. Ils sont, dit-on, depuis deux ans en relations amoureuses ensemble et maintenant ils vont se marier. Quelle horreur, n'est-ce pas, mes chers enfants? notre malheureuse ville de Bucharest est devenu une ville de complète et entière corruption. Il y a tant d'intrigues et de conduites malhonnêtes que ce séjour est un véritable enfer pour toute honnête per-

¹ Dimitrie Bolintineanu, v. nota 2, p. 123.

² Felicia Racoviță și Catinca Rosetti.

³ Elena I. Filipescu, fiica lui Ion Filipescu-Curcanache și a Raliței Nenciu-lescu (divorțați în 1827). Fusese căsătorită cu Mitică Gr. Filipescu (n. 1808 † 1843). S'a recăsătorit (în 1850) cu Ion Otetelișanu, v. nota 4, p. 108. Casa ei, pe locul unde se află astăzi palatul Societății de Telefoane, era cunoscută prin balurile și recepțiile înaltei societăți și corpului diplomatic.

⁴ Ion Filipescu-Curcanache, v. nota 4, p. 44.

sonne. C'est pourquoi je ne vois pas arriver le moment de mon retour à la campagne, au milieu de ma chère et estimable famille.

Je vous embrasse et je vous bénis du fond de mon cœur. Je viens d'apprendre que les détenus de Brousse sont déjà en pleine liberté. Je ne suis cependant pas sûre. Écrivez-leur de venir vous rejoindre, car je ne voudrais pas qu'ils retournent de sitôt en Valachie. Je me propose d'en faire autant par la poste prochaine.

Soyez plus exacts dans votre correspondance, car il y a bien longtemps que je n'ai pas reçu de vos nouvelles. Je vous embrasse encore et je suis votre bonne maman.

Zoé Golesko

Écrivez à Grant deux mots de complaisance pour tout ce qu'il fait pour nous.

194.

CATINCA ROSETTI CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Catinca Rosetti și Zoe C. Golescu la București; curiozitatea pe care au stârnit-o. Despre insinuările pe seama lor. Intristarea lor pricinuită de trădarea lui Görgey. Mulțumirea ei de a trăi la țară. Despre educația republicană a copilului Elenei Gr. Bengescu. Știrea eliberării exilaților dela Brussa și dorința ei ca Al. C. Golescu-Albul să nu reintre în țară, neputându-se stăpâni de a face propagandă.

Bucarest, 26 novembre / 7 <Decembrie> 1849

Mes chers oncles,

Nous vous écrivons de notre chère Capitale, où nous sommes depuis une semaine. Vous savez le proverbe: femme veut, Dieu veut; il en a été de même avec nous, malgré que tous les grands de la Capitale se sont opposés à notre arrivée ici, mais on a été obligé de céder à notre volonté et même de faire semblant comme si de rien n'était. On accourt de toutes parts pour rendre hommage à grand' maman, les uns par amitié, les autres par curiosité, pour voir si nous n'avions pas un œil de moins ou bien si « o tzandără » ne nous manque pas, comme Madame Catargi <le> leur avait fait croire à son retour de Constantinople que grand' maman et moi nous avons perdu la raison après la

malheureuse chute des Hongrois et que nous portons le deuil depuis lors. En vérité, cette trahison de Goergy¹ nous a beaucoup affligées, mais malgré cela peut-être que de jour en jour nous gagnons en raison, mais nous n'en perdons pas. Vous concevez que ces personnes ne nous inspirent que de la pitié et que nous les laissons dire. Nous sommes très heureuses de pouvoir vivre à la campagne, loin de tout ce monde; nous regrettons beaucoup que notre chère Hélène Bengesco² et Hélène Philippesco³ ne peuvent pas être avec nous. Hélène Bengesco passe son temps à donner à son petit Ianculitza une éducation républicaine, on ne lui chante toute la journée que la *Marseillaise*, la *Carmagnole* et *Monsieur Guizot et ses amis* et le petit frappe des mains et il dit *bis*; Bengesco commence déjà à penser sérieusement sur le compte de son enfant, car un beau jour il le compromettra auprès des Russes. En un mot, vous aurez un neveu digne de vous autres⁴.

Vous aurez bientôt notre chère Caty et Bengesco⁵ auprès de vous, il y a déjà une semaine depuis qu'ils se sont embarqués. Engagez-la d'écrire souvent à sa mère, car elle est très inquiète, elle croit qu'elle ne se remettra plus, mais nous autres, qui la connaissons, nous sommes sûres que quelques semaines de séjour auprès de ses frères la remettront tout à fait, pourvu qu'ils aient le temps de s'occuper un peu d'elle.

Mes chers oncles, on vient de nous donner la bonne nouvelle que nos chers exilés de Brousse sont libres⁶, aujourd'hui nous attendons des lettres d'eux. S'il est vrai qu'on leur a donné la liberté, je suis sûre qu'ils vous rejoindront à Paris, car je ne crois pas qu'ils veulent rentrer dans le pays; grand'maman a vu hier le Prince et la Princesse; et lui, il lui a demandé si elle était avec Papa Golesco⁷, ce qui prouve, je pense, qu'ils ont la permission de rentrer, quoique il ne serait pas prudent, car vous savez que Papa Golesco

¹ v. nota 2, p. 240.

² v. nota 3-4, p. 185 și nota 6, p. 278.

³ v. nota 1, p. 61.

⁴ S'a stins din vieață copil.

⁵ Caty G. Golescu, v. nota 4, p. 278, și Grigore Bengescu-Samurcaș, v. nota 4, p. 185.

⁶ Știre care nu avea să se confirme.

⁷ Al. C. Golescu-Albul.

ne peut pas tenir sa langue tranquille, il voudra toujours faire de la propagande, de sorte qu'il sera exposé à de nouveaux désagrèments.

Mes chers oncles, faisons (*sic!*) moyen de pouvoir nous revoir ce printemps quelque part car, je vous assure, nous perdons patience si nous <ne> pouvions vivre ensemble quelques mois au moins. Grant veut enlever, le printemps prochain, grand'maman pour l'emmener à Paris vous voir et elle prétend qu'elle fera semblant de ne pas vouloir, mais que, à la fin, elle se laissera volontiers enlever, mais les pauvres cousines et Lelitzza Anica¹ ne consent<ent> nullement à cet enlèvement. De sorte qu'il faut tâcher de nous voir tous ensemble.

Adieu, mes chers oncles, je dois vous quitter, car je crains de manquer la poste. Ne nous négligez pas, car vos lettres nous consolent un peu.

Votre dévouée
C. Rosetti

195.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE CONSTANTIN RACOVIȚĂ

Despre trimiterea unor sume de bani. Rușii în Valahia. Indoiala Anei Racoviță asupra desnodământului unui răsboiu.

<București, începutul Decembrie 1849 >²

Κωστάκι μου,

Ἐστάθη τὸ ἀδύνατον νὰ ὑμπορέσω νὰ σὲ στείλω ὅλην τὴν σοῦμαν τώρα, πλὴν αὔριον κεινὴ διὰ τὸ Γολέσι καὶ ἀπὸ ἐκεῖ θὰ πασχίσω νὰ σὲ στείλω τὰ ἐπίλοιπα. Τώρα σὲ στέλνω μόνον πενήνδα φλουριά διὰ τῆς μαδὰμ Ζομπέν, τὴν ὁποῖαν ἐπαρακάλεσα νὰ τὰ δώσῃ τὸν κύριον Cegani, καὶ ἐσὺ νὰ ὑπάγεις νὰ τὰ πάρῃς ἀπὸ ἐκεῖ. Ἄν ὑπάγῃς νὰ ἀνδραμώσῃς τὴν μητέρα μου, νὰ μὲ γράψῃς εἰς ποῖον νὰ ἀντρεσάω τὰ γρόσια εἰς τὸ Παρίσι, ἐπειδὴ ἴσως εὔρω καμμία ὀκαζιόνα νὰ σὲ τὰ στείλω, διὰ νὰ μὴν χάσῃς τίποτε εἰς αὐτά.

Ἐδὼ ἔχωμαι ἕως τώρα ὑπὲρ ταῖς ἑκατὸν χιλιάδες στρατεύματα ὀωοικά, κύριος ἤξεύρει τί τέλος θὰ λάβῃ ἂν κυριχθῆ πόλεμος, καὶ πότε ἤμπορεῖ νὰ τελειώσῃ, διὰ τοῦτο εὔχομαι νὰ τοὺς συμβιβάσουν. Ἡ Κατίνω ἢ Γολέσκα πρέπει νὰ εἶναι τώρα εἰς τὸ Παρίσι, καὶ ἂν δὲν εὔθασεν ἕως τώρα, ἐντὸς ὀλίγου πρέπει νὰ φθάσῃ...³

Ἄννα

¹ Ana Racoviță, v. nota 1, p. 128.

² Poate fi datată cu ajutorul scrisorii no. 194: cf. știrea următoare: Caty G. Golescu pleacă la Paris.

³ Am suprimat — fiind fără intercs — sfârșitul scrisorii.

<București, începutul Decembrie 1849>

Costache,

Mi-a fost cu neputință să-ți trimit toată suma acum; mâine însă pornesc spre Golești și de acolo o să caut să-ți trimit restul. Acum îți trimit prin doamna Jobin¹ numai cincizeci de galbeni și am rugat-o să dea suma domnului Cesianu² și tu să te duci s'o iei de acolo. Dacă te duci să întâlnești pe mama mea, să-mi scrii cui să adresez banii la Paris, fiindcă poate să găsească vreun prilej să ți-i trimit, ca să nu pierzi nimic din ei.

Aici avem până acum peste o sută mii soldați din armata rusească; dacă se va declara războiul, Dumnezeu știe ce sfârșit va avea și când se va termina, de aceea aș dori să se împace. Catinca Goleasca trebuie să fie acum la Paris și dacă n'a sosit încă, în curând trebuie să sosească...³

Ana

196.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU,
AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ ȘI DUMITRU C. BRĂTIANU

Relațiunile dintre exilații români dela Brussa și emigrația polono-ungară dela Kutahia. Organizarea emigrațiilor, necesară unității de acțiune. Despre alegerea comitetelor de conducere. Inscrierea, în statute, a autonomiei țării și a suzeranității Turciei, câștigându-se sprijinul Turciei împotriva Rusiei. Editarea, în Grecia, a unui ziar liberal al emigrațiilor, pentru propagandă împotriva Rusiei și pentru alianța democrațiilor. Propaganda prin căpitanii vaselor comerciale care străbat Orientul. Despre formarea unui partid democratic elenic, cu sprijinul Angliei. Despre nevoia de a se cere Turciei reforme pentru populațiunile creștine. Propunere pentru un comitet central al tuturor emigrațiilor. Ideea unui mari acțiunii de propagandă în Orient condusă de comitetul central al tuturor emigrațiilor, care ar fi la Paris. Indemn pentru organizarea luptei.

¹ Soția pălărierului Jobin, al cărui magazin se afla pe Podul Mogoșoaiei, lângă intrarea bisericii Kretzulescu. A introdus în țară pălăria înaltă căreia i-a și rămas numele pălărierului.

² „Domnul Cesianu“ nu poate fi decât Stănuț Jianu, fiul lui Dumitrache Jianu (n. 1787 † după 1849), care și-a schimbat numele de „Jianu“ în „Cesianu“, după descoperirea unei tabule cerate romane la Celei, în apropierea moșiei Corlătești (azi Cesieni), tablă cerată pe care era amintit numele unui slujbaş roman «Plautio Cesiano». Scoboritorii lui Stănuț Cesianu și ai soției sale Maria Slătineanu (n. 1829 † 1889), au fost frații Constantin, Ion, Nicolae și Dimitrie și sora lor Lelia I. Otetelișanu, azi toți stinși din viață.

³ Am suprimat — fiind fără interes — sfârșitul scrisorii.

<Brussa, 5/17 Decembrie 1849>

Chers frères! Cher Alexandre et cher Démètre Bratiano !

J'associe vos noms dans une même lettre, car ce que j'ai à vous dire est pressant, que le temps me manque pour en écrire trois, que mes yeux ne supporteraient pas une aussi longue fatigue et, en dernier lieu et surtout, parce que le bien qu'il s'agit de faire et que l'intérêt du pays exige de vous, à vous quatre, si vous le voulez, vous pourrez le réaliser. Depuis une dizaine de jours, nous vivons dans la compagnie des Hongro-Polonais exilés pour le moment comme nous à Brousse et internés peut-être d'ici quelques jours à Cutaja, c. à. d. au centre de l'Asie Mineure, au fin fond de la barbarie. Avec les Polonais nous avons fraternisé du premier coup d'œil, pour ainsi dire; avec les Hongrois nous avons été moins heureux, mais nous espérons dans peu nous initier auprès de ceux-ci, établir dans nos relations la même intimité, les mêmes ardentes sympathies que déjà nous cultivons tous les jours, je dirai presque qui éclatent à toute heure, à tout instant de nos trop courtes, trop épiées entrevues avec nos chers et braves Polonais. He ! bien ! savez-vous quelle a été la première question que tous les Polonais, que les Hongrois, nous ont faite? Êtes-vous organisés? Aux Polonais, qui sont francs et sincères avec nous, nous avons dit la vérité: non, et la cause de cette triste vérité; aux Hongrois, moins ouverts, fanfarons, nous avons balbutié des demi-mots, des phrases à double sens, qui disent autant oui que non. Les Polonais nous pressent de faire tout ce qui est en notre pouvoir, de vaincre toutes les difficultés, de passer outre sur toutes considérations, n'importe lesquelles, de faire, si c'est possible, l'impossible même, mais il faut à tout prix, coûte que coûte, que nous parvenions à une organisation. Entendez-vous, mes chers amis? Ils disent que le premier pas à faire, pour nous rapprocher de nos buts: nos patries, pour réaliser nos espérances: la liberté chez soi, il faut en premier lieu que chaque émigration s'organise pour qu'ensuite toutes, ensemble, se constituent en un seul foyer, un seul centre; que de même que la Russie est la clef de voûte du despotisme, de même les peuples et surtout les émigrations doivent avoir un

point de ralliement, leur conseil révolutionnaire; ils prétendent plus, ils prétendent que sans unité dans chaque émigration, c. à d. sans une tête une et unique, nous ne ferons rien; que confier le pouvoir exécutif à trois, c'est autoriser la confusion, la division, l'anarchie; que si toutefois nous voulons persister dans nos préjugés démocratiques (car les démocrates ont aussi les leurs) il faut au moins adopter le mode d'élection que nous vous avons proposé, car de cette manière nous concilions autant que possible les deux intérêts, celui de proposer cinq membres en qui l'émigration aura le plus de confiance et ces cinq membres <en> nomment un qui, à son tour se choisira, parmi les cinq, deux compagnons égaux en droits et devoirs. Il s'ensuivra que nous réaliserons ainsi et du premier scrutin un comité de trois membres renfermant en lui les conditions d'entente et d'unité, conditions si nécessaires pour le succès de nos travaux ultérieurs. Vous devriez insister aussi à ce qu'en tête de nos statuts on inscrive l'article que nous vous avons proposé concernant notre droit d'autonomie et celui de suzeraineté de la Turquie; ainsi seulement nous nous créerons une position légale en face des différents gouvernements, que nous pourrions nous aider de la Turquie dans la défense de notre cause et cela d'autant plus que Polonais et Hongrois sont les plus chauds partisans de cet empire et que dans les éventualités actuelles, tant eux que nous, nous n'espérons pouvoir tenter quelque chose contre la Russie qu'à l'aide et du concours de la Turquie.

À propos de Turquie, une fois que nous nous serons organisés, tant entre nous ainsi qu'avec les autres émigrations, la première chose que nous devrions faire, à mon avis, ce serait de fonder un journal en Grèce (qu'on peut considérer comme l'unique tribune libérale dans tout l'Orient) journal dans lequel on déclarerait incessamment une guerre à mort à la Russie, ayant pour but de faire naître un parti hellénique en dehors de toute alliance avec les gouvernements, que ce gouvernement soit celui de la Russie, de la France ou de l'Angleterre, n'importe, mais basant ses espérances sur la conformité des intérêts de tous les peuples, sur la véritable alliance avec les démocrates italiens, polonais, hongrois, roumains et jusqu'à un certain point les turcs

même (car vous ne sauriez vous imaginer combien les mœurs turques sont démocratiques et les quelques efforts qu'il faudrait pour arracher ce peuple à sa léthargie, sa somnolence). L'action d'un pareil journal pendant cinq ou six ans réformerait l'opinion publique en Orient, qui est infectée par l'omnipotence russe. Puis les capitaines de l'innombrable petite marine commerciale de la Grèce qui parcourent tous les ports du Danube, de la Mer Noire, de l'Archipel, de l'Asie Mineure, de l'Adriatique et même de toute la Méditerranée et qui aujourd'hui à eux seuls font toute la renommée, toute l'influence dont la Russie jouit en Orient, feraient alors une contre-propagande et retrancheraient au cabinet moscovite un de ses plus grands moyens de domination sur l'esprit des populations chrétiennes.

Dans une pareille entreprise, l'Angleterre serait avec nous, elle nous aiderait de son influence, peut-être même de son argent. Mais pour mieux réussir à la formation immédiate de ce parti hellénique et pour donner plus de valeur au journal en question, il faudrait que tout le comité central de toutes les émigrations, que l'Angleterre elle-même insistât auprès du cabinet turc afin qu'il fit quelques réformes, quelques nouvelles concessions aux populations chrétiennes; tout cela, quelque insurmontable que cela paraisse d'abord, est facile et faisable, très réalisable, il suffit de le vouloir, d'y travailler avec une fermeté soutenue, infatigable et nous surmonterons toutes les difficultés; mais avant tout il nous faut un comité, une centralisation, expression de toutes les nationalités, de toutes les émigrations et plus que tout cela, pour obtenir l'unité parmi les émigrations, il nous faut réaliser d'abord l'unité dans chacune des émigrations; en d'autres termes, il faut que chaque émigration s'organise tant en dehors qu'en relations directes, régulières et immédiates avec le dedans¹ du pays qu'elle représente. Voilà tout ce que nous devons faire, mes chers amis, pour dire que nous sommes en état de commencer quelque chose. N'est-ce pas que nous sommes encore loin du but que nous devons avoir en vue?

Chers amis ! Vous êtes à Paris, vous vivez au foyer même de la lumière et vous croyez que tout est lumineux hors de vous

¹ Citește: *l'intérieur*.

et qu'il suffit que la France fasse un nouveau mouvement pour que partout ailleurs les affaires aillent bien ; c'est une erreur ! hors l'Occident, tout le reste est plongé dans l'ombre, et l'Orient dans les ténèbres même. C'est pourquoi l'Autriche a si beau jeu chez elle et la Russie si beau jeu en Orient. Opposons à ces deux despotismes un fanal de lumière divine, de justice, de vérité qui éclairent tous les peuples, qui dispersent les mensonges, les hypocrisies, les haines agglomérées par les têtes couronnées, les aristocraties, le clergé etc. etc., mais pour que ce phare de salut serve mieux à nos peuples, aux Hongrois, aux Polonais, aux Roumains, aux Grecs, aux Turcs, transportons-le, posons-le en Orient, où est le grand danger, où règnent les grands ténèbres. Organisons toutes les émigrations à Paris, constituons le grand, l'unique comité, encore à Paris ; mais cela fait et les hommes nécessaires laissés à leur poste, que les autres, italiens, allemands, polonais, hongrois, roumains viennent se donner rendez-vous à Athènes, à Constantinople, en Grèce, en Turquie, en Serbie, en Bulgarie, en Hongrie, chez nous, partout, partout où il faut éclairer et inspirer.

Adieu, cher ami, je suis pressé ; la poste part, il faut que je finisse. Étienne et Nicolas ! Je sais que vous <êtes> las de fatigues, de combats de personnalités politiques, mais il faut finir ou plutôt recommencer l'œuvre que nous avons entreprise : la libération de notre patrie, de toutes les patries. Encore un effort, un noble effort et nous arriverons au but. Alexandre¹, il te sied bien de dire : « je travaille à part pour mon pays, je travaille en même temps pour ma propre perfectibilité, je suis content » ; non, tu ne devrais pas l'être, car les autres qui n'ont pas tes facultés, tes dispositions, se meurent autour de toi dans l'anarchie, dans la désorganisation dans laquelle nous autres soldats nous nous sentons plongés. Bratiano², rend ton frère Jean et Rossetaqui³ plus conciliateurs, plus prudents, plus modérateurs, tends la main à Alexandre, à mes frères, et ensemble accomplissez le miracle, réalisez notre organisation.

Adieu, votre ami à tous.

Alexandre Golesco

¹ Al. G. Golescu-Arăpilă.

² Dumitru C. Brătianu.

³ C. A. Rosetti.

197.

EMIGRAȚII DELA BRUSSA CĂTRE EMIGRAȚII DELA PARIS ¹*Brussa, 5 / 17 Decembrie 1849***DREPTATE, FRĂȚIA***Fraților Espatriți și Emigrați,*

Sufferințele quelle mari alle Populului Român, demoralizarea introdusă în toate clasele societății prin despotismul Regulamentului și corupțiunea Guvernului, tristul rol que juca Principii noștri sub influențe inemice în numele națiunii Române, și în fine precipițiul que stă deschis înaintea-ne qua să ne înghițim, etc., ne făcea qua să dorim cu toții din inimă reforme radicale. Pe lângă aqwestea, populi quarii suspinau după libertate n'avură niciodată ocaziune mai favorabilă, mai formosă, de a scutura jugul despotismului, qua în anul 1848, cându totă Europa cultă, toți populi quarii înțelegau și aprepțiau libertatea qua binele supremu, allungau despotismul și în triumful loru se constituau pe principii, base democratice, proclamându Dreptatea și Frăția de divisă între dênșii și quellilalți popoli.

Astfelu populu Român, condusu de ranele quelle sânge-rânde alle Patriei, încuragiatu de esemple attatu de mari, attatu de formose și basatu pe Autonomia Patriei, cu o strigare a fost destul qua să dirime despotismul addusu prin Regulamentu și să fundese libertatea prin Constituțiune. Populu Român în sinceritatea sa, spre a assecura pe Inalta Pörtă de devotamentu seu și de legalitatea sentimenteloru salle, a recursu la Augustul seu Suzeranu a-i întări Constituțiunea proclamată, protestându attatu înaintea Inaltei Porți quât și în facia Europei în contra usurpării, abususului și illegallității Protectoratului russy.

Trei luni quât dură Revoluția noastră pe basele Constituțiunii, în armoniă cu demna politică a Inaltei Porți, populu Român, deși administrațiunea sa interiôră n'avusese timp să-și ia cursul seu regulatu, deși nouele legi nu se sancționaseră prin Adunarea Constituantă și nu luaseră puterea și activitatea loru, totuși a datu probe de maturitate, serioșitate și

¹ A mai fost publicat în « *Voința Națională* » (25 Decembrie 1904).

moralitate, și căderea Constituțiunii noastre nu e cășiunată de precocitatea reformelor proclamate, de abuzul unei libertăți neînțiellesă, ci numai de preponderența spiritului reacționar, que înquă de atunci începuse a domni în politica Europii. Argumentele contrarii libertății Patriei alle inamicilor ei interiori și exteriori sunt curate calomnii.

Tóte aqwestea, Fraților, legitimă Revoluțiunea noastră și ne făcu demni de Constituțiunea proclamată; ânsă nu se cuvine a ne mărgini aqui și să stămu cu mâinile în sân, asceptându dupe cumu dice proverbul « pică pară să te înbucu, etc. », ci să propășimu cu demnitate pe callea que ne amu preînsemnatu, pentru que nu scimu quându va suna ora salvării Patrii noastre. In timpuri bune și favorabile fiecui îi e datu de a lucra bine; dar în quelle grele și adverse, numai quelloru cu principii, tărie și inimă mare.

Să lăssăm acum, Fraților, la o parte orique simțiri particulare, orique pasiuni personale que adducu demoralisarea și arridicândune mai presusu de noi înșine să aruncămu o căutătură assupra pozițiunii de acum a Patriei noastre și assupra datoriilor quelle neapărat alle noastre.

Fraților! Țiara jace subt jugul aquellei puteri de a quării fatală influență amu cercatu s' o scăpămu! Populul geme subt baionetele russe!... cu attātu mai multu, cu attātu mai amaru cu quātu ascepta qua în moderațiunea, legalitatea, moralitatea, dreptatea și demnitatea sa în cursul Revoluțiunii să fie ușuratu de barbarele nedreptățiri que îi se făcea și consideratu ca basă a societății! Que am făcutu noi dela espatrierea și emigrarea noastră până acum qua aqwestu Populu, quellu puțin sa se consôle, să-și îndulcescă amărîta și trista sa viață, cu speranția quare singură pôte menține în vigôre puterea morală a unui Populu? Que am făcutu noi de quând suntemu affară din Patrie qua să tragemu încrederea, simpathia și estima attātu a Augustului nostru Suzeranu quātu și a cabineteloru populilor dela quari asceptămu a fi sprijiniți în binele și fericirea Patriei? Que amu făcutu noi qua să ficsămu atențiunea Occidentului assupra causei sufferindei noastre Patrii qua să nu se confunde cu causele provocătore de desordine, de anarhiă, și să o facemu causă europenă? Que amu făcutu noi qua să tragemu luarea

aminte a Occidentului asupra tractatelor calcătore dintre Colosul Nordului și Inalta Pôrtă și mai cu sémă asupra quellui din urmă dela Balta Liman quare ameninția nu numai essistenția Patriei nôstre dar și Orientul întregu și alle quăruia triste consequinție mintea se spăimântă de a le recullege, coprinde și enumăra? Făcut-amu noi queva de quinquispredece luni de cându rătăcim din locu în locu, qua să se pôtă justifica emigrarea nôstră înaintea compatrioților quari sufferă în țieră și înaintea Europii que ne privesce? Nu, nu!...Și causele au fostu discordia, partidele și neorganizarea în quare ne aflămu, alle quărora effecte urmésă a fi neactivitatea, paralisarea, etc.

Accumu, după o pierdere de timpu attātu de indelungu, que adusse relle attātu de mari, credem că o organizațiune e simțită de totu Românul bine cugetătoru și noi împlinim o datorie imperiôsă făcându appelu la patriotismul tuturilor emigraților, conjurându-i qua să concure într'o unanimitate la înființarea ei.

Noi supscrișii pentru aqestă Organizațiune opinămu ast-felu: Emigrațiunea să allégă prin majoritatea voturilor quinquipersone cu încredere patriotică, națională și mai cu sémă capacitate politică, fiindque aqeste trei calități se queru neapăratu dela oriquare represintă o cauză politică. Aqestia iară prin majoritatea voturilor să allégă pe unul dinrânșii de Capu allu Emigrațiunii și Capul își va associa duoi din quelli quinquiqua să conlluce qu Comitetu responsabilu, și numai Capul să aibă essecutarea proectelor, a lucrărilor politice și a totu que se attinge de binele causei nôstre subt responsabilitatea sa de essecutare, conformu jurnalorului încheiate de majoritatea voturilor.

Pentru aqestu planu noi argumentămu asia:

Este necessitate de a fi un Capu reprezentantu alu Causei și Emigrațiunii pentru qua o unitate în tôte lucrările va putea fi numai cându va essecuta unul, appoi chiar și Cabinetele nu vor voi să tractese niciodată cu mai mulți inși, pentru quă în politică tactul, consequinția și secretul ținu înțeuil locu și numai de unul potu fi bine împlinite. Adăugirea a duoi membri pe lângă un Capu e oportună pentru o mai matură și mai seriôsă lucrare, de ôre que unul singur de



multe ori se p^ote înșela, și să fie numai doi fiindquă din disgrăție n'avemu mulți ômeni cu capacitate politică și aquelli puțini quâți avemu sunt necessari de a se trimitte pe lângă Cabinetele quelle mai influitoare, pentru redigere de jurnale în limbele Francesă, Germană, etc., în fine quă Capulu debe a'și associa, după allegerea sa, pe quellilalți doi membri, e neappărată, pentru o armoniôsă înțiellegere în lucrări, debateri, etc., etc.

Singurele principe quare se punu de basă lucrărilor Comitetului sunt Suzeranitatea Inaltei Porți și Autonomia Țierei.

Sunt invitați toți confrății Espatriati și Emigrați qua să binevoiască, de voru avé queva objectiuni a face assupra aquestei propuneri, a le comunica quātu se p^ote mai îndată domniloru membri ai Comissiunei pentru primirea și deschiderea voturilor la Paris, quare voru fi alleși după voturile que fiequare Emigratu va trimitte d'odată cu objectiunile ce va fi avându a face.

Noi subt însemnații rugămu pe Domnul Dimitrie Golescu a comunica aquestu appelu tutuloru confrăților din Paris și trimetemu totu deodată voturile nôstre de Membrii Comissiunii însărcinatî cu tragerea scrutinului, în plicul aqui allăturatu.

Termenul trimiterii voturilor pentru numirea Comitetului sau Capului Emigrațiunei noi credemu quă trebue să fiă la 1 Aprilie 1850. Voturile se întiellege că trebue să fiă închise și la dioa determinată se voru deschide de Comissiunea mai susu numită, de fațiă cu emigrații din Paris.

Salutare și Frăție,

D. Florescu, Alessandru Golesco, Al. Zane, C. Pădeanu, C. Racovițiă, I. Deivos, I. Șimon, C. Serguiad, Jorannu, G. Adrianu, C. G. Florescu, Radu Golescu, Al. Manno.

198.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Despre întârzierile scrisorilor. Intrevederea ei cu Barbu Știrbey și ordinul generalului Lüders ca ea să părăsească Bucureștii. Răspunsul dat lui Constantin Cantacuzino învinuit, ca și Barbu Știrbey, de a nu fi rezistat injoncțiunii rusești. Mulțumirea ei la Golești și lângă fiica ei. Chestiuni bănești.

Golești, le 26/14 décembre < 1849 >

Chers enfants,

Le lendemain de l'expédition de ma lettre datée de Bucharest, dans laquelle je me plaignais tant de votre silence, j'ai reçu deux de vos paquets le même jour, l'un apporté par le jeune homme nommé Miscali et l'autre par Mr. Grant, et plus fraîche de date, du 25 novembre. Elle renferme à peu près les mêmes reproches que je vous adressais dans la mienne, mais ni vous ni moi nous ne les méritions pas, car le moindre retard à notre correspondance nous fait supposer ou de l'indifférence, ou de la négligence à nous donner mutuellement des nouvelles. Je vous ai écrit huit jours avant mon départ de Constantinople par Mr. Bolintiniano¹ et je vous parlais de mon départ dans le pays par le prochain bateau à vapeur et c'est pourquoi j'ai pensé inutile de vous écrire le même jour de mon départ, qui a eu lieu huit jours après.

Aussitôt arrivée à Golesti, je vous ai fait part de tout ce qui m'était arrivé au moment de mon départ de Braïla; enfin, quelques jours après, je vous ai écrit de Bucharest; l'entrevue et le bon accueil que je reçus de Son Altesse le prince Stirbey, comment il s'est informé de vous autres et comment il m'a offert ses bonnes dispositions à aplanir toutes mes difficultés regardant mes intérêts, comme les siens. Nous nous sommes donc séparés très contents l'un de l'autre. Mais à peine il s'est passé trois jours que, forcé par une note du général Lüders², le Prince se vit obligé de me faire dire qu'il me priait de quitter le plus tôt Bucharest, car telle est la volonté du général et qu'il ne pouvait rien faire. Mon intention n'était pas de séjourner à Bucharest, non! Dieu m'en garde de demeurer dans une ville où je serais obligée de voir et de rencontrer tous les jours leurs figures rébarbatives et dégoûtantes. J'ai donc répondu à Mr. Cantacuzène³, qui est venu lui-même me dire comment la chose se passait et que ni lui, ni le Prince n'étaient pas fautifs, ne

¹ Dimitrie Bolintineanu.

² v. nota 1, p. 207.

³ v. nota 3, p. 195.

pouvant rien faire pendant tout le temps que les Russes se trouveront dans le pays. J'ai répondu, dis-je, à Cantacuzène bien des choses qui ne pouvaient pas lui être agréables, mais qu'il a cependant bien avalées, car lui, tout autant que Son Altesse, auraient pu répondre par un refus affirmatif (*sic!*) à Son Excellence, d'autant plus que ces messieurs étaient autorisés de le faire, ayant pour prétexte la lettre de recommandation de Réchid-Pacha¹, mais pusillanimes et malheureux comme ils sont ils n'ont pas osé contrarier la volonté russe, même ayant un document entre leurs mains qui pouvait les mettre hors de toute responsabilité.

Ainsi j'ai quitté Bucharest, où je ne puis plus rentrer sans un ordre spécial. Mais ici, à Golești, je puis rester sans jamais être inquiétée de personne. Je leur rends grâce néanmoins de cette dernière faveur, car c'en est une que de pouvoir rester auprès de ma bonne fille qui avait grandement besoin de mon assistance maternelle, elle qui est si bonne, si aimante et si attachée à sa famille. De quelle consolation et de quel bonheur leur sert ma présence! en me voyant, ces bonnes petites créatures, elles ont presque oublié le terrible passé et elles se sentent heureuses. Ainsi, je remercie Dieu de pouvoir rester dans ma terre et au milieu d'elles. Le reste, je l'abandonne entre les mains de la destinée. J'ai ma conscience tranquille de n'avoir jamais voulu faire du mal à personne. Je suis sûre de la disposition de la vôtre et je sais que tout ce que vous avez voulu faire n'était que pour le bien des pauvres. Donc, je n'ai rien à me reprocher et Dieu nous récompensera dans l'avenir.

J'attends, Nicolas, la longue lettre que tu me promets sur l'affaire d'Eliadis² et de Ghica³. On me presse de finir la lettre parce que le courrier part. Adieu, mes bien aimés enfants. Je vous embrasse; et <que> je vous bénisse de tout mon cœur. Mes amitiés à vos bons et braves cousins et mes embrassements à la bonne Caty⁴ qui doit être avec vous à l'heure qu'il est.

¹ v. nota 7, p. 183.

² Ion Eliade-Rădulescu.

³ v. nota 2, p. 181.

⁴ Caty G. Goleșcu, v. nota 4, p. 278.

Les 250 ducats que je vous ai envoyés, vous devez les avoir reçus des mains de Bentzesco¹. Je vous embrasse encore et je vous quitte. Par la première occasion écrivez-moi de la réception des ducats.

votre maman
Zoé Golesko

199.

COSTACHE ARISTIA CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Slăvirea Zincăi C. Goleșcu.

Paris, 18/30 Decembrie 1849

Trăiască nalta scumpa ființă,
Quare produse frumos, prin tine,
Stimă, onoare, dulce dorință,
In Românie speratul bine !

Trăiască, fie tot onorată,
Quât va fi, este și fu iubită
Onoarea 'n toată lumea cântată,
Si Libertatea sacră dorită !

Trăiască, fie a României,
A libertății, tot româneasca
Maică ferice, și a frăției,
Maica ta, frate, Zinca Goleasca.

C. Aristia

¹ Grigore Bengescu-Samurcaș, v. nota 4-5, p. 185.

**INDICELE ACESTUI VOLUM
ESTE CUPRINS IN INDICELE
GENERAL AL VOLUMULUI I**

CUPRINSUL VOLUMULUI II

	<u>Pag.</u>
1. — 1834 Mai 7, Craiova. <i>Zoe C. Golescu către Nicolae C. Golescu</i> . . .	1
2. — 1834 Iulie 14, Craiova. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . . .	3
3. — 1834 August 3, Craiova. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . . .	4
4. — 1834 August 14, Craiova. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . . .	6
5. — 1835 Ianuarie 13, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i> . . .	7
6. — 1835 Ianuarie 29, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i> . . .	8
7. — 1835 Februarie 3, Craiova. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . . .	9
8. — 1835 Februarie 22, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	10
9. — 1835 Aprilie 8, Craiova. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i> . . .	10
10. — 1835 București. <i>Zoe C. Golescu către Nicolae C. Golescu</i>	13
11. — 1835 București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	13
12. — 1835 Octomvrie 11, Craiova. <i>Nicolae C. Golescu către Nicolae Aristarchi</i>	13
13. — 1835 Paris. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	14
14. — 1836 Februarie 10, Craiova. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	20
15. — 1836 Iulie 25, Craiova. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	21
16. — 1836 București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	22
17. — 1836 August 10, Brăila. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	22
18. — 1836 August 14, Craiova. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	23
19. — 1836 August 16, Golești. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	25
20. — 1836 August 16, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	26
21. — 1836 Noemvrie 16, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	26
22. — 1836 Noemvrie 16, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	29
23. — 1836 Paris. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	30
24. — 1836 Noemvrie 20, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	36
25. — 1836 Decemvrie 8, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	39
26. — 1836 Decemvrie 11, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	41
27. — 1836 Decemvrie 11, Craiova. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	42
28. — 1836 Decemvrie 21, Brăila. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	43
29. — 1836 București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	43
30. — 1836 București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	44

	<u>Pag.</u>
31. — 1837 Ianuarie 18, Brăila. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	44
32. — 1837 Ianuarie 25, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	46
33. — 1837 Februarie 18, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	47
34. — 1837 Martie 4, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i> .	49
35. — 1837 Martie 8, Brăila. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> .	51
36. — 1837 Martie 21, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i> .	52
37. — 1837 Aprilie 2, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i> .	56
38. — 1837 Aprilie 4, Călărași. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> .	58
39. — 1837 fără loc. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	58
40. — 1837 Mai 24, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i> .	60
41. — 1837 Iunie 11, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	61
42. — 1837 Iunie 14, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	63
43. — 1837 Iunie 18, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	65
44. — 1837 Iunie 25, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	66
45. — 1837 București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	67
46. — 1837 Octomvrie, București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> .	68
47. — 1838 Februarie 4, Pitești. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	69
48. — 1838 Februarie 24, Pitești. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	69
49. — Fără loc și dată. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i> . . .	70
50. — 1838 Mai 9, Pitești. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . .	71
51. — 1838 Mai 14, Pitești. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> .	72
52. — 1838 Iulie 21, Mehadia. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> .	73
53. — 1838 Iulie 28, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . .	74
54. — 1838 August 17, Mehadia. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	75
55. — 1838 August 20, Mehadia. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	76
56. — 1838 August 27, București. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	76
57. — 1838 fără loc. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	77
58. — 1838 București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	78
59. — 1838 Septemvrie 8, Calafat. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	78
60. — 1838 Octomvrie 12, Craiova. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	79
61. — 1838 Decemvrie 23, Craiova. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	79
62. — 1839 Februarie 14, Craiova. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	80
63. — 1839 Februarie 14, Craiova. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	81
64. — 1839 Februarie 14, Craiova. <i>Grigore Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	82
65. — 1839 Martie 25, Craiova. <i>Alexandru Racoviță către Zoe C. Golescu</i>	82
66. — 1839 Martie, București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> .	83

	<u>Pag.</u>
67. — 1839 Mai 22, fără loc. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu.</i>	83
68. — 1839 Mai 26, fără loc. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu.</i>	85
69. — 1839 Iulie 14, București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu.</i>	85
70. — 1839 Iulie 14, București. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	87
71. — 1839 Iulie 14, București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu.</i>	88
72. — 1839 Iulie 16, București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu.</i>	88
73. — 1839 Iulie 21, Craiova. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu.</i>	92
74. — 1839 August 9, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu.</i>	95
75. — 1839 Septemvrie 4/16, București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	96
76. — 1839 Septemvrie 12, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu.</i>	97
77. — 1839 Septemvrie, fără loc. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	100
78. — 1839 Noemvrie 12/24, București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	101
79. — 1839 Noemvrie, fără loc. <i>Radu C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	102
80. — 1840 Iulie 18, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	104
81. — 1840 Iulie, București. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu.</i>	106
82. — 1840 Iulie 28, Borsec. <i>Anica Dim. Rosetti către Catinca Rosetti.</i>	107
83. — 1840 Iulie, Borsec. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	108
84. — 1840 August 15, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	109
85. — 1840 August, fără loc. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	112
86. — 1840 August 25, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Nicolae C. Golescu</i>	117
87. — 1840 August, Golești. <i>Al. C. Golescu-Albul către Nicolae C. Golescu</i>	119
88. — 1840 fără loc. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	121
89. — 1840 Decemvrie 18, Paris. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	122
90. — 1841 Martie, Paris. <i>Al. C. Golescu-Albul către Zoe C. Golescu</i>	129
91. — 1841 din Alpii Elveției. <i>Al. G. Golescu-Arăpila către Ștefan C. Golescu</i>	130
92. — 1841 August, București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	139
93. — 1841 August, București. <i>Constantin N. Brăiloiu către Ștefan C. Golescu</i>	140
94. — 1841 August, București. <i>Radu C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	141
95. — 1841 August, București. <i>Anonim către Ștefan C. Golescu</i>	141
96. — 1841 August 19, Ploești. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	142
97. — 1841 August 19, Ploești. <i>Nicolae Aristarchi către Ștefan C. Golescu</i>	142
98. — 1842 Iunie, Viena. <i>Al. C. Golescu-Albul către Zoe C. Golescu</i>	143
99. — 1842 Iulie, Viena. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	144
100. — 1842 Iulie, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	146
101. — 1842 Iulie, Golești. <i>Radu C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	148
102. — 1842 August 24, Belvedere. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	149
103. — 1842 Noemvrie 4, Viena. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	151
104. — 1843-1844 Octomvrie 15, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	154

	<u>Pag.</u>
105. — 1845 Iunie 18/30, Viena. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> .	156
106. — 1845 Septembrie 5, Viena. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> .	157
107. — 1846 Decembrie sau 1847 Ianuarie. <i>Al. G. Golescu-Arăpilă către Ștefan C. Golescu</i>	158
108. — 1847 Iunie 6/18, Viena. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	160
109. — 1847 August 6, Viena. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	162
110. — 1847 Septembrie 12/24, Viena. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	163
111. — 1847 toamna, Paris. <i>Al. G. Golescu-Arăpilă către Ștefan C. Golescu</i>	165
112. — 1848 Iulie 12, București. <i>Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	170
113. — 1848 Iulie 30/August 12, București. <i>Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	172
114. — 1848 August 7/19, Brăila. <i>Dimitrie G. Golescu către Ion D. Ghica</i>	178
115. — 1848 August 18, București. <i>Al. C. Golescu-Albul către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	180
116. — 1848 August 20, București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . .	185
117. — 1848 Septembrie 18, Paris. <i>Al. G. Golescu-Arăpilă către Ștefan C. Golescu</i>	187
118. — 1848 Octombrie 20, Hermannstadt. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	192
119. — 1848 Octombrie, București. <i>Zoe Racoviță către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	198
120. — 1848 Octombrie, București. <i>Alexandrina-Lușa Racoviță către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	200
121. — 1848 Octombrie, București. <i>Felicia Racoviță către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	200
122. — 1848 Octombrie, București. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i> .	202
123. — 1848 Decembrie 22, Hermannstadt. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	203
124. — 1848 Decembrie 27, Golești. <i>Felicia Racoviță către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	207
125. — 1848 Decembrie 27, Hermannstadt. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	210
126. — 1848 Decembrie 27, Golești. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i> .	214
127. — 1849 Ianuarie 1, Triest. <i>Gheorghe Magheru către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	216
128. — 1849 începutul, Sibiu. <i>Radu C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	218
129. — 1849 Ianuarie 23-Februarie 4, Paris. <i>Nicolae C. Golescu către Alexandru Racoviță</i>	221
130. — 1849 Ianuarie 30, Golești. <i>Felicia Racoviță către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	222
131. — 1849 Februarie 6, Triest. <i>Gheorghe Magheru către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	224
132. — 1849 Februarie 10, Triest. <i>Gheorghe Magheru către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	227
133. — 1849 Februarie 15, Viena. <i>Ion Maiorescu către emigrații Români</i> . .	234
134. — 1849 Februarie 16, Hermannstadt. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	234
135. — 1849 Februarie 19, Triest. <i>Gheorghe Magheru către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	236
136. — 1849 Martie 1, Viena. <i>Gheorghe Magheru către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	238
137. — 1849 Martie 2, Hermannstadt. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	241

	Pag.
138. — 1849 Martie 5, Golești. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i> . . .	245
139. — 1849 Aprilie 26, Golești. <i>Felicia Racoviță către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	247
140. — 1849 Martie 15, Viena. <i>Gheorghe Magheru către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	250
141. — 1849 Martie 22, Paris. <i>Al. G. Golescu-Arăpilă către Paul Bataillard</i>	256
142. — 1849 Martie 23/11, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	258
143. — 1849 Martie 29, București. <i>Effingham Grant către Ștefan C. Golescu</i>	264
144. — 1849 Martie 30, Marseille. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	266
145. — 1849 Aprilie, fără loc. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	267
146. — 1849 Aprilie, fără loc. <i>Zoe Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	268
147. — 1849 Aprilie 6, fără loc. <i>Al. G. Golescu-Arăpilă către Ion Eliade, Christian Tell și Nicolae C. Golescu</i>	269
148. — 1849 Aprilie 20, București. <i>Effingham Grant către Ștefan C. Golescu</i> .	271
149. — 1849 Aprilie 24/12, Constantinopol. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	271
150. — 1849 Aprilie 24/12, Constantinopol. <i>Catinca Rosetti către Ștefan C. Golescu</i>	274
151. — 1849 Aprilie 24, Golești. <i>Felicia Racoviță către Ștefan C. Golescu</i> . .	276
152. — 1849 Aprilie, Golești. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	279
153. — 1849 Aprilie, Golești. <i>Felicia Racoviță către Ștefan C. Golescu</i> . . .	281
154. — 1849 Aprilie 22/Mai 3, Constantinopol. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	283
155. — 1849 Aprilie 23/Mai 4, Constantinopol. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	285
156. — 1849 Mai 6, Viena. <i>Gheorghe Magheru către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	287
157. — 1849 Aprilie 29 s.v., Golești. <i>Alexandru Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	296
158. — 1849 Mai 13, Golești. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	298
159. — 1849 Mai 15, Golești. <i>Zoe Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	301
160. — 1849 Mai 16, Viena. <i>Gheorghe Magheru către Al. G. Golescu-Arăpilă</i> .	304
161. — 1849 Mai 17, București. <i>Effingham Grant către Ștefan C. Golescu</i> . .	305
162. — 1849 Mai 23/11, Constantinopol. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	307
163. — 1849 Mai 29, Golești. <i>Felicia Racoviță către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	309
164. — 1849 Iunie 19, Golești. <i>Felicia Racoviță către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	311
165. — 1849 Iulie 1, București. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	313
166. — 1849 Iulie 10, Brussa. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	316
167. — 1849 Iulie 10, Golești. <i>Felicia Racoviță către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	321
168. — 1849 Iulie 10, Golești. <i>Ana Racoviță către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	323
169. — 1849 Iulie 25, Brussa. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	325
170. — 1849 Iulie 27, Golești. <i>Ana Racoviță către Nicolae C. Golescu</i>	326
171. — 1849 August 14, Constantinopol. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	328
172. — 1849 August 24, Constantinopol. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	333

	<u>Pag.</u>
173. — 1849 August, Constantinopol. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	337
174. — 1849 Septembrie 3, Constantinopol. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	338
175. — 1849 Golești. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	342
176. — 1849 Septembrie 14, Constantinopol. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	345
177. — 1849 Septembrie, Constantinopol. <i>Catinca Rosetti către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	347
178. — 1849 Septembrie 24/12, Constantinopol. <i>Catinca Rosetti către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	348
179. — 1849 Septembrie 24, Constantinopol. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	350
180. — 1849 Octombrie 2/Septembrie 20, Golești. <i>Alexandrina-Lușa Racoviță către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	354
181. — 1849 Octombrie 4, Constantinopol. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	356
182. — 1849 Octombrie 10, București. <i>Effingham Grant către Ștefan C. Golescu</i>	359
183. — 1849 Octombrie 11, Golești. <i>Alexandrina-Lușa Racoviță către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	361
184. — 1849 Octombrie 18, Golești. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	363
185. — 1849 Noiembrie 20/8, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	367
186. — 1849 Noiembrie 20/8, Golești. <i>Catinca Rosetti către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	371
187. — 1849 Noiembrie 8, Golești. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i> .	374
188. — 1849 Noiembrie 8, Golești. <i>Zoe Racoviță către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	377
189. — 1849 Noiembrie 8, Golești. <i>Alexandrina-Lușa Racoviță către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	379
190. — 1849 Noiembrie 25, București. <i>Effingham Grant către Ștefan C. Golescu</i>	381
191. — 1849 Noiembrie 29, Paris. <i>Al. G. Golescu-Arăpilă către Ion Voinescu, Chr. Marghiloman și Dimitrie Bolintineanu</i>	382
192. — 1849 Decembrie 4 s. n., Golești. <i>Alexandrina-Lușa Racoviță către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	386
193. — 1849 Decembrie 7/Noiembrie 26, București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	388
194. — 1849 Decembrie 7/Noiembrie 26, București. <i>Catinca Rosetti către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	391
195. — 1849 Decembrie începutul, București. <i>Ana Racoviță către Constantin Racoviță</i>	393
196. — 1849 Decembrie 5/17, Brussa. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan și Nicolae C. Golescu, Al. G. Golescu-Arăpilă și Dumitru C. Brătianu</i>	394
197. — 1849 Decembrie 5/17, Brussa. <i>Emigrații dela Brussa către emigrații dela Paris</i>	399
198. — 1849 Decembrie 26/14, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	402
199. — 1849 Decembrie 18/30, Paris. <i>Costache Aristia către Ștefan C. Golescu</i>	405



2

VENFOT
1987

C. 40.708.

